

Mikaela Georgio

Aetheris

Le souffle du Destin

Volume 1



Table des musiques

1. Different Breeds — London Grammar
2. Freeloze — Depeche Mode
3. War of Hearts — Ruelle
4. Deep End — Ruelle
5. Funky — George Michael
6. Lovely — Billie Eilish
7. Tomorrow — Dave Gahan
8. White Flower — Billie Eilish
9. Truth Is a Beautiful Thing — London Grammar
10. Come Undone — Duran Duran
11. No Time to Die — Billie Eilish
12. Stay Awhile — Röyksopp
13. Dynasty — Miia
14. Silent Spring — Massive Attack
15. Unfinished Sympathy — Massive Attack
16. You're Mine — Chrisco Entertainment
17. Carry You — Ruelle
18. Apocalypse — Cigarettes After Sex
19. I Found — Amber Run
20. Nightcall — London Grammar
21. The Other Side — Ruelle
22. Oh Lover — Röyksopp
23. Precious — Depeche Mode
24. Angel — Massive Attack

YouTube



Spotify





Prologue

Et vint l'heure où le dernier souffle du Fils de Dieu s'exhala.

Au pied de la croix, quand les apôtres s'étaient enfuis et que le monde semblait retenir son souffle, elle demeura : Marie-Madeleine.

Elle, que l'on disait pécheresse et que le Maître avait délivrée de sept démons.

Elle seule osa recueillir l'invisible héritage, le dernier souffle du Christ, vivant comme une flamme confiée à son âme.

De cet instant naquit l'Aetheris, le souffle de toute vie.

Exilée, persécutée avec les premiers disciples, elle trouva refuge sur les rivages de la Gaule.

Ses pas la menèrent jusqu'aux montagnes de l'Occitanie, où elle consigna son témoignage : les paroles du Maître, le récit de sa Passion, et l'existence du Souffle confié à ses gardiens.

« Qu'il soit gardé entre lumière et ténèbres. En deux sera fait un. »

Ces écrits, transmis de génération en génération, parvinrent jusqu'aux Parfaits, ceux que l'on appela plus tard les Cathares.

Avec eux voyagea l'Aetheris, protégé au prix du sang.

Mais en 1244, lorsque Montségur brûla, les survivants se dispersèrent.

Certains trouvèrent refuge auprès des druides et des sorcières de l'Aude, et ainsi naquit le Coven, dépositaire de la lignée spirituelle de Marie-Madeleine.

Au même siècle, dans l'ombre des cloîtres, un autre homme leva les yeux vers l'invisible : Albertus Magnus.

Philosophe, alchimiste et maître en théologie, on le nommait déjà *l'alchimiste de Dieu*.

Dans les astres et les Écritures, il perçut l'existence d'une brèche séparant le monde des hommes des ténèbres.

Avec des moines, des scribes et des chevaliers bannis, il posa les premières pierres d'un ordre secret : le Vallum — la *Muraille*.

Lorsque les Templiers furent dispersés et massacrés, certains trouvèrent refuge dans ce cercle caché, poursuivant la guerre sacrée contre les créatures cherchant à franchir la faille.

Depuis, deux lignées veillent, tournées l'une contre l'autre comme les deux faces d'un même miroir :

Le Coven de l'Aude, héritier des Cathares et de Marie-Madeleine, gardien de l'Aetheris et de ses écrits.

Le Cercle du Vallum, héritier des Templiers et des savants, protecteur de la Muraille.

Deux gardiens d'une même vérité, mais dressés l'un contre l'autre :

l'un pour protéger par la magie et le sang,
l'autre pour préserver par la foi et la guerre.

« À la fin des temps, lorsque deux ne feront plus qu'un, l'Aetheris respirera de nouveau. »

Ainsi court la prophétie : deux âmes, jumelles d'un même feu,
seront appelées.

L'une portera en elle les éléments.

L'autre sera le glaive, le gardien de la Muraille.

Ensemble, ils devront unir ce que l'Histoire a séparé...

... ou voir la Muraille s'effondrer.



Chapitre I

Tension interdite

Université d'Oxford, début d'automne.

La ville semble suspendue entre deux saisons. Les pierres blondes des collèges s'assombrissent sous une pluie fine, et les pavés, polis par les pas, reflètent un ciel d'étain. Dans les cours intérieures, les vignes rouges s'accrochent encore aux murs, comme si elles refusaient la fuite de l'été. Au matin, la brume monte lentement de la rivière et se mêle aux clochers, brouillant les contours familiers.

Les étudiants reviennent, valises à la main, silhouettes pressées dans le vent tiède qui tourne déjà vers le froid. Un parfum de papier neuf et de laine humide flotte dans les bibliothèques ouvertes. Tout paraît recommencer, calmement, sans éclat, comme une phrase que l'on reprend là où on l'avait laissée. Mais en ce jour, quelque chose avait changé imperceptiblement dans l'air : un frisson, une attente discrète.

Michael Thomas ajusta ses lunettes en feuilletant un manuscrit ancien, les doigts effleurant les pages comme on caresse une peau fragile. Autour de lui, le bureau croulait sous les volumes entassés, amoncellement de poussière et de reliques qui évoquait moins un espace de travail qu'un sanctuaire encombré. Et, dans ce décor, il

Chapitre I : Tension interdite

imposait une silhouette qu'on ne pouvait ignorer : grand, musclé, avec cette beauté nonchalante qu'il portait comme une condamnation. Ses cheveux d'un châtain sombre, un peu trop longs, tombaient sur sa nuque en mèches fatiguées, rappelant ces chanteurs de rock dont la jeunesse s'était obstinée à survivre. Ses yeux, bruns profonds et opaques, semblaient faits pour retenir les confidences plutôt que les accueillir.

On le disait beau. Ses étudiants, dans leur langage trop simple, le réduisaient à un « beau gosse ». Lui n'avait rien demandé. Sa beauté paraissait l'avoir choisi comme par erreur administrative, un éclat imposé, inutile, qu'il supportait avec une gêne muette. Il se contentait de tourner ses pages, replaçant distraitemment une mèche vers l'arrière, inconscient de ce magnétisme qui faisait plier l'air autour de lui.

Et soudain, le frisson.

Pas celui du vent : les fenêtres, hautes et closes, laissaient seulement filtrer la lumière grise d'un ciel sans soleil. Mais autre chose, plus subtile. L'impression d'une brise venue de nulle part, un souffle qui ne soulevait pas la poussière et qui n'avait pas le droit d'exister. Cela venait du couloir adjacent, trop silencieux, trop vide pour cette fin d'après-midi. Quelque chose venait d'y passer. Ou quelqu'un.

Une présence. Polie, discrète. Mais une présence tout de même.

Michael releva la tête, le cœur battant comme si une main glacée venait de frôler sa nuque.

À quelques pas de là, Clara Bennett avançait dans les couloirs de la Bodléienne comme on glisse dans un rêve dont on n'est pas sûr de vouloir s'éveiller. Ses pas hésitaient à peine, mais leur lenteur avait

la précision d'un rituel. Elle paraissait errer, oui, mais cette errance avait quelque chose de calculé, de secret, comme si chaque détour de couloir l'approchait d'une vérité invisible.

Elle n'avait rien de la visiteuse distraite qu'elle imitait. Sa silhouette, élancée, d'une élégance discrète mais irréfutable, attirait le regard malgré l'effort évident qu'elle mettait à paraître anodine. Ses cheveux blond vénitien, lourds et souples, coulaient sur son dos comme une rivière de lumière pâle, se posant toujours exactement où il fallait, avec une perfection qui semblait presque surnaturelle. Ses yeux, vert d'eau, trop clairs pour reconforter, illuminaient son visage d'une intensité troublante, mélange d'innocence feinte et d'insistance impérieuse. Elle était belle, oui, mais d'une beauté qu'elle semblait porter avec réserve, comme si elle s'excusait de cet éclat qu'elle ne pouvait contenir.

Dans son sac dormait un grimoire, lourd de secrets et chargé d'un silence épais. Elle ne l'ouvrait pas, comme si la moindre page risquait de libérer un souffle trop ancien pour être contenu. Mais déjà, ses yeux s'étaient accrochés ailleurs, glissant sur les hautes étagères de chêne noirci, là où s'alignaient les reliures massives, veillées par des siècles de ferveur.

Elle avançait lentement, sa main suivait presque machinalement la courbe des rayonnages, comme si ses doigts cherchaient un poul dans la pierre et le bois. Puis elle s'arrêta. Un volume venait de retenir son regard, non pas par hasard, mais par cette élection muette que connaissent ceux qui croient aux signes. Le dos de cuir, veiné comme une peau vivante, paraissait l'attendre.

Clara l'effleura, le tira à elle avec une précaution sensuelle, et ses bras s'alourdirent sous le poids de ce témoin des siècles. Elle gagna alors l'une

Chapitre I : Tension interdite

des longues tables de lecture, désertes à cette heure, et s'y installa. La lampe de cuivre projeta une lueur dorée sur son visage et sur le livre, les enveloppant tous deux dans une intimité presque sacrilège.

« Les héritiers se retrouveront... où la muraille tombera. »

La voix n'avait pas jailli d'une gorge humaine. Elle avait traversé l'air comme un souffle ancien, glissant dans son esprit avec la lenteur d'un venin. Les mots vibraient encore, solennels, étrangement lourds, comme gravés par une main invisible sur les parois de son âme. Muraille... Le terme avait la patine des siècles, une austérité de pierre, et s'imposait avec une autorité que rien ne pouvait discuter.

Clara sursauta, ses doigts crispés sur le cuir du volume. Le contact lui brûla les paumes, comme si le livre s'était soudain animé, irradiant une chaleur animale, insupportable et pourtant impossible à lâcher. Son souffle se suspendit, et tout son corps fut traversé d'un frisson si violent qu'elle crut, l'espace d'un instant, sentir sa chair se séparer de son esprit.

À la même minute, loin d'elle, Michael frémissait du même écho, le même tressaillement obscur. Une vibration, une résonance, comme si leurs deux corps, étrangers et déjà liés, avaient été frappés d'une même onde.

Ce n'était pas une coïncidence. Non, rien n'avait la légèreté du hasard. C'était la main du destin, invisible, cruelle, qui resserrait lentement son étau.

Michael s'était attardé dans son bureau, penché sur ses notes de cours qu'il ne lisait plus vraiment. La lampe jetait un halo doré sur les feuillets, mais ses yeux restaient fixés dans le vide, comme happés par une pensée

qu'il ne parvenait pas à saisir. Une étrange sensation régnait dans l'air, quelque chose d'indéfinissable qui serrait sa poitrine.

Puis il le sentit de nouveau, ce frisson. Michael se redressa, le souffle court. Ses mains, encore tâchées d'encre, tremblaient légèrement. Dans un geste instinctif, presque inconscient, il prit son vieux grimoire posé sur le bord de son bureau ; il ne sut même pas pourquoi. Sans réfléchir, il quitta son bureau, ferma la porte derrière lui, et ses pas le guidèrent vers la bibliothèque.

Le couloir semblait plus long qu'à l'accoutumée, chargé d'une tension invisible. Chaque pas résonnait comme s'il pénétrait dans un autre monde. Il ne comprenait pas pourquoi il y allait, mais il savait que sa place n'était plus dans son bureau : c'était là-bas, au cœur de ce sanctuaire silencieux.

Quand il atteignit enfin la lourde porte de la bibliothèque, ce même frisson le parcourut, glacial et brûlant à la fois. Il posa la main sur le bois poli et resta un instant immobile, comme s'il devait franchir un seuil interdit. Puis il poussa la porte.

La Bodléienne baignait dans une lumière d'or ancien, épaisse et irréelle, comme si chaque lampe cherchait à sanctifier la nuit en l'enveloppant d'une gloire artificielle. Ce n'était pas la clarté des bibliothèques vivantes, mais une lumière de reliquaire, figée, presque suffocante.

Michael demeurait, silhouette sombre entre les rayonnages. Aux yeux du monde, il n'était qu'un professeur, une ombre studieuse veillant sur des manuscrits oubliés. Mais ce soir, ce n'était pas l'universitaire appliqué qui parcourait ces couloirs. C'était l'héritier du Vallum, et dans ses veines vibrait la mémoire d'un serment plus ancien que les pierres qui l'entouraient.

Chapitre I : Tension interdite

Sous sa main reposait un livre interdit, prison de secrets qu'aucun mortel n'aurait dû effleurer. Mais l'interdit, pour lui, n'était qu'un privilège déguisé : le Cercle transformait la transgression en droit, et chaque page qu'il tournait lui offrait la brûlure d'un pouvoir réservé aux initiés.

Puis il s'arrêta.

Il sentit un souffle, discret, presque timide, mais étranger à ces murs saturés de silence. Pas la caresse vulgaire d'un courant d'air — non, la bibliothèque, close comme une tombe, n'en laissait passer aucun. C'était autre chose : le souffle humain, haletant, d'une présence invisible, comme un cœur battant trop vite dans les ténèbres.

Alors Michael porta la main à sa dague. Le geste, précis, fluide, n'avait rien d'une menace improvisée. C'était l'assurance d'un homme qui avait déjà versé le sang. L'arme, héritage du Vallum, n'était pas un ornement, mais un instrument sacré, trempé dans la guerre des ombres. Ce calme, cette lenteur dans le dégainement, n'étaient pas prudence : c'était l'habitude des chasseurs, la routine d'un homme pour qui le danger n'était plus une surprise, mais une compagne familière.

Elle était là.

Une femme, élancée, d'une élégance qui ne cherchait pas à briller, mais qui s'imposait pourtant comme une évidence. Ses cheveux blonds tombaient en cascade jusqu'au milieu de son dos, lourds et fluides, animés de ce faux naturel qui exige, en vérité, la patience d'un culte secret. Penchée sur un manuscrit de cuir ancien, elle aurait pu passer, à la première seconde, pour une simple chercheuse attardée dans la nuit. Mais dès la seconde

suivante, il devenait clair qu'elle n'était pas ici par hasard. Sa présence avait trop de densité, trop de silence maîtrisé pour appartenir à l'ordinaire.

Michael la contempla, frappé d'un vertige soudain. Magnifique. Le mot s'imposa, brutal, avec la force d'une révélation. Pas un compliment banal, mais une constatation qui le transperça comme un coup. Sa beauté lui sauta au visage avec la violence d'une première ivresse, lucide et déraisonnable à la fois.

L'idée était déplacée, indécente même, dans ce lieu chargé de secrets et d'ombres. Mais elle s'installa aussitôt dans son esprit, comme une évidence encombrante, un fardeau dont il ne parvint pas à se défaire. Chasseur de démons, il savait repousser les tentations les plus perfides, les séductions les plus empoisonnées. Et pourtant, devant elle, il se découvrait simplement homme, vulnérable, déjà piégé par le magnétisme d'une apparition.

La section était déserte, saturée de silence.

— La salle est fermée au public, dit Michael. Sa voix était basse, calme en apparence, mais portait une nuance trop appuyée, une théâtralité involontaire qui trahissait l'homme habitué à se mesurer aux ombres.

Clara leva lentement les yeux de son volume, ses doigts posés sur la page ouverte, comme s'ils y retenaient une respiration, une chaleur invisible qu'elle seule percevait. Ses yeux verts, clairs comme de l'eau glacée, se fixèrent sur lui avec cette intensité calme qui relevait moins de la surprise que d'un choix. Et dans ce regard se mêlaient défi et curiosité, une curiosité dangereuse, celle qui pousse l'enfant à poser la main sur la flamme.

Chapitre I : Tension interdite

— J’ai mes autorisations, répondit-elle d’un ton lisse, comme on montre un simple billet avant d’entrer. Et vous ?

Michael soutint son regard. Il connaissait cette intensité : il l’avait vue dans des créatures moins humaines, dans des ennemis dissimulés sous un masque d’innocence. Peu de mortels osaient franchir ce seuil, et encore moins comprenaient ce qui s’y trouvait. Mais elle, apparemment, ignorait le prix de sa présence ici. Ses doigts se crispèrent malgré lui sur la couverture de cuir, et le livre vibra doucement, comme une bête captive rappelant son devoir.

L’air lui-même semblait changer de densité. Pas de foudre, pas d’éclat dramatique : seulement ce frisson infime, imperceptible aux profanes, mais qui, pour lui, résonnait comme le battement d’un tambour invisible.

Je ne l’ai jamais vu, pensa-t-elle. Et pourtant... il m’est familier.

Un silence tomba, si long qu’il paraissait volontaire, comme si l’univers retenait sa respiration.

Michael s’avança enfin, le livre serré contre lui.

— Vous travaillez pour l’université ? demanda-t-il.

— Pas exactement.

— Ah.

Elle le fixait toujours, impassible. Puis, d’un ton neutre, elle reprit :

— J’ai une librairie. *Bennett & Co. Rare Books*. À quelques rues d’ici.

Une pause. Son regard s’attarda sur lui, comme pour lui demander de se dévoiler à son tour.

— Et vous ?

Michael inclina légèrement la tête, comme si nommer sa fonction exigeait une prudence sacrée. Clara tourna une page du manuscrit, lentement, précautionneusement, le temps de faire durer ce jeu muet.

— Ce passage, murmura-t-elle, on dirait un fragment de l'Hénoch.

Michael fronça les sourcils.

— Vous croyez. Moi, j'y vois plutôt une copie maladroite.

— Maladroite ? répéta-t-elle, incrédule.

— Oui. Traduction fautive, annotations hésitantes.

— Ou copie volontairement faussée, corrigea-t-elle. Ce qui est encore plus troublant.

Elle leva les yeux. Le silence qu'il lui offrit dura une seconde de trop, et ce fut déjà une réponse.

— Vous en savez beaucoup pour une simple libraire, dit-il enfin.

— Je lis. C'est mon métier.

— Tous les libraires ne lisent pas autant.

— Tous les professeurs non plus.

Elle referma le manuscrit d'un geste net, comme on conclut une partie d'échecs.

— Vous voyez, dit-elle, une page peut dire mille choses. Tout dépend de ce qu'on cherche.

Michael hocha la tête, mais ses doigts se crispèrent légèrement sur la table, comme si ce qu'elle venait de dire touchait trop juste, réveillant une énigme qu'il portait déjà.

Chapitre I : Tension interdite

- Professeur d'histoire. Sur le campus.
- Histoire moderne?
- Pas vraiment.
- Antique?
- Pas exactement.
- Alors?
- Le Moyen Âge, dit-il enfin, et sa voix résonna comme une confession.

Il désigna le manuscrit qu'il tenait.

- Ce soir, c'est pour un cours.

Clara rit doucement, un éclat bref, brisé aussitôt.

— Un cours qui exige des textes interdits? Vos étudiants doivent être comblés.

- Comblés? Ou condamnés.

Le silence retomba, dense, appuyé, un instant de trop.

— Et vous? demanda-t-il. Pourquoi une librairie dans les entrailles d'Oxford? Vos rayons ne suffisent pas?

- Oh, si. Trop, même. Mais... il y a la curiosité.

— Rien que ça?

— Et le désir de lire ce qui ne se lit pas ailleurs.

— Réponse obscure.

— Mais n'est-ce pas l'obscurité qui rend la recherche désirable?

Ils se dévisagèrent. Leur regard se heurta.

Lui, méfiant; elle, lucide.

Puis elle se redressa, tenant le volume qu'elle avait emprunté contre elle.

— J'espère que vos étudiants apprécieront leur cours, professeur.

Elle tendit la main, geste assuré mais retenu.

— Clara Bennett.

Il la saisit, hochant la tête, presque trop lentement.

— Michael Thomas.

Et les deux noms flottèrent entre eux, lourds, prononcés comme s'ils avaient été convoqués depuis toujours. Le contact dura une seconde, deux peut-être. Trop long pour une simple politesse. Pas assez pour l'aveu qu'il contenait déjà. Et, dans ce bref serrement, quelque chose s'éveilla. Une chaleur subtile, un courant invisible glissant de peau en peau, une promesse ou une malédiction.

Clara tressaillit. Ridicule, pensa-t-elle. Ce n'est qu'une main. Mais son souffle s'était suspendu. Elle connaissait les signes des grimoires, les frissons codifiés des rituels. Ici, rien de cela. C'était plus simple et infiniment plus dérangent : un homme.

Michael, lui, crut un instant sentir le sol basculer sous ses pieds. Pas une secousse violente, mais ce vertige cruel qu'on éprouve en manquant une marche invisible. Qu'est-ce que c'est que ça ? pensa-t-il. Il avait serré des mains ennemies, alliées. Jamais celle-là.

Leurs regards se heurtèrent, lourds, insoutenables. Puis ils se séparèrent, presque à regret, comme deux amants trop tôt arrachés l'un à l'autre. Le silence, alors, pesa davantage, épais, chargé de ce qui venait de naître.

Chapitre I : Tension interdite

Elle inclina la tête d'un signe discret, mais ses yeux s'attardèrent, brûlants d'une question muette. Enfin, elle pivota, ses cheveux glissant comme une traînée de lumière sur ses épaules, et prit le chemin du couloir.

À mi-distance, elle se retourna encore, une seconde trop longue, un dernier regard jeté comme une blessure. Puis elle s'éloigna, sa silhouette engloutie par les ombres de la voûte. Sa démarche avait la précision distraite des femmes qui savent qu'on les observe et ne feignent pas de l'ignorer. Peu à peu, elle se dissipa dans l'obscurité, mais son absence laissait une empreinte, comme un parfum persistant, un appel qu'il ne pouvait chasser.

Michael demeura immobile, les yeux fixés sur l'endroit où elle avait disparu, comme si l'ombre elle-même retenait encore son empreinte. Une sensation étrange lui nouait la poitrine : ce n'était pas une douleur, mais une insistance, un poids subtil, mélange troublant d'attirance et de méfiance, traversé d'une certitude qu'il n'osait pas nommer.

Il avait croisé tant de visages qui défilaient et s'effaçaient aussitôt. Aucun ne lui avait laissé pareille impression. Cette femme, étrangère et pourtant familière, avait entrouvert dans son esprit une porte qu'il ne voulait pas franchir, mais dont il ne pouvait détacher le regard.

Il se surprit alors à penser, avec une pointe d'embarras adolescent : elle est envoûtante. Oui, sa beauté était indéniable, cette chevelure claire, ces yeux de jade, impossible de les ignorer. Mais ce n'était pas cela qui l'avait désarmé. C'était son intelligence, la façon qu'elle avait eue de soutenir son regard, de lui répondre sans s'incliner, avec une assurance discrète qui ébranlait ses certitudes. Et puis cette coïncidence piquante : comme lui, elle cherchait dans les vieux livres, les

Appartement de Michael

textes oubliés, les fragments d'histoire que le monde avait cessé de regarder. Une passion commune, mais qui soudain paraissait moins académique que presque charnelle.

Il inspira profondément, tenta de reprendre prise sur lui-même, et baissa enfin les yeux vers le manuscrit qu'il tenait encore. Sous la lumière des lampes, les lettres semblaient frémir, vibrer doucement, comme animées d'un souffle intérieur. Et un mot, toujours le même, s'imposa à son esprit, avec la ténacité d'un sortilège :

Clara Bennett.

Appartement de Michael

De retour à son appartement, situé à quelques rues du campus, la nuit s'étira, interminable. Michael dormit à peine, hanté par ce prénom qui revenait sans relâche, en boucle, comme un chant brisé. Chaque fois qu'il fermait les yeux, c'était son visage qui surgissait, auréolé de lumière et d'ombre. Il se leva avant l'aube, avec la lucidité aiguisée des nuits trop courtes, celle qui rend les pensées plus tranchantes, plus douloureuses.

La douche fut rapide, presque violente. L'eau glacée sur sa peau l'arracha à sa torpeur, mais ne lava pas l'image persistante de Clara. Il enfila une chemise choisie sans conscience, une veste sombre qui le drapait d'élégance malgré son indifférence. Dans la cuisine, il avala un café brûlant, amer, accompagné d'un morceau de pain rassis dont il ne sentit ni le goût ni la texture.

Il devait rejoindre Adrian, comme prévu, pour un café, cette fois un vrai, partagé avant de retrouver leurs étudiants. Une journée

Chapitre I : Tension interdite

de cours, banale, ordinaire en apparence. Mais Michael savait déjà qu'aucun mot prononcé, aucune leçon donnée ne pourrait chasser l'ombre qui l'habitait. Car une part de lui, irrémédiablement, n'appartenait plus à son métier, ni même à sa propre volonté. Elle appartenait à cette femme, à cette apparition.

Université d'Oxford

Le soleil d'automne filtrait à travers les vitres du hall de l'université, jetant des reflets dorés sur les vieilles pierres, comme si la lumière elle-même voulait sanctifier les lieux. Michael traversa la cour pavée, une pile de livres serrée contre lui, les traits tirés mais la démarche encore assurée. Chaque pas sonnait comme un effort et, pourtant, il gardait la dignité de ceux qui savent dissimuler leur fatigue.

À la cafétéria, Adrian l'attendait déjà. Une tasse de café fumant à la main, il arborait cette énergie matinale insolente, presque provocatrice. Adrian n'était pas seulement un collègue : il était ce compagnon de route que les années avaient rendu indispensable, professeur d'archéologie dont la spécialité nourrissait les mêmes labyrinthes intellectuels que ceux où Michael aimait se perdre. Mais, là où Michael incarnait la gravité, Adrian se faisait le miroir inverse : léger, rieur, toujours prompt à alléger les heures les plus sombres.

— Tu as une sale tête, lança-t-il d'entrée, presque joyeux.

— Merci, répondit Michael avec un soupir. Toujours agréable d'être accueilli avec tact.

— Nuit blanche ?

— Disons... compliquée.

— Ah ! fit Adrian, hochant la tête comme si tout s'expliquait. Moi, j'ai dormi comme un bébé.

Michael le considéra un instant, partagé entre l'envie de le féliciter et celle de l'étrangler.

— Ravissant pour toi.

Sur ces paroles, ils quittèrent la cafétéria et se mirent en marche, côte à côte, à travers la cour animée. Adrian, plein d'entrain, parlait déjà de ses étudiants, de ses fouilles, de sa dernière conférence, avec le même enthousiasme qu'un acteur en représentation. Michael, lui, demeurait en retrait, un silence crispé sur ses lèvres, une main serrée sur ses livres, l'autre cherchant machinalement une poche absente pour y enfouir son épuisement.

Il haussa les épaules, un geste trop lent, trop pesant pour paraître naturel. Aussitôt, l'image de Clara lui revint : ses yeux clairs, la brûlure délicate de leur poignée de main, et ce nom qui résonnait dans son esprit avec l'insistance d'une incantation.

Adrian le remarqua aussitôt.

— Tu as l'air ailleurs, dit-il en plissant les yeux. Pas une étudiante, j'espère ?

Michael tourna la tête, surpris par la question.

— Quoi ?

— Je dis : pas une étudiante, répéta Adrian avec une fausse sévérité. C'est le genre de distraction qu'on remarque toujours.

Michael esquaissa un sourire qui s'effaça presque aussitôt.

— Rassure-toi. Pas une étudiante.

— Bien. Alors quoi ? Une collègue ?

— Non.

— La nouvelle bibliothécaire ?

— Non plus.

Chapitre I : Tension interdite

— Une archéologue étrangère, alors ? Tu sais bien qu'on en voit passer, et que ça finit toujours par un épisode à raconter.

Michael soupira, exaspéré.

— Tu as beaucoup d'imagination.

— C'est mon métier, répliqua Adrian avec un éclat de malice : deviner les morceaux manquants à partir de ce qui reste.

Michael le foudroya du regard, mais son silence valait aveu. Adrian éclata de rire, un rire clair, qui fendait l'air comme une provocation joyeuse.

— Je le savais ! Toi qui passes ta vie à dialoguer avec les morts et leurs manuscrits, il a fallu une femme pour t'arracher à ton sommeil médiéval.

Michael s'arrêta, plus grave.

— Ce n'était pas... ordinaire, Adrian.

Le ton fit taire son ami. Adrian inclina légèrement la tête, comme un archéologue penché sur une énigme.

— Pas ordinaire, comment ?

Michael inspira profondément, comme pour chasser un spectre qui refusait de se dissiper.

— Je ne saurais pas te l'expliquer. C'est juste... quelque chose en elle. Comme si... je l'avais déjà rencontrée, quelque part.

Adrian le fixa, mi-amusé, mi-inquiet. Un sourire naquit au coin de ses lèvres, mais il resta suspendu, incertain.

— Tu parles comme dans un roman, Michael. Fais attention, ça pourrait devenir contagieux.

Michael tenta de sourire à son tour, mais son cœur n'y était pas. Car il savait, au plus profond de lui, que ce qu'il avait ressenti la veille n'avait rien d'une illusion passagère. C'était une marque, une empreinte, un sceau. Et il savait aussi que rien ne pourrait l'en détourner.

Librairie de Clara

À quelques rues du campus, ce matin-là, Broad Street respirait encore l'air frais d'un automne naissant. Le soleil, timide, s'effilo-chait entre deux nuages, tandis que les cloches de l'université résonnaient au loin avec ce léger retard qui donnait l'impression qu'elles hésitaient à sonner. Clara tourna la clé dans la serrure de *Bennett & Co. Rare Books*.

La boutique s'ouvrit comme une mémoire ancienne : parfum de cuir et de papier vieilli, de cire d'abeille fondue, tout cela composant un sanctuaire intime, à mi-chemin entre la bibliothèque monastique et l'autre d'une famille séculaire. La lumière qui traversait les vitres découpait l'espace en éclats dorés, révélant dans l'air une lente danse de particules suspendues. Ici régnait un silence poli, un silence d'autel.

Clara alluma les lampes une à une, ses doigts glissant le long des reliures comme on caresse les veines d'un être endormi. Tout lui était familier : les grimoires confidentiels, les traités rares, les clients érudits. Et pourtant, ce matin-là, quelque chose résistait. Tout paraissait autre, comme si la veille avait déplacé le monde d'un millimètre à peine, mais assez pour rendre chaque geste suspect.

Chapitre I : Tension interdite

Elle s'assit derrière le comptoir. Un grimoire reposait ouvert devant elle, mais son regard n'y tombait pas. Ses yeux étaient perdus dans le vide, fixés sur une pensée obsédante.

Michael Thomas.

Le nom résonnait en elle avec la même intensité que la chaleur de leur poignée de main. Elle se souvenait parfaitement de ce frisson qui avait traversé sa peau, comme une onde étrangère, une magie qu'elle ne connaissait pas encore. Ni hasard, ni banalité. Quelque chose d'autre.

— Clara ?

La voix fit sursauter la jeune femme, sursauter, toujours signe qu'on se tenait trop loin de l'instant présent. Séléna apparut dans l'encadrement de l'arrière-boutique. Drapée dans une robe de velours sombre qui paraissait absorber la lumière, la grande prêtresse du Coven de l'Aude, et tante de Clara, avançait avec cette lenteur mesurée des souveraines qui n'ont pas besoin de presser leurs pas. Son regard, d'un gris scintillant, avait ce pouvoir inquiétant de pénétrer les murs comme les esprits. Elle semblait plus haute que nature, et son âge demeurait indéchiffrable, non pas effacé, mais rendu inutile, comme si le temps avait renoncé à peser sur elle.

— Tu sembles ailleurs, dit-elle. Tout va bien ?

Clara referma vivement le grimoire, comme une coupable rabat un tiroir, puis esquissa un sourire forcé.

— Oui, un peu fatiguée.

— Fatiguée, répéta Séléna. Ce mot revient souvent dans ta bouche ces derniers temps.

— Je lis beaucoup, répondit Clara.

— Les livres n'épuisent pas, dit sa tante. Ce sont les vérités qu'ils cachent.

Clara baissa les yeux. Un silence se posa, épais, presque solennel.

— Tu n'as rien remarqué d'étrange? demanda Séléna, sa voix adoucie mais plus incisive.

— Étrange?

— Oui. Un signe, un rêve, une coïncidence qui se place trop bien pour n'être qu'un hasard.

Clara hésita. Son regard, clair et troublé, se fixa sur le grimoire fermé devant elle. Puis, presque malgré elle, les mots franchirent ses lèvres.

— Hier soir, à la Bodléienne... j'ai rencontré un homme.

Un léger pli apparut au coin des lèvres de Séléna, mais elle ne parla pas. Clara continua, comme poussée par un souffle intérieur.

— Il est professeur d'histoire à Oxford. Je n'avais jamais croisé son chemin... et pourtant, dès que nos yeux se sont rencontrés, c'était comme... comme si je le connaissais déjà.

Elle inspira, sa voix se fit plus basse, presque un aveu.

Chapitre I : Tension interdite

— Quand il a pris ma main, j'ai senti une chaleur. Pas la chaleur humaine, non. Quelque chose d'autre. Comme un courant qui cherchait à se frayer un passage dans mes veines. C'était... envoûtant.

Un silence lourd suivit. Les yeux de Sélénia, brillants, se posèrent sur sa nièce avec une intensité presque douloureuse.

— Envoûtant... répéta-t-elle, comme si elle goûtait le mot. Alors ce n'était pas un homme ordinaire.

Clara baissa la tête.

— Non. Pas ordinaire. J'ai cru... reconnaître en lui une trace. Une empreinte. Comme si nos destins s'étaient croisés bien avant cette nuit.

Sélénia s'approcha, sa silhouette glissant à travers les rayons comme une ombre. Elle posa une main sur l'épaule de Clara, un geste d'autorité autant que de tendresse.

— Alors écoute-moi. Rien n'arrive par hasard. Si tu as ressenti cela, c'est que le monde invisible a parlé. Ne détourne pas les yeux. Ne minimise pas. L'univers n'offre pas deux fois ce genre de rencontre.

Clara ferma les paupières. Elle savait déjà que Sélénia avait raison. Ce n'était pas une simple rencontre. C'était un présage. Un appel.

Et, dans le silence parfumé de la boutique, entre les livres endormis et la poussière dansante, un nom vibrait encore, comme un secret brûlant :

Michael Thomas.

Séléna resta silencieuse un long moment, ses yeux gris fixés sur Clara avec une intensité qui la fit frissonner. La boutique, pourtant baignée d'une lumière douce, sembla s'assombrir imperceptiblement autour d'elles, comme si l'air lui-même attendait les mots de la prêtresse.

— Tu sais, dit-elle enfin d'une voix grave, ce n'est pas la première fois qu'une sœur décrit ce que tu viens de vivre.

Clara releva lentement les yeux, inquiète et fascinée tout à la fois.
— Comment ça ?

Séléna s'avança d'un pas.

— Depuis des générations, le Coven a consigné des récits. Toujours les mêmes. Une rencontre qui n'en est pas une. Un regard qui semble déjà connu. Une main qui brûle comme si elle réveillait quelque chose de plus ancien que le sang.

Elle marqua une pause, ses lèvres fines dessinant un sourire sans douceur.

— Chaque fois que cela arrive, le destin de celle qui a ressenti ce frisson en est bouleversé. Rien n'est jamais resté intact. Ni la sœur... ni ceux qu'elle a croisés.

Clara sentit son cœur battre plus fort. Elle voulut protester, dire qu'il ne s'agissait que d'une impression fugace, mais les mots refusèrent de franchir ses lèvres.

— Et qu'est-il advenu de ces femmes ? demanda-t-elle enfin, dans un souffle.

Le regard de Séléna s'assombrît, et son sourire s'effaça.

Chapitre I : Tension interdite

— Certaines ont trouvé leur chemin... d'autres leur perte. Mais toutes, sans exception, ont vu leur vie glisser hors de leurs mains, comme si une force plus vaste les avait choisies.

Un silence lourd tomba dans la boutique, semblable à une nuée d'esprits invisibles suspendus entre elles.

Clara se détourna, feignant de ranger quelques volumes. Mais ses pensées s'accrochaient aux mots de Séléna, aux ombres de ses anciennes histoires. Elle comprenait que ce qu'elle avait ressenti la veille ne lui appartenait pas seulement. C'était une empreinte plus vaste, une mémoire du Coven lui-même.

Et, malgré elle, un nom vibrait encore dans son esprit, obstiné et envoûtant.

Clara continua de ranger quelques volumes et chassa ses pensées d'un geste impatient. Ses mouvements étaient sûrs, précis, empreints de cette force tranquille qui la caractérisait.

Séléna la suivit un instant du regard, comme si elle cherchait à lire ce que Clara refusait de dire. Puis, sans un mot de plus, elle se détourna. Sa silhouette glissa vers l'arrière-boutique. La porte se referma doucement derrière elle, laissant dans l'air une traînée de parfum sombre, mélange d'encens et de fleurs fanées. Clara resta seule, maîtresse de son sanctuaire de livres.

Soudain, sa magie se déchaîna. Cela n'avait rien d'une invocation volontaire : c'était un sursaut brut, instinctif, une vibration qui s'arracha de ses entrailles pour embraser ses veines. L'air autour d'elle se fit dense, métallique, chargé d'un présage trop clair pour n'être qu'une illusion.

Le pressentiment s'abattit sur elle, lourd, implacable : une présence qui n'appartenait pas à ce monde. Ce n'était pas un démon ordinaire. Non. Elle connaissait leur odeur âcre, leur souffle impur, leur malignité rampante. Ici, autre chose l'enveloppait. Plus ancien. Plus terrible.

Elle se retourna d'un mouvement sec.

Et l'ombre était là. Noire, compacte, mais traversée d'une majesté glaciale. Sur la vitrine, elle se déployait comme deux ailes repliées, immenses, prêtes à s'étendre. Cela n'avait rien du grouillement servile des démons : c'était une stature, une présence souveraine.

Dans le silence, la voix s'insinua en elle. Pas un mot crié, mais un souffle intime, comme s'il parlait depuis ses propres pensées.

Ma petite flamme.

Le murmure fit vibrer chaque pore de sa peau, cruel et caressant tout à la fois. Elle en sentit la morsure et la séduction, comme une main invisible posée sur son cœur. Clara resta droite. Elle ne leva pas la main, ne prononça aucune incantation. Elle attendit. Ses yeux, durs et limpides, fixaient l'ombre avec la froideur d'une sentinelle qui sait qu'elle vient d'être marquée.

La vibration de la Muraille résonnait en elle, sourde, tenace, comme un battement étranger venu du cœur du monde. Elle comprenait assez pour savoir : ce n'était plus une faille passagère, ni un simple éclaireur. C'était autre chose. Une volonté. Une puissance qui l'avait choisie, désignée.

Chapitre I : Tension interdite

L'ombre se dissipa, fuyante, laissant derrière elle un silence oppressant. Mais l'image restait gravée dans ses yeux : deux ailes repliées, une majesté tombée. Un ange déchu.

Elle savait qu'il reviendrait.

La vibration de la Muraille résonnait encore en elle, profonde, tenace, comme un battement venu du cœur du monde. Elle en connaissait le sens. Une faille. Une intrusion. Un signe que l'équilibre vacillait.

Elle songea à appeler sa tante Séléna, à briser ce silence pesant par la voix de celle qui savait lire les ombres mieux que quiconque. Mais ses doigts restèrent immobiles sur le fermoir de son sac. Pas encore. Car nommer cette présence, c'était déjà lui donner plus de pouvoir. C'était admettre qu'elle n'était plus seule face à ce voile. Non, elle devait garder pour elle cette vision, ce frisson, et l'apprivoiser, le sonder en silence. Il y aurait un moment pour parler. Mais pas ce soir.

Sa tante aurait exigé d'entendre chaque détail, et aurait brandi l'avertissement des siècles, invoqué des rites et des présages. Mais Clara n'était pas prête à partager ce qu'elle avait vu et ressenti. Pas encore. Cette certitude que l'ombre n'était pas une simple illusion, que la Muraille avait réellement fléchi, devait rester sienne, intime, comme un secret brûlant qu'elle seule pouvait porter.

Elle effleura machinalement la couverture d'un grimoire posé sur le comptoir, non pour y chercher refuge, mais pour sceller en elle cette résolution : garder le silence. Observer. Attendre.

Au même moment, de l'autre côté de la ville, Michael traversait le cloître ancien du campus ; le soleil d'automne effleurait les vitraux ternis, découpant sur le sol des éclats de lumière pâle qui semblaient danser au rythme de ses pas.

Il s'arrêta soudain, le souffle suspendu.

Une crispation étrange le traversa, brutale, implacable. Ce n'était pas la fatigue qui brouillait ses sens depuis la veille, ni l'amertume d'une nuit sans sommeil. Non, c'était autre chose. Une vibration sourde, un pressentiment, un frisson qui n'appartenait pas à son corps mais à l'air lui-même.

Il connaissait ce signe. L'avait senti dans d'autres lieux, d'autres heures, juste avant que les ombres ne se déchirent pour livrer passage à l'invisible.

Il resserra ses doigts autour du cuir d'un manuscrit, mais ce dernier vibrait, lui aussi, imperceptiblement, comme un miroir de ce qu'il ressentait. La Muraille. Oui, il la sentait. Comme une note trop grave, dissonante, qu'on n'entend pas vraiment mais qui résonne jusque dans les os. Ses yeux se levèrent vers les vieilles pierres de l'université. Rien ne bougeait. Les étudiants bavardaient au loin, indifférents, prisonniers de leur monde trop étroit. Mais Michael savait. Comme Clara, à cet instant précis.

Quelque chose avait franchi le seuil.

Et si l'éclaireur n'était qu'un souffle, il annonçait une tempête.

Chapitre I : Tension interdite

Jamais encore il n'avait ressenti une telle secousse. Le frisson vibrait encore dans ses os quand, sans hésiter, il sortit son téléphone et composa un numéro qu'il connaissait par cœur, presque gravé dans sa chair.

— Père.

La voix de Lord Edward Thomas résonna aussitôt, grave, mais sans la moindre surprise, comme s'il attendait l'appel depuis des heures déjà.

— Je l'ai sentie, moi aussi. La Muraille a tremblé.

Michael serra les dents. Le souffle lui manquait, comme si ces mots seuls suffisaient à peser sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Que quelque chose a franchi le passage, répondit Edward d'un ton ferme, implacable. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Rejoins-moi immédiatement dans l'enceinte du Cercle.

Michael inspira lentement, la mâchoire crispée.

— Toujours « immédiatement ». Jamais une phrase de plus. Jamais une vérité claire.

— Les explications viendront quand tu seras là.

Michael eut un rire bref, amer.

— J' imagine qu'il s'agit encore de « préserver l'équilibre ». La grande formule.

— Exactement. Et il n'y a rien de plus urgent.

Un silence suivit, court mais trop long pour être confortable. Michael entendait son propre souffle dans l'appareil, comme si le monde entier s'était rétréci à cette conversation glaciale.

— Tu ne m'as pas demandé comment je vais, dit-il enfin, presque pour gagner un instant de répit.

La voix de son père claqua, tranchante.

— Je pars du principe que tu tiens encore debout. Sinon, tu ne téléphonerais pas.

Michael esquaissa un sourire ironique, invisible dans le combiné.

— Toujours aussi rassurant.

— Ce n'est pas mon rôle d'être rassurant, trancha Edward. C'est mon rôle de maintenir la Muraille. Et bientôt le tien aussi.

Ces mots, lourds comme une sentence, tombèrent dans le silence. Un silence épais, saturé de tout ce qu'ils n'avaient jamais su se dire.

Puis la voix de son père reprit, plus grave, presque prophétique :

— C'est le signe que la guerre n'est jamais aussi loin qu'on le croit. Viens.

Un déclic. La ligne morte. Edward Thomas avait raccroché.

Il rangea son téléphone et pressa le pas à travers les allées pavées, traversant la cour et contournant les murs séculaires encore baignés d'une lumière froide. Il s'engagea vers le petit parking où sa voiture

Chapitre I : Tension interdite

l'attendait. Le métal sombre de la carrosserie reflétait les derniers éclats du jour comme une lame prête au combat.

Michael déverrouilla la portière d'un geste sec. Le métal vibra sous sa main, mais son esprit, lui, restait accroché à cette secousse muette de la Muraille et à la voix de son père qui l'avait convoqué. Il s'installa derrière le volant, la mâchoire serrée, et mit le moteur en marche. Les rues d'Oxford défilèrent autour de lui, familières et soudain hostiles, comme si chaque façade ancienne portait l'écho du tremblement qu'il avait ressenti.

À mesure qu'il s'éloignait du centre, la ville se dissolvait dans une périphérie plus sombre, plus discrète, où les passants se faisaient rares et les maisons plus espacées. Là, dissimulé derrière une grille rongée de rouille, se dressait un vieux manoir privé, officiellement inhabité depuis des décennies, mais soigneusement entretenu par le Cercle, génération après génération.

Manoir du Cercle Vallum

De l'extérieur, la demeure n'offrait qu'un visage fatigué : pierres grises rongées par le temps, fenêtres barricadées de volets ternes, jardin envahi par des herbes hautes que la main d'un jardinier invisible venait pourtant dompter à intervalles réguliers. Juste assez pour maintenir l'illusion d'un abandon qui n'en était pas un.

Michael coupa le moteur. Le silence qui suivit, épais et presque tangible, lui donna l'impression d'avoir franchi une frontière invisible.

Mais ce qui comptait ne se trouvait pas là-haut. Tout se jouait en dessous.

On y pénétrait par une porte de bois gonflé d'humidité, toujours grinçante, comme si les siècles avaient décidé de la marquer de ce gémississement obstiné que nul soin ne pouvait effacer. Derrière, un escalier de pierre s'enroulait en colimaçon vers les entrailles du manoir. Les marches, contre toute logique, craquaient sous les pas, un craquement sec, précis, qui résonnait comme une plainte étrangère à la matière elle-même.

À mesure que l'on descendait, l'air se glaçait, gagnait une densité lourde, presque liquide. Les bruits s'étouffaient, absorbés par les murs. Le silence devenait une présence à part entière, enveloppante, oppressante.

Au bout du couloir, une lourde porte de fer se dressait, sombre et close comme un tombeau. Lorsqu'elle s'ouvrait enfin, elle livrait passage à la salle du Conseil : une vaste rotonde où chaque voix semblait résonner deux fois, alourdie par une lenteur étrange, comme si les mots eux-mêmes devaient être pesés avant d'exister.

La lumière provenait de hautes lampes à huile suspendues, leur flamme dorée, vacillante, répandant un éclat trop ancien pour être moderne, trop persistant pour appartenir à la simple cire. Les murs étaient drapés de tapisseries usées par les siècles, entrecoupées de vitrines où reposaient des manuscrits scellés. Tout, dans cet espace, respirait une solennité théâtrale, savamment entretenue pour rappeler à chacun qu'ici se jugeait l'équilibre du monde.

Et l'air portait un parfum composite : poussière ancienne, cire consumée, cuir tanné, et cette pointe d'humidité minérale qui

Chapitre I : Tension interdite

semblait émaner directement des pierres. Un parfum d'éternité contrainte, d'ordre maintenu de force, comme si même l'odeur du lieu avait été façonnée pour imposer le sérieux.

Michael entra. Son père l'attendait déjà. La salle, elle, était pleine. Tous les membres du Cercle avaient pris place, fidèles à l'appel : le Conseil des Anciens, quatre sages dont les visages semblaient taillés dans la pierre des siècles ; le Maître des Archives interdites, silhouette austère penchée sur des volumes scellés ; les Gardiens des Secrets, deux scribes et deux érudits veillant sur les reliques comme sur des tombeaux vivants ; enfin, deux chasseurs vétérans, les plus aguerris de l'ordre. Parmi eux se tenait Samuel, le mentor de Michael, un homme au port droit, marqué par mille combats, protecteur fidèle dont la présence seule suffisait à imposer silence.

Et Michael, héritier du Cercle, désormais au cœur de cette assemblée.

Tous formaient un tableau impressionnant, solennel, presque théâtral : costumes sombres, gestes mesurés, regards pesés. Une mise en scène que l'on voulait intimidante, mais qui, vue de près, ressemblait davantage à une liturgie ancienne qu'à une réunion de vivants.

Lord Edward Thomas s'avança au centre de la rotonde. Sa haute silhouette, drapée d'ombre et de lumière vacillante, captura aussitôt l'attention. Sa voix s'éleva, résonnant contre la pierre comme une sentence :

— Mes frères. La Muraille a vibré.

Un murmure parcourut l'assemblée, vague sonore bien réglée, comme si chacun connaissait son rôle dans cette mise en scène millénaire.

— Était-ce une brèche ? demanda l'un des chasseurs, la main crispée sur le pommeau de son épée.

Edward tourna lentement la tête vers lui, son regard tranchant comme une lame.

— Non. Pas une brèche. Pas encore.

— Mais elle pourrait céder ? insista l'homme, la voix vibrante d'une ferveur mal contenue.

— Elle cédera, répondit Edward, glacial. Elle cède toujours. La question n'est pas *si*, mais *quand*.

Le silence retomba aussitôt, lourd, étouffant. Le chasseur baissa la tête, mais ses doigts restèrent agrippés à l'épée, tic nerveux plus qu'acte de bravoure.

Un érudit à la barbe blanche, enveloppé d'un manteau de laine sombre, se redressa derrière une pile de parchemins. C'était frère Anselme, mémoire vivante du Cercle, dernier d'une lignée de savants attachés au Vallum. Ses yeux pâles brillaient d'une intensité inattendue pour son âge.

— Non, dit-il lentement. Ce n'était pas une brèche. Mais une anomalie. Comme si la Muraille avait résonné sous l'impact d'un événement... quelque chose qui s'est produit, ou qui est en train de se produire, de ce côté-ci.

Un frisson parcourut l'assemblée. Chacun attendait que l'autre ose parler. Ce fut Michael qui brisa le silence.

Chapitre I : Tension interdite

Appuyé contre la pierre froide, son manteau de cuir encore humide de pluie, il fronça les sourcils.

— Vous voulez dire que cela vient d’ici ? D’Oxford ?

Les yeux d’Anselme se fixèrent sur lui.

— Oui. Un écho né dans la chair du monde, et non derrière le voile.

Michael se redressa, le cœur battant plus vite.

— Concrètement ?

— Concrètement, répéta Anselme, la Muraille a répondu. Comme si elle reconnaissait la marque de ce qui venait de se produire.

— Et vous savez ce que c’est ?

Un silence, long, trop long. Enfin, l’érudit secoua lentement la tête.

— Non. Mais je sais ce que ce n’est pas.

Un nouveau brouhaha : froissement de manteaux, craquement de plumes immobiles sur parchemin. Les torches grésillaient, projetant des ombres tremblantes sur les tapisseries. Edward, lui, n’avait pas bougé.

— Alors quoi ? lança une autre voix, tendue.

— Une empreinte, répondit Anselme. Quelqu’un ou quelque chose a touché la Muraille. Non pas de l’intérieur, mais de l’extérieur.

Un silence épais se répandit dans la rotonde, lourd de soupçons inavoués. Les érudits baissaient la tête trop vite, les chasseurs fronçaient les sourcils pour rien, les scribes faisaient semblant d’écrire alors que leurs

plumes restaient immobiles. Tout cela n'était pas dit, mais flottait dans l'air : le malaise, la peur, l'attente d'une explication qui ne venait pas.

Lord Edward se leva enfin, son geste mesuré suffisant à briser le brouhaha. Ses yeux balayaient l'assemblée avec la froideur d'un juge.

— Très bien. Nous savons donc ce que ce n'est pas. C'est déjà quelque chose.

Il marqua une pause. Le silence se fit plus dense encore.

— Mais peu importe l'origine exacte. Peu importe qu'il s'agisse d'une anomalie, d'un écho ou d'une signature. Si la Muraille a répondu, c'est qu'elle a été appelée. Et celui... ou celle... qui l'a fait devra répondre de ses actes.

Le silence qui suivit fut total, seulement ponctué par le crépitement sec des torches. Edward reprit, sa voix aussi tranchante qu'une lame :

— Que personne ici ne se trompe : lorsque la Muraille bouge, c'est tout notre fardeau qui vacille. Et nul ne peut s'en dire innocent.

Il se rassit sans un mot de plus, comme s'il venait de refermer une porte invisible.

Michael, lui, sentit son cœur battre trop vite. L'image de Clara traversa son esprit comme une brûlure : ses yeux trop clairs, la chaleur étrange de cette poignée de main. Il secoua la tête, presque brutalement, pour chasser l'idée. Ridicule. Coïncidence. Fatigue. Mais ses doigts, malgré lui, cherchèrent la dague sous son manteau, comme si l'arme pressentait déjà ce qu'il refusait d'admettre.

Chapitre I : Tension interdite

La réunion s'acheva sans conclusion claire, comme souvent. Quelques mots échangés, un signe de tête de Lord Edward, un froissement de manteau : il n'en fallait pas plus pour signifier que tout était dit.

Michael fut le premier à quitter la salle. Ses pas résonnèrent sur la pierre, trop fort, comme si la salle elle-même tentait de le retenir. Les regards le suivirent, certains insistants, d'autres feignant l'indifférence avec une application trop parfaite.

Il franchit la porte. L'air glacé du couloir s'écrasa sur son visage comme une délivrance maladroite. Derrière lui, la rotonde retomba dans son silence de torches et de murmures étouffés. Mais Michael n'écoutait déjà plus.

Dehors, l'automne anglais reprenait ses droits : une pluie fine, obstinée, qui ne mouillait presque pas, mais s'infiltrait partout, collant aux vitres comme une seconde peau. Michael traversa Oxford au volant de sa voiture, les essuie-glaces balayant mollement ce voile gris sans parvenir à l'effacer vraiment. Les pavés, luisants comme vernis à la hâte, reflétaient les réverbères dans une pâleur trouble.

Il gara sa voiture à quelques pas de son appartement, une adresse pratique plus qu'agréable, nichée dans un immeuble victorien fatigué, qui ne tenait debout qu'à force de couches successives de peinture blanche. La façade semblait respirer l'épuisement d'un siècle trop long, mais résistait encore, comme par entêtement.

Appartement de Michael

À l'intérieur, tout respirait l'austérité : une table encombrée de manuscrits, deux chaises bancales, une bibliothèque trop pleine

dont les étagères pliaient sous le poids des volumes, et un lit trop étroit, toujours défait. Aucun décor, aucun souvenir, à l'exception d'un crucifix ancien cloué de travers au-dessus de la porte, seul témoin d'une foi plus héritée que pratiquée. Tout ici racontait la vie d'un homme absent de chez lui, habitant plus volontiers les bibliothèques, les archives et les salles secrètes du Cercle que ses propres murs.

Michael referma la porte derrière lui. Le silence était dense, presque lourd, comme si l'appartement lui-même retenait son souffle. Il resta quelques minutes debout, immobile, à fixer sans le voir le tas de manuscrits qui l'attendait sur la table. Mais rien n'avancait. Pas même ses pensées.

Finalement, il retira son manteau trempé, s'assit d'un geste las et se passa la main sur le visage, comme pour chasser la fatigue. Mais le geste n'effaça rien. Car elle revenait toujours : Clara et ce regard qu'il n'aurait jamais dû croiser.

À l'autre bout de la ville, dans le manoir encore éclairé malgré l'heure tardive, Clara, assise sur le canapé, sursauta et laissa tomber son stylo. Le bruit sec résonna dans la vaste pièce comme une détonation malvenue. Un frisson la traversa, non pas celui que provoque un simple courant d'air, mais une secousse intime, comme si l'air lui-même venait de se fendre sous une pression invisible.

Les couloirs, immenses et presque vides, vibraient d'un silence en suspens... Les flammes des quelques bougies, posées çà et là dans le grand salon, vacillaient en cadence, frères sentinelles luttant contre

Chapitre I : Tension interdite

l'ombre. À l'étage, une planche gémit, longue plainte indécise, comme si la demeure elle-même frissonnait du malaise qui l'habitait.

Séléna apparut, découpée dans l'encadrement de la porte. Ses traits étaient tirés, ses yeux plus durs qu'à l'accoutumée.

— La Muraille... murmura-t-elle enfin. Elle a faibli.

Clara serra les lèvres. Elle l'avait senti et avait aperçu une ombre plus tôt, dans sa boutique. Cette ombre des ténèbres. Jusqu'ici, elle avait choisi de garder ce secret. Mais maintenant, face au regard de sa tante, elle sut qu'elle n'en avait plus le droit.

— Tante Séléna... dit-elle d'une voix basse. Je l'ai vue.

— Qu'as-tu vu ?

Clara hésita, puis planta ses yeux verts dans ceux de sa tante.

— Une ombre. Pas une illusion. Venue à travers la fissure. J'ai senti la vibration de la Muraille... comme si elle se fendait devant moi.

Le silence qui suivit pesa plus lourd que ses paroles. Dans ce silence, une bougie s'éteignit d'elle-même, laissant une traînée de fumée noire qui se tordit dans l'air comme un serpent.

Le visage de Séléna se durcit, mais sa voix demeura posée, grave :

— Tu aurais dû me le dire immédiatement.

— Je ne voulais pas t'alarmer, répondit Clara. Pas avant d'en être sûre.

Séléna s'approcha, posa une main ferme sur son épaule.

— Alors le Coven doit savoir. Rien ne doit nous prendre de court.

À cet instant, une sœur surgit de l'arrière-salle ; ses pas martelaient le parquet comme un avertissement.

— Toutes l'ont ressenti, dit-elle. Les sœurs se rassemblent déjà.

Les flammes vacillèrent de nouveau, et un souffle glacé parcourut la pièce.

Séléna hocha lentement la tête, son visage se durcissant à mesure que le silence s'alourdissait.

— Alors, nous devons nous préparer, dit-elle.

Puis, plus grave encore, Séléna posa sa main sur l'épaule de Clara.

— Tu sais ce que cela signifie, dit-elle sans détour. Rien ne sera plus comme avant. Et tu ne pourras pas t'y soustraire.

Leurs regards se croisèrent, intenses, sans faiblesse ni tendresse superflue : deux femmes du même sang, unies par le même héritage, également conscientes que la Muraille n'avait pas simplement vibré... elle avait appelé.

Clara acquiesça, le regard ferme, sans une trace d'hésitation. Elle savait que la secousse n'était pas un simple signe. La Muraille avait vibré comme une plaie vivante et elle, plus que quiconque, en avait ressenti l'écho.

Séléna la dévisagea longuement, l'air grave, presque inquiet. Elle lut dans ses yeux quelque chose qui dépassait la simple intuition, une conscience trop claire, trop aiguisée pour une femme si jeune.

— La faille est ouverte, dit Clara d'une voix calme. Et ce qui a franchi la Muraille ne devait pas être qu'un simple éclaireur.

Chapitre I : Tension interdite

Séléna hocha lentement la tête.

— Tu comprends plus que tu ne devrais, murmura-t-elle. Mais sache ceci : les forces qui rôdent au-delà du voile ont déjà senti que quelque chose se prépare. Elles savent, alors que nous l'ignorons encore.

Clara soutint son regard sans faiblir.

— Alors, il nous faut apprendre plus vite qu'elles.

Un silence glacé se posa sur la pièce, épais comme un linceul. Seul le feu dans l'âtre osait encore vivre, crachant ses étincelles dans l'air figé. Clara demeura droite, les épaules tendues, comme si tout son corps cherchait à résister au poids invisible qui s'abattait sur elles. Elle n'avait pas besoin d'entendre davantage pour comprendre : quelque chose, au-delà du voile, s'était déjà tourné vers elle.

Séléna la fixait, grave, le visage voilé d'inquiétude. Nulle prophétie ne leur avait encore révélé pourquoi la Muraille se fissurait, ni quel nom portait celle qu'elle attendait. Mais, dans ce silence, une vérité insidieuse flottait, inexprimée : l'ombre n'attendait pas les réponses. Elle, déjà, avait choisi son ennemi.

Séléna brisa le silence la première.

— Viens. Elles nous attendent.

Elle décrocha une cape sombre de l'entrée et en tendit une autre à Clara. Le geste ne souffrait aucune discussion. Clara passa la laine épaisse sur ses épaules, sans un mot, son regard déjà happé par ce qu'elle savait venir. Quelques instants plus tard, elles franchissaient le seuil du manoir, laissant derrière elles les bougies tremblantes et leurs ombres vacillantes qui s'étiraient comme des spectres retenus à l'intérieur.

Clairière

La nuit les engloutit aussitôt, humide, saturée de brouillard. L'air sentait la pluie ancienne et la terre retournée. Séléna avançait d'un pas sûr, ses pieds semblant connaître le chemin mieux que sa mémoire. Clara suivait, son souffle maîtrisé, sa force contenue dans le calme de ses traits. Chaque pas résonnait comme une descente vers un autre monde.

Clairière

À la lisière de la forêt, la clairière s'ouvrit, improbable, comme une cicatrice lumineuse dans l'obscurité. L'herbe y était couchée en cercles étranges, et les chênes antiques, silhouettes noires aux branches noueuses, se penchaient vers le centre comme des vieillards courbés pour écouter. Là se dressaient les vestiges d'un temple oublié : colonnes brisées, pierres gonflées de mousse, autel de granit fendu. Aux yeux des savants, des ruines sans importance ; aux yeux du Coven, le cœur battant de leur pouvoir.

Les sœurs se tenaient autour de l'autel, formant un cercle parfait, leurs silhouettes drapées de manteaux sombres. Elles semblaient immobiles, statues de chair, mais à les regarder de plus près, chacune vibrait différemment : une respiration démesurément lente, un balancement de main presque imperceptible, une inclinaison subtile du visage. Comme si un même souffle les animait, invisible et partagé, une chorégraphie ancienne inscrite dans leurs corps.

La lumière des torches dessinait sur leurs visages des reflets austères : des traits figés, presque sculptés, où l'humanité se mêlait à quelque chose de plus ancien. Certaines avaient les yeux clos, les lèvres effleurées par des murmures inaudibles ; d'autres fixaient l'autel avec une intensité qui aurait pu fissurer la pierre elle-même.

Chapitre I : Tension interdite

Une odeur de cire brûlée et de végétation écrasée enveloppait la clairière. Mais plus que tout, il y avait ce silence, un silence dévorant, comme si les bois entiers s'étaient figés dans une attente oppressante. Pas de vent, pas d'animaux nocturnes, rien. Seulement un souffle intermittent, venu de nulle part, qui semblait circuler entre elles comme la respiration d'une entité invisible.

Lorsque Clara et Séléna pénétrèrent dans le cercle, nul mouvement ne les accueillit. Pas un froissement, pas un souffle. Mais Clara sut. Elle sut que toutes les têtes, toutes les pensées, toutes les flammes de conscience s'étaient tournées vers elle d'un même élan, invisible et pourtant implacable. Elle était entrée dans le sanctuaire, et désormais la nuit entière semblait n'attendre qu'elle.

Séléna, droite, traversa l'espace avec l'assurance de celle que l'on attend. Son pas ne varia pas, comme si le sol lui-même s'écartait sous sa marche. Clara la suivait de près. À l'approche du cercle, une ouverture s'était ménagée, calculée à l'avance, juste assez large pour les laisser passer. Séléna reprit sa place avec la fluidité de l'habitude ; Clara fit de même, mais aussitôt elle sentit le poids des regards. Pas de défi, pas d'hostilité, mais une curiosité dense, presque charnelle, plus lourde que le silence lui-même.

Son regard s'éleva vers l'autel. La pierre fissurée, éclairée par la lueur tremblante des torches, semblait attendre. Mais ce ne fut pas la lumière qui troubla Clara. Ce fut ce frisson qui lui parcourut l'échine, net et précis, comme si l'autel, d'une manière muette, venait de la reconnaître.

Au centre, une vasque de pierre, usée par les siècles, contenait une eau d'une clarté irréaliste. À la surface dansaient les reflets des torches, mais plus on fixait ce miroir mouvant, plus on doutait : l'eau semblait battre d'elle-même, comme animée par une pulsation

secrète. Autour, les volutes de sauge et de myrrhe s'élevaient en spirales lentes, dessinant dans l'air des formes fugitives, silhouettes d'animaux, fragments de visages, illusions insistantes qui semblaient persister plus qu'elles n'auraient dû.

Clara observa les gestes des sœurs. Certaines versaient des liquides aux couleurs impossibles dans la vasque, un bleu profond comme un ciel nocturne, un vert acide presque vivant, un rouge sombre qui évoquait plus le sang que le vin. Chaque goutte faisait frémir l'eau comme une peau réagissant au toucher. D'autres, les yeux clos, murmuraient en latin ou en occitan ancien. Leurs voix graves et monocordes semblaient tailler l'air, non le traverser.

Séléna leva les bras ; sa voix domina le chœur.

— Muraille... montre-toi. Révèle où tu faiblis, et quelle main a frappé tes pierres invisibles.

L'eau de la vasque vibra aussitôt, agitée d'un battement de cœur qui ne lui appartenait pas. Les torches s'inclinèrent comme sous l'effet d'un vent venu d'ailleurs. Au-dessus de la vasque, l'air lui-même se plissa, se froissa, puis un voile translucide prit forme.

La Muraille.

Fissurée, parcourue de lignes mouvantes, elle brillait d'une lueur maladive. Derrière ce voile vacillant, une agitation se dessina : silhouettes indistinctes, foule pressée, murmure de formes qu'on n'aurait pas dû voir. Puis deux contours émergèrent, plus nets que les autres. Un homme et une femme. Pas de visages, pas de détails, seulement des silhouettes vibrantes, liées et opposées tout à la fois, comme deux astres prisonniers de la même orbite.

Chapitre I : Tension interdite

Clara sentit son souffle s'arrêter. La chaleur monta en elle, fulgurante, exactement la même qu'à la bibliothèque, ce vertige quand ses yeux avaient croisé ceux de Michael. Elle voulut détourner le regard, se persuader d'une coïncidence. Une intuition, rien de plus. Tu inventes. À côté d'elle, Séléna ne bougea pas. Mais Clara sentit le regard de sa tante, brûlant, fixé sur elle. Un seul échange de regards suffit. Séléna avait compris. Clara aussi. Cette rencontre n'avait jamais été un hasard.

Ni l'une ni l'autre ne parla. Le silence se referma sur elles comme une chape, mais il vibrait désormais d'une certitude nouvelle. Et, dans ce silence, la Muraille continuait de palpiter, montrant encore et encore l'image de ces deux silhouettes jumelles que les ténèbres observaient déjà.

Appartement de Michael

La cloche de minuit résonna au-dessus des toits d'Oxford, chaque coup roulant comme un avertissement dans le silence nocturne.

Dans son appartement, l'air paraissait plus dense qu'à l'accoutumée, saturé d'une inquiétude sourde. Michael, encore vêtu de sa chemise sombre, ouvrit la fenêtre comme on cherche à respirer hors d'une pièce trop étroite. Le vent s'était levé ; il emportait les feuilles mortes dans un ballet désordonné qui bruissait sur la chaussée.

Un frisson le traversa aussitôt. Pas de froid, pas de fatigue, mais ce pressentiment glacial, cet instinct ancien qui, chez les chasseurs du Vallum, sonnait toujours l'approche d'un péril. Quelque chose, dehors, venait de bouger. Il le sentait, comme un souffle invisible dans ses poumons, comme un appel muet sur

sa peau. L'air lui-même semblait chargé d'une tension nouvelle, comme s'il portait une menace que seuls les initiés pouvaient percevoir.

Son regard glissa vers les façades anciennes, leurs pierres rongées par les siècles qui, ce soir, lui semblaient plus noires que jamais. Puis il se perdit vers la silhouette lointaine de la Bodléienne, masse obscure dressée contre le ciel. Et là, dans cette vision familière, son esprit vacilla.

Il pensa à elle. Clara Bennett.

Il n'aurait pas dû. Mais son visage revenait, obstinément, avec la même précision troublante : sa chevelure d'ambre lumineuse, ruisselante comme une cascade de lumière dans l'ombre des rayonnages. Ses yeux verts d'une clarté glacée, cette poignée de main où il avait senti une chaleur étrangère, vivante, presque trop vivante. Jamais aucune femme ne l'avait frappé ainsi.

Depuis leur rencontre, son esprit ne cessait de revenir à elle. Une étrangère, et pourtant... chaque fibre de son être lui criait que leur destin venait de s'entrelacer. Était-elle la cause de cette secousse de la Muraille ? Était-elle seulement humaine ? Ou bien l'avait-on placée sur sa route pour une raison qu'il ne devinait pas encore ?

Michael serra la main sur l'appui de la fenêtre, la mâchoire contractée. Il savait une chose : les ténèbres se rapprochaient. Il pouvait presque sentir leur souffle contre sa nuque. Et, au milieu de ce pressentiment brûlant, il y avait Clara, qui refusait de quitter ses pensées, comme une énigme dangereuse mais irrésistible.

Clairière

Mais au même instant, de l'autre côté de la ville, Clara, toujours debout devant la vasque, sentit le même frisson courir sur sa peau, une onde subtile, mais assez forte pour serrer son souffle. Elle leva les yeux vers le ciel nocturne, au-dessus des colonnes brisées. Les étoiles brillaient, claires, implacables... et pourtant l'espace noir qui les séparait paraissait plus dense qu'avant, comme si l'obscurité elle-même s'était épaissie pour devenir substance.

Que caches-tu ? pensa-t-elle en silence. Est-ce moi que tu observes ou ce qui veille derrière moi ?

Au même instant, Michael, appuyé contre le rebord glacé de sa fenêtre, fixait l'obscurité. L'air vibrait encore de ce battement sourd qu'il ne pouvait nommer, mais qu'il connaissait dans sa chair : un avertissement, une promesse de lutte. Ses doigts se crispèrent.

Qu'attends-tu de moi ? songea-t-il. Est-ce une guerre qui s'ouvre, ou seulement une chasse dont je ne sais pas encore qui est la proie ?

Oxford

Et sous la ville endormie, dans les profondeurs invisibles, quelque chose remua. Un battement sourd, imperceptible aux profanes, traversa Oxford comme le souffle d'un cœur oublié. Dans un recoin de la Muraille, là où aucun œil humain ne se posait, deux griffes noires glissèrent sur la surface translucide. Pas une frappe, pas une brisure : une caresse lente, méthodique, comme les doigts d'un pianiste s'accordant avant le premier accord. Car ce qui effleurait ses pierres invisibles ne cherchait pas encore à entrer. Non. Pas

Clairière

encore. Cette nuit-là, cela se contentait d'écouter. D'attendre. Et, dans l'ombre, un sourire.

Et ce n'était, bien sûr, que le commencement.

Clairière

Dans la clairière, les torches semblèrent s'incliner d'un seul mouvement, comme **saisies** d'un doute. Clara fronça les sourcils, son cœur battant à un rythme qu'elle refusait de nommer. Elle savait. Pas tout, pas encore, mais assez pour comprendre que l'ombre qui veillait au-delà du voile la regardait déjà. Pourquoi moi ? pensa-t-elle. Et si la Muraille s'effondrait, serais-je son rempart ou sa faille ?

Manoir du Vallum

Dans la salle du Conseil, une tapisserie médiévale frissonna contre le mur, animée d'un souffle qui n'existait pas.

Personne ne fit le lien.

Appartement de Michael

De l'autre côté de la ville, Michael se détourna de la fenêtre, mais ses pensées restèrent rivées à l'inconnue aux yeux clairs. Elle hantait ses songes, son esprit, comme si leur rencontre n'avait été qu'un prélude. Pourquoi elle ? se demanda-t-il. Et si c'était elle ?



Chapitre II

Lignes invisibles

Oxford

Le lendemain matin, Oxford semblait ignorer tout ce qui avait grondé la veille. Les pavés luisaient encore de la pluie nocturne, et les étudiants affluaient, cahiers et cafés brûlants à la main, comme si la ville n'était qu'un théâtre réglé pour répéter le même acte chaque jour. Le ciel était pâle, les façades de pierre résonnaient de pas pressés, et nul ne devinait qu'un souffle plus ancien battait sous leurs semelles.

Université

Dans l'amphithéâtre du département d'histoire médiévale, un brouhaha feutré emplissait l'air : froissement de pages, cliquetis de claviers, soupirs de fatigue. Les rangées d'étudiants se tenaient là, leurs visages encore jeunes, avides ou indifférents selon les cas. Sur l'estrade, Michael se redressa lentement, ajusta ses lunettes et, d'une main ferme, traça à la craie quelques mots en latin, lettres austères qui se découpèrent sur le tableau noir comme une incantation.

— *Murus invisibilis*, dit-il enfin en se tournant vers l'assemblée. La muraille invisible.

Les mots flottèrent dans l'air, plus lourds que de simples syllabes. La plupart n'entendirent qu'un terme médiéval. Mais certains, plus sensibles sans le savoir, sentirent peut-être un frisson leur glisser dans le dos.

— Vous en avez peut-être rencontré l'écho dans les récits populaires du Moyen Âge, poursuivit-il, voix basse, posée, presque hypnotique. Mais pour l'historien, il ne s'agit pas d'une simple superstition. C'est l'idée d'une frontière, tracée entre le monde des vivants et celui des ténèbres.

Un silence ténu se fit. Quelques étudiants tapaient avec zèle, leurs doigts pressés de fixer les mots avant même de les comprendre. D'autres hochèrent la tête, comme on feint d'avoir saisi l'essentiel. Deux ou trois, au contraire, fixaient le professeur avec une intensité trop claire, non pour l'idée, mais pour l'homme lui-même. Michael, grand, brun, les épaules larges, tenait plus de l'apparition que du simple professeur universitaire. Il semblait ne pas le remarquer. Mais il savait. On sent toujours lorsqu'un regard s'accroche trop fort.

Il se mit à marcher lentement devant eux, son manteau sombre effleurant le bureau, sa silhouette projetant une ombre qui semblait s'allonger plus qu'elle n'aurait dû.

— Prenez le *Vallum Hadriani*, le mur d'Hadrien. Les Romains ne l'ont pas bâti seulement pour arrêter les Pictes. Pour eux, il marquait une limite plus profonde : entre l'ordre et le chaos, entre la civilisation et l'inconnu. Et, croyez-moi, cette notion, reprise par

les chroniqueurs chrétiens du XIII^e siècle, portait toujours le même parfum de crainte.

Sa voix avait pris une résonance plus grave, comme s'il prêchait à travers le temps. Pour les étudiants, ce n'était qu'une leçon. Pour lui, c'était une vérité masquée. Et chaque mot qu'il prononçait vibrait du secret qu'il dissimulait.

Un étudiant du premier rang leva la main, costume froissé, cravate serrée comme un carcan.

— Monsieur, est-ce que ce serait une frontière symbolique... ou psychologique?

Michael le fixa un instant, une seconde de trop.

— Les deux, dit-il enfin. Symbolique pour ceux qui l'ont bâtie. Psychologique pour ceux qui ont vécu dans son ombre.

L'étudiant hocha la tête, soulagé, heureux de posséder une phrase à citer.

Une étudiante plus loin, cheveux tenus par un serre-tête, prit la parole avec hésitation.

— Donc, en fait... c'était comme un mur invisible... mais en pierre?

Quelques rires discrets fusèrent au fond de la salle. Michael eut un sourire qui s'effaça aussitôt.

— Oui, répondit-il, en pierre. Mais invisible dans ce qu'il représentait. La pierre arrête les hommes. L'invisible... lui, arrête les peurs.

La phrase resta suspendue dans l'air, comme une prophétie maladroite. Mais lui savait. Les Romains n'avaient pas contenu

Chapitre II : Lignes invisibles

seulement des tribus. Ils avaient tenté de repousser quelque chose de plus ancien, quelque chose que lui connaissait trop bien.

Le glas métallique de la sonnerie coupa court au moment. Un bruissement parcourut l'assemblée : ordinateurs claqués, sacs refermés, bavardages repris comme si de rien n'était. Michael ramassa ses notes avec une lenteur calculée, laissant retomber le masque.

Adossé au chambranle de la porte, Adrian, son ami, l'observait avec un sourire ironique.

— Bravo, *maestro*, dit-il en croisant les bras. Je suis sûr qu'aucun de tes étudiants n'a deviné que tu crois vraiment à cette muraille invisible.

Michael haussa les sourcils, rangeant ses papiers.

— C'était un cours d'histoire, Adrian. Rien de plus.

— Bien sûr, répondit l'archéologue avec son éternel sourire narquois. Mais j'ai la certitude que tu aimerais qu'ils sachent à quel point tu es un professeur... singulier.

Michael esquissa un sourire sec.

— Et toi, tu devrais peut-être éviter de nourrir leurs fantasmes d'Indiana Jones fatigué.

Adrian éclata de rire, tapota son épaule.

— Très bien, professeur Thomas. Assez de sérieux. Viens, on va boire une pinte. Je ne te laisse pas le choix.

Michael soupira, mais un sourire, mince, lui échappa.

— Une pinte, alors. Mais une seule.

Ils quittèrent la salle côte à côte. Leurs pas résonnaient dans les couloirs gothiques, et la lumière pâle des vitraux projetait sur eux des ombres colorées. À l'extérieur, Oxford grouillait de vie, mais pour Michael, chaque bruit, chaque éclat de voix sonnait comme un écho lointain, masquant la respiration plus profonde du monde invisible.

Pub

Le King's Arms vibrait comme une ruche au crépuscule. L'air saturé d'odeurs de bois ciré, de houblon amer, de vieille pierre gorgée d'humidité, formait une atmosphère dense, familière, presque suffocante. Les voix des étudiants montaient en vagues successives : rires trop sonores, chants mal maîtrisés, discussions qui se brisaient contre le tumulte. Par endroits, des professeurs se tenaient à l'écart, alignés comme de vieux prêtres déchus, murmurant leurs phrases savantes avec la gravité de confessions qu'ils savaient sans importance.

Michael franchit la porte au côté d'Adrian. Celui-ci, rayonnant de son insouciance coutumière, leva la main vers le comptoir, comme un habitué sûr de son royaume.

— Deux pintes, Tom ! lança-t-il avec l'ardeur d'un acteur récita son rôle.

Le serveur, silhouette figée derrière son armée de verres, hocha la tête sans lever les yeux, indifférent aux effusions rituelles.

Ils gagnèrent une table contre la grande baie vitrée, sous la lueur incertaine d'une lampe ancienne. Adrian s'affala dans sa chaise, l'air satisfait, comme un homme qui venait d'accomplir son destin en commandant une bière.

Chapitre II : Lignes invisibles

— Voilà, dit-il en soupirant, exactement ce qu'il nous fallait : une soirée sans manuscrits, sans poussière, sans étudiants obsédés par les Templiers et leur trésor imaginaire.

Michael eut un sourire, discret, passager.

— Ce sont tes histoires d'archéologue intrépide qui les excitent, Adrian. Ne fais pas semblant de subir ce que tu cultives.

Adrian leva un sourcil, théâtral, une main sur le cœur.

— Intrépide ? Non, mon ami. Pédagogique. Si je leur disais que mes jours s'usent à broser des cailloux, crois-tu qu'ils resteraient une minute ?

Michael, d'un ton sec :

— Tu pourrais essayer. Pour la science.

— Toi, reprit Adrian, hilare, tu n'as pas besoin de ça. Avec ton air de héros maudit et ton silence calculé, tu captes toutes les attentions sans un mot.

Michael haussa les épaules, son expression réduite à une esquisse de sourire.

— Moins d'efforts, alors.

— Et plus d'étudiantes fascinées, ajouta Adrian, levant sa pinte comme on scelle un verdict. Sérieusement, Thomas, tu devrais breveter cette mélancolie.

Michael leva les yeux au plafond, geste lent, ironique, qui tenait lieu de réponse. Il allait répliquer, peut-être sourire encore, lorsque la porte s'ouvrit.

Le tumulte du King's Arms sembla vaciller une seconde, comme si la lumière hésitait entre l'ombre et l'éclat. Clara venait d'entrer.

Elle n'était pas seule : une amie volubile, toute en rires rapides et gestes agités, ouvrait la marche, jetant sa voix claire dans la foule comme on jette des pierres dans l'eau. Mais c'était Clara que l'on voyait. Clara qui effaçait tout le reste.

Elle avançait d'un pas franc, sans timidité, son sourire large illuminant son visage d'une clarté presque insolente. Rien d'excessif pourtant : mais cette joie simple, cette chaleur vivante éclaboussait la salle d'un éclat qui n'avait rien à voir avec les torches électriques ni les lampes fatiguées du pub. Sa chevelure blonde se paraît d'or sous les lueurs vacillantes, et ses yeux verts, clairs comme des vitraux baignés de soleil, accrochaient chaque regard avant de le relâcher avec une désinvolture calculée ou peut-être innée.

Autour d'elle, les conversations ralentirent sans qu'on s'en rende compte. Les étudiants, leurs pintes suspendues, se tournaient vers elle avec la fascination immédiate qu'on réserve aux apparitions. Même les professeurs, reclus dans leurs coins ombreux, laissèrent leurs mots mourir un instant sur leurs lèvres.

Et Michael... Michael sentit son souffle se rompre, imperceptiblement. Cette femme, vivante au point de paraître irréaliste, tranchait avec tout ce qui peuplait son monde. Lui, sombre, lié aux ombres, portait le poids invisible des siècles. Elle, radieuse, semblait n'avoir rien à cacher, et c'était précisément cela qui l'attira d'une force presque insupportable.

Michael la vit avant même qu'elle ne se détache de la foule, et déjà il sut qu'il ne pourrait détourner les yeux. Clara s'avancait,

Chapitre II : Lignes invisibles

radieuse, son rire mêlé à celui de son amie, mais plus clair, plus vibrant, comme une musique qu'on aurait longtemps attendue sans le savoir. Elle ne cherchait pas à être remarquée, et c'était sans doute cela qui la rendait irrésistible.

Leurs regards se croisèrent.

Cela dura moins d'une seconde, peut-être. Mais pour lui, le tumulte du King's Arms s'effondra comme une vague brisée. Les rires, les pintes, la chaleur suffocante du bois saturé d'alcool : tout se fit lointain. Ne restaient que deux yeux verts, clairs et profonds, accrochés aux siens comme une main invisible.

Il sentit son souffle se suspendre, sa poitrine se tendre d'un réflexe qu'il connaissait trop bien : celui qu'on éprouve face au danger. Mais ce n'était pas de la peur. C'était pire. C'était l'évidence.

Clara, elle, ne cilla pas. Son sourire se fit plus doux, moins éclatant, comme si elle avait perçu ou reconnu quelque chose en lui. Pas une hésitation, pas une gêne : mais ce silence particulier où les âmes se reconnaissent avant même que les mots ne soient prononcés. Puis, aussi simplement qu'elle l'avait capté, elle détourna la tête vers son amie, reprenant sa conversation, comme si rien ne s'était passé.

Michael resta immobile, le cœur battant trop fort. Il savait déjà que ce bref échange n'était pas une illusion. C'était une marque. Un signe.

Adrian, qui n'avait rien demandé mais observait toujours trop, suivit la trajectoire de ce regard. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire entendu.

— Tiens donc... une connaissance, Michael ?

Michael se raidit, cherchant le ton neutre, mais trop tard.

— Pas vraiment. Nous nous sommes croisés à la bibliothèque Bodléienne.

Un petit rire sec éclata chez Adrian, tranchant comme un verre brisé.

— Croisés? Oui, bien sûr. Comme on « croise » une tasse de thé. Sauf que tu ne regardes pas une tasse de thé comme ça.

Michael fronça les sourcils.

— Comme ça?

Adrian se pencha légèrement, ses yeux brillants de malice.

— L'air d'un homme qui tient un manuscrit interdit et qui ne sait pas s'il doit l'ouvrir, de peur d'y lire son propre destin.

Michael détourna le regard, mais trop tard. Adrian, ravi, conclut d'un ton narquois :

— Remarque... tu n'as pas tort. Elle a plus l'éclat d'une édition précieuse que d'un polycopié de fac.

Michael soupira, leva sa pinte comme on brandit un bouclier.

— Tu me fatigues avec tes métaphores, Adrian.

— Pas moi, répliqua son ami avec un sourire carnassier.

Clara, installée à une table voisine, riait avec son amie. Son rire, pourtant, ne se noyait pas dans le vacarme : Michael l'entendait comme on perçoit une note pure au milieu d'un orchestre dissonant. Malgré lui, ses oreilles guettaient, ses yeux revenaient, encore et encore.

Puis, comme si le hasard avait reçu l'ordre de se montrer, Clara se leva. Prétexte banal : aller jusqu'au comptoir. Mais, lorsqu'elle passa

Chapitre II : Lignes invisibles

près de leur table, le temps se distendit, le bruit ambiant se fit lointain, comme étouffé derrière une paroi de verre.

Elle ralentit imperceptiblement. Ses yeux clairs trouvèrent les siens et s'y accrochèrent avec une fixité trop douce pour être innocente. Pas une provocation. Pas même un défi. Mais une reconnaissance. Une brûlure muette.

Elle inclina légèrement la tête, un geste infime, mais d'une précision rituelle, comme une offrande faite en silence.

— Professeur Thomas.

Sa voix, basse, à peine posée sur l'air saturé de bruits, atteignit son oreille comme un secret qu'on ne confie qu'une fois.

Michael sentit la chaleur monter dans ses veines, un vertige discret, dangereux. Ce simple mot avait ouvert en lui une faille où se logea aussitôt son désir. Il répondit d'un sourire poli, mais sa voix le trahit par sa lenteur, par son inflexion trop grave.

— Mademoiselle Bennett.

Un battement suspendu, invisible, circula entre eux. Puis Clara détourna les yeux, reprenant sa marche vers le comptoir. Mais Michael savait : cette seconde avait suffi.

Clara s'éloigna, son pas léger mais régulier, la lumière du pub accrochée à sa chevelure comme si chaque mèche avait décidé de capturer la flamme des lampes. Son amie l'attendait à leur table, mais Clara ne se pressa pas. Elle glissait entre les corps, les rires et les chaises avec une aisance qui tenait de la danse.

Michael la suivit des yeux malgré lui. Chaque geste semblait ralentir son rythme intérieur, comme si le monde se réduisait à cette silhouette qui s'éloignait, et dont il savait déjà qu'elle ne lui appartenait pas, pas encore. Son regard s'attarda trop longtemps sur l'arrondi de son épaule, la chute de ses cheveux, la façon dont elle effleurait du bout des doigts le rebord d'une chaise, simple geste, mais qui suffisait à rendre les autres meubles soudain inertes, dépossédés.

— Tu vas finir par la consumer à force de la regarder, souffla Adrian à voix basse, le sourire carnassier.

Michael détourna brusquement le regard, porta sa pinte à ses lèvres pour masquer le trouble qui lui remontait à la gorge. Mais le goût amer de la bière lui parut fade, incapable de chasser la chaleur qui persistait en lui.

Adrian insista, sa voix mielleuse :

— Oh, je reconnais cet air. Tu es accroché, mon vieux. Elle a lancé son filet et voilà que le grand Michael Thomas se débat comme un pauvre poisson érudit.

— Tu dis des absurdités, répliqua Michael, trop sec.

— Bien sûr. Et moi, je suis le pape, rétorqua Adrian, jubilant. Allez, avoue au moins une chose : ce n'est pas la bibliothèque qui t'a tenu éveillé cette nuit-là.

Michael planta ses yeux dans ceux de son ami, sombre, impassible, mais ce silence seul était une réponse. Adrian leva sa pinte en signe de victoire.

— Voilà. Je savais.

Chapitre II : Lignes invisibles

De l'autre côté de la salle, Clara avait repris sa place, riant avec son amie, mais Michael sentit, non, il sut qu'elle avait jeté un dernier regard vers lui, rapide, discret, presque trop bref pour être certain. Mais ce fut assez pour rallumer l'incendie qu'il tentait d'étouffer.

Son téléphone vibra dans sa poche. Un vrombissement discret, insignifiant pour tout autre, mais pour lui plus sonore qu'un coup de tonnerre. Il sortit son téléphone, lut le message à mi-voix, comme une prière inversée :

« Anomalie détectée. Rejoignez immédiatement votre équipe de surveillance. Ne tentez rien seul. Vallum. »

Le frisson qui remonta le long de sa colonne vertébrale n'avait rien d'humain. Ni le houblon, ni la chaleur du pub, ni la compagnie des vivants ne pouvaient le dissiper. Le message s'était enfoncé en lui comme un glaive.

Il posa sa pinte sans la finir, le verre résonnant contre le bois dans un tintement trop clair, et se leva d'un mouvement sec. Adrian leva aussitôt les yeux, amusés d'abord, puis troublés par le sérieux qu'il lut dans les traits de son ami.

— Désolé, dit Michael, sa voix basse et tranchante, je dois y aller. C'est urgent.

Adrian arquait un sourcil, ce mélange de légèreté et d'inquiétude qu'il maniait comme une arme.

— Toujours le devoir avant la bière... Va donc sauver Oxford.

Michael enfila son manteau, l'ombre du tissu retombant sur lui comme une armure. Adrian, baissant un peu la voix, insista :

— Quoi, cette fois ? Une fuite d'archives ? Un manuscrit possédé ?

Michael soutint son regard, impénétrable.

— Rien que tu veuilles savoir.

— Au contraire, répliqua Adrian aussitôt, c'est exactement ce que je veux savoir.

Leurs yeux se croisèrent. Entre eux, cette complicité forgée au fil des années, mais aussi le gouffre infranchissable des secrets : cette muraille invisible qui séparait leurs existences. Adrian soupira enfin, abandonnant la joute. Un demi-sourire passa sur ses lèvres :

— Alors promets-moi au moins de ne pas finir dans les pages nécrologiques avant demain matin. J'ai besoin de toi pour corriger les copies.

Michael esquissa un sourire, trop bref, trop sombre pour être sincère.

Et, avant de franchir la porte, il céda à un dernier regard. Clara.

Elle riait à une remarque de son amie, éclat clair dans le tumulte. Mais, comme si un fil invisible avait tendu l'air entre eux, ses yeux se levèrent et croisèrent les siens. Pas un mot. Pas un geste. Juste cette brûlure muette, ce silence aigu au milieu du vacarme.

Puis il sortit. La porte se referma sur lui, emportant l'odeur de bière renversée, les rires, le brouhaha de la vie ordinaire... et, derrière, le regard d'Adrian, suspendu encore à l'ombre qu'il laissait.

Chapitre II : Lignes invisibles

Appartement de Michael

Avant de s'enfoncer dans la nuit, Michael fit un crochet par son appartement. Il traversa les pièces comme un spectre mécanique, laissant tomber sa veste d'universitaire sur une chaise, troquant chemise froissée et cravate fatiguées contre son véritable habit : le manteau sombre alourdi de cuir, bottes usées, tissu imbibé d'ombre. C'était là son uniforme, non pas celui d'un professeur, mais celui du chasseur, sa vérité secrète, que nul syllabus ne viendrait jamais consigner.

Sur la table, il déverrouilla le tiroir. La dague l'attendait, comme si elle avait connu l'appel avant lui. L'acier poli reflétait la pâleur des lampes, gravé de signes anciens qui paraissaient bruire d'une vie sourde. Michael la fit tourner dans sa main, non pour en tester le tranchant, mais pour éprouver dans ses paumes la mémoire du geste, comme un pianiste rejoue une gamme, ou comme un prêtre s'assure que son chapelet tient encore la prière.

Quelques minutes plus tard, il ferma derrière lui la porte de son appartement désert et s'enfonça dans l'Oxford nocturne.

Ruelle

Les pavés luisaient de pluie, chaque halo de réverbère s'étirant en auréole vacillante. Samuel l'attendait au détour d'une ruelle. Le vétéran du Vallum, silhouette taillée dans le granit, avançait à son côté en silence, immobile comme les gargouilles qui veillaient sur les vieilles églises.

— Tu sens ça ? murmura Michael, brisant enfin le poids du silence.

Samuel hocha lentement la tête.

— Ce n'est pas une présence. C'est pire... C'est un frisson dans l'air. La Muraille tremble.

Michael inspira profondément. Le vent apportait une odeur étrange, métallique, froide, comme un souffle venu d'une forge éteinte depuis des siècles. Les ruelles semblaient se refermer autour d'eux, les fenêtres muettes reflétant des ombres trop mouvantes pour être naturelles.

Alors, un souffle glacial traversa la pierre, suivi d'un grattement aigu, grinçant, qui s'infiltra dans leurs os. Michael se baissa, dague levée, le cœur prêt à rompre.

— Là! souffla Samuel, son doigt pointé vers une silhouette qui s'échappait entre deux recoins noirs.

La créature paraissait humaine d'abord, mais ses gestes, trop heurtés, trahissaient une mécanique étrangère à la chair. La lune, cruelle, dévoila l'ébauche de son visage: inachevé, balafre de cicatrices anciennes, assemblage d'ombre et de chair qui ne pouvait appartenir aux vivants.

— Bon sang... gronda Michael, un frisson glacé courant le long de son échine.

Samuel lui fit signe de rester en arrière.

— Ne le sous-estime pas. Ce qui vient de l'autre côté n'oublie jamais pourquoi il franchit.

Alors, la créature pivota, comme consciente d'être observée. Ses yeux s'illuminèrent un instant, rouge incandescent, braise aussitôt avalée par l'obscurité. Puis, dans un fracas de métal, elle disparut

Chapitre II : Lignes invisibles

derrière une grille entrouverte, happée par les ténèbres comme par une gueule patiente.

Sur la pierre, il resta une marque: un symbole encore fumant, brûlure qui ressemblait autant à une écriture qu'à une plaie. Une spirale traversée d'une ligne brisée, mouvante, comme si le trait hésitait entre s'éteindre et s'approfondir.

Michael s'approcha, le souffle court, la dague serrée. Ses yeux ne quittaient pas l'inscription.

— Je connais ça, murmura-t-il, la voix étranglée par une gravité sourde. Ce n'est pas la première fois que j'en croise... mais jamais ici. Jamais en plein Oxford.

Samuel se pencha, son ombre s'allongeant sur la pierre encore fumante. Il tendit une main calleuse, mais n'osa pas toucher le symbole. Son regard, pourtant impassible d'ordinaire, se durcit d'un éclat presque féroce.

— Je le connais, dit-il enfin, sa voix basse résonnant comme dans une crypte.

Michael tourna vers lui un regard sombre.

— Alors, parle.

Samuel inspira lentement, comme s'il tirait ses mots des tréfonds de sa mémoire.

— C'est la marque des *Inumbris*. Les soldats de l'ombre. Des démons mineurs, envoyés en éclaireurs... pas assez puissants pour briser la Muraille, mais assez patients pour la ronger. Leur mission n'est jamais d'attaquer. Elle est d'affaiblir, de marquer le sol comme on martèle une pierre jusqu'à la fissurer.

Il redressa la tête, ses yeux brillant dans la pénombre.

— Là où ils passent, la Muraille vibre. Et, quand elle vibre trop longtemps, d'autres suivent. Plus grands. Plus forts.

Michael sentit la dague peser davantage dans sa main, comme si l'arme avait compris avant lui la gravité du danger.

— Tu veux dire qu'il n'était pas seul.

Samuel hocha lentement la tête.

— Jamais seul. Les *Inumbris* ne viennent pas pour eux-mêmes. Ils ne sont que les doigts d'une main plus vaste, plus ancienne. Et si l'un d'eux a marqué Oxford ce soir... c'est que la main entière n'est pas loin.

Un silence lourd tomba entre eux, seulement rompu par le clapotement de l'eau de pluie dans les caniveaux. Le symbole sur la pierre pulsait encore faiblement, comme une plaie refusant de se refermer. Michael se pencha, ses traits durcis par la flamme vacillante d'un réverbère.

— Alors, Oxford est devenue une cible.

Samuel le fixa, grave.

— Non, pas Oxford. Quelqu'un à Oxford.

Un bruit lointain de chaînes grinça dans la grille où la créature avait disparu, un râle métallique venu des entrailles de la ville, comme pour confirmer les mots de Samuel. Michael inspira profondément, rangea sa dague à sa ceinture, mais ses doigts tremblaient encore, refusant l'oubli.

Chapitre II : Lignes invisibles

— Si la Muraille faiblit, murmura-t-il, ce n'est que le commencement.

Samuel tourna vers lui son visage taillé à coups de pierre. Ses yeux, sombres et durs, prenaient à cet instant la gravité d'un jugement.

— Alors tiens-toi prêt, Thomas. Ce n'était qu'un avant-goût. Le pire n'a pas encore commencé.

Michael hocha la tête, observant la ruelle engloutie dans le silence. Rien ne bougeait, mais tout semblait guetter. Chaque pavé, chaque fenêtre close respirait une attente funeste.

— Alors, ce n'est pas un hasard, reprit-il d'une voix basse, comme s'il craignait de réveiller ce qui rôdait encore. Quelque chose a provoqué cette agitation. Et je veux savoir quoi, avant qu'ils ne se multiplient.

Le silence s'épaissit, plus lourd qu'un tombeau. Michael sortit son téléphone, et la pâleur de l'écran découpa son visage comme un masque. Il approcha l'appareil de la marque incisée dans la pierre et prit plusieurs photos. Le symbole s'y grava encore une fois, sombre, irrégulier, les traits semblant palpiter sous la lumière artificielle.

— Parfait, souffla-t-il. Le Cercle aura une preuve. Peut-être apprendront-ils enfin à quel nom répondre.

Samuel hocha lentement la tête.

— Rien ne doit être laissé au hasard, surtout pas ça.

Michael rangea le téléphone, mais son regard resta fixé sur la gravure encore fumante, comme si elle avait marqué son esprit aussi sûrement que la pierre. Puis il se détourna brusquement.

— Allons-y. Le Cercle doit voir ça de ses propres yeux. Oxford n'aura pas de répit tant que cette empreinte ne sera pas comprise.

Ils quittèrent la ruelle, leurs pas résonnant sur les pavés mouillés. Chacun de leurs pas sonnait comme une sentence. La ville dormait, inconsciente, sous l'œil invisible d'un ennemi déjà installé dans ses ombres.

Manoir du Cercle Vallum

Dans les profondeurs du manoir, la rotonde s'ouvrait comme une crypte. Les murs, tapissés de parchemins noircis, de cartes rapiécées et de reliques suspendues, vibraient d'un sérieux ancien. Les torches dressées le long des parois projetaient des ombres mouvantes sur les visages graves des membres du Cercle, les allongeant, les rendant presque inhumains.

Michael et Samuel pénétrèrent dans la salle, leurs manteaux humides s'égouttant sur les dalles froides. Un silence lourd tomba aussitôt sur l'assemblée. Lord Edward Thomas, debout au centre, leva ses yeux vers son fils. Des yeux d'acier, patients, mais où brûlait une attente tranchante.

— Alors ? dit-il, sa voix grave résonnant comme un gong.

Michael ne parla pas d'abord. Il sortit son téléphone, projeta sur l'écran la photo de la marque. Le symbole se déploya en grand, sa spirale brisée semblant frissonner encore sous les torches. On eût dit qu'il respirait dans la salle même, aspirant leur souffle.

Chapitre II : Lignes invisibles

— Une créature est apparue dans les ruelles du centre-ville, dit-il enfin, sa voix glaciale. La Muraille a vibré. Elle a réagi... à quelque chose né de ce côté-ci.

Samuel ajouta, son ton grave comme une pierre jetée dans un puits :

— Elle ne nous a pas attaqués. Elle attendait. Comme si elle sondait le terrain... ou annonçait d'autres pas derrière elle.

Un murmure parcourut l'assemblée. Des froissements de manteaux, un raclement de gorge, le soupir sec d'un scribe : autant de bruits infimes, mais qui vibraient comme une vague de crainte collective.

Lord Edward s'approcha, les doigts joints, son regard fixé sur l'image comme sur une plaie ouverte.

— Oxford... soupira-t-il. Ce n'est jamais un hasard.

Il leva la tête, sa voix reprenant de la fermeté.

— Ce symbole est une signature. Quelqu'un, quelque chose, cherche à toucher la Muraille. Ce n'est ni accidentel ni anodin. Et nous ne devons pas nous tromper : ce n'est pas seulement la ville qu'ils visent.

Un jeune chasseur, nerveux, osa s'avancer.

— Et si ce n'était qu'un leurre ? Une distraction ?

Edward tourna vers lui un regard qui le fit reculer aussitôt.

— Peu importe. Le fait demeure : la Muraille a vibré. Elle ne se trompe jamais. Si elle a répondu, c'est qu'une main, humaine ou démoniaque, l'a effleurée.

Un silence solennel recouvrit la salle, plus dense que la pierre.

Michael, debout à côté de Samuel, sentit le poids de la dague sous son manteau, comme si l'acier lui-même réclamait déjà du sang. Il n'entendait plus les voix, seulement ce battement sourd, cette certitude : Oxford n'était plus un sanctuaire. Et, peut-être... peut-être qu'une certaine jeune femme aux yeux verts en faisait déjà partie.

Michael resta debout, légèrement en retrait, l'ombre massive de Samuel à ses côtés comme une muraille humaine. Les voix du Conseil s'élevaient autour d'eux, lourdes de gravité, chaque mot résonnant dans la rotonde comme un coup de cloche. *Muraille. Anomalie. Signature. Oxford.* Mais ces mots glissaient sur lui comme l'eau sur la pierre.

Derrière chaque syllabe surgissait un visage. Celui d'une femme dont il n'aurait jamais dû retenir le nom. Clara Bennett. Ses yeux verts trop clairs, son sourire suspendu comme une énigme, la chaleur étrange qui avait circulé de sa paume à la sienne... tout revenait, obsédant, implacable.

Il inspira, crispant sa main sur la dague dissimulée sous son manteau, comme si le froid du métal pouvait le ramener à la réalité. *C'est absurde, Michael. Ce n'est qu'une rencontre. Rien de plus.* Mais la pensée refusait de mourir. Et, au lieu de disparaître, elle se fortifiait, prenait racine dans un coin sombre de son esprit.

Et si c'était elle ?

L'idée le traversa comme une lame. Si Clara avait un lien avec la vibration ? Si cette coïncidence n'en était pas une ?

Chapitre II : Lignes invisibles

Il secoua la tête, rejetant cette folie. Mais, au fond, il savait déjà qu'elle l'avait marqué, aussi sûrement que le symbole brûlant sur la pierre d'Oxford.

À ses côtés, Samuel le regarda du coin de l'œil. Le vieux chasseur, dont l'expérience avait aiguisé les sens plus sûrement que les lames, perçut ce trouble. Pas les pensées, cela restait caché, mais le regard, l'ombre fugitive qui voilait les traits de Michael. Il fronça imperceptiblement les sourcils.

Un instant, Samuel songea à poser une main sur son épaule, à demander ce qui l'agitait ainsi. Mais il n'en fit rien. Chacun portait ses propres fantômes, et certains n'étaient pas prêts à être nommés. Pourtant, son silence n'était pas indifférent : c'était un silence attentif, comme une promesse de vigilance.

Michael, lui, gardait les yeux fixés sur les flammes, mais, au-dans, ce n'était pas le feu des torches qu'il voyait. C'était un éclat vert, vif et troublant, qu'il n'arrivait plus à chasser.

Les lourdes portes de fer s'étaient refermées derrière eux, étouffant les dernières rumeurs de la salle du Conseil. Dans le couloir humide, leurs pas résonnaient, graves, solitaires, comme s'ils traversaient un tombeau. Les torches fixées aux murs crachaient des flammes maigres qui vacillaient à chacun de leurs mouvements.

Michael avançait vite, trop vite, la mâchoire serrée, les yeux fixés devant lui. Mais Samuel ralentit, puis posa une main ferme sur son épaule. Le geste stoppa net sa marche.

— Tu n'étais pas ici, dit le vétéran d'une voix basse, rugueuse comme la pierre.

Michael tourna la tête, surpris par le ton. Samuel, massif, l'observait avec une intensité qui ne laissait pas place à l'esquive.

— Dans la salle, poursuivit-il. Tes yeux, ils erraient. Pas sur la Muraille. Pas sur le Conseil. Sur autre chose.

Le souffle de Michael se suspendit une seconde. Il chercha une réponse, mais rien ne vint. Samuel, lui, resserra ses doigts sur son épaule, son regard d'acier planté dans le sien.

— Je connais ce regard. Je l'ai vu avant toi, sur d'autres. Sur des hommes qui n'ont pas su rester vigilants. Une obsession, une faiblesse... et les ombres s'y sont engouffrées comme dans une plaie ouverte.

Michael détourna les yeux, murmurant entre ses dents :

— Tu te trompes. Ce n'était rien.

Samuel secoua lentement la tête.

— Rien ? Non. Ce n'était pas « rien ». Et si tu ne le dis pas, ton silence parle pour toi.

Le couloir sembla se rétrécir autour d'eux. Michael sentit son cœur battre plus fort, mais ne répondit pas. Samuel, pourtant, n'avait pas fini.

— Écoute-moi, Thomas. Si tu nourris une distraction, si tu laisses une pensée t'arracher à ton rôle, tu n'en paieras pas seul le prix. C'est le Cercle qui tombera. C'est la Muraille qui cédera.

Michael inspira profondément, tenta de se composer un masque.

— Ce n'était qu'une rencontre, dit-il enfin.

Chapitre II : Lignes invisibles

Samuel le fixa longuement, comme pour sonder au-delà des mots. Puis, d'une voix plus lourde encore, il prononça :

— Alors assure-toi qu'elle le reste. Car si elle devient plus... alors même la Muraille ne te sauvera pas.

Il relâcha son épaule et reprit sa marche, laissant Michael immobile dans le couloir de pierre, seul avec l'écho de cette mise en garde. Et, derrière cet écho, le visage de Clara persistait, lumineux et obsédant, refusant de disparaître.

Manoir Bennett

De l'autre côté de la ville, chez les Bennett, Séléna restait droite, silhouette découpée contre la vitre où la pluie s'écrasait en traînées obliques. La lumière tremblante des lampadaires jouait sur son visage tendu.

— Clara, dit-elle, la voix basse mais inflexible. Tu l'as ressenti de nouveau, n'est-ce pas ?

Clara ne détourna pas les yeux. Elle posa ses deux mains à plat sur la table, paumes ouvertes, comme pour s'ancrer.

— Oui. Dans la boutique... puis encore ce soir. L'ombre me suit. Je la sens derrière moi, comme si elle attendait le moindre faux pas.

Son souffle s'accéléra, mais sa voix demeura ferme.

— C'est plus qu'une impression, tante Séléna. C'est la Muraille elle-même. Elle vibre à travers moi. Comme si je l'incarnais... ou comme si je portais quelque chose qu'ils craignent.

Les yeux de Séléna s'assombrirent encore. Elle s'approcha, sa main effleurant l'épaule de sa nièce, mais ce geste contenait moins de tendresse que de reconnaissance solennelle.

— Tu comprends, alors. Tu es devenue visible pour eux. Les forces obscures ont reconnu quelque chose en toi. Que savent-elles ? Qu'y a-t-il en toi qu'elles redoutent ?

Clara inclina la tête, le souffle court, ses yeux fixés sur les flammes qui vacillaient dans l'âtre.

— Alors, je ne leur suis déjà plus étrangère.

Un silence pesa, dense, avant que Séléna n'ajoute d'une voix basse, presque murmurée :

— Non. Et c'est cela qui me glace. Elles frappent toujours ce qu'elles redoutent, même avant que nous-mêmes n'en comprenions le sens.

Séléna reprit, sa voix plus grave encore :

— Le voile entre nos deux mondes se fissure, Clara. Je le sens dans mes os, je le vois dans la flamme. Quelque chose se prépare. Et toi, tu es déjà au centre.

Clara soutint ce regard sombre. Aucune peur ne se lisait dans ses traits.

— Alors, je ne reculerai pas. Qu'ils viennent.

Un éclair déchira soudain le ciel d'Oxford, illuminant la pièce d'une blancheur crue. L'instant d'après, tout redevint silence et ténèbres.

Mais cette nuit-là, l'illusion se fissura. Clara comprit, avec la netteté brutale d'une vérité longtemps retenue, que l'ordinaire n'existerait

Chapitre II : Lignes invisibles

plus. Oxford cessait d'être la ville des bibliothèques, des cafés et des pavés pour devenir un champ de menaces. Et surtout, quelque chose en elle, ce qu'elle s'efforçait depuis des années de contenir, de refouler sous des couches de normalité, venait de bouger. Pas un jaillissement éclatant, pas un feu incontrôlable. Non : l'ouverture d'un œil invisible, discret mais irréversible.

Elle le sentit dans chaque nerf, dans la vibration même de l'air autour d'elle. Ce n'était plus un pressentiment : c'était un fait. La Muraille avait résonné en elle, et désormais, rien ne pourrait refermer ce qui s'était éveillé.

Appartement de Michael

À cet instant précis, de retour dans son appartement, Michael pressentit qu'il avait franchi une ligne invisible. Non qu'on le lui eût déclaré, ni même expliqué. Mais il le savait comme on sait qu'une porte a été entrouverte dans une pièce voisine, même sans la voir. Sa dague, posée sur la table, semblait peser plus lourd que d'ordinaire, chargée d'une gravité qui n'était pas la sienne. Le métal, gravé de symboles anciens, vibrait d'un savoir muet, comme si l'acier avait reconnu avant lui l'issue du chemin. La réunion du Cercle s'était achevée dans ce tumulte feutré que seuls les silences des sages peuvent produire : une marque incisée dans la pierre, la vibration trop réelle de la Muraille, une alerte que l'on disait « sous contrôle ». Rien à redouter, pas encore. Mais Michael savait ce que tous taisaient : chaque détail comptait. Chaque signe, chaque souffle, chaque ombre annonçait quelque chose de plus vaste, de plus noir.

Et, malgré lui, une image revenait toujours. Pas la créature fuyante, ni le symbole brûlant. Mais le regard clair d'une femme rencontrée par

hasard dans la bibliothèque Bodléienne. Clara Bennett. Il ferma les yeux, un instant seulement, comme si ce geste pouvait effacer la pensée. Mais elle resta, persistante, inscrite dans l'air même de la chambre.

Oxford

À Oxford, les nuits avaient toujours ressemblé aux autres : pavés luisants de pluie, réverbères hésitants jetant leurs halos tremblants sur les façades gothiques, étudiants titubant d'un pub à l'autre, ivres de bière et d'insouciance. La ville, depuis des siècles, semblait se complaire dans cette illusion d'éternité : une nuit après l'autre, toujours la même, recommencée sans mémoire.

Mais pas celle-là.

Celle-ci avait changé de texture. Ce n'était pas qu'un souffle étrange ou une odeur métallique dans l'air. C'était une densité, un poids invisible que les passants ignoraient, mais que certains sentaient dans la moelle même de leurs os. Une vibration subtile, comme si les pierres elles-mêmes savaient qu'une faille s'était ouverte.

Michael, seul dans son appartement, et Clara, au cœur du manoir Bennett, ne partageaient rien de tangible. Pourtant, la même certitude muette se formait en eux. Ni l'un ni l'autre n'étaient prêts à l'admettre, mais ils savaient déjà que la normalité les avait quittés. Que les heures tranquilles d'Oxford appartenaient au passé.

Et, plus troublant encore : chacun, sans comprendre pourquoi, songeait à l'autre. Clara revoyait les yeux sombres de Michael comme une énigme dont la Muraille elle-même détenait la clé. Michael, lui, sentait son nom résonner dans son esprit comme

Chapitre II : Lignes invisibles

un écho importun, un fil invisible qui tirait sur sa vigilance de chasseur.

Ce n'était pas un hasard. Cela ne l'avait jamais été.

Une porte venait de s'ouvrir, discrète, invisible, mais irréversible. Et derrière elle, ce n'était pas seulement l'ombre qui attendait, mais une vérité plus vaste, déjà écrite, qui les avait choisis bien avant qu'ils ne se rencontrent.

La nuit d'Oxford, jadis familière, venait de devenir un seuil. Et ni Michael ni Clara ne pourraient jamais revenir en arrière.



Chapitre III

Liens obscurs

Quelques jours plus tard, tout avait commencé par une invitation.

Rien qu'une feuille A4, pliée avec soin, au papier trop épais pour n'être qu'un simple courrier, frappée du sceau officiel de l'université et d'un intitulé à la solennité presque théâtrale : *Colloque interdisciplinaire sur les spiritualités médiévales et leurs résonances contemporaines*.

Pour Michael, cela ne fut qu'un détail de plus dans le flux monotone de son courrier universitaire. Le feuillet, déposé dans son casier, rejoignit sans éclat la pile impersonnelle des convocations, mémos et rappels administratifs. Il le glissa machinalement dans la poche de sa veste, avec l'idée d'oublier aussitôt. Mais, à mesure que la date approchait, il se résolut à s'y rendre. Ces colloques, parfois pompeux, se révélaient souvent un terrain fertile : entre deux communications trop académiques, on y trouvait toujours une piste, un fragment, une allusion précieuse.

Pour Clara, l'invitation avait une autre saveur. Elle la trouva déposée par sa tante sur le comptoir de sa librairie, glissée dans une enveloppe de papier crème. À l'intérieur, la même feuille, accompagnée d'un mot bref, écrit d'une main qu'elle reconnut immédiatement : « Vous devriez venir. Vous y trouverez matière à réflexion. — M. L. »
Marianne Langford.

Chapitre III : Liens obscurs

Professeure, mentor. Clara avait été son étudiante des années plus tôt, et le lien s'était maintenu, solide, tissé de respect et de confidences partagées. Marianne ne lui écrivait jamais en vain. Ce n'était donc pas une simple suggestion : c'était une convocation subtile, douce mais irrésistible.

Université

Le jour venu, Michael entra dans la salle boisée du département d'histoire, déjà plongé dans son rôle d'observateur. Une dizaine d'auditeurs s'installaient, leurs chaises grinçant sur le parquet ciré. Il sortit un carnet, un stylo, et prit place à l'écart, silhouette discrète mais attentive.

Clara, elle, arriva quelques minutes plus tard. Elle s'assit sans chercher à se cacher, avec cette aisance rare de ceux qui appartiennent à un lieu sans en être prisonniers. Ses yeux clairs balayèrent la salle avant de s'apaiser sur la scène.

Puis Marianne Langford fit son entrée. Cinquantaine élégante, cheveux argentés encadrant un visage animé d'une passion intacte, elle avançait avec cette énergie qu'aucun âge ne parvient à ternir. Son regard s'illumina en apercevant Clara et, l'espace d'une seconde, l'austérité académique se fendit d'une chaleur toute personnelle. Elle salua la salle d'un geste sobre, ajusta ses notes, mais chacun pouvait sentir qu'elle n'en avait pas réellement besoin.

Le colloque commença, et déjà l'air paraissait vibrer d'une intensité différente.

— Aujourd'hui, dit Marianne Langford en ajustant ses lunettes d'un geste précis, nous allons aborder un sujet fascinant... et

douloureux : les Cathares, et plus particulièrement l'héritage spirituel et symbolique qu'ils ont laissé derrière eux.

Sa voix, grave et enveloppante, emplissait la salle boisée comme une incantation. Les ombres des moulures dansaient sur les murs, et même le cliquetis impatient des claviers semblait se soumettre à son rythme.

— Les Cathares, poursuivit-elle, furent condamnés par l'Église au XIII^e siècle comme hérétiques. Leur doctrine dualiste opposait la lumière et les ténèbres, l'esprit et la matière. Pour eux, le monde visible n'était pas l'œuvre de Dieu, mais d'un principe mauvais. Seule l'âme appartenait véritablement à la lumière.

Elle s'interrompit, laissant flotter ses mots comme une énigme suspendue. Clara, assise au fond, sentit une chaleur lui remonter le long de la nuque. Michael, de son côté, cessa d'écrire : son stylo demeura suspendu dans l'air.

— Ce rejet de la matière, reprit Marianne, les plaçait en contradiction frontale avec Rome. Si la matière était mauvaise, alors les sacrements n'avaient aucun sens. Pas de mariage, pas d'eucharistie, pas de croix. La croix même n'était, pour eux, qu'un instrument de supplice.

Un éternuement au troisième rang, un ricanement discret à l'arrière, mais rien n'altéra la gravité de ses paroles.

— Pourtant, il existe des récits plus marginaux, moins solides aux yeux des historiens... et pourtant persistants. Certains chroniqueurs affirment que les Cathares auraient conservé des écrits attribués à Marie-Madeleine. Des textes palimpsestes, effacés et réécrits, dont il

Chapitre III : Liens obscurs

ne subsisterait que des fragments. Officiellement, rien n'a survécu. Officieusement... des murmures demeurent.

Un silence dense tomba sur l'auditoire. Même les étudiants distraits semblèrent retenir leur souffle. Michael fronça les sourcils. Clara, elle, serra son carnet contre sa poitrine : ce nom, Marie-Madeleine, vibrait en elle comme un rappel ancien, intime.

Marianne inclina légèrement la tête, comme pour s'excuser d'avancer plus loin.

— Certains récits évoquent aussi une relique mystérieuse. Associée aux quatre éléments connus : terre, eau, air, feu. Mais aussi à un cinquième... plus énigmatique. L'esprit, ou ce qu'une chronique tardive appelle... le dernier souffle.

Elle laissa le mot se dissoudre dans l'air. Michael sentit un frisson traverser sa colonne vertébrale, comme si ce souffle avait effleuré sa nuque. Clara, elle, sut qu'il ne s'agissait pas d'une métaphore innocente. Elle avait déjà ressenti cette vibration, dans la clairière, jusque dans son propre sang.

Marianne reprit d'un ton plus ferme :

— En 1209, le pape Innocent III déclara la croisade contre les Albigeois. Pour la première fois, une croisade fut lancée non pas contre des païens, mais contre d'autres chrétiens. Béziers fut anéantie, Montségur tomba en 1244. Deux cent quinze parfaits brûlés vifs au pied du château. Officiellement, ce fut la fin. Officieusement, certains témoignages parlent de manuscrits et de reliques emportés dans la nuit, juste avant la chute.

Elle feuilleta ses notes, puis leva les yeux, regardant son auditoire comme si elle mesurait la gravité de ce qu'elle venait de dire.

— Officiellement, les Cathares furent éradiqués. Mais les rumeurs persistent : certains auraient survécu, se dispersant dans le Languedoc, les Pyrénées, l'Italie, l'Espagne. Et certains, dit-on, auraient confié leur mémoire à des lignées féminines.

Michael nota ces mots : *lignées cachées*. Clara, elle, sentit son souffle se durcir. Elle savait. Elle savait qu'il ne s'agissait pas seulement d'une rumeur.

Marianne poursuivit, sa voix plus basse, presque confidentielle :

— Les archives inquisitoriales des siècles suivants mentionnent des femmes guérisseuses, accusées de sorcellerie. Plantes, rituels, prières hétérodoxes. Mais si l'on gratte, si l'on écoute attentivement, on perçoit un écho : une mémoire parallèle, portée de femme en femme, de génération en génération.

Son regard effleura l'assistance, s'attardant un instant sur Clara, avant de repartir comme si de rien n'était. Clara soutint ce regard, le cœur serré mais déterminé. Ce n'était pas une coïncidence. Ce n'était jamais une coïncidence.

— Quant à savoir si ces femmes protégeaient des fragments attribués à Marie-Madeleine, reprit Marianne, l'historien reste prudent. Mais l'idée persiste : que la lignée ne s'est jamais éteinte. Que quelque part, le cinquième élément, ce souffle, appelé **Aetheris**, continue de vibrer.

Un silence s'épaissit, lourd comme une prophétie non dite. Les étudiants entendirent une fable. Michael et Clara, eux, entendirent un avertissement.

Chapitre III : Liens obscurs

La conférence s'acheva dans un bruissement de chaises et de claviers qu'on referme, une volée de jeunes voix déjà dissipées dans l'air épais de la salle. Les étudiants fuirent comme des oiseaux libérés, bavardant de tout sauf de ce qu'ils avaient entendu. Mais Clara resta, droite contre le bois sombre du mur, comme si elle attendait que le silence recouvre enfin les mots de Marianne.

À la table, la professeure rangeait ses notes avec un soin lent, presque cérémoniel. Ses mains ne tremblaient pas vraiment, plutôt ce frisson discret qu'on devine chez ceux qui portent trop de secrets. Quand la salle fut presque vide, Clara s'avança, sa démarche ferme, assurée.

— Professeure Langford.

Marianne releva aussitôt la tête. Son visage s'éclaira d'un sourire sincère, mais ses yeux avaient déjà cette profondeur qui ne ment pas.

— Clara Bennett. Oui... je savais que tu viendrais.

Elles se serrèrent les mains, geste bref, mais leurs regards s'accrochèrent avec cette intensité particulière des âmes qui se reconnaissent. Clara sentit le lien, ce fil invisible qui reliait Marianne à son passé, à Séléna, à la lignée qu'elle portait. Elle n'avait pas besoin de confirmation ; elle savait déjà.

— Vous parliez des Cathares, dit Clara, la voix basse mais claire. Certains passages... n'étaient pas que de l'histoire.

Un silence, long, où les murs semblaient écouter. Puis Marianne, tout aussi bas :

— Non. Certaines choses ne s'écrivent pas. Elles se transmettent autrement.

Clara hocha la tête, le cœur calme mais battant de cette lucidité qui ne demandait plus de preuves.

— Vous connaissez ma tante, souffla-t-elle. Séléna.

Un pli discret traversa le sourire de Marianne, qui se fit grave.

— Oui. Nous avons veillé ensemble, autrefois, dans l'Aude. Et je n'ai pas oublié.

Les mots flottaient comme des braises anciennes. Clara sentit le poids de l'héritage appuyer sur elle, mais sans peur : une reconnaissance, presque une confirmation.

Elle allait ajouter quelque chose, mais une voix derrière elle brisa le fil.

— Professeure Langford ?

Grave. Assurée. Clara se retourna et le vit. Michael Thomas. Debout dans l'ombre, carnet en main, lunettes glissées sur l'arête de son nez. Mais ce n'était pas l'universitaire studieux qu'elle vit, non, c'était l'homme de la Bodléienne, celui dont la seule présence avait fait vibrer en elle quelque chose de trop ancien pour être nommé.

Marianne, d'un ton qui trahissait une joie contenue, fit un pas.

— Professeur Thomas. Voilà une rencontre qui me réjouit. Permettez-moi de vous présenter... Clara Bennett.

Michael s'inclina légèrement, instinctif, presque trop naturel pour être académique.

— Nous nous connaissons déjà, dit-il doucement. Nous nous sommes rencontrés à la Bodléienne.

Clara ne détourna pas les yeux. Son regard vert se planta dans le sien, trop longtemps. Et le temps, un instant, parut se figer. Entre eux, il y eut ce frisson muet, ni magie ni hasard, mais un appel.

Marianne observa, silencieuse. Ses lèvres se pincèrent, comme si elle percevait là une vérité qu'elle n'osait dire. Elle referma son sac, ses gestes nets, contrôlés.

— Je vois, dit-elle simplement. Alors, vous n'avez pas besoin de présentations.

Michael esquaissa un sourire bref, fragile.

— Non. Mais peut-être... d'un peu plus de conversation.

Clara baissa les yeux une seconde, volontairement, pour reprendre la maîtrise de ses pensées. Puis releva la tête avec calme.

— Peut-être, répondit-elle.

Le silence qui suivit était épais, habité. Marianne en fut témoin, mais garda son secret. Elle savait déjà : cette rencontre n'était pas fortuite. Elle avait le parfum des anciens desseins, de ces rencontres que la Muraille elle-même n'ignorait pas.

Marianne ajusta la lanière de son sac, son regard glissant tour à tour vers Clara puis vers Michael. Un sourire discret ourla ses lèvres, mais ses yeux, eux, brillaient d'une profondeur particulière.

— Clara n'est pas seulement une ancienne étudiante, dit-elle à Michael. C'était l'une des plus brillantes que je n'aie jamais eues. Travail rigoureux, intuition rare... et une passion pour les textes que peu de jeunes partagent encore.

Clara esquissa un léger sourire, presque gênée, mais Marianne ne s'arrêta pas.

— Elle avait ce don singulier... celui de lire au-delà des mots. Certains étudiants se contentent de recopier, d'autres de critiquer. Mais Clara, elle, savait écouter les silences des textes. C'est plus rare que l'intelligence, et parfois plus dangereux.

Elle marqua une pause, son regard se fixant une seconde sur Clara, comme pour rappeler que ce savoir-là avait un prix. Puis, se tournant vers Michael, elle ajouta, d'un ton plus posé mais chargé d'une étrange gravité :

— Quand on croise des personnes capables de cela, il faut les écouter. Parce qu'elles perçoivent ce que nous autres feignons d'ignorer.

Un silence tomba, plus lourd que nécessaire. Michael soutint le regard de Marianne, intrigué, presque troublé. Clara, elle, soutint l'instant avec un calme sûr d'elle, consciente de ce que sa professeure venait de suggérer, et des ombres qui se cachaient derrière ces compliments.

Michael resta silencieux une seconde, trop longue pour n'être qu'une politesse. Ses yeux, sombres, passèrent de Marianne à Clara, comme si l'éloge venait de soulever une question qu'il n'avait pas prévue.

— Lire au-delà des mots... murmura-t-il, presque pour lui-même. Voilà une qualité qu'on ne rencontre pas souvent.

Il se reprit aussitôt, redressant légèrement les épaules, comme s'il venait de révéler plus qu'il n'aurait voulu. Son regard s'attarda sur Clara une fraction de seconde de trop. Dans cette fixité, il sentit remonter cette vibration étrange qu'il avait déjà éprouvée à la

Chapitre III : Liens obscurs

Bodléienne, comme si son simple nom résonnait à l'intérieur de lui avec une insistance qu'il ne pouvait expliquer.

Puis il détourna les yeux, un sourire bref, trop maîtrisé pour être sincère.

— Professeure Langford, vos étudiants ont de la chance. Peu d'entre eux doivent inspirer de tels éloges.

Marianne se contenta de le regarder en silence, ses lèvres pincées, comme si elle en savait plus qu'elle ne dirait jamais.

Clara, elle, soutint son regard sans ciller.

Marianne brisa l'instant d'un ton doux mais ferme :

— Je vais vous laisser, tous les deux. Les conversations les plus intéressantes ne se tiennent jamais dans un amphithéâtre.

Elle inclina la tête, puis quitta la salle, son pas résonnant comme un sceau apposé à ce qu'elle avait laissé en suspens.

Un silence dense emplît l'espace derrière elle. Michael fit un pas de côté, ses notes serrées dans une main qu'il n'utilisait plus. Clara réajusta la lanière de son sac sur son épaule, sans détourner les yeux.

— Vous savez, dit-il d'une voix basse, presque feutrée, il y a un café à deux pas du campus. Rien de spectaculaire... mais leur breuvage vaut mieux que la mixture insipide de la salle des profs.

Clara haussa un sourcil, ce geste précis qui savait contenir à la fois défi et amusement.

— Est-ce une invitation, professeur ?

Michael soutint son regard sans fléchir, ses yeux sombres plongés dans les siens comme s'il y cherchait une faille invisible.

— Oui, répondit-il simplement. Considérez cela comme une prolongation de la conférence. Nous pourrions échanger nos impressions. Et peut-être pourriez-vous m'expliquer ce qui vous attire tant dans ces récits anciens.

Un silence tendu. Clara, immobile, laissa ses yeux glisser sur lui comme une lame souple, jugeant l'homme plus que ses mots. Puis, avec ce sourire discret, presque fataliste, qui ressemblait davantage à une provocation qu'à un consentement :

— Très bien. Mais je vous préviens : je n'ai pas de théorie spectaculaire à défendre.

Un pli ironique effleura les lèvres de Michael, comme l'ombre d'une victoire déjà pressentie.

— Tant mieux. Les grandes théories me lassent vite.

Elle eut un souffle amusé, comme un aveu arraché malgré elle. Ils descendirent côte à côte les marches de pierre, leurs pas résonnant dans l'air humide comme une lente cadence scellée. Michael, sans cesser de la frôler du regard, savait qu'il ne prolongeait pas seulement une conférence : il ouvrait un chapitre dont lui-même n'osait encore nommer la teneur.

La cour, luisante de pluie, s'ouvrit devant eux. Les pavés renvoyaient la lumière tremblante des réverbères, et le silence de leurs pas devenait plus intime que mille phrases.

— Vous vivez près d'ici ? demanda Michael, d'un ton neutre, presque administratif.

— Chez ma tante, répondit Clara.

Chapitre III : Liens obscurs

— Pas vos parents ?

Elle tourna légèrement la tête, ses cheveux effleurant la manche de son manteau comme un contact volontaire.

— Je ne les ai pas vraiment connus. Ils sont morts quand j'étais encore un nourrisson.

Il inclina doucement la tête, n'insista pas, mais la gravité passa dans ses yeux.

— Alors... c'est votre tante qui vous a élevée.

Un bref silence s'installa, chargé d'une retenue presque douloureuse.

— Oui, dit-elle en haussant imperceptiblement les épaules. Une librairie n'est pas le lieu le plus joyeux pour grandir, mais c'est efficace pour apprendre à aimer les livres.

Michael baissa un instant le regard, comme si la confession de Clara avait pesé sur son propre cœur.

— Je suis désolé de l'apprendre, murmura-t-il, et ses mots, simples, vibraient d'une sincérité sans détour.

Ses pensées s'assombrirent aussitôt. Lui, il avait grandi dans l'opulence glacée des Thomas, entouré de murs trop hauts, écrasé par l'ombre d'un père qui ne voyait en lui qu'un héritier, jamais un fils. On lui avait tout donné, sauf la liberté de choisir. Clara, elle, avait grandi au milieu des livres, du silence, privée de la chaleur d'une famille. Deux enfances marquées par la solitude, différentes mais étrangement jumelles.

Quand il releva enfin les yeux vers elle, ce fut avec une lueur nouvelle : un mélange de regret et d'admiration.

Café

— Et malgré cela... vous avez trouvé la force de devenir ce que vous êtes.

Ils longèrent Broad Street, leurs pas réglés dans une harmonie involontaire. Clara fit mine de regarder devant elle, mais sa voix reprit, adoucie :

— Et vous ? Vous vivez seul ?

— Pas très loin du campus, dit-il. Un appartement banal, quelques livres, un peu de désordre... rien d'exotique.

— Un professeur d'histoire installé à deux pas de l'université... quelle originalité, ironisa-t-elle doucement.

— Oui, admit-il, un sourire discret aux lèvres. Un manque d'originalité flagrant. Mais pratique pour les insomnies.

Café

Ils bifurquèrent dans une petite ruelle. Le café apparut, intime, ses vitres embuées filtrant des halos de lampes basses. Michael ralentit, se tourna à demi vers elle.

— Voilà. Rien d'extravagant... mais ici le café a une âme.

Clara eut un sourire presque moqueur.

— C'est ce que disent tous les habitués.

La porte vitrée s'ouvrit sur une chaleur enveloppante. Odeurs de café torréfié, murmures feutrés d'étudiants penchés sur leurs carnets. L'endroit semblait clos sur lui-même, comme une alcôve hors du temps.

Michael choisit une table près de la vitre où la buée dessinait des arabesques. Il posa son manteau avec une nonchalance maîtrisée,

Chapitre III : Liens obscurs

comme s'il avait déjà ses habitudes ici. Clara s'installa face à lui, son sac à côté d'elle, gardien silencieux de son indépendance.

Le serveur s'approcha. Michael commanda deux cafés sans même la consulter. Clara eut un sourire ironique.

— Décidément, vous avez confiance, professeur.

— Seulement dans le café, répondit-il, ses yeux fixés aux siens. Le reste... j'évite les certitudes.

Les tasses fumantes arrivèrent, diffusant leurs volutes parfumées. Michael les entoura de ses mains, presque méditatives. Clara, elle, souffla doucement sur la surface, suivant des yeux la danse des vapeurs.

C'est assez inhabituel, dit-elle enfin.

— Pourquoi donc ?

— Un professeur qui invite une inconnue de la bibliothèque, recroisée dans une conférence, et qui l'emmène boire un café.

Il haussa les épaules avec une tranquillité étudiée.

— J'appelle ça... la version universitaire du hasard.

— Hasard, répéta-t-elle avec un pli ironique. Vous y croyez vraiment ?

— Disons que je sais le reconnaître quand il insiste.

Le silence tomba, non pas vide mais dense, chargé comme un souffle suspendu. Elle leva sa tasse, ses yeux ancrés dans les siens. Michael soutint ce regard avec la fixité tranquille d'un homme qui connaissait la brûlure de ces instants. Ce fut Clara qui détourna les yeux la première.

— Alors, dit-il, les Cathares vous intriguent aussi ?

Un sourire passa sur ses lèvres, mais il semblait venir d'un autre temps.

— Disons que... je trouve fascinant de voir à quel point certaines histoires refusent d'être oubliées.

Michael hocha lentement la tête.

— C'est ce qui me passionne. On croit que l'Histoire dort, figée dans les archives... et pourtant, certains fragments reviennent hanter le présent.

Clara releva les yeux vers lui, scrutant cette intensité.

— Vous parlez comme un homme qui les a déjà rencontrés.

Il eut un bref sourire, presque une esquivé.

— Je dirais plutôt que je les traque dans les bibliothèques. Mais parfois, oui... ils se montrent plus vivants qu'on ne le croit.

Elle inclina la tête, intriguée, mais se retint d'insister.

— Et vos étudiants? lança-t-elle, un peu sèche, pour détourner l'attention. J'imagine qu'ils n'ont aucune idée de ce que vous savez vraiment.

Michael rit, un rire bas, contenu, presque complice.

— Oh non. La plupart peinent déjà à distinguer un suzerain d'un vassal. Alors, les lignées interdites et les manuscrits effacés... inutile d'y songer.

Clara pinça les lèvres, amusée malgré elle.

— Peut-être que certaines histoires ne sont pas faites pour être entendues par tous.

Il leva sa tasse, comme pour sceller un pacte invisible.

Chapitre III : Liens obscurs

— Exactement. Les vérités les plus profondes se chuchotent... jamais elles ne se déclament.

Clara eut un vrai sourire, franc, incandescent, qui transperça l'instant.

— Et vous, professeur, que préférez-vous ? Les colloques... ou les histoires chuchotées ?

Michael fit tourner la porcelaine entre ses doigts, prenant le temps, comme s'il voulait peser chaque syllabe.

— Les histoires chuchotées, dit-il enfin. Parce qu'elles finissent toujours par dire plus de vérité que toutes les grandes déclarations officielles.

Le silence qui suivit n'avait rien de vide. Il était une matière dense, vibrante, comme si le café entier s'était effacé autour d'eux. Leurs souffles, leurs regards, leurs mains serrées autour des tasses devinrent l'unique réalité. Et dans cette bulle suspendue, chacun sentit que l'instant ne tenait pas seulement du hasard, mais de cette force obscure et inévitable qui rapproche ceux que les siècles eux-mêmes n'ont pas réussi à séparer.

Clara effleura la porcelaine du bout des doigts, puis releva les yeux vers lui. Dans son regard, il y avait cette assurance tranquille des femmes qui savent l'effet qu'elles provoquent et qui choisissent de s'en amuser.

— Vous savez, professeur, dit-elle, les histoires chuchotées peuvent aussi se révéler dangereuses.

Michael inclina légèrement la tête, son regard fixé au sien, sans chercher à dissimuler cette intensité qui commençait à lui brûler les veines.

— C'est précisément ce qui les rend irrésistibles, répondit-il doucement.

Elle arqua un sourcil, mi-provocatrice, mi-curieuse.

— Et vous, vous aimez courir ce genre de risque ?

Son sourire fut bref, presque sombre. Il posa sa tasse, croisa les mains devant lui, et dit avec une lenteur calculée :

— Je crois que certains risques sont nécessaires. Il serait dommage... de ne jamais les tenter.

Elle le scruta, un instant immobile, puis se pencha légèrement vers lui. Ses cheveux effleurèrent la table, ses yeux se plantèrent dans les siens comme pour sonder la part de vérité derrière la provocation.

— Est-ce une théorie d'historien... ou une confession personnelle ?

Michael ne détourna pas le regard.

— Peut-être les deux, murmura-t-il. Mais ce soir... je préfère la confession.

Le souffle de Clara se suspendit, imperceptible mais réel, comme si elle venait de franchir une frontière intérieure. Elle esquissa un sourire fin, acéré.

— Voilà qui est rare, professeur. Vous avez donc vos secrets, vous aussi.

Il soutint son regard, une ombre ironique glissant sur ses lèvres.

— Disons que... certains secrets méritent d'être partagés. À condition de trouver la bonne oreille.

Elle ne répondit pas tout de suite. Ses doigts jouaient avec l'anse de sa tasse, mais ses yeux restaient fixés aux siens, clairs et brûlants. Puis, d'une voix plus basse, comme une provocation intime :

Chapitre III : Liens obscurs

— Vous croyez vraiment avoir trouvé en moi la bonne oreille?

Michael eut un bref éclat dans le regard, entre désir et défi. Sa voix se fit presque un murmure :

— Je ne le crois pas... j'en suis sûr.

Un silence tendu, vibrant, passa entre eux. Clara, un instant, sembla prête à éclater de rire, ou à l'embrasser, ou à se lever et partir, tout à la fois. Mais elle resta. Son sourire s'élargit, provocateur.

— Alors, professeur... voyons si vous avez raison.

Clara fit tourner sa cuillère dans la tasse, lentement, si lentement que le cliquetis régulier prit des allures de métronome, rythmant leur silence. Elle ne buvait pas. Elle attendait. Michael, lui, s'était légèrement penché en avant, son regard fixé sur elle avec une intensité qu'il tentait en vain de tempérer.

— « Voyons si vous avez raison », avait-elle dit. La phrase vibrait encore dans l'air, comme une corde pincée qu'aucune main n'était venue étouffer.

Michael esqua un sourire, mais ce n'était pas un sourire d'universitaire. Rien de poli ni de convenu. C'était un sourire à demi prédateur, à demi fasciné, celui d'un homme qui se découvrait soudain prêt à franchir des lignes dont il ignorait encore les conséquences.

— Vous savez, murmura-t-il, certaines vérités n'attendent qu'une provocation pour se révéler.

Elle haussa un sourcil, amusée.

— Et vous pensez vraiment que je suis ce genre de provocation ?

Café

Il s'autorisa un rire bas, presque inaudible.

— Non, je crois que vous êtes bien plus dangereuse que cela.

Leurs yeux se rencontrèrent à nouveau, et cette fois, aucun des deux ne détourna le regard. Le brouhaha du café s'effaçait. Les silhouettes autour d'eux devenaient floues, comme si l'univers s'était rétréci à cette table, à ce duel de regards et de phrases effleurées.

Clara, d'un geste délibéré, porta sa tasse à ses lèvres. Elle but une gorgée, sans le quitter des yeux, et reposa la porcelaine avec une lenteur étudiée. Ses doigts restèrent posés sur le rebord, comme si elle caressait un objet fragile.

— Vous me surestimez, professeur, dit-elle enfin, sa voix douce, presque caressante. Je ne suis qu'une libraire, après tout.

Michael pencha la tête, son sourire s'élargissant imperceptiblement.

— Non, mademoiselle Bennett. Vous êtes tout sauf ordinaire. Et vous le savez.

Elle se redressa, un éclat ironique dans les yeux, mais son souffle s'était accéléré. Elle soutint l'affirmation sans la nier.

— Vous parlez comme un homme qui croit déjà me connaître.

Michael répondit sans hésiter, d'une voix grave, plus basse :

— Non. Comme un homme qui voudrait.

Un silence s'abattit, mais ce silence-là était chargé, saturé, au point que les murs de bois sombre et les vitres embuées semblaient s'en nourrir. Clara détourna enfin les yeux, son sourire plus franc, presque joueur.

— Alors, professeur Thomas... buvez votre café avant qu'il ne refroidisse.

Chapitre III : Liens obscurs

Il obéit, docile en apparence, mais dans le moindre de ses gestes brûlait cette certitude qu'aucun des deux n'osait encore formuler : ils venaient d'ouvrir une porte qu'aucune banalité ne refermerait.

Soudain, le téléphone de Michael vibra contre le bois de la table. Un son bref, métallique, qui brisa l'intimité fragile qu'ils avaient construite. Il s'en saisit aussitôt, ses yeux se durcirent en lisant l'écran.

« Anomalie détectée. Centre historique. Surveillance immédiate. Préparez-vous. »

Une sentence glaciale, mécanique, mais pour lui aussi lourde qu'un coup de tonnerre. Son cœur se contracta, mais son visage resta figé dans cette maîtrise presque trop parfaite.

— Excuse-moi, dit-il, la voix étrangement basse, tandis qu'il glissait son téléphone dans sa poche.

Clara fronça les sourcils. Elle sentit, avant même qu'il ne dise autre chose, que quelque chose venait de changer. L'air vibrait, ténu mais implacable, et sous ses doigts posés sur la tasse monta une chaleur insistante. Sa magie, longtemps contenue, exigeait soudainement d'être reconnue.

— Michael ? murmura-t-elle, son prénom lui échappant, presque brûlant dans sa bouche.

Il la fixa. Dans ses yeux sombres, une urgence qu'il ne pouvait masquer, et une lueur différente, née seulement de ce mot prononcé par elle. Comme si, en un instant, cette distance — ce « professeur Thomas » officiel, s'était effondrée.

Il se leva, son manteau déjà en main, gestes rapides, précis. Mais au moment de partir, il se pencha légèrement vers elle, ses yeux rivés aux siens.

— Continue à m'appeler Michael, dit-il. Seulement Michael.

Le prénom flotta entre eux, intime, irrévocable. Clara le répéta en silence, dans son esprit, comme on goûte un secret nouveau.

Puis il sortit à nouveau son téléphone, le fit glisser vers elle.

— Écris ton numéro. Je t'appellerai, je te le promets.

Elle prit l'appareil, ses doigts frôlant les siens, ce bref contact résonnant comme une brûlure volontaire. Elle inscrivit les chiffres lentement, ses lèvres étirées d'un sourire discret, presque provocateur.

— Alors tiens parole... Michael, dit-elle, appuyant sur son prénom, comme pour tester sa force dans l'air. Je n'aime pas les promesses oubliées.

Il resta suspendu à ce mot, à la façon dont sa voix avait enveloppé son nom. Puis un sourire sombre effleura ses lèvres.

— Je n'oublie jamais, Clara, répondit-il.

Et il disparut dans la nuit d'Oxford, emportant avec lui ce prénom murmuré qui vibrait encore dans l'air comme une caresse interdite.

Clara resta immobile un long moment après son départ. La clochette de la porte vibra encore, puis le silence du café retomba autour d'elle, comme si le monde lui-même avait refermé la

Chapitre III : Liens obscurs

scène. Les étudiants aux tables voisines riaient doucement, un serveur fit claquer des tasses contre la vaisselle, mais pour elle tout était assourdi.

Son regard glissa vers la vitre embuée. Dehors, les pavés d'Oxford miroitaient sous la pluie fine, avalant la silhouette de Michael déjà engloutie par la nuit. Elle serra sa tasse entre ses doigts, mais ce n'était plus la chaleur du café qu'elle ressentait. C'était autre chose : cette brûlure subtile laissée par son nom sur ses lèvres. Michael.

Elle le prononça à mi-voix, presque comme une prière, presque comme une provocation. Le son de ce prénom, simple et ancien, vibrait encore dans sa poitrine comme un secret interdit. Et lorsqu'elle ferma les yeux une seconde, elle crut sentir son regard sur elle, sombre, attentif, déjà trop familier.

Puis, dans un souffle, elle murmura son propre prénom – *Clara* – en écho à la façon dont il l'avait dit, grave, chargé d'une intensité qu'il n'aurait pas dû avoir. Jamais personne n'avait prononcé son nom ainsi. C'était une marque, un sceau invisible. Et elle le savait : cette reconnaissance avait éveillé quelque chose en elle.

Un frisson la traversa. Non pas de peur, mais de certitude. Michael Thomas n'était pas un simple professeur. Pas plus qu'elle n'était une simple libraire. Quelque chose, sous les pavés d'Oxford, venait de se nouer entre eux, et ni la Muraille, ni les ombres, ni même leurs propres résistances n'y changeraient rien.

Elle porta la tasse à ses lèvres, mais le café avait refroidi. Pourtant, la chaleur demeurerait. Une chaleur dangereuse, qu'elle n'avait aucune intention d'étouffer.

Clara resserra son manteau autour d'elle en quittant le café. Derrière elle, la clochette vibra une dernière fois, son tintement se dissolvant dans le brouhaha étouffé de Broad Street. Dehors, la nuit la cueillit d'un souffle humide et tranchant, comme une main glaciale posée en travers de sa poitrine. Elle inspira profondément, mais l'air avait changé : plus lourd, plus dense, saturé de quelque chose qu'elle seule semblait percevoir.

Ses pas claquaient sur les pavés, réguliers, mais chacun d'eux résonnait comme un écho démesuré. Comme si Oxford, ce soir, battait d'un autre rythme, un rythme ancien, enfoui sous la pierre. Elle avançait vite, le col relevé, ses doigts crispés sur la lanière de son sac. Pourtant, ce n'était pas le froid qui la faisait frissonner.

En traversant le pont Magdalen, elle s'arrêta net. Une onde, brutale, traversa son corps. Pas le simple frisson du vent, non. Une décharge sourde et implacable, qui lui remonta le long des bras, hérissant chaque pore de sa peau, cognant contre ses tempes. Elle ferma un instant les yeux.

Et dans ce silence suspendu, entre deux rafales, une voix se glissa. Elle ne venait ni de l'air ni de la pierre, mais de l'intérieur, insinuée dans son propre souffle, comme un poison ancien.

Ma petite flamme.

Le murmure caressa son esprit, intime et cruel, brûlant de séduction perverse. Elle rouvrit les yeux brusquement, le cœur affolé. Le brouillard sur la rivière s'épaississait, et dans son ombre mouvante, elle crut voir des ailes repliées, immenses, se confondre avec la nuit.

Chapitre III : Liens obscurs

Un frisson plus violent que la peur la parcourut. Ce n'était pas un démon ordinaire. Non. L'air vibrait d'une puissance plus ancienne, plus redoutable. Elle le sentait : seule une créature déchue, un ange tombé, pouvait posséder une telle présence.

Mais son nom lui échappait encore.

Car ce n'était pas la première fois. La boutique, d'abord. Et maintenant, ici, sur ce pont, cette présence. Toujours la même. Tapie dans l'ombre, patientant comme une bête qui jauge sa proie.

Clara rouvrit les yeux, brusquement. Là, au loin, une silhouette se tenait, dressée dans la brume qui montait du fleuve. Grande, d'une majesté sombre, son apparence semblait humaine et, pourtant, chaque ligne de son corps trahissait une essence étrangère. Trop éloignée pour que ses traits soient visibles, trop irréelle pour appartenir à ce monde.

Et pourtant, elle la sentait. Plus que la simple présence : une pression intime, une chaleur glaciale qui coulait déjà dans ses veines. L'ombre n'avait pas besoin de mots pour se faire entendre ; son silence en disait plus que des prières. Une attraction brûlante, insidieuse, s'insinua dans ses pensées, comme un parfum interdit qu'on respire malgré soi.

Son cœur s'accéléra. Pas de peur, mais un trouble qu'elle repoussa aussitôt, consciente de ce danger plus subtil que les crocs des démons. Car ce n'était pas une attaque. C'était un enchaînement. La première maille d'un lien invisible, tendu entre eux, comme si cette silhouette avait déjà marqué son âme, et l'attendait, patiente, dans l'ombre des siècles.

Plus loin, derrière une arche, une lueur bleutée s'éteignit comme une braise qu'on étouffe. Fugace, presque invisible. Mais suffisante pour que son cœur cogne contre ses côtes avec une force douloureuse.

Clara accéléra le pas, le souffle court. Elle savait que fuir ne servait à rien, que cette ombre n'avait pas besoin de pavés pour la suivre. Mais c'était plus fort qu'elle. Et pourtant, sous cette peur contenue, il y avait autre chose, une colère, une résolution. Cette chose la traquait, oui. Mais elle n'avait plus l'intention de l'ignorer.

Le vide l'entourait, épais, compact. Pourtant, elle le sentait : il était là. Pas derrière elle. Pas devant non plus. Mais partout, étendu comme un voile trop proche, palpitant d'une patience malsaine. Une deuxième fois. La boutique. Et maintenant ce pont. Toujours la même vibration, le même frisson à la nuque, la même insistance.

— Tu me suis, murmura-t-elle. Sa voix n'était pas forte, mais elle vibrait d'une fermeté étrange. Comme si elle s'adressait à un interlocuteur dont elle ne doutait pas l'existence.

Le silence lui répondit, dense comme un souffle retenu. Pourtant, une ombre plus noire que la nuit sembla s'épaissir contre l'arche, puis se dissoudre aussitôt. Clara sentit la chaleur lui monter dans les veines, cette chaleur qu'elle connaissait trop bien, qu'elle avait toujours cherché à contenir. Sa magie. Elle vibrait à la surface, impatiente, prête.

— Alors regarde, reprit-elle, un peu plus bas, les lèvres à peine entrouvertes. Je ne suis pas celle que tu crois.

Un courant d'air glacial fendit la nuit, balayant ses cheveux contre son visage. Comme une réponse. Comme une menace. Clara ne broncha

Chapitre III : Liens obscurs

pas. Elle se redressa, le menton légèrement relevé, et reprit son chemin. Pas plus vite. Pas plus lentement. Chaque pas, une provocation.

Derrière elle, le pont resta vide. Mais elle savait qu'elle n'était pas seule.

Ruelles d'Oxford

De l'autre côté de la ville, Michael avançait d'un pas pressé, Samuel à ses côtés, leurs silhouettes absorbées par le labyrinthe des ruelles médiévales. Les pavés luisants reflétaient une lumière tremblante, et derrière eux, leurs ombres s'allongeaient, déformées, comme prêtes à se détacher de leur corps. L'air était saturé d'humidité, une brume subtile s'élevait du sol, serpentant contre les murs de pierre, effaçant les contours, comme si la ville elle-même cherchait à dissimuler ses fondations.

— Le signal vient d'ici, murmura Samuel, son regard rivé sur l'aiguille folle d'un instrument semblable à une boussole. L'objet tremblait, hésitant, comme animé d'une agitation intérieure.

Michael s'inclina légèrement pour l'observer.

— Ça crépite... souffla-t-il. Comme si quelque chose essayait de troubler la lecture. Comme si l'air refusait de livrer son secret.

Il leva les yeux vers les façades muettes. Les vitraux assombris des chapelles semblaient retenir une lueur intérieure, et l'étrange impression d'être observé pesait dans son dos. Derrière ces verres ternis, il aurait juré percevoir une respiration silencieuse, contenue.

— Ce n'est pas une brèche, dit-il, sa voix à peine plus forte qu'un souffle. Mais il y a eu passage. Un écho. Quelque chose a traversé.

Samuel serra le manche de sa dague d'obsidienne, le geste naturel, presque rituel, comme on croise les doigts avant une prière.

— Alors garde les yeux ouverts. Oxford n'a pas connu pareille effervescence depuis des décennies.

Le silence, d'un coup, fut déchiré. Un craquement résonna plus loin, sec, pur, comme le bruit net d'un os que l'on rompt. Puis s'éleva un souffle rauque, guttural, qui n'appartenait ni au vent ni à une bête ordinaire.

Leurs regards se croisèrent dans un éclair muet de certitude. Ils savaient.

Michael sentit ses doigts se refermer avec plus de force encore sur la garde de sa dague dissimulée.

— On n'est pas seuls, dit-il, et sa voix était une lame dans l'air.

La brume se contracta. Comme aspirée par un cœur invisible, elle se rassembla au centre de la ruelle, se fit plus épaisse, plus dense. Les halos des lampadaires vacillèrent, se mirent à palpiter comme des battements d'ailes paniquées, hésitant entre ténèbres et lumières.

Et sur le mur de pierre, quelque chose passa. Une ombre. Rapide. Fuyante. Elle ne semblait pas née d'un corps, mais d'une intention. Une silhouette qui glissait sans porteur, qui s'échappait de la lumière elle-même.

— Tu l'as vue ? demanda Samuel, sa voix basse, mais déjà tendue comme une corde.

Chapitre III : Liens obscurs

Michael hocha à peine la tête, ses yeux fouillant la brume.

— Trop vite... Mais elle nous observe. Elle cherche à nous diviser.

Le silence retomba sur eux, un silence épais, saturé d'électricité, comme l'air suspendu avant l'impact d'un orage. Samuel leva deux doigts, un signe convenu, millénaire presque, hérité d'un ordre qui connaissait trop bien ces présences.

— Je prends la gauche. Tu prends la droite. On la referme sur elle.

Michael acquiesça. Mais à peine ses pas s'amorçaient qu'un son rampa dans la brume : pas un mot, pas une phrase. Un murmure sans langue, comme une vibration écorchée, plus ancienne que la mémoire humaine. Michael s'immobilisa, le sang glacé.

— Tu as entendu ? souffla-t-il.

Les yeux de Samuel s'étrécirent, durs comme la pierre.

— Oui. Mais ce n'est pas nous qu'elle appelle.

Alors la brume éclata. Comme si une main invisible la déchirait de l'intérieur, elle se fendit dans une bourrasque glacée. La créature surgit.

C'était une silhouette écorchée jusqu'à l'os, un corps famélique où la peau parcheminée collait à des os trop longs, sillonnée de veines sombres qui palpaient d'une lumière interne, comme si un feu obscur circulait dans sa chair. Ses yeux étaient deux gouffres rouges, deux braises voraces enfoncées dans un crâne déformé. Ses griffes raclèrent la pierre, et ce frottement produisit un grincement insoutenable, accompagné d'une odeur de chair brûlée qui se colla à leur gorge.

Samuel, blême mais implacable, murmura d'un ton qui claquait comme une sentence :

— Un Écorché.

Michael sentit ses entrailles se contracter. Il n'eut pas le temps de répondre : la bête bondit, un jaillissement brutal, un ressort libéré, toute sa haine projetée contre lui. Il roula au sol, la pierre meurtrissant ses côtes, dégaina sa dague argentée dans un même mouvement. Le métal siffla, fendait l'air avec un éclat clair, et la lame toucha. Un cri jaillit de la créature : hurlement guttural, fêlé, qui fit vibrer les murs, un son venu de la moelle des enfers. Une fumée noire jaillit de sa plaie, âcre, nauséabonde, comme si on avait ouvert une tombe scellée depuis des siècles.

La bête recula, convulsa, puis se tourna vers Samuel avec une vitesse effroyable. Ses griffes frappèrent le mur, arrachant des éclats de calcaire dans un fracas qui résonna comme un glas. Samuel leva sa dague d'obsidienne, croisa l'assaut dans un revers précis. Le choc fut terrible, métallique, comme deux prières qui s'entrechoquent. L'Écorché fut rejeté contre un pilier, son corps tordu se redressant aussitôt dans une danse convulsive, comme une marionnette aux fils brisés mais indestructibles.

— Coince-le ! hurla Michael, haletant, la voix tranchée de rage et de peur mêlées. Je l'achève !

Samuel pivota, ses pas tranchant la brume. Sa lame entailla la cuisse de la bête ; le sang jaillit, épais et noir, crachant une vapeur empoisonnée. L'Écorché hurla encore, un son si aigu qu'il sembla vouloir fissurer la nuit elle-même.

Michael bondit. Son bras s'abattit dans un arc net, guidé non par la force, mais par une nécessité plus ancienne que lui. Sa lame plongea

Chapitre III : Liens obscurs

dans la poitrine osseuse, transperça la cage thoracique comme si elle fauchait un secret.

Le cri qui s'ensuivit fit trembler la ruelle entière: long, inhumain, d'une douleur qui n'était pas seulement celle de la chair mais celle de l'exil. Le corps convulsa, se fissura, éclata en fragments d'ombre qui se dispersèrent en volutes, happées par une nuit plus noire encore que le ciel.

Alors l'obscurité s'épaissit, comme si la ruelle avait soudain trouvé un cœur et qu'il battait contre ses murs. Michael leva les yeux, et son souffle se brisa. Là, entre deux pans de brume, une silhouette se détachait. D'apparence humaine, haute, immobile, mais flanquée d'ailes immenses, d'un noir si dense qu'il semblait avaler la lueur des réverbères. Elles frémissaient à peine, comme animées d'un souffle ancien, plus ancien que la ville, plus ancien que la pierre elle-même.

Samuel le vit aussi. Il se figea, ses doigts se crispant sur la garde de sa dague, ses yeux élargis par une terreur qu'aucun démon ordinaire n'aurait jamais pu lui arracher.

— Par tous les saints..., souffla-t-il, mais sa voix s'éteignit aussitôt, engloutie par ce silence lourd qui tombait.

Asael ne bougeait pas. Tapis dans l'ombre, ses yeux invisibles brûlaient pourtant, et Michael sentit leur poids sur lui, comme une main glacée posée directement sur son âme. Pas un mot, pas un geste. Seulement cette présence, démesurée, implacable, qui portait en elle la mémoire d'une chute trop haute.

Puis l'air vibra, un battement sourd, et quand Michael cligna des yeux, il n'y avait plus rien. La ruelle redevenait vide, si vide que Samuel lui-même sembla douter de ce qu'il venait de voir.

Puis le silence. Mais un silence trop pur, presque offensant. Pas le silence naturel de la ville endormie, mais celui qu'on trouve dans une crypte après qu'un cœur s'est arrêté.

Samuel, encore haletant, jeta un coup d'œil au brouillard qui s'effilochait. Ses traits burinés, d'ordinaire impassibles, se crispèrent, et sa voix, basse, vibra d'une inquiétude qu'il ne cherchait plus à masquer :

— Tu comprends ce que ça veut dire, Michael... ce n'est plus une simple chasse. Nous ne sommes plus face à des créatures errantes ou des ombres que la Muraille contenait encore. Nous affrontons leurs maîtres. Et si c'est bien un déchu qui a foulé cette terre... alors la guerre que nous redoutions n'est plus à venir. Elle est déjà là. Et elle sera pire que tout ce que nous avons imaginé.

Samuel se figea, son visage redevenu pierre.

— Si cette chose est passée, Michael... alors la Muraille est fissurée.

— C'est un déchu..., murmura Michael, la gorge serrée. Et s'il a osé se montrer à moi, c'est qu'un dessein plus grand est déjà en marche. Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Je l'ai senti jusque dans mes entrailles, comme si son ombre s'était imprimée au cœur même de mon être.

Ils se regardèrent, et aucun mot ne fut nécessaire. La certitude était là : Oxford venait d'être marquée, et ce n'était que le début.

Le trajet jusqu'à Headington se déroula dans un silence tendu, rythmé seulement par le ronronnement du moteur et le chuintement

discret de la pluie sur les vitres. Aucun des deux hommes n'éprouvait le besoin de parler : les mots viendraient plus tard, tranchants comme des lames, lorsque les questions et les reproches tomberaient.

Le vieux manoir se dressait enfin dans la nuit, silhouette figée contre un ciel bas, ses fenêtres closes pareilles à des orbites aveugles. Une demeure qui paraissait morte et vide, mais dont les murs respiraient malgré eux une agitation souterraine, une fièvre dissimulée à l'œil profane.

À l'intérieur, la salle circulaire du Conseil vibrait déjà de murmures étouffés. Les torches diffusaient une clarté tremblotante, jetant sur les visages graves des membres des reflets changeants qui leur donnaient des allures de spectres. Lorsque Michael et Samuel franchirent le seuil, toutes les têtes se tournèrent d'un seul mouvement.

Lord Edward, assis dans le haut fauteuil de pierre, se redressa. Son regard, dur comme l'acier, transperça son fils avant même qu'il ne parle. Sa voix, glaciale et tranchante, résonna dans la rotonde :

— Approchez. Et dites-nous, tous deux, ce que vous avez vu cette nuit. Pas d'omissions, pas de mensonges. Je veux chaque détail, chaque souffle de cette ronde.

Le silence retomba, lourd, suspendu entre les murs comme une menace invisible.

Michael fit un pas en avant, son visage sculpté par l'ombre. Sa gorge se noua, mais sa voix s'éleva, grave et claire :

— D'abord, un Écorché..., murmura-t-il, la gorge serrée. Puis, dans la brume, une silhouette humaine, ailée, s'est dévoilée à moi. Je l'ai senti jusque dans mes entrailles, comme une marque de feu gravée au plus profond de mon être. S'il a osé se montrer, c'est qu'un

dessein plus vaste est déjà en marche. Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Je ne peux l'expliquer... mais son ombre s'est imprimée en moi, comme si elle cherchait à y laisser son sceau.

Ses mots tombèrent comme une pierre dans un puits, et le silence qui suivit avait la consistance d'un gouffre.

Edward serra la mâchoire.

— Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— L'Écorché, nous l'avons tué, répondit Michael.

— Le déchu... il s'est effacé dans la brume comme il était apparu, dans un silence noir, lourd comme la mort.

Un frisson parcourut la rotonde. Les scribes cessèrent d'écrire, les érudits pâlirent, et certains chasseurs baissèrent les yeux, comme pour conjurer l'horreur.

— Impossible..., balbutia l'un des doyens. Les déchus ne se montrent jamais aux hommes.

Michael eut un sourire amer.

— Alors considérez-moi comme une exception. Il est venu à moi, et je l'ai senti jusque dans mes entrailles. Ce silence noir qui l'entourait... c'était pire que sa vision. Et l'Écorché n'était rien d'autre que son héraut.

Edward se redressa, sa voix tranchant l'air comme une lame.

— Tu es sûr de ce que tu avances, Michael ? Tu sais ce que cela implique ?

Le fils soutint le regard de son père sans faiblir.

Chapitre III : Liens obscurs

— Oui. Et je n'ai jamais été plus sûr de rien.

Un silence oppressant s'abattit, brisé seulement par le crépitement des torches. Puis Samuel ajouta, d'un ton grave :

— S'il est venu à Michael, c'est qu'il y a un dessein plus vaste déjà en marche. Et si un déchu a trouvé passage... alors d'autres suivront.

Edward frappa du poing sur la table, son visage contracté par une rage glaciale.

— Alors c'est la guerre. Et nous ne devons pas la perdre.

Il balaya l'assemblée d'un regard brûlant.

— Michael. Samuel. Vous traquerez chaque trace, chaque murmure, chaque ombre. Rien ne nous échappera. Le Cercle doit savoir avant eux.

Michael inclina la tête, mais un éclat amer dans ses yeux trahissait ses pensées.

— Comme toujours, Père.

Edward détourna le regard, la mâchoire crispée.

— Souvenez-vous tous de ceci : un démon peut être détruit. Mais un déchu... un déchu ne se chasse pas, il se survit.

Un silence lourd étouffa la rotonde. Les torches vacillèrent, comme si elles savaient.

Michael s'inclina brièvement, puis tourna les talons. Ses pas claquèrent sur la pierre, froids, déterminés. Samuel le suivit de près, silhouette sombre dans son sillage.

Appartement de Michael

Dans le couloir humide, Samuel murmura, presque inquiet :

— Tu sembles prendre tout cela avec un calme qui me glace.

Michael s'arrêta, ses yeux durs fixant l'obscurité devant lui.

— Ce n'est pas du calme, Samuel. C'est de la certitude. Et crois-moi, ce n'est que le début.

Dehors, la nuit d'Oxford les attendait, saturée de brumes basses et de présages. Ils se séparèrent au croisement, d'un signe bref. Chacun regagna son antre, mais aucun ne trouva le sommeil.

Appartement de Michael

Michael, seul, laissa tomber son manteau trempé, abandonna sa dague encore marquée d'ombre sur la table. Affaîssé dans son fauteuil, il leva les yeux vers le plafond, mais ce n'étaient pas les créatures qui le hantaient à cet instant. Pas même la Muraille fissurée.

C'était Clara.

Clara, son sourire retenu, son regard lumineux dans le café, la connivence née entre deux gorgées fumantes. Elle s'imposait en lui comme une présence obsédante, plus tenace que le souvenir du démon dissipé. Il eut un rictus bref : étrange, pensa-t-il, qu'après avoir frôlé la mort, ce soit une simple main posée sur une tasse qui brûle encore dans sa mémoire.

Et pour la première fois depuis longtemps, il se demanda s'il n'aurait pas préféré prolonger cette conversation à voix basse plutôt que cette nuit de chasse dans la brume. Mais ce secret-là, il ne le dirait à personne.

Manoir Bennett

De l'autre côté de la ville, Clara franchit le portail du manoir et le referma d'un geste brusque, comme si ce simple mouvement pouvait repousser ce qui rôdait. Mais elle savait que non. Le bois, la pierre, les grilles de fer ne suffisaient pas. Elle portait en elle une force qui les appelait. Et ce soir, cette évidence s'imposait : elle n'était pas poursuivie par hasard.

Dans le hall silencieux, les appliques vacillèrent à son passage, non pas par caprice électrique, mais comme si l'air lui-même reconnaissait sa présence. Elle ne s'arrêta pas, elle ne trembla pas. Elle monta les marches, chaque pas résonnant comme une proclamation : *je sais que vous êtes là.*

Dans sa chambre, elle verrouilla la porte, non par peur mais par habitude. Puis elle s'allongea, les yeux ouverts sur le plafond qui semblait respirer au-dessus d'elle. La vibration de la Muraille traversait son corps comme un second pouls. Elle ne pouvait l'ignorer plus longtemps : sa magie se manifestait, insistante, ardente, comme si les forces obscures la provoquaient, la testaient. *Pourquoi maintenant ?* songea-t-elle. *Que veulent-ils ? Et surtout... qui était cet être dont l'ombre planait sur elle ?* Elle imaginait les ténèbres, de l'autre côté, un royaume de voix qui s'entre-déchiraient, d'ordres glacés chuchotés dans une langue que nul humain ne pouvait comprendre.

Pourtant, ce soir, une seule voix s'était imposée, l'appelant *ma petite flamme*. Elle ne l'avait pas entendue avec ses oreilles, mais ressentie au plus profond d'elle, tournoyant autour de son âme comme un piège invisible, la désignant comme une proie.

Et toujours un même détail revenait à l'esprit de Clara : Michael. Pas seulement son visage grave, ni la brûlure de son regard, mais l'étrange coïncidence avec ces apparitions. À la Bodléienne, lors de la conférence, au café... et chaque fois, la vibration de la Muraille s'était imposée, sourde et implacable. Comme si sa seule présence avait le pouvoir de réveiller la faille, de la faire trembler. Était-il la clé de ce mystère ? Son protecteur ? Ou bien une part du danger qui l'encerclait déjà ?

Elle inspira longuement, refusant de céder au vertige. Elle ne se sentait pas faible, pas effrayée. Au contraire : une certitude nouvelle la gagnait. Si les démons rôdaient, c'était parce qu'ils la craignaient. Parce que son existence même représentait une menace pour eux.

Alors, au milieu de cette lucidité glaciale, une pensée plus intime surgit. Le café, quelques heures plus tôt. Son regard soutenu, ses paroles calmes, ses mains serrant la tasse brûlante. Et ce moment étrange, presque intime, quand il avait glissé son téléphone vers elle, lui demandant son numéro avec une simplicité trop directe pour n'être qu'un geste banal.

« Je n'oublie jamais, Clara », avait-il dit. Et elle avait cru le voir sourire comme un homme qui promettait bien plus qu'un rendez-vous.

Elle ferma les yeux, mais son visage s'imposa à elle avec une netteté agaçante. Ses traits, ses silences, son nom qu'elle avait prononcé presque avec défi : *Michael*. Elle savait déjà qu'il rappellerait. Elle savait déjà qu'ils se reverraient. Et, au fond d'elle, une vérité inquiétante et fascinante se formait : les forces qui la poursuivaient n'étaient peut-être pas seulement ses ennemies. Elles étaient aussi les témoins de ce lien en train de naître.

Chapitre III : Liens obscurs

Clara ouvrit de nouveau les yeux. Dans l'obscurité, elle sourit à peine, un sourire froid, assuré. Les démons pouvaient rôder. Elle les attendait.

Dans son appartement, Michael était assis dans le fauteuil, les yeux fixant le plafond sans vraiment le voir. Pourtant, derrière l'écho du combat, derrière la peur glaciale de la créature, une seule image persistait : Clara. Son regard brûlant, sa main effleurant la sienne en prenant son téléphone, et la façon dont son nom avait franchi ses lèvres. Un prénom simple, mais qui résonnait comme une incantation.

Au même instant, dans sa chambre, Clara demeurait allongée, les yeux grands ouverts dans l'obscurité. Elle sentait la magie courir sous sa peau, cette créature ailée tournant autour de sa maison comme un chien affamé. Mais ce n'était pas lui qui s'imposait à son esprit : c'était *lui*. Michael. Sa voix grave, son regard qui n'éludait rien, et ce geste bref, son téléphone tendu, promesse d'un autre rendez-vous.

Deux chambres, deux solitudes, une même nuit. Et, dans le silence qui les enveloppait, un fil se tendait, invisible et pourtant incandescent. Ni Clara ni Michael n'avaient besoin de l'admettre encore : quelque chose avait déjà commencé.



Chapitre IV

Tension interdite

Appartement de Michael

Le samedi s'éveillait sur Oxford, timide, presque fragile, laissant tomber ses premiers rayons en filets pâles à travers les rideaux tirés. L'appartement de Michael baignait dans cette lumière hésitante qui ne réchauffe rien, qui ne fait que révéler la poussière suspendue dans l'air, comme des fragments de pensées en suspens.

Il s'arracha au lit plus tard qu'à l'ordinaire, les cheveux en désordre, le t-shirt froissé, le visage encore marqué par une nuit sans repos. Pas de cours, pas d'étudiants, pas de colloques : un luxe que son corps aurait dû savourer. Pourtant, il se mouvait comme un homme lesté d'un poids invisible, celui des songes troublés qui s'étaient accrochés à lui jusqu'à l'aube.

Le café avalé d'une traite n'y changea rien. Ses yeux, d'un brun fiévreux ce matin, glissèrent presque aussitôt vers le téléphone posé sur la table. Un rectangle de verre banal, muet... mais qui contenait plus de menace pour lui que toutes les créatures rencontrées dans les ruelles de la veille.

Chapitre IV : Tension interdite

Il attrapa son téléphone, le fit tourner entre ses doigts. Ridicule. Ce n'était qu'un numéro. Pourtant, dans sa mémoire luisait encore le geste précis : Clara, assise face à lui, prenant le téléphone qu'il lui avait tendu, ses doigts glissant sur l'écran, traçant son nom et son numéro avec une assurance tranquille, et le lui rendit d'un simple mouvement de main, presque banal. Mais pour lui, c'était resté comme une empreinte brûlée dans la chair.

Clara. Le prénom scintillait désormais dans ses contacts, plus vibrant que tous les autres. Pas seulement un nom, mais une vibration qui battait contre son esprit comme une incantation. Il n'avait pas eu besoin de le mémoriser ; il était déjà là, incrusté, résonnant avec l'insistance d'une prière ou d'une malédiction.

Son pouce tremblait presque, suspendu au-dessus de l'écran. Quelle absurdité... Lui, Michael Thomas, héritier d'un ordre ancien, capable d'affronter sans broncher les monstres tapis derrière la Muraille, se trouvait paralysé devant la promesse d'un appel. Il entendait encore sa voix la veille, posée mais ferme, l'assurance ironique qui se mêlait à ses sourires retenus. Cette promesse qu'il lui avait faite, presque arrachée à lui : je t'appellerai.

Il aurait dû obéir à cette promesse sans hésiter. Mais maintenant, alors que le matin filtrait dans la pièce comme une lumière de jugement, chaque seconde de silence prenait un poids démesuré.

Et s'il appelait ? Que lui dirait-il ? Bonjour, comme si rien n'existait autour d'eux ? Ou bien quelque chose de plus grave, qui trahirait la vibration qu'il ressentait en sa présence ? Et si elle ne répondait pas ? Ou pire : si elle répondait avec ce calme désarmant, celui qui laissait toujours deviner qu'elle en savait plus qu'elle ne disait ?

Appartement de Michael

Il inspira, leva les yeux vers le plafond blanchi par le soleil, comme si les murs de son appartement allaient lui offrir un conseil. Rien. Seulement le battement trop vif de son cœur.

Alors, dans un geste à la fois fragile et irrévocable, il appuya.

Et dans cette pression du doigt sur l'écran, Michael sentit qu'il franchissait un seuil invisible, plus inquiétant, plus brûlant encore que toutes les brèches de la Muraille.

Une sonnerie. Deux. Trois. Chacune d'elles battait dans le vide comme une gifle, trop longue, trop nue. Michael songea à raccrocher. Puis sa voix vint, soudaine, claire, comme si elle avait traversé les murs de son appartement pour se poser directement contre son oreille.

— Allô ?

Un seul mot. Mais ce fut comme un souffle qui balaya son hésitation.

— Clara ? ... C'est Michael.

Un silence infime. Et dans ce silence, il devina déjà son sourire.

— Michael... Tu appelles tôt, c'est samedi !

Sa gorge se serra ; il rit, nerveux, et étouffa ce rire en toussotant.

— Oui... J'espère que je ne te réveille pas.

— Pas vraiment, répondit-elle dans un demi-soupir. Enfin... presque pas.

Chapitre IV : Tension interdite

Il esquisse un léger sourire, presque timide, avant de dire :

— Et si on commençait cette journée par un autre café ? Celui d'hier m'a paru bien trop court. Pour la suite, on improvisera. Tant que ce n'est ni dans une bibliothèque ni dans un amphithéâtre, je crois que ça va.

De l'autre côté, il crut entendre un froissement discret, comme le glissement d'un drap qu'on rejette, l'écho d'un corps qui se redresse dans un lit. Sa voix lui parvint, teintée d'un amusement qu'elle ne cherchait pas à masquer :

— Donc ce n'est pas une invitation académique, professeur Thomas ?

— Non. Pas académique du tout.

Un silence mesuré. Puis, plus bas :

— Alors c'est bien une invitation, Michael ?

Son nom dans sa bouche, il s'y attarda, sentit la chaleur courir le long de sa nuque. Il répondit, d'une voix douce mais ferme :

— Oui. Une pause. Toi et moi. Hors du reste.

Clara eut un souffle, comme un sourire qui se fait sonorité.

— Intéressant... Mais dis-moi : tu invites souvent une inconnue à faire une pause avec toi ?

Il rit, court, nerveux, et le cacha aussitôt sous un raclement de gorge.

— Non. Jamais. Seulement quand je suis sûr qu'elle comprend les vieux livres... et les silences qui les entourent.

— Hm... fit-elle, feignant de réfléchir. Un test de compatibilité, donc.

— Si tu veux, oui.

Un battement de silence encore, volontaire. Puis elle céda, sa voix se faisant plus chaude, presque provocatrice :

— D'accord. Mais à une condition : aujourd'hui, tu oublies tes manuscrits poussiéreux.

Un sourire lui échappa, franc cette fois, qu'elle devina sûrement à l'autre bout du fil.

— Marché conclu. Je passe te chercher devant la librairie ?

— À dix heures, dit-elle. Et ne sois pas en retard.

— Je ne suis jamais en retard, Clara.

Elle ne répondit pas. Mais le silence qui suivit, vibrant, contenait déjà la promesse d'un rendez-vous qui ne devait rien au hasard.

Michael resta un instant immobile, le téléphone encore chaud dans sa main. Son prénom avait franchi ses lèvres sans qu'il s'en aperçoive vraiment. Clara. Et le simple fait de le dire, de l'entendre résonner dans sa propre voix, avait laissé dans l'air comme une empreinte brûlante. Il posa lentement son téléphone, mais son corps demeura tendu, comme si un pacte invisible venait d'être scellé.

À l'autre bout de la ville, Clara reposait aussi son téléphone sur la table de nuit. Elle ferma les yeux, ses lèvres effleurées d'un sourire discret. Michael. Le nom tournait en elle avec la même persistance qu'une incantation, doux et implacable. Elle inspira profondément,

Chapitre IV : Tension interdite

comme pour s'ancrer à la chambre qui l'entourait, mais la vérité était déjà là : en l'appelant par son prénom, il avait franchi un seuil. Elle, en prononçant le sien, venait de l'y suivre.

Clara ouvrit son armoire comme on entrouvre une porte vers un théâtre intérieur, et resta un instant immobile, happée par la foule silencieuse de ses vêtements suspendus. Chacun semblait, soudain, la juger. Un chemisier blanc, trop austère, trop professoral. Une robe fluide, presque insouciant, indécente pour l'automne anglais. Un jean banal au point de l'effacer dans la foule. Aucun ne convenait. Pas aujourd'hui.

Elle essaya, retira, soupira. Chaque tissu glissait sur sa peau comme un aveu raté, chaque reflet dans le miroir lui renvoyait l'image d'une femme qu'elle refusait d'être : trop sage, trop transparente ou trop prévisible. C'était ridicule, elle le savait. Ce n'était qu'une rencontre, une pause, une parenthèse arrachée aux colloques et aux librairies poussiéreuses. Mais son cœur battait avec la certitude implacable que ce n'était pas qu'une pause. C'était une épreuve. Un passage. Peut-être même un rendez-vous.

Ses doigts finirent par s'arrêter sur une robe pull couleur crème. Simple, mais d'une élégance sans effort. Elle la glissa sur son corps, et la laine épousa ses courbes comme si elle avait été patiente jusque-là, attendant ce moment précis. Aux jambes, ses bottes hautes, de cuir noir, apportaient cette fermeté sombre qui contrastait avec la douceur du lainage. Par-dessus, elle enfila son perfecto, seconde peau de cuir qui lui donnait une allure presque guerrière.

Elle noua ses cheveux en un chignon approximatif, laissant volontairement s'échapper quelques mèches qui vinrent effleurer son visage. Devant le miroir, elle s'arrêta. Et cette fois, l'image la fit

Appartement de Michael

sourire. Ni trop apprêtée ni trop détachée. Une séduction discrète, sans ostentation, mais chargée de promesses.

Elle inclina légèrement la tête vers son reflet, et un éclat de malice passa dans ses yeux.

— Parfaite... ou presque, souffla-t-elle.

Puis, attrapant son sac, elle sut qu'elle n'allait pas seulement retrouver Michael. Elle allait se confronter à ce qu'il réveillait en elle : cette vibration sourde, cette part enfouie qui, déjà, refusait de se taire.

Appartement de Michael

Michael avait choisi la simplicité, ou ce qui passait pour tel. Un jean sombre, une chemise noire entrouverte d'un bouton de trop, manches roulées avec cette négligence étudiée qui dissimule mal le soin qu'on y a mis. Par-dessus, sa veste en cuir patinée, seconde peau fidèle, chargée de nuits et de secrets, qui l'accompagnait partout, des bancs austères de l'université aux recoins les plus obscurs des ruelles. À ses pieds, ses bottes noires, discrètes mais solides, prêtes à affronter aussi bien les pavés luisants que les mauvais soirs où l'ombre s'invite.

Il passa une main lente dans ses cheveux, vaguement épars, comme s'il voulait les soumettre à un ordre qu'ils refusaient. Le miroir, cruel et sincère, lui renvoya l'image d'un homme prêt pour une sortie décontractée. Mais lui savait, dans le secret de son regard, que cette tenue n'était pas le fruit du hasard. C'était une offrande silencieuse, un effort masqué, presque une provocation qu'il s'adressait à lui-même.

Ses lèvres esquissèrent ce demi-sourire qu'il portait comme une arme. Charismatique, beau gosse, « ténébreux », disait-on de lui avec

Chapitre IV : Tension interdite

cette banalité agaçante. Des étiquettes qu'il avait appris à mépriser, mais qui, ce matin-là, ne l'incommodaient pas. Car il n'habillait pas son corps pour séduire les ombres ou tromper ses collègues. Il s'habillait pour la revoir. Clara.

Il ajusta sa chemise, déjà distrait par le battement impatient de son propre cœur, lorsque des coups secs frappèrent à sa porte.

— Mike! Ouvre, vieux!

Le soupir qui lui échappa fut plus proche d'un grognement. Adrian n'attendit pas de réponse: il entra, sourire goguenard **vissé** au visage comme une insulte permanente.

— Eh bien, eh bien... Tu t'apprêtes à sortir, on dirait. Et vu cette allure... je parie que ce n'est pas pour exhumers un manuscrit poussiéreux du XII^e siècle.

Michael haussa une épaule, feignant l'indifférence, mais son reflet dans le miroir l'avait déjà trahi.

— Pas aujourd'hui.

Adrian, qui flairait toujours les fissures, s'adossa au chambranle, les bras croisés avec une nonchalance affectée.

— Donc pas quelque chose. Quelqu'un.

Michael attrapa sa veste, la saisissant avec la brutalité d'un homme qui refuse d'avouer.

— Tu devrais vraiment songer à te trouver une vie, Adrian.

— Mais j'en ai une, répondit l'autre avec un rire bref. C'est toi qui refuses de me raconter la tienne.

Michael serra la mâchoire, un tic minuscule qui, chez lui, valait aveu. Adrian ne perdit rien de ce silence.

— Cette sublime jeune femme aux cheveux blonds dorés... souffla-t-il, triomphant. C'est elle, n'est-ce pas ?

Une fraction de seconde, le corps de Michael se figea. Puis il enfila sa veste avec un geste sec, saisit son téléphone et tourna vers son ami un regard sombre.

— Adrian...

— Oui ? fit celui-ci, l'œil brillant.

— Va au diable.

La porte claqua dans son dos, étouffant le rire d'Adrian qui roulait déjà dans le couloir, long et satisfait, comme l'écho d'une vérité arrachée de force.

Michael descendit les marches quatre à quatre, le cuir de ses bottes claquant contre la pierre. Le battement de son cœur, vif, impatient, n'avait rien de commun avec la discipline glacée qu'il réservait au Cercle. Non : ce matin, c'était un battement humain. Un battement d'homme qui, pour rien au monde, ne voulait être en retard.

Le manoir s'éveillait à peine. Clara descendit l'escalier, chaque marche grinçant comme si la maison elle-même s'opposait à sa sortie. Dans le salon, sa tante Séléna leva les yeux de son fauteuil. Pas

Chapitre IV : Tension interdite

un geste brusque, pas un mot de trop, mais ce regard fixe, aiguisé, qui pesait plus que n'importe quel reproche.

— Tu pars tôt, dit-elle, d'un ton neutre, presque tendre en surface, mais chargé de ce soupçon qu'elle ne dissimulait jamais.

— Oui. Je dois passer à la librairie, répondit Clara, resserrant machinalement sa veste comme si ce cuir pouvait la protéger de cette clairvoyance trop intrusive.

Un mince signe de tête, et rien d'autre. Mais Clara connaissait sa tante : ce silence valait davantage qu'un interrogatoire. Elle franchit la porte trop vite, respirant avec soulagement cet air humide d'Oxford qui lui giffait le visage.

Les rues d'Oxford, avec leurs façades gothiques, s'élevaient comme des murailles indifférentes. Mais Clara percevait autre chose : une vibration intime, non pas la magie, du moins voulait-elle s'en convaincre, mais une attente, un frisson. L'impatience.

En approchant de la librairie, elle ralentit. Michael était déjà là. Adossé nonchalamment au chambranle de la vitrine, il semblait appartenir à un autre tableau, de celui des passants pressés. Sa chemise sombre, sa veste de cuir usée, ses bottes plantées avec assurance : il incarnait cette forme de présence qui attire l'œil malgré soi.

Quand il la vit, il se redressa. Lentement, comme s'il n'avait attendu que ce moment pour animer son corps. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire discret, mais d'une assurance qui frôlait l'arrogance. Un sourire qui disait : je savais que tu viendrais.

Leurs regards se heurtèrent et restèrent accrochés. Trop longtemps pour la simple politesse, pas assez pour combler ce qui vibrail entre eux. Clara sentit ce courant qui passait, subtil mais dense, comme si l'air autour d'eux se chargeait d'électricité, menaçant d'éclater.

— Bonjour, dit-il enfin, sa voix basse, maîtrisée, qui portait en elle plus qu'un salut.

Clara plissa légèrement les yeux, lui renvoyant ce sourire en coin qui dissimulait toujours plus qu'il n'admettait.

— Bonjour, professeur Thomas.

Il eut un rire bref, un peu nerveux malgré lui, comme surpris de son propre trouble.

— Tu vas vraiment continuer à m'appeler ainsi ?

Clara laissa échapper un souffle qui ressemblait à un rire discret, ses lèvres s'étirant en un sourire taquin.

— Ça dépend, répondit-elle, l'ironie dans la voix. Peut-être que professeur Thomas te va mieux que Michael...

— Alors, je prendrai celui que tu préfères murmurer, répliqua-t-il, sa voix basse glissant entre eux comme une promesse.

Ils quittèrent la librairie côte à côte, et la rue sembla aussitôt se rétrécir autour d'eux. Clara resserra sa veste, mais ce n'était pas le froid qui la faisait frissonner. C'était cette proximité, son épaule presque frôlant la sienne, son pas qui s'accordait au sien avec une facilité troublante, comme s'ils avaient marché ensemble depuis toujours.

Chapitre IV : Tension interdite

Michael gardait les mains dans ses poches, l'air de quelqu'un qui n'avait rien à prouver, mais chaque fois que son regard glissait vers elle, il se trahissait par une tension dans la mâchoire, un battement un peu trop vif au creux de la tempe.

Oxford s'éveillait autour d'eux, les boutiques ouvrant leurs grilles dans un grincement métallique, les cloches de Magdalen ponctuant le ciel pâle. Et pourtant, pour eux, la ville semblait en retrait, réduite à une toile de fond silencieuse.

Ils passèrent devant le Sheldonian, puis bifurquèrent vers une ruelle plus discrète, où l'air se faisait plus calme, presque confiné. Clara effleura machinalement du bout des doigts les grilles de fer forgé, comme pour s'ancrer à quelque chose de tangible. Michael, lui, observait la brume qui se dissipait lentement, ses pensées ailleurs, trop lourdes pour l'instant, mais qu'il refusait de laisser ternir ce moment.

Quand enfin l'enseigne du café apparut, suspendue à sa chaîne de fer, elle grinça doucement, comme un signe de bienvenue ironique. Michael ralentit le pas, lui désigna l'entrée avec un sourire discret, un peu plus intime que la simple politesse.

— Voilà, murmura-t-il. Le refuge promis.

Clara eut ce sourire en coin, celui qui dissimule toujours plus qu'il ne révèle. Elle franchit la porte la première. L'air chaud du café l'enveloppa aussitôt, saturé d'arômes de grains torréfiés et de bois ciré. Elle eut un instant de flottement, comme si la salle, baignée de pénombre douce, attendait leur arrivée. Michael la suivit de près, et lorsqu'il referma la porte derrière eux, la clochette tinta avec une lenteur presque délibérée, comme pour marquer l'instant.

Le lieu n'était pas plein. Quelques étudiants, penchés sur des carnets, griffonnaient en silence, et deux habitués parlaient bas près du comptoir. Rien, en apparence, qui pût troubler leur intimité. Pourtant, Michael guida Clara vers une table en retrait, d'un geste qui ressemblait moins à une politesse qu'à une invitation calculée.

Il attendit qu'elle s'assoie, son manteau glissant sur le dossier de sa chaise, avant de prendre place face à elle. Et là, dans le halo diffus de la lumière filtrée par la vitre, il la contempla une seconde trop longtemps. Sa tenue, ses mèches rebelles échappées de son chignon, la manière dont elle posait son sac près d'elle comme un talisman. Tout cela vibrait d'une assurance tranquille.

— Tu vois, dit-il enfin, j'avais raison. Le café est bien meilleur ici.

Il n'avait pas encore commandé, mais il parlait déjà comme s'ils partageaient un secret. Clara haussa un sourcil, amusée, mais laissa passer un silence volontaire. Elle aimait le voir meubler l'attente, tester les limites de sa patience.

— Peut-être, répondit-elle. Mais je te dirai ça après l'avoir goûté.

Elle soutint son regard, ses yeux verts brillant dans la lumière tamisée. Michael appela le serveur, commanda deux cafés d'une voix basse, presque nonchalante. Quand il reposa la carte, son regard ne quitta pas le sien.

Leurs tasses fumantes arrivèrent rapidement. Clara effleura l'anse de la sienne de ses doigts fins, mais ne but pas tout de suite. Elle leva les yeux vers lui, lentement, comme on mesure une distance avant de la franchir.

Chapitre IV : Tension interdite

— Tu sais que c'est étrange, Michael, dit-elle.

— Quoi ?

— Il y a quelques jours encore, on était deux inconnus. Et aujourd'hui...

Elle laissa flotter sa phrase, mais son sourire en coin fit le reste.

Michael pencha légèrement la tête, son sourire à lui plus franc, plus provocateur.

— Aujourd'hui, on a décidé de ne plus l'être.

Le silence qui suivit n'avait rien d'innocent. Il vibrait comme une corde tendue. Clara porta enfin la tasse à ses lèvres, mais son regard, par-dessus le bord de la porcelaine, ne lâcha pas celui de Michael. Un défi muet.

Il eut un léger rire, bas.

— Tu joues avec le feu, Clara.

Elle reposa sa tasse, lentement, comme si chaque geste avait été pensé.

— Et toi, tu aimes le risque.

Leurs voix n'étaient que des murmures dans le brouhaha diffus du café, mais à leur table, le temps semblait s'être rétracté, concentré. Tout tournait autour de ce fil invisible tendu entre eux.

Michael posa ses mains de part et d'autre de sa tasse, ses doigts effleurant la céramique encore brûlante. Ses yeux, sombres, restaient fixés sur elle, comme s'il cherchait non pas à la regarder, mais à la percer.

— Tu n’as pas peur, dit-il enfin, presque comme une constatation.

Clara inclina légèrement la tête, amusée par la remarque.

— Pourquoi je devrais avoir peur ?

— Beaucoup auraient fui depuis longtemps.

Elle eut un sourire discret, mais son regard, lui, ne céda rien.

— Mais je ne suis pas “beaucoup”, Michael.

Le prénom prononcé ainsi, sans barrière, glissa entre eux comme une caresse à rebords. Michael retint un souffle, comme surpris de la force que ce simple mot pouvait avoir.

— Non, reprit-il, la voix plus basse. Tu n’es pas comme les autres.

Un silence suivit, dense, presque lourd. Clara en profita pour pencher légèrement la tête de côté, comme une prédatrice qui jauge sa proie. Ses yeux brillaient d’un éclat ironique, mais derrière quelque chose d’autre vibrait : une intensité à peine contenue.

— Tu parles comme si tu savais des choses que je ne sais pas moi-même, dit-elle doucement.

Michael eut un sourire mince, ambigu, celui d’un homme qui en sait trop, mais ne dira pas tout.

— Disons que je t’écoute. Parfois, écouter suffit à comprendre plus que les mots.

Elle posa ses coudes sur la table, se rapprocha à peine. Son parfum, discret mais enivrant, se mêla à la vapeur du café.

Chapitre IV : Tension interdite

— Et moi, Michael? Est-ce que je dois te croire... ou me méfier de toi?

Il soutint son regard sans vaciller, son sourire se creusant légèrement.

— Les deux, peut-être.

Elle eut un léger rire, cristallin mais chargé d'ironie.

— Voilà, ça me plaît.

Leurs visages n'étaient séparés que par la largeur de la table, et pourtant, la distance paraissait fragile, presque illusoire. Le bruit des cuillères et des conversations alentour s'était effacé: ils n'y avaient plus qu'eux, plongés dans une tension qui ressemblait autant à un jeu qu'à un aveu inavoué.

Michael finit par lever sa tasse, comme pour briser l'enchantement, mais son regard, lui, resta accroché au sien.

— Alors, Clara... peut-être qu'aujourd'hui, ce n'est pas l'Histoire qu'on devrait étudier. Mais... autre chose.

Clara arquait un sourcil, un sourire de défi flottant déjà sur ses lèvres.

— Je suis curieuse de savoir ce que tu appelles "autre chose".

Clara insista et lui reposa la question.

— Alors, tu proposes quoi pour la suite de la journée? demandait-elle, l'air détaché, ses yeux pourtant accrochés aux siens.

Michael eut ce sourire qui disait qu'il avait déjà tout prévu.

— J'avais pensé à quelque chose de... différent. Un bowling, ça te tente ?

Clara arqua un sourcil, amusée.

— Un bowling ? Sérieusement ? Je t'avoue que je ne t'imaginais pas du genre à lancer des boules multicolores sous des néons criards.

Il rit, un rire bas, un peu rauque.

— Tu serais surprise, mais pour une fois, je veux juste m'amuser.

— Et moi, je peux venir ? lança soudain une voix derrière eux.

Ils se retournèrent. Adrian. Évidemment. Toujours là où on ne l'attend pas, sourire goguenard vissé aux lèvres. À son bras, une jeune femme brune au port élégant, yeux d'un bleu limpide qui contrastait avec la chaleur de son sourire.

Michael esquissa un léger sourire, mi-surpris, mi-amusé.

— Adrian... je te présente Clara, dit-il simplement, son regard glissant vers elle avec une douceur à peine contenue.

Adrian arqua un sourcil, faussement sérieux.

— Clara, donc. Celle qui t'a enfin fait sortir de tes bouquins ?

Michael s'apprêtait à répliquer, mais Adrian, fidèle à lui-même, n'attendit pas sa réponse et fit un pas de côté pour désigner la jeune femme qui l'accompagnait.

— Et moi, je vous présente Kate, déclara-t-il avec une exagération théâtrale. La lumière de ma vie.

Chapitre IV : Tension interdite

Kate leva les yeux au ciel, un sourire amusé aux lèvres, tandis que Clara, déjà conquise par la scène, lui tendait la main. Leurs doigts se frôlèrent et, l'espace d'un instant, Clara ressentit une étrange familiarité. Comme si, sans s'être jamais vues, elles s'étaient déjà reconnues.

— Enchantée, dit Clara.

— Pareillement, répondit Kate, ses yeux brillant d'un éclat complice. Je crois qu'on va bien s'entendre.

Adrian, observant la scène, se pencha vers Michael avec un sourire en coin.

— Eh bien, mon cher, je crois que la journée vient de prendre une tournure intéressante.

Michael, lui, soupira, moitié amusé, moitié résigné. C'était une loi universelle : dès qu'une complicité fragile s'installait, Adrian surgissait pour y mettre son grain de sel.

Le trajet jusqu'au bowling fut ponctué de rires et de petites piques. Michael et Clara marchaient côte à côte, parfois se frôlant sans même s'en rendre compte. Devant eux, Adrian débitait des plaisanteries, Kate, dans une indulgence amusée, se contentait de lever les yeux au ciel, ce qui déclenchait à chaque fois le rire clair de Clara.

Un rire partagé, simple, mais déjà chargé d'une connivence qui n'appartient pas au hasard.

Arrivés sur place, ils choisirent une piste. Les premières boules furent maladroites, roulant trop lentement ou terminant dans la rigole, mais les rires emplirent vite l'espace saturé de lumières artificielles et de musique trop forte.

— Michael, murmura Clara en le voyant concentré sur son lancer, tu triches.

— Moi? Impossible, protesta-t-il en riant, ses yeux étincelants d'une malice qui ne s'adressait qu'à elle.

Adrian, fidèle à lui-même, lançait sa boule avec des gestes ridiculement théâtraux, sous le regard excédé mais amusé de Kate. Celle-ci, croisant le regard de Clara, souffla à voix basse

— Tu vois pourquoi j'ai besoin de complices ?

Clara éclata d'un rire franc, secouant la tête.

— Compte sur moi.

À cet instant précis, sans qu'elles s'en doutent encore, une alliance discrète venait de se nouer. Une amitié née dans un bowling anodin, mais qui, bientôt, compterait bien plus qu'elles ne pouvaient l'imaginer.

Le temps s'étira dans un éclat de rire, de boules heurtant les quilles, de soupirs masculins et de triomphes féminins. À chaque tour, Clara et Kate semblaient conspirer en silence, se passant la main invisible de la chance comme une arme secrète. Strike après strike, elles creusaient l'écart, et bientôt le tableau lumineux devint leur trophée.

— Tu vois, dit Clara en ramassant sa boule d'un geste souple, il n'y a pas que les livres et les cours dans la vie.

Kate, derrière elle, leva les bras comme une prêtresse acclamant son temple.

— Exactement! La preuve est là: deux déesses du bowling face à deux... simples mortels.

Chapitre IV : Tension interdite

Adrian feignit de s'effondrer sur sa chaise.

— Non, mais ça suffit, c'est truqué. Je réclame une commission d'enquête.

Michael, lui, se contenta de sourire en silence, son regard fixé sur Clara, trop intense pour être celui d'un joueur vexé.

— Peut-être qu'on a juste trouvé nos limites, souffla-t-il, mais ses yeux disaient autre chose : qu'il ne croyait pas une seconde à ce simple hasard.

Lorsqu'elle lui passa la boule, leurs mains se frôlèrent, un contact infime mais chargé, comme si la vibration de la terre qu'elle avait invoquée s'était transmise à lui. Clara détourna la tête, un rire en coin pour camoufler ce frisson qui la trahissait.

Le tableau affichait la fin de la partie : victoire éclatante des filles. Adrian grommelait, Kate riait aux éclats, et Michael, toujours silencieux, observait Clara comme s'il cherchait à déchiffrer un texte ancien.

Clara croisa son regard et osa, malicieuse :

— Avoue, Michael... tu n'aimes pas perdre.

Il inclina à peine la tête, ses lèvres effleurées d'un sourire sombre.

— Pas quand la victoire est si... envoûtante.

La partie s'acheva dans un éclat de rire, de gestes grandiloquents et de petites piques bien placées. Mais derrière cette mascarade joyeuse, il y avait autre chose : un fil invisible, tendu entre Michael et Clara, qui vibrait de plus en plus fort. Déjà entrevu à la bibliothèque, ravivé au café, ce lien semblait se resserrer à chaque instant, comme une corde discrète qui les tirait l'un vers l'autre.

— Alors, mes chers compagnons de gloire et de défaite, dit Adrian en s'étirant comme un acteur à la fin d'une scène, prêts à finir la journée en beauté?

— En beauté? répéta Clara, d'un ton sceptique, mais son sourire ironique la trahissait déjà.

Les yeux d'Adrian brillèrent d'une malice enfantine.

— Oui. Une boîte pas très loin. Musique, danse, lumières... On oublie tout, juste quelques heures hors du temps.

Michael leva les yeux au ciel, mais ce geste n'avait rien de véritablement désapprobateur. Chez lui, la résignation prenait souvent la forme d'un consentement silencieux.

— Adrian... tu ne changeras jamais, murmura-t-il. Puis, après une seconde, ses lèvres s'étirèrent en un demi-sourire. Mais pourquoi pas.

Clara haussa légèrement les épaules, mais son sourire trahit déjà une certitude plus qu'une réserve. Son corps, souple et assuré, respirait cette élégance nonchalante qu'elle maniait comme une arme.

— D'accord, dit-elle. Mais sachez que je danse très bien. Ne venez pas vous plaindre si je vous vole la vedette.

Michael arquait un sourcil, intrigué, une étincelle amusée dans le regard. Adrian éclata de rire, déjà certain que la soirée prendrait une tournure inoubliable.

Kate, jusque-là silencieuse, battit des mains avec une excitation contagieuse.

Chapitre IV : Tension interdite

— Parfait! Moi, je meurs d'envie de danser. Je te préviens, Clara, je vais me coller à toi sur la piste. Les garçons n'auront qu'à suivre le rythme... s'ils en sont capables.

Clara tourna la tête vers elle, amusée par cette franchise spontanée, et un sourire complice s'esquissa aussitôt entre elles. Il y avait, dans cette promesse de danse partagée, une connivence immédiate, comme si, malgré leur rencontre récente, elles savaient déjà qu'elles formeraient une alliance naturelle.

Michael soupira, mais son regard sur Clara restait attentif, déjà piégé par l'image qu'il s'était mise en tête : celle de ses mouvements, fluides et brûlants, sous les lumières d'une piste de danse.

Adrian, ravi de son effet, leva les bras comme pour donner le signal d'un départ triomphal.

— Eh bien, qu'est-ce qu'on attend? La nuit est jeune, et Oxford n'a pas fini de trembler sous nos pas.

Le trajet jusqu'à la boîte s'était fait dans un mélange de rires et de silences chargés. Adrian, au volant, ponctuait la route de blagues douteuses qui arrachaient des éclats de rire à Kate, son rire cristallin emplissant l'habitacle comme une cascade. Clara, à l'arrière, se tenait droite, le regard tourné vers la vitre. Mais son reflet, tremblant sur la surface noire, la trahissait : ses joues encore rosies par le bowling, ses lèvres entrouvertes, comme si elle respirait un peu trop vite.

À côté d'elle, Michael restait silencieux, une main posée nonchalamment sur son genou, trop proche de la sienne pour que ce soit un hasard, trop lointaine pour qu'on puisse l'appeler un geste. Leurs épaules se frôlaient à chaque virage, et chacun de ces frôlements envoyait dans leurs veines une décharge discrète, presque insupportable.

La voiture s'arrêta enfin. Dehors, Oxford avait changé de visage : les ruelles paisibles cédaient la place à une façade illuminée de néons rouge et bleus qui clignotaient paresseusement. La musique vibrait déjà à travers les murs, sourde, hypnotique, comme un battement de cœur géant.

Adrian coupa le moteur d'un geste théâtral.

— Voilà, mes amis ! Le temple de la nuit, du rythme et de l'oubli !

Kate éclata de rire et s'accrocha à son bras. Clara, elle, ouvrit la portière avec lenteur, comme si elle mesurait la frontière qu'elle s'apprêtait à franchir. Michael l'imita, puis fit le tour de la voiture.

Quand il arriva à sa hauteur, il lui tendit la main. Un geste simple, mais qui, entre ses mains, paraissait chargé d'un cérémonial ancien. Clara leva les yeux vers lui, surprise par cette délicatesse. Sans réfléchir, Michael repoussa doucement une mèche derrière son oreille. Un geste si intime qu'il en parut presque irréel, suspendu hors du temps.

Clara lui jeta un regard rapide, trop bref pour être décrypté, mais suffisant pour faire battre son cœur plus fort. Elle posa sa main sur son bras, légère mais ferme, comme une caresse dissimulée sous un remerciement. Et ce contact resta suspendu un peu plus longtemps que nécessaire.

Devant eux, Adrian et Kate ne s'encombraient pas de subtilité. Déjà enlacés, ils s'embrassaient avec une fougue sans retenue avant de franchir l'entrée. Clara esquisça un sourire amusé, Michael une moue ironique.

— On dirait qu'ils sont prêts, murmura Clara.

Chapitre IV : Tension interdite

— Toujours, répondit Michael, le regard fixé sur elle. Puis, comme pour se rassurer lui-même, il ajouta, à mi-voix :

— Nous aussi, non ?

Ils échangèrent un regard. Un de ces regards qui tiennent lieu de promesse et de défi à la fois. Puis, sans un mot de plus, ils se laissèrent happer par le rythme de la musique et les jeux de lumière qui s'échappaient de la boîte, comme si le monde extérieur s'était soudain effacé.

La boîte de nuit vibrait. Les basses secouaient les murs, faisaient trembler le parquet comme une pulsation primitive, plus proche du cœur que de l'oreille. Des néons bleu-violet s'entrechoquaient dans l'obscurité, donnant aux corps une aura irréaliste, presque spectrale.

Clara et Kate n'attendirent pas. À peine le vestiaire passé, elles glissèrent sur la piste comme happées par l'appel de la musique. George Michael explosait dans les enceintes, son Funky faisant onduler la foule en une houle de hanches et d'épaules. Les deux femmes se déhanchèrent avec une liberté insolente, chacune dans son style, mais soudain liées comme si elles avaient répété ensemble depuis toujours.

Clara, dans sa robe moulante, ses formes sous les lumières stroboscopiques, laissait rouler ses hanches avec une lenteur calculée avant d'accélérer d'un coup sec. Kate, plus flamboyante, riait, cheveux défaits, ses bras levés comme pour convoquer la foule. Elles étaient deux astres, deux pôles qui attiraient vers elles chaque regard, chaque soupir.

Michael resta un instant figé, au bord de la piste. Ses yeux ne lâchaient plus Clara. Dans ce chaos de lumière et de musique, elle

brillait d'une intensité presque douloureuse. Elle ne l'ignorait pas, au contraire : chaque mouvement semblait une provocation, un défi muet. Il sentit son ventre se nouer, un désir brut, presque sauvage, qui montait en lui comme une vague.

— Mon Dieu, murmura Adrian à son oreille, tu vas finir par la dévorer si tu continues à la regarder comme ça.

Michael ne répondit pas. Sa mâchoire serrée parlait pour lui.

Ils finirent par les rejoindre. La foule se resserra, les corps se frottant, glissant les uns contre les autres. Michael se plaça derrière Clara, sans un mot, ses mains effleurant à peine ses hanches mais son souffle déjà présent contre sa nuque. Elle se retourna juste assez pour croiser son regard, un éclair vert planté dans ses yeux sombres. Et puis elle se remit à danser, plus près, beaucoup plus près.

Leurs corps se trouvèrent, se frôlèrent, se collèrent. Chaque mouvement devenait caresse. Clara roulait ses hanches contre lui, lui imposant le rythme, tandis que Michael suivait, fluide, parfaitement accordé. Alors, elle leva une main, effleurant la ligne de sa joue, la douceur de sa barbe naissante. Ses doigts glissèrent sur son col, dessinant la chaleur de sa peau à travers le tissu. Michael ferma les yeux, son visage s'inclinant à peine, comme pour accueillir ce contact. Ses mains, elles, trouvèrent le chemin de son dos, suivant ses courbes avec une lenteur presque révérencieuse, jusqu'à ce qu'elle frémissse. La foule autour disparut, avalée par la musique et les lumières. Ils n'y avaient plus qu'eux, deux corps qui se cherchaient sans jamais se saisir.

Puis vint le ralentissement. Les premières notes soyeuses de Lovely, de Billie Eilish et Khalid, glissèrent comme une soie chaude dans

l'air saturé. La piste entière sembla basculer dans une autre atmosphère, moite, suspendue.

Michael n'eut pas besoin de parler. Ses mains trouvèrent naturellement la taille de Clara. Elle ne recula pas. Pire : elle avança d'un pas, réduisant l'espace entre eux à presque rien. Leurs corps se pressèrent, ventre contre ventre, poitrine contre torse, et la lenteur du slow rendit chaque frottement insupportablement sensuel. Elle posa ses bras autour de son cou, ses doigts jouant distraitement avec les mèches de ses cheveux. Il glissa ses paumes dans son dos, la maintenant sans l'écraser, comme s'il contenait à grand-peine une force plus brute. Leurs visages n'étaient qu'à un souffle. Leurs souffles se mêlaient déjà.

— Michael... souffla-t-elle, sa voix noyée dans la musique mais nette pour lui.

— Clara, répondit-il, son timbre rauque, chargé d'un désir qu'il ne cherchait plus à dissimuler.

Leurs fronts se frôlèrent, leurs lèvres proches, si proches qu'il aurait suffi d'un souffle de plus pour que l'interdit cède. Mais non. Ils restèrent suspendus à ce fil brûlant, une torture exquise, une promesse.

Chaque battement du slow n'était plus qu'un battement de leurs cœurs. Chaque mot de la chanson devenait le leur. Et autour d'eux, Oxford, le monde entier, aurait pu disparaître : il n'y avait plus que ce contact, ce presque baiser qui, précisément parce qu'il n'arrivait pas, devenait insoutenable. Et puis, comme toujours, la musique décida qu'il était temps de briser l'enchantement. Un dernier accord, suspendu dans l'air comme une caresse, s'éteignit soudain, remplacé par une déferlante de beats électroniques, lourds et rapides, qui

ruina la douceur de l'instant. Les stroboscopes reprirent leur danse frénétique, éclaboussant leurs visages d'éclairs cruels.

Michael et Clara restèrent immobiles, encore collés l'un à l'autre au milieu d'une foule déjà repartie dans une transe mécanique. Incongrus, suspendus, comme s'ils appartenaient à une autre temporalité. Elle leva vers lui ses yeux brillants, un sourire ironique au coin des lèvres.

— Fin du charme.

— Pas forcément, murmura-t-il, refusant de la lâcher, retenant ce moment comme on retient une proie ou une prière.

Du coin de la piste, Adrian, hilare, agitait ses bras comme un bateleur.

— Eh bien, voilà un spectacle ! Vous êtes taillés pour ça, vous deux !

Clara éclata de rire, son souffle chaud glissant contre la peau de Michael. Ses joues étaient empourprées, ses mèches échappées dansaient à la lumière, et dans ses yeux brillait une liberté ardente. Michael inclina la tête, fasciné. Il aurait voulu la boire des yeux, s'abandonner à ce vertige où, pour la première fois depuis longtemps, il n'y avait ni Cercle, ni Muraille, ni menaces dans la brume. Rien qu'eux, et cette ivresse sans prix.

— On devrait refaire ça, souffla Clara, presque à bout de souffle.

— Absolument, c'est tellement... libérateur, répondit-il, et son sourire contenait plus de promesses que n'importe quel serment.

Chapitre IV : Tension interdite

Et ainsi, sous les lumières criardes, parmi les basses qui martelaient, ils oublièrent qui ils étaient, ce qu'ils portaient en eux, se laissant aller à des rires et à des regards qui ne leur appartenaient pas encore, mais qui déjà les liaient.

Quand la fatigue rattrapa même Adrian et Kate, le groupe sortit de la boîte dans un chaos de poignées de main et de promesses frivoles de recommencer « très vite ». Sur le trottoir, Adrian, clé de voiture en main, proposa avec insistance de les raccompagner. Michael échangea un regard avec Clara : ni l'un ni l'autre n'avaient envie que la soirée s'achève déjà. Elle esquissa un léger sourire, et lui, presque en écho, déclina poliment l'offre d'Adrian. Ils préféraient marcher, prolonger encore un peu cette parenthèse. Adrian haussa les épaules, passa un bras autour de sa compagne et s'éloigna dans un éclat de rire tonitruant, les laissant seuls dans la nuit, côte à côte.

Michael proposa d'un ton qu'il voulut neutre :
— Je te raccompagne.

Clara ne protesta pas. Ils marchèrent côte à côte dans les rues encore animées, mais plus calmes que la piste qu'ils venaient de quitter. Le froid d'Oxford leur saisit la peau, ramenant chacun au monde réel. Pourtant, ce monde semblait soudain moins lourd, comme s'il s'était fendu un instant pour les laisser respirer.

Arrivés devant la librairie, ils ralentirent, sans l'avouer, comme si leurs corps s'étaient mis d'accord pour repousser l'inévitable. Dans la vitrine sombre, leur reflet se tenait côte à côte, fragile illusion d'un couple déjà uni.

Clara leva vers lui ce sourire discret, timide malgré sa force habituelle, comme surprise d'elle-même. Michael fit un pas, réduisit la

distance et, sans prévenir, posa ses lèvres contre sa joue. Un baiser furtif, retenu, mais qui brûlait comme une morsure. Pas un geste banal : un aveu déguisé, une promesse arrachée au silence.

— Bonne nuit, dit-il, presque bas.

— Bonne nuit, répondit-elle, mais sa voix tremblait, et ses yeux brillaient trop fort pour n'être qu'un reflet de lampadaire.

Elle franchit la porte, s'effaça dans l'ombre de la librairie. Michael resta seul, figé sur le trottoir, incapable de détourner son regard. Il lui sembla qu'Oxford tout entière, ses pierres, ses brumes, ses secrets, n'était plus qu'un décor dressé autour d'un battement de cœur, le sien, suspendu à ce prénom qu'il ne cessait de répéter en silence : Clara.

Il quitta les rues pavées, ses pas encore hantés par l'écho des basses et des rires. La nuit, derrière lui, semblait engloutir peu à peu les néons et la sueur de la boîte, jusqu'à ne plus en laisser qu'un souvenir incandescent, une morsure douce sur la peau. Les façades grises d'Oxford reprirent leurs places, immuables, trop sages.

Arrivé devant son immeuble, Michael s'arrêta. Son reflet lui renvoya un visage étrangement étrié derrière la vitre de l'entrée : celui d'un professeur ordinaire, cravate invisible mais déjà pesante, lunettes imaginaires, une vie de dossiers et de cours magistraux. Ce masque, il le portait sans effort. Mais ce soir, il le trouva insupportable, presque grotesque.

Il posa la main sur la poignée. Hésita. Un sourire bref et amer glissa sur ses lèvres.

— Pas ce soir, souffla-t-il.

Chapitre IV : Tension interdite

Le silence de son appartement, les livres entassés comme des chiens fidèles mais dévorants, lui semblèrent soudain une prison plus qu'un refuge. Non, pas là. Pas cette nuit. Une autre voix, plus ancienne, plus obstinée, l'appelait. Et il savait très bien où.

Il rejoignit sa voiture, encore traversé par cette énergie trouble que seule Clara savait faire naître en lui. Le moteur s'éveilla dans un grondement sourd, vibrant jusque dans sa poitrine, comme un écho de ce qu'il peinait à contenir. La route s'étira devant lui, bordée de lampadaires dont la lumière vacillante semblait rythmer le flot de ses pensées.

Clara.

Son rire.

Cette lumière nouvelle qu'elle avait laissée derrière elle, comme une braise qu'aucune distance ne pouvait éteindre.

Depuis combien de temps n'avait-il pas ressenti cela? Une paix fragile, un bonheur qu'il n'osait nommer. Elle avait fissuré quelque chose en lui : la cuirasse, la discipline, le poids des traditions. Et dans ce vide naissant, il ressentait un besoin qu'il n'avait pas connu depuis l'enfance : celui de rentrer chez lui.

Pas au Cercle.

Pas à cette forteresse de pierre et de devoirs.

Mais au manoir familial, là où, malgré le silence glacial de son père, une chaleur persistait encore, celle d'Eleanor, sa mère, dont le regard savait tout dire sans juger.

Il voulait lui parler.

Pas de Clara, pas encore, mais de cette étincelle qu'il portait à nouveau, de cette impression d'avoir enfin trouvé un souffle, une raison d'exister au-delà des ordres et des serments. Peut-être, songea-t-il,

qu'elle seule comprendrait. Peut-être qu'elle verrait, dans ses yeux, que quelque chose avait changé.

Il enclencha la première, la voiture s'élança dans la nuit. Pour la première fois depuis longtemps, Michael ne fuyait pas le passé. Il rentrait vers ce qu'il avait toujours cherché : un peu de lumière.

La route serpentait à travers les collines sombres d'Oxfordshire ; peu à peu, les contours familiers du domaine Thomas se dessinèrent sous la clarté blafarde de la lune. Le manoir apparut comme une masse d'ombre et de pierre, immobile, majestueuse et froide à la fois. Ses hautes fenêtres semblaient garder la mémoire de tout ce qui s'était tu ici, des secrets, des serments, des blessures anciennes.

Michael ralentit, le cœur serré d'une émotion qu'il ne sut d'abord pas nommer. Devant ces murs qu'il avait longtemps redoutés, il sentit une étrange douceur l'envahir. Là, derrière les lourds volets, il imaginait le feu allumé dans le grand salon, la silhouette de sa mère lisant dans la pénombre, et peut-être, pour une fois, le silence du lieu n'aurait rien d'hostile.

La grille s'ouvrit dans un grincement métallique, et les pneus crissèrent sur le gravier humide. Lorsqu'il coupa le moteur, le monde sembla s'immobiliser. Il resta un instant assis, les mains sur le volant, observant la façade du manoir, ces pierres qui l'avaient vu grandir, se durcir, devenir ce qu'il n'avait jamais voulu être.

Puis il sortit de la voiture, le souffle mêlé de brume. L'air avait cette odeur de terre et de bois mouillé, d'enfance et de nostalgie. Chaque pas qu'il fit vers la porte lui sembla un retour en arrière, une plongée dans tout ce qu'il avait fui.

Chapitre IV : Tension interdite

Mais ce soir, il ne venait pas en fils coupable. Il venait en homme différent, éveillé, et peut-être pour la première fois... en paix.

Devant la porte massive, il prit ses clés et ouvrit la lourde porte, le bruit de celle-ci résonna dans le vestibule, comme un écho familier qui lui répondit du fond des années.

Il était rentré chez lui.

Manoir Thomas

Il franchit le seuil. Les pierres, glacées, l'accueillirent sans un bruit, comme si elles l'avaient reconnu. Cette vaste demeure endormie offrait ce paradoxe familier : refuge et malédiction à la fois. Mais ce soir, pour une raison qu'il n'aurait pas su dire, il y trouva un apaisement inattendu.

Dans sa chambre, il se défit de ses vêtements avec une lenteur distraite, la veste glissant au sol comme une dépouille inutile. Il s'allongea, la tête renversée contre l'oreiller froid, et se laissa happer par les draps.

Le sommeil le prit vite, mais pas sans lutte. Sous ses paupières, la nuit recommença, non pas avec les démons ni la brume, mais avec elle. Clara.

Il la revoyait sur la piste de danse, ses hanches se mouvant avec une grâce affolante, chaque battement de musique sculptant sa silhouette dans la lumière. Ses cheveux défaits, ses lèvres entrouvertes et ce sourire, celui d'une femme qui savait ce qu'elle faisait, qui dansait autant pour elle que pour le regard qui la dévorait.

Michael sentit la chaleur l'envahir jusque dans son sommeil. Il se vit se rapprocher d'elle, sentir le frôlement de sa peau contre la sienne, leurs corps se cherchant, se touchant dans une cadence presque insupportable. L'odeur de son parfum, le souffle de sa bouche près de son cou, la moiteur de leurs corps glissant l'un contre l'autre... tout revint, amplifié, déformé par le désir. Il eut un mouvement dans son lit, un soupir arraché, comme si le rêve devenait trop réel, trop brûlant. Clara dansait encore, là, devant lui, et il n'y avait plus de musique, plus de foule : seulement eux deux, enfiévrés, suspendus à ce baiser qu'ils n'avaient pas encore osé.

Et dans le noir de sa chambre, il se tourna brusquement, les draps collés à sa peau, le cœur battant fort. Clara n'était pas là. Mais son absence, plus encore que sa présence, continuait de le consumer.

La clochette tinta doucement lorsque Clara referma la porte de sa librairie derrière elle. Le silence des lieux, familier, s'étendit aussitôt comme un manteau, effaçant les rires, la musique et la chaleur suffocante de la boîte. Elle avança dans la pénombre, effleurant les dos des livres comme on effleure des visages connus, ses pas résonnant à peine sur le parquet ancien. Mais il y avait plus. Sous ses paupières, ce n'était pas la fatigue ni la musique qui persistaient : c'était lui. Michael. La silhouette qui se découpait encore dans la lumière changeante de la boîte, la chaleur de ses mains, la gravité tranquille de son regard. Elle aurait voulu penser aux ombres de la nuit, aux frissons qui l'avaient suivie ces derniers jours, mais rien n'existait plus. Tout se dissolvait devant lui.

Chapitre IV : Tension interdite

Ses sens, ses pensées, son corps tout entier semblaient tournés vers ce souvenir. Le parfum discret de son col, la manière dont ses doigts avaient frôlé sa joue avant qu'il ne se recule, la tension brûlante d'un baiser qui n'était jamais venu... Voilà ce qui battait encore en elle, voilà ce qui vibrait dans sa chair.

Elle s'enfonça sur le canapé, paupières closes, lèvres entrouvertes, et aussitôt Michael fut là. Debout, incliné sur elle, si proche qu'elle pouvait sentir son souffle effleurer sa peau. Ce baiser qu'il n'avait pas donné, ce refus suspendu, devenait une brûlure plus vive que s'il l'avait osé. Dans son esprit, ses lèvres descendaient vers les siennes, lentes, inéluctables, jusqu'à frôler ce point de non-retour.

Un gémissement discret lui échappa, presque malgré elle. Son corps se cambra légèrement, comme si ce vide imaginaire l'attirait, ses doigts crispés sur le tissu du canapé. Et soudain, la magie se délia. Non plus comme une ombre qu'elle retenait, mais comme une flamme qui trouvait enfin son souffle. Une lueur dorée jaillit de sa peau, d'abord ténue, timide, puis plus vive, plus éclatante, comme si son aura s'était matérialisée. Elle enveloppait tout son corps, dessinant ses courbes, illuminant la pièce obscure. Sa respiration se fit plus haletante, ses yeux clos baignés d'une clarté intérieure, et la lumière vibrait à chaque battement de son cœur, pulsant comme une étoile naissante.

Puis, dans ce silence habité, quelque chose répondit. Très loin... et pourtant si proche. Derrière la Muraille. Une onde sourde, un frisson dans l'air, fit vibrer les vitres de la boutique comme si le verre lui-même avait peur. Clara rouvrit brusquement les yeux, haletante, le cœur battant à rompre sa poitrine.

Ce n'était pas seulement la magie. Non. C'était cette présence, vaste, infiniment plus ancienne. Une ombre effleurant son âme comme une caresse glaciale, un souffle de ténèbres venu d'un autre monde. Il la voyait. Il la guettait. Et dans le repli brûlant de son esprit, une voix s'insinua, soyeuse, implacable.

Ma petite flamme...

Elle chancela, ses doigts se crispant sur le canapé. La lueur dorée, jaillie de sa peau, palpita un instant autour d'elle avant de se dissiper. Mais l'écho demeurait, brûlant, irrévocable : elle avait été nommée. Épiée. Désignée.

Et pourtant... malgré cette intrusion glaciale, malgré l'ombre d'un déchu dont elle ignorait encore le nom, son cœur s'emballait d'un autre feu. Michael. Était-ce lui qu'elle sentait vibrer en elle, comme un sceau lumineux qui la protégeait ? Ou bien était-ce cette voix de ténèbres qui avait su se mêler à son désir, la troubler au plus intime ?

Son souffle se coupa. Entre eux deux, l'inconnu ailé tapi dans l'ombre et l'homme qui avait effleuré son cœur, une frontière fragile vacillait. Elle ne savait plus lequel l'appelait vraiment.

Michael... pensa-t-elle. Mais derrière ce nom battait encore l'écho : *Ma petite flamme...*

Et cette nuit-là, chacun dans sa solitude, Clara et Michael s'abandonnèrent au sommeil sans savoir que leurs songes venaient de s'enlacer. Deux vies jusqu'ici parallèles venaient de s'incliner l'une vers l'autre, comme guidées par une main invisible, et déjà, derrière la Muraille, les ténèbres s'agitaient, impatientes de réclamer leur dû.



Chapitre V

Le baiser incandescent

Le matin s'étirait lentement sur le manoir familial des Thomas, une lumière diaphane glissant entre les vitres hautes du manoir. Les rayons caressaient les moulures anciennes, révélaient l'éclat assoupi des boiseries, s'accrochaient aux tentures comme pour réveiller un palais qui résistait encore au jour. Michael demeura étendu quelques instants, le regard perdu vers le plafond aux fissures familières. Mais ce n'était pas celui-ci qu'il voyait. C'était Clara. Son rire, son corps vibrant sur la piste, la chaleur de ce slow devenu presque un serment muet, et ce baiser volé sur sa joue qui l'avait marqué plus qu'un aveu. Un soupir traversa ses lèvres. Il y avait en lui cette lutte constante : l'homme, vulnérable, troublé, qu'il représentait ; l'héritier du Vallum, condamné à la vigilance, incapable d'oublier les ombres. Deux rôles, deux fardeaux, irréconciliables.

Finalement, il se leva, glissa une chemise sombre sur ses épaules et descendit l'escalier de pierre. Chaque marche résonnait dans la maison comme une confidence amplifiée. Le manoir semblait guetter chacun de ses pas, comme s'il se souvenait mieux que quiconque du poids des générations qu'il enfermaient. Dans la salle à manger, le soleil perçait à travers les fenêtres, enveloppant la pièce d'une clarté dorée. Le parfum du café et des viennoiseries flottait dans l'air, presque insolent dans ce lieu où trop souvent régnaient la gravité et les secrets.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Eleanor leva aussitôt les yeux de son journal. Son visage s'éclaira, et ses prunelles humides de joie semblaient s'illuminer de l'intérieur.

— Michael! dit-elle avec une ferveur qui ressemblait à une bénédiction. Comme je suis heureuse de te voir ici! Tu devrais revenir plus souvent, tu me manques tellement.

Il esquaissa un sourire, fragile, presque enfantin.

— Mère... je suis là, voilà tout.

Elle se leva, contourna la table, posa un baiser sur sa chevelure, et une main douce sur son bras. Son regard le scrutait comme pour percer ses pensées, comme elle l'avait fait toute sa vie.

— Tu as l'air... changé, murmura-t-elle. Plus léger. Heureux. Ce qui est nouveau.

Un pli malicieux traversa ses lèvres.

— Est-ce l'université? Un triomphe dont tu ne veux pas parler? Ou alors... une fille?

La chaleur lui monta aux joues malgré lui. Michael détourna le regard vers la tasse fumante.

— Mère, je... ce n'est rien de tout ça. Disons... un week-end agréable.

Eleanor inclina la tête, sceptique, le sourire d'une femme qui devine mais choisit de ne pas insister.

— Juste un week-end? Hmm... alors ce week-end avait quelque chose d'exceptionnel.

Il serra la anse de sa tasse comme un talisman.

— Rien d'important, je t'assure.

Elle soupira, mi-résignée, mi-amusée, puis reprit sa place.

— Toujours ce besoin de cacher ce qui te rend heureux. Sache que ton sourire, à lui seul, est déjà une victoire.

Ce fut alors qu'Edward leva les yeux de son journal. Son visage austère se détendit légèrement, révélant ce sourire rare qu'il n'accordait qu'aux instants fragiles.

— Oui, dit-il calmement. Et je suis heureux pour toi. Mais n'oublie pas... la Muraille reste vigilante. Le danger n'est jamais loin, Michael. Ne te laisse pas distraire.

Le mot tomba comme une pierre. «Distrain». L'ombre d'un reproche, le rappel du poids qu'il portait. Eleanor leva aussitôt les mains, comme pour effacer l'air soudain alourdi.

— Edward, pas aujourd'hui. C'est dimanche. Laisse-le respirer. Regarde-le : il est vivant, souriant. Est-ce trop demander que de savourer un matin sans menace ?

Michael sentit un sourire franc naître sur ses lèvres. Il adressa un regard reconnaissant à sa mère, ce regard complice qui avait toujours été leur langage secret. Son père, malgré sa raideur, hocha finalement la tête, un sourire fugitif venant fissurer son masque de sévérité.

Alors, pour quelques minutes, les ombres reculèrent. Il n'y eut plus que le café chaud, la douceur fragile d'un matin en famille, et une paix presque irréaliste.

Michael savoura chaque gorgée, conscient de leur rareté. Puis, plus tard, après les conversations légères et les gestes tendres, il regagna sa chambre. Le manoir retrouva son silence. Lui, son sourire. Mais, au fond, il savait : cette trêve ne durerait pas.

Librairie

Clara s'étira doucement, les paupières encore lourdes du peu de sommeil qu'elle avait trouvé. La lumière pâle du matin glissait entre les vitres de la librairie. Elle resta un instant immobile, à écouter ce silence qu'elle aimait tant. Mais quelque chose avait changé.

Sous sa peau, une chaleur douce palpitait encore, un élan neuf qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps. L'ombre du doute, cette mélancolie qui pesait sur ses jours, semblait s'être dissipée. Il y avait en elle une clarté, une légèreté presque enfantine. Elle souriait sans raison, consciente que, pour la première fois depuis des années, le monde lui semblait vaste, ouvert, possible. Elle s'approcha de la vitrine, posa une main sur le verre tiède et laissa son regard se perdre sur la rue encore endormie. Oxford s'éveillait lentement, et dans cette banalité du quotidien, elle trouva une beauté nouvelle.

Un rire lui échappa, léger, cristallin, comme si son corps, lui aussi, redécouvrait la joie d'exister.

Oui, quelque chose s'était éveillé en elle, une flamme tranquille, une promesse murmurée à l'aube. Clara respira profondément, le cœur battant. Il était temps de rentrer au manoir Bennett.

La clé tourna dans la serrure, la clochette tinta, un adieu presque mélancolique. Ses pas frappaient les pavés avec une légèreté nouvelle, une impatience qu'elle n'osait pas nommer. La fraîcheur matinale se dissipait déjà ; Clara gardait en elle cette vibration, comme si son corps brûlait encore de la veille.

Le manoir familial se dressa devant elle, familier et pesant à la fois. À peine eut-elle franchi le seuil que la voix de Séléna, nette comme une lame, fendit le silence du hall :

— Tu rentres tard ou tôt ? Je ne sais pas quoi en penser, ma chérie. Une bonne nuit, j'espère ?

Clara esquissa un sourire fragile, trop étudié pour être naturel.

— Oui, plutôt. Une sortie entre copines. Rien d'extraordinaire.

Dans le salon, Séléna leva un sourcil. Ses yeux, clairs et perçants, semblaient traverser chaque mot pour en chercher la vérité dissimulée.

— Entre copines ? répéta-t-elle, l'ironie légère au bord des lèvres. Et tu oses appeler ça « rien de palpitant » alors que ton visage rayonne comme si on y avait allumé une flamme ?

Clara haussa les épaules, glissa une main dans ses cheveux défaits.

— Je t'assure. Un peu de danse, quelques rires... rien qui mérite l'attention du Coven.

Sa tante la contempla longuement, puis inclina la tête dans un geste presque princier.

— Soit. Mais sache que je n'ai pas besoin de tes confidences pour sentir ce qui t'agite.

Clara détourna le regard, comme si l'accroche d'un manteau pouvait suffire à détourner l'attention. Michael n'aurait pas franchi ses lèvres. Pas encore.

Elle gravit l'escalier avec une lenteur feinte, mais chaque battement de son cœur la trahissait. Dans sa chambre, elle laissa tomber

Chapitre V : Le baiser incandescent

son sac et se figea devant le miroir. Ses yeux cherchaient sur son propre visage l’empreinte de ce qu’elle ressentait : un trouble, une certitude, une fièvre douce. Ses doigts effleurèrent son téléphone qu’elle venait de poser sur la table de chevet. Elle hésita, suspendue, comme si celui-ci contenait un sort interdit.

Puis elle céda.

— Michael ? Sa voix tremblait d’une nervosité qu’elle tenta de déguiser derrière un sourire, comme si son image pouvait la trahir au travers du combiné.

Un souffle, puis sa voix, grave, attentive, presque inquiète :

— Clara ? Tout va bien ?

Elle inspira profondément, ses yeux fixés sur le plafond comme si les mots s’y gravaient.

— Oui. Tout va bien. Je pensais... que tu pourrais venir dîner ce soir. À la librairie. Pour... clore ce week-end. Et aussi... pour te remercier.

Un silence. Trop long. Assez pour qu’elle regrette déjà, pour qu’un doute s’installe. Mais sa réponse jaillit, chaude, vibrante :

— J’accepte. Avec plaisir.

Un sourire lui échappa, franc, lumineux, seul dans le secret de sa chambre.

— Parfait. Disons... dix-neuf heures ?

— Dix-neuf heures, répéta-t-il, et sa voix se fit plus basse. Merci... pour l’invitation.

Lorsqu’elle raccrocha, Clara demeura immobile, le téléphone encore dans sa main, comme si la chaleur de sa voix y brûlait encore.

Elle savait que ce dîner n'était pas une simple politesse. Non, c'était une ouverture, une mise en jeu.

Soudain, sa librairie, ce sanctuaire poussiéreux aux recoins oubliés, lui parut le plus beau décor possible. Non plus un refuge, mais une scène. Une scène où Michael franchirait ce soir le seuil, où rien ne serait plus tout à fait pareil.

L'après-midi s'étirait paresseusement sur le manoir Bennett, drapant les boiseries d'une lumière pâle. Clara, assise dans la grande salle, avait devant elle une tasse de thé refroidie. Autour d'elle, le silence semblait chargé d'une légèreté nouvelle, presque étrangère à la demeure d'habitude si austère.

Elle se leva, incapable de demeurer en place. Son reflet dans la vitre lui renvoya le visage d'une femme qu'elle ne reconnaissait plus tout à fait : ses traits semblaient plus doux, ses yeux plus vifs, comme s'ils avaient puisé leur éclat dans une lumière venue d'ailleurs.

Michael. Rien que de penser à son nom, son cœur se serra et s'allégea tout à la fois.

— Tu as l'air ailleurs, murmura Séléna, apparaissant sur le seuil.

Clara esquissa un sourire distrait.

— Je crois que... je le suis, un peu.

Séléna la contempla longuement, puis un pli amusé fendit ses lèvres.

— Va, alors. Laisse donc ce manoir respirer sans toi quelques heures.

Clara hocha la tête, reconnaissante. Elle monta se changer, prit un manteau, et quitta la demeure d'un pas léger.

Dans l'allée, elle sentit l'air vif de l'automne lui fouetter le visage. Le vent semblait porter une promesse, un pressentiment doux et vertigineux.

En traversant Oxford, elle songea à la soirée qui l'attendait. Elle voulait que tout soit parfait : simple, mais empreint de cette chaleur qu'ils partageaient déjà sans oser se l'avouer. À son arrivée à la librairie, elle ouvrit les volets, fit couler un peu de musique. La fin d'après-midi se fit interminable, étirée comme une prière silencieuse. Clara s'affairait avec des gestes qui tenaient autant du rituel que de la préparation d'un dîner. Elle voulut croire, une fois encore, qu'il ne s'agissait que d'un remerciement, un repas sans importance, mais ses mains, son souffle, ses choix la dénonçaient.

Elle écarta quelques piles de volumes, réarrangea un manuscrit dont la reliure craquelée semblait protester, puis s'interrompit, soudain consciente de la vanité de son geste. Tout ici lui paraissait sacré, mais ce soir il fallait plus qu'un sanctuaire : il fallait un théâtre.

« Une hésitation devant les lampes de lecture, ces globes froids et studieux, avant de se tourner vers de vieux chandeliers qu'elle disposa sur son comptoir ; d'un simple geste, elle les alluma : les flammes jaillirent aussitôt, comme si le feu lui répondait, docile et fervent. La clarté vacillante s'épanouit dans la bibliothèque, dorée, presque charnelle, et l'air sembla frémir, traversé d'un souffle ancien qui n'appartenait à personne. »

Dans l'arrière-boutique, elle étendit une nappe blanche, froissée mais docile, sur une petite table fatiguée par les ans. Deux assiettes dépareillées ; elle prépara une omelette improvisée, quelques tranches de pain grillé, du fromage, une bouteille de vin précieusement gardée : tout cela, dérisoire et magnifique, lui parut soudain le plus

noble des festins. Clara arrangea chaque détail avec la minutie d'une femme consciente qu'elle ne préparait pas seulement un dîner, mais une offrande.

À travers la vitre, son reflet lui renvoya un sourire qu'elle ne se connaissait pas.

— Ce n'est qu'un dîner, murmura-t-elle, comme pour exorciser la vérité.

Et pourtant, lorsqu'elle passa devant le grand miroir de l'entrée et repoussa une mèche rebelle, elle sut que ce soir, rien ne serait ordinaire.

Manoir Thomas

De l'autre côté de la ville, le manoir Thomas baignait dans la pénombre feutrée du soir naissant.

Michael, adossé au chambranle de la fenêtre de son bureau, observait les jardins sans vraiment les voir.

La conversation du déjeuner résonnait encore, la froideur distante de son père, la douceur de sa mère. Mais tout cela lui paraissait soudain lointain, presque irréel.

Ses pensées n'étaient plus ici.

Elles suivaient le parfum de vieux papier, le bruissement d'une voix féminine dans la pénombre d'une librairie, la chaleur d'un regard qu'il n'aurait pas dû désirer autant. Clara.

Il s'assit, passa une main dans ses cheveux, nerveux. Son reflet dans la vitre lui renvoya un homme qu'il connaissait mal, moins sûr de lui, mais plus vivant qu'il ne l'avait jamais été.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Ce dîner, il le redoutait autant qu'il l'attendait. Ce n'était pas de la simple curiosité, ni même une attirance. C'était autre chose.

Un appel.

Il ouvrit son carnet, y griffonna quelques mots qu'il n'aurait jamais dits à voix haute. Des pensées sur la lumière, sur le souffle, sur ce lien invisible qui semblait déjà les unir.

Puis il referma le carnet, se leva et enfila sa veste.

Au moment de franchir le seuil, il croisa le regard de sa mère.

— Tu sors ? demanda-t-elle doucement.

— Oui. Un dîner, répondit-il simplement.

Elle le regarda un instant, puis son sourire vacilla, ému.

— Alors, va, mon fils. Et ne sois pas trop sévère avec le bonheur, quand il te trouvera.

Avant de franchir la porte, il se saisit de son téléphone, hésita comme un adolescent avant de taper un simple message :

« Prête pour ce soir ? »

La réponse vint presque aussitôt, et son souffle se suspendit en lisant :

« Oui, j'ai hâte ! Je t'attends. »

Il sourit, non pas ce demi-sourire ironique qu'il s'accordait au Conseil, mais un sourire vrai, désarmant. Il empoigna ses clés, descendit, et la voiture, lorsqu'elle s'éveilla, sembla partager son impatience. Puis il quitta le manoir, la nuit se refermant derrière lui comme une promesse.

Oxford s'étendait devant lui, les lampadaires allumés comme des balises, les vitrines closes reflétant une ville étrange, à la fois complice

et étrangère. Chaque réverbère projetait une lueur qui paraissait l'accompagner vers elle, chaque pavé résonnait comme une pulsation du destin. En approchant de la librairie, il se surprit à imaginer la scène : deux assiettes entre des rayonnages millénaires, des bougies jetant sur son visage une lumière tremblée, un tête-à-tête comme volé au monde. C'était improbable et pourtant irrésistible.

Il gara la voiture juste en face, coupa le moteur, resta un instant figé, comme si l'habitacle était devenu une cage où il devait reprendre haleine avant de franchir le seuil. Dans le miroir du rétroviseur, il se contempla : chemise impeccable, veste sans un pli, cheveux indociles mais ce soir empreints d'un charme ténébreux qu'il accepta comme une bénédiction.

Et devant lui, à travers la vitre, la librairie brillait d'une lumière dorée. Même d'ici, il crut sentir l'odeur du papier ancien, de l'encre séchée, des reliures qui avaient survécu aux siècles. Son cœur accéléra. Derrière cette porte, elle l'attendait.

La porte céda sous sa main, et la clochette tinta comme un confident indiscret. L'air de la librairie n'avait plus rien du sanctuaire studieux. L'odeur de papier ancien s'était mêlée à celle de la cire chaude, du vin ouvert ; les bougies, dressées en procession tremblante le long des rayonnages, projetaient des halos vacillants qui transformaient l'endroit en cathédrale secrète.

Et elle, Clara, surgie de ce clair-obscur. Non plus la jeune érudite enfouie sous ses manuscrits, mais une apparition. Robe noire, simple et cruelle dans son élégance, épousant ses courbes avec une justesse désarmante. Ses cheveux, déliés, ruisselaient sur ses épaules, captant la lumière des flammes comme s'ils avaient été tissés d'or sombre.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Michael demeura figé, une seconde à peine mais assez pour trahir. Lui qui avait déjà fait face à l'horreur, aux griffes et aux ombres, vacilla devant cette vision humaine. Sa poitrine brûla, une brûlure douce, insupportable.

— Salut, dit-elle enfin, voix légère, ourlée d'une ironie tendre. Je suis contente que tu sois venu.

Il inspira comme un noyé qui retrouve l'air.

— Salut, moi aussi.

Ce nom, prononcé entre ses lèvres, sembla résonner dans les murs de la boutique, comme s'il avait éveillé une mémoire secrète. Elle contourna le comptoir, et d'un geste discret l'invita à la suivre vers l'arrière-boutique. Là, une table les attendait, pauvre et somptueuse à la fois : nappe froissée, assiettes dépareillées, verres déjà remplis, un peu de pain grillé, du fromage fondu à la poêle, une omelette parfumée d'herbes sèches retrouvées au fond d'un bocal. Rien d'un festin, tout d'un rite.

— Installe-toi, souffla-t-elle, ce demi-sourire au bord des lèvres, arme plus dangereuse que toutes les lames qu'il avait maniées.

Il s'assit, encore troublé, et songea avec ironie qu'aucun grimoire, aucune Muraille sacrée n'avaient jamais eu autant de pouvoir que cette robe noire et ces cheveux détachés. Le vin vibra dans leurs verres, reflétant les flammes. Clara, maladroite mais appliquée, coupa l'omelette improvisée et le servit.

— Je préviens, dit-elle, je ne suis pas une bonne cuisinière. Mais j'ai tenté ça.

Michael la contempla, sourire au coin des lèvres.

— L'improvisation, c'est souvent ce qu'il y a de meilleur.

Elle pencha la tête, amusée.

— Même pour un professeur ?

Il rit doucement, ce rire discret qui vibrait plus qu'il ne résonnait.

— Surtout pour un professeur.

Ils mangèrent. Rien, dans le goût de ce petit festin, n'avait d'importance. Ce qui avait du poids, c'était la manière dont ses yeux se levaient parfois vers les siens, la façon dont ses cheveux glissaient sur ses épaules lorsqu'elle se penchait, la chaleur qui emplissait l'air.

Plus tard, elle s'absenta une seconde, revint avec une bouteille précieuse. Il s'était levé entre-temps, attiré vers une étagère comme par instinct, ses doigts effleurant les reliures sans les lire. Ses pensées, cette fois, ne se perdaient pas dans les manuscrits : elles se concentraient sur la présence derrière lui.

Elle approcha sans bruit, lui tendit un verre.

— À nous, murmura-t-elle.

Il tourna la tête, leurs regards se heurtèrent. Un éclair, un sourire, et tout vacilla.

— À nous, répéta-t-il, voix basse et douce.

Leurs verres tintèrent. Après une gorgée, elle posa le sien, fébrile, fit un pas, puis un autre. L'air entre eux vibra. Alors, dans un élan simple et désarmant, Clara posa ses lèvres sur les siennes. Un baiser fragile, à peine une pression, une audace tremblante. Michael se figea, surpris, ses yeux entrouverts comme s'il cherchait à déchiffrer

ce qui venait de lui arriver. Elle recula d'un souffle, mordit presque sa lèvre, comme pour s'excuser.

Mais lui, enfin, bougea. Sa main remonta jusqu'à sa nuque, la saisit avec douceur, et il l'attira contre lui. Son baiser devint plus profond, plus assuré, l'expression d'un désir contenu trop longtemps. Clara céda, ses mains se pressant contre son torse, et elle sentit son cœur cogner contre le sien.

Le silence de la librairie s'emplit de ce battement double, de cette proximité qui effaçait tout.

Quand ils se séparèrent, ils restèrent suspendus l'un à l'autre, hale-tants, souriants malgré eux.

— Je crois que je ne regretterai jamais ce dîner, souffla Michael.

— Moi non plus, murmura Clara, la voix voilée.

Ils se blottirent, tête contre épaule, comme pour sceller un pacte silencieux. Les bougies vacillèrent, et chaque ombre parut s'incliner.

Elle le prit par la main et le tira vers le canapé ; ils parlaient à voix basse. Peu importaient les phrases : c'étaient les silences qui disaient tout. Leurs mains s'entrelacèrent, et leurs lèvres se retrouvèrent dans des baisers lents, fiévreux mais encore contenus, comme si chacun redoutait de céder le premier à l'élan irrépressible. Promesse suspendue au bord de l'abîme.

Michael finit par se redresser, ses yeux sombres brillants d'un éclat qu'il ne cherchait même plus à dissimuler. Il enfila sa veste d'un geste à regret, mais sa voix trahit la lutte intérieure :

— Clara... il vaut mieux que je parte. Si je reste... je ne réponds plus de rien.

Elle esquissa un sourire malicieux, presque enfantin, mais ses yeux brillèrent d'un feu qu'il connaissait trop bien. Elle le retint par le poignet.

— Et si je ne veux pas que tu partes ?

Il se figea, ses doigts crispés sur le tissu de sa veste.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, murmura-t-il, sa respiration déjà plus lourde.

— Oh ! je sais très bien, répliqua-t-elle doucement. Tu crois que tu es le seul à lutter ? Crois-tu que je ne sente pas qu'à chaque fois que tu me touches, je me consume ?

Un silence s'étira, dense comme un orage. Michael caressa lentement sa joue, ses lèvres effleurant les siennes sans les prendre vraiment.

— Clara... j'ai tellement envie de toi que ça m'effraie.

Elle ferma les yeux, se pencha contre son front, leurs souffles se confondant.

— Alors n'aie pas peur, répondit-elle dans un murmure tremblant. Aimer n'a jamais été une faute, mais ton absence, elle, me tue un peu plus chaque fois.

Il étouffa un grognement, mi-colère, mi-désir, et l'embrassa encore, plus fort, comme pour sceller un aveu qu'il ne pouvait plus contenir. Mais, finalement, dans un effort presque inhumain, il rompit le baiser, ses lèvres encore brûlantes des siennes.

Ses doigts glissèrent une seconde sur sa joue, comme une caresse désespérée.

— Bonne nuit..., souffla-t-il, le cœur en feu.

Clara, les yeux clos, accueillit ce souffle contre sa peau comme une promesse brisée.

— Bonne nuit, répondit-elle, déjà marquée par le manque.

Elle se leva pourtant, ses pas légers l'accompagnant jusqu'à la porte. Le silence était lourd, saturé de ce qu'ils n'osaient pas dire. Arrivés sur le seuil, elle posa une main sur la poignée, l'autre sur le torse de Michael, sentant la chaleur de son corps à travers le tissu.

— Tu es sûr de vouloir partir ? demanda-t-elle d'une voix à peine audible, son regard accroché au sien.

Michael ferma les yeux une seconde, comme pour trouver la force de s'arracher à elle. Il captura sa main, la serra contre son cœur battant à tout rompre.

— Je ne peux pas... je ne pourrai...

Elle esquaissa un sourire fragile, mais ses yeux trahissaient la douleur du manque.

— Et si c'était moi qui ne voulais plus que tu te retiennes ?

Il l'embrassa une dernière fois, un baiser profond, étouffé, comme arraché à son propre souffle. Puis, dans un effort presque cruel, il se détacha, franchit la porte sans se retourner.

Clara demeura un instant dans l'embrasure, la main posée sur le chambranle, comme si ce bois pouvait retenir la chaleur de son départ. Michael s'éloignait déjà, silhouette absorbée par l'ombre des réverbères. Il se retourna une seconde ; son sourire, fugace, avait changé de nature : moins complice, plus tendre, presque

amoureux. Puis la nuit l'engloutit, la boutique retomba dans son silence ancien, gardienne de ses bougies vacillantes et de ses odeurs de parchemin.

Elle referma lentement la porte, fit glisser le loquet. Adossée contre le bois, elle resta immobile, prisonnière de son propre cœur, qui battait encore trop vite, comme si cette cadence seule pouvait rompre le charme.

Alors, elle le sentit. Ce frémissement intérieur qu'elle avait toujours tenu en respect, craignant son réveil comme on craint la foudre. Sa magie. Non plus latente, non plus assoupie, mais éveillée, brusquement, comme si un sceau millénaire venait de se fissurer.

Ses mains brillèrent. La lumière dorée pulsa doucement sous ses paumes : non pas une flamme, mais une lueur respirante, presque vivante, comme si ses veines s'étaient changées en filons d'or. Elle inspira, et la chaleur se répandit en elle, un chant ancien qui lui revenait soudain, dont elle connaissait la mélodie sans jamais l'avoir apprise.

Un sourire effleura ses lèvres. « Voilà donc, pensa-t-elle, ce que j'attendais. » Mais le vertige la saisit aussitôt. Une ombre, fine, insidieuse, s'immisça dans son esprit comme un souffle froid à l'oreille.

La voix du déchu.

— Petite flamme..., susurra-t-il dans le recoin de sa conscience. Tu brûles si fort pour lui, et pourtant ce feu n'est pas tien. Il t'éteindra. Il n'est pas pour toi.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Clara porta une main tremblante à sa tempe, comme pour chasser ce murmure qui ne venait pas d'elle. Mais la voix reprit, plus douce encore, presque caressante :

— Tu es mienne depuis toujours. Lui n'est qu'une chaîne, une illusion. Toi seule connais la vérité. Abandonne-le, et je ferai de ta lumière une éternité.

Puis, comme pour sceller son emprise, il révéla son nom avec la lenteur d'un couperet :

— Asael. J'ai vu les cieux s'embraser quand nous sommes tombés. J'ai bu la lumière avant qu'elle ne s'éteigne. Je suis celui qui brise les serments et consume les prophéties. Et toi... toi, petite flamme, tu es ma clé.

Chaque mot vibrait en elle comme une lame effilée, empoisonnée. Ses entrailles se serraient, son souffle se brisait. Mais dans ce tumulte, l'image de Michael s'imposa. Ses yeux. Son étreinte. Sa chaleur. Elle y ancrâ son esprit, comme on s'accroche à un rivage pour ne pas sombrer.

— Tu n'auras jamais ce que nous sommes, murmura-t-elle pour elle-même, à mi-voix, comme une prière. Jamais.

Elle murmura ce nom, presque malgré elle :

— Asael...

Dans la boutique assoupie, les syllabes s'étirèrent comme une fissure dans la nuit. L'air sembla vibrer, les lampes frémirent, et les ombres, sur les murs tapissés de livres, s'animèrent d'un reflet mouvant, comme si elles reconnaissaient l'écho d'un interdit ancien.

Clara referma les poings. La clarté se dissipa, les reflets retombèrent, et la librairie reprit son silence immuable. Mais dans sa poitrine, il restait une chaleur obstinée, celle qu'il avait laissée en elle. Michael.

La librairie, à nouveau plongée dans son silence séculaire, retenait encore l'écho de cette révélation, comme un témoin complice.

Michael

Derrière le volant, le cuir froid sous ses paumes contrastait avec la fièvre qui brûlait encore dans ses veines. Le moteur, dans un grondement grave, ne parvint pas à apaiser le tumulte de son esprit. Clara emplissait chaque souffle : son parfum, son rire, ses lèvres, trop réelles pour être un rêve, trop intenses pour n'avoir duré qu'un instant.

Oxford s'étendait devant lui, pavés vernis par la pluie, vitres scintillantes, lampadaires figés dans leur halo jaune. Il aurait voulu croire que la ville conspirait à prolonger l'ivresse, à retenir ce feu qui l'habitait encore.

Soudain, dans le faisceau des phares, l'ombre se déploya. Immense, ailée, oppressante. Michael sentit son estomac se nouer : il connaissait cette présence. Ses entrailles la reconnaissaient, presque comme une douleur fantôme. Asael.

L'ange déchu ne bougeait pas, mais ses yeux d'abîme suffisaient à transpercer la nuit. La même intensité, la même certitude glaciale que la dernière fois : il savait. Il connaissait la prophétie, et dans son silence noir, il défiait Michael de l'empêcher de l'accomplir.

Chapitre V : Le baiser incandescent

La respiration de Michael devint plus lourde, plus saccadée. Ses doigts se crispèrent sur le volant ; pendant une seconde, l'instinct de chasseur rugit en lui, appelant la confrontation, le combat, même s'il savait que c'était se jeter dans la gueule de l'abîme.

Puis le téléphone vibra. Le tableau de bord s'illumina d'une clarté soudaine et brutale.

« Père. »

Michael sentit son cœur se fendre. Entre l'ombre qui l'attendait dehors et la voix qui l'appelait dedans, il sut que son monde basculait un peu plus encore dans l'inévitable.

La fièvre tomba aussitôt, comme si la Muraille elle-même venait de refermer ses mâchoires.

Il inspira longuement avant de décrocher.

— Michael, dit la voix de Lord Edward Thomas. Grave. Métallique. Comme frappée dans le bronze d'une cloche funèbre. Écoute-moi bien. La Muraille a tremblé de nouveau.

Un silence épais se répandit dans l'habitacle, alourdi seulement par le ronronnement régulier du moteur. Michael sentit chaque syllabe se déposer sur lui comme une condamnation.

Il inspira, tremblant, et ses yeux se levèrent vers le ciel.

— Je sais, souffla-t-il, presque étranglé par sa propre voix. Il est juste là. Devant moi... dans les airs. Cette ombre ailée...

Le souffle lui manqua, mais il osa poser la question, comme une prière déchirée :

— Père... que dois-je faire ?

De l'autre côté du fil, il perçut une brève hésitation, ce battement infime où même Edward Thomas, le Grand Maître du Vallum, mesurait la gravité de l'instant. Puis la réponse tomba, implacable, glaciale :

— Rien. Tu m'entends, Michael ? Ne tente rien. Ce n'est pas une créature comme les autres. Tu fais face à un déchu.

À cet instant, les mots résonnèrent en lui comme une sentence ancestrale. « Déchu. » Le terme vibrat dans sa poitrine, plus lourd que le plomb. Ses doigts se crispèrent sur le volant, ses yeux accrochés à la silhouette immense dans le ciel, battant des ailes noires comme si elles recouvraient Oxford de leur nuit.

Et Michael comprit, avec la lucidité brûlante du désespoir, que tout ce qu'il croyait savoir sur les démons n'était rien comparé à ce qui se dressait devant lui.

Un battement d'ailes fit trembler l'air, obscurcissant un instant le ciel au-dessus d'Oxford. Michael, figé derrière son volant, sentit son cœur cogner contre ses côtes comme pour s'échapper de sa poitrine.

Et puis, une voix. Non pas dans l'air, mais dans son crâne. Grave. Mielleuse. Souillée de majesté. Elle caressa son esprit comme une main glacée :

— Asael.

Le nom s'imposa, vaste, brûlant, impossible à ignorer. Michael le murmura, malgré lui, ses lèvres le formant dans un souffle rauque :

— Asael...

À l'autre bout du fil, il y eut un silence brutal. Puis la voix de Lord Edward Thomas, plus dure que jamais, se brisa dans l'habitable :

— Qu'as-tu dit?!

Michael, les yeux levés vers l'ombre ailée suspendue au-dessus de lui, répéta, plus fort, comme s'il devait exorciser ce qu'il venait d'entendre :

— Asael. C'est son nom.

Le silence de son père s'alourdit, percé seulement par une respiration haletante. Enfin, les mots tombèrent, lourds de fer et d'effroi :

— Alors c'est confirmé. Pas un simple démon. Pas une rumeur. Tu fais face à l'un des premiers déchus, l'un des bras de Lucifer lui-même. Michael, écoute-moi : ne croise pas son regard. Ne lui offre rien. Rentre immédiatement.

Mais il était déjà trop tard. Michael sentit le poids de ces yeux abyssaux s'abattre sur lui, scellant un lien invisible. L'air vibrait, saturé d'une menace trop ancienne pour être comprise, et Asael, sans un mot de plus, s'enfonça dans l'ombre, laissant derrière lui son nom comme une brûlure impossible à effacer.

La nuque de Michael se tendit, sa mâchoire se crispa. Ses doigts s'agrippèrent au volant, les jointures blanchies comme s'il tenait à ne pas sombrer.

— Tu veux que je reste immobile alors que la Muraille se fissure ? murmura-t-il d'une voix basse, écorchée. Tu sais que ce n'est pas dans ma nature.

Au bout du fil, Edward inspira lentement. Sa voix, quand elle revint, n'avait rien de paternel ; elle vibrait d'une inquiétude glacée, martiale :

— Justement. Parce que je connais ton sang, ton impulsion. Parce que je sais de quoi tu es capable... Je crains plus encore ta fougue que tes faiblesses. Et ce soir, la précipitation signerait ta perte.

Michael détourna les yeux de l'ombre ailée disparue, mais elle était toujours là, gravée sous ses paupières. L'esprit assiégé, il ne retint qu'une seule certitude : le répit venait de s'éteindre.

— Très bien, concéda-t-il d'une voix rauque. Tu sais aussi que je n'attendrai pas éternellement. Asael n'attendra pas, lui non plus.

Un silence se répandit à travers la ligne, lourd comme une messe funèbre. Puis vint un soupir, las, aux accents de brise glaciale.

— Je te tiendrai informé. Sois prêt. Toujours.

La communication s'interrompit, sèche. Le silence retomba dans l'habitable, mais Michael sut qu'il ne serait plus jamais simple.

Michael abaissa lentement le téléphone. Ses doigts tremblaient à peine, mais ce frisson, il le reconnaissait trop bien : l'appel ancien, l'adrénaline des nuits où Oxford cessait d'être une cité paisible pour redevenir ce carrefour obscur entre deux mondes.

La chaleur encore vive de Clara se dissipait déjà, remplacée par cette tension froide qui lui traversait les veines comme une lame. Il resserra sa prise sur le volant. Le moteur vrombit plus fort, docile au rythme de sa résolution. Dans le halo orangé des réverbères, la ville défilait, somnolente et sans défense. Michael comprit alors, avec la brutalité d'une certitude prophétique, que la Muraille n'était plus un murmure lointain.

Au détour d'une ruelle, un éclat. Fugace, blanc comme le flash d'un appareil photo, dans le rétroviseur. Sa gorge se serra. Il freina légèrement, les yeux rivés sur la vitre arrière. La rue, immobile, humide, baignait dans la pâleur des réverbères. Vide. Trop vide. Oxford, même la nuit, n'était jamais une coquille sans bruit. Il fronça les sourcils, reprit la route. Ses mains, crispées sur le volant, révélaient ce que son visage voulait nier.

Quelques mètres plus loin, un son déchira l'air : sec, métallique, comme une griffe raclant la pierre d'une gouttière. Michael coupa la radio, qui bruissait encore d'un air sans importance. Le silence s'épaissit aussitôt, presque tangible, à la manière d'un tissu lourd tombé sur ses épaules.

— Super, Thomas..., murmura-t-il dans un sourire forcé. Maintenant, tu entends des griffes.

Mais ses doigts se glissèrent malgré lui vers le manche de la dague dissimulée dans sa veste. L'instinct, plus ancien que lui, guidait ce geste. Son regard happait chaque reflet, chaque ombre projetée par les vitres, et tout semblait se mouvoir à contretemps, comme si la nuit avait décidé de respirer autrement.

Il gara enfin la voiture devant son immeuble. Mais ce ne fut pas la fatigue qui l'arrêta, ni la prudence : c'était ce frisson glacial, brutal, qui le parcourut comme une lame. Dans la vitre du hall, juste avant qu'il ne pousse la porte, une silhouette. Derrière lui. Immobile. Floue comme une ombre mal imprimée, mais d'une densité trop réelle pour être ignorée.

Il se retourna, le souffle suspendu.

Rien. Rien, sinon la rue désertée et le halo malade d'un lampadaire qui grésillait, crachant des étincelles comme un dernier avertissement.

Michael resta figé, une seconde de trop, les muscles bandés, l'oreille tendue. Puis il entra dans le hall de son immeuble d'un pas vif, sans se retourner cette fois. Car il savait. Ce n'était pas une illusion. La nuit, désormais, n'était plus un voile protecteur. La nuit était une présence. Et elle venait de commencer.

Librairie

À Bennett & Co., les bougies n'étaient pas encore consumées. Leur cire coulait lentement sur les chandeliers comme si le temps lui-même refusait d'avancer. Clara, assise sur le vieux canapé de l'arrière-boutique, ne trouvait pas le repos. Ses doigts, nerveux, glissaient sur le verre de vin à moitié vide, mais ses pensées, elles, ne restaient pas dociles.

Michael. Son sourire, ses yeux, la chaleur encore suspendue dans ses lèvres. Tout son corps vibrait encore de lui. Mais, au milieu de ce trouble nouveau, une autre vibration, plus sourde, s'insinuait dans l'air. Cette voix, sépulcrale et pourtant intime, effleurait ses pensées comme un venin sucré : « Petite flamme... il n'est pas pour toi. Il n'est qu'une entrave. »

Clara vacilla, mais referma aussitôt son esprit, dressant ses murailles invisibles. Elle refusa de laisser l'ombre s'immiscer davantage, et se raccrocha à l'unique vérité qui tenait en elle : Michael. Elle ferma les yeux. Et aussitôt, l'image s'imposa : Oxford dans la nuit, les rues comme des veines de pierre, et au milieu, Michael. Pas comme une

vision nette, mais comme une certitude Elle le sentait : son trouble, sa tension, ce fardeau qu'il portait.

Alors, pour ne pas céder aux ténèbres qui la guettaient, elle s'enveloppa de lui : de son regard, de ses mains sur sa peau, de leurs rires étouffés dans la pénombre. De ce premier baiser qui avait suspendu le monde. La chaleur de ces instants, plus forte que toutes les menaces, la berça doucement. Clara s'endormit ainsi, le cœur encore battant de lui, avec pour seule veilleuse le souvenir brûlant de cette soirée où, pour la première fois, ils s'étaient vraiment trouvés.

Appartement de Michael

Michael referma la porte derrière lui comme on ferme un tombeau. L'appartement, trop silencieux, l'accueillit dans sa nudité glaciale. Il traversa la pièce sans même retirer son manteau, tel un homme fuyant encore l'ombre croisée sur la route. Asael. Ce nom vibrait dans ses veines comme une brûlure. Il repoussa l'image de ces ailes noires, de cette présence suffocante. Pas ce soir. Pas alors que le parfum de Clara flottait encore sur lui.

Il se laissa tomber sur son lit étroit, le corps lourd, l'esprit saturé. Et aussitôt, elle s'imposa à lui. Clara. Son rire léger, qui sonnait comme une délivrance. Sa voix, douce et ferme à la fois, capable de le retenir au bord de l'abîme. Son parfum, imprimé sur sa peau comme une marque indélébile. Et surtout... ses lèvres. Ce premier baiser arraché à la nuit, suivi d'une myriade d'autres, plus pressants, plus fiévreux, comme si chaque instant avait été une éternité volée.

Il inspira profondément, cherchant à retenir cette chaleur, à éteindre l'ombre en lui par ce seul souvenir. Dans l'obscurité, son corps tout

entier vibrat encore d'elle, comme si Clara avait gravé sa présence jusque dans ses os. Alors, il se laissa glisser, les paupières lourdes, ivre de son souvenir. Et lorsqu'il s'endormit enfin, ce fut avec elle dans ses bras invisibles, son nom battant dans sa poitrine comme une prière.

Manoir Bennett

Au petit matin, après une nuit agitée dans la librairie, Clara franchit enfin le seuil du manoir. Elle referma la porte derrière elle avec une lenteur presque cérémonielle, comme pour retenir encore un peu de l'éclat de la soirée. Ses lèvres portaient toujours la mémoire brûlante de Michael, une empreinte ténue qui la poursuivait. Mais déjà la lumière pâle qui filtrait à travers les vitraux changeait tout : le manoir semblait l'accueillir avec une gravité inhabituelle. Il respirait autrement, trop silencieux, trop attentif. Chaque ombre, chaque meuble ancien paraissait s'être éveillé avant elle, comme si la maison entière retenait son souffle pour guetter son retour.

Dans le salon, Séléna l'attendait déjà. Debout devant les vitraux obscurs, la prêtresse semblait taillée dans la pierre, silhouette hiératique, immobile, le dos droit comme une colonne de cathédrale. La lueur des bougies sculptait ses traits en lignes sévères, presque cruelles.

— La Muraille..., murmura-t-elle enfin d'une voix grave et solennelle. Cette nuit, elle a tremblé. Plus fort que jamais.

Clara s'arrêta net, le souffle coupé. Un frisson glacial remonta sa colonne vertébrale. Elle hésita, puis laissa tomber ses mots comme une pierre dans un puits sans fond :

— Moi aussi, je l'ai ressentie. Mais... il y a plus. Je l'ai senti, lui. Asael.

Le nom se répandit dans l'air comme un poison. Séléna, d'ordinaire impassible, se figea davantage encore. Ses yeux perdirent leur éclat de contrôle : ils s'élargirent de stupeur.

— Asael... Tu... l'as senti ? répéta-t-elle, la voix étranglée.

Clara hocha la tête. Ses mains se crispèrent le long de sa robe.

— Ce n'était pas la première fois. La première, c'était à la librairie : il a murmuré à mon esprit. Puis, sur le pont Magdalen, je l'ai encore senti, son ombre tout autour de moi. Et cette nuit, à la librairie encore, il s'est imposé.

Elle serra les dents, et ses yeux brillèrent d'un éclat blessé.

— Il m'appelle « petite flamme »... comme s'il me connaissait, comme si j'étais à lui.

Séléna resta muette un instant, trop long pour n'être pas inquiétant. Elle finit par fermer les yeux, une main posée contre son front, comme pour empêcher une vérité terrible de jaillir.

— Asael..., souffla-t-elle enfin, presque pour elle-même. Tu n'aurais jamais dû porter ce poids seule.

Clara, la gorge nouée, secoua la tête.

— Je n'ai plus le choix, tante Séléna. Il me traque. Et... il ressent quelque chose en moi. Comme une étincelle qu'il veut arracher. Mais j'ignore ce que c'est.

Séléna la fixa, muette. Son silence avait la densité d'une pierre tombale. Puis, lentement, elle détourna les yeux vers les vitraux sombres, comme si les ombres du verre pouvaient lui offrir une réponse.

— Il y a... des forces à l'œuvre que je n'avais pas voulu admettre, souffla-t-elle enfin. La Muraille vacille, et un déchu s'avance dans nos pas. C'est plus que tout ce que nous avons jamais connu.

Clara serra les bras autour d'elle, glacée malgré la chaleur des bougies.

— Alors, dis-moi ce que je dois faire.

Séléna secoua la tête, un pli amer au coin des lèvres.

— Non, pas encore. Je n'ai pas toutes les réponses, Clara. Mais il existe quelqu'un qui, peut-être, pourra nous éclairer. Quelqu'un qui connaît l'histoire de la Muraille mieux que nous.

Clara la dévisagea, inquiète.

— Qui ?

Séléna se redressa lentement, ses traits redevenus impénétrables.

— Pas maintenant. Et toi, tu dois te protéger. Garde ton esprit fermé, plus que jamais. Si Asael te perçoit comme tu le dis... alors il n'aura de cesse de te briser pour s'emparer de cette flamme qu'il nomme en toi.

Le mot résonna dans la poitrine de Clara comme un glas. « Petite flamme. » Elle l'avait entendu, elle aussi, chuchoté par la voix glaciale d'Asael. Soudain, malgré la peur, elle sentit cette chaleur étrange vibrer dans son ventre, plus vive encore, comme si son corps lui-même refusait d'abdiquer.

Clara baissa les yeux vers ses mains, la voix tremblante mais ferme :

— Ma magie... elle se révèle à moi, tante Séléna. Comme si elle m'avait toujours attendue.

Séléna posa une main ferme sur son épaule. Ses doigts étaient froids, ancrés, en contraste avec le souvenir brûlant qui persistait encore dans le corps de Clara.

— Ce n'est pas anodin, murmura-t-elle. Si ta magie change de forme, c'est qu'elle résonne avec quelque chose... ou peut-être avec quelqu'un.

À ces mots, un frisson traversa Clara. Malgré elle, son esprit s'élança vers lui. Michael. C'était auprès de lui, de sa présence, qu'elle avait senti cette force se déchaîner pour la première fois, comme si leurs âmes s'étaient reconnues. Son cœur accéléra, mais ses lèvres restèrent closes. Elle ne pouvait pas le dire. Pas encore.

Comme en écho à cette pensée qu'elle refoulait, la lueur reparut. Une aura pâle jaillit de sa peau, enveloppant son corps tout entier d'une clarté dorée. La pièce se teinta d'éclats mouvants, comme si les vitraux s'étaient mis à refléter un soleil invisible.

Séléna recula légèrement, stupéfaite, ses yeux gris reflétant les flammes qui couraient autour de Clara.

— Par tous les anciens..., souffla-t-elle.

Mais ses pensées, à elle, furent plus tranchantes encore : Asael sent cette étincelle en elle... et il veut la sonder, l'éteindre ou la dévorer.

Clara serra les poings, refusa de céder à la panique. Elle inspira profondément, et la lumière s'éteignit d'un seul coup, aspirée à l'intérieur d'elle, comme une respiration rentrée.

Le silence qui suivit pesa lourd entre elles. Séléna voulut parler, mais Clara détourna le regard. Elle savait que sa tante voyait clair,

qu'elle cherchait à nommer ce qui se cachait derrière cette force. Mais ce nom-là, elle le garderait encore pour elle.

Le regard de Séléna se planta dans celui de sa nièce, presque douloureux. On aurait dit qu'elle cherchait au-delà de ses yeux, fouillant un espace que Clara elle-même n'osait pas explorer. Le silence s'épaissit, jusqu'à rendre perceptible chaque craquement du bois, chaque battement de cœur.

Enfin, la voix de Séléna s'éleva, plus grave qu'un glas :

— Ce que tu décris, Clara... c'est le signe d'un lien qui prend racine. Et ce lien, s'il continue de croître, pourrait bien changer tout ce que nous croyons savoir.

Elle s'interrompit, laissant ses mots flotter dans la pénombre. Son regard s'assombrit, mais elle se garda d'en dire davantage. Clara, les poings serrés, sentait pourtant que sa tante n'avait livré qu'une infime part de la vérité.

Dans le silence du manoir, Clara quitta le salon et gravit l'escalier sans hâte, chaque marche résonnant comme le battement grave d'un tambour ancien. Ses paumes brûlaient encore de cette lueur qu'elle avait laissée s'éteindre, mais dont les braises palpitaient obstinément sous sa peau, refusant le repos. Elle atteignit sa chambre, referma la porte et resta un moment adossée au battant, le souffle court, comme si la maison entière attendait d'elle un aveu.

Là, dans l'ombre, le miroir ancien vibra. Son tain, lisse et glacé, se troubla comme une eau sombre, parcouru de rides subtiles. Une silhouette indistincte, étrangère, semblait y prendre forme, presque humaine, presque présente. Mais Clara détourna aussitôt les yeux, le cœur battant d'un refus instinctif. Elle ne céderait pas à cet appel.

Elle s'allongea enfin sur son lit, le drap glissant entre ses doigts crispés. Ses pensées, malgré elle, revenaient sans cesse vers Michael : son sourire, son regard, l'éclat de son souffle lorsqu'il s'était penché vers elle. Et derrière lui, la Muraille, vibrante, obsédante, répondant à chaque pulsation de son cœur comme si elle s'accordait désormais à son propre rythme intérieur.

Les mots de Séléna la hantaient : « Protège-toi. » Clara savait déjà qu'il n'y avait plus d'attente possible. Quelque chose s'était déclenché.

Au-delà du manoir, invisible à tous les regards, la Muraille vibrait encore, sourde et continue, comme si chaque pierre ancienne résonnait à l'unisson de son sang. Et Clara comprit, au seuil du sommeil, que son monde n'était plus celui d'hier. Qu'elle venait de franchir une frontière dont on ne revient pas.

La manifestation, cette fois, n'était pas une rumeur qui s'effiloche au matin. Non. Elle avait grondé comme un séisme souterrain, roulant à travers les pierres, les os et les mémoires ancestrales.

Partout en Europe, les deux lignées, sorcières et chasseurs, l'avaient ressentie. Pas un simple frisson, mais une secousse intime, une pulsation étrangère qui avait frappé jusque dans la moelle, comme si la Muraille elle-même, ce voile ancien entre les mondes, venait de battre d'un cœur immense et douloureux.

À Paris, dans les cryptes étouffées d'une abbaye profanée, les bougies s'éteignirent d'un même souffle. La pénombre s'y installa comme une chape, et les initiés, livides, restèrent figés, pétrifiés par une terreur muette. Certains se signèrent encore, réflexe antique, comme si le vieux dieu oublié pouvait les protéger du grondement des pierres.

À Prague, derrière les vitres de plomb d'un palais gothique, une prêtresse éclata sa coupe de cristal entre ses doigts. Elle ne sentit même pas le sang couler. Ses yeux, agrandis d'épouvante, restaient fixés sur une absence, comme si, dans l'air même, une faille venait de s'ouvrir.

Dans les vallées sauvages de l'Aude, au sud de la France, où les sorcières se réunissaient au milieu des pierres cyclopéennes, les doyennes, silhouettes drapées d'ombre, se tournèrent d'un même mouvement. Leurs visages pâlis reflétaient la même certitude muette : la Muraille avait parlé. Non pas une rumeur, non pas une fluctuation, mais un coup porté, un battement immense qui avait traversé jusqu'à la moelle de leurs os.

Et ce fut Isolde, la grand-tante de Séléna et de Clara, la plus ancienne, qui se redressa. Son corps noueux semblait sculpté dans la pierre, mais ses yeux, verts et fulgurants, brillaient comme des éclats d'émeraude. Quand elle parla, sa voix était rauque, chargée d'échos anciens, et chaque syllabe s'imprima dans l'air comme une sentence.

— La Muraille saigne de nouveau. Mais cette fois... elle s'ouvre.

Un silence. Puis, lentement, elle leva la main, ses doigts tremblants non de peur, mais de vision.

— J'ai vu, souffla-t-elle. Les Élus. Ils se sont rencontrés.

Les autres doyennes frémirent, leurs regards cherchant dans ses pupilles l'image qu'elle venait d'évoquer. Elle continua, la voix plus grave encore :

Chapitre V : Le baiser incandescent

— L'héritière de notre lignée s'est éveillée. J'ai senti la vibration de son sang, j'ai vu la lumière de ses paumes briser l'obscurité. Et l'épicentre... est Oxford.

Le nom, prononcé dans cette crypte, résonna comme un glas. Une ville lointaine, étrangère, mais où vibrerait à présent le cœur de leur destinée.

— Chez ma nièce, Séléna, ajouta-t-elle d'un ton assuré. C'est là que je la trouverai.

L'assemblée s'agita, un murmure de crainte et d'espoir. Isolde, elle, ne tremblait pas. Déjà, elle faisait signe à deux jeunes sœurs de préparer ses affaires.

— Nous n'avons plus le luxe d'attendre. Oxford est devenu le seuil. L'héritière nous appelle, et je dois la rejoindre.

L'une des doyennes osa un mot, d'une voix sèche :

— Et si tu te trompais ? Si cette vision n'était qu'un leurre ?

Isolde planta sur elle un regard d'acier.

— Le palimpseste me guidera. Lui seul révélera son visage.

Un souffle glacé parcourut la salle, comme si le mot lui-même avait éveillé la mémoire des pierres. Car ce manuscrit mutilé, jalousement gardé par le Coven depuis des siècles, n'avait jamais livré son secret. Mais toutes savaient qu'il réagirait, un jour, au contact de l'Élue.

Isolde ramassa son manteau sombre et le drapa sur ses épaules.

— Préparez tout. Nous partons pour Oxford. Là-bas, la prophétie s'écrit déjà, et nous ne pouvons plus rester spectatrices.

Nul n'osa répondre. Car tous savaient que ce n'était pas une anomalie, mais un présage. Une main étrangère avait frappé le voile. Et bientôt, ce qui se tenait derrière pourrait passer.

Et tandis qu'au nord, sous les voûtes d'Headington, le Cercle resserrait ses rangs dans la peur du séisme, au sud, dans l'Aude, une femme prenait la route. Les deux lignées venaient de se lever, chacune ignorant encore que leurs destins s'enlaçaient déjà.

Manoir du Cercle Vallum

L'aube n'avait pas encore percé les brumes quand les membres du Cercle furent convoqués. Sous la voûte de pierre, les chandeliers tremblaient au-dessus des visages graves. Michael se tenait au côté de son père, les bras croisés, le regard sombre, observant les maîtres qui murmuraient entre eux.

La salle du Conseil baignait dans une lumière tremblante, les flammes des torches vacillant sous un souffle invisible. Les scribes avaient cessé d'écrire, comme si l'air lui-même se chargeait d'une lourdeur qu'aucun mot ne pouvait contenir.

Lord Edward Thomas se leva. Sa haute silhouette dominait la table circulaire, projetant sur les tapisseries l'ombre d'un homme qui portait tout un héritage sur ses épaules. Sa voix tomba, grave et métallique, résonnant comme le glas d'une cathédrale :

— Ce que nous avons ressenti cette nuit n'était pas une simple secousse. Ce n'était pas une fluctuation. La Muraille a parlé. Et ce qu'elle nous a crié est plus terrible encore : elle a cédé.

Un murmure parcourut l'assemblée, mais Edward leva la main pour imposer le silence. Ses yeux noirs balayèrent les sages, les jeunes recrues, les scribes, puis il prononça ce que tous redoutaient d'entendre :

— Asael.

Le nom s'abattit dans la salle comme une lame. Des visages se crispèrent, des lèvres murmurèrent une prière. Un ancien s'affaissa presque sur sa chaise, comme si ce seul mot avait suffi à lui ôter la force.

— Oui, reprit Edward d'une voix plus dure encore. Asael. Un ange déchu, bras droit de Lucifer, banni avec ses légions. La première fois qu'il a franchi la Muraille, nous en avons été avertis par Michael et Samuel : une apparition fugace, une silhouette dans la brume d'Oxford, au détour d'une chasse. Déjà, nous savions que l'équilibre vacillait.

Il inspira, et son regard devint tranchant :

— Mais cette nuit, il ne s'est plus caché. Il s'est dressé devant mon fils. Et je vous le dis : un ange déchu dans notre monde n'est pas une anomalie. C'est une déclaration de guerre. Là où il marche, une horde le suit. Ses soldats de l'ombre traverseront à sa suite.

Le silence pesait, ponctué seulement par le grattement tremblant d'une plume qui se brisa sous la main d'un scribe. Edward abattit alors la paume sur la table.

— Fouillez les archives! Allez chercher dans nos textes les plus anciens. Pourquoi maintenant? Pourquoi la Muraille faiblit-elle au point de céder? Nous devons savoir. Nous n'avons plus le luxe du temps.

Ses mots claquèrent comme un ordre militaire.

Michael, resté jusque-là en retrait, se redressa. La chaise grinça, et le silence de la salle sembla se resserrer autour de lui. Ses yeux brillaient d'une flamme contenue, non de peur, mais de résolution. Quand il parla, sa voix fendit l'air comme une lame :

— Assez de murmures. Assez de doutes. Asael n'est plus une rumeur ni une ombre dans la brume. Il est là. Et nous devons agir en conséquence.

Son regard balaya les chasseurs présents, chacun se redressant sous son autorité.

— À partir de cette nuit, les rondes seront doublées dans toute la ville. Personne ne doit franchir les rues d'Oxford sans que nous le sachions. Je mènerai moi-même ces patrouilles, avec Samuel à mes côtés. Nous ne laisserons pas un seul souffle démoniaque s'infiltrer sans être traqué.

Il marqua une pause, la mâchoire tendue, la voix vibrante d'une conviction glaciale.

— Ce n'est plus seulement une veille : c'est une guerre. Oxford est la première ligne, et nous serons son rempart. Si la Muraille cède, nous la tiendrons debout, même au prix de notre sang.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Un murmure parcourut les rangs des chasseurs, non plus d'effroi, mais d'adhésion. Dans l'ombre, certains hochaient déjà la tête, prêts à obéir. Michael, héritier du Vallum, venait de se dresser comme l'homme qu'ils suivraient.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le marbre. Et, dans ce silence, même le feu des chandeliers sembla hésiter à brûler.

Manoir Bennett

Dans le manoir Bennett, les flammes de la cheminée battaient contre l'air comme un cœur fiévreux. Chaque éclat mordoré paraissait chercher à gravir les murs, à fuir par les moulures sombres, comme si le feu lui-même avait senti la convocation de la Muraille.

Séléna se tenait là, devant l'âtre, le visage découpé en relief violent par la lumière des flammes. Elle gardait encore le combiné du téléphone contre l'oreille, quelques secondes après que la voix française s'était tue. Sa main crispée tremblait à peine, mais, dans ses yeux, quelque chose avait changé : une gravité farouche, une conscience millénaire.

Clara franchit le seuil du salon. Un silence dense parcourait la pièce, saturé, comme si les murs eux-mêmes retenaient leur souffle.

— Tante Séléna ? dit-elle, hésitante.

Séléna tourna lentement la tête vers elle. Dans ce regard sombre, il n'y avait plus la bienveillance de la tutrice, mais la dureté presque hiératique de la prêtresse.

— L'heure est grave, murmura-t-elle.

Clara sentit une crispation lui courir le long des bras.

— Dis-moi... Que se passe-t-il encore?

Séléna abaissa enfin le combiné, qu'elle posa avec une lenteur étudiée sur le bois du bureau. Elle resta un instant immobile, puis inspira profondément, comme si les mots qu'elle s'apprêtait à prononcer avaient le pouvoir de changer la chair de celles qui les entendaient.

— Le Coven de l'Aude m'a contactée avant que je ne le fasse. Isolde, notre grand-tante... vient à nous.

Clara eut un mouvement de recul, ses yeux s'élargissant comme si le nom seul suffisait à raviver une légende.

— Isolde... Mais elle ne quitte jamais ses sanctuaires! Pas depuis...

— Trois générations, acheva Séléna, la voix basse. Et si elle quitte ses cryptes pour traverser la mer, ce n'est pas par caprice. C'est que la Muraille a parlé trop fort. Que ses fondations sont ébranlées.

Clara secoua la tête, incrédule.

— Alors... elle vient à Oxford?

Séléna planta sur elle un regard sombre, insondable, presque inquiet.

— Oui. Mais pas seulement pour ça. Si elle sort de son silence, c'est qu'elle cherche une confirmation... quelque chose qu'elle soupçonne déjà.

Clara se pencha légèrement, l'air tendu.

— Une confirmation de quoi ?

Un silence s'installa, lourd comme une dalle. Les flammes des bougies vacillèrent, projetant des ombres mouvantes sur les murs. Séléna détourna les yeux, refusant de répondre.

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Pas encore, dit-elle simplement, la voix tranchante comme un couperet.

— Et sache aussi que le palimpseste sera du voyage..., ajouta-t-elle, la voix vibrante d'une tension qu'elle ne cherchait plus à dissimuler. Celui que notre Coven garde depuis des siècles.

Clara porta une main à sa bouche, les yeux rivés aux flammes qui dansaient comme pour confirmer l'oracle.

— Le palimpseste... Mais pourquoi ?

Séléna la fixa longuement, ses pupilles brillant comme deux miroirs sombres.

— Parce qu'il y a eu un éveil. Parce que quelque chose – ou quelqu'un – a résonné avec la Muraille. Elle a dit que c'était ici, au cœur d'Oxford.

Clara sentit son ventre se nouer, son souffle se suspendre.

— Tu veux dire... ici ?

Séléna avança d'un pas, ses doigts glacés effleurant l'avant-bras de sa nièce comme pour la retenir à une vérité qu'elle ne pouvait plus fuir.

— Oui. Ici. Et tu comprends, Clara, ce que cela signifie. Si Isolde se déplace, c'est que le seuil est franchi. Ce n'est plus un simple avertissement : c'est une convocation.

Clara ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Dans sa poitrine, la chaleur de la veille se réveilla, la lumière de ses paumes vibra en écho. Et sans qu'elle le dise, sans qu'elle ose même le penser à haute voix, elle comprit que cette convocation la concernait déjà.

Séléna, impassible, se redressa, silhouette sombre éclairée par le brasier.

— Oxford est devenu l'épicentre. Et toi, Clara, tu ne pourras pas rester spectatrice.

Le silence retomba, lourd, ponctué seulement du crépitement des flammes.

Clara demeura figée, incapable de répondre. Le nom de sa grand-tante Isolde roulait encore dans son esprit comme une incantation trop lourde pour être contenue. Son souffle s'accélérait, mais ce n'était pas seulement la peur. C'était cette chaleur, cette vibration au creux des mains, la lumière qui, la veille encore, avait jailli comme un secret trop longtemps contenu.

Elle recula d'un pas pour se soustraire aux regards perçants de Séléna, et trouva derrière elle le miroir ancien accroché au mur. Dans le tain obscur, elle aperçut son reflet — et, l'espace d'un instant, il lui sembla étranger : yeux plus clairs, traits plus tendus, comme si une autre version d'elle-même cherchait à franchir la surface.

« Oxford... l'épicentre. » Les mots de Séléna vibraient encore dans son crâne. Elle voulut protester, dire qu'elle n'était qu'une libraire, qu'elle n'avait rien d'une élue. Mais déjà son corps la trahissait : la chaleur en elle refusait de s'éteindre. Et derrière cette chaleur, une image s'imposa. Michael. Son visage grave, la tension dans sa mâchoire, la douceur inavouée de son sourire. Son nom, même

silencieux, résonna en elle avec la même intensité que le grondement de la Muraille. Comme si l'un et l'autre, l'homme et la barrière, n'étaient qu'un seul écho.

Clara porta une main à sa poitrine. Était-ce lui qui avait réveillé la lumière en elle ? Ou était-ce Asael, grondant à travers son sang ? Ou les deux, mêlés dans une trame qu'elle ne comprenait pas encore ?

Séléna parlait toujours, sa voix solennelle emplissant la pièce de gravité, mais Clara n'entendait plus qu'à demi. Elle savait déjà que rien ne serait plus comme avant. Et, au plus profond d'elle-même, une certitude s'imposait, douce et terrible : elle n'était plus seulement Clara Bennett, libraire d'Oxford. Elle était l'écho vivant d'une prophétie, et son corps, sa magie, sa mémoire ne lui appartenaient plus tout à fait.

Clara demeura un instant immobile dans le salon, la main pressée contre sa poitrine, comme si ce geste pouvait contenir le tumulte. Mais rien ne se calmait. Chaque battement de son cœur résonnait en elle comme une incantation oubliée, réveillant sa magie à coups d'éclats dorés sous sa peau. C'était insoutenable : trop étroit, trop brûlant. Les murs eux-mêmes semblaient se refermer sur elle, étouffants, complices de ce trouble.

Elle attrapa son téléphone sans réfléchir davantage et composa le numéro qu'elle connaissait déjà par cœur. Sa respiration se brisa en entendant sa voix.

— Michael ?

Un silence. Puis sa réponse, grave, comme toujours.

— Clara. Que se passe-t-il ?

Appartement de Michael

— Je... je n'arrive pas à rester tranquille. J'ai besoin de te voir.

Un sourire passa sur ses lèvres, invisible pour elle, mais elle le devina à l'inflexion de sa voix.

— Tu veux que je vienne ?

— Non. C'est moi qui viens.

Elle raccrocha avant qu'il n'ait le temps d'ajouter un mot. Déjà, ses gestes la dépassaient. Elle attrapa son manteau jeté sur une chaise, glissa ses clés dans sa poche et sortit du manoir. La lourde porte se referma derrière elle dans un grondement sourd.

La fraîcheur de la nuit la frappa aussitôt, mais elle ne ralentit pas. Sa voiture l'attendait, sombre et luisante sous les halos blafards des lampadaires. Elle s'y engouffra, les mains tremblantes d'impatience plus que de froid, et lança le moteur.

Sur la route, Oxford semblait flotter dans une torpeur irréaliste. Les façades gothiques se découpaient dans la brume, les pavés réfléchissaient des éclats orangés. Chaque virage paraissait la rapprocher un peu plus de ce qu'elle cherchait. La ville n'était plus qu'un décor flou, traversé au rythme de son cœur affolé. Elle ne voyait que les aiguilles du compteur, la ligne noire de la chaussée, dans son esprit, déjà, l'image de Michael.

Appartement de Michael

Quelques minutes plus tard, on frappa à la porte.

Michael ouvrit et le monde se rompit. Clara, haletante, les joues rosies par le froid, les yeux brûlants d'une fièvre qu'il connaissait déjà. Il ne parla

pas. Il ne pensa pas. Il la happa. Ses lèvres trouvèrent les siennes avec une brutalité fiévreuse, comme si rien d'autre n'existait que cette urgence.

Clara se perdit aussitôt. Plus d'air, plus de pensée. Juste lui, ce baiser qui consumait tout. Michael la tenait comme un naufragé tient sa dernière planche, ses bras serrés, possessifs, presque cruels dans leur force. Ses mains parcouraient son dos comme pour la graver dans sa chair. Elle trembla, abandonnée et conquise tout à la fois, prisonnière volontaire de cet incendie.

Leurs corps se heurtaient, se cherchaient, se trouvaient avec une frénésie muette. Clara ferma les yeux, les lèvres offertes, la gorge frémissante sous les baisers qui y descendaient comme des flammes. Chaque souffle, chaque frottement, chaque battement de cœur résonnait comme une cloche en elle. Elle se croyait prête à mourir de ce feu.

Soudain, la sonnerie éclata. Stridente. Impie.

Michael se figea. Son front s'écrasa contre son épaule. Le silence pesa une seconde, immense, comme suspendu au-dessus d'un gouffre.

— Ne réponds pas..., souffla-t-elle, la voix brisée, suppliante.

Mais tout son corps se tendit. Il s'écarta, les yeux noirs de trouble, la mâchoire serrée.

— Je dois...

Il ne termina pas. Il attrapa le téléphone. Clara vit l'écran : un nom. Lord Edward Thomas. Elle sut aussitôt que ce n'était pas un simple appel.

Appartement de Michael

— Oui, père ? Sa voix n'était plus celle d'un amant, mais d'un fils.

— Le Cercle. Immédiatement.

Quelques mots suffirent à briser le sortilège. Michael raccrocha, resta un instant immobile, les poings crispés. Puis il se tourna vers elle. Ses yeux portaient encore le désir incandescent de l'instant interrompu, mais déjà le masque du devoir retombait sur lui.

— Je dois y aller, dit-il. Tout de suite.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il effleura sa joue du bout des doigts, geste tendre, presque une excuse.

— Rien de grave, histoire de famille. Je dois rejoindre mon père. Reste ici. Attends-moi.

Elle voulut protester, mais il posa un doigt sur ses lèvres.

— S'il te plaît. Ce sera plus sûr.

Alors, elle acquiesça, le cœur arraché. Michael enfila sa veste, glissa discrètement la dague à sa ceinture, puis se retourna une dernière fois. Ses yeux brûlaient encore d'un désir insoutenable, mais son pas appartenait déjà au devoir.

— Je reviendrai vite, souffla-t-il. Promis.

— Je t'attendrai, répondit-elle, les lèvres encore tremblantes.

Puis il disparut dans la nuit. L'appartement retomba dans un silence plus violent que tout. Clara, seule, sentit le vide s'emplir

aussitôt de sa magie. La chaleur bouillonna en elle, incontrôlable, ses paumes s'illuminant d'une lueur dorée, éclatante, presque douloureuse. Elle ferma les yeux, submergée. Était-ce l'amour ? Était-ce Asael ? Ou bien les deux, liés dans une même pulsation ?

Tout débordait. Chaque nerf, chaque souffle vibrait au bord de la rupture. Puis, enfin, l'épuisement la saisit, l'abandonnant au sommeil sur le canapé. L'aube se glissa par les rideaux, insolente dans sa douceur. Et, dans cette lumière neuve, la porte s'ouvrit lentement.

Michael.

L'aube s'était levée. Il entra comme une ombre, ses pas alourdis par une nuit passée non pas dans le repos, mais à errer sous les voûtes noires d'Oxford, traqué par ses propres démons. La fatigue pesait sur ses épaules, mais ce n'était pas elle qui le consumait : c'était ce feu secret qu'il n'avait su éteindre.

Son regard tomba sur elle. Et tout vacilla.

Clara dormait encore, lovée sur le canapé, les cheveux éparpillés comme une vague de lumière autour de son visage, sa respiration légère soulevant à peine sa poitrine. Elle paraissait irréelle, hors du monde, figure de pureté et de tentation mêlées. Une créature d'ombre et de lumière à la fois. Michael sentit quelque chose se briser en lui. Un sourire fragile, presque douloureux, effleura ses lèvres.

Il s'avança, lentement, comme un fauve qui redoute sa propre faim. Il s'accroupit près d'elle, la contempla, puis, d'un geste qu'il ne se croyait plus capable d'avoir, effleura sa joue du bout des doigts. Trop tendre pour l'orage qu'il contenait. Trop humain pour le poids qu'il portait.

Clara remua, ses cils battirent, et ses yeux s'ouvrirent enfin sur lui. Brillants. Désarmants. Elle n'eut pas le temps de prononcer un mot. Déjà, il s'était penché, et ses lèvres écrasèrent les siennes avec une intensité fiévreuse. Long. Dévorant. Brut, et pourtant infiniment doux. Ce n'était pas un simple baiser: c'était un cri muet, un aveu qu'il ne pouvait plus contenir.

— Michael... tu es revenu, souffla-t-elle, la voix encore voilée par le sommeil, une inquiétude déjà accrochée à ses mots.

Il ferma les yeux, et son front vint se poser contre le sien, comme pour s'ancrer, comme pour trouver un abri dans sa chaleur. Elle le regardait avec cette intensité qui dénudait toutes ses défenses, et lui, prisonnier, ne trouva qu'un mensonge ébréché.

— Cette nuit... Dis-moi... qu'est-ce qui t'a arraché à moi ?

Sa gorge se serra. Quand il parla enfin, sa voix se fit basse, dure, tranchante comme la lame qu'il cachait sous sa veste.

— Rien. Rien d'important. Juste... un problème de famille.

Mensonge. Il le savait. Elle le savait. Mais il n'avait pas le droit de la laisser franchir ce seuil, pas encore. Pas alors que la Muraille tremblait. Et qu'Asael rôdait.

Clara resta silencieuse, ses yeux fouillant les siens avec une insistance douce, mais il détourna son trouble en déposant un baiser sur son front, un geste de promesse et d'excuse mêlées.

— Repose-toi, murmura-t-il, presque suppliant.

Il se releva, attrapa sa veste et s'éloigna vers sa chambre. Ses gestes paraissaient calmes, mais chaque mouvement était lesté du poids de ce qu'il taisait.

Chapitre V : Le baiser incandescent

Clara, immobile, porta une main à ses lèvres encore brûlantes, comme si elles gardaient l’empreinte de ce baiser trop court et trop vaste pour se dissoudre si vite. Puis, rassemblant son courage, elle se leva aussi. La boutique l’attendait, Oxford aussi, mais son esprit flottait ailleurs, entre la peur du mystère qui grondait autour d’eux et cette certitude intime, inéluctable : elle aimait Michael. Et chaque jour, cet amour la liait un peu plus au danger.

Cette nuit-là, deux êtres marchèrent sur un fil invisible, tendu entre désir et destin.

Michael, l’héritier du Cercle, oscillait entre l’ivresse d’un baiser et le poids de la Muraille, comme si chaque battement de son cœur trahissait la double vie qu’il n’osait avouer.

Clara, l’héritière du Coven, découvrait en elle une magie trop vaste pour être contenue, éveillée non par un rituel ou une incantation, mais par la simple présence d’un homme.

Tous deux, dans la même ville, portaient désormais en eux une brûlure différente, mais accordée : celle d’un amour naissant, et celle d’une menace qui ne se taisait plus. Ils l’ignoraient encore, mais leurs âmes, liées par des forces plus anciennes qu’eux, avaient franchi un seuil.

Et, au-delà d’Oxford, la Muraille vibrait toujours, témoin muet d’une vérité qui se rapprochait.



Chapitre VI

Les flammes du palimpseste

Manoir Bennett

Le jour s'étiolait sur Oxford, et le manoir Bennett s'enveloppait peu à peu de cette pénombre que seules les vieilles demeures savent apprivoiser. Dans le salon, la cheminée s'animait par à-coups, projetant des éclats mordorés sur les vitraux, comme si elle tentait de retenir les dernières lueurs du crépuscule. Mais la chaleur du feu ne suffisait pas à apaiser la tension qui saturait l'air, épais, presque palpable.

Séléna, debout près de la fenêtre, scrutait l'allée bordée d'ifs. Ses doigts battaient nerveusement contre le rebord de pierre, geste rare chez elle, indice de l'agitation intérieure qu'elle refusait d'exprimer. Clara, derrière elle, n'osait rompre le silence. Pourtant, ses lèvres finirent par céder.

— Tante Séléna... dis-moi la vérité. Si Isolde quitte l'Aude, c'est que l'heure est grave. N'est-ce pas ?

Séléna tourna légèrement la tête, ses traits éclairés par une flamme dansante.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

— Isolde ne se déplace jamais à la légère, répondit-elle. Si elle a quitté ses terres, si elle a quitté ses cryptes, c'est que la Muraille réclame son attention... ou son intervention.

Clara fronça les sourcils.

— Et le palimpseste ? Pourquoi l'amener jusqu'ici ? N'était-il pas plus sûr là-bas, protégé par le Coven de l'Aude ?

Un silence tomba, plus lourd que les mots. Séléna finit par poser ses yeux clairs sur sa nièce.

— Rien n'est sûr, Clara. Pas même les cryptes de l'Aude. Si Isolde l'apporte à Oxford, c'est qu'elle veut le garder près d'elle... et qu'elle croit que son chemin doit croiser le nôtre.

Clara sentit son cœur battre plus vite. Elle aurait voulu poser d'autres questions, mais déjà, le grondement de moteurs sur le gravier fendit le silence. Les phares découpèrent les troncs noirs des ifs. Le crissement des pneus résonna comme un présage.

— Elles sont là, dit Séléna dans un souffle, les yeux brillants d'une gravité ancienne.

La grille grinça, les portières claquèrent, et des silhouettes émergèrent dans le crépuscule. Clara, figée dans le vestibule, sentit la vibration du moment l'envahir : chaque pas résonnait comme une sentence, chaque souffle rapprochait Oxford de ce qu'elle avait tenté de fuir.

La grande porte s'ouvrit. Un souffle nocturne s'engouffra, faisant vaciller les flammes des bougies. Et là, Isolde apparut.

Sa silhouette, haute et souveraine, se découpait dans l'ombre de l'allée. Drapée dans un manteau sombre, elle semblait faite de pierre

et de vent. Ses cheveux argentés cascadaient sur ses épaules comme une pluie de lumière ancienne, et ses yeux, d'un vert profond, semblaient avoir bu des siècles de secrets. Derrière elle, deux femmes plus jeunes portaient un coffret de bois ancien, scellé de runes à demi effacées, mais encore vibrantes.

— Bienvenue au manoir, dit Séléna en inclinant la tête avec respect. Ta venue nous honore, grand-tante... Isolde.

Un bref silence suivit, chargé d'une solennité particulière. Ce n'était pas seulement une invitation, mais la reconnaissance d'un lien ancien, d'une lignée qui traversait les siècles et dont Isolde était l'un des derniers piliers vivants.

La vieille prêtresse posa sur elle un regard qui fit se taire jusqu'au feu dans la cheminée.

— Le temps n'est plus aux honneurs, murmura-t-elle, sa voix grave et caressante comme le froissement d'un voile funèbre. Le temps est à la vigilance.

Alors seulement, ses yeux glissèrent vers Clara.

Clara s'avança, presque malgré elle, le souffle suspendu. Elle s'inclina à demi, consciente de la stature qui se dressait devant elle. Mais quand leurs regards se croisèrent, tout vacilla.

Isolde s'arrêta net. Son regard, vert comme la mer profonde, s'enfonça dans celui de Clara. Et, dans ce silence, quelque chose passa : un frisson que seule l'ancienne perçut. Elle n'eut pas besoin de mots. La vibration était là, reconnaissable entre toutes : l'éveil.

Un imperceptible adoucissement traversa ses traits.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

— Toi, dit-elle dans un souffle. La petite Clara... Tu n'as plus rien de l'enfant que j'ai connue.

Clara, troublée, baissa légèrement les yeux, sentant sans comprendre que ce simple échange avait scellé quelque chose d'invisible.

Isolde détourna enfin le regard, reprenant sa marche dans le vestibule. Mais, en son for intérieur, une certitude glaciale avait pris racine : l'héritière était là. Elle n'en dirait rien, pas encore. Pas tant que la Muraille ne hurlerait pas plus fort. Mais le palimpseste, bientôt, parlerait à sa place.

Et déjà, dans le manoir Bennett, les pierres semblaient frissonner comme si elles savaient.

Les jeunes prêtresses posèrent, avec mille précautions, le coffret de bois ancien sur la grande table du vestibule. Ses ferrures ternies par les siècles s'embruèrent un instant, comme si l'air d'Oxford avait suffi à réveiller leur mémoire. Le silence, déjà dense, devint soudain insoutenable. Même les flammes des bougies semblaient hésiter à brûler.

Isolde se pencha, ses doigts effleurant la surface veinée du bois. À ce simple contact, un craquement sec résonna, timbre profond, presque un soupir venu de l'intérieur. Le palimpseste vibrait. Pas assez pour se révéler, mais suffisamment pour annoncer sa présence.

Clara, fascinée, s'avança d'un pas, mais Séléna l'arrêta d'un geste brusque.

— Non, pas toi. Pas encore.

Isolde leva les yeux vers Séléna, et leurs regards se croisèrent, lourds de la même compréhension muette. Elles seules savaient. Le

manuscrit millénaire reconnaissait une proximité, une résonance. Mais il n'était pas temps de la nommer.

— Il réagit, dit Isolde d'une voix basse, presque pour elle-même. Même ici... il sait que le seuil approche.

Séléna inclina la tête, la mâchoire serrée.

— Et si Oxford devient l'épicentre, alors nous ne pourrions plus reculer.

Clara ne comprenait que la moitié des paroles. Mais son cœur battait si fort qu'elle crut un instant que le bruit se mêlait à celui du coffret. Ses paumes picotaient, tièdes, et une envie folle de poser ses mains sur ce bois vibrant la traversa. Elle serra les poings pour s'en empêcher, les yeux rivés à l'objet comme à un miroir qu'elle n'osait affronter.

Isolde se redressa, sa haute silhouette découpée par la flamme tremblante des bougies. Son regard se posa à nouveau sur Clara. Un regard qui ne jugeait pas, mais qui pesait, qui évaluait, qui reconnaissait.

— Garde-le sous clé, ordonna-t-elle à l'une des prêtresses. Personne ne doit y toucher tant que je n'en ai pas décidé autrement.

Les deux femmes inclinèrent la tête et emportèrent le coffret, leurs pas résonnant dans le couloir comme une procession funèbre.

Quand elles disparurent, Isolde resta un instant immobile, ses yeux toujours fixés sur Clara.

— Tu sens son appel, n'est-ce pas ? dit-elle enfin, voix douce mais sans indulgence.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Clara baissa les yeux, presque honteuse, mais n'eut pas besoin de répondre. Ses paumes brûlaient encore.

Un silence épais retomba, et, dans ce silence, Isolde sut. Elle sut qu'elle ne s'était pas trompée.

Mais elle garda le secret pour elle. Le temps du dévoilement n'était pas encore venu.

La nuit avait recouvert Oxford de son voile d'encre. Le manoir Bennett reposait dans un silence chargé d'attente. Clara dormait enfin, épuisée, et ses pas discrets s'étaient éteints à l'étage. Dans le grand salon, les flammes de la cheminée s'étaient réduites à des braises rougeoyantes, pulsant comme un cœur enfoui sous la cendre.

Séléna servit deux verres de vin sombre, puis s'assit face à Isolde. L'ombre de la doyenne paraissait plus vaste que son corps, projetée démesurément sur les murs par le feu vacillant. Son profil, dur et majestueux, semblait taillé dans un marbre ancien.

Un long silence pesa avant que Séléna ne parle, d'une voix grave :
— Tu as vu. Toi aussi.

Isolde posa son verre sans y avoir touché, et son regard vint s'ancre dans celui de sa nièce et hôte.

— J'ai vu. Et j'ai senti. Le palimpseste n'a jamais menti, même sous son voile. Il frémissait dès que ses yeux l'effleuraient.

Séléna soupira, le dos raidi par l'inquiétude.

— Alors, tu comprends pourquoi j'ai peur. La Muraille gémit déjà, et si Clara est bien... celle que nous croyons... chaque vibration la traversera. Elle est le fil tendu. Elle est la résonance.

Isolde secoua lentement la tête, ses cheveux d'argent glissant sur ses épaules comme un fleuve nocturne.

— Non, Séléna. Elle n'est pas le fil. Elle est la flamme. C'est pour cela que les ténèbres tremblent déjà.

Le silence s'épaissit. Les deux femmes fixaient les braises, comme si elles y cherchaient des augures.

— Et lui? demanda Séléna, presque à contrecœur. L'héritier du Cercle... Est-ce lui que la prophétie appelait « l'ombre du chasseur »?

Isolde ne répondit pas tout de suite. Elle se leva, fit quelques pas vers la fenêtre. Derrière les vitres, Oxford brillait de ses halos jaunes, mais la nuit semblait plus dense, comme alourdie d'une présence invisible.

— Je n'ai pas encore vu, dit-elle enfin, la voix douce mais inflexible. Mais je sens. Quelque chose les attire l'un vers l'autre. Une force plus vieille que nos lignées, plus impitoyable que nos serments.

Elle se retourna, le visage redevenu impassible.

— Il est trop tôt. Ne lui dis rien. Pas encore. Elle doit d'abord apprendre à tenir sa magie sans qu'elle la dévore. Sinon, elle se consumera avant même de comprendre pourquoi elle a été choisie.

Séléna hocha la tête, le visage fermé.

— Alors, nous attendrons. Mais je crains que la Muraille, elle, n'attende pas... et qu'Asael, dans l'ombre, ne prépare déjà sa mainmise.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Isolde leva son verre sans le boire, geste comme un serment.

— C'est pour cela que je suis venue. Quand le seuil s'ouvrira, je veux être là. Parce que l'Élue du Coven de l'Aude... ne sera pas seule.

Et, dans le silence oppressant du manoir, les braises crépitèrent soudain, comme si elles avaient entendu.

Le matin s'élevait à peine sur Oxford, un voile gris perçant les vitraux du manoir Bennett. La demeure semblait écouter dans l'attente, ses pierres séculaires se gorgeant d'un silence dense. Dans le grand salon, les flammes de la cheminée s'étaient rallumées d'elles-mêmes, hautes et claires, comme si elles pressentaient la cérémonie à venir.

Les sœurs du Coven d'Oxford s'étaient rassemblées, silencieuses, vêtues de noir. Leurs silhouettes formaient un cercle parfait, enceinte vivante où la magie vibrait dans les fibres de chaque robe, dans chaque respiration. Au centre, le coffret de bois ancien attendait, posé sur la table basse.

Isolde entra, vêtue d'une longue robe sombre dont le tissu fluide et mat effleurait les dalles à chacun de ses pas. Un châle de laine fine, jeté sur ses épaules, retombait en plis souples, comme un voile de nuit. Son visage, marqué par les années, semblait pourtant irradié d'une lumière intérieure ; ses yeux brillaient d'une intensité calme, semblable à celle des forêts anciennes où l'on se perd sans jamais vraiment revenir. Elle avança sans un mot, et les sœurs s'inclinèrent légèrement en signe de respect.

— Sœurs du Coven d'Oxford, dit-elle d'une voix grave, chaque syllabe tombant comme une goutte de plomb fondu. Vous avez

senti, vous avez entendu. La Muraille a crié cette nuit encore. Et ce que je porte avec moi... ne doit plus rester clos.

Elle fit glisser vers elle le coffret d'un geste solennel. Un souffle parcourut l'assemblée; quelques lèvres s'entrouvrirent dans un silence révérencieux. Le calme, dense, tenait les sœurs immobiles, leurs regards aimantés vers Isolde. Elle approcha le coffret, ses doigts noueux caressant le bois noirci, usé par les siècles. Avec une lenteur rituelle, elle en souleva le couvercle. À l'intérieur, un parchemin jauni se déploya, craquant sous la caresse de l'air. L'écriture sombre, aux reflets rougeâtres, semblait bruire d'elle-même, comme si chaque signe contenait encore l'écho d'une voix oubliée.

Isolde leva les yeux, et sa voix s'éleva, grave, solennelle :

— Ce fragment est tout ce que nous possédons d'une prophétie rédigée il y a près de deux millénaires. Une main sacrée, celle de Marie de Magdala, l'écrivit. Celle que Rome appela pécheresse, mais qui fut, en vérité, la première prêtresse, l'épouse spirituelle du Nazaréen, et la gardienne de son dernier souffle.

Elle marqua une pause, et l'air sembla se figer autour d'elle.

— On raconte que ce souffle, reçu au pied de la croix, elle le lia aux quatre éléments de la création, scellant ainsi la Muraille entre notre monde et les ombres. Mais ce texte... n'est qu'une moitié.

Un murmure discret traversa le cercle, vite étouffé.

— Lors du massacre de Montségur, poursuivit-elle, quand les flammes engloutirent nos sœurs cathares, quelques survivants parvinrent à s'échapper. Ils emportèrent avec eux la seconde partie du

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

palimpseste... ainsi qu'une relique inestimable : un collier, réceptacle des cinq forces, les quatre éléments unis au cinquième, le souffle divin. Ensemble, ils formaient la clef de l'Aetheris.

Elle baissa les yeux vers le fragment entre ses mains, et son visage se durcit.

— Mais ni la seconde partie, ni la relique ne furent jamais retrouvées. Elles furent cachées dans des lieux que même nos chants ne savent plus invoquer. Depuis des siècles, nous ne détenons que cette moitié du message, ce lambeau d'éternité.

Ses yeux, d'une intensité presque douloureuse, se relevèrent vers le cercle.

— La prophétie parle de deux Élus. Deux âmes scindées à l'aube des temps, chacune portant une part du souffle. L'une issue de notre lignée, gardienne du sang et de la mémoire. L'autre née du Cercle du Vallum, héritier des chasseurs liés à la Muraille. Réunis... ils pourraient éveiller l'Aetheris. Mais pour réparer. Ou pour détruire.

Un silence lourd tomba. La phrase s'imprima en Clara, battant dans ses veines comme une fièvre : deux Élus. Une âme divisée. L'image de Michael surgit, indomptable, brûlante, comme si le palimpseste l'avait convoquée de lui-même.

Clara, immobile au milieu du cercle, sentait les regards peser sur elle. Son souffle se fit plus court, comme si l'air du manoir s'était épaissi. Isolde, penchée sur la table, avait posé ses doigts fins sur le palimpseste. Ce n'était pas une simple caresse : à ce contact, on aurait dit que le cuir craquelé frémissait, comme s'il reconnaissait une présence ancienne. Les lettres, ternes quelques

instants plus tôt, semblaient s'animer sous la flamme des bougies, prêtes à livrer ce qu'elles avaient gardé dans le silence des siècles.

— Approche, dit la doyenne, d'une voix grave mais étonnamment douce.

Séléna voulut protester, mais le regard d'Isolde la réduisit au silence. Clara fit un pas, puis un autre. Chaque battement de son cœur résonnait dans sa poitrine comme un tambour ancien, accordé aux vibrations du parchemin.

Lorsqu'elle arriva devant la table, ses paumes effleurant à peine le bois, le palimpseste s'anima. Lentement d'abord, puis plus fort, l'écriture s'illumina d'un éclat doré, pulsant comme une braise qui se réveille sous la cendre. Les caractères pourpres prirent vie, se détachant presque du parchemin, ondulant dans l'air comme des cendres lumineuses.

Un murmure parcourut l'assemblée. Certaines se levèrent à demi, d'autres joignirent les mains sur leur poitrine. Mais Clara, elle, ne bougea pas. Elle savait. Une partie d'elle l'avait toujours su.

Ses paumes, posées à plat, se mirent à luire à leur tour, et la lumière des signes répondit à celle de sa chair, comme deux chants jumeaux qui se retrouvent après des siècles de silence.

Isolde ferma un instant les yeux, absorbée, presque terrassée par l'évidence. Quand elle parla de nouveau, sa voix vibra de quelque chose de plus ancien qu'elle-même :

— Ainsi... le palimpseste la reconnaît.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Un silence s'étira, pesant, traversé seulement par le crépitement des flammes et la respiration retenue des femmes du Coven.

Isolde, cependant, ne dit rien de plus. Ses doigts tremblaient légèrement sur le parchemin incandescent, mais son regard resta impénétrable. Elle ne dévoilerait pas encore ce qu'elle avait compris, pas devant toutes. L'heure n'était pas venue.

Mais dans le reflet de ses yeux verts, Clara vit passer l'éclat de la certitude. Elle était l'Élue.

Et, quelque part, quelqu'un d'autre, son double, son écho, devait l'être aussi. Malgré elle, une image s'imposa aussitôt : Michael. Son sourire, ses yeux, ses bras serrés autour d'elle.

Non. Impossible.

Pour elle, il n'était qu'un professeur d'histoire, un érudit passionné, rien de plus. Certainement pas l'héritier d'un ordre secret lié à la Muraille.

Elle détourna le regard, comme pour chasser ce spectre trop lumineux, mais son cœur la trahissait déjà. Si ce n'était pas lui, alors qui ? Qui pouvait être cet autre Élu dont parlait la prophétie ? L'idée seule la glaçait.

Parce qu'au fond, elle savait. Elle ne voulait pas d'un inconnu, pas d'une figure abstraite dictée par une destinée cruelle. Elle avait choisi. Elle était tombée amoureuse de Michael, de sa voix grave, de ses silences, de sa chaleur imprévisible. Il n'y avait que lui. Il ne pouvait y avoir que lui. Et pourtant, les mots d'Isolde s'étaient enfoncés en elle comme une écharde impossible à ignorer. Deux Élus. Deux lignées. Unis par un souffle ancien. Une vérité qu'elle redoutait de nommer.

Dans le tumulte de son âme, deux certitudes se heurtèrent : son désir brûlant de croire que Michael n'était que Michael... et cette peur sourde, presque insupportable, que le destin l'ait placé là, tout près d'elle, pour une raison plus terrible que l'amour. Et, dans le recoin le plus obscur d'elle-même, là où ses prières se taisaient, une lueur interdite vibrait déjà : et si c'était lui ? Et si l'homme qu'elle aimait était bien l'Élu annoncé ? La pensée la ravissait autant qu'elle l'effrayait, comme une flamme à laquelle on tend la main malgré la brûlure certaine.

Manoir du cercle Vallum

À Headington, les lourdes portes des archives du Cercle se refermèrent dans un soupir de bois et de fer, comme si elles enfermaient à chaque fois le souffle même des siècles. L'écho roula dans la salle voûtée, résonna sur les pierres humides, puis s'éteignit, laissant place au parfum étouffant du cuir ancien, de l'encre séchée, de la poussière qui s'infiltrait jusque dans les poumons.

La grande table de chêne, usée, luisait par endroits sous la cire. Dessus, s'étaient des piles de manuscrits, ouverts comme des cadavres disséqués ; des feuillets annotés à la hâte ; des rouleaux qu'on devinait intacts depuis des générations. Le silence n'était rompu que par le grésillement obstiné de quelques lampes à huile et le bourdonnement fêlé d'un néon qui ne voulait pas mourir.

Michael, penché sur un registre, passa une main nerveuse dans ses cheveux. Ses yeux, caves d'insomnie, dévoraient des lignes mortes. Enfin, il referma brutalement le volume, le bruit sec résonnant comme un éclat de colère.

— Rien, murmura-t-il, la voix chargée d'une impatience à peine contenue. Rien qui explique la convulsion de la Muraille. Rien qui justifie une telle intensité.

Il avait multiplié les ouvrages, compulsé les chroniques interdites, les fragments de témoignages effacés par le temps, mais chaque mot s'effritait dans ses mains. Et pourtant, un nom revenait, voilé, murmuré, tapi entre les lignes : Asael.

Un déchu. L'ombre d'un ange défiguré par la chute. Mais pourquoi avait-il franchi la Muraille ? Pourquoi lui était-il apparu, à lui, deux fois déjà ?

Michael serra les poings. Nulle réponse, seulement des échos brisés, des allusions tremblantes comme des prières avortées. Chaque trace s'interrompait, comme si les siècles eux-mêmes s'étaient efforcés de taire ce nom. Alors, soudain, le froid tomba sur lui. Une morsure glaciale s'infiltra dans sa nuque, glissa le long de son dos, comme une main invisible posée sur sa peau. Le souffle de la pièce lui parut figé. Michael retint sa respiration, le cœur cognant contre ses tempes.

Un frisson le traversa, implacable. Il sut. Asael savait qu'il cherchait. Et, quelque part dans l'ombre, il répondait déjà.

Samuel, assis en face, ne levait à peine la tête d'un rouleau jauni. Sa silhouette voûtée par l'étude ressemblait à celle d'un moine fatigué, mais ses yeux brillaient d'un éclat plus jeune que son corps.

— C'est comme courir après des ombres, dit-il d'un ton las. Nous trouvons des fragments, des allusions... mais jamais la totalité. Toujours le murmure, jamais la voix.

Le silence retomba. Trop long, trop pesant. On n'entendait plus que le froissement impatient du parchemin sous les doigts de Michael. Enfin, ce dernier inspira profondément, ce souffle qu'on prend avant de commettre une folie.

— Je vais demander à mon père l'accès aux textes les plus anciens. Ceux qu'on garde en bas, sous clé, avec les scribes.

Samuel releva franchement les yeux ; son sourcil arqué suffisait à exprimer tout le scepticisme du monde.

— Ton père ? Tu crois qu'il t'y autorisera ? Ces archives ne s'ouvrent pas comme une porte de bibliothèque. Elles ne s'offrent qu'aux Anciens. Ceux qui ont le poids des ans, la barbe blanche et l'arrogance qui va avec.

Michael hocha lentement la tête, l'expression tendue, les traits marqués par des nuits blanches.

— Justement. Il n'y a plus de temps pour leurs rites et leurs orgueils. Tout le Conseil sait qu'Asael a franchi la Muraille. Qu'ils me refusent l'accès si cela les rassure encore... mais qu'ils assument d'ignorer pourquoi il m'est apparu.

Il prit son téléphone, le regard fixé sur la fenêtre où la nuit s'étirait comme une plaie. Trois sonneries. Puis la voix de son père, grave, sans chaleur, traversa la ligne :

— Michael. As-tu trouvé quelque chose dans les livres ?

Le silence pesa une seconde, épais.

— Rien de concluant, répondit-il enfin. Des fragments... des bribes. Des mentions d'un nom, des symboles dispersés, mais rien qui explique pourquoi Asael a franchi la Muraille.

Un léger froissement de tissu, puis la respiration lente de Lord Edward, comme s'il mesurait chaque mot avant de le libérer.

— Alors pourquoi m'appelles-tu ?

Michael serra le combiné.

— Parce que je dois descendre plus bas. Dans les galeries. Là où sont conservés les textes anciens gardés sous sceau. Vous nous avez ordonné de comprendre, père... et cette compréhension ne se trouve pas dans les bibliothèques d'apparat.

Un silence. Long. Trop long. Puis la voix du patriarche, plus lourde encore :

— Tu sais ce que cela implique. Ces textes ne sont pas faits pour être lus à la légère.

— Je le sais. Et je n'irai pas seul. Faites-moi escorter d'un scribe.

Un soupir étouffé, presque un grondement.

— Soit. Tu auras ton autorisation. Mais tu t'en tiendras au protocole, Michael. Aucun mot ne sortira de ces murs. Et souviens-toi : certains secrets ne se livrent pas impunément.

— Je le sais, père, répondit-il, la voix basse. Mais celui-ci ne peut plus attendre.

La ligne se coupa, laissant dans le combiné un bourdonnement sourd, semblable au battement d'un cœur ancien prêt à se réveiller. L'autorisation était donnée. Mais, au fond de lui, il savait que ce n'était pas un privilège qu'on venait de lui accorder... c'était la condamnation d'en porter le fardeau.

Un peu plus tard, guidé par un scribe au visage raviné, barbe argentée et doigts tachés d'encre, il descendit dans les entrailles du Cercle. Les couloirs se resserraient ; l'air devenait plus humide,

chargé d'odeur de pierre suintante et de moisissure. Ici, le temps n'était pas seulement passé : il s'était fossilisé.

Dans une salle basse, aux murs crevassés comme une chair trop vieille, le scribe posa un manuscrit sur la table. Le cuir, craquelé et rongé, exhalait encore une puissance muette. On aurait dit un cœur trop usé qui battait faiblement, mais battait toujours.

— Ces écrits sont ceux des premiers chasseurs, murmura le scribe, comme s'il récitait une confession. Peu savent encore les lire sans s'y perdre.

Michael fit glisser ses doigts sur les pages, effleurant l'encre presque effacée. Les mots lui sautaient au visage comme des spectres, fuyants, à demi consumés par le temps. Mais un terme revenait, griffonné avec une insistance malade, répété comme une prière ou une malédiction :

— Aetheris..., murmura-t-il, le front plissé, comme si le nom lui-même pesait dans sa gorge.

Samuel, jusque-là en retrait, s'avança d'un pas, le visage tendu.

— Qu'as-tu dit ?

Michael désigna la ligne de son doigt, le regard accroché aux lettres comme à un gouffre.

— Ce nom. Il revient sans cesse. Toujours en fin de phrase, comme un souffle coupé. Comme si le scribe avait voulu dire plus... puis s'était arrêté net. Mais toujours cette obstination : Aetheris.

Un silence lourd s'installa. Les flammes des lampes vacillèrent, projetant des ombres déformées sur la pierre.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Le vieux scribe, jusque-là muet, secoua lentement la tête. Ses traits se durcirent, creusés par une crainte ancienne.

— Ce mot... ne vous appartient pas. Il est plus ancien que le Cercle, plus profond que nos veilles. Ceux qui l'ont écrit savaient que le prononcer, même à demi, revenait à entrouvrir une porte.

Michael se recula légèrement, mais ses yeux demeuraient fixés sur les lettres, brûlants d'une lueur qu'il ne parvenait pas à éteindre.

— Pourquoi est-ce lui qui m'apparaît ? Pourquoi Asael franchit-il la Muraille à présent ? Est-ce ce mot... qui l'appelle ? Aetheris.

Le mot vibra sur sa langue comme une incantation interdite. Samuel posa une main ferme sur son épaule, mais son regard trahissait la même inquiétude.

— Ne le répète pas, Michael. Pas ici. Pas maintenant.

Michael ferma un instant les yeux. Mais en lui, la question tournoyait comme un poison : Aetheris. Était-ce une clé ? Un sceau brisé ? Un lien avec Asael ? Et surtout, pourquoi lui ? Pourquoi ressentait-il ce nom jusque dans ses entrailles, comme si la syllabe portait la marque de son propre sang ?

Il rouvrit les yeux, glacés de doute, et le silence des pierres sembla répondre à sa place.

Le scribe, les doigts crispés sur le bord du pupitre, baissa enfin les yeux vers le manuscrit, comme si soutenir le regard de Michael pouvait lui coûter. Sa voix rauque fendit le silence, chaque mot résonnant comme une confession arrachée aux murs eux-mêmes :

— Ce nom... Aetheris... n'appartient pas au Cercle. Jamais il n'a été consigné dans nos archives autrement que par bribes, des échos volés. Car ce souffle, cette essence, n'a jamais été nôtre.

Michael fronça les sourcils, l'alerte au fond des yeux.

— Alors, à qui ? Qui détient les fragments que nous n'avons pas ?

Le scribe inspira, les lèvres tremblantes, comme s'il craignait déjà le châtiment de ses paroles.

— Aux femmes de l'Aude. Les descendantes des Cathares. Les sorcières que le Cercle a toujours désignées comme hérétiques. Le Coven. Eux seuls possèdent les écrits complets. Car l'Aetheris... leur appartient.

Un silence presque étouffant s'abattit sur la salle. Michael sentit le souffle se figer dans sa poitrine, comme si tout son être refusait d'admettre ce qu'il entendait.

— Le Coven..., murmura-t-il, la voix basse, vibrante d'incrédulité. Alors, tout ce temps...

Le scribe hocha lentement la tête.

— Tout ce temps, le Cercle n'a fait qu'effleurer l'ombre de ce qui leur a été confié. L'Aetheris est le souffle qu'ils gardent, non la Muraille que nous défendons. Deux gardiens, deux héritages... séparés depuis des siècles.

Les yeux de Michael se durcirent, fixant le mot gravé sur le parchemin comme s'il brûlait sa rétine. Dans le silence oppressant, une certitude se forma, glaciale : ce secret liait le Cercle et le Coven plus étroitement que son père ne l'aurait jamais admis.

Il referma le manuscrit d'un geste brusque, faisant tressaillir Samuel. Ses traits s'étaient durcis ; pourtant, ses yeux brûlaient d'une clarté dangereuse.

— Je dois voir Adrian.

Samuel croisa les bras, un pli amer à la bouche.

— Michael... tu sais ce que ce nom exige. Les vérités de cette profondeur n'aiment pas être exhumées. Elles brûlent ceux qui osent les toucher.

Michael eut ce sourire bref, sec, qui lui servait d'armure.

— Et tu sais, Samuel, que je n'ai jamais eu peur de brûler.

Il resta seul un instant, les doigts posés sur le cuir fermé du manuscrit. Le mot battait dans sa tête, obstiné, lancinant : Aetheris. L'historien en lui cherchait des preuves, des datations, une origine textuelle claire. Mais une autre part de lui, plus intime, savait que ce mot n'était pas seulement une relique d'encre. C'était un souffle. Une vibration.

Il ferma les yeux. Et ce qu'il vit ne fut pas un parchemin, ni un scribe penché sur sa plume. Ce fut un visage. Clara. Ses yeux clairs dans la lumière des bougies, sa voix basse prononçant son nom, la chaleur brûlante qui l'avait traversé jusqu'à l'os. Il secoua la tête, brutalement, comme pour chasser l'image. Non. Ce n'est qu'une femme. Une libraire. Une érudite passionnée, comme lui. Et déjà, un frisson remontait son échine : et si ce n'était pas seulement ça ?

L'historien voulait des preuves. L'homme, lui, redoutait déjà de connaître la vérité.

Samuel, à quelques pas, le fixait avec gravité, comme s'il devinait ce tumulte sans l'entendre.

— Michael, dit-il doucement, tu portes ce mot comme une cicatrice fraîche.

Michael releva les yeux, brûlants.

— Tu crois que je suis fou ?

Samuel haussa lentement les épaules.

— Je crois que tu as toujours refusé de croire aux coïncidences. Et je crois... que ce mot ne t'a pas choisi par hasard.

Un silence. La respiration de Michael était lourde, irrégulière, comme s'il venait de courir. Enfin, il inspira profondément, referma ses notes et se redressa.

— Alors, je dois aller jusqu'au bout.

Il savait déjà qu'il n'échapperait plus à ce nom. Aetheris. Et au visage qui l'accompagnait. Clara.

Bibliothèque & Pont

La nuit enveloppait Oxford de son voile humide, et les pierres séculaires de la Bodléienne semblaient boire ce silence comme un vin noir. Dans les allées désertes, seules résonnaient les semelles de Michael et d'Adrian, échos étouffés qui faisaient vibrer les voûtes comme si elles abritaient une respiration ancienne.

Adrian, toujours fébrile, avait déjà pris place devant le terminal. Sa silhouette, penchée vers la lumière blafarde de l'écran, avait l'air d'un dévot devant un autel païen. Ses doigts couraient sur le clavier avec la hâte des impatients ; ses yeux brillaient d'un feu presque juvénile. Michael, lui, demeurait en retrait, les mains jointes dans le dos, témoin inquiet, comme si son rôle consistait à veiller sur la solennité de l'instant.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Soudain, l'écran accrocha un mot. Un seul. Aetheris.

Il apparut comme une cicatrice lumineuse sur le noir, fragile, presque effacé, mais chargé d'un poids insoutenable. Adrian inspira, le souffle court, puis tourna la tête vers Michael, comme s'il venait de toucher une relique interdite.

— Regarde. XIII^e siècle, Languedoc. Fragments cathares : liturgies, prières... mais surtout ça.

Son doigt tremblait presque sur l'écran. Aetheris.

Michael sentit un frisson glacé remonter sa nuque. Le mot, déjà croisé dans les archives interdites du Cercle, revenait ici, dans la mémoire poussiéreuse des Cathares, obstiné, insistant, comme une note funèbre répétée à l'infini. Il se pencha, fixa le spectre de lettres, et ses lèvres murmurèrent malgré lui :

— Aetheris...

Dans le silence pesant de la Bodléienne, ce nom résonna comme une prière inversée.

Adrian rompit la stupeur, la voix basse, vibrante :

— En latin : l'air, le souffle, le ciel supérieur. Mais pour les Cathares, c'était plus qu'un mot. Le lien entre le royaume de lumière et le monde corrompu. Une passerelle... une clef.

Michael fronça les sourcils.

— Ou une relique. Tu connais les rumeurs : des fragments, des objets porteurs de pouvoir. Disparus, cachés.

Adrian eut un sourire ironique, mais son regard trahissait une inquiétude qu'il n'avouait pas.

— Le genre de relique qu'on enferme dans une crypte et qu'on efface des chroniques. Oui. Exactement.

Il se pencha, presque conspirateur :

— Certains textes parlent de Marie-Madeleine. Pas d'une idée abstraite : d'un souffle. Le dernier. Transmis. Préservé. Comme une essence...

— ... le souffle du Christ, souffla Michael, et son cœur se serra.

Un silence épais s'abattit. Même le vrombissement fatigué de l'ordinateur sembla se taire.

Michael détourna les yeux de l'écran, ses pensées dérapant dans une spirale vertigineuse. Asael. Le nom ne franchissait pas encore ses lèvres, mais son esprit le martelait. Un ange déchu, banni par Dieu, lié aux murmures d'écritures bibliques effacées... Pourquoi avait-il franchi la Muraille? Pourquoi maintenant? Qu'avait-il appris que le Cercle ignorait encore?

Un frisson remonta sa nuque. Et pourquoi moi? S'il s'était montré, c'était pour une raison. Était-ce parce qu'il portait le nom des Thomas, héritiers du Vallum? Parce qu'en tant que futur maître du Cercle, il représentait une clef de la Muraille? Ou bien... autre chose, plus intime, plus insondable?

Sans qu'il sache pourquoi, son esprit glissa vers Clara. Son regard, sa présence, cette vibration étrange dans l'air chaque fois qu'elle entrait dans son champ. Il ne pouvait se l'expliquer, mais elle était là, note juste dans une symphonie de chaos. Comme si leur rencontre avait réveillé quelque chose que ni l'un ni l'autre ne comprenait encore.

Tant de questions. Tant de doutes. Et cette certitude brûlante : ce n'était pas un hasard. Ni l'Aetheris, ni Asael, ni Clara. Tout se nouait dans une toile invisible, et il en portait déjà le poids.

Michael détourna les yeux, mais le mot battait à ses tempes. Aetheris. Il revit l'encre pâlie des manuscrits du Cercle, ce scribe obsédé. Et il revit Clara à la Bodléienne le soir de leur première rencontre, captive par Marianne Langford évoquant les survivants cathares porteurs de secrets. Clara, dont la seule présence semblait faire vibrer son monde. Son cœur accéléra, trop vite. Non. Pas elle. Pas la femme qu'il aimait déjà plus qu'il ne voulait l'admettre.

Adrian l'observait, intrigué par ce trouble qu'il ne parvenait plus à masquer.

— Michael... qu'est-ce que ça signifie pour toi ? Tu sembles hanté.

Michael referma les bras contre lui, comme pour contenir le tumulte. Sa voix, basse, rauque :

— Ça signifie que ce mot n'est pas un vestige. Qu'il vit encore. Qu'il respire, sous nos pieds, et qu'il attend.

Adrian eut un sourire en coin, amer.

— Tu réalises : nous cherchions un mot effacé, et nous avons réveillé une apocalypse.

Michael ne répondit pas. Ses yeux, sombres et brillants, restaient fixés sur l'écran. Il savait qu'il ne pourrait plus reculer.

— Pas assez d'indices, souffla-t-il. Mais assez pour comprendre que tout s'accélère.

Il saisit sa veste, repoussa la chaise d'un geste sec.

— Marianne Langford. Elle a étudié les Cathares toute sa vie. Si quelqu'un à Oxford peut m'éclairer sur l'Aetheris... c'est elle.

Adrian éteignit l'ordinateur, se leva.

— Alors allons-y. Oxford ne va pas nous livrer ses secrets toute seule. Et si cette Marianne sait ne serait-ce qu'une bribe de vérité, il est temps d'aller frapper à sa porte.

Les pas des deux hommes résonnèrent dans la bibliothèque vide comme une sentence. Le mot maudit suivait Michael, invisible mais implacable, gravé désormais dans sa chair.

Son ton trahissait une impatience fébrile. Ses doigts tapotaient déjà contre son téléphone, comme si le simple fait de prononcer le nom de la professeure l'avait projeté dans l'étape suivante. Une détermination sans plus rien d'universitaire vibrait dans sa voix.

L'écran éclaira son visage d'une lueur froide, accentuant les ombres sous ses yeux. Il resta un instant immobile, comme s'il cherchait à repousser le pas qu'il s'apprêtait à franchir. Mais déjà, son cœur battait plus vite ; Aetheris résonnait en lui comme une injonction.

Il tapa, rapide, nerveux :

Professeur Langford, je dois vous voir. Urgent. C'est au sujet des Cathares. Demain, si possible. Bodléienne. Michael Thomas.

Il relut à peine. Envoya. Le souffle court. Le message disparut dans le néant numérique, mais pour lui, c'était comme jeter une bouteille scellée dans l'océan noir du temps.

Adrian haussa les sourcils.

— Tu viens d'ouvrir une porte. Tu crois vraiment qu'elle voudra l'ouvrir avec toi ?

Michael leva les yeux, le regard habité, brûlant, presque possédé.

— Elle n'aura pas le choix. Parce que ce que nous avons trouvé ce soir... ce n'est pas de l'histoire. C'est un héritage.

Le silence qui suivit alourdit encore ses mots. Michael rangeait déjà son téléphone quand il vibra brusquement. Trop tôt. Trop rapide.

— Elle répond déjà ? fit Adrian.

Michael déverrouilla l'écran. Un frisson glacial lui parcourut la nuque :

Demain. 07 h 30. Salle 312, Bodléienne. — M. L.

Quelques mots, tranchants comme une lame. Ni politesse ni préambule. Mais derrière la sécheresse, une urgence : moins une réponse qu'une convocation.

Adrian se pencha, son sourire ironique vite étouffé par le sérieux du message.

— On dirait qu'elle savait que tu la contacterais.

Michael resta un instant fixé à l'écran, comme si chaque lettre brûlait sa rétine. Une certitude s'imposa : ce n'était pas une réponse, mais un ordre. Comme si Marianne Langford avait attendu cette nuit, ce mot, pour lever le voile.

Il rangea son téléphone, un sourire amer aux lèvres.

— Oui, Adrian. J'ai le sentiment qu'elle m'attendait.

Ils quittèrent la Bodléienne en silence. Leurs pas résonnaient sur les dalles luisantes de pluie, et chaque écho prolongeait le poids du mot qu'ils venaient d'exhumer. Adrian tenta un demi-sourire, son masque habituel, mais Michael ne lui rendit rien. Ses traits demeuraient fermés, sculptés par une tension intérieure qu'il n'arrivait plus à contenir.

Devant le portail de fer, ils s'arrêtèrent.

— On en parle demain, souffla Adrian, comme si cette banalité pouvait calmer le vertige.

Michael hocha la tête, les yeux perdus dans l'obscurité de High Street. Adrian s'éloigna, avalé par le brouillard. Michael demeura un instant immobile, respirant l'air humide, comme si la pluie pouvait dissiper l'obsession qui battait déjà à ses tempes. Aetheris. Le nom vibrait en lui comme une fièvre.

Il finit par marcher, le manteau plaqué aux épaules, le col relevé. Les rues, brillantes de pluie, étaient désertes. Chaque réverbère projetait des ombres déformées ; chaque fenêtre close lui renvoyait l'impression d'être observé.

Son esprit s'égarait. L'écran blafard, le mot isolé, gratté dans la marge d'un manuscrit oublié. L'air, le souffle, le royaume de la lumière. Pourquoi maintenant ? Pourquoi lui ?

Un coup de poignard : Clara. Ses cheveux défaits, ses yeux clairs, ce sourire fragile qui avait fissuré sa discipline. Michael serra les poings. Non. Pas maintenant. Mélanger ce nom interdit et le visage de Clara, c'était ouvrir une porte qu'il ne voulait pas franchir. Pourtant, sa pensée revenait à elle, encore et encore.

Il hâta le pas, traversa Broad Street et les ruelles étroites. Dans sa poche, le téléphone pesait comme un aveu. *Demain. 07 h 30. Salle 312, Bodléienne.*

Un rendez-vous. Une promesse. Une vérité qu'il redoutait autant qu'il la désirait.

Quand il atteignit enfin son appartement, la clé trembla dans la serrure. Il entra sans allumer. L'ombre n'apporta pas la paix : elle refléta le chaos.

Assis dans son fauteuil, il resta immobile, les yeux ouverts sur le vide. Aetheris. Clara. Deux noms qui revenaient sans cesse, se superposant comme deux visages impossibles à séparer. À mesure que l'aube approchait, une angoisse sourde gonflait dans sa poitrine : que la rencontre avec Marianne vienne confirmer ce qu'il s'acharnait à nier. Il resta ainsi jusqu'au matin, les traits tirés, le corps engourdi, les yeux enfiévrés par une seule certitude : la vérité l'attendait, et elle portait le visage de Clara, qu'il le veuille ou non.

Un coup discret frappa à la porte. Une seconde fois, plus pressant. Michael se redressa, le cœur alourdi de sa veille, et alla ouvrir.

Adrian se tenait là, l'éternel sourire en coin tempéré par une gravité inhabituelle. Ses cheveux humides portaient la marque de la bruine ; son manteau sentait la pierre froide et le vent.

— Tu es prêt ? demanda-t-il simplement.

Michael hocha la tête. Il attrapa son manteau, glissa son carnet de notes dans la poche intérieure, et sortit.

— Salle 312. Sept heures trente précises, ajouta Adrian dans le couloir. Le professeur Langford n'aime pas les retards.

Le pavé humide de Holywell Street renvoya l'écho de leurs pas pressés. L'air sentait la pluie et le fer. Michael sentit plus que jamais le poids invisible de ce qui les attendait. La vérité. Elle les appelait, et elle avait le visage d'une femme.

La Bodléienne, encore plongée dans le silence du petit matin, les accueillit comme deux intrus en quête d'absolution. Une lampe demeurait allumée au fond du couloir, derrière la porte vitrée de la salle 312.

Michael frappa doucement.

— Entrez, répondit une voix posée, empreinte d'une curiosité bienveillante.

Ils pénétrèrent. L'odeur du cuir, de l'encre et du papier ancien y régnait, dense et familière. Marianne Langford se tenait derrière un bureau encombré de volumes ouverts, les lunettes glissées sur le bout du nez, une tasse de thé fumante à la main. Ses yeux clairs se levèrent vers eux ; un sourire discret étira ses lèvres.

— Messieurs Thomas, Lowell... vous voilà donc. Je vous attendais.

Michael s'inclina légèrement.

— Merci de nous recevoir, professeur. Nous aurions besoin de votre expertise sur un sujet... délicat.

— Avec vous, c'est toujours délicat, répliqua-t-elle, légère, avant de désigner les fauteuils. Asseyez-vous, et dites-moi ce que l'univers nous cache encore.

Marianne croisa les mains devant elle, les yeux brillants de la flamme qui appartient aux chercheurs persuadés de toucher un secret.

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

Michael se pencha, les doigts joints.

— Professeur... j'ai besoin de comprendre. Ce mot, *Aetheris*, revient dans des manuscrits antérieurs au XIII^e siècle. Vous qui avez étudié les textes cathares, savez-vous d'où il provient ? Où se trouvent les écrits qui en parlent ?

Marianne le regarda longuement, puis baissa la voix, comme si le simple fait d'évoquer ce nom éveillait des forces anciennes.

— *Aetheris* n'est pas qu'un mot, Michael. C'est un souffle. Le dernier, celui qui aurait été transmis à Marie-Madeleine. Ses traces figurent dans un palimpseste perdu, scindé en deux au moment du siège de Montségur. L'une des moitiés serait cachée... avec une relique qu'on nomme la Relique des Cinq Éléments.

— Le palimpseste... c'est ainsi qu'on le nommait. Un manuscrit ancien, réécrit au fil des siècles, mais toujours porteur d'un même cœur : le témoignage de Marie-Madeleine.

Michael pencha la tête, le souffle suspendu.

— Marie-Madeleine ?

— Oui. Pas seulement une disciple, pas seulement une femme. Selon certains fragments, elle fut dépositaire du dernier souffle du Christ au pied de la croix. Non pas une métaphore... un souffle réel, transmis comme une flamme confiée. Ce don fut appelé *Aetheris*.

Le silence s'épaissit. Adrian échangea un regard avec Michael, mais Marianne poursuivit, emportée par la conviction de ses recherches :

— Ce souffle fut consigné dans des écrits, le palimpseste. Mais au XIII^e siècle, lorsque Montségur tomba, le manuscrit fut scindé. Une partie survécut, conservée par des lignées de femmes initiées dans

le sud de la France, ce que certains appellent aujourd'hui le Coven de l'Aude. L'autre fragment... disparut avec quelques Cathares en fuite, de même qu'une relique qu'ils portaient.

— Quelle relique ? demanda Adrian, prudent mais fasciné.

— On l'appelait la Relique des Cinq Éléments. Au centre de tout, le cinquième : *Aetheris*. On dit qu'elle contenait le Souffle lui-même, le dernier souffle du Christ, transmis à Madeleine. Pour les Cathares, elle était la preuve que l'Esprit ne meurt pas.

Elle se redressa, le regard glissant sur les dos de livres autour d'eux.

— Les historiens diront : mythe. Mais je crois que quelque chose a survécu. Que cette partie du palimpseste et cette relique existent encore, quelque part, à l'ombre des siècles.

Les mots résonnèrent comme un serment ancien. Michael sentit chaque syllabe s'imprimer en lui, comme si elles l'attendaient depuis toujours. *Le souffle... transmis. Aetheris*. Ce n'était qu'un mot, et pourtant, il vibrait en lui comme une blessure qui se rouvrait.

Il aurait dû n'y voir qu'une légende. Mais une image s'imposa, brutale, insistante : Clara. Ses yeux d'émeraude, la chaleur de sa peau, cette vibration étrange quand elle s'approchait. Une pulsation qui rappelait celle de la Muraille.

Il secoua la tête, presque violemment. Non. Rien à voir. Elle n'était qu'une libraire, mystérieuse, certes, mais pas le réceptacle d'un souffle divin.

Pourtant, chaque rencontre avait coïncidé avec une faille, un frisson de l'air, une secousse en lui. Et ce matin encore, au seul nom

d'Aetheris, son esprit n'était pas allé vers Dieu ni vers le Cercle. Non. Vers elle. Toujours elle.

Il se raidit, la mâchoire crispée. Penser cela, c'était trahir sa raison, trahir son devoir. Il n'était pas venu pour croire aux visions, mais pour trouver des preuves. Alors pourquoi, en fermant les yeux, voyait-il encore son visage s'imposer à lui, comme une réponse qu'il n'osait entendre ?

Michael se leva ; Adrian aussi. Ils remercièrent Marianne d'un signe de tête. La porte se referma dans un grincement étouffé, et le silence du couloir sembla résonner plus fort que ses paroles.

Michael marchait d'un pas ferme, mais ses traits demeuraient contractés. Ses pensées se heurtaient aux mots entendus, se fragmentaient autour de ce nom qu'il n'arrivait pas à détacher de Clara.

Adrian le dévisagea longuement, puis, fidèle à lui-même, laissa glisser un trait ironique :

— Tu as la tête de quelqu'un qui vient de croiser un spectre et qui refuse de l'admettre.

Michael tourna vers lui un regard sombre.

— Ce n'est pas un spectre. C'est... autre chose.

— Tu étais ailleurs, reprit Adrian, loin du bureau de cette pauvre femme. J'aurais juré que tu marchais encore dans ses légendes.

— Ce qu'elle a dit... dépasse les légendes.

Le rire bref d'Adrian résonna ; puis il s'éteignit en voyant le sérieux de Michael.

— Et pourtant, toi, l'homme de raison, te voilà troublé par des murmures vieux de huit siècles. Tu m'inquiètes, Michael.

Michael s'immobilisa, planta ses yeux dans les siens.

— Tu ne comprends pas. À chaque fois que ce mot revient... Aetheris... je sens... quelque chose. Comme si cela m'appelait.

Le sourire d'Adrian s'effaça.

— Alors peut-être, mon ami, que c'est l'histoire qui t'appelle.

Michael détourna le regard, mais le visage de Clara s'imposa malgré lui, ardent, lumineux. Il descendit les marches sans répondre.

Ils se séparèrent à l'embranchement. Michael, au lieu d'aller droit à son amphithéâtre, s'immobilisa dans le couloir désert. Le silence, épais comme un voile, l'enveloppa. Ses doigts glissèrent vers la poche intérieure de son manteau. Le téléphone y dormait, lourd comme une tentation. Il le tira, contempla l'écran noir, hésita, puis fit défiler. Clara.

Une brûlure remonta dans sa poitrine. Il appuya.

Le temps que la sonnerie s'égrène, un millénaire s'abattit. Puis sa voix, douce, étonnée :

— Michael ?

Le monde se reforme autour de ce seul timbre. Il ferma les yeux, s'adossa à la pierre, pour retenir cette voix en lui.

— Clara..., souffla-t-il. Je... je devais t'entendre.

Un silence fragile, palpitant comme une flamme, s'installa. Puis, plus grave, presque suppliante :

— Retrouve-moi. Ce soir. Sur le pont.

Elle ne demanda pas lequel. Elle savait. Une géographie secrète, évidente.

— J'y serai, répondit-elle simplement.

Les mots moururent là. Michael resta un instant, le téléphone collé à l'oreille, comme si sa voix allait revenir. Enfin, il baissa le bras, les yeux perdus dans la brume au-dessus des toits. La Muraille, les manuscrits, les reliques... tout pesait encore, mais l'appel avait troué la chape. Pour quelques heures, il n'y aurait plus que cette rencontre. Elle, lui, et l'ombre d'un pont noyé dans la nuit.

La journée lui fut interminable. Il erra dans ses cours comme un fantôme. La Muraille vibrait en lui, bruissante, invisible. Chaque minute traînait ; à chaque battement de son cœur, un seul nom : Clara.

Quand le crépuscule tomba, il quitta l'université avec la précipitation d'un homme qui s'arrache à une prison invisible. La ville entière n'était plus qu'un couloir menant à elle. Sur le vieux pont de pierre, face aux eaux lourdes de la Tamise, le reste s'effaça : archives, Muraille, peurs.

Il n'y avait plus que Clara.

Michael attendait déjà depuis plusieurs minutes, figé. L'air d'Oxford, saturé d'humidité, semblait respirer plus fort. Ses mains, enfoncées dans ses poches, tremblaient imperceptiblement, non de froid, mais du tumulte qui lui vrillait la poitrine.

Il ne savait pas ce qu'il attendait : apaisement, vérité, ou seulement le droit de se perdre dans ses yeux pour ne plus penser aux ténèbres. À mesure que les minutes s'étiraient, le désir devenait fièvre.

Puis il l'aperçut.

Clara.

Sa silhouette s'avavançait à travers le brouillard, découpée dans la lueur tremblante des réverbères. Ses cheveux captèrent la lumière, auréole incandescente autour du visage pâle. Quelque chose se rompit en lui : digue, résistance, illusion.

Il la contempla comme une apparition. L'amour qu'il s'était juré de ne jamais éprouver le transperça si violemment qu'il en eut le souffle coupé. Jamais il n'avait cru qu'un jour il pourrait sentir pareille certitude : sa vie tenait désormais en elle.

Quand leurs regards se joignirent, ce fut comme deux flammes appelées à se consumer l'une dans l'autre. Il comprit qu'il ne pouvait plus attendre. Pas une seconde.

Le monde se rétrécit : un cercle de brume, le pont, et la silhouette qui approchait. Il crut pouvoir se composer un masque, parler avec mesure, mais, à chaque pas, sa façade se fissurait. Ses tempes pulsaient. La Tamise, les réverbères, l'air, décor muet balayé par l'intensité d'un seul regard.

Elle fut là, à quelques mètres. Son parfum discret, mêlé au froid, le frappa comme un souffle.

Ses jambes l'emportèrent. Son souffle se brisa. Dans ce regard, il ne voyait pas seulement Clara : il voyait tout ce qu'il avait redouté et désiré, promesse d'une perte et d'un salut confondus.

Un pas. Deux. Plus de distance. Sa main jaillit, se posa contre sa nuque, et ses lèvres capturèrent les siennes dans un baiser fiévreux. Long. Arraché comme une confession. Il y mit sa peur, son désir, son manque, l'amour qu'il n'avait jamais su nommer. Ses mains glissèrent à sa taille, la serrant comme si elle risquait de lui échapper.

Clara se laissa happer. Ses doigts tremblants s'accrochèrent à son manteau, puis à sa nuque. Leurs souffles s'emmêlèrent, affamés. Michael sut qu'il n'y aurait plus de retour : chaque seconde de ce baiser était un serment silencieux.

Quand enfin il rompit le baiser, leurs fronts restèrent collés. Sa voix, tendre et brisée, se fit murmure :

— Clara... je n'ai plus la force de lutter.

Un sourire discret naquit sur ses lèvres. Ses doigts effleurèrent sa joue, la barbe naissante.

— Et qui t'a demandé de lutter, Michael ? souffla-t-elle, espiègle. Depuis quand faut-il se défendre contre ce qu'on désire ?

Dans ce murmure, il y avait tout : la fragilité de l'homme, la fièvre de l'amant, l'écho de quelque chose de plus grand, comme si la Muraille vibrât à travers ce baiser interdit. Il glissa une main contre sa nuque, l'attira, et, dans un souffle presque coupable :

— Viens. Avec moi.

Elle leva les yeux, surprise, troublée. Il ne lui laissa pas le temps de douter. Il l'entraîna hors du pont, doigts noués aux siens. Leurs

pas résonnaient dans la brume, rapides, pressés, comme si l'air s'était épaissi autour d'eux.

— Ma journée n'a été qu'une attente, dit-il bas. Chaque cours... interminable. Je parlais d'histoire, mais je ne pensais qu'à toi. Chaque minute était une éternité.

— Moi aussi, murmura-t-elle. J'ai remis des rayonnages, répondu aux clients. Mais tout me semblait vide... chaque livre me ramenait à toi. Comme si tu étais entre les pages.

Il serra sa main.

— Alors, ce soir... c'est comme sortir d'un supplice.

— Un supplice délicieux, corrigea-t-elle, taquine. Tu vois, Michael, tu n'es pas si différent des héros tragiques que je lis : prisonnier de tes obligations, hanté par ton désir.

Il rit bas, chargé de fatigue et de passion.

— Et toi, pire encore. Tu rends chaque attente insupportable, chaque silence trop bruyant. Je crois que tu es devenue ma fièvre.

Elle se blottit un peu plus, la main libre effleurant son bras.

— Alors, nous sommes deux fiévreux. Et je ne veux pas de guérison.

Leurs pas ralentirent. Dans la banalité des confidences, quelque chose de plus vaste brûlait : un amour qui transformait le trivial en sacré.

Appartement de Michael

Ils franchirent la porte. Le silence était brûlant. Il referma sans la lâcher.

Elle posa son manteau, hésitante, déjà happée par l'atmosphère saturée de désir retenu.

Il s'approcha, plus calme, ses mains glissant le long de ses bras. Son regard resta accroché au sien.

— Demain soir, dit-il bas, mes parents organisent une réception... une mascarade, pour Halloween. Ils insistent pour que j'y sois. Tu sais combien j'exècre ces mondanités.

Un sourire amer, vite effacé.

— Je ne veux pas y aller seul.

Il se pencha, ses lèvres frôlant l'angle de sa bouche :

— Viens avec moi, Clara. Pas comme une invitée. Comme... la seule qui compte.

Un silence. Le cœur de Clara se déchira d'une douceur brutale. Ce n'était pas une invitation sociale : c'était un aveu.

Elle plongea dans ses yeux, puis murmura, un sourire tremblant :

— Oui.

Ce simple mot les scella de nouveau. Leurs bouches se retrouvèrent, plus lentes, plus profondes. Le monde pouvait attendre.

La lampe soufflait doucement. Ils se laissèrent choir sur le canapé, encore vibrants, déjà apaisés par la chaleur de leur proximité.

Michael s'adossa, une lassitude immense sur les épaules. Les veilles avec Samuel, les nuits à arpenter Oxford, les heures de cours : tout s'accumulait. Mais, auprès de Clara, la fatigue devenait délivrance.

Il ferma les yeux presque aussitôt, sa respiration se régularisa ; un soupir lui échappa, comme si s'abandonner à sa présence apaisait les ombres. Clara le regarda longtemps : la pâleur du visage, les cernes, la tension relâchée. Son cœur se serra d'une tendresse douloureuse, celle qu'on éprouve devant la vulnérabilité d'un endormi, déposé entre vos mains comme un serment.

Elle caressa doucement sa tempe, puis la ligne de sa mâchoire, doigts légers comme un souffle. Elle voulut graver ce visage, non celui du professeur rongé, mais celui de l'homme qui, enfin, se reposait. Celui qui, auprès d'elle, trouvait une paix que nulle autre ne pouvait lui offrir.

Un sourire intime se dessina sur ses lèvres. Elle se lova plus près, le front contre son épaule, son corps épousant le sien. La chaleur régulière de Michael l'enveloppa comme une couverture invisible. Les minutes s'étirèrent, hors du temps. Ses paupières s'alourdirent ; elle résista pour veiller encore, puis céda. Son dernier regard fut pour la courbe du visage paisible ; son dernier souffle, une prière muette : qu'il lui revienne toujours.

Ainsi, dans l'appartement silencieux, ils s'endormirent côte à côte, enlacés dans une paix fragile, inconscients de l'orage qui, dehors, continuait à couvrir.

La Muraille pouvait vibrer, le Cercle se réunir, le Coven scruter ses augures. Tout s'effaçait dans la nuit. En cet instant, il n'existait rien d'autre que deux âmes enlacées. Michael et Clara. Ni héritiers, ni Élus,

Chapitre VI : Les flammes du palimpseste

ni gardiens. Juste deux êtres, respirant au même rythme, liés par un amour que même les forces anciennes n'avaient pas su prévoir.

Et pourtant, dans le silence, une vérité s'inscrivait déjà : leur union n'était pas un hasard, mais un présage. Une prophétie en marche.

« Quand viendra l'heure où deux cœurs battront comme un seul, la Muraille tremblera.

Lui, héritier du fer et du sang.

Elle, enfant de la flamme et du souffle.

Leur amour sera l'arme et la plaie,
la clef et la fracture.

Si leurs lèvres s'unissent, le monde s'inclinera.

Si leurs âmes s'égarent, la nuit n'aura plus de fin. »



Chapitre VII

Deux âmes, une vérité

Le matin filtra à travers les rideaux lourds, une lumière douce qui caressait le parquet et les plaids froissés. Michael ouvrit les yeux le premier. À ses côtés, Clara dormait encore, ses cheveux dénoués retombant en cascade sur le coussin, les lèvres entrouvertes, le souffle régulier.

Il demeura immobile, figé dans cette seconde où le temps semblait dissous autour d'eux. Tout en lui vacilla, se reconfigura, comme si sa vie entière s'était réduite à ce seul battement de cœur. Il la regarda, non plus comme un simple être de chair, mais comme une évidence. Une certitude ancienne, gravée avant même sa naissance.

Il sut alors, d'une clarté presque douloureuse, qu'il ne voulait plus jamais respirer loin d'elle.

Elle était devenue son souffle, son ancrage, la lueur qui donnait un sens au chaos.

Il comprit que rien, ni les murs du temps, ni les serments, ni même la mort, ne pourrait effacer cela.

Car aimer Clara, c'était désormais exister.

Il se pencha et l'éveilla d'un baiser léger, effleurant à peine sa joue. Clara remua, ouvrit des yeux encore voilés de sommeil, et un sourire tendre se dessina sur ses lèvres.

— Tu m’espionnes dans mon sommeil, professeur ?

Michael esquaissa un sourire en replaçant une mèche rebelle sur son front.

— Pas espionner... admirer. Nuance.

Un petit rire cristallin s’échappa d’elle. Elle l’attira pour un baiser plus franc, plus profond.

— Je pourrais m’habituer à ce réveil, dit-elle, ses yeux ancrés dans les siens.

— Moi aussi, répondit-il d’une voix basse et vibrante, teintée de cette chaleur qui faisait frissonner l’air entre eux.

— Trop facilement, peut-être.

Ils restèrent enlacés, savourant le silence et la chaleur de l’autre, comme si l’univers s’était dissous autour d’eux. Clara soupira, presque à regret :

— On devrait se lever, tu ne crois pas ?

Michael enfouit son visage dans le creux de son cou, refusant de céder.

— Non. Le monde peut attendre.

Elle haussa un sourcil, un sourire taquin aux lèvres.

— Et ton fameux samedi matin studieux ? Les piles de bouquins qui n’attendent que toi ?

Il leva les yeux, amusé, presque enfantin.

— Qu’ils s’effacent tous. Il n’y a que toi.

Clara le fit reculer doucement, ses doigts glissant le long de sa joue, un sourire espiègle au coin des lèvres.

— Allez, professeur Thomas, le travail n'attend pas... et moi non plus, ce soir. Vingt heures, à la librairie.

Michael arqua un sourcil, un éclat malicieux dans le regard.

— À vos ordres, mademoiselle Bennett. Mais attention... je suis un élève très appliqué.

Ils se levèrent presque en même temps, encore enveloppés de la langueur du matin. Clara ramassa distraitement sa robe sur le dossier du canapé avant de disparaître vers la salle de bains, un sourire flottant au coin des lèvres. Dans la cuisine, Michael fit couler le café; le parfum corsé emplit bientôt la pièce.

Quand elle revint, les cheveux encore humides, il l'attendait, deux tasses fumantes à la main. Elle s'approcha, frôla son bras et prit la tasse qu'il lui tendait.

— Parfait timing, murmura-t-elle, ses yeux s'attardant sur lui. Si tu danses aussi bien que tu prépares le café, le bal risque d'être dangereux.

Un sourire effleura ses lèvres.

— Dangereux, peut-être, répondit-il d'une voix basse. Mais je te promets de ne faire tomber personne... sauf toi.

Elle rit doucement, leva sa tasse en un toast léger.

— Alors, à ce soir, professeur Thomas.

— À ce soir, mademoiselle Bennett, souffla-t-il, son regard glissant sur elle comme une promesse.

Et, dans le silence feutré de l'appartement, il n'y avait plus que la chaleur du café... et celle, plus brûlante encore, de leur attente.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Quand vint le moment de se séparer, ce fut avec cette certitude muette : ce n'était qu'une petite journée loin l'un de l'autre, rien de plus. Le soir les attendait déjà.

Après une matinée marquée par la douceur de Clara et la légèreté de leurs instants volés, Michael se retrouva seul dans son bureau à Oxford. Le silence feutré contrastait violemment avec le rire et la chaleur qu'elle avait laissés derrière elle. La lampe jetait une lumière cireuse sur ses notes, et le mot *Aetheris* semblait encore palpiter au creux des marges griffonnées. Sa main trembla à peine lorsqu'il décrocha le téléphone et composa le numéro.

— Père ? dit-il d'une voix basse, contenue.

À l'autre bout, la voix grave de Lord Edward Thomas résonna, caverneuse :

— Michael. Tout était calme, cette nuit ?

Il se raidit. Une fraction de seconde, l'image de Clara s'imposa : ses cheveux en désordre sur l'oreiller, la douceur de son souffle endormi contre sa peau. Une nuit volée aux ténèbres, loin de toute ronde.

— Oui, répondit-il, mentant sans faiblir. Rien à signaler. Oxford dormait.

Un silence s'étira, comme si Edward auscultait la moindre fissure de sa voix. Puis il reprit :

— Bien. Alors, que voulais-tu me dire ?

Michael inspira et se lança. Il parla d'Adrian, de la Bodléienne, des archives interdites. De ce mot revenu comme une cicatrice obstinée : *Aetheris*. Relié aux Cathares, aux survivants de Montségur, à une mémoire que l'histoire officielle avait effacée.

— C'était là, souffla-t-il. Dans les marges d'un manuscrit du XIII^e siècle. *Aetheris*. Et ce n'était pas de l'histoire figée. C'était... un avertissement.

Edward laissa passer un silence si dense qu'on aurait cru la ligne coupée. Enfin, sa voix revint, grave, mesurée :

— Tu as tout noté ? Les références, les datations ?

— Oui, tout est consigné. Et j'ai rencontré le professeur Marianne Langford. Elle confirme que le palimpseste dont parlent certains fragments a été scindé en deux, une partie confiée aux Cathares rescapés du bûcher. Avec une relique. Mais rien de tout cela n'apparaît dans les manuels. Elle en savait trop... et pourtant pas assez.

Un souffle long se fit entendre, comme si Edward portait le poids des siècles dans sa poitrine.

— Alors écoute-moi bien, Michael. Je vais parler au Coven d'Oxford.

Michael se figea.

— Le Coven ?

Un silence suspendu. Puis le ton d'Edward, où l'agacement se mêlait à la résignation :

— Je n'aurais jamais imaginé devoir en arriver là. Tu sais ce que ça veut dire. Nos clans se détestent depuis toujours : ils nous ont combattus, nous les avons traqués, et cela n'a jamais produit que du sang et du silence.

Il marqua une pause, ses mots flottant comme une fumée âcre, avant d'ajouter, plus bas, presque à contrecœur :

— Mais cette fois... nous n'avons pas vraiment le luxe de choisir.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Il se racla la gorge, ce qui, chez lui, valait ponctuation.

— Parfait. Et tâche de ne pas transformer ce bal en séance de travail clandestine ni en traque improvisée. C'est une soirée mondaine, Michael, pas une réunion du Cercle.

Michael esquaissa un sourire qu'on devinait plus qu'on ne voyait.

— J'essaierai de laisser ma dague à la maison, promis.

— Ce serait en effet une nouveauté, répondit Edward, sec.

— Tu verras, je me tiendrai à carreau.

— J'aimerais pouvoir y croire, répliqua-t-il, avec une pointe de sarcasme. Mais au moins, si tu viens en charmante compagnie, ta mère sera ravie. Et crois-moi : quand ta mère est ravie, la Muraille elle-même semble un peu moins fragile.

Le téléphone raccroché, Michael resta immobile. Le silence l'engloutit. Ses yeux fixaient le vide, mais son esprit hurlait. Le manuscrit. Les mots gravés dans ses pages. Et ce nom. *Aetheris*.

Ils tournaient en boucle : obsession, menace. La prophétie, les Cathares, ce lien ancien entre deux lignées... Tout résonnait plus fort que jamais. Chaque pièce du puzzle se mettait en place. Il le savait : plus de retour possible.

Ses doigts se crispèrent sur le bureau. Son souffle se brisa. Un poids sombre lui écrasait la poitrine. Et pourtant... Un sourire involontaire effleura ses lèvres. Une pensée lumineuse s'imposa : Clara. Ce soir. Le bal.

Il la voyait déjà : ses yeux brillants sous les lumières tamisées, sa main glissée dans la sienne comme une promesse. La présenter à ses

parents. La voir déambuler dans les couloirs immenses du manoir, parmi les portraits sévères de ses ancêtres. Tout paraissait possible. Simple. Presque ordinaire.

Mais l'illusion était fragile, il ne le savait pas encore. Car ce soir, sous les dorures et les masques, une vérité s'arracherait des profondeurs pour se dresser devant eux. Implacable, imprévisible. Elle n'attendait que ce bal pour révéler son visage.

Manoir Bennett — Appel croisé

Edward demeura immobile un long moment après avoir raccroché avec son fils. Le combiné pesait encore dans sa main, tiède comme une relique d'un autre âge. Dans le silence de son bureau, la lampe verte jetait un halo maladif sur les boiseries sombres, et chaque ombre semblait lui rappeler ce qu'il s'était toujours refusé à faire : contacter celles qu'il haïssait. Celles qu'il avait juré de tenir à distance.

Pourtant, la décision s'imposa. Inévitable. La Muraille vibrait trop fort. Le monde retenait son souffle.

Il inspira comme un condamné et composa le numéro oublié. Chaque sonnerie résonna en lui comme une concession, une trahison même : franchir cette ligne, c'était admettre que la menace dépassait leur éternelle querelle.

La voix de Séléna fendit l'obscurité de l'autre côté du fil.
— Allô ?

Edward serra la mâchoire. Ce timbre sec, il l'aurait reconnu entre mille : la voix des vieilles rancunes, affûtées comme une lame.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Séléna, gronda-t-il. Qu'est-ce qui se passe à Oxford? La Muraille vibre encore. Plus fort qu'avant.

Dans le salon du manoir Bennett, les flammes dansaient sur les vitraux assombris. Séléna soutint le regard d'Isolde, assise dans l'ombre, impassible comme une statue. Puis elle porta lentement le combiné à ses lèvres.

— Lord Thomas... je vous prierai de choisir vos mots. Nous ignorons, autant que vous, l'origine de ces secousses.

— Ne jouez pas à ce jeu, cracha Edward, la voix rugueuse. Vos sorcières vivent pour scruter l'invisible. Dites-moi ce que vous cachez. Pas de faux-semblants, Séléna. La vérité. Maintenant.

La prêtresse ferma les yeux une seconde, inspira profondément. Ses doigts s'étaient crispés sur le combiné, mais sa voix sortit lisse, froide, d'une maîtrise glacée.

— Et moi, je vous retourne la question, Edward. Depuis des siècles, nos clans s'entre-déchirent. Vous croyez m'ordonner comme à une novice du Cercle? Je ne vous dois rien.

Le silence s'épaissit, troublé seulement par le crépitement de l'âtre. La voix d'Edward retomba, plus basse, plus lente, mais acérée comme une dague glissée entre les côtes :

— Je me moque de nos querelles, de vos rites et de vos serments. La Muraille se fissure, Séléna. Vous le savez aussi bien que moi. Depuis qu'Asael a franchi le seuil, depuis que son ombre plane sur Oxford, le monde chancelle.

Un silence tendu s'étira, puis Séléna répondit, tranchante comme une lame polie :

— Ne me parlez pas d'Asael comme s'il nous appartenait. Vous pensez vraiment que le Coven jouerait avec une telle force ? Qu'on invoquerait celui que même les cieux ont renié ?

— Et pourtant, coupa Edward, tout mène à vous. Aux échos magiques, aux perturbations du Sud, aux vieilles pierres de vos sanctuaires. Vous avez toujours flirté avec les frontières. Peut-être, cette fois, les avez-vous franchies.

Séléna eut un rire bref, glacé.

— Ou peut-être que vos chasseurs ont trop frappé, trop saigné la terre. Vous avez blessé l'équilibre, Edward. Et l'équilibre se venge. Asael n'appartient ni à vous ni à nous. Il vient réclamer ce que vos ancêtres ont volé.

La voix d'Edward se fit grave, presque prophétique :

— Si vous avez raison, nous sommes déjà damnés. Mais si j'ai raison... c'est vous qui avez ouvert la porte. Et Dieu seul sait ce qu'il en sortira.

Le silence retomba, lourd, saturé d'une menace invisible, comme si, à travers le fil, deux mondes ennemis s'étaient frôlés.

Séléna baissa imperceptiblement d'un ton, consciente du regard impénétrable d'Isolde qui pesait sur elle, scrutant chaque syllabe.

— Soit. Mais n'oubliez pas ceci : nous n'agissons pas pour vos regards soupçonneux, ni pour vos archives et vos lames. Nous protégeons les nôtres. Et ce que vous appelez "nos secrets" ne vous appartiendra jamais.

Un bref rire, sans chaleur, jaillit du combiné.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Vous jouez avec le feu, Séléna. Et au premier faux pas... votre Coven, comme le Cercle du Vallum, brûlera.

Il raccrocha.

Le combiné glissa lentement hors des doigts de Séléna, devenu soudain plus lourd que le marbre. Elle le reposa avec une précision presque rituelle, mais ses yeux demeuraient fixés sur le vide, dilatés par une colère contenue.

Isolde se leva ; son pas fit craquer le parquet, résonnant comme une sentence. Elle s'avança jusqu'à Séléna, et sa voix, grave et basse, mais coupante, fendit le silence :

— Ce ton n'est pas celui d'un grand maître. C'est celui d'un homme acculé. Et rien de bon ne naît de la peur d'un Thomas.

Elle planta son regard dans celui de Séléna.

— Prépare-toi. S'ils tendent déjà la main vers nous, c'est que le sol s'effondre sous leurs pieds. Et quand les chasseurs vacillent, c'est toujours nous que la tempête vient chercher.

Séléna inspira longuement, la nuque raide. Ses doigts se crispèrent sur le rebord du bureau. Elle comprit : l'heure des rancunes millénaires s'achevait dans le fracas d'un danger plus vaste.

— Oui... À partir de ce soir, rien ne sera plus comme avant.

Le milieu d'après-midi s'étendait sur Oxford dans une clarté alanguie, un soleil d'automne qui ne brûle plus mais caresse, d'un or tendre et résigné. Au manoir Bennett, la lumière s'infiltrait à travers les hautes fenêtres comme une offrande tardive, se glissant entre les rideaux tirés à demi, traçant sur les tapis épais des veines lumineuses qui pulsaient doucement.

La chambre de Clara baignait dans cette clarté suspendue, à mi-chemin entre le jour qui persiste et la nuit qui s'annonce. Un éclat fragile, presque irréel, s'étendait sur les étoffes et les boiseries, comme si le temps avait ralenti. Clara demeura immobile, suspendue dans cette lumière. Une légèreté l'envahit, presque irréelle, et un sourire éclot sur son visage : éclatant, fébrile, arraché à son corps par une force plus grande qu'elle. Tout en elle vibrait déjà de la promesse de la soirée.

*Le bal.
Michael.*

Ses doigts effleurèrent ses lèvres, encore brûlantes du souvenir des baisers du matin, et son cœur bondit de nouveau, fou, impatient.

Le téléphone vibra sur la coiffeuse. L'éclat de l'écran fendit la clarté assoupie de la chambre. Clara se précipita, la gorge nouée d'attente, et décrocha d'une main tremblante.

— Allô ?

La voix de Michael envahit aussitôt le silence, grave, profonde, presque charnelle :

— Bonjour, ma princesse.

Un frisson la traversa, irrésistible. À l'entendre, elle avait l'impression de sentir sa chaleur contre elle, de respirer son souffle à son oreille.

— Comment te sens-tu... à l'approche de notre grande soirée ?

Sa voix à elle se brisa dans un souffle timide, incapable pourtant de dissimuler l'éclat qui l'habitait :

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Je suis tellement excitée. Et toi ?

— Moi aussi. Impatient. Fiévreux. J'ai hâte de te présenter à mes parents... mais plus encore de t'avoir près de moi, toute la soirée.

Clara inspira doucement, sa voix se fit plus basse, presque fragile :

— Tes parents... Michael, c'est intimidant. Et si je ne leur plaisais pas ? Si je n'étais pas celle qu'ils imaginent pour toi ?

Un rire chaud lui répondit, empreint d'une tendresse désarmante :

— Alors ce sera à moi de les convaincre. Et crois-moi, ils n'auront pas le choix. Quand ils te verront, ils comprendront pourquoi je ne peux plus respirer sans toi.

Elle se mordit la lèvre, hésita, puis osa :

— Qui sera présent ? Et... Adrian ?

Un bref silence. Puis sa réponse, douce, enveloppante :

— Quelques amis de la famille. Quelques connaissances... Oui, Adrian sera là. Mais écoute-moi bien, Clara : rien ni personne n'aura d'importance ce soir. Toi. Toi seule.

Ses mots glissèrent en elle comme un charme, la faisant frissonner.

— Michael...

Il reprit aussitôt, la voix plus basse, ourlée d'une promesse dangereuse :

— À vingt heures, je viendrai te chercher devant la librairie. Et, à partir de ce moment-là... tu es à moi.

Le souffle de Clara se coupa.

— À toi ? répéta-t-elle, ébranlée.

Il rit doucement, d'un rire vibrant d'un désir qui la troubla jusqu'au fond d'elle-même :

— Oui. À moi. Toute la soirée. Et, si je pouvais... pour bien plus que ça.

Elle ferma les yeux, le dos contre le mur, tentant de contenir le feu qui la consumait.

— Alors je me préparerai comme jamais.

— Ne change rien, murmura-t-il. Sois toi. C'est suffisant pour me rendre fou.

Un silence brûlant s'installa. Elle crut percevoir son souffle, tout proche, comme s'il se penchait sur elle à travers la distance.

— Clara? dit-il enfin, d'une voix douce, alourdie d'une fièvre contenue.

— Oui?

— Ce soir, je compte bien te faire perdre la tête. Prépare-toi.

Ses lèvres s'entrouvrirent ; ses doigts tremblants serrèrent le combiné. Dans un souffle, elle avoua :

— Je n'attends que ça.

Quand sa voix se tut et que le silence retomba, Clara resta immobile, le combiné serré contre sa joue. Ses lèvres frémissaient, marquées par l'aveu : « Je n'attends que ça. » Un sourire incandescent, irrépressible, la traversa, comme si elle venait de sceller une promesse invisible.

Ce bal ne serait pas seulement une réception.

Ce serait le commencement de leur histoire.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Alors, lentement, elle se leva. Chaque geste prenait un poids nouveau, comme un rituel, une invocation secrète.

La lumière déclinante filtrait à travers les rideaux, caressant les tissus de reflets d'or et d'ombre. Elle ouvrit la salle de bains et fit couler l'eau. Le jet, d'abord timide, emplit bientôt l'air d'une brume chaude, épaisse, comme un voile de tendresse. Clara s'avança, la peau déjà frissonnante sous la caresse de la vapeur.

Quand l'eau glissa sur son corps, une chaleur intense la saisit, envahissant ses membres, embrasant ses veines. Elle ferma les yeux. L'image de Michael surgit aussitôt : ses lèvres, ses mains, son regard qui la consumait comme un feu ancien. Elle se laissa aller à cette vision, l'eau se mêlant à la brûlure intérieure qui la possédait.

Elle appuya son front contre le carrelage humide, haletante, un sourire fugace aux lèvres. Michael. Toujours Michael. Même dans la solitude, il était là, inscrit jusque dans sa chair.

Elle se redressa lentement, la respiration encore saccadée. L'eau s'égoutta à ses pieds. Elle attrapa la serviette, s'en enveloppa, puis sortit. La vapeur s'échappait derrière elle comme un voile qu'elle laissait tomber. Chaque pas, sur le parquet tiède, résonnait d'une langueur nouvelle, celle d'une femme qui renaît à elle-même.

Clara ouvrit l'armoire, ses doigts glissant sur les étoffes comme sur des peaux vivantes. Elle s'arrêta devant une robe de satin noir aux reflets profonds, ourlée d'un éclat presque liquide. Elle la suspendit devant elle. Le tissu, souple et impérieux, semblait absorber la lumière pour mieux épouser les lignes de son corps.

Elle l'enfila : la soie glissa contre sa peau comme une caresse interdite. La robe dessinait ses formes, exaltait sa taille, dévoilait à peine ses épaules nues avant de se resserrer sur sa poitrine, puis de s'épanouir dans une fluidité presque dramatique. Elle se regarda : une étrangère lui rendait son reflet, une femme qu'elle n'avait jamais rencontrée, et qu'elle reconnaissait pourtant intimement.

Sur la coiffeuse, une boîte de velours attendait. Clara l'ouvrit d'un geste presque tremblant. À l'intérieur, un masque vénitien finement ciselé, dentelle de métal doré filigrané, parsemé de minuscules éclats de cristal. Léger, presque irréel, il ne recouvrait que le haut de son visage, laissant ses lèvres et ses joues visibles, offertes. Elle le porta à son visage. Et, dans le miroir, la métamorphose s'accomplit : Clara disparaissait. Restait une créature de bal, mystérieuse, souveraine.

Elle effleura ses lèvres d'un rouge profond, presque carmin, qui en accentuait la courbe. Ses cheveux, relevés en un chignon souple, laissaient échapper quelques mèches sur la nuque. Chaque geste, chaque détail devenait offrande.

Clara inspira, les mains posées sur la coiffeuse. Dans son ventre, une fièvre montait, irrépressible. Elle pensa à Michael : son baiser sur le pont, sa voix basse et tendre promettant de ne plus se retenir. Son cœur battit si fort qu'elle crut entendre la Muraille résonner en elle.

Elle caressa la surface froide du masque et murmura, comme une prière :

— Ce soir... je serai tienne.

Dans ce souffle, elle scella son attente.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Car ce bal ne serait pas un simple bal. Ce serait une nuit de dévoilement, de fièvre et de présage, où chaque pas de danse, chaque baiser volé derrière un masque, les rapprocherait un peu plus de la vérité... et de la damnation.

Manoir Thomas

Au manoir des Thomas, la nuit s'avancait déjà, drapant les façades de pierre d'une lueur de cuivre. Dans sa chambre haute, Michael fixait son reflet. Le silence était lourd, rompu seulement par le froissement du tissu et les pas discrets des domestiques dans le couloir.

Il était vêtu d'un costume sombre, taillé sur mesure, qui épousait son corps avec une précision presque martiale. La veste, aux revers de satin noir, accentuait la carrure qu'il peinait à endosser : celle de l'héritier. Sous le col blanc, trop rigide, il avait la sensation d'étouffer déjà.

Sur la commode, un objet reposait, plus intimidant que n'importe quelle arme : son masque.

Un masque façonné dans un métal patiné d'obsidienne, finement gravé de motifs géométriques qui rappelaient des runes oubliées. Il ne couvrait que la moitié de son visage, laissant ses lèvres visibles, mais plongeant son regard dans une ombre inquiétante. Un masque d'autorité, de mystère, un masque qui ne lui appartenait pas vraiment, mais qu'il devait porter, comme son père avant lui.

Lord Edward entra sans frapper, silhouette droite, implacable dans son smoking. Son regard s'arrêta sur son fils, pesant, exigeant.

— Ajuste bien ton masque, dit-il simplement, la voix grave, sans chaleur. Ce soir, tu ne représentes pas seulement toi-même. Tu es un Thomas.

Michael soutint ce regard avec une froideur maîtrisée.

— Ce soir, père, je serai surtout un homme au bal de ses parents. Rien de plus.

Edward esquissa un sourire bref, sans joie.

— Tu joues avec les mots. Mais les mots ne changeront pas le poids que tu portes.

Il se rapprocha, redressa d'un geste sec la cravate de son fils.

— Souviens-toi : sous les dorures et les masques, il y a toujours des yeux qui observent. Et des ennemis qui attendent.

Michael inspira lentement, comme pour contenir l'impatience qui grondait en lui. Ce bal, il ne le craignait pas pour ses intrigues ni pour les ombres qu'il devinait déjà entre les convives. Ce qu'il attendait, c'était elle. Clara. Sa présence au milieu de ce monde qui n'était pas le sien. Son sourire qui déchirerait la façade.

Il attrapa le masque de métal, le fit tourner entre ses doigts. L'objet paraissait lourd, froid, presque hostile. Mais quand il le plaça sur son visage, son reflet se transforma : Michael disparaissait. Restait l'héritier, l'homme que l'on attendait de voir.

Il murmura pour lui seul, les lèvres à peine bougées sous l'ombre du masque :

— Qu'ils observent. Moi, je ne verrai qu'elle.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Et, tandis qu'il s'apprêtait à quitter la chambre, son pas résonnant sur le parquet ancien, il emporta avec lui cette certitude : peu importaient les rancunes, les secrets, les prophéties. Ce soir, derrière le masque et les convenances, il retrouverait Clara.

Soudain, le téléphone vibra sur la table de nuit, un bruit sec qui fendit le silence. Michael l'attrapa aussitôt.

— Michael ! s'exclama Adrian, la voix débordante de cette insouciance qui lui collait à la peau. Alors, tu la présentes enfin à tes parents ? Crois-moi, je ne manquerais ce spectacle pour rien au monde.

Un sourire bref, presque douloureux, effleura les lèvres de Michael. Sa mâchoire s'était contractée, mais un rire nerveux lui échappa malgré lui.

— Merci, Adrian... murmura-t-il. Ce sera bien de t'avoir à mes côtés.

— Oh, ne t'inquiète pas, répondit Adrian d'un ton faussement solennel. Je me ferai tout petit... enfin, aussi petit que possible pour un témoin d'un événement aussi historique.

Michael esqua un sourire malgré lui, secoua la tête.

— Je dois interrompre cette conversation avant que tu ne te surpasses. Je vais chercher Clara. À plus tard, Adrian.

— Bonne chance, mon vieux, lança ce dernier avec une pointe d'ironie tendre, avant que la ligne ne se coupe.

Il raccrocha. Ses doigts restèrent un instant crispés sur le téléphone, comme si l'appareil retenait encore la vibration de l'appel.

Adrian serait là. Clara aussi. Et, dans ce croisement des regards et des présences, il pressentait déjà que quelque chose basculerait.

Il déposa le téléphone, inspira profondément. Son costume noir plaquait ses épaules comme une armure. La cravate, parfaitement ajustée, serrait sa gorge plus qu'elle ne le devait. Et pourtant, rien n'entravait autant son souffle que ce tumulte intérieur. Désir. Anxiété. L'ombre muette d'une prophétie qu'il refusait d'admettre.

Et, au centre de tout cela, une seule image. Clara.

Ses lèvres encore brûlantes des baisers du matin. Ses yeux, sombres et lumineux à la fois, capables de réduire en poussière toutes ses certitudes.

Il ferma un instant les paupières. La soirée approchait, lourde de promesses et de périls. Dans cette nuit à venir, il pressentait une vérité unique: leurs cœurs battraient ensemble, qu'il le veuille ou non, et l'écho de ce battement ébranlerait bien plus que les murs d'un manoir.

Quand il descendit enfin les marches, son pas résonnait net, discipliné, presque cérémonial. Tout en lui paraissait maîtrisé: le pli impeccable de sa veste, la cravate ajustée avec une rigueur presque militaire, l'inclinaison volontaire du regard. Mais, sous cette apparente maîtrise, son cœur cognait trop fort. Trop vite. Comme s'il courait déjà vers Clara.

Dans sa main, il tenait le masque. Objet de fête, de dissimulation, mais dans ses doigts crispés, il paraissait lourd, presque symbolique, comme une seconde peau à endosser. Il le contempla brièvement, comme on jauge une arme ou un fardeau, puis continua d'avancer. Chaque marche franchie le rapprochait d'elle, et l'écho de ses pas résonnait comme une pulsation obstinée: Clara. Clara. Clara.

À peine la portière claquée, le moteur rugit. La radio s'alluma dans le même souffle, et la voix trouble de Duran Duran – *Come Undone* – se déversa dans l'habitacle, ses basses sourdes et ses nappes vénéneuses emplissant l'espace comme une incantation.

La nuit tombait sur Oxford, les rues baignées de reflets orangés, mais Michael n'y prêta pas attention. Chaque battement de la musique vibrail contre sa poitrine, fusionnant avec son propre cœur trop rapide. Sa respiration suivait la cadence, courte, brûlante, comme si la chanson elle-même avait deviné l'urgence qui le consumait.

Chaque mètre avalé par la voiture attisait son impatience comme un feu sous la peau. Sa mâchoire se crispa, ses doigts se refermèrent sur le volant. Le refrain monta, et, avec lui, une déchirure intime : tout son être n'aspirait qu'à la retrouver, à la sentir, à s'abandonner dans ses bras.

La voix murmurée dans les enceintes devint presque un souffle de Clara. *Unravel me... come undone...*

Il ferma un instant les yeux, le cœur cognant, persuadé qu'elle l'appelait.

Il la voulait. Plus que l'air, plus que la vie. La retrouver. L'attirer contre lui pour effacer le monde entier, comme si rien d'autre n'existait en dehors d'elle.

À chaque carrefour, les lumières orangées s'éparpillaient sur le capot comme des étincelles fuyantes, mais Michael n'y voyait plus rien. La musique emplissait tout. Les basses roulaient dans ses veines comme un second poulx, l'écho intime de sa fièvre.

Come Undone...

Les mots sifflaient dans l'habitable, murmurés à l'oreille d'un condamné.

Il accéléra. Le moteur hurla dans la nuit, emportant son trouble avec une violence à peine contenue. Chaque battement de la chanson était une injonction, chaque note un appel. Sa gorge se serra, son souffle se rompit en hoquets secs. Il n'était plus chasseur, plus fils du Cercle. Seulement un homme possédé d'un désir absolu.

Oxford, noyée dans sa brume et ses pavés luisants, se fit irréelle, comme traversée sans la voir. Les vitraux des églises défilaient, muets témoins d'un feu plus ancien que la foi. Les façades gothiques se courbaient comme si elles s'écartaient pour le laisser passer.

Et puis, soudain, au détour d'une ruelle, la silhouette familière apparut : la librairie. La devanture, paisible et close, baignait dans la pénombre, mais pour Michael, elle brûlait comme une balise. Ses mains tremblèrent sur le volant.

Il coupa brusquement le moteur. Le silence tomba, brutal, sauf la dernière plainte de la chanson, étouffée dans les enceintes. Un murmure. Une supplique. *Unravel me...*

Michael ferma les yeux, la tête penchée en avant. Son souffle était court, presque douloureux. Ses doigts crispés refusaient de lâcher le cuir du volant. Tout son être était tendu vers une seule vérité : elle était là, derrière ces murs.

Un sourire amer effleura ses lèvres, à peine un tremblement, fragile et cruel. C'était l'excitation, c'était la peur. Il le savait dans la moelle

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

de ses os : dès qu'il franchirait cette porte, dès que leurs regards se rejoindraient, le monde changerait. Rien ne serait plus jamais pareil.

Et puis elle parut.

Clara.

Sur le seuil de la boutique, comme surgie de la nuit elle-même. Michael crut que l'air se retirait de ses poumons, que le temps s'écroulait autour de lui.

Sa robe noire, fluide et souveraine, épousait sa silhouette avec une grâce déchirante. Chaque pli semblait respirer, chaque reflet se mouvait comme une flamme contenue, brûlant d'un feu silencieux. Ses cheveux relevés en un chignon délicat laissaient voir la nuque, ce point de fragilité qui, aux yeux de Michael, devenait offrande.

Et, sur ce visage mi-révéle, mi-dissimulé, le masque vénitien, léger comme un souffle, lui donnait l'éclat d'une apparition irréelle. Ses yeux, cependant, ne se cachaient pas. Ils brillaient d'une lueur qu'il n'avait jamais vue, plus vive que la peur, plus ardente que le désir. Une promesse muette, un serment qui traversait la nuit.

Le temps s'arrêta. Les bruits d'Oxford s'effacèrent, avalés par l'instant. Plus rien n'existait : ni la ville, ni le bal, ni la prophétie. Seulement elle. Clara.

Michael sortit de la voiture. Chaque pas vers elle résonnait en lui comme un battement de cœur amplifié, une évidence qui dépassait toute volonté. Une force invisible, implacable, l'attirait à elle, comme si la nuit entière conspirait à ce rapprochement.

Lorsqu'il fut devant elle, il leva la main. Ses doigts frôlèrent une mèche échappée du chignon, geste infime mais chargé d'une tendresse brûlante. Clara frémit, son sourire éclatant, fragile et lumineux à la fois. Son cœur cognait si fort qu'elle crut qu'il allait se briser sous la pression de l'instant.

Il la contempla longuement, ses yeux sombres ancrés dans les siens, dévorants, intenses, presque douloureux tant ils contenaient de ferveur.

— Tu es magnifique... ma princesse, murmura-t-il, la voix brûlante, fêlée par l'émotion.

Avant qu'elle ne trouve ses mots, ses lèvres capturèrent les siennes. Le baiser fut lent, suspendu, empreint d'une douceur fragile, mais, sous cette délicatesse, vibrait une fièvre qu'il ne pouvait plus contenir. Clara s'y abandonna, ses doigts se crispant sur la manche de son costume, comme si ce contact était le seul qui la rattachait à la terre. Chaque fibre d'elle vibrait de cette chaleur, ce feu qui l'embrasait de l'intérieur.

Quand il s'écarta, juste assez pour respirer, il leva la main vers son visage et, d'un geste empreint d'une infinie délicatesse, souleva le masque. Le monde se retira encore davantage lorsqu'il vit enfin son visage tout entier, libre de tout voile.

— Tu n'as pas besoin de masque, dit-il dans un souffle. Aucun artifice ne pourrait rivaliser avec toi.

Clara baissa légèrement les yeux, les joues rosies. Puis elle osa :

— Et toi... dans ton costume, dans cette nuit... tu as l'air d'un prince sombre échappé d'un conte. Mais tu es à moi, Michael. Rien qu'à moi.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Elle caressa sa joue, ses doigts effleurant la barbe naissante, puis se blottit contre lui, posant sa tête avec une délicatesse infinie sur son épaule.

Il glissa son bras autour d'elle, la serrant contre lui comme s'il refusait déjà de la partager avec le monde. Ils montèrent dans la voiture, toujours enlacés, leurs mains liées comme si elles ne pouvaient plus se détacher.

Le moteur ronronna, mais, dans l'habitacle, il n'y avait plus que leur chaleur, leur complicité. Chaque sourire échangé devenait un incendie discret. Chaque regard, une promesse silencieuse. Clara le flatta encore, la voix douce comme un velours :

— Ce soir, je ne verrai que toi... même entourée d'inconnus.

Il tourna brièvement la tête, ses lèvres frôlant ses cheveux.

— Et moi... je ne verrai que toi, Clara. Même au milieu d'un millier de regards, je ne reconnaitrai que le tien.

Leurs mains serrées refusèrent de céder. Le monde extérieur s'effaça. Il n'y eut plus qu'eux, avançant ensemble vers la demeure des Thomas, inconscients encore que chaque pas, chaque geste, les rapprochait du cœur battant de la prophétie.

La route s'ouvrit devant eux comme une veine palpitante. Ni Clara ni Michael ne voyaient Oxford s'évanouir derrière les vitres. Tout ce qui existait, c'était l'éclat de leurs yeux, la chaleur de leurs doigts enlacés, cette certitude fiévreuse que la nuit à venir scellerait quelque chose d'irrévocable.

Quand les hautes grilles du domaine apparurent enfin, noires contre le ciel, Clara sentit son souffle s'arrêter. Les lourds battants de fer forgé s'ouvrirent avec un grincement solennel, dévoilant l'allée bordée de lampes. Les globes de lumière répandaient une lueur dorée, presque irréelle, caressant les troncs des arbres centenaires, projetant sur le sol des ombres mouvantes qui semblaient danser au passage de la voiture. Chaque détail respirait l'ancien temps, une grandeur intacte qui paraissait attendre depuis des siècles ce moment précis.

Puis le manoir surgit. Majestueux, démesuré, presque spectral dans sa beauté. Ses façades claires, illuminées de reflets d'or et d'argent, s'élevaient comme une cathédrale profane. Chaque fenêtre, enflammée par les lustres et les chandelles, brillait comme une étoile captive. La musique, étouffée mais vibrante, s'échappait des rideaux de velours, et l'air lui-même semblait saturé de promesses et de secrets. Clara sentit son cœur s'affoler, happée, fascinée, comme si elle franchissait un seuil invisible.

La voiture s'immobilisa au pied du grand perron. Les marches de pierre, polies par le temps, s'élançaient vers une porte monumentale, encadrée de colonnes où brûlaient des torches hautaines. Un instant, Clara demeura immobile, le regard cloué à ce spectacle. Le manoir Thomas n'était pas seulement une demeure : c'était un royaume.

Michael descendit le premier. Son geste, fluide, assuré, trahissait à la fois l'habitude et la fierté. Contournant le véhicule, il ouvrit la portière. Clara leva alors les yeux vers lui. Son sourire, tendre, portait une intensité qu'aucun masque ne pouvait dissimuler.

Il tendit la main, la voix basse, presque une caresse :

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Tu n'as rien à craindre.

Elle hésita une fraction de seconde, saisie d'un vertige, puis glissa sa main dans la sienne. Le contact fut une brûlure, un lien ardent qui la fit frissonner.

— Michael, c'est magnifique, souffla-t-elle, les yeux encore élargis par l'émerveillement.

Il la contempla longuement, et un éclat de fierté traversa son regard. Mais, lorsqu'il parla, sa voix se fit grave, vibrante d'une vérité intime :

— Rien n'est plus magnifique que toi, Clara.

Son cœur bondit, elle détourna la tête, un sourire timide effleurant ses lèvres, incapable de dissimuler le trouble qui l'envahissait.

Le voiturier, discret, reprit le volant et s'éloigna. Mais Michael ne lâcha pas sa main. Ses doigts s'entrelacèrent aux siens avec une fermeté douce, possessive, comme s'il proclamait déjà que rien, ni le faste du manoir, ni le poids de la prophétie, ne pourrait la lui arracher.

Ensemble, ils montèrent les marches, comme deux amants gravissant un autel invisible. Leurs pas résonnaient dans la pierre ancienne, graves et solennels, comme l'écho d'une promesse qui les dépassait. Chaque souffle qu'ils laissaient derrière eux s'enroulait à l'air froid, se mêlait aux flammes des torches et scellait, d'une façon obscure mais certaine, l'importance de l'instant.

Avant de franchir le seuil, Michael s'arrêta. Il leva son masque d'une main lente, presque rituelle, et le posa sur son visage. Clara

l'imita, ses doigts effleurant les rubans de soie, les gestes d'une grâce envoûtante. Quand elle releva la tête, elle n'était plus seulement la jeune femme qu'il avait embrassée sur le pont : elle devenait une apparition, une souveraine masquée, éclatante d'une beauté presque irréelle. Ensemble, ils paraissaient surgir d'un autre temps, deux silhouettes sculptées dans la nuit, deux héritiers d'une prophétie écrite il y a plus de deux mille ans, sans en avoir encore conscience.

Les grandes portes s'ouvrirent lentement, avec ce fracas sourd qui résonne comme l'appel d'un destin. Et aussitôt, une voix s'éleva à l'intérieur, grave, impalpable, sortie des profondeurs du marbre et du bois. Était-ce un héraut ? Était-ce l'écho de la Muraille elle-même ? Nul ne sut le dire. Mais elle annonça, et son timbre vibra jusque dans la chair des invités :

— Michael Thomas... et sa dame.

Alors tous les regards se tournèrent. Masques vénitiens, plumes noires, dorures étincelantes : derrière ces visages anonymes, des yeux brûlaient d'un éclat singulier. Chaque invité, suspendu dans l'instant, semblait reconnaître sans comprendre. Comme si, sous l'artifice de la mascarade, un savoir ancien s'était réveillé, contraignant chacun à s'incliner intérieurement devant ces deux êtres.

Main dans la main, Michael et Clara franchirent le seuil. L'éclat des lustres se refléta sur leurs masques, sur leurs yeux, et toute la salle sembla s'incliner autour d'eux, comme si la prophétie, depuis l'ombre des siècles, venait de trouver sa scène.

À l'intérieur, le manoir se dévoilait comme un sanctuaire des fastes anciens. La lumière des lustres de cristal, suspendus au plafond orné de fresques pâlies par le temps, tombait en pluie d'or

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

sur les parquets cirés, les colonnes de marbre, les étoffes riches qui habillaient les murs. Chaque reflet se multipliait dans les miroirs immenses, donnant l'impression d'un univers infini où la fête se répercutait à l'infini.

La musique, portée par un quatuor dissimulé derrière des drapés de velours, vibrait de notes graves et élégantes. C'était une mélodie presque sacrée, sous ses airs de valse, qui enveloppait chaque geste d'une gravité troublante. Les conversations bruissaient, étouffées sous les masques, en un murmure continu où l'on devinait autant de secrets que de sourires.

Les invités, parés de costumes éclatants, robes de soie écarlates, bleus profonds brodés d'or, vestes sombres aux brocards étincelants, brillaient. Mais, sous chaque masque peint, les regards scintillaient d'un éclat curieux, presque déferent, à la vue de Michael et Clara. Plumes et dorures ne dissimulaient pas ce frisson collectif : tous avaient senti, sans pouvoir le nommer, que quelque chose dépassait la simple fête.

Clara, à son bras, paraissait flotter. Sa robe noire, caressée par la lumière, semblait taillée dans l'ombre elle-même, chaque pli épousant ses formes comme s'il avait été conçu pour elle seule. Son masque délicat, rehaussé de filigranes dorés, ne cachait pas l'éclat de ses yeux : deux flammes vives qui captivaient ceux qui croisaient son regard.

Michael, droit et sombre, portait un masque noir aux lignes sévères, soulignant la profondeur de son regard. Il avançait comme un prince d'ombre, sûr de lui, et pourtant, sous cette maîtrise, son cœur battait trop vite. Il le savait. Elle le savait. Mais, pour les autres, ils n'étaient que deux silhouettes souveraines, éclatantes, dont la simple entrée avait suffi à plier le silence.

À cet instant, rires et murmures, valse et toasts n'étaient qu'un décor. Car derrière l'apparat, une certitude invisible se dessinait : la prophétie avait trouvé chair.

Soucieux de préserver leur bulle, Michael ne la présenta pas immédiatement à ses parents. La main serrée dans la sienne, il la guida à travers les convives vers un espace plus discret, en retrait du tumulte. Les lustres étincelaient au-dessus d'eux, répandant une pluie d'or sur les boiseries et les fresques. Le parfum capiteux des lys et des roses mêlait son souffle au velours sombre de la musique.

Un serveur glissa près d'eux. Michael saisit deux coupes et en tendit une à Clara.

— À nous, murmura-t-il, les lèvres ourlées d'un sourire tendre, presque fiévreux.

Clara leva les yeux vers lui ; déjà ses joues s'échauffaient. Elle leva son verre, la voix à peine un souffle.

— À nous.

Les bulles éclatèrent sur sa langue, mais rien n'égalait l'ivresse qu'il répandait en elle d'un simple regard.

Une voix, vibrante de malice, fendit l'air derrière eux :

— Vous deux... toujours dans votre bulle.

Clara se retourna. Adrian s'avavançait, le masque légèrement incliné, sourire éclatant, l'élégance ponctuée d'une insolence familière. Il prit sa main et y déposa un baiser théâtral.

— Ravi de te revoir, Clara. Mais je dois te dire... ce soir, tu fais de l'ombre à toutes les dames.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Elle rougit, un éclat de rire s'échappa de ses lèvres.

— Tu exagères...

— Pas du tout, répliqua Adrian en lançant un regard complice à Michael. Et lui, il le sait très bien.

Michael secoua la tête, un sourire amusé brisant sa retenue.

— Adrian, toujours le même. Excessif.

— Non, réaliste, répondit-il avec un clin d'œil. Mais je vous laisse... Il paraît que la musique va commencer. Profitez.

Déjà, il s'éclipsait, laissant flotter dans son sillage une énergie légère, presque insouciante.

Michael se tourna vers Clara, posa sa coupe vide sur un plateau d'argent, puis l'attira doucement plus près. Ses yeux plongés dans les siens, il murmura :

— Clara... veux-tu danser avec moi ?

Elle eut un souffle de surprise, avant qu'un sourire radieux n'éclaire son visage.

— Avec toi... toujours.

Alors, Michael la conduisit vers l'orchestre. Un échange discret avec le premier violon, quelques mots chuchotés, et bientôt les premières notes s'élevèrent. Un air inattendu. Moderne. Hypnotique. La mélodie de *No Time to Die* s'enroula autour d'eux comme une brume noire, sensuelle, envoûtante.

Clara leva les yeux vers lui, fascinée.

— Tu as demandé ça ?

Michael se pencha, ses lèvres effleurant presque son oreille.

— Pour toi. Parce que cette chanson me parle de nous... d'une vérité qu'on ne peut pas fuir.

Et, sur ces mots, il la prit dans ses bras. Lentement, leurs pas s'accordèrent. Chaque mouvement devenait un serment silencieux. La voix, les cordes, le piano emplissaient la salle comme une prière interdite. Mais, pour eux, il n'y avait plus de convives, plus de bal, plus d'orchestre. Il n'y avait que ce souffle, ce baiser suspendu au bord des lèvres, et ce frisson qui les liait au-delà du temps.

La première note s'éleva, sombre et fragile, comme un frisson dans l'air saturé de murmures. Puis la mélodie se déploya, lente, enivrante, et tout sembla se suspendre. *No Time to Die*.

Michael attira Clara contre lui. Sa main se posa sur la courbe de son dos, ferme, brûlante, l'autre saisissant la sienne avec une tendresse possessive. Leurs corps se rapprochèrent, jusqu'à ce que chaque souffle devienne une confession silencieuse.

Leur danse n'avait rien de mondain. Elle n'obéissait pas aux règles apprises ni aux codes d'un bal aristocratique. Non. Elle naissait d'un instinct plus profond, d'un appel souterrain. Michael guidait Clara avec une lenteur envoûtante, chaque pas comme un battement de cœur, chaque mouvement comme une caresse volée.

Clara leva les yeux vers lui. Ses prunelles brillaient derrière le masque, deux éclats d'étoiles. Elle s'y abandonna sans résistance. Son corps se coula dans le sien, et elle sentit son cœur battre contre sa poitrine, rapide, fiévreux, comme s'il craignait de ne pas avoir assez de temps.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Michael... souffla-t-elle, à peine audible, les lèvres effleurant sa joue.

— Chut, murmura-t-il, la voix presque suppliante. Danse. Rien d'autre n'existe.

Et, en effet, plus rien n'existait. Les convives, les chandeliers, pas même la musique. Seulement eux. Leurs ombres enlacées projetées sur le parquet ciré, se mouvant avec une lenteur hypnotique.

Mais, dans la salle, les regards se tournaient déjà. Peu à peu, les conversations se taisaient. Des rires s'éteignaient. On les observait. Fascinés. Comme si la danse de ces deux silhouettes masquées avait convoqué quelque chose de plus ancien que l'art ou la séduction.

Les notes s'enroulaient autour d'eux comme une incantation. Clara, le front effleurant l'épaule de Michael, sentit une chaleur étrange vibrer en elle. Comme si chaque pas résonnait avec une force plus grande qu'elle. Comme si ce bal, ce masque, cette musique n'étaient que le décor d'un rite invisible.

Michael ferma les yeux un instant, la serra plus fort, et une pensée le traversa avec la violence d'une prophétie : *Elle est à moi. Et le monde peut trembler.*

La musique s'éteignit sur une dernière vibration, une note suspendue comme un soupir arraché aux ténèbres. Des applaudissements jaillirent, trop vifs. Michael n'entendit rien. Son sang battait dans ses tempes, ses mains brûlaient d'avoir serré Clara, sa poitrine se soulevait d'un désir qu'il n'avait plus la force de contenir.

Leurs regards, leurs souffles, leurs mains serrées n'appartenaient plus qu'à eux.

Elle était là, dans ses bras, les joues enfiévrées, les lèvres entrouvertes, et le monde entier, jusque dans ses grondements invisibles, s'effaçait.

— Viens, dit-il dans un souffle ardent, presque un ordre, presque une supplique.

Ses doigts se refermèrent sur les siens, et il l'entraîna. La foule s'effaça devant eux comme si leurs pas ouvraient une brèche dans la réalité. Ils franchirent une porte latérale, et le vacarme du bal s'éteignit. Dans le couloir aux pierres froides, il n'y avait plus rien. Rien que leurs respirations, un silence chargé d'électricité et l'inéluctable attraction qui les dévorait.

Michael se retourna brusquement. Son dos heurta la paroi ; Clara fut prise au piège entre la dureté de la pierre et la fièvre de son corps. Ses yeux, sombres, étincelants, s'ancrèrent dans les siens, et sa voix s'éleva, basse, brisée, comme une confession arrachée à un supplicié :

— Tu es en train de me rendre fou.

Il n'attendit pas sa réponse. Sa bouche s'empara de la sienne avec une urgence vorace. Le baiser, d'abord doux, devint brûlant. La passion les submergea, impérieuse. Clara céda, les doigts crispés sur le col de sa veste, son corps se moulant au sien comme si elle n'existait que pour se fondre en lui.

Les mains de Michael descendirent le long de ses hanches, épousant chaque courbe, s'attardant au creux de ses reins, la plaquant

contre lui comme s'il pouvait la faire disparaître en lui. Sa bouche glissa le long de sa mâchoire, s'abattit sur sa gorge offerte. Clara soupira, les yeux clos, la tête rejetée en arrière, abandonnée à l'ivresse.

— Michael..., souffla-t-elle, haletante, son prénom devenant prière.

Il la pressa plus fort, les doigts enfoncés dans le tissu de sa robe, comme pour la marquer, graver ce moment dans sa chair. Puis il posa le front contre le sien ; leurs souffles se mêlèrent, brûlants, inégaux.

— Si je reste une seconde de plus... je ne pourrai plus me contrôler, murmura-t-il, la voix étranglée par le désir.

Un sourire troublé, lumineux, vint ourler les lèvres de Clara. Elle leva la main, caressa sa joue avec une infinie tendresse.

— Alors arrête-toi... sinon je ne pourrai plus m'éloigner non plus.

Leurs regards s'accrochèrent, incendiaires. Le temps se figea. Michael inspira, douloureusement, et recula à contrecœur. Sa main reprit la sienne, mais l'étreinte resta ferme, presque possessive.

— Viens, dit-il enfin, d'une voix encore tremblante. Il est temps.

Ils franchirent de nouveau la porte. Toujours liés, ils regagnèrent la salle de bal. Mais, dans le secret de ce couloir, une frontière invisible venait d'être franchie, et rien, plus jamais, ne pourrait être effacé.

Main dans la main, ils traversèrent la salle. Leurs silhouettes éclatantes se détachaient comme deux flammes jumelles. Les conversations s'éteignirent sur leur passage ; des regards curieux, admiratifs,

envieux se posaient sur eux. Mais Clara ne voyait rien. Elle ne sentait que la chaleur de la main de Michael qui l'ancrerait toujours, chaque pas la menant plus près du moment décisif, comme si le destin, lui aussi, les regardait.

Devant le couple imposant près des colonnes, Michael ralentit. Eleanor réagit la première. Son visage s'illumina d'un sourire éclatant, comme un rayon de soleil traversant les vitraux d'une église. Ses yeux, vifs et ardents, s'attardèrent sur Clara avec une admiration sincère.

— Quelle élégance, ma chère..., souffla-t-elle, la voix soyeuse, vibrante d'émotion. Vous êtes d'une beauté... presque irréaliste.

Clara sentit le sang affluer à ses joues. Elle esquaissa un sourire hésitant, fragile, les doigts crispés dans ceux de Michael. Il resserra leur étreinte, le regard sombre glissant vers elle comme une promesse muette de protection.

Clara inclina légèrement la tête, la voix douce mais assurée malgré l'émotion :

— Je vous remercie, Lady Thomas... Votre accueil me touche profondément. C'est un honneur d'être ici ce soir.

Eleanor lui adressa un sourire encore plus lumineux, les yeux pétillant d'une chaleur sincère.

— L'honneur est pour nous, ma chère.

Michael, silencieux, observait la scène, le regard fier et protecteur posé sur Clara.

À côté d'Eleanor, Lord Edward Thomas demeurait plus sombre, figé dans l'ombre de la colonne. Ses lèvres esquissèrent à peine un

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

sourire, mais ses yeux détaillaient Clara avec une minutie glaciale, comme on jauge une énigme... ou un ennemi. L'air vibra soudain d'un malaise perceptible, invisible aux autres, implacable pour elle.

Michael inspira profondément. Son dos se redressa, sa voix se fit claire, mais une tension brûlait sous le ton lorsqu'il brisa le silence :
— Mère... Père... je vous présente Clara Bennett.

Le prénom résonna dans l'air comme une incantation. Un instant suspendu, lourd, presque sacré. Clara sentit tous les regards se poser sur elle, mais ce fut dans les yeux de Michael qu'elle chercha refuge. Ses prunelles sombres et fiévreuses semblaient lui murmurer qu'elle n'avait rien à craindre... tant qu'il était auprès d'elle.

Alors Edward parla. Sa voix, tranchante comme une lame tirée du fourreau, fendit l'air.

— Bennett...

Le nom claqua, chaque syllabe frappée avec une précision cruelle.

— Vous êtes donc de la famille de Séléna Bennett ? Du Coven de l'Aude ?

Un frisson parcourut la salle. Les masques semblèrent vaciller. Clara baissa les yeux un instant, les lèvres tremblantes, avant de se ressaisir. Sa voix, fragile mais sincère, s'éleva dans ce silence brûlant :
— Oui... Séléna est ma tante.

Un souffle échappa à Michael, rauque, brisé. Ses yeux s'écaraillèrent, incrédules. Les mots s'écrasèrent dans son esprit sans parvenir à se former. *Clara... une Bennett. Clara... une sorcière.* Chaque

battement de cœur résonna comme une déflagration. Il voulut parler, mais sa gorge se noua. Aucun son ne franchit ses lèvres.

Clara, elle, releva le visage, les prunelles brillantes d'une détermination mêlée de trouble.

— Vous... vous la connaissez ?

Un éclat fulgurant traversa les yeux de Lord Thomas, mi-mépris, mi-accusation.

— Bien plus que vous ne l'imaginez, répondit-il, chaque mot saturé d'une rancune ancienne.

Il fit un pas en avant, et soudain Clara se sentit frappée par la force de son regard, aussi acéré qu'un glaive. Les questions tombèrent, lourdes, implacables.

— Savez-vous seulement où vous êtes ? Savez-vous qui nous sommes ? Savez-vous qui est réellement Michael ?

Clara recula d'un pas, les yeux agrandis par le choc, mais sa voix, tremblante, se couvrit d'une fermeté inattendue :

— Michael est... l'homme que j'aime. Peu importe ce qu'il est. Je sais l'essentiel. Et cela me suffit.

La colère d'Edward éclata dans le silence.

— Vous êtes inconsciente ! rugit-il, la voix résonnant sous les voûtes. Vous fréquentez mon fils depuis des semaines, et vous ignorez encore ce qu'il est.

Son regard se tourna vers Michael, lourd de reproches, puis revint se planter dans celui de Clara, impitoyable.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

— Michael n'est pas un simple jeune homme. Il est mon fils. L'héritier du Cercle. Un chasseur, né pour traquer et anéantir ce que vous êtes.

— Père! Assez! éclata Michael, la voix brisée de colère.

Il fit un pas, son corps s'interposant instinctivement devant Clara, les épaules tendues comme un rempart. Ses yeux brûlaient d'une ardeur violente.

— Je t'ordonne de te taire. Pas devant elle. Pas de cette façon.

Edward avança, sa stature imposante écrasant l'air autour d'eux.

— Tu ne peux pas la protéger de ce qu'elle est, Michael! Tu ne peux pas échapper à ton sang.

Alors, Clara, pâle mais vibrante d'une intensité nouvelle, s'avança à son tour. Sa voix fendit l'air, claire, tremblante mais implacable :

— Avant d'être l'héritière du Coven de l'Aude, je suis une femme. Je suis Clara. Et toi, Michael... héritier du Cercle... tu es d'abord l'homme que j'aime. Je sais que tu ressens la même chose.

Elle se tourna vers Edward, le regard défiant celui du grand maître.

— Si nos chemins se sont croisés, ce n'est pas le hasard. Mais vous, Lord Thomas, grand maître du Cercle du Vallum, vous et votre institution nous avez toujours pourchassés, accusés de tous les maux. Vous ne voyez que le mal en nous. Oui, il existe des ténèbres dans chaque clan, mais pas dans le Coven de l'Aude. Nous combattons aussi le mal.

Sa voix monta, presque prophétique :

— Si nos clans restent divisés, nous ne pourrons que contenir l'ombre un temps. Mais la Muraille finira par céder si vous vous obstinez à vouloir nous détruire.

Un silence pesant s'abattit. Tous les regards s'accrochaient à eux, fascinés, horrifiés.

Michael restait muet. Les paroles de Clara l'avaient fendu. Chaque mot sonnait juste, résonnait dans ses entrailles. Et, soudain, tout s'imbriqua : son trouble, chaque fois qu'elle approchait ; les vibrations de la Muraille, chaque fois qu'ils étaient ensemble ; la rage des démons... Oui. Clara en était la cause. Elle était liée. Tout comme lui.

Il sentit le sol vaciller. Ses yeux se perdirent dans le vide, incapables de soutenir la réalité qui s'imposait.

Alors Clara, d'un geste hésitant mais résolu, prit sa main.

Et ce fut comme si la salle s'embrasait. Une lueur jaillit, irradiant de leurs paumes entrelacées. Une aura pure, éclatante, les enveloppa. Les murmures s'étouffèrent. Même Edward recula d'un pas, l'éclat de ses yeux vacillant.

Clara, les larmes aux cils, serra plus fort sa main, cherchant à l'ancrer dans cette lumière. Mais lui se déroba.

Michael, le souffle court, la main tremblante, lâcha brutalement la sienne. Le lien se brisa comme une corde trop tendue. L'éclat s'éteignit aussitôt, englobant la salle dans un silence glacial.

Il ne dit rien. Ne la regarda pas. Son visage s'était fermé, figé dans un masque de marbre. Clara tendit une main vers lui, désespérée, mais il détourna les yeux, ces yeux mêmes qui l'avaient révélée au monde.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Alors le temps se rompit.

Quand sa main échappa à celle de Clara, la chaleur de son toucher s'éteignit comme une flamme privée d'air. Elle sut, d'instinct, de toute son âme, qu'il venait de se produire quelque chose d'irréversible.

Un sanglot déchira sa gorge. Elle recula, vacillante, les yeux noyés de larmes, le cœur arraché morceau par morceau. Puis, dans un geste brusque, presque sauvage, elle se détourna et s'élança hors de la salle. Miroirs, lustres, visages masqués se brouillèrent dans un éclat de lumière et de larmes : tout se dissolvait, comme un cauchemar doré qu'elle fuyait enfin.

Michael resta figé. Son regard accroché à sa silhouette fuyante, sa robe noire se perdant dans le tumulte du bal comme une tache de sang dans l'or des dorures. Chaque pas d'elle résonnait dans sa poitrine comme un coup de couteau. Tout son être hurlait de courir, de la rattraper, de l'arracher au silence cruel qui les séparait. De lui crier qu'il l'aimait, que rien, ni prophétie, ni héritage, ni guerre, ne devrait compter. Mais son corps ne bougea pas. Ses jambes étaient de pierre, ses muscles pétrifiés, la gorge nouée. Prisonnier de lui-même, il demeura statufié, condamné à regarder l'amour de sa vie s'échapper.

Lorsque la porte se referma derrière elle, un vide immense s'ouvrit en lui, un gouffre noir qui l'engloutit tout entier.

La porte claqua et le silence s'épaissit dans la salle, dense comme une chape de plomb.

Tous les regards, sous les masques richement décorés, restèrent fixés sur Michael. Certains empreints de pitié, d'autres d'incrédulité,

la plupart vibrants d'une crainte muette. La lueur jaillie de leurs mains restait suspendue dans les mémoires, une cicatrice qu'aucun applaudissement, aucune musique, ne pourrait effacer.

Edward Thomas rompit le mutisme, la voix basse et glaciale :

— Tu vois maintenant, Michael. Voilà ce que signifie aimer une sorcière. Voilà ce que signifie trahir ton sang.

Michael tourna vers lui un regard furieux, les yeux sombres flamboyants d'un désespoir contenu.

— Taisez-vous...

Mais Edward n'en démordit pas. Son visage demeura impassible, sculpté de sévérité.

— Les prophéties ne nous lient pas. Nous sommes le Cercle. Et toi, mon fils, tu en es l'héritier. Ne l'oublie pas.

À ses côtés, Eleanor Thomas demeurait silencieuse. Ses yeux, pourtant, s'étaient emplis d'une lumière étrange. Pas de colère. Pas de haine. Mais une inquiétude poignante, maternelle, comme si elle avait vu se fissurer en un instant tout ce qu'elle espérait préserver. Son regard glissa de son fils à la porte close, et Michael crut y lire une vérité qu'elle n'osait pas dire à voix haute.

Les murmures naquirent, d'abord timides, puis de plus en plus insistants. Les invités, masques relevés ou à demi ôtés, chuchotaient, oscillant entre scandale et fascination. Certains s'inclinaient vers les colonnes pour se dissimuler, d'autres fixaient Michael avec l'avidité fébrile de ceux qui viennent d'assister à une révélation interdite.

Michael resta immobile, figé dans le vide laissé par Clara. Il sentit sur sa peau le poids des regards, des jugements, des murmures. Rien

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

n'atteignait vraiment la douleur qui lui broyait la poitrine. La seule vérité qui comptait venait de fuir, et il n'avait pas eu la force de courir après elle.

Eleanor fit un pas vers lui, hésitante, mais Edward posa une main ferme sur son bras, l'arrêtant net. Son geste disait tout : désormais, ce fils devait affronter seul les ombres qu'il avait laissées s'abattre sur eux.

Dehors, l'air glacé d'Oxford fouettait les joues de Clara lorsqu'elle s'élança hors du manoir. Les lumières du bal s'éteignirent derrière elle comme un souvenir trop éclatant, déjà insupportable. Son souffle se brisait en sanglots courts, chaque pas sur le gravier résonnant comme une fuite impossible à arrêter.

Adrian, qui fumait distraitement à l'écart, la vit surgir, le visage défait, les larmes traçant des sillons brillants sur ses joues. Il la reconnut à peine tant elle semblait brisée.

— Clara ! appela-t-il, la voix vibrante d'une inquiétude sincère. Clara, qu'est-ce qui se passe ?

Elle chancela, et, d'un geste presque instinctif, se jeta contre lui. Ses bras l'entourèrent, frêles et désespérés ; il sentit son corps secoué de sanglots.

— Peux-tu... me raccompagner ? balbutia-t-elle d'une voix brisée. S'il te plaît... chez moi.

Adrian se raidit, surpris par l'intensité de sa détresse. Mais il ne posa pas de question. Pas encore. Il hocha simplement la tête, l'installa avec précaution dans la voiture, referma la portière, prit le volant.

Le trajet se déroula dans un silence lourd, saturé d'émotions contenues. Le ronronnement du moteur semblait dérisoire face au poids invisible qui emplissait l'habitacle. Clara fixait la vitre, mais ses yeux ne voyaient rien des rues d'Oxford qui défilaient. Ses doigts tremblaient sur sa robe, crispés comme si elle s'accrochait au tissu pour ne pas sombrer. Ses lèvres, rougies par les baisers et la douleur, s'entrouvraient parfois, sans qu'aucun mot ne vienne.

Adrian, les mains serrées sur le volant, la dévorait du coin de l'œil, partagé entre l'élan de la question et la peur de la réponse. Lorsqu'il coupa le moteur devant la librairie, il laissa flotter un silence supplémentaire, espérant qu'elle brise d'elle-même la chape.

— Clara..., murmura-t-il d'une voix presque implorante. Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ?

Elle ne répondit pas. Ses yeux rougis restaient fixés sur le vide, au-delà du pare-brise, comme si les mots d'Edward résonnaient encore, trop terribles pour être dits. Ses mains mal assurées cherchaient déjà son sac, ses clés. Geste mécanique, fébrile, désespéré.

Elle ouvrit la portière sans un regard pour lui, ses larmes reprenant dans le froid de la nuit. Adrian descendit aussi, fit un pas vers elle.

— Clara...

Mais elle ne l'écoutait pas. Ses doigts tremblants fouillaient encore, jusqu'à trouver la clé, comme une délivrance. Son souffle était court, coupé par des hoquets étouffés.

La serrure céda dans un cliquetis, la porte s'ouvrit. Avant qu'Adrian ne puisse l'arrêter, elle disparut à l'intérieur, avalée par

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

l'ombre protectrice de la boutique. La porte claqua derrière elle, dure, implacable, le laissant seul sur le trottoir.

Il resta figé un long moment, les mains ballantes, le regard rivé sur la porte close. L'image de Clara fuyant, le cœur en lambeaux, s'imprima dans sa mémoire comme une plaie. Jamais il ne l'avait vue ainsi : dévastée jusqu'à l'âme. Jamais il ne s'était senti plus impuissant.

Son esprit, malgré lui, dériva vers Michael. Ses mâchoires se crispèrent, une angoisse sourde serrant sa poitrine. *Qu'as-tu fait, Michael?* pensa-t-il. *Et qu'est-ce qui se joue entre vous, qui dépasse même vos vies ordinaires?*

Sous la lueur froide d'un réverbère, Adrian resta immobile, le cœur lourd. Dans son silence, il sut que cette nuit avait ouvert une brèche qu'aucun d'eux ne pourrait refermer. Reprenant lentement ses esprits, il inspira profondément. L'air froid lui déchira la poitrine sans calmer le tumulte qui grondait en lui. Il savait qu'il ne pourrait rien arracher à Clara ce soir, ses sanglots avaient dit plus que tous les mots. Mais son inquiétude, loin de s'apaiser, s'aiguïsa comme une lame. Elle ne portait plus seulement sur elle. Elle portait sur Michael.

Il remonta dans sa voiture d'un geste brusque, les mains crispées sur le volant. Avant de démarrer, il jeta un dernier regard vers la boutique plongée dans l'obscurité. Cette façade familière lui paraissait désormais un tombeau, engloutissant Clara dans ses ombres, la protégeant autant qu'elle l'isolait.

Le moteur s'éveilla dans un grondement rauque, brisant le silence de la rue. Adrian tourna le volant, les phares éventrant la nuit d'une

lumière crue. L'asphalte défilait sous ses yeux, mais son esprit n'était pas sur la route.

Je dois voir Michael, pensa-t-il, les mâchoires serrées. Savoir ce qui s'est dit, ce qui s'est passé. Mais surtout... je crains pour lui. Michael est mon frère, et quelque chose, ce soir, a basculé. Quelque chose qui dépasse tout ce que nous pouvions imaginer.

Les rues d'Oxford s'étiraient, désertes, pétries d'une inquiétude sourde. Le halo des lampadaires glissait sur le pare-brise comme des lueurs spectrales, et chaque virage semblait le conduire plus profondément vers une vérité qu'il redoutait de découvrir.

Puis l'ombre du manoir Thomas surgit au loin, découpée sur le ciel nocturne. Les grilles massives, les colonnes dressées, tout semblait chargé d'une majesté inquiétante. Une promesse de réponses, oui... mais aussi, il le sentait jusque dans ses os, une promesse de tempêtes plus noires encore.

Adrian gara sa voiture au bas du perron. Les torches disposées de part et d'autre projetaient des flammes nerveuses qui léchaient les colonnes, comme si la pierre vibrait d'une fièvre contenue. Il gravit les marches deux à deux, le cœur battant trop lourd, et poussa les portes massives.

À l'intérieur, le bal battait encore son plein, mais l'air avait changé. La musique, bien qu'élégante, sonnait comme un voile tendu sur une tension palpable. Les conversations se faisaient plus basses, les regards plus insistants. Adrian ressentit aussitôt cette atmosphère pesante, comme si tous savaient qu'un drame venait de se nouer.

Il le chercha du regard. Michael.

Et il le trouva.

Debout près d'une colonne, le masque retiré, Michael paraissait vidé, presque spectral. Ses yeux sombres fixaient un point invisible, loin du tumulte. Autour de lui, nul n'osait approcher : même les convives les plus audacieux se heurtaient à une aura de glace qui l'isolait.

Adrian s'avança, son pas résonnant sur le marbre. Arrivé à sa hauteur, il prononça son prénom d'une voix basse, presque une prière :
— Michael...

L'autre ne répondit pas. Les traits figés, le regard perdu. Adrian posa une main sur son épaule, ferme, fraternelle.

— Je l'ai raccompagnée, dit-il simplement. Clara. Elle est rentrée chez elle.

Alors seulement, Michael cligna des yeux, comme tiré d'une transe. Il tourna lentement la tête. Adrian vit, dans ses prunelles, une douleur qu'il n'avait jamais soupçonnée. Un vide abyssal, une détresse nue qui transperçait la façade du chasseur, de l'héritier, de l'homme qu'il croyait invincible.

— Je l'ai perdue, murmura Michael d'une voix brisée.

Adrian secoua la tête, serrant plus fort son épaule.

— Non. Tu ne l'as pas perdue. Pas encore. Dis-moi ce qui s'est passé.

Le silence s'étira. Michael inspira profondément, les mains tremblantes malgré lui. Enfin il lâcha, chaque mot lourd comme du plomb :

— Mon père... devant tous... il a révélé qui j'étais. Et qui elle est.

Adrian resta interdit, le souffle suspendu.

— Michael... qu'est-ce que tu veux dire ?

Michael releva enfin les yeux vers lui. Les traits sculptés par la douleur, les prunelles creusées d'ombre, sa voix basse et rauque vibra d'un aveu trop lourd pour être contenu :

— Clara... elle n'est pas seulement la femme que j'aime. Elle est l'héritière du Coven de l'Aude.

Le silence tomba comme une chape. Adrian sentit son cœur s'arrêter, le souffle coupé net.

— Le... Coven ? répéta-t-il, incrédule, presque dans un souffle étranglé.

Michael hocha lentement la tête.

— Oui. Et moi, je suis l'héritier du Cercle. Tu comprends maintenant ? Nous étions voués à nous rencontrer... mais aussi à nous briser.

Adrian recula d'un pas, secouant la tête, refusant l'idée, comme si son corps cherchait à rejeter cette vérité empoisonnée. Ses lèvres s'entrouvrirent, sans qu'aucun mot ne vienne. Le poids de la révélation l'écrasait.

Michael se laissa glisser contre la colonne, le regard perdu, les épaules affaissées.

— Nous sommes l'arme et la plaie, Adrian. La clef et la fracture. La prophétie l'avait annoncé. Et maintenant... c'est elle. Clara.

Adrian resta un long moment silencieux, le souffle court, les traits tirés, comme si tout le poids des siècles venait de s'abattre sur lui.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Puis il releva lentement les yeux vers Michael, et sa voix se fit basse, rauque d'émotion contenue :

— Tout s'emboîte, murmura-t-il. La Muraille qui s'effrite, l'Aetheris, les Cathares, cette prophétie que je croyais symbolique... C'était donc vrai. Ce que nous cherchions n'était pas une théorie, mais elle. Et toi. Vous êtes les deux faces d'une même vérité.

Michael détourna le regard, le front appuyé contre la pierre froide.

— Oui, souffla-t-il. Et cette vérité nous tue à petit feu. Le Cercle se bat pour la contenir, le Coven pour la libérer, mais aucun ne comprend qu'elle n'appartient plus à personne.

Un silence. Puis, plus bas, presque pour lui-même :

— Si Clara et moi sommes le souffle et la lame... il n'y a plus de retour possible. Nous sommes déjà dans la prophétie, Adrian. Et nos clans vont devoir choisir : nous sauver... ou brûler avec nous.

Librairie & Clôture

Clara, seule dans la pénombre de la librairie, s'était laissée tomber sur le canapé. La pièce respirait à peine : l'odeur des livres anciens, la cire froide des bougies éteintes, tout semblait figé autour d'elle, suspendu dans une douleur qu'elle n'arrivait plus à contenir. Ses mains tremblaient, crispées contre le tissu, et ses yeux fixaient le vide sans le voir.

Elle revoyait son visage.

Michael.

La dernière image d'eux, figée comme une blessure : ses doigts lâchant les siens, ce bref regard avant qu'il ne détourne les yeux, la distance qui s'était creusée entre eux, brutale, irréversible. Ce geste

avait tout brisé. Et pourtant, son corps en portait encore la trace : la chaleur de sa paume, la force de son étreinte, la promesse muette dans ses yeux avant qu'il ne cède à la peur.

Un sanglot étouffé lui échappa. Elle voulut le haïr pour l'avoir laissée là, mais la vérité s'imposa, douce et cruelle : elle l'aimait. Plus qu'elle n'aurait dû. Plus qu'elle ne pouvait le supporter.

Ses pensées dérivèrent vers Isolde, vers les paroles prononcées dans le grand salon, cette prophétie qu'elle avait d'abord crue lointaine, presque légendaire. Deux âmes jumelles. L'une du Coven de l'Aude, l'autre du Cercle du Vallum. Elle ferma les yeux, et soudain tout s'éclaira.

Michael. L'héritier. Celui dont la lignée gardait la Muraille depuis des siècles. Celui que la prophétie annonçait.

Un frisson la parcourut, si intense qu'elle porta une main à sa poitrine pour calmer ce battement fou. Asael. Désormais, elle comprenait. Il ne voulait pas seulement franchir la Muraille : il voulait détruire le lien sacré entre eux, ce souffle qui les unissait. Et Michael... Michael en était la clef.

Des larmes silencieuses roulèrent sur ses joues. Elle se recroquevilla, laissant sa tête tomber contre le dossier du canapé. Tout en elle brûlait d'un amour impossible, d'une douleur qu'aucune prière ne pouvait apaiser. Mais, au milieu du chagrin, une certitude nouvelle s'éveilla : elle ne fuirait plus.

Elle redressa lentement la tête, les yeux encore mouillés, mais animés d'une lueur farouche.

Michael l'avait rejetée par peur, mais il reviendrait. Il le devait. Car ce n'était pas seulement leur amour qu'Asael menaçait. C'était le monde tout entier.

Chapitre VII : Deux âmes, une vérité

Et si elle devait être celle qui rallumerait la flamme, alors elle brûlerait, quitte à s'y consumer.

Ainsi, séparés, tous deux veillaient dans l'obscurité, chacun portant la même plaie, chacun maudit du même amour. Et si leurs corps s'étaient éloignés, leurs âmes, elles, continuaient de s'appeler à travers la nuit, unies malgré l'abîme.

Car, déjà, dans le silence des ténèbres, la Muraille vibrait de leur déchirure.

Et quelque part, au-delà du voile, une silhouette ailée se tenait dans l'ombre, les yeux ardents fixés sur eux. Les plumes noires de ses ailes se pliaient comme des lames sous le vent nocturne. Sa voix n'était qu'un souffle, mais il traversa la nuit, glissant dans l'air comme une caresse empoisonnée :

— Ma petite flamme..., soupira Asael, un sourire cruel aux lèvres. Tu ignores encore ce que tu es, et déjà tu brûles plus fort que les siècles. Bientôt, je t'arracherai à lui. Et, dans ton brasier, c'est le monde tout entier qui s'effondrera.

Son regard se détourna vers Michael, perdu dans ses propres tourments. L'ange déchu inclina la tête, les lèvres fendues d'un rictus glacé :

— Et toi, héritier du Vallum... Tu crois la protéger ? Tu crois tenir le glaive qui barrera ma route ? Tu n'es qu'un jouet du destin, et ton sang sera la clef qui m'ouvrira la porte.

Le souffle de ces paroles s'évanouit dans l'obscurité, mais l'écho resta comme une morsure invisible au cœur de leurs âmes.



Chapitre VIII

Les chaînes du Cercle

Librairie

La librairie, plongée dans la pénombre, n'avait plus rien du sanctuaire qu'elle avait toujours été. Les étagères de bois, les livres serrés les uns contre les autres, tout semblait se resserrer autour d'elle comme une prison. L'air lui-même paraissait épais, saturé d'ombres, suffocant.

Clara tituba, le cœur fracassé. Ses jambes refusaient presque de la porter. Elle s'arracha au canapé où elle s'était effondrée à son arrivée, chancelante, vint s'appuyer contre le comptoir. Ses doigts s'y agrippèrent avec la force désespérée d'un naufragé. Puis son corps céda. Des sanglots sauvages la secouèrent, incontrôlables, lui arrachant la respiration, lui brûlant la gorge.

Chaque larme était une plaie. Chaque sanglot, une condamnation.

Et ses pensées tournaient, féroces, inéluctables. Les mots d'Isolde revenaient comme des lames : la prophétie, Aetheris, l'union des lignées, la Muraille vibrante. Tout ce qu'elle avait fui éclatait à présent dans sa mémoire, impitoyable.

Et soudain, tout se mit en place.

La Muraille.

Ces secousses qu'elle avait tenté d'ignorer.

Ces frissons qui les prenaient dès qu'ils s'approchaient.

Non, ce n'était pas un hasard. C'était eux. Toujours eux. Leur proximité bouleversait l'équilibre, fissurait ce qui avait été bâti pour durer l'éternité.

Un givre implacable descendit le long de sa colonne. Ses bras se croisèrent sur sa poitrine comme pour contenir une vérité trop vaste, trop lourde pour elle seule.

— Pourquoi? ... gémit-elle, sa voix étranglée, à peine audible dans le silence étouffant.

Son regard, trouble, se leva vers le miroir accroché au mur. Elle s'y vit, ses cheveux défaits, son maquillage ravagé, ses yeux rougis. Mais ce n'était pas elle. Non. C'était l'étrangère qu'elle avait toujours refusé de voir : l'héritière du Coven de l'Aude, une sorcière promise à un rôle qu'elle n'avait jamais voulu. Et pourtant, derrière cette vision, une autre vérité transperçait : une femme. Une femme qui n'avait désiré qu'aimer librement, ardemment.

Elle porta une main tremblante à ses lèvres. Elles brûlaient encore de ses baisers. Chaque souvenir de Michael devenait blessure. Chaque sourire qu'il lui avait offert était désormais une preuve de l'impossible.

— Michael... murmura-t-elle, sa voix brisée en un souffle. Je t'aime... mais si tout cela est vrai... alors nous sommes maudits.

Ses genoux heurtèrent le sol avec un bruit sourd. Elle s'y laissa choir, le corps replié, ses sanglots se répercutant contre les murs comme une litanie funèbre. Et dans ce désespoir, la prophétie revint la hanter, chaque mot comme le glas d'un destin qui s'annonçait.

Mais ce qu'elle ne savait pas, c'est que son silence, sa douleur nourrissaient déjà les pierres d'Oxford. La Muraille vibrait, non plus comme une plainte compatissante, mais comme une convulsion fiévreuse. Dans l'ombre, Asael se délectait de cette déchirure, savourant leur séparation comme une victoire invisible. Chaque battement de leur détresse résonnait contre le voile, élargissant les failles. Tout s'inclinait vers lui, chaque larme, chaque soupir, tout allait dans son sens.

Clara et Michael n'étaient pas simplement deux êtres arrachés par la haine de leurs lignées. Ils étaient les Élus. Les porteurs d'un fragment d'âme brisé il y a des siècles, enfin réunis. Leur amour, plus grand que le sang et plus profond que la haine, avait réveillé ce qui dormait depuis trop longtemps.

Et dans les ténèbres d'Oxford, la vérité s'inscrivait déjà: tôt ou tard, leur union serait le foyer. Là où lumière et ténèbres s'embrasaient. Là où la prophétie scellerait le destin du monde.

Michael monta les marches comme un spectre. Chaque pas résonnait contre les murs du manoir, vide et glacé, et le silence autour de lui n'était brisé que par l'écho de son souffle irrégulier. Lorsqu'il poussa la porte de sa chambre, une obscurité épaisse l'accueillit, presque étouffante.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

La pièce, d'ordinaire refuge, paraissait soudain étrangère. Les rideaux tirés laissaient filtrer une lueur timide de lune, projetant des reflets d'argent sur le bois sombre du mobilier. Les livres, les portraits, les reliques anciennes, tout lui renvoyait un reproche muet. Ici, il n'y avait plus de force, plus d'héritier, plus de Cercle. Seulement un homme brisé.

Il s'assit lourdement sur le bord du lit. Ses poings vinrent se refermer sur ses genoux avec une crispation douloureuse, comme si ce geste dérisoire pouvait contenir le tumulte qui hurlait en lui. Ses épaules, larges et droites d'ordinaire, s'affaissèrent sous un poids invisible.

Il ferma les yeux. Les images le lacérèrent aussitôt : Clara, ses larmes, son cri muet, sa silhouette qui s'échappait dans la nuit. Chaque fragment de souvenir s'imprimait comme une lame dans sa chair. Et, sans prévenir, une larme glissa. Unique. Solennelle. Lourde et brûlante. Elle roula le long de sa joue, s'écrasant contre sa peau comme une confession qu'il n'avait jamais voulu admettre.

La colère jaillit aussitôt, violente, dirigée contre lui-même. Pourquoi avait-il lâché sa main ? Pourquoi n'avait-il pas eu la force de se dresser face à son père, face au monde, face à ce destin maudit ?

Il se leva brusquement, fit quelques pas dans la chambre, ses poings toujours serrés, son souffle trop court. Le miroir accroché au mur refléta son visage défait : ce n'était pas l'héritier du Cercle qu'il y vit, mais un homme vidé, mutilé par l'absence. Un amant qui venait de perdre plus que son cœur : son âme.

Dans l'air pesait une lourdeur presque tangible, comme si la chambre elle-même retenait son chagrin. Les murs semblaient vibrer de ce silence, complices d'un secret trop grand. Michael baissa la

tête, la gorge nouée, incapable de contenir ce vide. Et, au fond de lui, une certitude se fit jour, amère et inévitable : il n'y aurait plus de paix. Pas tant que Clara lui serait arrachée. Pas tant que la prophétie le tiendrait prisonnier.

Puis la porte s'ouvrit, sans frapper.

Lord Edward Thomas entra, son ombre massive envahissant la pièce. Sa silhouette droite, ses yeux glacés, reflétaient un mélange de colère et de mépris.

— Voilà donc ce que tu es devenu, gronda-t-il, sa voix lourde comme une condamnation. L'héritier du Cercle... réduit à pleurer pour une sorcière.

Michael se retourna d'un coup. Ses yeux flamboyaient, ses lèvres se retroussèrent comme sous l'effet d'une douleur insupportable.

— Tais-toi ! cracha-t-il. Tais-toi, tu n'as aucune idée... aucune idée de ce qu'elle est pour moi.

Edward avança d'un pas lent, chaque mouvement calculé, son autorité pesant comme un glaive au-dessus de son fils.

— Elle est une ennemie, Michael. Une Bennett. Une héritière du Coven de l'Aude. Et toi, tu l'as amenée ici, dans ma maison, au cœur du Cercle, comme si tu voulais nous livrer aux flammes toi-même !

Michael rit, mais c'était un rire brisé, étranglé par la douleur.

— Tes guerres ! Tes flammes ! Tes murs bâtis de sang et de haine ! Voilà tout ce que tu m'as transmis, père. Et regarde autour de toi ! Ce sont tes chaînes, ton Cercle, qui m'ont conduit à ça. À perdre la seule chose... la seule personne que j'aime !

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Edward le fixa longuement. Ses traits restèrent figés, mais une colère sourde enflamma ses yeux.

— Tu parles comme un enfant. Tu crois aimer ? Tu crois savoir ce que signifie aimer, quand ton devoir est de protéger le monde contre ce qu'elle représente ? Elle est le chaos, Michael. Elle est le poison.

Michael bondit, franchit la distance qui les séparait, planta son regard brûlant dans celui de son père.

— Le poison, c'est toi ! rugit-il. Toi, tes ordres, tes prophéties, tes secrets ! Le Cercle ! Tout ce que vous m'avez fait porter sur mes épaules ! Vous m'avez volé ma vie, mon enfance, mes choix... et maintenant vous voulez m'arracher Clara.

Edward, pour la première fois, recula d'un demi-pas. La voix de son fils avait pris un timbre nouveau : rauque, sauvage, presque inhumain. Michael, haletant, reprit, ses poings tremblant de rage :

— Je maudis ton Cercle, père. Je maudis ton trône, tes serments, ta Muraille. Si c'est ça être héritier... alors je n'en veux pas. Qu'ils brûlent, tous ! Qu'ils tombent avec toi !

Edward resta immobile, la respiration lente mais lourde, son regard cloué sur son fils comme s'il découvrait pour la première fois l'ampleur de sa rébellion. Puis sa voix s'éleva, glaciale :

— Tes paroles sont celles d'un traître, Michael. Souviens-toi : on ne fuit pas ce que l'on est. Et un jour, tu devras choisir. Entre ton sang et ton désir.

Les deux hommes se faisaient face, leurs voix brisées par des siècles de haine héritée. L'air vibrait, chargé d'une violence contenue. Et soudain, une autre voix fendit le tumulte.

— Ça suffit!

Eleanor se tenait sur le seuil. Sa robe claire tranchait avec l'ombre du couloir, ses yeux brillaient d'un éclat humide. Elle avait entendu chaque mot, chaque éclat. Ses pas hésitants la menèrent jusqu'à Michael, et elle posa une main tremblante sur son visage.

— Tu es mon fils avant d'être l'héritier, Michael, murmura-t-elle, sa voix douce mais ferme. Ton cœur n'est pas une faute.

Edward la fixa, indigné.

— Eleanor, tu l'affaiblis! Tu l'arraches à son devoir.

Elle se tourna vers lui, et, dans son regard, il n'y avait plus la douceur habituelle, mais une révolte muette.

— Non, Edward. C'est ton cœur de pierre qui risque de le perdre. Tu veux faire de lui une arme, mais moi, je veux qu'il reste un homme.

Michael ferma les yeux sous la caresse de sa mère. Ses poings se desserrèrent lentement. Pourtant, au fond de lui, la colère continuait de brûler, insatiable. Car il savait déjà qu'aucun mot, ni d'Eleanor ni d'Edward, ne pourrait effacer la déchirure de ce soir.

L'aube s'étirait à peine, un voile de nacre et d'argent ourlant le ciel, lorsque Clara franchit le seuil du manoir Bennett. Elle paraissait une apparition, une ombre fissurée. Ses traits portaient la fatigue d'une nuit sans sommeil; ses yeux, gonflés de larmes, semblaient flotter dans un rêve cruel. Ses pas hésitants glissaient sur les dalles; ses

mains, toujours tremblantes, se serraient contre son corps comme si elle voulait retenir la nuit qui l'avait dévorée.

À peine la porte close, Séléna apparut au détour du couloir, droite et calme, drapée dans sa robe sombre comme à son habitude. Mais, dès qu'elle aperçut Clara, son visage se figea. La pâleur de sa nièce, ses mains tremblantes, ses yeux perdus dans le vide : tout en elle trahissait un bouleversement profond. En un instant, Séléna traversa la pièce, son pas vif tranchant le silence.

— Clara... qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle, la voix soudain plus douce, presque maternelle, en posant ses mains sur ses épaules.

Clara, encore haletante, chercha ses mots, mais aucun ne venait. Et, dans le regard de Séléna, l'assurance tranquille avait déjà cédé la place à une inquiétude qu'elle ne pouvait plus dissimuler.

Clara s'effondra dans un vaste fauteuil aux coussins profonds, ses doigts crispés sur ses genoux, ses épaules voûtées, sa respiration saccadée. Elle semblait prête à se briser. Séléna posa une main légère, mais ferme, sur son épaule. Et déjà, dans l'ombre, Isolde se tenait là, immobile, ses yeux verts étincelant d'une intensité qui traversait la chair, comme si elle scrutait l'âme même de Clara.

— Clara... parle, murmura Séléna, sa voix douce, mais ciselée d'angoisse. Dis-moi ce qui t'a mise dans cet état.

La gorge serrée, Clara inspira difficilement. Chaque mot semblait une pierre qu'elle devait arracher de sa poitrine.

— Tout a commencé... il y a quelques semaines, dit-elle enfin, d'une voix tremblante. À la bibliothèque universitaire... j'ai rencontré quelqu'un. Michael Thomas.

Le nom s'échappa de ses lèvres comme une confession interdite. Ses yeux s'embuèrent davantage, ses doigts se crispèrent plus fort encore.

— Dès l'instant où je l'ai vu, il y avait... quelque chose. Invisible, mais brûlant. Une force qui m'attirait vers lui. Je n'ai pas su résister. J'ai voulu le connaître, même si je savais que je m'approchais d'un mystère... peut-être d'un danger.

Ses lèvres frémirent, ses joues se mouillèrent de larmes.

— Nous nous sommes revus. Toujours par hasard... ou peut-être pas. Comme si une main invisible nous poussait l'un vers l'autre. Et, chaque fois, je riaais. J'oubliais tout. Avec lui, j'étais quelqu'un d'autre. J'étais vivante.

Un sanglot jaillit, mais elle continua, les yeux levés vers la flamme vacillante du foyer, comme pour y puiser de la force.

— Puis il y a eu le bal, hier soir. J'y suis allée, le cœur terrifié mais exalté. Michael me disait que rien ne comptait, sinon nous. J'y ai cru. Je me sentais... choisie. Unique.

Elle releva enfin les yeux. Les flammes reflétaient dans ses prunelles comme des éclats de verre brisé.

— Mais tout s'est effondré. Quand il m'a présentée à ses parents... à l'instant où ils ont entendu mon nom, Bennett, leurs visages se sont figés. Et soudain, les questions ont jailli : « Êtes-vous la nièce de Séléna Bennett ? Du Coven de l'Aude ? »

Ses lèvres se mirent à trembler.

— Oui, je leur ai dit. Oui, Séléna est ma tante. Et alors...

Sa voix se brisa. Ses larmes jaillirent comme un torrent.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Dans le silence lourd qui suivit, Séléna et Isolde échangèrent un regard. L'évidence les frappa de plein fouet. Ce nom. Michael Thomas. La lignée du Vallum. L'héritier du Cercle. L'enfant qu'elles avaient toujours craint.

Et Clara, sanglotant dans le fauteuil, ne savait pas encore qu'en prononçant ce nom, elle venait d'ouvrir la porte d'une vérité millénaire.

Derrière elle, Séléna et Isolde restèrent figées, pétrifiées, conscientes qu'un pas irréversible venait d'être franchi. Depuis le soir où le palimpseste avait brûlé d'une lueur ancienne sous l'aura de Clara, elles n'avaient plus eu le moindre doute : elle était l'Élue. L'héritière de la prophétie. La clé. Clara elle-même, malgré sa jeunesse et ses hésitations, l'avait compris au plus profond de son être.

Mais ce que toutes trois ignoraient, ce que nul pressentiment n'avait osé leur souffler, c'était l'identité de l'homme qu'elle aimait. Car, dans ses confidences douloureuses, ce nom était tombé comme une sentence : Michael Thomas. L'héritier du Cercle. L'enfant du Vallum. Celui dont la lignée avait juré la perte des sorcières de l'Aude.

Leurs regards se croisèrent, Séléna et Isolde, et l'ombre d'une même terreur y passa. La prophétie, elles l'avaient étudiée, redoutée, attendue.

Dans le silence pesant du salon, le feu craquait doucement, comme s'il riait de leur stupeur. Et toutes trois, chacune à sa manière, sentirent cette vérité les traverser : la prophétie ne s'était pas seulement éveillée. Elle avait déjà choisi son chemin.

Clara se leva du fauteuil d'un mouvement hésitant, comme si ses propres os refusaient de la porter. Ses mains effleurèrent un instant l'accoudoir, dernier refuge avant l'abîme, puis se détachèrent, vides. Elle franchit le seuil du salon, et le manoir s'ouvrit devant elle, immense, figé, saturé de silence.

Ses pas s'engagèrent dans le couloir, lourds, résonnant comme des glas. Chaque marche de l'escalier qui s'élevait devant elle paraissait la juger, peser sur ses épaules comme une sentence. Elle posa le pied sur la première, et la sensation fut celle d'un plomb arraché au gouffre.

Elle monta ainsi, pas après pas, les larmes brouillant ses yeux. Les boiseries craquaient autour d'elle comme pour se refermer, prison de mémoire et de douleur. Quand enfin elle atteignit le palier, elle n'était plus qu'un souffle brisé, une silhouette vacillante dans la pénombre du manoir.

Elle poussa la porte de sa chambre, et le grincement des gonds résonna comme un cri dans le silence. La pénombre l'accueillit, lourde, chargée du parfum ancien des étoffes et du bois ciré. Chaque objet semblait l'observer, témoin muet de son désarroi.

Clara s'avança à pas lents, presque chancelants. Ses doigts frôlèrent le dossier du lit, mais elle ne s'y arrêta pas. Sans un mot, elle détourna le regard et poursuivit, ses pas glissant jusqu'à la porte de la salle de bains. Elle posa la main sur la poignée, hésitante, comme si l'air même lui résistait, puis la tourna doucement.

Et la lumière froide s'épanouit devant elle.

Devant le miroir de la salle de bains, son reflet la foudroya. Ses traits défaits, ses yeux rougis, ses lèvres gonflées par les larmes et les baisers

arrachés à la veille... Ce n'était plus Clara. Ce n'était plus la jeune femme vive, libre, amoureuse. Dans ce regard brisé, elle vit l'héritière. La sorcière. L'enfant d'une lignée qu'elle n'avait jamais demandée.

Elle détourna les yeux, le cœur au bord de l'explosion, et tourna le robinet. L'eau s'écoula dans la baignoire, lourde, apaisante, montante comme un voile de chaleur. Elle s'y glissa, laissant la caresse brûlante envahir son corps, envelopper ses muscles tendus par l'angoisse. Ses mains effleuraient la surface, cherchant un ancrage, comme si, dans ce miroir liquide, se trouvait une réponse.

Mais son esprit refusait le repos. Les paroles d'Isolde. La prophétie. Le nom de Michael. Le regard de Lord Thomas. Tout revenait, en un cycle infernal, jusqu'à l'étouffer. Et soudain, une vérité brutale s'imposa, comme un glaive enfoncé dans sa poitrine : elle ne pouvait pas le perdre. Pas lui. Pas maintenant.

Tout son être le savait. Michael. Toujours Michael. Lui seul. Son aura dans la sienne, sa main sur la sienne. C'était lui qui faisait vibrer la Muraille. C'était lui qui réveillait cette magie ancestrale au creux de ses veines. Lui dont la seule présence suffisait à briser le sommeil des forces anciennes.

Manoir Thomas

Elle ferma les yeux, l'eau chaude glissant sur son visage comme une larme douce. Et là, dans le tumulte de son chagrin, une certitude brûlante jaillit : ils n'étaient pas un hasard. Ils étaient l'accomplissement. L'énigme et la réponse. Deux moitiés d'une même âme, déchirée il y a des siècles, réunies enfin pour accomplir une destinée trop vaste pour qu'aucun d'eux ne la nie.

Et, alors qu'elle murmurait son nom dans le silence, Michael, quelque chose changea.

La chaleur de l'eau céda la place à une chaleur plus vaste, plus profonde. Elle porta une main tremblante à sa poitrine, et soudain une lumière douce, dorée, jaillit de son corps. Une aura l'enveloppa, éclat immatériel qui vibrait avec son cœur. La vapeur de la pièce dansait sous cette clarté, l'eau de la baignoire frémissait comme si une force invisible la caressait.

Clara inspira, haletante, étourdie par cette puissance qui la traversait. C'était la même flamme qu'elle sentait lorsqu'il la touchait. La même force qui vibrait à chacun de leurs baisers, à chaque frisson partagé. Et dans cette lumière, elle sut : leur amour n'était pas une malédiction. C'était la source de leur pouvoir.

Un sourire fragile, tremblant, se dessina sur ses lèvres.

— Quoi qu'il en coûte... je le retrouverai.

Ses larmes s'arrêtèrent. Ses yeux, encore brillants, n'étaient plus seulement ceux d'une femme blessée. Ils brûlaient d'une résolution nouvelle. Car elle le comprenait désormais : ils étaient l'amour fait chair, la prophétie incarnée. Et rien, pas même la Muraille, pas même les siècles de haine, ni même Asael lui-même, ne pourrait briser ce lien.

De l'autre côté de la ville, l'aube se leva sur un ciel voilé, saturé de nuages gris qui semblaient peser sur Oxford comme une chape funéraire. Michael franchit le perron du manoir, ses épaules alourdies par un fardeau invisible ; à ses côtés, Eleanor avançait d'un pas mesuré, retenu, comme si chaque battement de ses talons sur la pierre retardait l'inévitable.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Elle marchait à son bras, et son regard, ce regard de mère, tendre, lumineux, mais traversé d'angoisse, se posait sur lui comme une bénédiction fragile. Quand ils atteignirent la voiture, elle s'arrêta, posa une main fine et délicate sur sa manche. Le geste paraissait anodin, mais Michael sentit la supplique silencieuse, le désespoir contenu dans cette caresse.

— Ton père et le Conseil t'attendent, dit-elle enfin, d'une voix douce, mais tendue comme une corde prête à rompre.

Elle leva ses yeux vers lui. Dans la clarté trouble du matin, ses prunelles semblaient chercher à imprimer en lui une force qu'elle seule pouvait encore lui offrir.

— Quoi qu'il se passe là-bas... reste toi-même.

Ses doigts se crispèrent sur sa manche, comme si elle refusait de le livrer dans la gueule du loup, et, plus bas, dans un souffle presque arraché, elle ajouta :

— Et surtout... fais attention à toi.

Le cœur de Michael se serra. Il lui offrit un sourire tremblant, une flamme fragile dans l'océan de ténèbres où il s'enfonçait.

— Je le ferai, mère, murmura-t-il, la gorge brûlée par l'émotion.

Et, dans ce bref échange, il sut qu'au milieu des ombres qui l'attendaient, il ne serait jamais tout à fait seul.

Le trajet jusqu'au Cercle fut un calvaire silencieux. La pluie se mit à tomber en nappes fines, dessinant des rivières sur les vitres,

effaçant les contours de la ville comme si Oxford elle-même s'était mise en retrait, spectatrice figée de son supplice. Michael demeurait immobile sur le siège, le dos droit, les poings crispés, sentant chaque seconde l'écraser sous le poids de ce qui l'attendait.

Ce n'était pas une convocation. C'était un jugement.

Chaque rue avalée par la voiture lui rappelait la vérité cruelle : il allait devoir parler. Ouvrir la bouche et laisser jaillir ce qu'il avait tenté d'ensevelir dans les ombres de son silence. Il allait devoir avouer Clara. Avouer cet amour qui n'avait cessé de brûler en lui, de consumer chaque pensée, chaque geste.

La Muraille.

Ses frémissements, ses vibrations qui secouaient la pierre millénaire comme un corps pris de spasmes. Jamais elle n'avait réagi de cette manière. Jamais... sauf lorsque Clara était là. Leur seule proximité déclenchait une onde, un souffle invisible, comme si les murs séculaires reconnaissaient en eux une vérité interdite. Comme si leur union déchirait l'équilibre ancien.

Michael détourna les yeux de la vitre, ferma un instant les paupières. Et elle surgit aussitôt, éclatante et brisée dans son esprit : Clara. Ses larmes, ses lèvres tremblantes, son regard noyé de douleur. La brûlure de ses baisers encore inscrite sur sa bouche. Son souffle sur sa peau. Tout en elle revenait avec une telle intensité qu'il en eut le vertige.

Une douleur sourde lui éventa la poitrine. Comment la renier ? Comment renier ce qu'ils étaient, ce qu'ils représentaient l'un pour l'autre ? Et pourtant, face au Conseil, il n'y aurait pas de place pour l'amour. Il n'y aurait que l'analyse froide, implacable. Eux ne verraient pas la tendresse ni le feu. Ils verraient une anomalie. Une faille.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Et, dans le silence de la voiture, Michael comprit que ce n'était pas seulement lui qu'on jugeait. C'était leur amour tout entier, ce fil incandescent entre deux âmes que les siècles avaient séparées.

Il rouvrit les yeux. Le siège du Cercle se dessinait déjà, austère, monumental, comme un tombeau dressé au cœur de la ville. Et dans ses entrailles, il allait devoir faire face à l'indicible vérité : son amour était devenu une menace. Un séisme. Une fracture dans le monde.

Le manoir du Cercle Vallum

Lorsque la voiture s'immobilisa devant les lourdes grilles de fer forgé, Michael sentit une chape invisible s'abattre sur ses épaules. L'air lui parut plus dense, saturé d'une aura immémoriale, comme si chaque pierre, chaque arbre, chaque parcelle de ce sanctuaire avait été façonné par le sang et les serments des siècles passés. Le domaine du Cercle ne l'accueillait pas : il l'engloutissait.

Il franchit les grilles. Ses pas résonnaient sur les dalles, lourds, presque cérémoniels, comme s'ils l'amenaient non pas à une audience, mais à son propre jugement. Les hautes marches s'élevèrent devant lui comme un autel. Il les gravit lentement, le souffle serré, chaque battement de son cœur cognant dans ses tempes comme un glas.

Arrivé devant les lourdes portes de la chambre du Conseil, il marqua un temps d'arrêt. Ses doigts tremblaient imperceptiblement. L'espace d'un instant, il songea à Clara, à ses yeux baignés de larmes, à la chaleur de son étreinte. C'était pour elle, pour eux deux, qu'il devait tenir tête à ces ombres drapées de traditions.

Les battants s'ouvrirent.

Aussitôt, l'atmosphère changea. L'air vibrait d'une autorité glaciale, saturé d'encens et de poussière sacrée. La grande salle s'étendait devant lui, voûtée, écrasante, baignée d'une lumière crue qui semblait extraire chaque vérité des âmes qui osaient s'y présenter.

Au centre, sur un siège de pierre sombre sculpté de symboles anciens, siégeait Lord Edward Thomas. Son père. Le Grand Maître. Son regard implacable, poli comme une lame, se planta aussitôt dans celui de son fils. Autour de lui, en demi-cercle, les douze autres membres : quatre Sages, gardiens des traditions, le visage grave, les yeux étincelants d'une rigueur millénaire ; quatre Gardiens des Secrets, drapés de silence, comme s'ils étaient eux-mêmes les tombeaux des mystères les plus noirs ; deux chasseurs, dont Samuel, mentor de Michael, les bras croisés, les traits figés dans une sévérité qu'il ne lui connaissait pas.

Edward parla le premier, sa voix grave résonnant sous les voûtes.

— Michael. Tu sais pourquoi tu es ici.

— Oui, père, répondit-il, le dos droit mais le cœur en feu.

— Alors, dis-moi... pourquoi ? Pourquoi cette trahison ? Pourquoi avoir souillé ton sang en t'alliant aux ennemis du Cercle ?

Un Sage leva la main, ses yeux brillants de sévérité.

— Les Bennett. Du Coven de l'Aude. Des hérétiques. Des corruptrices. Et toi, héritier du Vallum, tu t'es laissé séduire par l'une d'elles.

Michael inspira profondément, ses poings serrés.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

— Ne les appelez pas “corruptrices”, gronda-t-il. Clara n’est pas votre ennemie. Elle est...

Il s’interrompit, mais la flamme dans ses yeux parlait pour lui.

Alors, un des deux chasseurs prit la parole. Sa voix claqua comme une gifle.

— Attention à tes mots, Michael. Tu craches sur ton héritage. Tu craches sur ceux qui sont morts pour défendre ce monde.

Michael se retourna, la rage montante.

— Et que défendons-nous, dites-moi ? Des lois figées dans la poussière ? Une haine archaïque qui nous enferme dans un cercle sans fin ? Nous ne sommes plus au VIII^e siècle ! Le monde change, et le mal aussi. Si nous ne changeons pas avec lui, nous sommes déjà perdus.

Un tumulte parcourut les Sages ; les Gardiens se redressèrent, choqués par son audace. Mais Samuel, lui, resta silencieux. Ses yeux brûlaient d’émotion, mais il ne parla pas : il respectait trop Michael, le considérait comme un fils. Son silence était un serment : il ne serait pas celui qui briserait ce garçon qu’il avait formé.

Edward se leva lentement. Sa stature imposante dominait la salle.

— Assez, dit-il.

Son regard se planta dans celui de son fils, implacable, glacé.

— Je vais te donner un choix, Michael. Clara... ou le Cercle.

Un silence brutal tomba.

Chaque battement de cœur de Michael résonna dans sa poitrine comme un coup de tonnerre. Sa gorge se serra. Son regard se

brouilla un instant. Clara. Le Cercle. Deux mondes, deux loyautés, deux serments impossibles à concilier.

Il pensa à Clara, son sourire, ses larmes, son amour incandescent. Et il pensa aussi aux démons, à Asael, aux ténèbres, à la Muraille qui tremblait, et à ce monde qu'il avait juré de protéger. Il craignait pour elle. Il craignait pour le Coven. Le Cercle ne pardonnait pas.

Il resta muet.

Mais, dans ce silence, dans cette immobilité glaciale, Michael brûlait encore. Ses yeux, sombres et fiévreux, disaient une autre vérité : il n'abandonnerait ni le monde ni Clara. Même si cela signifiait marcher seul, contre tous.

Son silence dura, interminable, jusqu'à ce que les mots jaillissent enfin, arrachés de sa gorge comme un sanglot qu'on mutile :

— Je choisis... le Cercle.

Un frisson parcourut la salle. Les Sages hochèrent la tête avec une satisfaction glacée, les Gardiens s'inclinèrent à peine, comme si l'ordre ancien venait d'être réaffirmé. Mais Michael n'avait pas fini.

Il leva les yeux, ses prunelles brûlantes se plantant dans celles de son père, et sa voix vibra d'une gravité implacable :

— Mais à une condition. Clara Bennett ne devra jamais subir votre haine. Pas un souffle contre elle. Pas une main levée. Si je dois servir le Cercle, ce sera en échange de sa sécurité. Sinon... je ne suis plus rien à vos yeux.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Un silence dur, tranchant, se fit. Edward soutint son regard, la mâchoire serrée, mais ne répondit pas aussitôt. L'air vibrait de tension, comme si les pierres elles-mêmes attendaient sa sentence.

Enfin, il inclina lentement la tête.

— Soit. Tu restes l'héritier. Mais tu jures, ici et maintenant, de ne plus l'approcher. De ne plus croiser sa route, ni ses pas, ni son souffle.

Les poings de Michael se crispèrent. Ses lèvres tremblèrent. Puis il murmura, chaque mot comme une condamnation :

— Je le jure.

Son serment s'écrasa dans l'air comme un couperet. À cet instant, Michael Thomas scella son propre supplice. Il choisit le Cercle, mais ce choix, il le fit non pour lui, mais pour elle. Pour Clara. Pour que le Cercle n'ait jamais l'occasion de poser sur elle ses griffes de fer. Et, dans son cœur, il sut qu'il venait d'être brisé en deux : une moitié vouée à la guerre, l'autre vouée à un amour qu'il ne reverrait plus.

Michael repoussa la lourde porte derrière lui. Elle claqua dans un grondement sourd, comme si elle refermait à jamais le monde qu'il avait connu. Le couloir s'étendait devant lui, froid, interminable, mais il n'avancait pas. Ses mains tremblaient, ses poumons brûlaient, et dans sa poitrine, son cœur battait comme une bête prisonnière.

Tout résonnait encore en lui. Son père. Le Conseil. Le choix.

Et ses propres mots, arrachés dans un souffle désespéré :

« Je resterai fidèle au Cercle... mais seulement si Clara Bennett et le Coven de l'Aude ne subissent aucun tort. Touchez-la, touchez les siens... et je briserai mes serments, fût-ce au prix de ma vie. »

Ils avaient accepté. Le pacte était scellé. Mais cette promesse, il l'avait payée de son sang intérieur. Sauver Clara signifiait la perdre. Il ne devait plus l'approcher. Ne plus la voir.

Il sortit son téléphone, comme en transe. L'écran s'illumina, cruel, affichant son nom : Clara. Son doigt hésita, suspendu, mais la voix de son père gronda encore dans sa mémoire :

« Tu choisis. Le Cercle... ou elle. »

Alors, il détourna son geste, la gorge serrée d'un sanglot qu'il refusa de laisser jaillir. Ses yeux glissèrent plus bas, et il tomba sur un autre nom : Adrian.

Sans réfléchir, il appuya.

— Michael ? dit la voix d'Adrian, étonnée par le souffle brisé de son ami.

— J'ai besoin de te voir, répondit Michael d'une voix basse, tremblante. Ce soir. Tout de suite. Je ne... je ne peux pas porter ça seul.

Adrian n'hésita pas.

— Où veux-tu qu'on se retrouve ?

— Le pub, près du campus, murmura Michael.

Quelques dizaines de minutes plus tard, il franchissait la porte de l'établissement. L'odeur de bois ciré et de bière rance l'assaillit, mais ne calma rien. Adrian l'attendait déjà, dans l'ombre d'un recoin. Ses yeux s'assombrirent en voyant l'état de Michael.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Il s'assit en face de lui, lourdement, les traits tirés comme par des années de fatigue. Sa voix brisa le silence, rauque, étranglée :

— J'ai fait un serment, Adrian... un serment devant le Conseil.

Il leva sur lui ses yeux assombris.

— J'ai choisi le Cercle. Mais à une seule condition : qu'ils ne fassent aucun mal à Clara. C'est la seule chose que j'ai pu sauver. Elle vivra, mais je ne peux plus l'approcher. Plus jamais.

Ses doigts se crispèrent autour de son verre, ses jointures blanchissant sous la pression. Une larme glissa sur sa joue, qu'il ne chercha pas à chasser.

— Tu comprends ? reprit-il dans un souffle brisé. Pour la protéger, je dois la perdre. Pour qu'elle vive, je dois mourir en silence.

Le silence pesa. Adrian, bouleversé, ne répondit pas tout de suite. Mais, dans ses yeux, brûlaient une loyauté inébranlable, une compassion muette.

Michael serrait encore son verre, comme si le cristal fragile pouvait contenir l'ouragan qui grondait en lui. La lumière du pub jouait sur son visage, accentuant les ombres de ses pommettes, la détresse dans ses yeux.

Adrian le dévisageait, les mains croisées devant lui, incapable de masquer l'angoisse qui le rongait.

— Michael... murmura-t-il enfin, la voix basse, presque une prière. Tu es en train de me dire que tu dois renoncer à elle pour la sauver ?

Michael hochâ la tête, un mouvement saccadé, brisé. Ses lèvres tremblaient.

— J'ai juré, Adrian. J'ai juré devant eux. Le Cercle ne lèvera pas la main sur Clara... mais à une seule condition : que je l'oublie. Qu'elle disparaisse de ma vie.

Un silence lourd s'abattit entre eux. Adrian se pencha légèrement, son regard brûlant d'une intensité fraternelle.

— Et toi ? souffla-t-il. Toi, que va-t-il rester de toi, Michael ? Tu crois pouvoir vivre amputé d'elle ? Tu crois pouvoir respirer quand chaque souffle te rappellera son absence ?

Michael détourna les yeux, mais Adrian ne le laissa pas s'enfermer. Sa main frappa doucement la table, pas dans la colère, mais dans l'impuissance.

— Je te connais. Depuis toujours, je sais ce qui vit en toi. Et jamais je ne t'ai vu comme ça. Tu es consumé, Michael. Et tu crois qu'un serment va suffire à étouffer ce feu ?

Sa voix se fit plus grave encore, chargée d'un savoir qu'il portait depuis trop longtemps.

— Tu le sais, pas vrai ? La prophétie... Tu n'y échapperas pas. Ni toi, ni Clara. Vous êtes les deux héritiers. Les Élus. Ceux dont les noms sont inscrits dans les marges du temps.

Michael releva brusquement les yeux, figé. Adrian poursuivit, chaque mot plus lourd que le précédent :

— Seuls vous deux pouvez maintenir la Muraille fermée. Elle réagit à vous, à votre union. Le monde des ténèbres l'a compris. C'est pour cela que les attaques se multiplient. Ce que vous vivez,

Michael, n'est pas seulement un amour interdit : c'est le cœur de la prophétie.

Michael serra les dents, son souffle tremblant.

— Et tu voudrais que je la condamne à ça ? À porter ce fardeau avec moi ?

Adrian secoua la tête, ses yeux sombres brillants d'un éclat farouche.

— Elle est déjà dans la prophétie, qu'elle le veuille ou non. Et toi aussi. Le Cercle peut bien te lier par ses serments, te menacer de ses lois archaïques... mais la vérité est plus grande qu'eux. Le monde des ténèbres sait qui vous êtes. Ils viendront pour vous. Et crois-moi : ce que nous avons vu jusque-là n'est qu'un prélude. Le pire est encore à venir.

Il s'interrompit, sa main se posant fermement sur le poignet tremblant de Michael.

— Si tu restes loin d'elle, tu ne la protégeras pas. Tu la laisseras seule. Et seule, elle n'a aucune chance.

Michael baissa la tête, sa voix se brisa lorsqu'il murmura :

— Si je reste près d'elle, Adrian... je la condamne. Si je m'éloigne... je la condamne aussi.

Le silence vibra, étouffant. Adrian se pencha encore, son ton se fit presque prophétique :

— Alors ne choisis pas entre ton cœur et ton devoir. Choisis Clara. Parce qu'elle, Michael, elle est **ton** devoir. Elle est ta bataille. Et, sans elle... tu n'es rien.

Michael ferma les yeux, écrasé par l'ampleur des mots. Il aurait voulu croire à cette vérité. Mais l'écho du serment, pesant comme une chaîne autour de sa gorge, le ramenait sans cesse à l'impossible.

Michael regarda une dernière fois Adrian, le poids de ses émotions comprimant sa poitrine.

— Merci... murmura-t-il, levant son verre pour un toast qui n'avait rien de joyeux. Je dois y aller.

— Où ça ? demanda Adrian, le sourcil froncé, inquiet.

Michael détourna les yeux, sa voix rauque.

— J'ai besoin de bouger. De penser. De frapper. Je vais rejoindre le Cercle. La salle d'entraînement.

Adrian hocha lentement la tête, ses yeux chargés de cette inquiétude fraternelle qu'il ne savait plus dissimuler.

— Alors sois prudent... et souviens-toi, Michael : tu peux renier des serments, mais jamais ce qui vit dans ton cœur.

Michael quitta le pub d'un pas lourd. La nuit s'abattit sur lui comme un manteau glacé. L'air humide mordait sa peau, mais rien n'apaisait la tempête qui rugissait dans ses entrailles. Chaque pas résonnait en lui comme un glas.

Dans sa voiture, il conduisit en silence, les rues d'Oxford défilant dans un flou d'ombres et de lampadaires brisés par la pluie. Ses doigts étaient crispés sur le volant comme sur une arme. Le visage de Clara surgissait à chaque battement de paupières : ses larmes, ses mains tremblantes, la lumière de son aura. Il revoyait aussi son père, implacable, le Conseil, ces yeux froids qui avaient

fait de son amour un crime. Et la rage montait, inexorable, jusqu'à lui brûler la gorge.

Quand les lourdes portes du manoir se refermèrent derrière lui, Michael n'était plus qu'une plaie ouverte. Ses pas le menèrent dans les profondeurs du domaine, là où résonnaient les échos sourds des entraînements.

La salle était baignée d'une lueur blafarde. Samuel, déjà là, s'éti-rait, ses muscles luisants sous la lumière. Il leva les yeux et vit l'expression de Michael, ce regard noir, incandescent, où brillait une détresse qu'il ne lui connaissait pas.

— Par le ciel... souffla-t-il. Tu as l'air d'un homme qui veut tuer ou mourir.

— Les deux, répondit Michael, arrachant une épée du râtelier. Pas de retenue, Samuel. Pas ce soir.

Le claquement de l'acier emplit la salle. Samuel attaqua, précis, mesuré. Michael para, riposta, les muscles tendus comme des cordes prêtes à se rompre. Chaque choc de lame vibrait dans les murs, chaque pas martelait la pierre comme un coup de tonnerre.

— Plus fort ! rugit Michael, les yeux fous, l'épée sifflant dans l'air.

Samuel gronda en parant le coup.

— Tu frappes comme un damné ! Qu'est-ce que tu cherches, Michael ? Te briser ?

— Oui ! hurla-t-il, abattant sa lame avec une telle violence que l'air se fendit. Oui, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de moi !

Ses attaques se firent sauvages, démesurées. Ce n'était plus un entraînement, mais l'exorcisme d'une douleur insoutenable. Il frappait contre Clara qu'il ne pouvait protéger, contre le Cercle qu'il haïssait, contre ce destin qu'il refusait mais qui le rattrapait toujours.

Samuel paraît, reculait, ses bras tremblants sous la force brute de chaque impact.

— Tu te bats contre toi-même, Michael ! C'est toi que tu veux abattre !

— Tais-toi ! cracha Michael, frappant encore, les yeux noyés de larmes brûlantes.

Un coup trop violent, un angle trop ouvert ; Samuel, pivotant, frappa d'un revers sec son poignet. L'épée de Michael s'échappa de ses doigts, ricochant au sol dans un fracas métallique.

Le silence retomba, haletant. Michael resta immobile, le souffle arraché à sa poitrine. Puis il s'effondra à genoux, ses mains frappant le sol de pierre, son cri étranglé résonnant comme un sanglot arraché à son âme.

Samuel s'approcha lentement, posa une main ferme sur son épaule.

— Tu vas te tuer, Michael. Pas par mes coups. Pas par le Cercle. Mais par ta propre haine.

Michael releva un visage défait, ses yeux étincelants de larmes. Ses lèvres tremblaient, sa voix se brisa :

— J'ai juré, Samuel. J'ai juré de ne plus l'approcher... pour qu'ils lui laissent la vie sauve. Je l'ai condamnée à l'absence... mais c'est la seule manière de la protéger d'eux.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Il serra les poings, frappa le sol à s'en faire saigner les jointures.

— Je hais ce serment. Je hais le Cercle. Je me hais, moi... pour avoir cédé.

Samuel, la gorge serrée, s'agenouilla près de lui, mais garda le silence. Il savait qu'aucune parole ne pouvait apaiser un tel fardeau.

Michael resta là, brisé, la sueur et les larmes coulant sur son visage. Il n'était plus l'héritier. Plus le chasseur. Seulement un homme, déchiré entre l'amour et la chaîne qui l'étranglait. Et, dans son silence, il comprit qu'il ne pourrait fuir longtemps : tôt ou tard, la prophétie le rappellerait. Clara serait son salut ou sa damnation. Peut-être les deux.

Le fracas des lames s'était éteint. Michael, à genoux, les mains crispées contre le sol froid, haletait comme un animal traqué. La sueur perlait sur son front, glissait le long de ses tempes, se mêlant à la brûlure de ses larmes contenues. Son épée gisait à quelques pas, inutile, rejetée, comme lui. Samuel, torse luisant, le regard tendu, gardait sa main posée sur son épaule, ancrage fragile au milieu de la tempête.

Et c'est alors qu'un froissement discret, presque imperceptible, monta de l'ombre. La lourde porte de la salle claqua doucement derrière une haute silhouette.

Lord Edward.

Il avançait lentement, ses bottes résonnant sur la pierre, son visage sévère sculpté par la lumière des torches. Ses yeux s'ancrèrent sur son fils, à genoux, brisé, et un rictus amer déforma ses traits.

— Voilà donc l'héritier du Cercle... murmura-t-il, sa voix glaciale emplissant l'espace. À genoux, désarmé, consumé par une passion ridicule.

Michael releva lentement la tête. Son regard, noir de rage et de douleur, accrocha celui de son père.

— Taisez-vous, gronda-t-il, la voix étranglée.

Edward continua d'avancer, implacable, son ombre s'allongeant sur les pierres.

— Non. Tu m'écouteras. Tu as failli à ton rôle, Michael. Devant le Conseil, tu as osé demander grâce pour une Bennett. Tu as osé imposer une condition à ton serment. Tu nous as tous couverts de honte.

Michael se redressa sur un genou, tremblant encore, mais ses poings se crispèrent.

— J'ai juré fidélité au Cercle, oui, cracha-t-il. Mais seulement à une condition : que vous ne touchiez pas à Clara. Vous avez accepté. Vous avez lié votre honneur au mien.

— Une faiblesse ! tonna Edward, les yeux flamboyant d'une colère froide. Elle sera ta perte. Tu es l'héritier du Vallum, l'arme forgée pour protéger ce monde, et tu te laisses consumer par une sorcière !

Michael se releva d'un bond, le souffle brûlant.

— Ne l'appellez pas ainsi ! hurla-t-il, les poings serrés, le torse se soulevant de rage. Avant tout, elle est Clara. Elle est la femme que

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

j'aime, et aucun de vos décrets, aucune de vos lois archaïques, ne changera cela !

Samuel, jusque-là silencieux, s'interposa d'un pas, levant une main.

— Seigneur Edward, dit-il gravement, la voix vibrante, assez. Ce garçon se bat chaque nuit comme si le monde entier pesait sur ses épaules. Vous le brisez avec vos exigences, mais moi, je vous le dis : sans lui, le Cercle ne serait déjà plus.

Edward le fixa, furieux, mais Samuel ne baissa pas les yeux.

Michael, les poings encore tremblants, reprit, la voix brisée mais vibrante de défi :

— Nous ne sommes plus au VIII^e siècle, père ! Le monde change. Les ténèbres aussi. Si nous restons prisonniers de vos lois, de vos rancunes, nous serons balayés ! Et peut-être... peut-être que l'avenir ne se gagnera pas par la haine, mais par l'union. Même si cette union est avec le Coven de l'Aude.

Un silence de plomb s'abattit. Samuel ferma brièvement les yeux, comme si les mots de Michael avaient ouvert une brèche irréversible.

Edward, lui, serra les mâchoires, son visage se durcissant davantage encore.

— Si tu crois pouvoir réécrire les fondements du Cercle, tu te trompes, Michael. Tu n'as qu'un choix : le Cercle, ou elle. Et puisque tu as déjà prononcé ton serment... sache-le : si un jour tu faiblis, si un jour tu romps ta parole, c'est moi qui te briserai.

Michael trembla. Mais dans son regard, il n'y avait plus de peur. Seulement une lueur noire, fiévreuse, une détermination brûlante.

— Alors brisez-moi, père... mais jamais vous ne la toucherez. Jamais.

Il resta debout, face à lui, silhouette solitaire mais fière, le souffle court, les poings crispés, les yeux encore embrasés de larmes et de rage. Edward, impassible, détourna enfin les talons et quitta la salle, sa cape effleurant le sol comme une sentence.

Samuel, seul avec Michael, soupira longuement, puis posa une main lourde mais fraternelle sur son épaule.

— Tu es en train de porter une guerre que nul avant toi n'a osé affronter, murmura-t-il. Mais souviens-toi : même une guerre se gagne avec un cœur intact. Ne le laisse pas mourir.

Michael, haletant, la tête baissée, ne répondit pas. Mais, en lui, une vérité brûlait déjà : son serment au Cercle n'était qu'une chaîne. Son véritable serment, celui qu'il n'avait prononcé qu'en silence, c'était à Clara qu'il l'avait fait.

La nuit enveloppait encore le manoir Bennett de son manteau profond, mais, dans les couloirs, une autre clarté s'était levée. Clara descendait les marches de pierre, ses pas lents mais assurés, comme si elle marchait vers une destinée dont elle n'avait plus peur. Sa robe claire effleurait les dalles, la flamme des chandelles vacillait à son passage, comme saluant déjà l'éveil de ce qui brûlait en elle.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Isolde l'attendait dans le vestibule, silhouette hiératique, les mains croisées devant elle. Ses yeux, d'un reflet lunaire, d'ordinaire insondable, semblaient ce soir adoucis par une étrange gravité. À ses côtés, Séléna, droite, la mâchoire crispée, observait sa nièce descendre comme on contemple une offrande sacrée, partagée entre une fierté brûlante et une angoisse muette.

— Tu as décidé, dit Isolde dans un souffle, plus constatation que question.

Clara hocha la tête. Ses yeux brillaient d'une lumière intérieure : ni larmes, ni colère, mais la certitude d'une vérité nouvelle.

— Oui. Je sens son appel, Isolde. Le palimpseste m'attire. Ses mots brûlent dans ma chair sans que je les aie lus. Si je ne vais pas à lui, c'est lui qui viendra à moi. Alors... conduis-moi.

Un silence, lourd comme un serment. Puis Isolde inclina légèrement la tête ; ses lèvres pâles esquissèrent l'ombre d'un sourire.

— Viens. Que la vérité s'écrive enfin en toi.

Séléna, quant à elle, posa brièvement sa main sur celle de Clara. Son regard brillait d'une inquiétude farouche.

— Sache seulement que, quoi qu'il advienne là-bas, je serai à tes côtés. Tu n'es pas seule, Clara. Tu ne le seras jamais.

Elles traversèrent les couloirs anciens, jusqu'à la crypte scellée depuis des générations. La lourde porte s'ouvrit dans un gémissement sourd, comme si elle reconnaissait celle qu'elle s'apprêtait à accueillir. Un souffle glacé s'en échappa, mais, au lieu de la repousser, il sembla enlacer Clara, l'attirer dans ses bras invisibles.

La salle était ronde, ses murs tapissés de runes qui luisaient faiblement, comme des braises sous la cendre. Et là, sur un autel de marbre noir, reposait le palimpseste. Sa reliure de cuir craquelé vibrait, presque vivante. Les lettres effacées et réécrites à travers les siècles scintillaient par instants, comme si le texte refusait d'être figé, réclamant d'être lu par elle seule. Clara s'avança, et le silence se fit total. Pas un souffle. Pas un battement. Même Isolde et Séléna semblaient contenir leur respiration.

Clara posa sa main sur le cuir ancien. Un frisson parcourut aussitôt son corps, violent, brûlant, comme si mille éclairs avaient jailli de l'ouvrage pour courir dans ses veines. Ses yeux se fermèrent, ses lèvres s'entrouvrirent sur un souffle, mais aucun cri ne sortit. Elle se laissa absorber, pénétrer par cette force antique.

Et soudain, l'air changea.

Les flammes des torches s'inclinèrent comme sous une tempête invisible. La crypte vibra, ses pierres séculaires grondant doucement. Autour de Clara, quatre halos de lumière apparurent, d'abord timides, puis flamboyants : le rouge incandescent du feu, l'azur mouvant de l'eau, le vert profond de la terre, et le blanc impalpable de l'air.

Les éléments l'encerclaient, tourbillonnaient, se mêlaient à son aura. Sa chevelure se souleva dans un souffle invisible, ses yeux s'illuminèrent d'un éclat doré. Elle n'était plus simplement Clara. Elle devenait l'incarnation de ce que la prophétie annonçait : la magie elle-même, dans sa totalité, indomptable et sublime.

Isolde, témoin de ce miracle, porta une main à ses lèvres, émue malgré sa discipline de fer.

— Les quatre... souffla-t-elle. Elle porte les quatre en elle.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Séléna, elle, recula d'un pas, ses yeux s'emplissant de larmes qu'elle ne pouvait contenir. Ses lèvres tremblaient quand elle murmura, pour elle-même que pour les autres :

— Ma nièce... mon enfant... tu es la lumière que nous attendions.

Clara ouvrit les yeux. Leurs prunelles n'étaient plus seulement celles d'une jeune femme, mais deux astres enflammés, miroirs d'une vérité ancienne. Sa voix s'éleva, vibrante, comme si mille siècles parlaient à travers elle :

— Je suis la gardienne. Le feu, l'eau, la terre et l'air sont miens. Je suis l'héritière du sang et de la lumière. La Muraille m'appelle... et je répondrai.

Un éclat fulgurant jaillit du palimpseste, enveloppant Clara tout entière. La crypte s'illumina comme en plein jour. L'air vibrait d'énergie pure. Dans ce tumulte de lumière, une seule vérité résonnait : Clara Bennett n'était plus une simple sorcière. Elle était l'Élue.

Isolde tomba à genoux, incapable de soutenir l'éclat qui se déversait dans la pièce. Mais son cœur, lui, s'emplissait d'un mélange de crainte et de ferveur : la prophétie s'accomplissait sous ses yeux.

Séléna, elle, resta debout malgré la brûlure de la lumière, les larmes traçant des sillons sur ses joues. Elle tendit les bras vers Clara, comme pour la retenir encore dans le monde des vivants.

Et Clara, rayonnante, sublime, la voix apaisée comme après une tempête, murmura doucement, comme à elle-même :

— Michael... nous ne serons plus jamais séparés. Pas tant que cette lumière vit en moi.

Alors que la lumière se retirait peu à peu, Clara demeura figée devant l'autel, la main encore posée sur le palimpseste. Son souffle était court, ses yeux brûlaient de larmes et d'éclats dorés, mais elle ne parvenait pas à rompre le contact. Le livre, lui, vibrait toujours, comme s'il respirait sous ses doigts.

Puis, lentement, les lettres effacées de sa surface se mirent à frémir. D'abord pâles, hésitantes, elles s'embrasèrent soudain, se réécrivant en traits de feu. Les mots jaillissaient d'eux-mêmes, traçant sur le cuir ancien une prophétie vivante, brûlante, comme si le temps et l'histoire cédaient enfin leur secret.

Isolde, toujours à genoux, leva les yeux et haleta.

— Par les anciens... il écrit de nouveau.

Séléna, debout, le visage lavé de larmes, fit un pas en avant, la main crispée sur son pendentif.

— Clara... lis.

Et Clara, d'une voix tremblante mais claire, prononça les mots qui s'imprimaient sous ses yeux :

— « L'Élue des quatre portera la lumière... mais il lui manque encore la moitié de son âme. Quand viendra l'heure, elle devra retrouver son reflet, celui qui partage son sang et son fardeau. Ensemble, ils fermeront la brèche. »

Les flammes s'élevèrent, plus hautes, projetant sur les murs des ombres mouvantes, comme si les pierres elles-mêmes retenaient leur souffle. Le texte continuait, inexorable, brûlant :

— « Mais nul ne tiendra sans la relique. Le Cinquième, le Souffle, don du Christ mourant à Marie de Magdala. Le Souffle de vie, uni aux quatre éléments. Car seule l'union des cinq scellera à jamais la Muraille. »

À mesure que Clara lisait, ses lèvres tremblaient, et son corps vibrail de cette force qui la traversait. Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'il allait éclater. Elle savait, au plus profond d'elle-même, ce que signifiait retrouver son reflet. Elle n'avait pas besoin de nommer Michael : son âme l'avait déjà reconnu.

— Michael... souffla-t-elle, comme une prière, comme une condamnation.

Le feu s'éteignit d'un coup, laissant sur le cuir des lettres rougeoyantes qui palpitaient encore comme des braises. Le silence retomba, dense, absolu, mais il vibrail désormais de cette révélation inéluctable.

Isolde, la gorge serrée, osa enfin rompre le silence :

— Ainsi... tout est clair. Tu portes les quatre. Lui porte le fer et le sang. Ensemble, vous êtes la clé. Mais seule la relique pourra sceller ce qui vient.

Sélénal s'approcha de Clara, posa ses mains sur ses épaules, ses yeux brillants de larmes et de terreur contenue.

— Clara... ce que tu as vu ce soir n'est pas une promesse douce, mais un fardeau terrible. Si tu échoues, le monde tombera. Si tu réussis, c'est ta propre chair que tu perdras.

Clara, encore enveloppée de l'aura qui l'habitait, leva les yeux vers elles, ses lèvres tremblantes d'un sourire fragile.

— Alors... je n'ai pas le choix. J'ai trouvé ma moitié. Et je trouverai la relique.

Et, dans le silence vibrant de la crypte, le palimpseste s'illumina une dernière fois, comme pour sceller son serment.

Clara restait encore immobile, la main sur le palimpseste dont les lettres rougeoyaient comme des braises vivantes. Ses yeux étincelaient de larmes et de lumières, et, dans le silence vibrant de la crypte, elle murmura le nom qui brûlait ses lèvres :

— Michael...

À ce mot, Isolde ferma les yeux, comme si une évidence millénaire venait d'être confirmée. Sa voix, grave, résonna dans la pierre humide :

— Oui. Lui seul. Sans lui, tout s'effondrera. Le Cercle l'a élevé dans la haine, mais il est l'autre moitié. La prophétie l'avait dit : l'ombre et la lumière, scindées, mais inséparables.

Séléna, debout auprès de l'autel, tremblait légèrement. Ses mains s'étaient crispées sur son châle de velours, ses prunelles sombres fixées sur les flammes mourantes du manuscrit. Quand elle parla enfin, sa voix vibrait d'une amertume contenue, mais aussi d'une conviction farouche :

— Michael, oui... mais pas le Cercle. Jamais.

Ses mots claquèrent dans l'air comme une malédiction. Elle fit un pas vers Clara, son visage illuminé par le halo encore palpitant du palimpseste.

— Ils nous ont toujours pourchassées. Comme si nous étions le mal incarné, comme si notre sang était une souillure. Depuis des siècles, leurs lames et leurs dogmes nous traquent, nous brûlent,

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

nous enterrent. Ils sont incapables de voir que notre magie n'est pas celle des ténèbres. Pour eux, il n'y a pas de différence.

Elle s'interrompt, sa poitrine se soulevant sous l'intensité de ses paroles. Ses yeux rencontrèrent ceux de Clara, et toute sa fureur se mua en une tendresse déchirante.

— Mais lui... il est différent. Il a brisé leurs chaînes par amour. Et c'est pour cela que je l'accepte, lui, lui seul.

Isolde, restée à genoux, leva lentement la tête. Son visage était grave, mais une lueur presque mystique brillait dans ses yeux gris.

— Séléna a raison. Le Cercle ne sera jamais notre allié. Mais l'héritier... il est lié à toi. Tu le sais, Clara. Comme tu sais que cette union est la clé.

Clara, rayonnante dans son halo de feu et d'éléments, hocha lentement la tête. Ses mains tremblaient encore, mais sa voix vibrait d'une résolution nouvelle :

— Alors je ne me battrai pas contre la prophétie. Je ne renierai pas ce lien. Michael est ma moitié. Avec lui, et avec la relique, nous fermerons la Muraille.

À ses mots, le palimpseste s'illumina encore, comme pour sceller son serment. Ses lettres, vivantes, se recomposèrent une dernière fois, inscrivant en traits de flamme une injonction qui fit frissonner les pierres elles-mêmes :

« Retrouve ta moitié. Retrouve la relique des Cinq. Sans cela, la Muraille cèdera. »

Puis la lumière s'éteignit d'un coup, et la crypte retomba dans son obscurité sépulcrale. Mais, dans le cœur de Clara, la flamme brûlait encore.

Séléna s'approcha, posa ses mains sur les épaules de sa nièce, son regard brillant d'amour et de craintes mêlées.

— Alors sache-le, Clara... quoi qu'il arrive, je me tiendrai à tes côtés. Que les forces du monde se liguent, que le Cercle nous maudisse encore, je protégerai ton destin. Parce que toi seule portes en toi la lumière... et parce qu'il t'a choisie.

Clara, envahie par cette certitude brûlante, ne put qu'acquiescer. Elle leva les yeux vers l'obscurité de la crypte, ses lèvres formant à peine un souffle :

— Michael... rien ne nous séparera. Ni le Cercle. Ni les ténèbres. Ni même le temps.

Et, dans ce silence sacré, Isolde ferma les yeux. Elle savait : la prophétie n'était plus une promesse lointaine. Elle avait pris chair.

Dans la crypte du manoir Bennett, Clara se tenait encore immobile devant le palimpseste. Son aura, désormais apaisée, rayonnait faiblement comme une braise vivante, mais, en elle, brûlait une certitude nouvelle : elle n'était plus seulement Clara, nièce, amante, sorcière. Elle était la Magie, l'héritière, l'Élue. Et, dans la clarté de ses yeux, brillait la promesse qu'aucune ombre ne pourrait éteindre.

Isolde et Séléna l'observaient, pétrifiées par cette transfiguration. Elles savaient désormais qu'elle portait la clé. La prophétie n'était plus un murmure ancien : elle respirait à travers elle, s'incarnait dans chaque geste, chaque souffle. Et, au fond de son cœur, Clara voyait déjà Michael. Elle le sentait, quelque part, lui aussi en proie à la tempête.

Chapitre VIII : Les chaînes du Cercle

Appartement de Michael

Pendant ce temps, à des lieues de là, Michael était assis dans l'obscurité de sa chambre. Aucun éclat de chandelle, aucune clarté n'osait briser l'ombre lourde qui l'entourait. Ses mains étaient crispées, ses yeux fixés sur le vide. Dans sa poitrine, deux chaînes s'affrontaient : l'une forgée par le serment au Cercle, l'autre par le feu brûlant de son amour pour Clara.

Il entendait encore la voix de son père, sèche et glaciale : « Choisis : le Cercle ou elle. »

Et il avait choisi. Le Cercle. Ce serment, il l'avait prononcé comme on se jette dans l'abîme, les lèvres tremblantes, le cœur saignant.

À présent, il sentait le poids de ce choix. Chaque battement de son cœur était une déchirure, chaque respiration une trahison. Il s'était damné lui-même pour la protéger d'eux. Il avait renoncé à elle... pour qu'elle vive.

Michael ferma les yeux, ses poings serrés contre ses genoux. Un cri muet naquit dans sa gorge, mais resta prisonnier. Une larme solitaire roula sur sa joue, scintilla un instant dans la pénombre avant de disparaître comme engloutie.

Et tandis que Clara, dans la crypte, brillait encore de l'éclat des quatre éléments, Michael s'enfonçait dans le silence noir de sa chambre.

Deux âmes, deux flammes, séparées par les serments et les ombres.

Mais liées par une seule vérité : la prophétie battait dans leurs cœurs, et nul serment, nul Cercle, nulle Muraille ne pourrait éteindre ce lien.



Chapitre IX

Les chaînes du Cercle

Le lendemain, la journée c'était passée ; Michael n'avait pas quitté sa chambre. Assis au bord de son lit défait, il n'était qu'un corps vidé, nourri par la colère et la tristesse. Colère contre son père, contre le Cercle, contre ces lois archaïques qui l'avaient enchaîné. Tristesse de savoir que Clara n'était plus qu'un mirage interdit, tenue à distance par le serment qu'il avait juré pour la protéger.

Ses poings étaient meurtris, les jointures rougies d'avoir frappé le sol encore et encore, comme si la pierre pouvait céder là où son destin refusait. Sa respiration était courte, oppressée par ce vide.

Le téléphone vibra, brisant le silence lourd.
Il décrocha.

— Michael, dit la voix de Samuel, grave et précipitée. La Muraille a tremblé de nouveau... mais cette fois, plus fort. Plus longtemps. Comme une déchirure. J'ai besoin de toi. Immédiatement.

Michael inspira profondément, son cœur déjà battant à l'unisson de cette alerte. Il n'hésita pas.

— J'arrive.

Quelques minutes plus tard, ils arpentaient ensemble les ruelles étroites d'Oxford, armés et en alerte. Le pavé humide luisait sous la lueur pâle des réverbères. Le vent charriait un parfum étrange, métallique, presque fétide... comme si la ville elle-même suspendait toute respiration, figée dans une attente invisible.

— Reste concentré, souffla Samuel, scrutant les ombres. Quand la Muraille vibre ainsi, ce n'est jamais sans raison.

Un bruit. Une ombre.

Ils s'arrêtèrent.

Quatre silhouettes émergèrent de la pénombre : les soldats de l'ombre. Leurs corps déformés, cuirassés d'une peau noire luisante, leurs yeux comme des braises en fusion. Ils s'avançaient avec la lenteur d'un cauchemar devenu chair.

— Démons mineurs, cracha Samuel en dégainant. Mais assez pour tâter nos nerfs.

Michael sentit l'acier de son épée vibrer dans sa main. Il se jeta en avant, le choc résonnant aussitôt. Le premier démon fondit sur lui, crocs béants, griffes luisantes. Michael para le coup de justesse et riposta d'une taille circulaire qui trancha net l'avant-bras monstrueux. Un hurlement guttural fendit la nuit.

— À gauche ! tonna Samuel.

Michael pivota, son corps guidé par l'instinct, et sa lame s'abattit dans une gerbe d'étincelles, sectionnant l'échine du second démon. Le sang noirâtre éclaboussa les pierres, répandant une odeur de soufre et de cendre.

Samuel, de son côté, était un roc. Son épée s'abattait avec une précision chirurgicale, fracassant crânes et os dans une pluie de violence méthodique. Son souffle rauque se mêlait aux cris gutturaux, chaque coup accompagné d'une litanie silencieuse, comme une prière faite à l'acier.

Le troisième démon bondit sur Michael, ses griffes labourant son flanc. La douleur éclata, brûlante, et il recula en grognant, le sang chaud imbibant déjà sa chemise. Mais la rage prit le dessus. Il planta son épée dans la gorge de la créature et la fit pivoter d'un geste brutal, arrachant un jet noirâtre qui éclaboussa ses traits.

Samuel acheva le quatrième d'un coup implacable, la lame s'enfonçant jusqu'au thorax, brisant la chair et l'os. Un silence pesant retomba, troublé seulement par leurs respirations haletantes et le goutte-à-goutte du sang sur les pavés.

Michael, le flanc en feu, leva les yeux.

Et alors... il le vit.

Cette même silhouette, à l'extrémité de la ruelle. Immobile. Observatrice. Asael... mais cette fois il avait l'apparence d'un homme... ou quelque chose qui s'en approchait. Ses traits parfaits, angéliques, baignés dans la pâle clarté de la lune. Sa chevelure sombre coulait sur ses épaules comme une cascade d'encre. Ses yeux, deux abîmes dorés, luisaient d'une lumière infernale.

Asael.

L'ange déchu. Le plus proche de Lucifer.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Il ne bougeait pas, mais sa présence écrasait l'air, saturant la ruelle d'un parfum enivrant de soufre et de fleurs mortes. Il sourit, lentement, révélant des lèvres d'une beauté cruelle.

— Michael Thomas, dit-il d'une voix basse, presque caressante.

Chaque syllabe était un venin, une tentation.

Michael serra les poings sur son épée, le souffle court, la rage et la douleur nouant sa gorge.

— Asael, gronda-t-il. Ainsi, c'est toi qui oses enfin te montrer.

L'ange déchu fit un pas, ses ailes d'ombre se déployant derrière lui, majestueuses et menaçantes, comme un manteau vivant. Ses yeux étincelaient d'une clarté impure, moitié lumière, moitié ténèbres.

— Enfin, tu prononces mon nom, répondit-il, un sourire cruel aux lèvres. Le Cercle n'a jamais osé, mais toi... toi, héritier du Vallum, tu l'as murmuré avec ta peur et ta colère mêlées.

Michael raffermi sa prise sur la garde de son arme.

— Je ne crains pas ton nom. Et je ne porterai jamais rien de toi, ni ta corruption, ni ta lumière déçue.

Asael inclina la tête, son sourire s'élargissant.

— Et pourtant, tu ne peux m'empêcher de lire en toi. Tes doutes. Tes désirs. Tes trahisons. Tes pensées veulent renverser ton père et unir le Cercle à ses ennemis, pour elle.

Sa voix se fit soyeuse, presque caressante.

— Clara.

Michael se figea, le souffle arraché de sa poitrine. Samuel, à ses côtés, leva son arme, mais Asael étendit une main et l'air lui-même trembla, saturé d'une puissance qui le fit ployer.

— Ta Clara, reprit Asael ; ses lèvres effleurèrent le nom comme une caresse interdite. Ma petite flamme. Elle brûle si fort, Michael. Je la sens depuis l'autre côté du voile. Elle m'appelle sans le savoir. Elle est plus que ton amour, plus que ta chair. Elle est le souffle que je désire, autant que toi.

Ses yeux brillèrent d'un éclat incandescent, presque fébrile.

— Je la veux. Comme tu la veux. Comme tu la gardes dans tes bras, je la briserai dans les miens. Et lorsque son cri s'élèvera, ce ne sera pas ton nom qu'elle prononcera, mais le mien.

Michael, le sang ruisselant sur son flanc, se redressa malgré la douleur. Ses yeux sombres se plantèrent dans ceux de l'ange déchu, vibrants d'une haine glacée.

— Tu ne l'auras jamais, cracha-t-il. Pas tant que je respire.

Asael éclata d'un rire grave, terrible, qui fit trembler la terre sous leurs pieds.

— Alors, respire vite, héritier du Vallum... car le souffle est court avant l'extinction.

— Jamais, souffla Michael, la voix vibrante de rage.

Asael rit doucement, un son aussi beau que glaçant.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

— Oh... tu crois pouvoir m'en empêcher? Pauvre héritier, déchiré entre l'amour et le devoir. Je me nourrirai de ta faiblesse. Et quand tu tomberas, c'est Clara que je réclamerai.

Puis il recula, lentement, se dissolvant dans l'ombre comme s'il n'avait jamais été là.

La ruelle s'emplit de silence, mais un silence souillé, lourd de menaces.

Michael tomba à genoux, haletant, sa main pressée contre sa blessure. Samuel se pencha aussitôt vers lui, inquiet.

— Tiens bon, Michael!

Mais Michael ne l'entendait qu'à peine. Ses yeux restaient fixés sur l'endroit où Asael s'était tenu, et dans ses entrailles, une seule certitude brûlait : la guerre venait de commencer.

La ruelle était redevenue silencieuse, mais le cœur de Michael battait encore comme un tambour de guerre. Son flanc saignait, ses doigts tremblaient malgré sa poigne crispée sur l'épée. Samuel s'agenouilla à ses côtés, l'empoignant par l'épaule.

— Montre-moi.

Michael grimaça, écarta un pan de sa chemise. La chair était entaillée en profondeur, les griffes du démon ayant labouré son flanc. Samuel jura entre ses dents, ses yeux brillants d'une colère contenue.

— Ça aurait pu être bien pire. Mais tu perds pas mal de sang.

Michael détourna le regard, son souffle haletant.

— Ce n'est rien... Ce qui m'importe, c'est ce qu'il a dit.

Ses yeux se plantèrent dans ceux de Samuel, sombres, fiévreux.

— Asael. Il sait. Il connaît Clara. La prophétie. Et il veut nous briser.

Samuel resta silencieux un instant, ses traits assombris par l'inquiétude. Puis, d'une voix grave :

— Alors il faut agir, et vite.

Michael hocha la tête ; la douleur lui arrachait des tressaillements, mais son regard brûlait d'une détermination farouche.

— Je vais convoquer le Conseil. Ils doivent savoir qu'Asael a de nouveau franchi la Muraille... et qu'il veut Clara.

— Michael...

Samuel posa une main ferme sur son épaule, comme pour l'ancrer.

— Tu sais très bien ce que ton père et les sages pensent d'elle. Ils n'accepteront jamais de la protéger. Pour eux, elle reste...

— Je m'en moque ! rugit Michael, sa voix se répercutant contre les murs de pierre. Ils l'accepteront, qu'ils le veuillent ou non. Parce que si Clara tombe, nous tombons tous.

Son souffle était court, sa mâchoire crispée. Ses doigts tremblaient encore de rage.

— Et s'ils refusent, alors je la protégerai seul. À en mourir s'il le faut.

Le silence retomba sur la ruelle d'Oxford, seulement troublé par le clapotis de la pluie dans les caniveaux. Les quatre démons gisaient dans la boue, leurs corps se dissolvant déjà en cendres noirâtres que le vent emportait. L'odeur âcre du soufre et du sang imprégnait l'air.

Michael, haletant, s'adossa au mur, sa main crispée sur sa blessure. La douleur irradiait dans son flanc, mais ce n'était rien comparé aux mots d'Asael, encore brûlants dans son esprit : *Clara... petite flamme...*

Samuel s'approcha, ses yeux clairs brillant d'inquiétude.

— Tu tiens debout ? demanda-t-il d'une voix grave, presque rugueuse.

Michael hocha la tête, bien qu'il chancelle.

— Ce n'est rien... Mais Asael, lui, ne plaisantait pas. Il est là. Il nous observe. Et Clara...

Il n'acheva pas. Ses mâchoires se serrèrent à s'en briser, et Samuel comprit sans qu'il ait besoin de dire plus.

Un long silence pesa, puis le mentor posa une main ferme sur son épaule.

— Viens. Tu ne peux pas garder ça pour toi. Le Cercle doit l'entendre.

Les mots s'abattirent comme une sentence d'outre-monde. Dans le regard de Michael, la détermination brûlait, sombre et implacable : l'heure était venue. Ensemble, ils quittèrent la ruelle, et chacun de leurs pas résonna dans la pénombre déserte comme un glas annonçant le destin.

La voiture de Samuel les attendait plus loin ; ils montèrent sans un mot. Le trajet vers Headington se fit dans un silence de plomb, rythmé seulement par le grondement du moteur et le martèlement de la pluie contre les vitres. Oxford défilait dans une succession de façades voilées, fantomatiques. Chaque virage, chaque pont franchi rapprochait Michael de l'inévitable : le jugement. Dans sa poitrine, son cœur cognait à la fois de rage et d'angoisse.

Manoir du Cercle Vallum

Bientôt, les lourdes grilles du domaine se dessinèrent dans l'ombre, noires et imposantes. Elles s'ouvrirent dans un grincement lent, comme si elles pressaient la gravité de ce qui allait se jouer.

La voiture s'immobilisa. Michael inspira profondément, sa main crispée sur la garde de son épée, tandis que l'autre pressait son flanc meurtri. À ses côtés, Samuel posa sur lui un regard grave et silencieux, comme pour lui transmettre une ultime étincelle de force.

Puis, ensemble, ils franchirent les marches du sanctuaire du Cercle.

Leurs pas résonnaient dans le couloir voûté, martelant les pierres froides comme un écho de guerre. Les torches fixées aux murs projetaient des flammes instables ; chaque ombre paraissait les observer, les juger avant même qu'ils n'atteignent la salle.

Devant les lourdes portes de fer noir, deux gardes en armes s'inclinèrent, mais leurs regards restaient fixés sur Michael, lourds de suspicion. Ils poussèrent les battants qui s'ouvrirent dans un grincement solennel, dévoilant l'autre du Conseil.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Michael s'avança au centre de la salle du Conseil, ses yeux brûlant de fièvre, ses vêtements tachés de sang séché. Son épée reposait sur la table de pierre comme une accusation.

Face à lui, les quatre Sages du Cercle, drapés de leurs manteaux sombres, fixaient Michael de leurs yeux sévères où brillait l'ombre des siècles. Plus loin, les quatre Gardiens des Secrets, silhouettes impassibles, semblaient déjà peser ses paroles avant même qu'il n'ait ouvert la bouche. Deux chasseurs, dont Samuel, restaient en retrait ; mais l'un des deux chasseurs, sombre et farouche, ne cachait pas son mépris.

Et sur le siège central, haut et sculpté comme un trône, Edward Thomas, son père. Majestueux, terrible, ses mains posées sur l'accoudoir, son regard d'acier planté dans celui de son fils.

Le silence tomba, dense, suffocant.

Les yeux d'Edward descendirent un instant vers la chemise sombre de Michael, où le tissu déchiré laissait deviner la marque rouge encore vive de sa blessure. Son masque d'implacable autorité se fissura, l'espace d'un souffle.

— Tu es blessé, dit-il d'une voix grave, mais moins dure, comme lestée d'une inquiétude qu'il refusait de nommer. Est-ce profond ?

Michael se redressa légèrement, soutenant son regard.

— Ce n'est rien, père. Une estafilade.

— Rien ? reprit Edward, fronçant les sourcils. On ne revient pas d'une ronde avec le sang aux lèvres pour me dire que ce n'est rien. Tu iras voir un soigneur après cette audience. Je ne tolérerai pas que mon fils, héritier du Cercle, se tienne affaibli.

Le ton était redevenu tranchant, presque solennel, mais l'éclat inquiet n'avait pas disparu tout à fait de ses prunelles.

Michael inclina légèrement la tête, acceptant l'ordre sans un mot. Mais son regard, sombre, brûlait d'une fièvre qu'aucun pansement ne saurait apaiser.

Il fit un pas en avant, sa voix se brisant dans le silence comme un coup de tonnerre :

— Asael a franchi la Muraille. Ses démons nous ont attaqués, Samuel et moi. Et il m'a parlé... de Clara. De moi. De nous deux.

Un silence glacé tomba. Puis les voix éclatèrent comme une volée de corbeaux.

— Mensonges d'un démon ! cracha l'un des Gardiens des Secrets, son poing frappant la table. Tu rapportes des paroles destinées à te manipuler !

Un Sage leva son bras maigre, ses yeux brûlant d'indignation :

— Depuis quand le Cercle prend-il pour argent comptant la langue du Malin ?

Un autre encore, plus jeune, mais tout aussi implacable :

— Et ce nom... Bennett. Vous croyez que nous avons oublié ? Le Coven de l'Aude est un poison. Leur héritière n'est qu'une sorcière de plus, une menace déguisée sous vos beaux mots !

Michael planta ses mains sur la table, son regard incandescent :

— Non ! Elle n'est pas une menace. Elle est la clé ! C'est elle qui fait vibrer la Muraille, je le sens, je l'ai vu ! Et si Asael la veut, c'est parce qu'il le sait aussi. Si vous ne la protégez pas, vous livrez notre monde au chaos !

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Des ricanements fusèrent.

— Tu perds la raison. Aveuglé par ton désir. Tu sacrifierais notre cause pour une femme !

Samuel, jusque-là silencieux, fit un pas en avant. Sa voix grave s'éleva, vibrante d'une loyauté presque paternelle :

— Asael n'a pas menti sur son obsession. Clara est en danger. Et si Michael dit qu'elle est liée à la Muraille, nous devons l'entendre.

Mais l'autre chasseur ricana en secouant la tête :

— Toi, Samuel, tu as toujours été trop indulgent avec lui. Mais qu'il en soit clair : nous ne sommes pas les gardiens d'une sorcière. Nous sommes ses chasseurs !

Michael bondit presque, ses yeux lançant des éclairs.

— Si vous osez lever la main sur elle, ce sera moi que vous affronterez. Moi, votre héritier, votre sang.

Un tumulte éclata, les voix des Sages et des Gardiens se heurtant comme des épées. L'air vibrait d'indignation, de colère, d'orgueil. Au milieu de ce chaos, Lord Edward se leva lentement. Sa haute silhouette domina l'assemblée. Le silence retomba aussitôt.

Son regard s'ancrant dans celui de son fils, il parla d'une voix froide comme l'acier :

— Très bien. Si Asael la convoite, il serait insensé de la laisser sans surveillance. Nous enverrons des chasseurs. Pas pour elle, Michael. Pas pour le Coven. Mais pour l'équilibre que nous défendons depuis des siècles.

Un murmure parcourut la salle, mais aucun n'osa contredire le Maître.

Edward poursuivit, sa voix tranchante comme un couperet :

— Des hommes veilleront sur le manoir Bennett et sur la librairie. Mais qu'il soit clair : jamais il n'y aura de pacte avec le Coven. Jamais il n'y aura de trêve. Et toi, Michael...

Son ton se durcit encore, chaque syllabe résonnant comme une chaîne qui se resserre.

— Tu respecteras ton serment. Tu ne l'approcheras pas. Tu ne lui parleras pas. Tu ne seras plus jamais son ombre. C'est le prix de notre protection.

Michael chancela, ses lèvres tremblèrent, mais il soutint le regard de son père.

— Mais si vous échouez ? souffla-t-il. Si vos chasseurs ne suffisent pas ?

Edward ne cligna pas.

— Alors, nous paierons le prix. Mais tu n'y prendras aucune part.

Un silence lourd. Michael sentit son cœur se fendre, mais il inclina légèrement la tête, sa voix brisée quand il répondit :

— Soit. Mais sachez-le : si Clara tombe, si elle meurt parce que vous avez préféré vos vieilles rancunes à la vérité... alors vous aurez détruit ce monde de vos propres mains.

Il ramassa son épée, ses doigts tremblants encore de rage et de fatigue, et quitta la salle, suivi de Samuel. Leurs pas résonnaient

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

sous les voûtes de pierre comme une marche funèbre, chaque écho semblant clamer l'échec et l'amertume.

Dans le couloir obscur, Michael marchait le front bas, le souffle court, son épée ballant à son côté comme un poids maudit. Le silence qui les enveloppait n'était rompu que par le cliquetis de leurs bottes sur la pierre. Ils parvinrent à l'aile des soigneurs. L'air y était saturé de baumes et d'herbes séchées, de ce parfum amer qui accompagnait toujours les blessures des chasseurs. Michael s'assit sur le banc de bois, retirant sa chemise, révélant la plaie qui zébrait son flanc. La lumière des chandelles accentuait la pâleur de son visage, ses traits tirés par la fatigue et la douleur qu'il s'efforçait de contenir.

Samuel resta à ses côtés, silencieux d'abord, puis posa une main ferme sur son épaule. Ses yeux, durs d'ordinaire, s'étaient adoucis dans la pénombre.

— Tu n'as pas à craindre pour elle, dit-il enfin, la voix grave mais teintée d'une chaleur rare. Je vais m'en charger moi-même.

Michael releva brusquement la tête, son regard assombri par l'angoisse.

— Samuel...

— Écoute-moi, coupa le chasseur d'un ton ferme. Je superviserai personnellement la surveillance du manoir Bennett et de la librairie. Deux de nos meilleurs chasseurs veilleront avec moi. Rien n'arrivera à Clara tant que je respirerai.

Un souffle tremblant échappa à Michael, comme une digue qui se fissure. Ses yeux se voilèrent de larmes qu'il refusa de laisser couler.

— Merci... murmura-t-il d'une voix étranglée. Tu ne sais pas ce que cela signifie pour moi.

Samuel serra légèrement son épaule, presque comme un frère.

— Je le sais, Michael. Et c'est pour cela que je le fais. Tu portes déjà trop. Laisse-moi porter cela pour toi.

Michael détourna le regard, ses lèvres tremblantes entre rage et reconnaissance. Son cœur battait douloureusement, mais pour la première fois depuis des heures, une lueur ténue de soulagement vint se glisser dans ses entrailles. Clara n'était plus seule. Clara avait un gardien. Il inspira profondément, ferma les yeux et laissa le soigneur panser sa blessure. Mais, dans ce calme fragile, son serment résonnait encore, implacable, comme une chaîne serrée autour de sa gorge : il devait rester loin d'elle.

Et, pourtant... chaque battement de son cœur criait son nom.

Michael resta silencieux tandis que le soigneur appliquait un onguent sombre sur sa plaie, la brûlure le traversant comme un éclair. Mais il ne songeait déjà plus à sa douleur. Son esprit, tout entier, s'était tourné vers elle. Clara.

Les paroles de Samuel avaient eu l'effet d'un baume : oui, elle serait protégée, veillée par des chasseurs aguerris, surveillée nuit et jour. Mais au fond de lui, Michael sentait la faille, la vérité que personne ne voulait dire tout haut.

Il inspira profondément, ses yeux fixant le vide, une fièvre sombre brûlant dans ses prunelles.

— Samuel... même toi... tu ne pourras rien contre ce qui vient.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Car ce n'étaient pas de simples démons qui les menaçaient. C'était Asael. Maître des arcanes, porteur d'une malice aussi ancienne que la création elle-même. Aucun rempart de chair ni de fer n'arrêterait un être pareil.

Michael ferma les yeux, ses poings crispés sur ses genoux. Dans l'ombre de ses pensées, une seule certitude prenait forme, terrible et implacable :

— S'il vient pour elle, murmura-t-il d'une voix rauque, c'est moi qu'il faudra qu'il affronte. Pas eux. Pas elle. Moi.

La pièce, silencieuse, vibrait d'une tension muette. Les mots de Michael restèrent enfouis dans son esprit, lourds comme une sentence qu'il s'infligeait lui-même. Pourtant, même sans les entendre, Samuel en ressentit la résonance : une onde invisible, tissée d'angoisse et de désespoir, qui traversait l'air jusqu'à lui comme un murmure d'âme.

Dans son cœur, il le savait. Malgré son serment au Cercle, malgré les chaînes invisibles de l'interdit, il ne pourrait jamais détourner les yeux. Clara était sa lumière. Et si le destin devait un jour les briser, alors il choisirait d'être le bouclier. Quitte à y laisser sa vie.

Manoir Bennett

La crypte sous le manoir Bennett s'était tue, mais l'éveil du palimpseste vibrait encore dans la chair du manoir. Les murs eux-mêmes paraissaient respirer au rythme d'un chant enfoui, écho d'un savoir scellé depuis des siècles.

Dans le grand salon, métamorphosé en sanctuaire, l'air n'était plus seulement air : il était présence, densité, palpitation. Au centre du

cercle tracé sur le sol, une étoile archaïque, peinte de cendres et de sel, dont les lignes s'embrasaient d'une clarté sourde, Clara se tenait droite, immobile comme une flamme qui refuse de vaciller. Le symbole sous ses pieds n'était pas seulement une figure : il était le sceau de l'union des quatre forces, la porte entre l'invisible et le tangible.

Autour d'elle, l'atmosphère vibrait de magie brute, comme si chaque particule d'air avait été éveillée, contrainte de révéler son essence cachée. Les tentures s'agitaient sans vent et, dans l'ombre des colonnes, on croyait voir passer des silhouettes éphémères, nées de la puissance libérée. Séléna et Isolde se tenaient en retrait, gardiennes silencieuses de ce moment. Leurs regards, elles qui avaient vu naître et périr des décennies d'initiés, ne pouvaient dissimuler ce trouble rare. De l'admiration, oui, mais mêlée d'une crainte instinctive : car ce qu'elles contemplaient n'était pas seulement une initiée accomplissant un rituel. C'était une transfiguration.

Clara n'était plus la jeune femme fragile qu'elles avaient guidée à travers doutes et terreurs. En cet instant, elle se dressait comme l'incarnation d'un serment ancien, la chair devenue incantation, l'humaine traversée par la divinité. Ses yeux, brillants d'une lumière intérieure, ne reflétaient plus le monde : ils semblaient en contenir la source. Sa présence emplissait l'espace d'une gravité sacrée, et qui-conque eût osé la nommer mortelle aurait trahi l'évidence.

Elle était l'éclat au cœur des ténèbres, la flamme incarnée dans la poussière des âges. Et, autour d'elle, l'univers vibrait d'une attente brûlante.

Clara leva lentement les bras, le silence se rompit d'un souffle à peine perceptible. D'abord ténu, comme une caresse invisible, il s'in-sinua dans la salle, faisant vibrer l'air comme une harpe muette. Les

tentures frémissaient, les flammes vacillèrent, un murmure ancien se mit à courir dans les courants, semblable à une voix que seul le cœur pouvait entendre. Le souffle s'intensifia, s'enroulant autour d'elle avec la douceur d'un voile et la force d'un torrent en devenir. L'air, docile et rebelle tout à la fois, se pliait à sa présence. On eût dit que chaque particule reconnaissait Clara comme son axe, son centre, sa raison d'être. Ses yeux s'emplirent d'une lumière dorée, un éclat où brillait la trace de l'infini. Elle n'était plus simplement une femme : elle était la clé des vents, la souveraine des courants invisibles.

— *Aeris, obedi*, souffla-t-elle, et sa voix résonna comme l'écho d'un serment oublié.

Alors, le vent se dressa, d'abord en spirales gracieuses puis en vastes tourbillons lumineux. Il effleurait sa peau, s'accrochait à ses vêtements et s'enroulait dans ses cheveux qu'il souleva, les transformant en une auréole mouvante de lumière pâle. Puis, dans un élan vibrant, l'air glissa sous ses pas, l'enveloppa et la souleva doucement.

Clara s'éleva du sol, portée par le souffle comme par une marée céleste. Elle flottait, ses bras ouverts, ses voiles gonflés par l'invisible, semblable à une étoile vivante suspendue entre ciel et terre. Autour d'elle, le cercle tout entier vibrait, non comme sous une tempête, mais comme si le monde lui-même respirait avec elle, et qu'en cet instant unique, Clara était devenue le souffle primordial, l'envol de l'esprit incarné.

Puis, lentement, le vent apaisa son étreinte. Les courants qui l'avaient élevée se firent plus doux, plus discrets, comme une caresse qui s'évanouit après l'étreinte. Clara redescendit, ses pieds retrouvant les dalles froides avec la légèreté d'une plume qui touche l'eau. Ses bras s'abaissèrent dans un geste gracieux, scellant le cercle.

Lorsque le dernier souffle se dissipa, le silence s'imposa, dense et sacré. Le premier rituel était accompli.

Ensuite, d'un simple geste, elle convoqua l'étincelle première. Sous sa paume, un frisson invisible parcourut l'air, comme si la nuit elle-même s'était figée pour contempler la naissance du feu.

La braise s'ouvrit, s'étira et devint flamme. Non pas la flamme commune des foyers, mais une flamme claire, vibrante, à la lumière plus pure que l'or et plus ancienne que le soleil. Sa chaleur se répandit en cercles concentriques, effleurant la peau et l'âme de ceux qui se trouvaient là. Elle ne brûlait pas, mais éveillait ; elle ne consumait pas, mais rappelait au monde le souvenir du feu primordial, celui qui avait façonné les astres.

— *Ignis, surge*, prononça-t-elle, sa voix se tressant à la flamme comme un chant oublié.

Alors, les flammes se dressèrent, dansant en arabesques silencieuses. Elles s'élevaient et s'abaissaient au rythme d'une respiration antique, comme si le feu lui-même exultait de retrouver sa souveraine. Chaque lueur s'inclinait vers Clara, non pour l'enchaîner, mais pour l'honorer. C'était moins un ordre qu'un serment réciproque : elle les appelait, et elles la reconnaissaient. La clarté s'épanouit autour d'elle, drapant le cercle d'une aura sacrée. L'air vibrait d'une solennité presque tangible, et il semblait que les ombres elles-mêmes s'étaient retirées pour contempler la scène. Clara, auréolée de lumière ardente, n'était plus seulement une femme : elle était le passage entre le monde visible et l'invisible, la gardienne du feu qui éclaire sans détruire, qui purifie sans réduire en cendres.

Après avoir dompté l'air et le feu, Clara abaissa ses bras. Ses doigts effleurèrent le vide comme pour tracer une ligne invisible, et aussitôt l'eau répondit à son appel. À ses pieds, une vasque d'argent, humble dans son immobilité, vibra soudain. Sans qu'aucune main ne la touche, elle s'éleva lentement, suspendue dans l'espace comme offerte par une puissance invisible.

L'eau s'en échappa, un filet d'abord, qui se détacha de son contenant comme une gemme liquide arrachée à son écrin. Mais, au lieu de choir, la matière fluide demeura suspendue. Goutte après goutte, vague après vague, elle se déploya, dessinant autour d'elle une spirale translucide. Ce n'était pas un écoulement : c'était une danse, une chorégraphie millénaire que seule la magicienne pouvait entendre.

— *Aqua, protege*, murmura Clara.

À sa voix, le liquide se métamorphosa. Les spirales s'épanouirent comme des fleurs de cristal, de vastes corolles, d'un lys diaphane, d'une rose immaculée, chaque pétale sculpté d'ondes irisées. Suspendues dans les airs, elles se balançaient au rythme d'un courant invisible, offertes comme un bouquet sacré façonné par l'océan lui-même... puis, d'un geste plus ferme, Clara fit frémir son poignet : les fleurs d'eau se recomposèrent en lames fines, en pointes acérées, en éclats d'iceberg scintillant. La matière fluide devenait solide à son commandement, prête à protéger ou à frapper, comme si chaque vague contenait en elle la tendresse de la source et la colère des tempêtes.

Autour d'elle, le cercle brillait d'éclats mouvants : l'eau s'écoulait et se cristallisait à volonté, créant une aura liquide où miroitait l'image d'antiques océans et de rivières oubliées. On pouvait y voir, l'espace d'un battement de cœur, le reflet des marées, l'écume des

plages lointaines, la profondeur des abysses. Clara demeura immobile un instant, ses yeux brillants reflétant les éclats mouvants qui tournaient autour d'elle. Les lames liquides scintillèrent une dernière fois, comme hésitant entre rester armes ou redevenir fleurs. Puis, d'un souffle lent, elle abaissa sa main.

Alors, l'eau obéit. Les corolles de cristal se refermèrent, les pointes acérées se fondirent en une seule onde. Tout redevint fluide, uni, et la spirale translucide se défit avec grâce, s'écoulant doucement comme une pluie inversée. Les gouttes, dociles, descendirent vers le sol, rejoignant la coupe d'argent posée à ses pieds. Dans un clapotis discret, elles retrouvèrent leur écrin, comme si rien ne s'était passé. Mais la vasque vibrait encore, irradiant d'une aura claire, empreinte de la magie qui venait de s'y inscrire.

Clara baissa les yeux vers le réceptacle. Son eau semblait plus limpide qu'auparavant, éclairée d'une lumière intérieure, comme si chaque vaguelette contenait désormais la mémoire de la danse sacrée. Elle comprit alors que le cycle de l'eau n'était pas terminé : il sommeillait, prêt à répondre de nouveau à son appel.

Un silence dense retomba, mais ce n'était pas le vide. C'était le repos des marées après leur chant. Le troisième rituel était accompli.

Clara n'était plus seulement l'invocatrice. Elle était la mer et ses mystères, la pluie et son chant, la glace et son tranchant. Dans ses mains, l'eau était promesse de vie et arme de justice, et ceux qui assistaient à la scène savaient qu'ils contemplaient la souveraine des flux.

Enfin, elle fit appeler la terre, qui répondit à son appel.

Sous ses pieds, les dalles du manoir frémirent comme si un cœur colossal battait dans ses fondations. Un grondement sourd

parcourut les murs, roulant dans les poutres, vibrant jusque dans la chair de celles qui observaient. La pierre, patiente gardienne des âges, s'éveillait.

De fines fissures apparurent, puis des éclats se détachèrent, arrachés au sol comme des fruits mûrs. Ils s'élevèrent lentement, défiant leur propre nature, et vinrent former autour de Clara un cercle mouvant. Chaque fragment, poli par une force invisible, se dressait tel un rempart protecteur. Ce n'était pas une barrière de prison : c'était une enceinte sacrée, une couronne de pierre offerte à celle qui avait su rappeler le langage ancien des éléments.

Clara étendit ses bras, paumes ouvertes ; les pierres frémirent comme des créatures vivantes, vibrant d'une énergie ancienne. Le cercle de fragments s'éleva un peu plus haut, formant un anneau parfait, gravitant autour d'elle tel un chœur silencieux. Chaque éclat semblait contenir une parcelle de mémoire, la force des montagnes, la patience des racines, la persistance des âges.

Un instant, la salle résonna d'un grondement sourd, comme si le cœur de la Terre elle-même battait au rythme de son souffle. Clara inspira profondément, puis abaissa lentement ses mains. Les fragments obéirent. L'anneau de pierre ralentit, ses éclats perdant peu à peu leur lumière, avant de redescendre doucement. Ils se posèrent sans bruit, s'imbriquant à nouveau dans les fissures d'où ils étaient nés, comme s'ils n'avaient jamais quitté leur repos. Le sol retrouva sa solidité immuable, mais une énergie nouvelle y demeurait, tissée dans ses entrailles.

Sous ses pieds, Clara sentit cette force toujours présente, discrète mais fidèle, prête à répondre à son appel. La Terre ne s'était pas éteinte : elle s'était offerte, comme une armure invisible. Le cercle

s'apaisa. Le silence se fit, sacré, empli de la respiration profonde du monde. Le quatrième et dernier rituel était accompli.

Clara se tenait là, au centre des quatre forces, l'axe autour duquel gravitaient les mondes. Elle aurait pu paraître triomphante, enivrée par ce pouvoir qui eût consumé d'autres. Mais sur son visage, il n'y avait ni arrogance, ni ivresse ; seulement cette gravité silencieuse, le poids clairvoyant de celle qui sait que chaque souffle arraché au cosmos n'est pas pour elle, mais pour protéger, pour préserver, pour tenir debout quand tout chancelle.

Isolde, incapable de contenir l'émotion qui gonflait sa poitrine, chercha la main de Séléna et la serra. Ses lèvres tremblaient lorsqu'elle laissa s'échapper, d'une voix presque brisée :

— Elle est... la magie incarnée. Jamais je n'ai contemplé pareil miracle.

Séléna, plus sombre, se détourna un instant, comme pour masquer le voile d'humidité qui obscurcissait ses yeux. Sa voix, grave et chargée de présage, rompit le silence :

— Non. Elle n'est pas seulement la magie. Elle est la clé. Les quatre éléments ne plient jamais sans exiger un prix. Clara est leur élue, mais déjà, elle est aussi leur prisonnière.

Au centre du cercle, Clara avait clos les yeux. Tout autour d'elle, les forces invoquées murmuraient encore, chacune vibrant d'un écho secret. Le feu s'était replié en une braise dormante, l'air reposait comme un souffle retenu, l'eau scintillait dans la vasque argentée et la pierre s'était rendormie sous les dalles. Mais aucune ne s'était dispersée : elles demeuraient, tissées dans l'invisible.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Lentement, avec une majesté tranquille, Clara rouvrit les yeux. Son corps haletait, ses joues rosies par l'effort, ses tempes battaient au rythme du poids qu'elle venait de porter. Chaque respiration cherchait à apprivoiser encore l'infini qu'elle avait effleuré. Et pourtant, au milieu de cette fatigue sacrée, un sourire tremblant, fragile mais lumineux, se dessina sur ses lèvres.

Alors, le voile apparut.

À ceux qui savaient voir, à ceux dont l'âme connaissait la langue des éléments, une aura vaste et mouvante s'éleva autour du manoir. Elle vibrait comme une cloche de lumière, ses contours changeants se confondant avec l'air et les ombres de la nuit. Dans son tissu fluide scintillaient des symboles anciens : runes de feu embrasées, glyphes d'air flottant comme des plumes invisibles, sceaux liquides semblables à des gouttes en suspension, sigils de pierre gravée dans l'éther.

Ces signes dansaient et s'entrelaçaient, se croisaient puis se fondaient, formant une trame vivante. Le feu prêtait sa force, l'air son souffle, l'eau sa fluidité, la terre son assise. Ensemble, ils composaient une muraille qui n'était pas faite de matière, mais d'essence. On eût dit que le manoir lui-même respirait sous cette protection, devenu sanctuaire au cœur de la nuit.

Clara le savait désormais : elle avait noué les quatre forces. Non pas séparément, mais en un seul tissu, une armure invisible ceignant la demeure. Un sortilège de protection contre toutes les puissances des ténèbres, un pacte ancien renoué par son sang et son souffle.

— Le manoir est protégé, murmura-t-elle, sa voix vibrante d'une conviction nouvelle. Nul démon ne franchira ce seuil sans que je le sache.

Séléna s'avança, la démarche solennelle, posa une main ferme sur l'épaule de sa nièce. Ses yeux brillaient d'une fierté douloureuse, comme si l'amour et la peur s'étaient entrelacés dans le même regard.

— Tu n'es plus seulement ma nièce, Clara, dit-elle d'une voix grave. Tu es la flamme et la muraille. Mais n'oublie jamais : tout pouvoir appelle son prix, et plus grande est la lumière, plus longue s'étend l'ombre qu'elle projette.

Isolde, qui jusque-là s'était tenue immobile comme une statue de veille, s'inclina légèrement. Chez elle, ce simple geste était un hommage rare, presque sacré.

— Tu es prête, déclara-t-elle avec une solennité vibrante. Et c'est précisément pour cela que les forces du mal viendront. Non pas par désir, mais par crainte. Car ils savent déjà ce que tu es devenue.

Le silence retomba, mais ce n'était pas le silence d'un apaisement. Il vibrait encore des échos des forces qu'elle avait invoquées, des souffles du feu, de l'air, de l'eau et de la terre, toujours suspendus quelque part entre les murs. Le manoir lui-même semblait s'incliner, drapé dans l'invisible armure qu'elle avait tissée.

Clara, debout au centre du cercle effacé mais toujours vivant, redressa le front. Son regard ne cherchait plus la confirmation ni l'approbation : il s'ancrait dans une certitude muette. Elle comprit, avec une lucidité qui glaça et réchauffa tout à la fois, que la prophétie avait cessé d'être un récit chuchoté dans les ténèbres.

Elle n'était plus promesse.

Elle était devenue réalité.

À cet instant, l'écho du rituel s'effaça comme une marée qui se retire, mais, dans son sillage, une vision surgit. Elle ne se contenta pas d'effleurer Clara ; elle la saisit, l'enserra, la broya, et la plongea dans un abîme de clair-obscur où tout paraissait à la fois familier et monstrueux.

Elle vit Michael.

Il gisait sur les pavés, la lame encore tiède entre ses doigts, une ombre de sang souillant sa chemise sombre. La ruelle l'entourait d'un silence oppressant, respirant à peine, comme étranglée par une nuit trop dense. Chaque pierre, chaque ombre semblait conspirer à étouffer la vie, à fermer le monde sur lui.

Clara sentit son cœur se contracter douloureusement, comme si cette vision n'était pas seulement une image, mais une blessure infligée directement à son âme.

Et puis il apparut vraiment, pas seulement dans le bord flou d'un songe, mais là, tout près, comme si la pierre elle-même l'avait engendré. Asael s'avança de l'obscurité, sa silhouette haute plus vaste que l'ombre habituelle d'un homme. Sa peau semblait boire la lune, son sourire, d'abord patient, fut bientôt une coupe scintillante.

Il leva lentement les yeux. Ce regard, quand il se posa sur Michael, déchira l'air ; et quand il glissa ensuite vers Clara, ah, ce mouvement, ce fut comme si toutes les frontières tombaient. Elle sentit ses paupières brûler ; elle sut, avec une certitude à la fois terrifiante et intime, qu'il la voyait non pas comme une image lointaine, mais comme on regarde l'objet d'un désir ancien. Sa voix arriva, non pas parlée mais insinuée, dans l'intimité de son sang. Elle était douce, mielleuse, et portait un goût de fer et d'encens.

« Petite flamme », dit-il, et ses syllabes étaient comme de la soie effilée, « tu brilles. Tu brûles. Je sens ton goût encore sur mes lèvres, ombre de baiser, parfum de promesse. Tu voudrais le sauver. Tu voudrais te perdre en lui. »

Le mot « baiser » claqua dans la vision comme une cloche profanée. Clara sentit son corps répondre malgré elle : une chaleur confuse, une honte tendre, une attirance qu'elle cherchait à réprimer, mais qui battait au rythme même de la Muraille.

Asael inclina la tête, ses yeux se firent plus perçants, pleins d'une compassion feinte et d'un amusement cruel.

« Peux-tu nommer ta peur, enfant de la flamme ? » murmura-t-il. « Peux-tu dire si tu veux le sauver pour lui ou pour toi ? Si tu le perds, qui pleurera ? Qui crierait ? Qui brûlerait avec toi ? »

La question fut un poignard glacé. Dans la vision, Michael glissa la main vers son flanc, cligna des yeux comme pour chasser une douleur que Clara ressentit jusqu'aux genoux. Elle voulut hurler non pas pour elle, mais pour lui, et sa voix se cassa en une plainte sans son.

Asael s'avança encore, et l'air tout autour de lui se fit plus dense, chargé d'un parfum qui mêlait miel, pierre humide et cendre. Il étendit la main, paume ouverte vers Michael, et la lumière qui s'en exhala n'était pas pure : elle avait la couleur du désir et du venin.

« Vous êtes la clé », souffla l'ange déchu comme une confidence qui mordait. « Deux fragments d'âme comme deux lames, deux sangs que l'on a liés pour vous tester. Réunissez-vous, et tout s'ouvrira.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Séparez-vous, et le voile craquera. Mais dites-moi encore ceci : qu'êtes-vous prêts à sacrifier ? »

Il se pencha, si près que Clara sentit sur sa peau un souffle glacé et, dans ce souffle, il y avait la douceur d'un amant et la morsure d'un prédateur.

« Peux-tu fermer les yeux et m'imaginer roi, petite flamme ? » murmura-t-il, sa voix caressant l'air comme une tentation. « Imagine... toi à mes côtés, non pas asservie, mais reine. Imagine que le monde ploie sous ton nom. Ensemble, nous pourrions régner dans ce monde. Le feu et l'ombre unis à jamais. »

La vision se fit infernale. Michael, les traits tordus par la douleur, leva un regard qui était une supplique. Clara sentit, sous cette supplique, l'écho de toutes les nuits partagées, de tous les baisers trop courts, du tremblement de leur cœur commun. Elle voulut courir. Elle voulut l'enlacer, lui dire de tenir, de ne pas céder. Mais la main qui s'étendait vers lui était celle d'un ennemi qui savait jouer des nostalgies.

Asael inclina la tête vers elle, encore, et ses yeux noirs devinrent des puits où se reflétait un avenir, où rien ne serait épargné.

« Tu es belle quand tu veux sauver », murmura-t-il avec une tendre cruauté. « Sauve-le, et je te laisserai goûter à la peur la plus pure. Refuse, et je te ferai goûter au pouvoir. »

Soudain, la vision se fendit comme un miroir brisé. Clara se sentit projetée en arrière, haletante, ses mains plaquées sur la poitrine comme pour y contenir une douleur. Quand le grand salon reprit ses ombres, les flammes vacillèrent, et la présence d'Asael disparut comme un parfum qui s'évanouit.

Clara gisait encore sur les dalles froides, haletante, le corps secoué par la violence de la vision. Ses doigts tremblaient, mais, dans ses yeux, brillait une flamme neuve, une résolution qui ne souffrait plus d'entraves.

Séléna s'agenouilla près d'elle, ses mains serrant celles de sa nièce. Son visage, pâle mais ferme, s'adoucit d'une expression rare : une tendresse mêlée de crainte.

— Dis-moi, Clara... qu'as-tu vu ?

Clara leva vers elle un regard brouillé de larmes, mais inébranlable. Sa voix n'était qu'un souffle, mais chaque mot pesait d'un poids terrible.

— Michael. Gisant sur les pavés, blessé. Asael était là... il lui a parlé de nous, de la prophétie.

Séléna eut un bref tressaillement, mais serra plus fort ses mains.

— Alors, que vas-tu faire ? Tu veux le prévenir, souffla-t-elle.

Clara hocha faiblement la tête, une larme roulant sur sa joue.

— Je n'ai pas le choix, tante Séléna. Si je garde le silence, je le condamne.

Un silence s'abattit. Puis Isolde, qui observait depuis l'ombre, s'avança à son tour. Ses prunelles luisaient d'une intensité qui fit frissonner l'air.

— Tu dis vrai, murmura-t-elle. Tu es la clé. Mais lui aussi. Rien ne peut se faire sans l'union de vos deux forces. Tu as raison de vouloir le joindre, Clara. Les chaînes que le Cercle vous impose sont une folie, et Asael s'en repaît déjà.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Séléna acquiesça lentement, ses doigts caressant les tempes moites de sa nièce.

— Le Cercle vous croit ennemis, mais la Muraille elle-même tremble à votre rapprochement. Et moi, je te le dis, Clara : vous êtes l'Aetheris annoncé par la prophétie depuis des millénaires. Toi et Michael n'êtes pas deux êtres séparés, mais une seule et même âme, divisée par le temps et retrouvée aujourd'hui en vous deux. Ensemble, vous redevenez l'unité première, la flamme indivisible.

Clara inspira, secouée par ce soutien inattendu. Une larme solitaire glissa le long de sa joue, mais cette fois, elle n'était pas seulement douleur : elle portait aussi l'éclat d'un espoir fragile.

Elle se redressa lentement, encore vibrante du rituel, et ses pas résonnèrent faiblement sur les dalles du grand salon. Ses yeux se posèrent sur la table basse, où reposait son téléphone ; elle l'attrapa d'une main tremblante, son cœur battant déjà plus vite à l'idée du nom qu'elle allait composer. Michael. Ses doigts hésitèrent une seconde sur l'écran, puis elle les glissa sur son numéro. Chaque sonnerie, une, deux, puis trois, puis vint la messagerie : la voix de Michael, basse et apaisante, résonna dans le silence comme un glas, lourde, implacable, s'éleva du combiné et la traversa comme une lame invisible.

Alors, elle lui laissa un message, ses mots chargés d'amour et de désespoir mêlés :

— Michael... c'est moi. Je sais que tu souffres. Je t'ai vu. Je sais que tu es blessé. Tu dois m'écouter : il faut que je te parle, de la prophétie, des Cathares, du palimpseste... et de la relique. Tu n'es pas seul. Je suis là. Et même si ton Cercle me hait, je t'attendrai. Michael... je t'aime. Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, rien

Appartement de Michael

ne pourra changer cela. Rien ne m'arrêtera. Pas même la Muraille. Rappelle-moi, je t'en supplie.

Sa voix se brisa. Elle coupa la communication, ses doigts crispés sur l'appareil comme si elle pouvait encore le retenir. Derrière elle, Isolde et Séléna se tenaient droites, immobiles. Elles avaient entendu chaque mot, et pourtant aucune ne l'interrompit. Au contraire, Isolde posa sa main fine sur l'épaule de Clara.

— Que tu l'aies dit ou non, murmura-t-elle, il l'aurait senti. Vos âmes se cherchent, même à travers le silence. Et maintenant, il sait que tu as vu. Cela suffira à réveiller en lui le tumulte qu'il tente d'éteindre.

Séléna acquiesça d'un mouvement grave.

— Et qu'il s'enrage, qu'il brise ses chaînes! ajouta-t-elle, la voix vibrante d'une ferveur sombre. Car le temps des interdits est fini. Le monde s'écroule déjà. Seule votre union peut le sauver.

Appartement de Michael

Le téléphone vibra sur la table basse, son éclat froid illuminant la pièce assombrie. Michael, étendu sur le canapé, la chemise entrouverte, fixait l'écran sans bouger. Le nom s'afficha, clair, insoutenable. *Clara*.

Son souffle se coupa. Ses doigts tremblèrent. Une seconde, il voulut décrocher, hurler qu'il l'aimait, qu'il n'en pouvait plus de ce silence. Mais le serment du Cercle résonna en lui, implacable, chaque mot une chaîne serrée autour de sa gorge.

Il ne répondit pas. La sonnerie s'éteignit. Puis vint le message.

La voix de Clara, douce, brisée, s'éleva dans le silence de l'appartement :

— Michael... c'est moi. Je sais que tu souffres. Je t'ai vu. Je sais que tu es blessé. Tu dois m'écouter : il faut que je te parle, de la prophétie, des Cathares, du palimpseste... et de la relique. Tu n'es pas seul. Je suis là. Et même si ton Cercle me hait, je t'attendrai. Michael... je t'aime. Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, rien ne pourra changer cela. Rien ne m'arrêtera. Pas même la Muraille. Rappelle-moi, je t'en supplie.

Le message se termina dans un souffle étranglé.

Michael resta figé, les yeux clos, ses poings crispés sur ses genoux. Puis la douleur se mua en colère. Une colère qui grondait depuis trop longtemps, brûlante, sans exutoire.

Il se leva d'un bond, renversa la table d'un coup de pied. Les verres éclatèrent, les éclats de cristal s'éparpillèrent sur le parquet comme des larmes figées. Il empoigna une lampe et la projeta contre le mur ; le fracas illumina un instant la pièce, avant que l'ombre ne retombe plus lourde encore.

— Pourquoi toi... pourquoi maintenant ! rugit-il, sa voix brisée par la douleur, emplissant la pièce vide. Chaque objet qu'il touchait devenait un ennemi. Les livres volèrent, les chaises basculèrent, la glace du salon éclata en mille fragments. Et, dans chaque coup porté, dans chaque fracas, ce n'était pas le monde qu'il voulait briser, mais lui-même, l'homme écartelé entre deux serments, entre l'amour et le devoir.

Enfin, il s'effondra à genoux, haletant, le front contre le sol, entouré de débris. Ses mains tremblaient, couvertes de poussière et d'éclats de verre. Une larme, lourde, brûlante, roula le long de sa joue.

Dans le silence ravagé de l'appartement, la voix de Clara résonnait encore, suspendue comme un écho sacrilège.

« Je t'aime. Rien ne m'arrêtera. Pas même la Muraille. »

Michael serra les poings jusqu'à s'en faire mal, ses lèvres murmurant une prière déchirée :

— Pardonne-moi, Clara... pardonne-moi de ne pas être assez fort.

Et dans cette nuit dévastée, il comprit que ni ses chaînes ni sa rage ne suffiraient à l'éloigner d'elle.

Le matin s'infiltrait par les rideaux à demi arrachés, une pâleur froide qui ne réchauffait rien. Dans l'appartement, l'air sentait la poussière, la sueur et le verre brisé. Chaque meuble éventré, chaque éclat éparpillé racontait la tempête qui avait déferlé la nuit précédente.

Adrian franchit le seuil, ses pas prudents écrasant les débris de cristal dans un craquement sinistre. Ses yeux s'élargirent devant le spectacle : la table renversée, la bibliothèque éventrée, la glace éclatée qui reflétait des fragments déformés du chaos. Et, au milieu de cette ruine, Michael. Assis contre le mur, les coudes appuyés sur ses genoux, la tête enfouie dans ses mains, il ressemblait moins à l'héritier du Cercle qu'à un homme brisé, écorché par un destin trop lourd. Ses cheveux étaient collés de sueur, sa chemise froissée, ses lèvres fendillées. Ses yeux, lorsqu'il releva enfin la tête, étaient cernés de rouge et de fièvre.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

— Michael... murmura Adrian, sa voix pleine d'une stupeur douloureuse. Qu'as-tu fait ?

Michael haussa vaguement les épaules, un rire bref, amer, s'échappant de sa gorge.

— Ce que je sais faire de mieux, apparemment. Détruire.

Adrian avança, évitant un éclat de lampe à ses pieds, et s'accroupit devant lui. Son regard se planta dans celui de Michael, sans détour, avec la force tranquille de celui qui refuse d'abandonner.

— Non. Ce n'est pas ce que tu es. Tu n'es pas ce chaos. Tu es... cet homme qui aime. Cet homme qui, depuis des semaines, ne vit que dans le souffle d'une femme.

Michael détourna les yeux, ses poings tremblants encore.

— Je n'ai pas le droit, Adrian. Tu comprends ? J'ai juré. Je leur ai donné ma parole pour la protéger. Si je reviens vers elle... le Cercle la détruira. Ils la traqueront, comme ils l'ont toujours fait avec les siens.

Adrian posa une main ferme sur son épaule, son regard incandescent de conviction.

— Et tu crois vraiment que l'abandonner la protégera ? Tu crois qu'Asael s'arrêtera aux murailles du Cercle ? Tu sais ce qu'il veut. Il veut la prophétie. Il veut briser la Muraille. Et toi et elle, vous êtes les deux clés. Refuser de le voir, c'est refuser la vérité.

Michael ferma les yeux, une larme jaillissant malgré lui. Son souffle se brisa.

— Elle m'a laissé un message, Adrian... Sa voix... Elle parlait de la prophétie, du palimpseste... Mais j'ai tout détruit. Tout... Parce que je ne peux pas l'entendre sans vouloir courir vers elle.

Adrian serra plus fort son épaule, ses mots tombant comme des coups de marteau.

— Alors cours! Écoute-la! Elle porte en elle la moitié de ce que tu ignores. Les Cathares, le palimpseste, la relique... Tout ça, c'est son héritage. Et toi, Michael, tu es l'autre moitié. Tu crois que ce n'est qu'un hasard? Non. C'est écrit. C'est inscrit dans vos veines.

Il rapprocha son visage du sien, ses yeux flamboyants de colère et de tendresse mêlées.

— Tu crois la protéger en l'effaçant de ta vie. Mais ce n'est pas ta distance qui la sauvera. C'est ton amour. Ton courage. Si tu refuses de l'écouter, si tu refuses de l'accepter, alors tu la condamnes bien plus sûrement que le Cercle.

Michael inspira violemment, ses mains crispées sur le sol jonché d'éclats.

— Tu crois que je ne sais pas? Tu crois que je ne brûle pas chaque jour d'aller la retrouver? Mais si je la perds... Adrian, si elle disparaît à cause de moi, je... je ne survivrai pas.

Le silence pesa une seconde, brisé seulement par les battements de leur cœur, lourds et douloureux. Puis Adrian parla, sa voix plus douce mais vibrante d'une certitude inébranlable. Tu ne la perdras pas. Pas si tu cesses de fuir. Écoute-la, Michael. Écoute ce qu'elle a à te révéler. La prophétie n'est pas une malédiction. Elle est un appel. Et toi, tu n'as pas le droit de tourner le dos à ce que vous êtes.

Michael resta muet, ses yeux noyés de larmes, son corps oscillant entre rage et abandon. Dans le miroir brisé, son reflet diffracté lui renvoyait l'image d'un homme en morceaux. Et, dans les paroles de son ami, il devinait une vérité qu'il redoutait : le choix n'était

plus entre Clara et le Cercle. Le choix, désormais, était entre le destin et l'abîme.

Michael, encore accroupi parmi les éclats de verre, se sentait vidé, les nerfs à vif. Sa poitrine se soulevait par saccades, et sa main tremblante tenait toujours ce téléphone maudit, celui qui portait encore la trace de la voix de Clara.

Adrian, se redressant, debout devant lui, croisa les bras, son regard brûlant d'une résolution que rien ne pouvait fissurer.

— Écoute-le encore, dit-il doucement, mais avec une fermeté qui vibrait comme un ordre. Écoute sa voix, Michael. Tu t'enfermes dans le silence alors qu'elle, elle t'appelle.

Michael secoua la tête, ses lèvres tremblantes.

— Non... Je ne peux pas. Chaque mot qu'elle prononce m'arrache un peu plus. Je ne tiendrai pas, Adrian. Si je l'entends encore, je serai perdu.

Adrian s'agenouilla brusquement devant lui, saisissant ses poignets comme pour le secouer hors de son abîme.

— Tu es déjà perdu ! siffla-t-il, ses yeux flamboyants de colère et de tendresse. Regarde-toi, Michael. Ce chaos, ces murs détruits, ces larmes que tu refuses d'admettre... Tout ça, c'est parce que tu ne l'as pas regardée en face. C'est Clara ou la ruine. Mais tu n'auras pas l'oubli. Pas toi.

Le silence se brisa sous la respiration lourde des deux hommes. Michael ferma les yeux, ses poings crispés, puis, lentement, il appuya sur la messagerie. La voix de Clara emplit la pièce.

« Michael, c'est moi. Écoute-moi, je t'en supplie. Tu dois savoir. La prophétie... les Cathares... le palimpseste. Tu n'es pas seul. Tu n'as jamais été seul. »

La voix se brisa dans un souffle tremblant, avant de reprendre, douce, désespérée :

« Je t'aime. Peu importe le Cercle, peu importe la Muraille. »

Quand le message se termina, Michael resta figé, le souffle coupé, ses yeux clos, une larme glissant sur sa joue. On aurait dit qu'il venait d'être frappé d'une lame invisible, en plein cœur.

Adrian posa une main ferme sur son épaule, sa voix se faisant plus basse, plus intime :

— Elle t'appelle. Et toi, tu refuses encore de répondre ? Non, Michael. Ça suffit.

Sans attendre sa réponse, il sortit son propre téléphone, ses doigts courant sur l'écran. Michael leva la tête, interloqué.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ce que tu n'as pas le courage de faire, répondit Adrian, son regard d'acier fixé sur lui. Je contacte Clara.

Quelques secondes plus tard, une sonnerie, puis une voix, hale-tante, émue :

— Adrian ?

Il jeta un regard rapide à Michael, dont le visage s'était figé, partagé entre peur et désir.

— Clara. Écoute-moi. Il faut que vous vous voyiez. Assez de silence. Assez de douleur.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

De l'autre côté, un souffle, un sanglot à peine contenu.

— Où ? Quand ?

Michael voulut protester, ses lèvres s'ouvrant sur une objection étouffée, mais Adrian leva la main, implacable.

— Ce soir. À la vieille chapelle des ruines, près de Christ Church Meadow. C'est isolé. Personne ne vous verra.

Un silence vibrant, puis la voix de Clara, tremblante mais décidée :

— Je viendrai.

Adrian raccrocha et planta son regard dans celui de Michael.

— Voilà. Tu n'as plus le choix. Elle sera là. Si tu refuses d'y aller, tu trahiras non seulement Clara... mais ce que vous êtes.

Michael serra les mâchoires, ses poings crispés contre ses genoux. Son souffle saccadé résonnait comme une tempête étouffée.

— Adrian... si je vais la voir... si je la touche encore une fois... je ne pourrai plus obéir au Cercle. Plus jamais.

Adrian se redressa, son ombre se découpant dans la lumière froide du matin. Sa voix s'éleva, pleine de gravité :

— Alors obéis à ton cœur, Michael. Parce que tout le reste... n'est que chaînes et poussière.

Et, dans ce silence oppressant, Michael sut que la nuit à venir serait celle de toutes les vérités.

La journée s'étira comme un supplice.

Michael errait dans son appartement ravagé, chaque éclat de verre et chaque meuble renversé devenant le reflet de son propre chaos intérieur. Ses doigts tremblaient encore, non de fatigue, mais d'impatience, d'une tension animale qu'il n'arrivait pas à dompter.

Le serment au Cercle résonnait comme une chaîne invisible : ne plus l'approcher, ne plus la toucher. Et pourtant, ce soir, il irait. Adrian l'avait forcé à cesser de fuir, et dans cette contrainte, il avait trouvé l'aveu d'une vérité insupportable : jamais il ne pourrait renoncer à Clara. Il s'assit sur le rebord de son lit, les yeux perdus dans l'ombre. Dans sa poitrine, son cœur battait trop fort, comme s'il pressentait déjà la rencontre. Il porta une main à sa gorge, se souvenant du parfum de Clara, de ses larmes, de la chaleur de sa peau contre la sienne. Le désir, la douleur, l'amour et la peur se mêlaient en une fièvre unique.

— Si je la vois, murmura-t-il dans un souffle, je serai perdu. Mais... qu'est-ce que je suis déjà, sinon perdu sans elle ?

Ses yeux se fermèrent. Il imagina ses lèvres, son regard qui le brûlait plus sûrement qu'une lame, sa voix qui avait supplié dans ce message. Et, dans ce vertige, il comprit : il ne se rendait pas à un rendez-vous. Il marchait vers son destin.

À cet instant, au manoir Bennett, Clara se préparait, elle aussi. Assise devant le miroir de sa chambre, elle avait laissé ses cheveux se répandre en cascade sur ses épaules. Ses doigts passaient machinalement dans les mèches, comme pour apaiser le tumulte de ses pensées. La lueur des chandelles dansait sur son visage fatigué, mais

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

dans ses yeux, il y avait autre chose : une clarté nouvelle, forgée dans l'épreuve du palimpseste.

Son corps vibrait encore des forces qu'elle avait invoquées. Les quatre éléments semblaient courir dans ses veines comme un second sang. Mais, sous cette puissance, c'était le souvenir de Michael qui dominait. Son sourire. Ses blessures. Sa colère et sa tendresse mêlées.

Elle posa une main sur son cœur, fermant les yeux.

Et, dans l'ombre de sa chambre, elle le vit. Michael, seul, brisé, consumé. Elle ne savait pas si c'était une vision, ou simplement son âme cherchant la sienne. Mais elle sut alors que rien, ni Cercle, ni prophétie, ni Asael, ne pourrait les séparer.

— Ce soir, souffla-t-elle, je lui dirai tout. Qu'il sache la vérité. Qu'il m'entende. Et s'il faut tomber ensemble... alors qu'il en soit ainsi.

Séléna et Isolde, postées dans l'embrasure de la porte, ne dirent rien. Elles savaient que ce rendez-vous, quoiqu'il en advienne, marquerait un tournant irréversible.

Ainsi, à travers Oxford, deux âmes se préparaient en silence.

Michael, héritier du Cercle, prisonnier d'un serment qu'il brûlait déjà de trahir.

Clara, enfant du Coven, éclat incandescent des quatre éléments, prête à révéler la vérité du palimpseste.

Et, dans l'air, invisible, un souffle ancien murmurait que l'heure était venue.

Au-delà de la Muraille, là où le monde visible s'éteint et où commence l'obscurité pure, Asael veillait. Son corps immense, drapé de ténèbres, se tenait sur un promontoire de pierre noire, face à l'abîme infini. Autour de lui, la chair du monde semblait se déchirer par instants, laissant filtrer des veines de lumière écarlate. Les démons mineurs, tapis à ses pieds, grondaient et se contorsionnaient, impatients de franchir de nouveau le seuil.

Mais Asael, lui, ne bougeait pas. Ses yeux fixaient l'autre côté, perçant la Muraille comme si elle n'existait pas. Là-bas, il voyait Clara, sa lumière encore vacillante ; Michael, consumé de rage et de désir. Deux âmes qui se cherchaient, deux flammes prêtes à se rejoindre et, dans leur union, la promesse de l'embrasement.

Un sourire lent étira ses lèvres pâles.

— Oui, murmura-t-il, et sa voix se répandit comme un poison dans l'air épais. L'heure approche. L'enfant du Cercle et la fille du palimpseste. Deux moitiés arrachées à la même étoile. Qu'ils se retrouvent... et la Muraille tremblera.

Il leva une main, caressant du bout des doigts l'espace. Aussitôt, les ombres s'ouvrirent, et dans le vide se dessina une vision trouble : Michael, errant dans son appartement brisé ; Clara, devant son miroir, se préparant à ce rendez-vous interdit. Asael observa, et son sourire devint une grimace extatique, presque amoureuse.

— Elle le croit son salut, il la croit sa lumière... mais moi, je les vois pour ce qu'ils sont vraiment : la faille. La fissure où mes frères et moi nous engouffrerons.

Chapitre IX : Les chaînes du Cercle

Les démons mineurs rampèrent, excités par le ton de leur maître. Asael ne leur accorda qu'un regard distrait. Son esprit était déjà ailleurs, suspendu entre deux mondes.

Il se pencha, et, dans un souffle, ses mots traversèrent les failles de la Muraille, comme une caresse invisible qui cherchait déjà Clara.

— Petite flamme... brûle donc. Consomme-toi en lui. Car, dans l'extase de vos retrouvailles, c'est moi qui régnerai.

Et alors, il rit.

Un rire bas, profond, qui fit trembler la pierre noire et fit reculer les soldats de l'ombre eux-mêmes.

La Muraille gémit dans le silence des mondes, et ses pierres murmurèrent la vérité : lorsque les Élus se retrouvent, ce n'est jamais l'amour seul qui s'éveille, mais le destin tout entier.



Chapitre X

Les ombres de la chapelle

La chapelle

Le crépuscule baignait Oxford d'une lumière incertaine, ce moment fragile où le monde n'est plus tout à fait jour, mais pas encore nuit. Le ciel s'alourdissait de teintes pourpres et violettes, les nuages s'étiraient en traînées de sang et d'or, et l'air semblait chargé d'une attente muette.

Michael quitta son appartement comme un homme marche vers son supplice. Le poids du serment, la morsure du désir, la brûlure de la prophétie... tout se mêlait en lui, trois lames plantées dans un même cœur. Chaque pas résonnait dans sa poitrine comme un glas, chaque souffle semblait lui rappeler qu'il avançait vers quelque chose d'inéluctable.

Sa main serra son téléphone. Il appela Samuel.

— Ce soir, je la vois, dit-il d'une voix grave. À la vieille chapelle de Christ Church Meadow.

Un silence, puis la réponse ferme de son mentor :

— Tu n'iras pas seul.

Michael inspira profondément, ses yeux fixés sur l'horizon où le soleil se noyait.

— Postez-vous dans l'ombre, toi et deux autres chasseurs. Mais écoute-moi bien, Samuel : si quelque chose surgit, si une attaque survient... Clara doit sortir vivante, quoi qu'il en coûte.

Il mit fin à l'appel avant que Samuel ne réponde.

Quelques minutes plus tard, le moteur de sa voiture gronda dans la nuit. Les rues d'Oxford défilèrent, baignées d'une lumière vacillante, comme si la ville retenait son souffle à son passage. Le crépuscule s'étirait sur les toits, et Michael sentit le monde basculer lentement vers l'attente.

De son côté, Clara quitta le manoir Bennett, sous le regard mêlé d'inquiétude et de fierté de Séléna et d'Isolde. La lourde grille se referma derrière elle dans un grincement ancien, comme un souffle d'adieu.

Elle prit la route, les mains serrées sur le volant, le cœur battant à un rythme trop rapide pour le silence de la nuit. L'asphalte défilait sous les phares comme un ruban de feu, et chaque tournant la rapprochait un peu plus de lui. De Michael. Son nom vibrait dans ses veines, battait dans sa poitrine, plus fort que la peur, plus fort que la raison.

Lorsqu'elle atteignit les abords de Christ Church Meadow, elle coupa le moteur. Le monde sembla soudain suspendu entre deux souffles.

Clara sortit du véhicule, rabattit doucement la portière et s'engagea sur le sentier. L'air était frais, chargé du parfum humide de la terre et de la rosée.

Sous ses pas, l'herbe pliait comme pour l'accueillir. Le crépuscule déposait sur les prairies un voile pourpre, presque sacré ; les grands arbres, figés dans leur silence, semblaient la reconnaître.

Elle marcha encore, portée par cette seule certitude : il était là, quelque part dans la lumière mourante, et rien au monde ne pourrait l'en détourner.

Elle franchit l'arche écroulée, ses pas résonnant à peine sur les dalles disjointes. La végétation avait tout envahi : des racines s'accrochaient aux colonnes, le lierre embrassait les voûtes brisées. Dans cette étreinte sauvage, la nature avait fait de la ruine un sanctuaire.

Clara s'assit sur le banc de pierre, ses mains fines se posant sur la surface humide. Elle n'eut pas besoin de fermer les yeux ni de réciter les antiques formules. La magie coula en elle comme le sang dans ses veines. L'air, d'abord, vint à elle. Il n'était plus le vent errant du soir, mais une respiration profonde, une caresse fidèle. Il s'enroula dans ses cheveux, effleura sa peau, fit danser autour d'elle les feuilles mortes en une ronde silencieuse. Ces volutes lumineuses n'étaient pas une parade, mais un hommage : l'air reconnaissait en Clara sa souveraine.

Ensuite, la terre se souleva doucement sous ses pieds. Les racines anciennes frémirent, se resserrant contre les pierres, comme si elles tissaient un manteau invisible autour de la chapelle. Les fissures du sol se refermèrent sous une impulsion imperceptible, et les colonnes brisées semblèrent redresser leur fierté dans l'ombre. La terre ne la servait pas, elle l'honorait, comme on s'incline devant un temple vivant.

Clara demeurait immobile, mais son aura emplissait l'espace. Elle n'avait pas à commander : les éléments pliaient à sa seule présence, comme si chacun d'eux retrouvait en elle son origine. Ses yeux s'emplissaient d'un éclat doux, doré, reflet de cette vérité nouvelle : elle n'était plus une magicienne qui maniait la force, elle était la force incarnée, l'élément même devenu chair.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Autour d'elle, le silence se fit plus dense, non pas vide, mais vibrant d'une ferveur invisible. L'air formait un voile protecteur, la terre un rempart solide : la chapelle en ruine n'était plus une carcasse, mais un sanctuaire vivant, consacré par sa seule présence. Clara posa une main sur sa poitrine. Elle ne priait pas : elle respirait, et chaque respiration faisait vibrer les murs, chaque battement de son cœur emplissait les pierres d'un souffle nouveau. Elle était le cercle, elle était le sceau.

L'air s'immobilisa. Les racines se figèrent. Tout demeura suspendu, comme si le monde entier s'était figé dans l'attente de cet instant. Puis, enfin, le bruit de pas, lourds et mesurés, résonna au seuil de la chapelle. Michael approchait.

Celui-ci franchit l'arche effondrée et son souffle se coupa dans sa poitrine.

La vieille chapelle n'était plus une ruine. Elle respirait. L'air vibrait d'une densité étrange, tissé de murmures invisibles, comme si chaque feuille, chaque pierre s'était éveillée pour saluer la présence de Clara. Des volutes de vent tournoyaient autour d'elle, dociles, caressant sa chevelure d'un éclat doré. Les racines enlacées aux colonnes palpitaient d'une vie nouvelle, un réseau secret qui battait au rythme de son cœur.

Clara... oh, Clara.

Elle était assise sur ce banc de pierre envahi de mousse, mais il la voyait suspendue au-dessus du monde, auréolée d'une lumière qui n'appartenait qu'à elle. Non pas une magicienne. Pas même une reine. Elle était la magie même, faite chair et souffle. Et chaque fibre de son être criait qu'elle était sienne.

Michael resta figé, pétrifié par l'émotion. Ses doigts tremblaient sur la garde de son épée, non par peur de l'ennemi, mais par peur de lui-même. Peur de franchir cette distance. Peur de céder à ce désir ardent qui lui avait coûté tant de larmes et de chaînes.

Clara releva doucement la tête. Leurs regards se croisèrent.

Alors, le monde se rompit.

Tout ce qu'il avait tenté d'ensevelir dans la colère, dans le serment au Cercle, dans les nuits de solitude, tout jaillit en lui d'un seul coup. Ses yeux se perdirent dans les siens, et il y lut ce qu'il craignait et désirait le plus : un amour intact, brûlant, plus fort que toutes les murailles du monde. Il voulut reculer, détourner le visage. Mais ses jambes refusèrent de bouger. Elle l'avait capturé sans lever un doigt.

Clara se leva. Sa robe effleurait la pierre, ses pas glissaient sur les dalles couvertes de lierre. Elle s'avança, lente, souveraine, ses yeux ne quittant pas les siens. Chaque pas était un serment silencieux.

— Michael... murmura-t-elle enfin, et sa voix brisa le silence comme une caresse.

Il ferma les yeux un instant, ses lèvres tremblantes.

— Ne dis pas mon nom... gémit-il. Si tu le dis encore, je ne pourrai plus... je ne pourrai plus m'arrêter.

Elle s'approcha, encore, jusqu'à ce qu'il puisse sentir son souffle chaud contre sa peau. Ses yeux, vastes et lumineux, l'enveloppèrent comme un océan.

— Alors ne t'arrête pas, répondit-elle d'une voix douce mais ferme. Parce que je ne suis plus celle qui doute. Je suis celle qui sait. Et ce que je sais, c'est que toi et moi... nous sommes une seule âme.

Michael sentit son cœur éclater dans sa poitrine. Ses mains se crispèrent, luttant encore, comme si un fil invisible le retenait au Cercle, à son serment, à la peur. Mais son regard, accroché à celui de Clara, se brisa. Il leva une main tremblante, hésitante, et ses doigts effleurèrent enfin sa joue. La chaleur de sa peau le traversa comme un éclair.

— Clara... je t'aime au-delà de tout. Mais si je cède, je trahis mon serment... et je t'expose à leur courroux.

Elle attrapa sa main, la pressa contre son visage avec une tendresse infinie.

— Ils ne pourront rien contre nous, dit-elle, ses yeux brillants d'une certitude ardente. Parce que nous ne sommes pas une faute, Michael. Nous sommes la prophétie. Et même Asael le sait. C'est pour ça qu'il veut nous briser.

Un souffle tremblant échappa à Michael, mi-sanglot, mi-aveu. Ses lèvres tremblaient, si proches des siennes qu'il pouvait en goûter l'attente.

— Et si le monde brûle à cause de nous ?

Clara sourit, un sourire à la fois tendre et terrible, éclat d'un courage ancien.

— Alors, nous brûlerons ensemble.

Leurs fronts se touchèrent, leurs souffles se mêlèrent. Et dans ce contact, il n'y avait plus de Cercle, plus de serments, plus de chaînes : seulement deux âmes se retrouvant dans la lumière fragile

d'une chapelle en ruine. Leurs regards s'accrochaient, brûlants, comme deux flammes refusant de s'éteindre. Michael tremblait, partagé entre la honte et le désir, mais Clara ne détourna pas les yeux. Sa main se glissa derrière sa nuque, douce mais ferme, comme une invitation et un défi.

— Tu ne peux pas lutter contre ce que nous sommes, murmura-t-elle. Et moi non plus.

Alors, il céda.

Ses lèvres trouvèrent les siennes avec la violence d'une confession trop longtemps contenue. Le baiser éclata comme un feu sacré, d'abord hésitant puis furieux, dévorant. Michael s'y perdit, sa main serrant sa taille comme s'il craignait que le monde ne les arrache l'un à l'autre. Clara s'abandonna, ses doigts dans ses cheveux, son corps épousant le sien.

Autour d'eux, l'air vibra. Les pierres de la chapelle frémirent, les lierres se mirent à onduler comme sous un souffle invisible. La terre elle-même sembla soupirer. La magie de Clara répondait à cet élan d'amour, s'embrasant autour d'eux comme une bénédiction.

Quand leurs lèvres se séparèrent enfin, haletantes, ils savaient. Il n'y avait plus de retour possible.

— Quoi qu'il arrive, souffla Michael, les yeux noyés d'émotion. Je ne t'abandonnerai plus.

Clara posa un doigt sur ses lèvres, ses prunelles brillantes.

— Alors, nous sommes liés. Pour la vie... et pour l'éternité.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

La voix de Clara, basse et tremblante d'une ferveur intime, s'éleva dans la chapelle envahie de lierre. Elle n'était plus seulement une voix humaine : elle vibrait comme un souffle ancien, comme si derrière chaque syllabe résonnaient les siècles oubliés.

— Tu vois, Michael ? souffla-t-elle, ses doigts se resserrant sur les siens. Nous ne sommes pas deux, mais un seul être. Ton âme et la mienne ne se sont jamais quittées. Depuis la nuit des temps, elles se cherchent, se reconnaissent, se rejoignent. Et c'est pour cela que nous avons un rôle à accomplir ensemble. Pas seulement pour toi et moi, mais pour la Muraille, pour la prophétie.

Elle leva légèrement son visage, et, dans ses yeux, brillait une certitude si éclatante qu'il crut contempler l'éclat même de la vérité. La lumière du crépuscule, filtrée à travers les arches brisées, enveloppait ses traits d'un halo fragile, comme si la terre et le ciel s'étaient ligüés pour sanctifier ses paroles.

Michael sentit ses entrailles se tordre sous l'assaut de cette révélation. Sa gorge se noua, ses yeux se brouillèrent. Tout son corps, chaque fibre de sa chair, chaque pulsation de son sang, lui criait qu'elle disait vrai. Depuis qu'il l'avait rencontrée, il avait lutté contre cette évidence, tenté de rejeter ce lien trop vaste, trop brûlant pour un simple homme. Mais face à elle, dans ce sanctuaire redevenu vivant, il ne pouvait plus nier.

Il serra sa main avec une force désespérée, comme s'il craignait que le monde ne lui arrache cette seule vérité qu'il n'avait jamais connue. Ses lèvres tremblèrent, incapables de former un mot. Ses yeux, emplis d'une humidité fébrile, restaient suspendus aux siens comme un naufragé s'accroche à son dernier souffle. Elle attira Michael vers ce banc où ils s'assirent face à face ; la nuit, suspendue, se fit complice de leur silence.

Et, dans le silence vibrant de la chapelle, ... semblèrent se taire dans une attente immobile, comme si la prophétie venait de s'inscrire non plus seulement dans le palimpseste, mais dans le cœur battant de ces deux êtres enfin réunis.

Alors, il murmura, la voix haletante, étranglée par l'émotion :
— Clara... avec toi... je suis complet.

Clara inspira profondément, ses yeux fixés aux siens, et sa voix s'éleva, douce mais grave :

— Elle l'avait écrit. Notre destinée. Ses mots ont traversé les siècles pour nous atteindre, ici.

Ses mots n'étaient pas une déclaration : ils étaient une confession, une offrande, un serment arraché à son âme nue.

Michael fronça les sourcils, son visage sculpté par l'ombre et l'incrédulité.

— D'elle ? demanda-t-il, comme si le simple mot pouvait faire vaciller tout ce qu'il croyait savoir.

Clara inclina la tête. Son souffle vibrait d'une ferveur contenue, presque douloureuse.

— Marie-Madeleine, murmura-t-elle, et son nom résonna dans la chapelle comme une invocation. Ses écrits, ses confidences... un témoignage transmis de main en main, dissimulé sous les cendres du temps, rescapé des flammes de l'Inquisition. Ce que le monde croit perdu brûle encore, mais dans le secret. Et ce palimpseste... il parle de la prophétie. Il parle de nous.

Le silence qui suivit n'était pas seulement absence de son : il était densité, pesanteur, une chape d'éternité qui s'abattait sur eux.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Michael, frappé au cœur, scrutait Clara comme pour déceler une faille, une ombre d'hésitation dans ses yeux. Mais il n'y avait rien, sinon la certitude nue, terrible, lumineuse.

— Ce souffle, reprit-elle, fut confié à Marie-Madeleine par le Christ lui-même, puis transmis aux Cathares. Ils en devinrent les gardiens, car nul autre ne pouvait porter un savoir si brûlant sans s'y consumer. Mais l'Église... L'Église ne pouvait tolérer qu'une femme, ni qu'un peuple, détienne un tel pouvoir. Alors, elle les a traqués, elle les a brûlés, exterminés, croyant réduire au silence jusqu'au dernier souffle.

La voix de Clara trembla un instant, mais son regard, lui, resta inébranlable, comme une flamme qui défie la tempête.

— Et ton Cercle, Michael... le tien... s'est joint à cette chasse. Sous le masque d'un serment sacré, persuadé de protéger l'humanité du mal, il a répandu le sang. Des massacres au nom de la loi, des bûchers dressés au nom de la lumière.

Un coup sourd résonna dans la poitrine de Michael. Il sentit la douleur l'envahir comme une lame invisible, lacérant son cœur, déchirant ses certitudes. Ses lèvres s'entrouvrirent dans un souffle étranglé.

— Non... pas eux... pas ainsi...

Mais Clara ne recula pas. Sa voix fut caresse et condamnation, douceur et vérité.

— Si. Ils ont juré de protéger la Muraille, mais ils ont oublié l'équilibre. Et la Muraille, Michael, ne peut se dresser sans nous deux. L'équilibre, c'est toi et moi. Une seule âme divisée, faite chair dans deux lignées ennemies. Le Cercle et le Coven ne sont pas nés pour perpétuer la guerre, mais pour qu'un jour leurs héritiers puissent l'arrêter.

La chapelle vibra d'un silence abyssal, saturé d'un souffle invisible. Michael baissa les yeux, incapable de soutenir encore le regard incandescent de Clara. Ses mains frémirent. La honte se nouait à sa gorge comme une chaîne ardente. Honte d'être l'héritier d'un ordre qui avait souillé son serment de lumière par le feu et le sang. Honte de comprendre que son héritage, qu'il avait cru sacré, n'était peut-être qu'arrogance millénaire.

Et dans cette obscurité qui l'envahissait, la seule lumière qui demeurait était celle de Clara, assise en face de lui, portant dans ses yeux l'éclat d'une vérité impossible à renier.

Michael serra sa mâchoire, sa voix éclata, tendue comme une lame :

— Depuis l'enfance, Clara, j'ai appris qu'il n'y a qu'une vérité : le Cercle est la lumière, et tout ce qui se dresse contre lui appartient aux ténèbres. Les démons, les sorcières... vous étiez tous confondus dans le même mal, une souillure à purifier par le fer et le feu. On m'a enseigné que c'était là mon devoir, ma raison de vivre. Et toi, tu viens me dire que tout cela n'était que mensonge ?

Il recula, comme pour reprendre de la distance, mais son regard restait rivé à elle, prisonnier malgré lui.

— Comment pourrais-je croire que l'ordre de mes pères n'était qu'un bras armé au service d'une Église aveugle ? Que les bûchers, que le sang versé... n'étaient pas justice, mais crimes ?

Un tremblement passa dans sa voix, signe de la faille qui s'ouvrait malgré lui.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

— Si j'accepte ce que tu dis... alors tout ce que je suis s'écroule. Tout ce pourquoi j'ai été élevé. Tout ce pour quoi j'ai saigné.

Il se détourna, ses épaules tendues comme un arc prêt à rompre, puis ajouta d'une voix plus basse :

— Et pourtant, Clara... pourtant quand je te regarde, je sens que mon serment au Cercle n'est rien face à ce que je ressens pour toi. Et c'est ça qui me brise : devoir choisir entre l'éducation qui m'a forgé... et toi, qui es devenue ma vérité.

Clara releva doucement son visage ; ses yeux s'ancrèrent dans ceux de Michael, brillants d'une tendresse ferme, presque implacable.

— Michael... tu n'es pas responsable des fautes de tes ancêtres, ni des choix de ton père de prolonger cette guerre. Ce fardeau n'est pas le tien. Mais ce qui t'appartient, c'est la décision que tu prendras maintenant.

Le souffle de Michael se brisa dans sa gorge. Il la regardait comme un homme naufragé, ses traits bouleversés, ses certitudes ébranlées jusqu'aux fondations.

— Si... si ce que tu dis est vrai... alors mon père savait. Depuis toujours.

Clara inclina lentement la tête. Dans ses prunelles dansait une tristesse profonde, mêlée de compassion.

— Oui. Ils savent. Mais ils refusent de l'admettre. Parce que, pour eux, la prophétie ne peut pas s'accomplir ainsi.

Michael serra les poings, un pli douloureux marquant son front.

— Ainsi, comment ?

Clara inspira longuement, comme si ses mots devaient percer des siècles d'oppression. Sa voix, quand elle s'éleva, vibra d'une colère contenue, mais maîtrisée, sacrée presque :

— Avec une sorcière. Avec moi. Aux yeux du Cercle, aux yeux de l'Église, nous sommes impures, indignes d'un tel rôle. Ils se voient comme les seuls élus de Dieu, les seuls gardiens de la Muraille. Depuis des siècles, ils n'ont fait que répéter les flammes de l'Inquisition : purifier, brûler, réduire au silence tout ce qui leur échappait.

Clara marqua une pause. Ses yeux, voilés de larmes et de feu, brûlaient d'une colère contenue.

— Pour eux, nous ne valions pas mieux que les démons. Ils ne voyaient en nous que le mal... et cela suffisait à justifier les bûchers, les traques, les massacres.

Michael baissa la tête, son visage assombri par le poids de siècles qui n'étaient pas les siens, mais qu'il sentait peser désormais sur ses épaules. Clara poursuivit, implacable et pourtant douce à son égard, comme si chaque mot qu'elle prononçait voulait aussi le sauver :

— Voilà pourquoi ils ont pourchassé les Cathares. Voilà pourquoi ils ont tenté d'anéantir les écrits de Marie-Madeleine. Pour eux, l'idée qu'une femme ait pu recevoir le dernier souffle du Christ est un blasphème. Alors, ils ont voulu effacer cette vérité, réduire au silence celles qui la portaient... et s'approprier ce pouvoir qu'ils convoitaient en secret.

Sa voix se fit plus grave, plus sombre :

— C'est pour ça qu'ils veulent la relique. Pas pour protéger le monde... mais pour maintenir leur emprise, pour continuer à imposer leur loi comme une chaîne.

Michael ferma les yeux; un vertige le saisit. Tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait juré, vacillait dans l'abîme. Ses doigts tremblaient, et ses lèvres laissèrent échapper un souffle rauque, presque une prière brisée :

— Alors... tout ce qu'on m'a enseigné... tout ce en quoi j'ai cru... n'était qu'un mensonge.

Clara s'approcha, posa une main sur son épaule. De sa paume jaillit cette chaleur douce et familière, une magie qui n'était pas une arme mais une étreinte. Elle parlait bas, comme si elle voulait que ses mots s'impriment dans son âme :

— Non, Michael. Tu n'as pas vécu dans le mensonge. Tu as vécu dans leurs chaînes. Mais aujourd'hui... tu sais. Et tu as le choix.

Il resta un moment muet, broyé par le tumulte de ses certitudes brisées. Mais son regard, lui, ne quitta plus Clara. Tout en elle l'appelait : sa voix, son souffle, sa lumière. Elle était cette vérité ancienne qu'il n'avait jamais cessé de chercher.

Un rapprochement. Puis un autre. Jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres d'elle. Ses doigts effleurèrent les siens, hésitants, fragiles. Et aussitôt, une chaleur douce se diffusa entre eux, comme si le monde entier s'était figé dans une attente ardente à l'instant de ce contact.

— Clara... murmura-t-il, incapable de dire davantage.

Elle leva ses yeux vers lui. Dans ce regard, il vit non pas une femme, mais l'éternité elle-même. Elle ne résista pas, elle ne recula pas : elle s'avança. Leurs lèvres se trouvèrent. Le baiser fut d'abord une caresse tremblante, un souffle fragile entre deux êtres blessés. Mais aussitôt il s'approfondit, brûlant, dévorant, comme si

leurs âmes brisées se reconnaissaient enfin. Alors, quelque chose se produisit.

Clara s'illumina. Littéralement. Une aura dorée, douce et rayonnante, jaillit de sa peau et se déploya comme une étoile naissante. La lumière enveloppa Michael à son tour, l'enserrant dans un cocon incandescent, une étreinte de flamme et de grâce. Ils n'étaient plus deux corps enlacés : ils étaient un seul être, unis dans une lueur qui semblait venir des origines mêmes du monde. Leurs lèvres s'étaient trouvées. Et dans ce baiser, l'univers sembla se résorber ; les ombres elles-mêmes se replièrent autour de la lumière qui jaillissait de Clara. Mais derrière cette clarté, les ténèbres s'étaient épaissies.

À l'orée des ruines, entre les pierres effritées et la végétation envahissante, des silhouettes se mouvaient. Des corps noirs, nerveux, aux yeux incandescents, des griffes qui luisaient sous la clarté de l'aura. Une horde de démons mineurs, soldats de l'ombre, observaient en silence, leurs souffles rauques emplissant l'air d'une haleine fétide. Et plus loin, presque dissimulé dans la pénombre, Asael se tenait. Son sourire d'ange déchu éclatait comme une blessure dans l'obscurité. Ses yeux, deux gouffres profonds, fixaient les deux amants enlacés.

Michael sentit le froid le parcourir. Ses doigts se crispèrent sur Clara, il inclina la tête vers elle, ses lèvres effleurant son oreille.

— Clara... nous ne sommes plus seuls.

Elle frémit, mais il poursuivit, d'une voix basse et grave :

— Dès que le combat commencera, tu fuiras. Je les retiendrai. Samuel est là, il veille, avec deux chasseurs. Je te rejoindrai. Mais promets-moi de partir.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Clara se redressa aussitôt, ses yeux s'embrasant d'un feu qui n'était pas de peur, mais de colère.

— Fuir ? murmura-t-elle d'une voix vibrante. Tu ne comprends pas, Michael ? Ce combat est aussi le mien. Je ne suis pas une ombre à protéger. Je suis ta moitié. Nous nous battons ensemble, ou nous tombons ensemble.

La bataille

Il ouvrit la bouche pour protester, mais déjà les démons avaient quitté l'ombre.

Un hurlement guttural déchira le silence, et les quatre créatures fondirent sur eux, griffes brandies, mâchoires déformées par la haine.

Michael se plaça devant Clara, son épée déjà tirée, l'acier vibrant d'une lumière pâle.

Son premier coup trancha l'air, éclatant contre la chair brûlante d'un démon qui recula en hurlant.

À ses côtés, Samuel surgit des ténèbres, ses yeux flamboyants de détermination, suivi de deux chasseurs armés de lames bénies.

— À couvert, Michael ! cria Samuel en parant la frappe d'un démon dont les griffes labourèrent la pierre.

Mais Clara s'était déjà avancée. Ses bras s'élevèrent, et l'air tout entier vibra.

Une bourrasque soudaine, née de sa seule volonté, projeta deux démons contre les colonnes de pierre, les écrasant sous un fracas de roche et de cris.

Puis, d'un geste fluide, elle appela la terre sous leurs pieds. Les racines dormantes de la végétation, réveillées par son aura, jaillirent

du sol, s'enroulant comme des serpents autour des jambes d'un autre démon, le retenant prisonnier malgré ses hurlements.

Michael, haletant, jeta un bref regard vers elle. Elle rayonnait, ses cheveux soulevés par le souffle invisible, ses yeux incandescents comme deux flammes célestes.

Elle n'était pas seulement Clara : elle était la magie incarnée.

Il n'en crut pas ses yeux. Son cœur battait si fort qu'il lui sembla qu'il allait éclater.

— Clara... murmura-t-il, presque sans voix. Par Dieu... qu'es-tu devenue ?

Elle tourna vers lui un regard d'ambre, vibrant de force et de défi.

— Je t'avais dit que ce combat était le mien aussi ! répliqua-t-elle en invoquant une sphère d'eau qui jaillit dans ses mains, éclata contre un démon et le fit reculer, brûlé comme par un acide invisible.

Michael la contempla, stupéfait, bouleversé par cette puissance qu'il ne soupçonnait pas.

— Tu maîtrises les éléments... souffla-t-il, entre admiration et crainte.

Clara, haletante, esquissa un sourire farouche.

— Non, Michael. Ils m'ont reconnue.

Un instant, leurs regards se croisèrent : flamme et acier, amour et guerre mêlés.

Et dans ce tumulte, une certitude s'imposa à lui : elle n'était plus seulement la femme qu'il aimait.

Elle était la flamme du monde, et lui, le glaive né pour la défendre.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Le combat faisait rage.

Le sol tremblait, l'air vibrait, les pierres de la chapelle semblaient craquer sous le poids de ces forces déchaînées.

Samuel, rapide et implacable, planta sa lame dans le torse d'un démon qui explosa en un nuage de poussière sombre.

Les deux autres chasseurs repoussaient les créatures restantes avec discipline, mais la puissance de Clara surpassait toutes les armes.

Elle ne s'arrêta pas là : le flot liquide, au lieu de retomber, se solidifia sous son commandement.

L'eau se changea en lames cristallines, fines et acérées comme des glaives de glace.

Elle leva ses bras ; les lames sifflèrent dans l'air, frappant deux créatures d'un seul coup, les transperçant net.

Leurs hurlements déchirèrent la nuit avant qu'elles ne s'effondrent en poussière sombre.

Autour d'eux, la chapelle entière vibrait sous l'assaut.

Non pas huit, mais une douzaine de démons surgissaient des ténèbres, griffes luisantes, bouches déformées par la haine.

Ils les encerclaient déjà, leurs ombres rampantes escaladant les colonnes et les pierres brisées.

— Tenez vos positions ! rugit Samuel, sa voix d'acier dominant le tumulte.

Il fendit l'air de sa lame, et l'acier éclata contre le crâne d'une créature, qui implosa dans une pluie de cendres.

Les deux autres chasseurs combattaient dos à dos, rapides et précis, mais l'ombre les pressait de toutes parts.

Michael avançait dans la mêlée comme un tourbillon.

Son épée fendait la nuit, chaque coup nourri par la rage et la peur de perdre Clara.

Le sang noir des créatures éclaboussait ses vêtements, brûlant comme de l'acide, mais il ne céda pas.

Clara, à ses côtés, invoqua de nouveau la terre.

Le sol trembla sous ses pieds, et des racines jaillirent, s'enroulant autour des jambes de deux démons qui furent aussitôt empalés par les lames d'eau encore suspendues dans les airs.

— Michael! cria-t-elle, son visage illuminé par l'aura dorée qui vibrait autour d'elle.

Leurs regards se croisèrent une fraction de seconde, et dans cette lumière partagée, ils comprirent que ce combat n'était pas seulement une défense : c'était une épreuve, un avertissement.

L'ombre se resserrait, et derrière elle, Asael observait, patient, comme s'il savourait chaque instant avant de frapper.

La poussière des démons réduits en cendres flottait encore dans l'air, comme une brume lourde et acide.

Le souffle court, Michael s'essuya du revers de sa manche, mais ses yeux se plissèrent aussitôt : l'ombre n'était pas dissipée.

Non. Elle se concentrait, se densifiait, et dans ce silence oppressant, une silhouette se détacha enfin des ténèbres.

Asael.

Son pas était lent, presque solennel, et pourtant chaque mouvement semblait absorber la lumière du monde.

Son sourire étira ses lèvres d'un éclat angélique, mais ses yeux, deux abîmes liquides, exhalaient la noirceur d'un gouffre éternel.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

— Enfin... murmura-t-il, sa voix s'écoulant comme un miel vénéneux. Enfin, je te contemple de près, petite flamme.

Clara recula d'un pas, son aura dorée frémissant autour d'elle, comme si même sa lumière hésitait devant tant de nuit.

Asael leva une main pâle, caresse suspendue dans l'air.

— Viens. Regarde autour de toi. Ces hommes t'utiliseront, ces lois t'enchaîneront, mais avec moi, tu serais reine. À nous deux, nous dominerions ce monde.

Le feu qui brûle en toi, je le reconnais. Laisse-le s'unir à ma flamme, et il n'y aura plus ni muraille ni ténèbres. Rien que nous.

Michael, le souffle arraché, se redressa aussitôt, ses yeux flamboyants d'une rage indomptable.

— N'approche pas d'elle! rugit-il, l'épée brandie, sa voix éclatant comme un tonnerre. Elle ne sera jamais à toi!

Asael tourna vers lui un regard amusé, presque compatissant.

Puis, d'un simple geste de la main, comme on repousse une feuille au vent, il le projeta contre une colonne brisée.

Le choc fit trembler la pierre; Michael s'effondra au sol, son souffle coupé, le sang maculant ses lèvres.

— Pauvre enfant, soupira Asael. Toujours à croire que ton épée suffit à défier l'éternité.

Clara hurla son nom. D'un pas précipité, elle s'interposa entre Asael et Michael.

Ses mains s'enflammèrent, littéralement: une couronne de feu jaillit de ses paumes.

Dans un cri qui résonna comme une incantation, elle érigea une muraille ardente entre eux et cet ange noir.

Les flammes s'élevèrent haut, rugissantes, et la lumière orangée se refléta sur le visage impassible d'Asael.

— Tu n'auras pas Michael! lança-t-elle, sa voix brisée de colère et de foi.

Mais elle n'en resta pas là.

L'air tout autour vibra d'un souffle invisible : le vent se leva, tournoyant, fouettant les flammes pour leur donner la force d'un brasier.

Le sol trembla à ses pieds : des racines jaillirent, colossales, s'élançant vers Asael pour le repousser.

Enfin, l'eau, jaillissant de l'humidité des pierres, se changea en lances liquides qui fendirent l'air avec la netteté d'un éclat de cristal.

Trois éléments, unis dans sa volonté.

Asael recula d'un pas, pour la première fois, troublé.

Son sourire, pourtant, ne disparut pas. Il éclata même d'un rire doux, cruel, presque admiratif.

— Voilà donc ta vraie nature, petite flamme... soupira-t-il, ses yeux flamboyants d'une lueur prédatrice. Tu es la clef. Plus tu me repousses, plus tu m'appartiens.

Sa voix roula comme un grondement lointain, promesse et menace à la fois.

Puis, comme aspiré par l'ombre, il se retira, disparaissant dans l'obscurité comme s'il n'avait été qu'un rêve empoisonné.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Autour d'eux, il ne resta que les ruines, la pierre brûlée et l'écho de son rire qui vibrait encore dans leurs os.

Clara, haletante, les bras tremblants, s'agenouilla aussitôt auprès de Michael, son aura dorée se resserrant autour de lui comme un manteau protecteur.

— Michael... murmura-t-elle, ses doigts effleurant son visage. Il ne t'aura jamais. Pas tant que je respire.

Le silence qui suivit fut lourd, saturé des braises du combat.

Les pierres encore fumantes diffusaient une odeur de soufre et de chair brûlée.

Clara, à genoux, ses mains auréolées d'une lueur douce, effleurait le visage de Michael.

Son souffle chaud se mêlait au sien, fragile, mais vivant.

Samuel fut le premier à s'approcher. Front luisant de sueur, les yeux sombres, il observa la muraille de flammes qui s'était dissipée, et surtout la femme qui l'avait invoquée.

Derrière lui, les deux jeunes chasseurs restaient figés, l'épée à la main, comme si leurs bras refusaient encore de croire ce qu'ils venaient de voir.

— Par le sang et la lame... murmura Samuel, presque pour lui-même. Je n'ai jamais vu pareille magie... ni pareille force.

L'un des chasseurs, pâle, s'avança d'un pas hésitant. Sa voix se brisa entre la colère et l'effroi :

— C'était une sorcière. Tu l'as vue, Samuel ! Elle a invoqué les quatre éléments... Comme les récits anciens le disaient. Ce n'est pas une alliée, c'est une menace !

Clara leva lentement la tête. Ses yeux, encore traversés de lumière, croisèrent ceux du jeune chasseur.

Elle n'eut pas besoin de parler ; son regard seul le fit reculer, comme si toute la vérité de la prophétie brûlait déjà dans ses prunelles.

Michael, reprenant péniblement son souffle, se redressa malgré la douleur, et sa voix tonna, rauque mais ferme :

— Assez ! gronda-t-il, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre dans la nef éventrée.

Il fit un pas vers le chasseur, les yeux brûlants, et leva la main comme pour l'arrêter d'un simple geste.

— Tu oublies à qui tu parles. Je suis le fils du Grand Maître, héritier du Cercle, et par mon sang tu me dois respect et obéissance.

Le silence tomba d'un coup, lourd et suffocant. Le chasseur recula d'un pas, surpris par la fureur vibrante qui animait Michael.

Michael désigna Clara, encore auréolée de la lueur des éléments, ses yeux fixés sur l'homme avec une intensité glaciale.

— Et toi, tu oserais la traiter encore de sorcière ? Tu oserais insulter celle qui vient de nous sauver tous d'une mort certaine ?

Sans elle, tu ne serais déjà plus qu'un cadavre gisant dans la poussière de cette chapelle.

Sa voix se fit plus tranchante encore, chaque mot claquant comme une sentence :

— À partir de ce jour, tu la nommeras par son nom : Clara.

Et tu te souviendras qu'elle est celle qui nous a protégés quand nos armes n'étaient pas suffisantes.

Si j'entends encore une seule insulte dans ta bouche, ce n'est pas le Cercle qui te jugera. Ce sera moi.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Il s'avança encore, si près que le chasseur baissa les yeux, incapable de soutenir l'éclat rageur de son maître.

— Est-ce clair ?

Le chasseur hocha lentement la tête, crispé, sans trouver la force de répondre.

Michael inspira profondément, mais son regard ne se radoucit pas.

Il resta tendu, brûlant, prêt à frapper encore si quelqu'un osait défier ce qu'il venait d'imposer.

Samuel posa une main lourde sur l'épaule de Michael, l'incitant à se calmer.

Son regard, lui, ne quittait pas Clara.

Il n'y avait ni haine, ni rejet.

Seulement une gravité pesante, comme un homme qui voyait un millénaire de certitudes se fissurer sous ses yeux.

— Je n'ignore pas ce que j'ai vu, dit-il d'une voix grave.

Mais si ce que montre cette nuit est vrai, alors c'est bien plus qu'une bataille.

C'est le début d'une guerre qui dépasse même le Cercle.

Clara soutint son regard avec une dignité sereine.

Sa voix, basse mais vibrante, résonna dans les ruines comme une prière ancienne :

— Ce n'est pas une guerre, Samuel.

C'est une prophétie.

Et que vous l'acceptiez ou non... Michael et moi en sommes le cœur.

Un silence tendu s'abattit de nouveau.

Les flammes mourantes projetaient encore leurs ombres mouvantes sur les murs effondrés, comme si elles gravaient dans la pierre l'écho de ces paroles.

Michael serra la main de Clara dans la sienne, malgré les regards incrédules des chasseurs.

Ses yeux, brûlants, se tournèrent vers son mentor.

— Je ne laisserai pas le Cercle lui faire du mal, Samuel.

Ni elle, ni son Coven. J'en fais le serment.

Samuel soutint ce regard.

Puis, lentement, il inclina la tête, un respect discret passant dans ses traits burinés.

— Alors, tu viens de t'engager sur un chemin d'où il n'y a pas de retour, Michael.

Et moi... je marcherai à tes côtés.

Clara détourna légèrement les yeux.

Dans la nuit, elle crut encore entendre le rire d'Asael, flottant comme une menace insaisissable, rappel cruel que ce combat n'était que le commencement.

Ils quittèrent alors la chapelle abandonnée de Christ Church Meadow. Le vent soulevait les herbes folles autour des pierres usées, comme pour effacer leur passage. Clara et Michael s'éloignèrent côte à côte, encore enveloppés de la tension du combat. Aucun mot ne franchit leurs lèvres, seulement le murmure du vent, le froissement des feuilles, et cette pulsation silencieuse qui battait entre eux.

Arrivés à leurs voitures respectives, ils échangèrent un dernier regard avant de monter chacun de leur côté. Leurs moteurs rugirent presque à l'unisson, déchirant la quiétude nocturne. La route

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

d'Oxford s'étendait devant eux, longue et déserte, et les lampadaires projetaient sur leurs pare-brise des éclats d'or et de pluie. Par instants, leurs phares se croisaient, comme deux étoiles cherchant à ne pas se perdre.

Quelques rues plus loin, ils se retrouvèrent devant la librairie Bennett & Co., refuge de papier et de silence. Michael coupa le moteur, descendit et rejoignit Clara sur le trottoir. Leurs regards se croisèrent, lourds de fatigue et de désir mêlés. Ses doigts effleurèrent les siens, hésitants, fragiles. Aussitôt, une chaleur douce se diffusa entre eux, comme si le monde entier s'était figé dans une attente ardente à l'instant de ce contact.

Librairie

La librairie, humble façade de bois usée ; mais ce soir-là, elle semblait être un sanctuaire, un refuge béni. Clara ouvrit la porte d'un geste lent ; l'air chargé d'encens et de vieux papiers les enveloppa aussitôt. Les murs, tapissés de livres, paraissaient veiller, silencieux gardiens d'un savoir ancien.

Clara, l'entraînant doucement à l'intérieur, referma la porte derrière eux dans un froissement discret, comme pour isoler leur monde du reste d'Oxford. Le battement du loquet résonna étrangement fort dans la librairie plongée dans la pénombre ; ce simple bruit sembla clore une frontière : dehors, la nuit et ses menaces ; ici, un sanctuaire fragile, tissé d'attente et de désir.

Elle resta un instant immobile, le dos appuyé contre le bois de la porte, son souffle court soulevant à peine sa poitrine. Ses yeux, brillants de larmes contenues et d'une lueur ardente, se posèrent

sur Michael. Ses lèvres entrouvertes, prêtes à parler ou à céder au silence, ne laissaient plus place au doute : elle n'était plus la sorcière, ni l'héritière, ni la proie d'Asael. Elle était simplement une femme, brûlée d'amour, tremblante d'avoir trop longtemps retenu ce feu.

Michael, lui, n'osait pas rompre cette seconde suspendue. Chaque fibre de son corps hurlait vers elle, mais il demeurait figé, comme si un seul geste brusque risquait de briser l'incantation invisible qui les enveloppait.

— Reste, Michael, murmura-t-elle, sa voix douce mais vibrante d'un feu intérieur. Reste avec moi, cette nuit. Demain, je te conduirai au manoir. Tu verras le palimpseste, et il te parlera comme il m'a parlé. Mais ce soir... ce soir je veux que tu sois près de moi.

Michael la regarda longuement, bouleversé. Le poids du Cercle, de son père, des serments, pesait encore sur ses épaules, mais face à Clara, tout cela vacillait. Elle était son ancre et son abîme, sa lumière et son vertige.

Il effleura sa joue de ses doigts tremblants, et son cœur battit plus fort encore quand elle se pencha contre sa paume, fermant les yeux à ce simple contact.

— Clara... souffla-t-il, brisé. Tu es... tout ce que je n'ai jamais osé rêver.

Elle posa son front contre le sien, et leurs souffles se mêlèrent.

— Nous n'avons jamais été séparés, Michael. Pas vraiment. Tu le sais, n'est-ce pas ? Depuis toujours, ton âme cherche la mienne.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Ce que nous sommes dépasse le Cercle, dépasse le Coven, dépasse même nos propres vies.

Il hocha la tête, incapable de répondre autrement. Ses lèvres trouvèrent les siennes dans un baiser qui n'était pas seulement chair, mais invocation. Un baiser qui liait leurs âmes plus sûrement que n'importe quel serment gravé dans la pierre.

La librairie baignait dans une obscurité vibrante, pareille à une nef abandonnée où le temps s'était arrêté. Les ombres s'étiraient entre les étagères et, dans ce silence saturé d'attente, Michael et Clara s'étaient trouvés, happés par une force qui les dépassait. Leurs corps s'attiraient comme si une malédiction ancienne, gravée dans leur sang, les liait pour l'éternité.

Il glissa ses doigts sur sa joue, sur ses lèvres, sur la ligne fragile de son cou, gestes d'une lenteur torturante, comme s'il touchait une apparition. Chaque effleurement éveillait sur sa peau un frisson ardent. Clara, haletante, s'ancra à lui comme à l'unique vérité de ce monde. Son souffle saccadé devenait offrande, prière muette ; ses mains crispées sur ses épaules réclamaient son corps comme on réclame le salut.

Leurs baisers se firent plus profonds, plus affamés, jusqu'à devenir ivresse. Ce n'était plus seulement chair contre chair : c'était le souvenir d'un pacte ancien, l'écho d'une union interdite que même la mort n'avait pu éteindre.

— Michael... gémit-elle, son nom s'échappant de ses lèvres comme un soupir de grâce et de damnation.

Il posa son front contre le sien, ses yeux brûlant d'une fièvre dévorante.

— Tu es ma perte, murmura-t-il, et ma seule rédemption.

Leurs vêtements glissèrent au sol, offrandes inutiles jetées aux ténèbres. Ils se couchèrent parmi les draps froissés, sanctuaire profane dressé au cœur de la poussière et des livres. Chaque caresse devenait incantation, chaque gémissement un chant sacrilège. Ses lèvres traçaient une liturgie ardente sur son corps, et Clara s'arquait sous lui comme une prophétesse possédée par la lumière et la nuit.

Quand enfin leurs corps s'unirent, le monde entier sembla vaciller. Ce fut une déchirure, une éruption de feu et d'ombre, un cri silencieux qui secoua les murs. Dans cette étreinte, il n'y avait plus ni commencement ni fin, seulement une extase qui dépassait l'humain : un vertige mystique, une dissolution totale où chair et âme, désir et damnation, se confondaient dans une même flamme.

Ils tremblaient ensemble, consumés, doigts entrelacés, regards noyés de larmes brûlantes, comme s'ils avaient effleuré l'éternité. Et, quand enfin le silence retomba, il ne fut pas le même. Il vibrait de leur souffle, de leur union, comme si l'air lui-même s'était imprégné de leur serment irrévocable.

Clara posa sa tête contre son torse, son oreille calée sur ce battement qui résonnait comme le cœur du monde.

— Tu vois, chuchota-t-elle d'une voix faible, presque extatique. Nous n'avons jamais été séparés.

Michael la serra contre lui, ses lèvres tremblantes effleurant son front.

— Non... jamais. Ni la nuit, ni la mort, ni l'enfer tout entier ne pourront t'arracher de moi.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Un silence doux suivit, presque sacré. Leurs respirations s'accordèrent, lentes, paisibles, après la tempête. Michael passa une main dans la chevelure de Clara, laissant ses doigts glisser dans les mèches encore humides de sueur. Elle leva les yeux vers lui, un sourire las, éperdu.

— Reste avec moi cette nuit, murmura-t-elle.

Il l'embrassa de nouveau, plus tendrement cette fois, un baiser sans feu mais plein de promesses : celui d'un homme qui sait qu'il ne trouvera plus jamais le repos ailleurs qu'en elle. Clara s'endormit dans ses bras, apaisée, sa main posée sur sa poitrine, comme pour s'assurer qu'il ne disparaîtrait pas.

L'aube ne traversait la chambre que comme une rumeur, filtrée et lente, et les lourds rideaux retenaient le jour comme on retient un secret trop précieux. La librairie entière semblait encore en suspens, solennelle et recueillie, comme une cathédrale de papier et d'ombres.

Dans cet écrin, Michael ouvrit les yeux et trouva Clara dormant, héroïne fragile et sacrée, son corps auréolé d'une beauté qui dépassait le simple repos. Ses cheveux, épars sur l'oreiller, tombaient en une cascade lumineuse qui rappelait l'éclat pâle des aubes naissantes. Il la regarda comme on contemple une relique retrouvée, avec révérence, crainte, et une tendresse presque douloureuse.

Il s'étonna de la délicatesse de ses propres mains, de l'hésitation sacramentelle qui les retenait : effleurer, ne pas effleurer ; profaner, ne pas profaner. Finalement, ses doigts se posèrent sur l'épaule nue, et ce contact, si léger, éveilla un frisson comme on éveille une flamme enfouie. Les paupières de Clara s'ouvrirent lentement, dévoilant des yeux où brûlait encore une clarté mystérieuse, comme une flamme qui n'avait rien à voir avec le jour.

Un sourire naquit sur ses lèvres, timide et ardent à la fois, et sa voix, encore couverte du voile du sommeil, tomba dans la pièce comme une prière murmurée.

— Tu es réveillé depuis longtemps? demanda-t-elle, et la simplicité de cette question en fit une confession.

Michael secoua la tête, mais ses mots vinrent chargés d'une gravité nouvelle, comme si chaque syllabe portait l'écho de nuits anciennes.

— Non... pas longtemps. Mais assez pour comprendre que je pourrais passer une éternité à te regarder sans jamais me lasser.

Il écarta une mèche de cheveux de son visage, l'index empreint de la respectueuse hésitation d'un adorateur touchant une icône. Sa voix se brisa alors, ouverte sur des douleurs anciennes, sur des serments qui avaient laissé des cicatrices invisibles.

— Clara... j'aurais dû être là, murmura-t-il. J'aurais dû te rattraper le soir du bal. Le poids de ce que j'ai choisi de porter pour te protéger m'a déchiré. Chaque seconde sans toi a été une torture, et je n'ai cessé de m'arracher à moi-même pour garder ta vie à l'abri.

Les mots glissèrent entre eux comme des cailloux jetés sur une eau noire. Clara posa une main, douce comme une absolution, contre sa joue, et ses yeux, humides sans paraître faibles, renvoyaient une force née de la blessure.

— Ne t'accable pas, Michael. Ne porte plus la culpabilité de ce qui devait être. Notre séparation n'était pas une erreur, elle était nécessaire. C'était l'épreuve sans laquelle nous n'aurions pas été prêts pour cet instant, pour ce que nous sommes aujourd'hui. Tout ce que nous avons souffert nous a menés à cette chambre, à cette aube où s'accomplit la prophétie.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Son front toucha le sien, et sa voix se fit murmure, un murmure vibrant de vérité.

— Il n'y a pas de place pour le regret. Il n'y a que nous, maintenant, et l'amour que nous partageons. C'est lui seul qui compte, lui seul qui survit à la douleur, aux serments, au temps et à la mort. Et c'est lui qui fait de nous les instruments du destin.

— Là où tu as cru me perdre, je me suis trouvée, dit-elle, sa voix douce mais traversée d'une force ancienne. La douleur fut le creuset où je me suis brisée, puis recomposée. C'est dans cette absence, dans ce vide insupportable de toi, que ma magie s'est éveillée. Ce que tu vois en moi maintenant, cette lumière qui a repoussé Asael, ce n'est pas la trace d'une plaie, mais l'héritage de nos blessures. Elles se sont changées en savoir, et ce savoir en puissance.

Ils restèrent longtemps enlacés, bercés par la lente respiration de l'autre, comme si l'aube hésitait à troubler leur refuge. Mais le jour s'imposait, implacable, rappelant que le monde ne suspend jamais son cours, même pour deux âmes retrouvées.

Michael caressa une dernière fois la joue de Clara, y déposant un baiser léger, presque un adieu à cette parenthèse hors du temps. Elle répondit par un sourire fragile, puis, d'un même mouvement, ils se levèrent.

La douche effaça les traces de la nuit sans en briser l'intensité. Leurs gestes, même simples, restaient empreints de cette tendresse fébrile : une main effleurée sous le jet brûlant, un éclat de rire étouffé, un regard prolongé dans le miroir embué. Quand ils se rhabillèrent, la pièce leur sembla soudain trop petite, incapable de contenir ce qu'ils étaient devenus.

Dans l'arrière-boutique de la librairie, l'air embaumait le café fraîchement versé. Les tasses fumantes posées entre eux, ils partagèrent ce silence complice, lourd de ce qui devait être dit. Michael, penché vers elle, ne la quittait pas des yeux ; Clara, ses doigts lovés autour de la porcelaine, paraissait réfléchir, comme si chaque mot devait porter le poids d'un serment.

Enfin, elle releva la tête. Sa voix était douce, mais chargée d'une gravité que Michael n'avait encore jamais entendue ainsi :

— Michael... il est temps. Je veux que tu viennes avec moi au manoir Bennett.

Il fronça légèrement les sourcils, mais elle posa sa main sur la sienne, et son regard, brûlant d'une tendresse ferme, le cloua au silence.

— Tu dois voir le palimpseste de tes propres yeux. Tu dois comprendre ce qu'il dit... ce qu'il promet pour nous. Et il faut que tu rencontres mes tantes, Sélénia et Isolde, la grande prêtresse venue de France. Ce sont elles qui l'ont protégé, au prix de tout.

Michael la contempla un instant, partagé entre crainte et désir, entre le poids de son serment au Cercle et l'appel brûlant de Clara. Mais ses yeux, ces astres dorés qui semblaient contenir tous les secrets du monde, ne laissaient place à aucun doute.

Il hocha lentement la tête.

— Alors, conduis-moi.

Clara sourit, un sourire empreint d'amour et de prescience, comme si elle savait déjà que le chemin qu'ils allaient emprunter ne les laisserait jamais revenir en arrière.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Le matin s'était levé dans une pâleur de cendres, et la lumière, timide, filtrait à travers les nuages lourds, comme si la lumière du jour elle-même hésitait à bénir leur chemin.

La voiture s'engagea hors d'Oxford, quittant le tumulte familial des rues pour les routes silencieuses de la campagne.

Michael, au volant, gardait les mâchoires serrées. Ses doigts crispés sur le cuir tremblaient presque, imperceptiblement. Chaque kilomètre qui les rapprochait du manoir Bennett pesait sur lui comme une marche funèbre. Il n'avait jamais franchi le seuil d'un coven. Et voilà qu'il s'y rendait, non pas en ennemi, comme son sang et son serment l'y auraient contraint, mais en invité. Le fils du grand maître du Cercle, héritier de leurs lois impitoyables, allait pénétrer au cœur même de ce qu'on lui avait appris à haïr.

Un nœud de honte et de colère le rongait. Les mots de Clara, la veille, résonnaient encore dans son esprit : ces révélations sur les Cathares, sur Marie-Madeleine, sur les crimes du Cercle. Cette vérité lui collait à la peau comme une brûlure. Comment affronter son regard, à elle, alors qu'il portait le fardeau d'une lignée qui avait traqué les siens ?

Il laissa échapper un souffle, ses yeux fixés sur la route étroite bordée d'arbres.

— Clara... si mon père savait seulement où je me rends ce matin... si le Cercle l'apprenait...

Il n'acheva pas sa phrase. Les mots, trop lourds, s'éteignirent dans le grondement du moteur.

Clara tourna vers lui son visage lumineux, adouci par la clarté du jour. Ses mains fines vinrent se poser sur les siennes, apaisant sa crispation.

— Michael... ne laisse pas la honte t'engloutir. Tu ne marches pas vers tes ennemis. Tu marches vers la vérité.

Elle le fixa avec une intensité qui brisa ses défenses, ses yeux verts brûlants d'une certitude sans faille.

— Toute ta vie, on t'a appris à craindre ce lieu, à nous craindre. Mais ce n'était pas la vérité. C'était une chaîne. Et ce matin... tu es en train de t'en libérer.

Un silence s'abattit dans l'habitable. Les arbres se resserraient autour de la route, leurs branches tordues formant une voûte obscure, comme si la forêt elle-même voulait éprouver sa détermination.

Michael avala sa salive, la gorge serrée.

— Et si je n'étais pas assez fort? Et si... tout ce que je crois en toi ne suffisait pas à effacer ce que je suis?

Clara esquissa un sourire doux, mais ses mots furent graves :

— Ce que tu es, Michael, je le vois. Pas l'héritier du Cercle. Pas le fils de ton père. Toi. L'homme dont l'âme est liée à la mienne depuis l'origine. Ce n'est pas moi que tu trahis en entrant au manoir Bennett... c'est le mensonge que l'on t'a imposé.

Elle serra ses doigts plus forts.

— Regarde devant toi. C'est ton chemin. Pas celui de ton père. Pas celui du Cercle. Le tien.

Michael, bouleversé, garda le silence. Mais dans sa poitrine, la honte se mêlait désormais à une étrange lueur d'espérance.

Chapitre X : Les ombres de la chapelle

Et soudain, au détour du chemin, la silhouette du manoir apparut, sombre et majestueuse dans la clarté voilée du matin.

La route s'ouvrit enfin sur une clairière, et là, dressé comme un témoin millénaire, le manoir Bennett apparut. Ses pierres noircies semblaient suinter la mémoire des âges, et ses hautes fenêtres, voilées de lierre, luisaient d'un éclat mystérieux sous la lumière trouble du matin.

Michael sentit son souffle se bloquer. L'endroit n'était pas une demeure. C'était une présence. Chaque tourelle, chaque arc sculpté, chaque fissure dans les murs semblait animée d'un regard muet, comme si le manoir lui-même s'éveillait pour scruter l'étranger qui osait franchir son seuil.

— Voilà, murmura Clara, ses yeux fixés sur la bâtisse. Le lieu où tout commence... et où tout s'accomplit.

Les lourdes grilles de fer forgé se dressaient devant eux, semblables à une frontière entre deux mondes. Quand elles s'ouvrirent dans un grincement profond, Michael eut la sensation d'entrer dans une autre réalité, d'abandonner derrière lui ce qu'il croyait connaître.

Il inspira, la poitrine serrée, le cœur battant trop fort.

Oui, il entrait chez les ennemis jurés de son sang.

Mais, à travers les doigts de Clara enlacés aux siens, il sut qu'il entrait aussi chez lui.

Et dans le silence vibrant de la clairière, alors que les lourdes grilles se refermaient derrière eux comme une sentence, il sembla qu'un souffle ancien se leva entre les pierres et les arbres.

Librairie

Un murmure passa, grave et solennel, que seul le cœur pouvait entendre :

*Quand les deux héritiers marcheront ensemble, la Muraille tremblera.
Et ce jour-là, le monde saura si la lumière renaît... ou si les ténèbres
règnent.*



Chapitre XI

Le souffle de vie

Manoir Bennett

Les lourdes portes du manoir Bennett s'ouvrirent d'elles-mêmes, avant même que leurs mains n'aient osé frapper. Le seuil révéla une silhouette haute et hiératique : Séléna. Drapée dans une robe de velours sombre, elle paraissait à la fois souveraine et oracle. Ses yeux, d'un éclat tranchant, brûlaient de lucidité et de défiance.

Derrière elle avançait Isolde, la grande prêtresse. Ses traits, gravés par les ans, semblaient taillés dans la pierre sacrée d'un temple oublié, mais son regard luisait d'une sagesse qui transcendait le temps. Elle n'avait pas besoin de majesté : elle portait en elle l'évidence des siècles et le poids d'une mémoire que rien n'avait effacée.

— Te voilà donc, murmura Séléna, sa voix caressant chaque mot d'une ironie glaciale. L'héritier du Vallum... franchissant la demeure de celles que ton Cercle a pourchassées, traquées, brûlées, comme s'il franchissait un abîme interdit.

Le silence de la maison sembla s'épaissir. Michael, pris dans cette étreinte de regards, sentit la morsure d'un passé qui n'était pas le

Chapitre XI : Le souffle de vie

sien, mais qui, ce matin-là, le jugeait. Pourtant, il redressa le front, sa voix basse mais ferme :

— Je ne viens pas en héritier. Ni en juge. J'entre en homme libre.

Les paroles résonnèrent dans le vestibule, comme si les murs, eux-mêmes imprégnés de mémoire, enregistraient cette déclaration.

Clara, les doigts noués à ceux de Michael, avança d'un pas. Ses yeux, brillants d'une ardeur farouche, se posèrent sur ses tantes. Sa voix, claire et vibrante, fendit le silence comme une lame de lumière :

— Là où je vais, il va. Là où je me tiens, il se tient. Nous sommes liés, et rien, ni l'Histoire, ni vos rancunes, ni même la Muraille, ne pourra briser cela.

Un frisson sembla courir dans l'air, comme si la maison avait approuvé ces mots.

Isolde s'approcha alors, plus près, ses yeux voilés par une émotion qu'elle n'essaya pas de cacher. Ses lèvres s'entrouvrirent dans un souffle qui avait la gravité d'un serment :

— Alors, entrez. Le temps des secrets... touche à sa fin.

Dans un élan presque solennel, Michael franchit le seuil, le souffle retenu, la main toujours liée à celle de Clara. Et, dans l'ombre du vestibule, il lui sembla que le manoir tout entier s'inclinait, témoin silencieux d'une rencontre que les siècles avaient promise.

Après les salutations, Séléna et Isolde prirent la tête du cortège. Leurs pas glissaient sur les dalles glacées, chaque contact résonnant

comme un écho ancien, pareil au battement d'un cœur enfoui dans la pierre. Elles guidaient Michael et Clara à travers un enchevêtrement de couloirs interminables. Les murs, saturés d'histoire, respiraient une densité presque suffocante. Michael, à mesure qu'il avançait, sentait leur regard muet peser sur lui. Les portraits effacés, les ombres figées dans les cadres ternis, semblaient le suivre du regard, jugeant l'héritier du Vallum qui osait franchir ce sanctuaire ennemi. À chaque pas, il avait l'impression que le manoir lui-même mesurait son souffle, pesait sa loyauté, prêt à dénoncer le moindre tremblement de son cœur. Son estomac se serrait, ses muscles tendus, comme si la pierre elle-même voulait le repousser, lui rappeler qu'il n'était pas à sa place.

À ses côtés, Clara avançait avec une assurance tranquille. Les mêmes pierres qui accablaient Michael semblaient s'incliner sous ses pas, reconnaissant le retour de leur enfant. Ses traits, d'ordinaire traversés d'ombres d'inquiétude, s'illuminaient d'une sérénité nouvelle. Ses yeux brillaient comme si chaque tenture, chaque mur, chaque souffle ancien la saluait. Là où Michael ne percevait que jugement, elle retrouvait un foyer. Elle n'était pas une intruse : elle était l'héritière, et les couloirs millénaires, lourds de secrets, n'étaient que le vestibule de son royaume.

La bibliothèque du manoir Bennett s'ouvrit devant eux comme une antichambre solennelle. La lumière tamisée filtrait à travers de hauts vitraux ternis, glissant sur les rayonnages chargés d'ouvrages anciens. L'air y avait cette odeur de parchemin et de cire, comme si le temps lui-même s'était arrêté pour protéger les secrets enfermés ici.

Michael jeta un regard circulaire, le souffle retenu.

— On dirait... une cathédrale de livres, murmura-t-il, mal à l'aise. Chaque mur me juge.

Clara serra doucement sa main, ses yeux brillants d'une fierté tranquille.

— Ils ne te jugent pas. Ils t'attendent. Comme moi, Michael.

Il la contempla, troublé par la certitude qui vibrait dans sa voix. Mais, avant qu'il n'ajoute un mot, Séléna parla, son ton grave résonnant comme une sentence :

— La bibliothèque n'est qu'un seuil. Le véritable sanctuaire est ailleurs.

Isolde s'avança vers un pan de rayonnage sculpté. Ses doigts ridés effleurèrent un motif ancien, et aussitôt un grincement sourd se fit entendre. Une section entière du mur pivota lentement, dévoilant l'ouverture d'un passage secret. Un souffle glacé s'échappa des profondeurs, chargé d'humidité.

Michael recula d'un pas instinctif.

— Une crypte... sous la maison ?

— Là où tout commence, répondit Isolde d'une voix basse. Le palimpseste ne repose pas à la lumière des chandelles, mais dans le ventre de la terre. Là où nos ancêtres ont scellé son pouvoir.

Clara s'avança sans hésiter, ses traits illuminés d'une gravité sereine. Elle se tourna vers Michael.

— Tu comprends maintenant ? Ici, ce n'est pas seulement ma maison. C'est notre mémoire. Notre vérité.

Il croisa son regard ; une brûlure de honte et de crainte l'envahit.

— Et moi... l'héritier d'un ordre qui a voulu anéantir tout cela...

Séléna l'interrompit, son regard acéré planté dans le sien :

— Tu portes le sang de ton père, mais tu n'es pas lui. Aujourd'hui, tu es ici parce que Clara t'y a conduit. C'est à toi de choisir de quel côté tu marches.

Un silence lourd s'installa. Michael baissa brièvement les yeux, puis inspira profondément et hocha la tête.

— Alors, je descendrai. Avec elle.

Isolde inclina légèrement la tête et son regard s'adoucit.

— Ainsi soit-il.

Clara, le cœur battant, lui tendit la main. Ensemble, ils franchirent le seuil du passage secret. Derrière eux, les battants de la bibliothèque se refermèrent, et le grincement de la pierre résonna comme une porte close sur leur ancien monde.

Devant eux, un escalier de pierre s'enfonçait dans l'obscurité, menant aux entrailles du manoir... là où les secrets du palimpseste les attendaient.

La crypte s'ouvrit sur une salle circulaire, basse, creusée à même la roche. Point de faste, mais une nudité brute, presque ascétique. Au centre, posé sur un autel de pierre, reposait le palimpseste. Il semblait respirer; ses lettres effacées, brillantes par instants d'un éclat rougeoyant, retombaient dans l'ombre, comme si elles palpitaient au rythme d'un cœur invisible.

Clara s'avança sans hésiter, comme attirée par une force plus ancienne que le monde. À chaque pas qui la rapprochait de l'ouvrage, l'air vibrait doucement, traversé d'étincelles dorées. Ses cheveux se soulevaient dans un souffle inexistant, son aura s'élargissait comme une vague invisible.

Elle tourna la tête vers lui, ses yeux illuminés d'or, et un sourire tremblant se dessina sur ses lèvres. Avec une lenteur presque rituelle, elle souleva le couvercle du coffret. Sur un lit de soie effilochée reposait un manuscrit au cuir craquelé, marqué par les siècles comme une chair scarifiée. Le palimpseste. Ses pages épaisses portaient les cicatrices des grattages et des réécritures, traces d'hommes et de femmes qui avaient tenté, tour à tour, de cacher et de transmettre.

Elle le prit avec un respect silencieux et le déposa devant elle. Ses doigts tremblaient à peine lorsqu'elle murmura :

— Voici les mots de nos ancêtres. Mais seuls ceux qu'il choisit peuvent les entendre vraiment.

Michael resta en arrière. Sa gorge était sèche, son poing crispé contre sa cuisse. Tout son être d'héritier du Cercle lui hurlait de reculer, de condamner cette scène comme un sacrilège. Mais ses yeux, eux, ne pouvaient se détacher d'elle.

Il la voyait se transformer sous ses yeux : Clara n'était plus seulement une femme, ni même une sorcière. Elle devenait l'incarnation vivante de la prophétie. La magie répondait à sa chair, non comme une arme, mais comme une amante retrouvée.

Un frisson parcourut Michael. Ce qu'il ressentait n'était pas seulement de la peur : c'était une fascination profonde, une reconnaissance intime. Comme si son âme, brisée par des siècles de dogmes hérités, retrouvait en elle son autre moitié, son centre perdu.

— Clara... murmura-t-il, mais sa voix s'éteignit aussitôt, étranglée par l'émotion.

Elle posa ses mains sur le palimpseste. Aussitôt, la crypte se remplit d'une lueur douce. Les lettres anciennes se mirent à se réécrire sous ses doigts, traçant à nouveau des lignes de feu dans la chair du parchemin. Michael, ébloui, porta une main à ses yeux, non pour se protéger, mais parce que cette clarté le touchait directement à l'âme, comme si la vérité même le jugeait.

Séléna et Isolde s'inclinèrent en silence, reconnaissant ce miracle. Mais Michael, lui, chancela. Jamais il n'avait douté de sa foi. Jamais il n'avait questionné le Cercle. Mais, en voyant Clara et le palimpseste s'unir ainsi, il sut que tout ce qu'on lui avait enseigné n'était qu'un fragment mutilé de la vérité. Et ce fragment l'avait maintenu captif dans les ténèbres.

Il posa un genou au sol, incapable de résister à ce poids. Les larmes lui montèrent aux yeux, et dans un souffle brisé, il laissa échapper :

— Par Dieu... Clara... tu es la lumière que j'ai toujours cherchée.

Lorsqu'elle posa ses paumes sur le cuir, un frisson parcourut l'air. Le livre vibra doucement, comme s'il la reconnaissait. Une chaleur s'insinua dans ses bras, gagna sa poitrine, embrasa tout son être. Elle ne résistait pas : elle s'abandonnait. Le livre et elle ne faisaient plus qu'un.

Ses lèvres s'ouvrirent, non par volonté, mais par évidence. Une voix surgit de sa gorge, douce et ancienne, portée par une mémoire enfouie : celle d'une femme qui avait aimé au-delà de toute mesure. Marie-Madeleine.

Clara lut, et sa voix résonna comme une prière retrouvée :

— «J'étais perdue, enchaînée aux ombres. Sept démons habitaient ma chair. Et lui... il m'a vue. D'un seul regard, il a brisé mes chaînes. De son souffle, il m'a rendu à la vie.»

Les lettres se mirent à luire sur la page, projetant sur les murs des reflets mouvants. Michael sentit son estomac se nouer. Chaque mot arrachait un pan du monde qu'il avait cru connaître.

Clara poursuivit, le visage inondé de larmes et de lumières :

— «J'ai marché derrière lui. J'ai pleuré sous la croix. Et quand son heure est venue, il m'a confié son dernier souffle. Le souffle de toute vie.»

Michael chancela. Tout ce que le Vallum lui avait enseigné, la pureté de la mission, la gloire des Templiers, l'exclusivité de l'Église — se fissurait. Il comprit, avec une douleur aiguë, que ses ancêtres avaient effacé cette vérité. Volontairement.

Clara serra le manuscrit, sa voix s'affermissant :

— «Ce souffle fut confié non pour moi seule, mais pour l'union à venir. Deux âmes jumelles, gardiennes de la Muraille, jusqu'à la fin des âges.»

Elle leva les yeux. Son regard croisa celui de Michael, pétrifié, brisé.

— Ils savaient, souffla-t-il. Tout cela... et ils ont choisi de le taire.

Séléna, en retrait, eut un sourire amer.

— Voilà ce que fait ton Cercle depuis toujours : ne montrer que la moitié de l'histoire. Celle qui leur donnait le pouvoir.

Michael serra les poings, le souffle court.

— Alors... mon père... savait. Il savait et il m'a nourri de chaînes.

Isolde posa une main fine sur le palimpseste, ses yeux voilés par la gravité.

— Marie-Madeleine a confié son souffle aux Cathares, car elle savait que l'Église détruirait tout ce qu'elle ne pouvait contrôler. Elle leur a laissé ses écrits, sa lignée et la relique. Et c'est toi, Clara, qui portes en toi ce souffle. Tu es l'héritière de ce don. Tu es la gardienne.

Michael détourna le visage, incapable de contenir l'orage dans ses yeux. Mais Clara, haletante, sentit ce poids sacré descendre sur ses épaules. Ses doigts tremblaient encore sur la reliure, vibrante comme un cœur vivant.

Elle se redressa, ses yeux brillants d'or.

— Je ne suis plus seulement Clara Bennett. Je suis celle qui porte le souffle de vie. Et toi, Michael... tu es lié à moi depuis toujours. Pas par choix, ni par hasard. Mais parce que nous sommes deux moitiés d'une même vérité.

Séléna conclut, la voix dure comme une sentence :

— Et c'est précisément ce que redoute ton Cercle. Que vous soyez réunis.

Sur ces mots, elle échangea un regard avec Isolde, puis cette dernière déclara :

— Nous vous laissons. Certains chemins doivent se parcourir seuls.

Elles s'effacèrent, laissant Clara et Michael seuls devant le manuscrit encore vibrant... comme si l'air lui-même s'était suspendu,

retenu par un secret trop ancien. Elles quittèrent la crypte, leurs pas résonnant jusqu'à s'éteindre dans les couloirs du manoir. Le silence retomba aussitôt, lourd, presque sacré.

Michael et Clara restèrent seuls. Leurs regards se croisèrent au-dessus du palimpseste, dont les lettres vibraient encore d'une lueur discrète, comme un cœur battant dans l'ombre.

Michael détourna d'abord les yeux. Sa poitrine se soulevait trop vite, son souffle était court, comme s'il avait été jeté au bord d'un abîme. Ses mains, posées sur la table, tremblaient d'une colère et d'un désespoir qu'il ne parvenait pas à contenir.

— Toute ma vie... murmura-t-il, la voix étranglée. Toute ma vie n'a été que mensonges. On m'a élevé à croire que vous... que toi... que votre sang n'était que corruption, ténèbres. Et voilà que je découvre que la lumière que je cherchais... elle brûle en toi.

Clara tendit lentement la main, ses doigts effleurant ceux de Michael. Le contact, simple et fragile, fit jaillir une chaleur douce, comme une étincelle qui dissipait ses ténèbres. Elle murmura, sa voix basse, ferme :

— Tu ne dois pas te blâmer pour les chaînes qu'on t'a imposées. Ce que tu as cru, ce qu'on t'a appris... ce n'était pas toi, Michael. Toi, tu es ici, maintenant. Et tu vois.

Il releva la tête vers elle. Ses yeux, sombres, étaient chargés d'une douleur qu'aucune lame n'aurait pu égaler.

— Mais si je te choisis toi... je renie tout ce que je suis. Mon père, mon sang, le Cercle... tout s'écroulera.

Clara soutint son regard sans faiblir. Ses prunelles d'or semblaient habitées par la lumière même du palimpseste.

— Non, Michael. Si tu me choisis, tu ne renies rien. Tu te libères. Tu redeviens toi. Et tu accomplis ce pour quoi nous avons été créés : être l'un pour l'autre, deux moitiés d'une même âme.

Un silence vibrant les enveloppa. Les chandelles vacillèrent comme sous un souffle invisible. Michael sentit son cœur se briser et se recomposer à la fois, chaque battement résonnant comme une injonction.

— Si je te perds, je me perds moi-même, dit-il enfin, la voix profonde, chargée d'une sensualité sombre, presque douloureuse. Mais si je t'accepte... alors le monde entier deviendra mon ennemi.

Elle s'approcha, contourna lentement la table. Ses doigts vinrent se poser contre sa joue ; dans ce simple geste brûlait la tendresse d'un amour ancien, d'un amour éternel.

— Laisse le monde nous haïr, s'il le faut. Laisse les démons, les hommes et même ton père nous maudire. Moi, je t'ai déjà choisi. Et aucun serment, aucune chaîne, aucun mur ne pourra changer cela.

Les yeux de Michael se remplirent de larmes, mais il ne détourna pas le regard. Il la saisit enfin, l'attira contre lui avec la violence d'un homme qui craint de tout perdre encore. Ses lèvres trouvèrent les siennes dans un baiser brutal, déchirant et pourtant incandescent, comme une confession arrachée au cœur du monde.

Et, tandis qu'ils s'enlaçaient dans l'ombre vibrante de la crypte, le palimpseste s'illumina à nouveau. Les lettres dansèrent, se réécrivant devant leurs yeux comme si la prophétie elle-même célébrait leur union retrouvée.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Deux flammes. Deux âmes. Une vérité unique.

Ils restèrent enlacés longtemps, comme suspendus hors du temps, leurs souffles mêlés dans le silence sacré de la crypte. Leurs lèvres s'étaient quittées, mais leurs fronts demeuraient collés, et, dans cette étreinte, il n'y avait plus ni héritier ni élue, seulement deux âmes qui se reconnaissaient enfin.

Sous leurs mains jointes, le palimpseste vibra. Une pulsation sourde, semblable à un battement de cœur, résonna dans la table et se répercuta jusque dans leurs poitrines. Clara tressaillit, ses doigts se crispant sur ceux de Michael.

— Tu sens ? murmura-t-elle.

Michael hocha la tête, les yeux agrandis par une lueur qui n'était pas de ce monde.

— Oui... c'est comme s'il respirait avec nous.

Les pages du manuscrit se tournèrent d'elles-mêmes dans un souffle invisible. Les lettres, ternes et effacées depuis des siècles, se mirent à briller comme si elles venaient d'être tracées. Clara, toujours blottie contre Michael, vit la lumière se répandre sur les murs de la crypte, dessinant des mots flamboyants :

« Quand la flamme et l'épée seront unies, le voile du temps se déchirera. »

Michael sentit sa gorge se nouer.

— Le... voile du temps ? répéta-t-il d'une voix basse, voilée d'incrédulité.

Clara posa sa paume sur le parchemin, et aussitôt la chaleur s'intensifia. Ses yeux se voilèrent, happés par une vision. Elle se vit, vêtue comme une femme du XIII^e siècle, tenant le manuscrit intact. À ses côtés, Michael portait une épée maculée de sang, et derrière eux brûlaient les bûchers de Montségur.

Un cri franchit ses lèvres, étouffé, et Michael la serra plus fort. Mais la vision se poursuivit. Clara, ses mains tremblantes, déchirant le palimpseste en deux. Une moitié confiée aux Cathares, l'autre engloutie dans une lumière qui l'arrachait aux siècles.

La voix du livre s'éleva alors, résonnant dans la crypte comme une prière ou une condamnation :

« Deux flammes, deux temps, deux gardiens.

Vous marcherez vers l'aube des âges, là où tout prit racine.

L'Élué brisera l'archive scellée, et de ses mains le souvenir s'éveillera.

Ainsi se maintiendra la Muraille, jusqu'à l'heure du dernier combat.

Là, dans le souffle des anciens, reposent la relique des cinq éléments et la seconde moitié du palimpseste, unies, comme jadis, sous le sceau du feu et du sang. »

Clara haleta, ses larmes roulant sur ses joues. Elle leva vers Michael un regard bouleversé.

— Michael, c'est nous. Nous devons retourner là-bas. Dans le passé.

Le manuscrit se referma dans un claquement sourd, comme un juge qui aurait rendu son verdict. La lumière s'éteignit, mais le silence qui suivit vibrait encore d'une exigence invisible.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Michael posa ses lèvres sur les tempes de Clara, ses bras resserrés autour d'elle comme pour la protéger du poids de cette révélation.

— Alors... tout ce que nous avons vécu n'était qu'un prélude. Le vrai combat... commence là-bas.

Et, dans la pénombre, un dernier murmure s'échappa des pages closes, glissant comme un souffle d'outre-tombe :

« Vous reviendrez. »

Clara se redressa lentement, son souffle encore haletant, les larmes brillant sur ses joues. Ses mains restaient posées sur le palimpseste, comme si elle craignait qu'il ne disparaisse s'il la quittait. Michael, lui, demeurait tout près, le visage tendu par une lutte invisible : entre l'amour qu'il brûlait de lui offrir et le fardeau terrible qui venait de leur tomber dessus.

Clara détourna un instant le regard, sa voix brisée par l'ombre de ce qu'ils allaient affronter :

— Revenir en arrière... revivre les flammes, les bûchers, la cruauté des hommes... parfois, je me demande si je pourrai en supporter le poids.

Michael resserra sa prise sur ses épaules, la forçant à soutenir son regard. Ses yeux brillaient d'une intensité qui n'était plus seulement celle du chasseur, mais celle d'un homme consumé par l'amour.

— Alors, je brûlerai avec toi. S'il faut traverser le feu et la haine, je marcherai à tes côtés. Je suis né pour traquer l'ombre, Clara, mais c'est toi qui donnes un sens à ma guerre. Qu'ils allument mille bûchers, je n'ai pas peur. Car je préférerais périr dans les flammes avec toi que vivre un seul jour sans toi.

Un sanglot s'échappa de sa gorge. Elle posa son front contre sa poitrine, respirant son odeur, son souffle, comme pour s'ancrer dans cette promesse.

— Et si... si le Cercle refuse? Si ton père choisit encore le silence et le mensonge?

Michael serra les dents, une ombre farouche traversant son regard.

— Alors, je le défierai. Lui et tous les autres. J'ai obéi trop longtemps. J'ai accepté leurs chaînes parce que je croyais que c'était ma destinée. Mais maintenant je sais. Le vrai serment... c'est toi.

Il posa ses lèvres contre les siennes, un baiser court, chargé de ferveur. Quand il se recula, ses yeux étaient humides, mais résolus.

— Nous irons parler à Séléna et Isolde. Elles doivent savoir ce que nous avons vu. Mais après... après je devrai affronter mon père. De fils à père. Seul.

Clara tressaillit.

— Seul? Non...

Il posa un doigt sur ses lèvres, la regardant avec une tendresse farouche.

— Tu as déjà tes batailles à mener. Moi, je dois porter celle-ci. Tu m'as ouvert les yeux, Clara. C'est à moi, maintenant, de rompre le silence des Thomas. De demander des comptes.

Elle le fixa longuement, ses yeux noyés de larmes et de flammes. Puis elle hocha la tête, même si son cœur criait le contraire.

— Alors, promets-moi une chose. Promets-moi de revenir. De revenir à moi, quoi qu'il arrive.

Michael s'inclina, posa ses lèvres sur sa main qu'il serra contre sa joue.

Chapitre XI : Le souffle de vie

— Je te le jure. Même si je dois traverser l'ombre et le sang... je reviendrai vers toi.

Clara et Michael restaient enlacés, leurs visages encore baignés de l'éclat qui vibrait du palimpseste. La lueur se fit plus discrète, comme une braise sous la cendre. Elle posa sa main sur la couverture encore chaude, puis leva les yeux vers Michael.

— Viens, murmura-t-elle. Nous devons leur dire.

Ils remontèrent ensemble l'escalier étroit. Leurs pas résonnaient dans la pierre humide, lourde de ce qu'ils portaient désormais. Quand ils franchirent le seuil, la bibliothèque les accueillit de son parfum ancien. Séléna et Isolde les attendaient déjà, drapées de silence, leurs regards fixés sur eux comme si elles savaient que rien ne serait plus jamais pareil.

Clara s'avança d'un pas, son visage pâle mais résolu.

— Le palimpseste a parlé, dit-elle d'une voix ferme. Il nous a montré la voie.

Un silence dense suivit, chargé de cette certitude ancienne que l'Histoire recommence toujours là où le sang l'a marquée.

Michael prit alors la parole, son regard accroché à celui d'Isolde.

— Il ne s'agit pas d'une simple quête. Nous devons retourner là où tout a commencé... dans le passé. Retrouver l'autre moitié du palimpseste, et la relique des cinq éléments.

Isolde inclina lentement la tête, ses yeux voilés par une émotion grave.

— Je le savais. Depuis toujours, je savais qu'il ne nous était parvenu qu'à moitié. Les Cathares ont protégé la seconde partie, au prix de leur sang.

Elle s'interrompit, sa voix s'éraillant sur l'émotion. Puis son regard se fixa sur Clara, profond et brûlant.

— Mais jamais je n'aurais imaginé que sa récupération exigerait davantage qu'un pèlerinage... un voyage dans le temps.

Un frisson parcourut la pièce. Séléna, dont les traits restaient sévères, serra les bras contre elle.

— Te rends-tu compte de ce que cela implique, Clara ? Tu ne seras pas projetée dans une époque paisible. Ce sera l'Inquisition. Les flammes, les bûchers, les traques. Un monde où le fer et le feu dominaient, où les tiens ont été presque exterminés.

Clara, pourtant, ne recula pas. Sa voix, bien que tremblante, se fit ferme :

— Oui, tante Séléna. Mais c'est ce que le palimpseste exige. Sans l'autre moitié, sans la relique des Cinq Éléments, nous ne pourrions pas tenir la Muraille.

Michael prit la parole à son tour, son timbre chargé d'une sincérité brûlante.

— Et je serai avec elle. Où qu'elle aille, je l'accompagnerai.

Il marqua une pause, son regard se durcissant, comme taillé par la résolution d'un serment ancien.

— Je la protégerai, au prix de ma vie s'il le faut. Qu'importent les flammes, qu'importent les siècles. Mon souffle sera son bouclier, tant qu'il me restera une arme à lever et un cœur à battre.

Séléna se tourna vers lui, ses yeux perçants, tranchants comme une lame.

— Et ton Cercle, héritier du Vallum ? Penses-tu qu'ils béniront ce serment ?

Il soutint son regard sans trembler.

— Je n'ai plus de chaînes. Mon sang ne dicte plus mes choix.

Isolde s'avança alors, posant une main fragile mais vibrante de force sur les mains jointes de Clara et Michael. Sa voix, douce et solennelle, emplit la bibliothèque :

— Alors c'est scellé. Vous êtes les deux flammes qu'il avait annoncées. Quand l'heure viendra, le temps lui-même se pliera à votre pas.

Un silence dense s'abattit. Les flammes des chandelles dansaient haut, projetant leurs ombres jusqu'aux voûtes. Clara sentit le poids de ces mots se graver dans sa chair : elle n'était plus seulement l'Élue des éléments, elle était désormais l'héritière d'un chemin impossible, un chemin vers le passé.

Séléna, après un long silence, conclut d'une voix dure :

— Mais sachez-le : chaque vérité retrouvée a un prix. Et ce prix... est souvent payé en sang.

Le silence, dense et vibrant, s'était abattu sur la bibliothèque. Les flammes des chandelles brûlaient haut, comme si elles voulaient retenir cet instant, figer les deux âmes enlacées dans leur clarté fragile. Michael effleura la joue de Clara du revers de ses doigts, lentement, comme on touche un trésor trop précieux pour être saisi tout entier. Sa peau était tiède, vivante, et il sut qu'il n'oublierait jamais cette sensation, pas même au cœur des plus sombres combats.

— Je dois partir, murmura-t-il enfin, et sa voix n'était qu'un souffle brisé. Mais je reviendrai... demain, après-demain, et tous les jours. Rien, entends-tu, rien ne pourra plus m'en empêcher.

Ses mots avaient la solennité d'un serment. Pourtant, dans son regard, brûlait la peur de la séparation, cette blessure qui jamais ne cicatrisait vraiment.

Clara ne répondit pas. Elle ne trouva pas les mots, car aucun mot n'était assez vaste pour contenir le tumulte de son cœur. Mais ses doigts, fins et pâles, se refermèrent sur la main de Michael avec une force inattendue. Elle le retenait, non pas par la chair, mais par l'âme. Ses yeux, brillants d'une lumière trouble, semblaient lui dire : si tu pars, sache que tu resteras ici, ancré en moi, comme un sang dans mes veines.

Michael la contempla un instant, silencieux, puis se pencha vers elle. Ses lèvres effleurèrent doucement son front, dans un baiser à la fois tendre et solennel, une promesse muette, un serment qu'aucune distance ne pourrait rompre.

Il finit pourtant par s'éloigner. Son pas résonna sur les dalles froides, chaque écho frappant Clara comme un coup de glas. Mais arrivé au seuil, il s'arrêta. Lentement, il se retourna. Alors, il la vit comme il ne l'avait jamais vue : dans le halo tremblant des bougies, Clara semblait irréaliste, presque une apparition. Sa robe claire, son visage illuminé de cette gravité tranquille, ses cheveux auréolés d'ombre et de lumière... elle n'était plus seulement la femme qu'il aimait. Elle était l'incarnation de ce qui le tenait debout. Son cœur battit si fort qu'il crut l'entendre résonner à travers les murs du manoir, couvrir le silence millénaire de ces pierres.

— Clara... souffla-t-il, presque pour lui-même.

Elle leva les yeux, et dans ce regard, il lut tout : leur amour, leur douleur, leur destin. Alors il franchit le seuil, laissant derrière lui non pas une femme, mais la moitié de lui-même. Et le manoir, en se refermant sur Clara, sembla avaler une part de son âme.

La nuit s'était avancée sur Oxford comme une mer d'encre, noyant les rues dans un silence troublé. Michael conduisait seul, ses mains crispées sur le volant, les phares fendant l'obscurité comme deux lames blanches. Chaque virage, chaque vibration de la route, semblait lui rappeler que le monde avait basculé en vingt-quatre heures.

Hier encore, il portait le poids de son serment au Cercle, l'illusion d'un héritier enchaîné à une mission que l'on lui avait gravée dans la chair depuis l'enfance. Hier encore, Clara n'était pour lui qu'un désir dangereux, une flamme interdite qu'il devait éteindre pour protéger ce qu'on appelait l'ordre. Mais aujourd'hui... non. Aujourd'hui, il avait goûté à la vérité. Il avait entendu les mots du palimpseste. Il avait senti dans ses bras cette lumière, cette chaleur vivante qui n'appartenait à aucune Église, à aucun ordre, mais au souffle même de la création.

Clara. Elle n'était plus seulement la femme qu'il aimait. Elle était sa moitié, l'autre éclat de son âme. Et rien, ni le Cercle, ni son père, ni Asael, ne pourrait plus le lui arracher.

Ses pensées s'entrechoquaient comme des éclairs. La prophétie, Marie-Madeleine, le souffle confié aux Cathares... tout ce que son père avait nié, effacé, travesti. Michael sentait la honte le ronger. Une honte amère, acide : celle d'avoir été nourri de

mensonges, dressé à croire que le sang de son ordre lavait le monde, quand, en vérité, il n'avait fait que répandre des cendres sur la mémoire des justes.

Il se revoyait enfant, dans la salle d'armes, le regard dur d'Edward Thomas posé sur lui comme une lame. Son père lui avait répété mille fois : *Nous sommes la lumière contre les ténèbres. Nous sommes l'épée de Dieu.* Et, ce soir, Michael savait que ce n'était pas la lumière qui les guidait, mais l'orgueil. Une colère sourde monta en lui, mêlée de peur. Car il savait ce qui l'attendait : un face-à-face avec cet homme qu'il avait vénéré, craint, haï tout à la fois. Son père. Son maître. Le Grand Maître du Cercle.

Mais pour la première fois, Michael se sentait libre.

Un sourire amer traversa son visage, reflet fugace dans la vitre. Oui, il avait peur. Mais il n'était plus seul. Le souffle de Clara était encore sur ses lèvres, son parfum dans sa mémoire, la lumière de son aura gravée dans sa chair. Il pouvait presque entendre sa voix lui murmurer : *Tu n'as pas vécu dans le mensonge. Tu as vécu dans leurs chaînes. Mais aujourd'hui... tu sais. Et tu as le choix.*

Et, dans son cœur, une certitude s'enracina : quoi qu'il arrive dans cette maison, il reviendrait toujours vers Clara. Toujours.

Le manoir se dessina à l'horizon, silhouette noire dressée contre la lune, massive et impérieuse. Chaque pierre semblait le juger, chaque fenêtre muette l'épier. Mais Michael ne détourna pas les yeux.

Il inspira profondément, ses doigts resserrant leur prise sur le volant.

Ce soir, il ne viendrait pas en fils obéissant. Il viendrait en homme.

Le manoir Thomas s'ouvrit devant lui comme une gueule béante. Le silence des couloirs pesait d'une lourdeur sépulcrale, brisé seulement par l'écho de ses pas. Les portraits ancestraux, dans leur cadre doré, semblaient lui renvoyer un regard accusateur, mais Michael ne détourna pas les yeux.

Dans le grand salon, Edward se tenait déjà là, silhouette droite et glaciale, auréolée par les flammes vacillantes de l'âtre. Ses mains croisées derrière le dos, son visage impassible, mais ses yeux... deux lames d'acier prêtes à frapper.

— Te voilà, dit-il simplement, la voix basse, presque un grondement. As-tu trouvé ce que tu cherchais?

Michael s'avança, posa les deux mains sur la table de chêne, son regard planté dans celui de son père.

— Oui. J'ai trouvé ce que le Cercle a toujours voulu étouffer. Le palimpseste. La relique. Et la vérité que vous avez piétinée sous des siècles de mensonges.

Le visage d'Edward se durcit, une ride nouvelle creusant son front.

— Ce sont des contes, des inventions de fanatiques. Des hérétiques que nous avons réduits au silence pour protéger l'ordre du monde.

Michael frappa la table du poing; les flammes jaillirent dans l'âtre comme si elles répondaient à sa colère.

— Non ! Ce n'étaient pas des hérétiques. C'étaient les gardiens de l'Aetheris ! Les Cathares n'ont pas été brûlés parce qu'ils étaient une menace pour Dieu. Ils ont été massacrés parce qu'ils détenaient ce que vous redoutiez : la mémoire de la flamme, le souffle du Christ confié à Marie-Madeleine !

Le silence s'épaissit, chaque mot résonnant comme une gifle. Edward le fixa, le visage fermé.

— Tu parles comme eux. Comme ces sorcières de l'Aude, ces impures que notre ordre traque depuis des siècles. Tu t'égares, Michael. Tu renies ton sang.

Michael recula d'un pas, mais ses yeux flamboyaient d'une intensité nouvelle.

— Non, père. Je ne renie rien. C'est vous qui avez trahi. Vous avez pris le Cercle, né pour protéger la Muraille, et vous l'avez souillé par vos guerres, vos purges, vos bûchers. Le palimpseste raconte une autre histoire : deux gardiens, deux lignées, vouées à se rejoindre pour maintenir l'équilibre. Pas pour s'anéantir !

Edward fit un pas en avant, son ombre recouvrant la flamme de la cheminée. Sa voix fendit l'air comme une lame :

— Et tu crois que tu es cet élu ? Que ton rôle est d'unir ton sang au leur ? À elle ?

Michael soutint son regard, sans faillir.

— Oui. Parce que c'est écrit. Parce que je le sens dans ma chair. Parce que chaque fois que la Muraille tremble, c'est son nom qui résonne en moi. Clara.

Le nom, prononcé ainsi, fit trembler un instant le silence. Edward pâlit, mais sa colère reprit le dessus.

— Alors, tu seras détruit avec elle. Si tu choisis leur camp, tu n'es plus mon fils. Tu es mon ennemi.

Michael redressa le front, une ironie amère au bord des lèvres.

— Non, père. Je ne choisis pas un camp. Je choisis la vérité. Et la vérité ne vous appartient plus.

À cet instant, une voix brisa la tension. Douce, mais ferme, vibrant d'une douleur retenue.

— Assez !

Eleanor venait d'entrer, son visage pâle auréolé par la lumière des bougies. Ses yeux, brillants d'inquiétude, passaient de son mari à son fils, déchirée entre deux mondes. Elle s'avança, son pas décidé malgré la peur qui nouait sa gorge.

— Edward, laisse-le. Tu l'as élevé dans l'ombre de la Muraille, tu l'as forgé pour la guerre. Mais aujourd'hui... il choisit. Et ce choix n'appartient qu'à lui.

Edward se tourna vers elle, sa voix grondante comme un orage prêt à éclater.

— Tu prends son parti ? Après tout ce que j'ai sacrifié ? Après des siècles de lutte, tu voudrais qu'il souille notre sang en s'unissant à ces...

— Assez, répéta Eleanor, ses yeux brillants de larmes, mais aussi d'une flamme farouche. Il est ton fils, Edward. Notre fils. Tu peux l'appeler traître, tu peux le maudire, mais tu ne le briseras pas. Pas tant que je serai là.

Michael resta immobile, le cœur battant, bouleversé par cette voix qui s'élevait enfin pour lui. Eleanor posa une main sur son bras, légère mais ferme, comme une promesse silencieuse.

Edward détourna le regard, les mâchoires serrées, étouffant sa rage.

— Alors qu'il parte. Mais qu'il sache ceci : s'il choisit son camp, il n'est plus de ma maison.

Un éclat amer passa dans les yeux de Michael, mais il ne trembla pas. Il inclina la tête, presque en signe d'adieu.

— Je ne pars pas en renégat. Je pars en héritier du vrai serment. Et un jour, père... vous comprendrez.

Le silence, cette fois, tomba comme une condamnation. Eleanor serra le bras de son fils un peu plus fort, comme pour lui dire de tenir.

Le silence régnait encore dans le manoir, seulement troublé par le craquement du feu. Edward avait quitté la pièce, laissant derrière lui le parfum lourd de sa colère, comme une brume imprégnée dans les murs.

Michael resta immobile un instant, la mâchoire contractée, le souffle heurté.

— Mon fils..., murmura-t-elle.

Il se tourna vers elle, et pour la première fois depuis longtemps, il vit non pas une épouse de seigneur, non pas la maîtresse du manoir, mais une mère. Ses yeux, d'un bleu voilé, tremblaient de tendresse et de douleur. Elle leva la main, caressa du bout des doigts la joue de Michael, comme si elle retrouvait en lui l'enfant qu'elle avait jadis bercé.

— Je savais qu'un jour... que ce jour viendrait, dit-elle, la voix étranglée. Mais pas si vite. Pas avec une telle violence.

Michael prit sa main dans la sienne, la serra comme on s'agrippe à une vérité fragile.

— Mère... quoi qu'il arrive, sache-le : je t'aime. Et je t'aimerai toujours. Rien, ni les siècles, ni les flammes, ni la Muraille elle-même, n'effacera cela.

Les larmes jaillirent dans les yeux d'Eleanor, mais elle sourit, faible et lumineux à la fois.

— Tu parles comme ton père, autrefois... avant que le poids de son serment ne le consume. Mais toi, Michael... toi, promets-moi de rester toi-même. Promets-moi de ne pas te perdre dans leur guerre.

Il inclina la tête, mais ne répondit pas tout de suite. Car il savait, au fond, que la guerre l'avait déjà happé. Pourtant, il resserra ses doigts sur ceux de sa mère et souffla :

— Je te le promets, mère.

Eleanor s'approcha, posa ses lèvres sur son front.

— Va, alors. Suis ton chemin. Mais souviens-toi... mes prières t'accompagneront toujours.

Michael ferma un instant les yeux sous ce baiser, grava cette bénédiction au plus profond de son âme. Puis, lentement, il se détacha, jeta un dernier regard aux flammes de l'âtre et franchit le seuil.

Au manoir Bennett, le silence s'était alourdi comme une chape. Clara se tenait seule dans la bibliothèque, devant les chandelles presque consumées, leurs flammes courbées sous un souffle invisible. Ses mains reposaient encore sur la table de chêne, là où le palimpseste avait brillé lors de son arrivée au manoir, et pourtant son esprit était ailleurs.

Un frisson la traversa soudain, si violent qu'elle dut se retenir au bord du pupitre. Ses yeux se fermèrent. Elle n'avait pas besoin de voir pour savoir : Michael venait de franchir le seuil du manoir Thomas. Elle le sentait. Comme une déchirure dans sa poitrine.

La magie qui vibrait désormais en elle, ce souffle ancien, résonnait au contact de l'angoisse qu'il portait. C'était un lien plus profond que la chair, plus intime que le sang. Ses peurs devinrent les siennes. Son trouble devint son trouble. Elle percevait presque le battement rapide de son cœur, les éclats contraires de sa colère et de sa honte.

— Michael..., murmura-t-elle, ses lèvres tremblantes.

Elle ouvrit les yeux, et dans la pénombre, l'air s'était animé autour d'elle. Les rideaux s'agitaient doucement sans vent. Les flammes vacillaient, comme troublées par une brise venue de l'intérieur même de son âme. Clara comprit : sa magie réagissait à son absence, à ce qu'il endurait loin d'elle.

Séléna apparut alors sur le seuil, son visage grave, éclairé par la lumière vacillante.

— Tu l'as senti, dit-elle d'une voix qui n'était pas une question.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Clara hocha lentement la tête, les yeux brillants d'une inquiétude qu'elle ne pouvait masquer.

— Oui. Il est entré chez lui. Et là-bas... il est seul.

Isolde la rejoignit, son pas discret comme une ombre. Ses yeux, pleins de la sagesse des siècles, se posèrent sur Clara.

— Pas seul, murmura-t-elle. Pas tant que ce lien existe entre vous. Mais souviens-toi, mon enfant : sentir sa douleur ne signifie pas la partager. Tu ne peux pas franchir ce seuil à sa place.

Clara ferma un instant les paupières, mais une larme coula malgré elle sur sa joue.

— Non, mais je peux prier, souffla-t-elle. Prier avec ma magie, pour qu'il tienne.

Elle leva les mains ; l'air dans la pièce se densifia aussitôt. Le vent invisible s'enroula autour des flammes, les gonflant d'un éclat doré. Les pierres du manoir semblèrent vibrer, comme si Clara, par sa volonté seule, traçait un cercle invisible autour de Michael, loin de ses yeux, mais tout près de son âme.

Séléna et Isolde échangèrent un regard muet, un mélange d'admiration et d'inquiétude. Car, dans ce geste, elles voyaient à quel point le lien prophétique s'accomplissait déjà et à quel point il risquait aussi de consumer Clara si Michael venait à fléchir.

Oxford

Dans les rues d'Oxford, Michael marchait, le souffle court, comme pour fuir encore l'écho de la voix de son père. La nuit, froide et humide, s'accrochait aux pierres, et chaque pas résonnait sur les

pavés luisants comme une sentence. Il n'avait pas de destination précise, seulement ce besoin viscéral de ne pas être seul, de garder le mouvement pour ne pas s'effondrer.

Mais, à mesure qu'il avançait, les ombres s'amoncelaient dans son esprit. Clara. Son nom vibrait comme une flamme au creux de sa poitrine, réchauffant et consumant tout à la fois. Puis sa mère, Eleanor, son visage meurtri par tant d'années de silence, ses yeux noyés d'amour et de crainte.

Et derrière elles, une autre figure, plus vaste, plus écrasante : le Cercle. Non pas la fraternité qu'on lui avait décrite enfant, mais une institution pervertie, étouffée par des siècles de mensonges, de compromis, de sang versé au nom d'un idéal trahi. Le massacre des Cathares lui revenait comme une plaie béante, le feu des bûchers illuminant la nuit de son esprit. Innocents purgés, effacés, pour préserver un secret que l'on prétendait trop dangereux pour le monde.

Puis une ombre plus noire encore s'imposa à lui. Asael. Son nom brûlait comme une cicatrice invisible. L'ange déchu qui avait franchi la Muraille, qui l'avait choisi, lui, pour spectateur et peut-être pour adversaire. Pourquoi lui ? Pourquoi ce regard qui l'avait transpercé dans la brume ? Était-ce un défi, une invitation ou une malédiction ?

Michael s'arrêta un instant au milieu de la ruelle, le cœur battant. Tout se bousculait en lui : l'amour, la colère, la honte, la peur, mais aussi une certitude nouvelle, douloureuse et éclatante. Son destin n'était plus celui qu'on lui avait tracé. Chaque pas désormais le rapprochait d'une vérité qu'aucun serment du Cercle, aucune Muraille, aucun père ne pourrait lui arracher.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Son téléphone vibra. Un nom apparut : Samuel.

Il décrocha aussitôt.

— Où es-tu ? demanda Michael, la voix rauque.

— En ronde, près de Broad Street. On a repéré des traces... mieux vaut ne pas traîner seul.

— J'arrive, répondit-il sans réfléchir.

Quelques minutes plus tard, il aperçut son mentor, silhouette massive drapée dans son manteau sombre, son regard perçant comme une lame. Deux chasseurs se tenaient à ses côtés, mais c'est vers Samuel que Michael se dirigea, comme un naufragé retrouvant une rive.

Samuel fronça les sourcils en voyant son état, le visage tiré, les yeux rougis.

— Tu as l'air d'avoir traversé l'enfer, dit-il d'une voix grave.

Michael hocha la tête, incapable de masquer sa détresse.

— J'ai vu mon père. Je lui ai dit la vérité... et il m'a rejeté.

Samuel s'approcha, posa une main ferme sur son épaule.

— Alors, parle-moi, Michael. Dis-moi tout. Je ne suis pas ton père. Je t'écouterai.

Michael inspira profondément. Il savait que le moment était venu. Ses yeux brillèrent d'un éclat sombre, comme s'il s'apprêtait à briser une digue scellée depuis des siècles.

— Samuel... je dois te parler de Clara. De la prophétie. De ce que le Cercle nous a toujours caché.

La nuit sembla s'assombrir autour d'eux. Le souffle d'un vent froid s'engouffra dans la ruelle, comme si même la ville retenait son haleine en attendant ce qui allait se révéler. Michael ouvrit la bouche, prêt à révéler enfin le secret qui brûlait sa poitrine. Mais soudain, l'air lui-même se contracta. Une vibration sourde fit trembler les vitres des maisons, un grondement invisible qui semblait venir des entrailles de la ville.

Samuel releva la tête aussitôt, son instinct de chasseur en alerte.

— Tu sens ça ? murmura-t-il, ses yeux fixant les ombres mouvantes au bout de la ruelle.

Les deux chasseurs dégainèrent leurs armes. Une odeur de soufre et de chair pourrie s'insinua dans l'air, lourde, suffocante. Et puis, le silence se brisa.

D'abord, un cri, déchirant, animal. Puis d'autres, multiples. Les ténèbres se déchirèrent comme une toile : une meute de démons jaillit, silhouettes difformes, griffes acérées, gueules béantes. Leurs yeux brûlaient d'une lueur rougeâtre, avide de sang.

— En formation ! rugit Samuel, brandissant son épée.

Le combat éclata aussitôt. Le choc fut brutal, bestial. Les lames mordaient la chair sombre, les griffes heurtaient l'acier dans des gerbes d'étincelles. Michael, déjà le souffle court, sentit l'adrénaline envahir son corps. Il se jeta au cœur de la mêlée, l'épée à la main, frappant avec la rage d'un homme qui n'avait plus rien à perdre.

Un démon, plus massif que les autres, fondit sur lui. Michael pivota, planta sa lame dans sa gorge, mais une griffe lui laboura l'épaule. La douleur fut fulgurante ; le sang jaillit, chaud, brûlant. Il tituba, mais sa fureur le maintint debout.

Samuel hurla son nom, repoussa un démon d'un coup d'épée, et se plaça à ses côtés.

— Tiens bon, Michael !

Mais la nuit n'avait pas encore montré son visage le plus sombre.

Derrière la mêlée, une silhouette se détacha enfin de l'ombre. Grande, belle d'une beauté terrible, les traits illuminés d'un sourire angélique. Asael. Son regard noir fixait Michael, mais c'est à travers lui qu'il semblait voir Clara.

Sa voix, suave et vibrante, coula dans l'air comme du poison :

— Ma petite flamme..., soupira-t-il, bien que tu ne sois pas là. Tu crois vraiment qu'il peut te protéger ? Regarde-le... déjà brisé, déjà sanglant. Il ne te sauvera pas. Il te perdra.

Michael sentit son cœur se tordre de rage.

— Ne prononce pas son nom ! hurla-t-il, la voix rauque, en frappant un démon d'un revers furieux.

Asael éclata d'un rire doux, presque attendri.

— Oh, mais je ne fais que dire la vérité. Clara est mienne. Depuis toujours. Et toi, héritier déchu, tu n'es qu'une distraction... une faiblesse qui la consumera.

— Tais-toi ! rugit Michael.

Dans un élan désespéré, il se précipita vers Asael. Mais une vague de démons se jeta sur lui, l'arrêtant net. Sa lame fendit la chair ; ses bras frappaient avec une violence presque sauvage, mais il était submergé. Un coup violent l'envoya rouler contre une colonne de pierre, son épaule blessée heurtant la surface dure. Un cri de douleur lui échappa.

Asael s'approcha, ses yeux flamboyants d'un éclat cruel.

— Regarde-toi... encore à genoux. Comme ton père avant toi. Comme tous ceux qui croyaient pouvoir m'arrêter. Mais toi, Michael, tu as un rôle différent. Tu n'es pas mon ennemi. Tu es la clé qui me conduira à elle.

Michael, haletant, cracha un filet de sang, mais planta son regard brûlant dans celui de l'ange déchu.

— Plutôt mourir que de te la laisser.

Samuel, furieux, se plaça devant lui, son épée levée, les yeux pleins de flammes.

— Alors, tu devras me passer sur le corps, démon.

Asael recula d'un pas, son sourire toujours accroché à ses lèvres. La meute se retira à son geste, comme des chiens dociles.

— Oh, je ne suis pas pressé. Le temps joue pour moi. Chaque seconde où il saigne, chaque souffle où il doute... la petite flamme se rapproche de moi.

Puis, dans un éclat d'ombre et de cendres, Asael disparut, laissant derrière lui le silence et le carnage.

Michael, encore au sol, serrait son épaule sanglante, les dents crispées. Samuel s'agenouilla près de lui, son visage sombre de colère et d'inquiétude.

Chapitre XI : Le souffle de vie

— Il sait, souffla Michael, sa voix tremblante. Il sait que nous sommes la clé. Et il ne s'arrêtera pas.

Samuel pressa sa main contre l'épaule de Michael, tâchant d'endiguer le flot sombre qui s'écoulait de sa plaie. Ses yeux, d'ordinaire durs et perçants, vacillaient d'inquiétude.

— Tu tiens debout par miracle, Michael, gronda-t-il. Encore un pas et tu tombes.

Michael, les lèvres pâlies, serra les dents et se redressa malgré la douleur. Son regard brûlait d'une flamme qui ne venait pas de la fièvre, mais d'une certitude nouvelle.

— Écoute-moi, Samuel... il faut que tu saches.

Samuel fronça les sourcils.

— Ce n'est pas le moment...

— Justement, c'est le seul moment. Tu dois savoir ce qu'ils m'ont caché. Ce que mon père m'a caché.

Il inspira, ses doigts crispés sur le tissu ensanglanté de sa chemise. Sa voix, tremblante mais implacable, se fit confession :

— La prophétie n'est pas ce qu'on nous a enseigné. Elle ne parle pas seulement du Vallum, ni des chasseurs. Elle parle d'union. D'une âme scindée en deux. Clara et moi. Nous sommes la clé, Samuel. C'est pour cela qu'Asael rôde. Pas pour la Muraille seule, mais pour nous.

Samuel écarquilla les yeux, son souffle suspendu. Le nom de Clara, associé à la prophétie, était une hérésie dans leur ordre. Mais le sang qui tachait les pavés, l'ombre d'Asael encore vibrante dans l'air... tout confirmait les paroles de son élève, et héritier du Cercle.

Il murmura, comme à lui-même :

— Alors... ton père savait. Le Cercle savait.

Michael hocha la tête ; un rire amer lui échappa malgré la douleur.

— Oui. Et ils préfèrent détruire la vérité plutôt que l'admettre. Mais moi... je ne peux plus détourner les yeux. Même si ça doit me tuer.

Samuel le fixa longuement. Et, dans ce silence lourd, une fissure s'ouvrit en lui : entre sa loyauté au Vallum et l'amitié indestructible qui le liait à Michael.

— Alors, je serai à tes côtés, souffla-t-il enfin. Contre Asael. Contre ton père. Contre le monde, s'il le faut.

Michael ferma un instant les yeux, un souffle de gratitude traversant sa poitrine meurtrie.

Manoir Bennett

Au même instant, au manoir, Clara s'éveilla en sursaut. Son corps tout entier vibrait d'une angoisse étrangère. Le sol sous ses pieds semblait résonner encore de l'écho du combat. Et surtout... elle avait senti son regard. Asael. Ses yeux s'étaient posés sur elle à travers la nuit, comme si aucun mur, aucune Muraille, ne pouvait les séparer.

Elle porta les mains à son visage, haletante, puis se redressa précipitamment. Ses doigts tremblaient, mais une seule pensée brûlait dans son esprit : Michael. Elle l'avait vu, blessé, à genoux, son épaule ensanglantée.

— Non..., souffla-t-elle, la voix brisée.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Sans réfléchir, elle saisit son téléphone. Ses doigts effleurèrent l'écran, composant son numéro comme on invoque un nom sacré. Chaque seconde de silence résonna comme une éternité, son cœur battant à rompre sa poitrine.

— Réponds... je t'en supplie, murmura-t-elle dans un souffle, ses yeux embués fixés sur le vide.

Et, quand la tonalité résonna enfin dans le silence du manoir, Clara sentit les larmes franchir ses cils. Elle appelait non seulement l'homme qu'elle aimait, mais la moitié de son âme.

Le téléphone vibra dans la poche de Michael, brisant le silence lourd qui suivait la bataille. Le souffle court, l'épaule en feu, il sortit l'appareil d'une main tremblante. Le nom qui s'afficha fit courir un frisson jusqu'à ses doigts : Clara.

Samuel le regarda, grave.

— Tu n'es pas en état de parler. Laisse...

— Non, murmura Michael, la voix éraillée par la douleur. Si je ne l'entends pas maintenant, je n'y survivrai pas.

Il décrocha. Au bout du fil, la voix de Clara s'insinua, claire et fissurée par l'émotion :

— Michael!... Michael, je t'ai vu. Ton sang... ton épaule... Dis-moi comment tu te sens, je t'en prie.

Il appuya la tête contre la pierre froide du mur, comme si sa faiblesse pouvait se dissoudre dans la roche. Sa voix sortit, basse, irrémédiablement tendue :

— Clara..., souffla-t-il. Mon amour... je suis encore là. Je tiens.

Un sanglot incontrôlable lui répondit ; il entendit le tremblement dans son souffle, la peur qui la mordait.

— Tu aurais pu mourir ! ... Et moi je... je n'aurais rien pu faire. J'ai senti Asael. Il m'a regardée à travers toi... Michael, j'ai eu si peur...

Il serra les dents, chaque mot un effort.

— Il ne t'aura pas. Ni toi, ni nous. Je préférerais mourir que de le laisser te toucher.

Un silence s'étira. Puis, retrouvant un peu de force, Clara parla, plus pressée, plus farouche :

— Tu ne mourras pas, Michael. Pas tant que je respire. Nos vies sont liées. Mon souffle est le tien.

Samuel détourna le regard, respectueux de cette intimité que seule la peur et l'amour pouvaient composer. Michael baissa la voix, comme pour sceller un serment contre la nuit :

— Je reviendrai toujours vers toi, Clara. Demain, après-demain, toujours. Même si mon père m'accuse de trahison, même si le Cercle me condamne. Rien ne m'arrachera de toi.

La voix de Clara, cette fois, se fit plus chaude, plus définitive ; derrière les sanglots, on sentit l'acier :

— Alors, promets-le-moi. Promets-moi de revenir.

Il sourit, malgré la douleur qui lui fendait l'épaule, malgré l'amertume et la colère.

— Je te le promets. Tant que tu m'attendras, je tiendrai.

Un souffle, puis elle ajouta, et ses mots furent une lame douce :

Chapitre XI : Le souffle de vie

— Je t'attendrai. Et écoute-moi bien, Michael : je détruirai tous ceux qui te feront du mal. Je les pourchasserai un par un. Je t'aime plus que ma vie.

La promesse tomba dans l'air comme un vœu gravé à l'encre de sang. Michael sentit un vertige de chaleur et de fer ; la douleur devint bénédiction. Ses doigts refermèrent l'appareil, le serrant contre sa poitrine, comme si elle y était physiquement.

Quand la communication se rompit, il resta un instant immobile, le téléphone contre son cœur. Samuel posa une main ferme et silencieuse sur son épaule.

— Elle t'a donné la force. Mais souviens-toi que la force peut aussi te consumer.

— Non, Samuel, répondit Michael, la voix rugueuse mais certaine. Elle est ma force. Sans elle, je ne suis rien.

Samuel, debout à ses côtés, l'observait dans l'ombre des torches. Son regard, dur et grave, s'adoucit un instant, mais il ne laissa rien paraître de trop tendre. Il posa une main ferme sur l'épaule valide de Michael, la serrant comme pour l'ancrer à la terre.

— Tu as parlé comme un homme qui marche déjà au bord du gouffre, dit-il d'une voix basse. L'amour est une arme, Michael... mais une arme à double tranchant. Elle te donne la force de rester debout, mais elle peut aussi t'aveugler.

Michael releva les yeux vers lui, encore troublés par l'écho de Clara.

— Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je la rejette ? Que je nie ce que je ressens, quand c'est justement ce qui me maintient en vie ?

Appartement de Michael

Samuel soupira, lourdement, et son regard se fit plus sombre encore.

— Non. Je ne te demanderai jamais ça. Mais je veux que tu sois prêt à payer le prix. Parce que ce genre de serment... ce genre d'amour... attire toujours le sang.

Un silence passa, dense, coupé seulement par le battement de leur souffle. Puis Samuel reprit, d'un ton plus ferme :

— Viens. Tu es blessé, je te ramène chez toi. Tu as besoin de soins.

Michael, trop épuisé pour protester, se laissa guider. Ils marchèrent ensemble dans la nuit d'Oxford, les pavés encore tachés du combat récent. Samuel ne lâchait pas son épaulement, soutenant son pas quand la douleur se faisait trop vive.

Appartement de Michael

Ils atteignirent enfin l'appartement de Michael. L'endroit portait encore les stigmates de ses colères passées : des livres renversés, des verres brisés, des papiers froissés au sol. Samuel fronça légèrement les sourcils, mais ne dit rien. Il referma la porte derrière eux, puis fit asseoir Michael sur le canapé.

Sans attendre, il déchira sa chemise, révélant la plaie de son épaulement. Le sang avait noirci, mais la blessure était nette. Samuel sortit de sa veste une trousse de cuir usée, celle d'un vétéran qui avait pansé plus de blessures qu'il ne pouvait en compter.

Il désinfecta, banda, serra sans faillir. Michael grimaça, mais ne se plaignit pas. Ses yeux restaient perdus dans un point invisible, quelque part entre douleur et désir, entre la peur du futur et la certitude d'aimer Clara au-delà de toute mesure.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Samuel serra enfin le bandage, puis rangea ses instruments avec méthode.

— Voilà, dit-il d'une voix calme. Tu ne mourras pas cette nuit.

Michael releva les yeux, un faible sourire ironique au bord des lèvres.

— Tu as toujours eu le don de rassurer.

Samuel haussa les épaules.

— Je n'ai pas été fait pour les belles paroles. Seulement pour tenir mes frères debout.

Il se leva, remit sa veste, puis posa une main brève sur l'épaule bandée de Michael. Son regard se fit plus perçant :

— Repose-toi. Tu auras besoin de toutes tes forces pour ce qui vient. Et crois-moi, ce n'est que le début.

Sans un mot de plus, il quitta l'appartement, laissant derrière lui le silence. Michael, seul, s'affaissa contre le canapé. Ses doigts se posèrent sur son bandage encore frais, mais ce n'était pas la douleur qui le hantait. C'était la voix de Clara, sa promesse, qui battait dans sa poitrine comme un second cœur.

Manoir Bennett

Clara ne supportait plus le silence. Il s'était refermé sur elle comme une prison, aussitôt que la voix brisée de Michael s'était éteinte dans le téléphone. Ses mains tremblaient encore du contact de ce souffle lointain. Blessé. Son sang. Sa douleur. Elle l'avait senti comme une brûlure intime, une lame plantée dans sa propre chair.

Elle se leva brusquement, incapable de rester une minute de plus dans la chambre. Chaque fibre de son être hurlait de le rejoindre, de s'asseoir près de lui, de poser ses mains sur sa peau pour apaiser ses plaies. Elle ouvrit son armoire, enfila une robe sombre qu'elle ceignit d'une ceinture, puis attrapa son manteau qu'elle serra contre elle comme une protection illusoire. Ses doigts tremblaient, mais son geste restait décidé.

— Clara ! appela Séléna derrière la porte, sentant déjà la tempête qui grondait dans sa nièce.

Mais Clara ne répondit pas. Elle ouvrit la porte, ses yeux brillants d'une fièvre qui n'appartenait ni au sommeil ni à la raison. Dans ce regard flamboyait une seule certitude : rien, ni murs ni serments, ne l'empêcherait de le rejoindre. Elle descendit l'escalier du manoir, ses pas claquant comme un glas discret sur les vieilles dalles. L'air du vestibule, lourd de cire et de mémoire, sembla se fendre devant elle. Elle attrapa ses clés posées sur la console et, un instant, ses doigts s'attardèrent dessus comme si elle y scellait une promesse.

Quand elle franchit le seuil, le froid de la nuit s'abattit sur son visage. Elle inspira profondément, comme pour boire d'un seul trait la morsure de l'air, puis avança d'un pas déterminé vers sa voiture.

La nuit enveloppait Oxford d'un manteau épais. Les lampadaires diffusaient une lueur tremblante sur les pavés humides, comme des cierges veillant un monde endormi. Clara serra le volant entre ses mains fines, ses doigts crispés au point d'en trembler, non du froid, mais d'un besoin qui dépassait la raison.

Chaque kilomètre était une agonie, mais aussi une libération. La route s'étirait comme une blessure noire ; dans l'écho de ses pensées,

il n'y avait qu'un nom : Michael. Son âme le réclamait, son corps brûlait de le rejoindre. Elle la sentait, la douleur qui irradiait de lui, son sang qui battait faiblement, la morsure des griffes sur sa peau.

— Attends-moi, souffla-t-elle dans le silence de l'habitable, ses yeux brillants de larmes contenues. Tiens bon... je viens.

Et, dans ce souffle, toute sa magie vibra. L'air se fit plus dense autour d'elle, la terre elle-même semblait guider ses roues. Même la nuit conspirait pour l'amener à lui.

La voiture s'immobilisa devant l'immeuble ancien, dont les pierres noircies par le temps semblaient avaler la faible lumière des réverbères. Clara coupa le moteur, mais resta un instant immobile, ses mains crispées sur le volant. Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'il allait déchirer sa poitrine. Elle sentait sa présence. Elle la sentait comme on sent un feu derrière une porte close.

Elle sortit enfin, ses talons résonnant sur l'asphalte humide. Chaque pas l'arrachait davantage à sa peur, la guidant vers cette certitude : il était là, derrière ces murs, blessé, et il avait besoin d'elle.

Appartement de Michael

La cage d'escalier sentait le vieux plâtre et la poussière. Elle monta les marches deux à deux, sa respiration haletante. Devant la porte de Michael, elle marqua une pause, sa main suspendue au-dessus du bois. Elle sentit son aura, faible, vacillante comme une flamme sur le point de s'éteindre.

— Michael..., murmura-t-elle, le front appuyé contre la porte. C'est moi.

Un silence, lourd, presque insoutenable. Puis un froissement à l'intérieur. La poignée tourna. La porte s'ouvrit lentement.

Clara franchit le seuil et son cœur se serra aussitôt. L'appartement n'était plus qu'un champ de ruines : des livres jetés à terre, des verres brisés, des éclats de bois arrachés aux meubles. Chaque trace de désordre résonnait comme un cri silencieux, comme l'écho d'une rage et d'une douleur contenues trop longtemps.

Ses yeux glissèrent vers Michael. Il se tenait là, l'épaule bandée, les traits tirés, mais c'était surtout son regard qui la bouleversa : un gouffre de solitude, de colère et de fatigue. Alors, elle comprit. La violence de ses gestes passés n'était que le reflet d'une souffrance trop grande, d'un amour qu'on lui avait arraché, d'une perte qu'il n'avait pas su supporter.

— Clara..., balbutia-t-il, sa voix brisée.

Elle n'attendit pas. Elle se jeta dans ses bras avec une ardeur mêlée de larmes et de tendresse. Ses mains effleurèrent son visage, ses lèvres, son front, comme pour s'assurer qu'il était bien là, vivant, malgré la douleur et le sang.

— Mon Dieu, Michael..., sanglota-t-elle, ses doigts glissant sur la bande encore rougeâtre.

Il tenta un sourire faible, presque ironique :

— Ce n'est rien... j'ai connu pire. Mais toi, tu ne devrais pas être ici. C'est trop dangereux.

Elle plongea son regard dans le sien, ses yeux étincelants de larmes et de feu.

— Tais-toi, Michael. Rien ne me retiendra loin de toi. Je détruirai tous ceux qui oseront te faire du mal. Je les pourchasserai, un à un, jusqu'au dernier. Tu m'entends? Je t'aime plus que ma vie.

Il ferma les yeux, submergé par ses paroles, incapable de lutter contre l'élan de son cœur. Ses bras se refermèrent autour d'elle, et il la serra contre lui comme si elle seule pouvait encore l'ancrer à ce monde.

— Et moi, je t'aime, murmura-t-il enfin, la voix étranglée. Plus que, ma foi, plus que mon serment... plus que tout ce que j'ai été avant toi.

La porte se referma derrière eux dans un murmure étouffé, isolant leur monde du reste d'Oxford. Clara l'entraîna doucement vers le canapé, ses gestes empreints d'une tendresse qui n'était plus seulement charnelle, mais sacrée, comme une prêtresse guidant un roi blessé. Michael obéit sans résister, vaincu par la douleur autant que par l'épuisement.

Elle s'agenouilla devant lui, ses yeux brillants d'un éclat qui mêlait la peur et l'amour; ses doigts glissèrent avec une infinie précaution vers le bandage grossier qui enserrait son épaule. Chaque nœud défait semblait un affront au mal, chaque mouvement une déclaration muette de son appartenance à lui.

Lorsque le tissu se détacha enfin, la plaie apparut: une entaille rougeâtre, encore vive, dont les bords tremblaient de fièvre. Clara eut un souffle brisé, ses lèvres effleurant la blessure sans un mot, comme pour en absorber la douleur.

— Laisse-moi..., murmura-t-elle. Laisse-moi te guérir.

Ses paumes, fines et pâles, se posèrent de part et d'autre de la plaie. Aussitôt, une lueur jaillit, d'abord timide comme une braise, puis plus vive, irradiante, envahissant la pièce d'un halo doré. C'était une lumière qui n'éclairait pas seulement la chair, mais l'âme elle-même. Michael ferma les yeux, submergé; la chaleur douce l'enveloppa comme une étreinte.

Clara invoqua les forces, non par incantation, mais par le simple cri silencieux de son être. L'air, subtil et caressant, s'insinua autour de ses mains comme un souffle protecteur. L'eau, fluide et fraîche, pulsa dans ses veines, lavant la souillure de la douleur. La terre, ferme et immuable, scella ses chairs comme on scelle une pierre sacrée. Et le feu, ardent et pur, brûla toute trace de corruption, laissant place à une cicatrice déjà effacée.

Michael inspira profondément, un soupir de délivrance échappant de ses lèvres. Il sentit la brûlure se dissoudre, remplacée par une chaleur vibrante qui n'était pas de ce monde. Lorsqu'il rouvrit les yeux, Clara se tenait toujours là, ses mains reposant encore sur sa peau, ses prunelles illuminées d'un éclat surnaturel.

La plaie avait disparu. Seule subsistait une trace rosée, fine comme un souvenir. Clara, haletante, se pencha alors et déposa un baiser sur l'endroit guéri, ses lèvres scellant ce miracle avec la douceur d'un serment.

— Tant que je vivrai, tu ne porteras plus seul tes blessures, souffla-t-elle.

Michael, bouleversé, leva sa main et caressa sa joue. Son regard, lourd de gratitude et de désir, plongea dans le sien.

— Tu es ma lumière... ma magie, murmura-t-il. Je ne mérite pas ce que tu es.

Clara secoua la tête, ses doigts encore posés sur son torse.

— Ne dis pas cela. Tu es la moitié de moi. Sans toi, je ne serais que souffle perdu. Avec toi... je suis la vie.

Le silence les enveloppa, mais ce n'était plus un silence ordinaire. C'était celui d'une chambre consacrée, où l'amour se faisait rituel, où la douleur se transformait en offrande. Michael attira Clara contre lui, la serra comme s'il craignait que le monde, dehors, ne vienne la lui arracher.

Et, dans cette nuit suspendue, leurs cœurs battirent à l'unisson, portés par la lumière encore vive de la magie qui les avait réunis.

Michael la tenait encore contre lui, respirant l'odeur de ses cheveux, ce parfum mêlé d'ombre et de lumière. La plaie refermée n'était plus qu'un souvenir, mais l'empreinte des mains de Clara brûlait toujours sur sa peau. Et, dans ce feu, il n'y avait pas de douleur, seulement le désir irrépressible de se perdre en elle.

Il glissa ses doigts dans sa nuque, attirant son visage vers le sien. Leurs lèvres se retrouvèrent, brûlantes, prêtes à consumer toute retenue. Le baiser s'approfondit, langoureux, presque douloureux de vérité. Clara répondit avec la même fièvre, ses mains s'agrippant à ses épaules comme pour ancrer son corps au sien.

Ils basculèrent sur le canapé, leurs corps se cherchant avec une ferveur nouvelle. Les gestes étaient tendres, mais traversés d'une intensité sauvage, comme deux âmes qui savaient qu'elles avaient été séparées trop longtemps. Clara traça de ses doigts des lignes sur son torse, caresses lentes,

presque rituelles, comme si elle voulait graver en lui chaque contour. Michael, lui, parcourait sa peau de baisers, de sa gorge jusqu'à ses épaules, murmurant son nom entre chaque souffle, comme une prière.

Leurs vêtements tombèrent dans l'oubli, une barrière après l'autre, laissant place à la nudité de leur vérité. Leurs peaux se joignirent, chaudes, frissonnantes, dans une communion charnelle où la magie se mêlait au désir. Une lueur dorée jaillit du corps de Clara, auréolant leurs étreintes d'un halo irréel. L'air vibrait d'une énergie sourde, comme si les quatre éléments eux-mêmes accompagnaient leur union : le souffle du vent caressait leurs cheveux, une chaleur ardente palpitait entre eux, une vibration sourde montait du sol, une moiteur subtile effleurait leurs peaux.

Michael plongea en elle avec une douceur d'abord tremblante, puis avec l'urgence de l'homme qui retrouve enfin ce qui lui manquait depuis toujours. Clara l'accueillit avec un cri brisé, moitié plaisir, moitié délivrance, ses bras serrés autour de lui comme si elle voulait l'empêcher de disparaître.

Leurs mouvements devinrent rythme, cadence, une danse brûlante où chaque gémissement se confondait dans l'autre. Clara arqua son corps, ses yeux lumineux fixés sur lui comme pour lui donner tout ce qu'elle était. Michael haletait, ses lèvres collées à sa gorge, incapable de dire autre chose que son nom répété, encore et encore.

Puis, dans l'apothéose de leur union, la magie éclata. Une vague de lumière dorée se répandit dans la pièce, vibrant autour d'eux comme une aurore. Ce n'était pas seulement un acte d'amour charnel : c'était l'accomplissement d'une prophétie silencieuse, l'union de deux âmes qui, enfin, redevenaient une.

Chapitre XI : Le souffle de vie

Ils restèrent enlacés longtemps après, haletants, les corps encore tremblants de plaisir et d'émotion, leurs peaux moites collées l'une à l'autre. Clara enfouit son visage dans son cou, ses lèvres effleurant sa peau dans un dernier baiser apaisé. Michael la serra contre lui, ses doigts glissant dans sa chevelure, incapable de la lâcher.

Sa voix, basse et ardente, jaillit dans le silence, comme un serment arraché à son âme nue :

— Je t'aime, Clara. Plus que ma vie, plus que le temps lui-même.

Clara leva les yeux vers lui, et dans son sourire, dans la tendresse brûlante de son regard, il vit non pas seulement une femme, mais l'éternité elle-même. Ses lèvres frémirent d'un souffle qui n'appartenait qu'à eux deux :

— Moi, je t'aimerai au-delà de la mort, au-delà du temps, même si le monde devait s'écrouler autour de nous.

Et la nuit s'acheva dans cette étreinte, ardente et lumineuse, scellant leur serment dans la chair autant que dans l'âme.



Chapitre XII

La lignée de sang

Appartement de Michael

L'aube s'était glissée dans la pièce comme une caresse fragile, filtrant à travers les rideaux entrouverts. La lumière, pâle et dorée, venait effleurer le canapé où ils reposaient encore, étroitement enlacés, les draps jetés à la hâte formant un cocon autour d'eux. Leurs souffles s'accordaient, lents et profonds, tandis que la chaleur de la nuit persistait entre leurs corps emmêlés. Tout semblait suspendu dans l'air ; le temps, attendri, semblait avoir cessé d'avancer pour contempler ce qui demeurait là : deux parties d'âmes enfin réunies. Michael ouvrit les yeux le premier. Pendant un instant, il demeura immobile, le regard fixé sur le visage de Clara. Elle dormait encore, ses cheveux en désordre étalés sur l'oreiller comme une aura de lumière. Son souffle régulier, la délicatesse de ses traits, la lueur presque imperceptible qui émanait encore de sa peau après la magie de la veille, tout en elle le bouleversait.

Il tendit la main, hésitante, puis laissa ses doigts effleurer sa joue. Un frisson le traversa. Comment avait-il pu croire qu'il pourrait vivre sans elle ? La simple idée qu'on ait pu lui arracher cette femme, cette vérité, lui serrait encore la gorge d'une rage sourde.

Chapitre XII : La lignée de sang

Clara ouvrit les yeux à ce contact. Leur éclat doré, baigné de sommeil et de tendresse, se posa aussitôt sur lui. Elle sourit faiblement, d'un sourire qui contenait à la fois l'amour et la fatigue.

— Tu es déjà éveillé, murmura-t-elle d'une voix encore voilée.

— Je n'ai pas dormi, avoua-t-il dans un souffle. Pas vraiment. Je craignais que tout cela ne disparaisse... que tu disparaisses, si je fermais les yeux trop longtemps.

Clara se redressa légèrement, posa sa main sur son torse. Son regard, lumineux et grave à la fois, plongea dans le sien.

— Je ne disparaîtrai jamais, Michael. Tu es l'amour de ma vie, et rien ne pourra nous séparer : ni le temps, ni les ombres, ni même la mort.

Elle effleura sa joue du bout des doigts, comme pour sceller ses mots dans sa chair.

— Ce que nous avons à affronter, nous l'affronterons ensemble. Ton souffle est le mien, ta force est la mienne.

Michael inspira profondément. Le souvenir de la nuit l'étreignait encore comme une chape de plomb : les révélations brûlantes du palimpseste, la fureur glaciale de son père, l'ombre d'Asael se glissant dans les ruelles, les coups portés par les démons, la douleur vive de sa blessure. Tout cela demeurait en lui, cicatrices encore ouvertes, fardeau hérité de siècles de chaînes.

Et pourtant... près de Clara, ce poids cessait d'être écrasant. La présence de sa lumière, sa force tranquille, le feu ancien qui vibrerait en elle, tout cela lui insufflait une résolution nouvelle. Ce qui aurait dû le briser l'élevait désormais. Car il n'était plus seul : à ses côtés,

Clara transformait la douleur en courage, la peur en désir de vivre, la fatalité en promesse.

— Tu as raison, dit-il. On ne peut plus attendre. Chaque heure perdue donne à Asael un pas d'avance.

Clara hocha la tête. Ses doigts caressaient distraitemment la cicatrice refermée sur son épaule, signe tangible du combat de la veille.

— Le voyage, souffla-t-elle. Il faut que je maîtrise le sort. Nous aurons besoin de savoirs plus anciens, de cartes, d'indices. Nous devons savoir où nous allons... et comment revenir.

Michael tourna alors son regard vers elle, intensément.

— Adrian.

Clara acquiesça aussitôt, comme si le nom avait déjà résonné dans son cœur.

— Oui. Adrian.

Un silence emplit la chambre, plus lourd que la veille encore. Puis Michael reprit, sa voix grave, presque brisée :

— Je dois l'appeler. Pas seulement pour lui demander son aide, mais pour le remercier. S'il ne nous avait pas forcés à nous retrouver, je serais encore prisonnier de mes chaînes. Et toi... tu serais seule.

Clara le fixa longuement, ses yeux brillants d'une tendresse infinie. Elle se pencha, posa un baiser sur ses lèvres, lent, profond, comme une promesse.

— Appelons-le. Il doit savoir. Il doit marcher à nos côtés, lui aussi.

Chapitre XII : La lignée de sang

Michael hocha la tête. Mais ses yeux, sombres, brûlants, restaient accrochés aux siens.

— Clara... quoi qu'il arrive, sache-le : je t'ai retrouvée. Et je ne te quitterai plus jamais. Ni dans ce temps ni dans un autre.

Elle sourit, et cette fois ses larmes brillèrent dans la lumière naissante.

— Alors, allons écrire notre propre histoire.

Le téléphone vibra entre les doigts de Michael. Sa voix, grave et brève, ne laissa place à aucune explication.

— Adrian. Viens chez moi. C'est urgent. Ne pose pas de questions.

Un silence, puis le soupir de son ami :

— Tu as l'air d'un prêtre qui va m'annoncer ma damnation... J'arrive.

Dans l'appartement de Michael, le temps s'étirait avec une gravité muette. Clara rajusta la manche de sa robe, ses doigts effleurant distraitemment la peau de sa nuque, comme si elle cherchait à effacer l'empreinte encore brûlante de leur étreinte. Michael, lui, ferma la fenêtre, laissant le matin et son froid au-dehors ; et, dans son geste, se lisait plus qu'une précaution : une volonté farouche de préserver cet instant, de l'arracher au monde.

— Il va arriver, dit-il simplement, la voix basse, presque grave.

Clara hocha la tête, mais, au lieu de s'éloigner, elle glissa sa main dans la sienne ; leurs doigts s'entrelacèrent comme pour graver un sceau invisible. Debout face à face, ils se regardèrent, conscients que ce lien, fragile et immense, serait bientôt scruté par un autre.

Au même moment, dans les rues d'Oxford, Adrian remontait le col de son manteau contre l'air humide. Sa démarche avait ce mélange de nonchalance et d'élégance qui lui appartenait, mais ses yeux scrutaient déjà la façade sombre de l'immeuble de Michael. Il ralentit en approchant, une pointe d'ironie suspendue à ses lèvres ; mais son intuition, toujours plus vive qu'il ne voulait l'admettre, lui soufflait qu'il ne franchirait pas ce seuil comme d'ordinaire.

C'est là qu'il leva la main pour frapper, et qu'un sourire amusé lui échappa.

Quand la porte s'ouvrit, Adrian entra avec sa désinvolture coutumière, mais son regard changea aussitôt. Car devant lui, debout, mains liées, comme si rien ne pouvait plus les séparer, se tenaient Michael et Clara.

Il resta figé un instant ; un éclat sincère illumina son visage.

— Enfin ! lança-t-il en écartant les bras. Il vous a fallu quoi ? Des prophéties, des démons et une apocalypse imminente pour comprendre que vous étiez faits l'un pour l'autre ?

Clara éclata d'un rire nerveux, les larmes aux yeux. Elle se précipita vers lui et le serra brièvement dans ses bras, émue.

— Adrian... c'est grâce à toi. Sans ton appel, sans ce rendez-vous que tu as arrangé... nous ne serions peut-être pas ici, ensemble.

Michael hocha la tête, sa voix plus grave, chargée d'une reconnaissance rare.

— Elle a raison. Tu nous as réunis. Et je te jure que je ne l'oublierai jamais.

Chapitre XII : La lignée de sang

Un silence passa, vibrant, presque solennel. Adrian cligna des yeux, surpris par l'intensité de leurs remerciements, puis chercha aussitôt à alléger l'atmosphère.

— Hé, attendez, vous allez me faire passer pour Cupidon en personne... et je n'ai ni les ailes ni le physique pour ça.

Clara lui sourit, encore émue ; Michael esquissa un souffle amusé. Mais tous deux savaient que ce qu'Adrian minimisait par une blague avait changé leur destin.

Michael reprit, plus sérieux :

— Tu n'as pas seulement organisé une rencontre, Adrian. Tu as déclenché tout le reste. Tu as tendu un fil entre deux mondes qui n'auraient jamais dû se retrouver.

Adrian haussa les épaules, mais, dans ses yeux, brillait une lueur sincère.

— Alors, pour une fois, je suis heureux d'avoir joué les entremetteurs. Et si ça devait être ma seule contribution à cette prophétie, j'en serais déjà fier.

Clara secoua la tête, posant une main sur son bras.

— Non. Ce n'est que le début. Nous aurons encore besoin de toi.

Adrian fronça les sourcils, intrigué. Mais son sourire, cette fois, se fit grave.

— Alors, parlez. Je suis prêt à écouter.

Et ce fut là, dans ce salon chargé de silence et de lumière tremblante, que la gratitude se transforma en alliance.

Alors, ils parlèrent. Le palimpseste. Marie-Madeleine. La prophétie des deux âmes liées. L'autre moitié du manuscrit, dissimulée par les Cathares. La relique : l'Aetheris, fragment de souffle divin, clé des cinq éléments et de l'équilibre du monde. Clara expliqua la magie, les visions, Asael et ses menaces. Michael, la voix plus dure, raconta la trahison de son père et du Cercle.

Le silence s'installa. Adrian, d'ordinaire prompt à se moquer, demeura longtemps immobile, les mains croisées sous son menton. Son regard, pourtant, brillait d'une lueur nouvelle.

— Adrian..., dit Michael. Il y a quelque chose que tu dois savoir. Le palimpseste ne nous a pas seulement révélé la vérité sur la prophétie. Il nous a montré un chemin.

Adrian plissa les yeux.

— Un chemin ? Quel genre de chemin ?

Clara, d'une voix douce mais ferme :

— Celui du temps. Pour retrouver l'autre moitié du palimpseste... et la relique des Cinq Éléments.

Adrian, stupéfait, laissa échapper un rire nerveux :

— Attendez, vous êtes sérieux ? Vous parlez de voyager... dans le passé ?

— Oui, répondit Michael. Et ce n'est pas une option. C'est une nécessité. Sans cette relique, nous n'aurons aucune chance de renforcer la Muraille.

Adrian garda le silence un moment, sa voix plus grave quand il parla enfin :

Chapitre XII : La lignée de sang

— Bon sang... vous me demandez d'accepter que vous alliez vous jeter dans le cœur même de l'Histoire, sans savoir où ni quand vous allez tomber.

Clara, le regard fixe, vibrant de conviction :

— Pas «vous». Nous. Nous ne pouvons pas le faire sans toi, Adrian.

Un sourire ironique étira ses lèvres.

— Si vous survivez, je publierai un article : « Notes de terrain dans le XIII^e siècle ». Ça fera un malheur.

Michael secoua la tête, mi-amusé, mi-exaspéré.

— Adrian, ce n'est pas une excursion. C'est un combat. Nous n'avons pas le droit à l'erreur.

L'archéologue se redressa, son humour se muant en détermination.

— Je sais, Michael. Et c'est précisément pour ça que je suis avec vous. Vous avez besoin de quelqu'un qui connaisse les routes, les forteresses, les caches des Cathares. Je suis peut-être un homme ordinaire... mais c'est mon domaine. Et si je peux, ne serait-ce qu'une fois, mettre ma science au service de la survie du monde... alors je le ferai.

Il tourna la tête vers Clara.

— Et je vous jure ceci : je protégerai votre secret. Pas pour le Cercle, ni pour l'Église. Pour vous.

Clara sentit ses yeux s'embuer.

— Merci, Adrian. Ta présence à nos côtés, ce n'est pas un hasard.

Un silence vibrant les enveloppa, presque sacré. Mais Adrian, fidèle à lui-même, leva un sourcil et brisa l'atmosphère d'une phrase :

— Bon... si vous croisez des Templiers, prenez une photo pour moi.

Clara éclata de rire, légère malgré le poids de la prophétie. Michael, lui, posa une main sur l'épaule de son ami, un sourire rare au coin des lèvres.

— Bienvenue parmi nous.

Et, dans ce salon silencieux, à Oxford, naquit un pacte fragile mais incandescent, une alliance scellée par l'amour, la loyauté et la promesse d'un combat qui les dépasserait tous.

La matinée, encore pleine des lueurs fiévreuses de leurs confidences, s'achevait dans une gravité nouvelle. Quand Adrian quitta l'appartement, son pas était à la fois léger et chargé d'une mission qu'il n'aurait jamais imaginé porter. Dans ses yeux brillait encore l'ombre de l'humour qu'il avait su garder, mais son cœur battait d'une urgence inédite. Il serra une dernière fois la main de Michael, embrassa Clara comme un frère l'aurait fait, puis s'éloigna dans le couloir.

Il savait déjà où ses pas le mèneraient : les archives, les cartes anciennes, les manuscrits qu'il avait si souvent feuilletés par passion, mais qui, cette fois, deviendraient des armes. Il devait trouver le lieu sûr, l'ancrage dans le temps, le seuil invisible qui accueillerait leur retour vers le passé.

La porte se referma derrière Adrian, et le silence s'installa aussitôt, un silence vivant, vibrant, comme si les murs eux-mêmes retenaient leur souffle. Le jour avait basculé dans l'après-midi. Une lumière ambrée, filtrée par les rideaux entrouverts, caressait la pièce d'une chaleur feutrée. L'air portait encore le parfum du café, mêlé à celui, plus intime, de leur peau et de la nuit passée.

Chapitre XII : La lignée de sang

Michael s'était approché du canapé où Clara s'était allongée, ses jambes repliées sous elle, ses cheveux défaits retombant sur son épaule. Il s'assit près d'elle, sans un mot, ses doigts effleurant distraitement les siens. Elle tourna la tête vers lui, un sourire léger aux lèvres, ce sourire qui dissolvait toutes les ombres.

— Tu penses encore à tout ça, murmura-t-elle.

— À tout ça... et à toi, répondit-il, sa voix plus basse, presque un souffle.

Il glissa une mèche de ses cheveux derrière son oreille, ses doigts s'attardant contre sa joue, puis il laissa sa main descendre le long de son cou, jusqu'à sentir battre son cœur sous la peau tiède. Clara ferma les yeux à ce contact, et un soupir lui échappa, fragile, sincère.

Michael se pencha vers elle. Leurs fronts se touchèrent, leurs respirations se mêlèrent. Plus un mot ne fut nécessaire. Tout ce qu'ils avaient tu jusque-là se disait là, dans la lenteur d'un geste, dans la fièvre d'un regard.

Elle posa sa main sur sa nuque, l'attira doucement. Leurs lèvres se trouvèrent, d'abord en un baiser tremblé, puis plus sûr, plus profond, comme une promesse renouvelée. Quand il s'écarta enfin, il resta tout près, son front toujours contre le sien.

— Si le monde s'écroule demain, murmura-t-il, je veux que ce soit ici que tout s'arrête... avec toi.

Clara lui répondit dans un souffle, un murmure qui frôla sa peau :

— Alors fais de cet instant notre éternité.

Le silence demeura un moment après leurs mots, suspendu entre deux souffles, deux battements de cœur. Michael caressa lentement la joue de Clara, son regard se perdant dans le sien, plus grave maintenant. Le feu de leur étreinte se muait en autre chose : une force tranquille, brûlante d'une résolution nouvelle.

Il se leva, fit quelques pas vers la fenêtre. Le jour déclinait sur Oxford, dorant les toits anciens d'une lumière presque irréaliste. Dans la vitre, son reflet lui renvoyait un visage qu'il ne reconnaissait plus tout à fait : celui d'un homme prêt à tout perdre pour reprendre le contrôle de son propre destin.

Clara le suivait des yeux, muette. Elle sentait cette tension qui montait en lui, cette fièvre qu'elle avait pressentie depuis le début. Michael posa une main contre la vitre, inspira profondément.

— Il est temps, dit-il enfin, d'une voix ferme, sans tremblement. Assez d'attendre, assez d'obéir. Dès notre retour, je ne serai plus l'héritier docile d'un ordre aveugle. Je reprendrai le Cercle. Je renverserai mon père. Je détruirai ce Conseil qui s'est nourri de mensonges.

Clara soutint son regard, et dans ses prunelles vertes brillait une flamme grave, sans étonnement, comme si elle avait toujours su que ce moment viendrait. Elle posa doucement sa main sur la sienne, ses doigts froids mais résolus.

— Alors, parle d'abord à Samuel, souffla-t-elle. Il doit être ton bras, ton témoin. Quand le temps viendra, il faudra que les chas-seurs sachent déjà où porter leur loyauté.

Chapitre XII : La lignée de sang

Un silence vibra entre eux, lourd d'une certitude nouvelle : leur union n'était plus seulement un amour, ni même une prophétie. C'était une déclaration de guerre.

Clara finit par se lever, sa robe effleurant le parquet comme un murmure de soie. Elle s'approcha de lui, inclina le visage ; ses lèvres se posèrent sur son front. Un baiser bref, mais aussi solennel qu'un sceau.

Michael ferma les yeux à ce contact, laissant la chaleur de ce geste s'imprimer en lui comme une promesse silencieuse. Lorsqu'il rouvrit les paupières, Clara le regardait avec cette lueur douce et déterminée qu'il lui connaissait si bien.

— Il est temps que j'y aille, murmura-t-elle.

— Où ça ? demanda-t-il, bien qu'il sût déjà la réponse.

— Au manoir, répondit-elle simplement. Séléna et Isolde m'attendent. Nous devons reprendre les recherches pour le rituel... celui qui nous permettra de franchir le temps.

Elle glissa ses doigts dans les siens, les serra un instant, son regard planté dans le sien.

— Chaque minute compte, Michael. Nous devons absolument le trouver.

Il hocha lentement la tête, incapable de détacher sa main de la sienne.

— Alors vas-y, dit-il doucement. Et promets-moi de rester prudente.

Un sourire effleura ses lèvres.

— Je ne crains rien, tant que ton ombre veille sur moi.

Puis elle s'éloigna, laissant derrière elle le parfum subtil de sa peau et le bruissement léger de sa robe, comme une caresse suspendue dans l'air. Michael resta là, immobile, le regard perdu dans la lumière déclinante, avec, au creux de la poitrine, cette certitude : la séparation n'était qu'une illusion, car déjà leur destin était uni dans le même souffle.

Michael, enfin seul dans son appartement silencieux, demeura un instant immobile. Ses mains tremblaient encore de l'étreinte de Clara, son cœur résonnait de sa lumière, mais son esprit s'enfonçait dans une sombre lucidité. L'heure des confidences avec Adrian était passée : venait désormais l'heure du combat, celui qui se jouait dans l'ombre même du Cercle.

Il prit son téléphone, ses doigts lourds comme s'ils tenaient déjà une lame. D'une voix basse, grave et tendue, il prononça un nom :

— Samuel.

À l'autre bout du fil, un silence, puis la réponse grave et familière :
— Je t'écoute.

Michael inspira profondément, et chaque mot résonna comme une trahison et un serment mêlés :

— Il faut qu'on parle. Pas au Cercle. Pas devant eux. Un lieu sûr. Ce soir.

Le rendez-vous fut fixé, à l'écart des regards, dans un recoin d'Oxford où ni les pierres ni les ombres ne trahiraient leurs voix. Michael coupa la communication et resta là, dans le silence de son appartement encore marqué par ses colères passées. Pour la première fois, il se sentit à la fois héritier et renégat. Il allait trahir le Cercle... mais peut-être, en vérité, allait-il enfin l'honorer.

La nuit s'était épaissie sur Oxford, mais, dans le manoir, les heures perdaient tout sens. Le grand salon avait été transformé en sanctuaire d'étude : la table massive croulait sous le poids de grimoires ouverts, de manuscrits cornés, de rouleaux aux sceaux brisés. Les chandeliers projetaient une lumière vacillante qui allongeait les ombres, donnant aux murs le visage d'un témoin vivant.

Clara franchit le seuil, son manteau encore chargé de l'humidité d'Oxford. L'air ancien, saturé de cire et de pierre, l'accueillit comme une chape. Dans le grand salon, les flammes dansaient déjà dans l'âtre, et Séléna, assise droite dans son fauteuil, releva les yeux vers elle. Isolde se tenait près de la bibliothèque, ses doigts effleurant le bois sombre d'un pupitre, comme si elle avait attendu ce moment.

Clara avança, le pas décidé, mais son cœur battait avec la violence d'un tambour. Elle se plaça face à elles, ses cheveux encore auréolés de la brume du dehors.

— Michael a pris une décision, dit-elle sans détour, sa voix claire brisant le silence. Il ne se contentera plus de suivre les ordres du Cercle. À notre retour, il renversera son père et le Conseil. Il reprendra les commandes, pour rendre au Vallum ce qu'il n'a jamais cessé d'être : un rempart, et non une prison de mensonges.

Séléna arquait un sourcil, un éclat ironique glissant dans son regard.

— Voilà qui promet des débats musclés au prochain dîner de famille...

Mais Clara ne sourit pas. Elle inspira profondément et poursuivit :

— Avant cela, nous devons préparer notre départ. Le palimpseste nous a montré la voie. Nous devons retourner dans le passé. Mais,

pour franchir ce seuil, il me faut un sortilège... un rituel assez puissant pour traverser les siècles. Je ne peux pas l'accomplir seule.

Elle leva les yeux vers ses tantes, et cette fois sa voix vibrait d'un appel presque implorant.

— Aidez-moi. Fouillons ensemble les grimoires, les archives, les mémoires de notre lignée. Si je dois marcher à travers le temps, ce sera avec votre force à mes côtés.

Isolde quitta l'ombre où elle se tenait, sa silhouette se détachant lentement de la pénombre. Elle s'approcha de la grande table encombrée de livres ouverts et de manuscrits épars, puis posa la main sur un grimoire dont les pages vibraient encore d'une énergie ancienne.

— Alors, cherchons, dit-elle d'une voix grave où perçait une solennité presque religieuse. Le sang des Cathares, notre sang, nous guidera. Mais comprends bien, Clara... ce que tu demandes n'est pas un simple passage. C'est un arrachement.

Le silence qui suivit sembla emplir toute la pièce, épais, vibrant de ce qui allait commencer. Clara soutint le regard d'Isolde, la gorge serrée mais le cœur ferme. Une lueur nouvelle brillait dans ses yeux, mélange de peur et de certitude.

— Je suis prête, murmura-t-elle enfin. Autant qu'on peut l'être face à l'inconnu.

Isolde acquiesça lentement, et son expression, un instant, se radoucit. Le grimoire se mit à bruire sous sa main, comme s'il reconnaissait l'écho de la lignée qu'il attendait depuis des siècles.

Chapitre XII : La lignée de sang

Alors, sans un mot de plus, toutes trois se mirent au travail. Les lourds grimoires s'ouvrirent les uns après les autres, leurs pages tachées d'encre et de cire s'éventrant sous les doigts pressés. Les bougies répandaient leurs halos vacillants sur les marges griffonnées, où s'entremêlaient latin, occitan et symboles oubliés.

Séléna, concentrée, déplaça un chandelier plus près, ses yeux suivant les lignes comme si elles brûlaient directement dans sa mémoire. Isolde, d'un geste précis, sortit un manuscrit plus ancien encore, couvert de vélin épais jauni par les siècles, dont s'exhalait un parfum d'herbier oublié, mélange de vélin et de feuilles mortes, qui emplissait l'air.

Clara, assise entre elles, sentait le poids de leurs regards et de leurs gestes. Ses mains, légèrement tremblantes, caressaient les pages, cherchant les indices, les formules, le mot manquant qui ouvrirait le temps. Elle sentait dans sa poitrine une vibration sourde, comme si son propre sang battait à l'unisson des phrases interdites.

Toutes trois, réunies par la lignée et par le destin, se penchèrent sur ces fragments du passé, sachant qu'au détour d'une ligne, d'un symbole, se cachait l'incantation capable de briser les siècles.

— Non, murmura Clara. Tous ces textes parlent de passage, de traversée... mais toujours pour un seul corps, une seule âme.

Séléna, assise, ses yeux perçants cerclés d'ombre, fit claquer la page d'un grimoire qu'elle referma sèchement.

— Ces formules ne sont que des fragments. Des promesses brisées. Elles ouvriraient peut-être une porte... mais une seule. Et toi, Clara, tu n'iras nulle part sans lui.

Isolde, plus calme, caressait du bout des doigts une enluminure effacée. Sa voix, douce mais solennelle, s'éleva comme un écho :

— Les Anciens n'ont jamais envisagé deux flammes jumelles traversant ensemble le temps. Ils craignaient ce pouvoir... ou peut-être n'osaient-ils pas l'imaginer.

Clara releva les yeux de ses manuscrits. Ses traits fins, éclairés par la lueur des bougies, portaient déjà les stigmates de l'épuisement. Pourtant, une flamme brûlait en elle, indomptable.

— Alors, il nous faut plus que des fragments, dit-elle d'une voix ferme. Nous devons trouver le sort qui nous reconnaîtra ensemble. Lui et moi. Pas l'un sans l'autre.

Elle écarta plusieurs rouleaux d'un geste vif, et une pluie de poussière s'éleva dans l'air lourd du salon. Son souffle se brisa légèrement sous l'effort, mais elle se pencha de nouveau, ses yeux courant fébrilement sur des colonnes de mots griffonnés par des mains oubliées.

Séléna la regarda longuement, puis dit, presque à voix basse :

— Tu brûles tes forces trop vite. Ce rituel, Clara, n'est pas un caprice. C'est une fracture dans l'ordre du monde. S'il existe, il se cache au plus profond de nos archives.

Clara serra les mâchoires, ses mains crispées sur les marges d'un manuscrit ancien.

— Alors, je le trouverai. Peu importe le prix.

Un silence pesant s'abattit, rythmé seulement par le crépitement des flammes et le bruissement des pages tournées. Dans l'air flottait une tension vibrante, presque sacrée. Clara savait qu'elle cherchait plus qu'un rituel : elle cherchait une promesse

écrite à travers les siècles, une voie pour accomplir ce que personne n'avait jamais osé.

Isolde se pencha vers elle, ses yeux plus doux que ceux de Séléna.

— N'oublie pas... Ce n'est pas toi seule qui dois porter ce poids. Laisse aussi la magie des autres mains t'aider.

Clara la fixa, un instant troublée. Puis elle hocha lentement la tête, posant sa main sur un grimoire plus ancien que les autres, relié de cuir craquelé et orné de sceaux effacés. Elle inspira profondément, comme si elle pressentait que la clé se trouvait quelque part entre ces pages oubliées.

Le manoir se tut. La recherche continuait, obstinée, sous la lueur tremblante des chandelles, tandis que dehors la nuit battait comme un cœur invisible.

Clara avait retourné des dizaines de volumes, feuilleté des parchemins à demi consumés par le temps, mais son instinct l'appelait ailleurs. Ses pas la guidèrent vers une vieille étagère reléguée dans l'ombre, un meuble rongé par les ans, que nul n'avait osé toucher depuis des décennies. Elle tendit la main. La poussière trembla comme si elle fuyait son contact, et, derrière le voile gris, se révéla un grimoire au cuir noirci, marqué de cicatrices anciennes.

Clara le sortit avec précaution. Le livre semblait respirer, chaque battement de ses pages muettes pulsant d'une vie endormie. Certaines feuilles étaient effacées, d'autres calcinées aux bords, comme si elles avaient survécu aux flammes d'un bûcher. Et pourtant, un sceau invisible, vibrant, empêchait encore l'œil profane d'en déchiffrer les secrets.

Elle posa le grimoire au centre du salon et dit, d'une voix basse, à ses tantes :

— Le sceau est ancien. Mais je sais comment l'ouvrir.

Séléna, bras croisés, arqua un sourcil.

— Alors montre-nous, Clara. Prouve que ce livre te reconnaît.

Clara prit une chandelle rouge, l'alluma et la plaça devant le volume. Sa flamme dansait avec une intensité insolente, éclairant les cicatrices du cuir comme autant de blessures prêtes à se rouvrir. Puis elle traça autour d'elle et du grimoire un cercle de cendre froide, ses gestes précis comme un rituel inscrit dans ses veines.

Dans sa main, elle serrait une plume brûlée, vestige d'un savoir consumé. Elle la fit lentement passer au-dessus des pages muettes, tandis que ses lèvres s'ouvraient sur les mots que son âme semblait connaître depuis toujours.

Sa voix monta, grave, vibrante :

Flamme qui brûle, cendre qui veille,
Révèle l'écrit, l'encre éternelle.
Que les ombres livrent leur voix,
Que l'oublié se montre à moi.

Au dernier mot, Clara prit une poignée de cendre du cercle et souffla dessus. Les grains s'élevèrent dans l'air comme une nuée sombre, tourbillonnant au-dessus du grimoire avant de retomber doucement sur ses pages.

Alors, le miracle s'accomplit. Les lettres, d'abord pâles comme des fantômes, se mirent à se dessiner dans la poussière. Elles

Chapitre XII : La lignée de sang

s'embrasèrent un instant d'un éclat incandescent, puis s'inscrivaient à jamais sur le parchemin. Une écriture ancienne, nerveuse, s'étalait à mesure que les cendres retombaient, rendant visible ce que le temps avait tenté d'effacer.

Les flammes de la chandelle vacillèrent, projetant sur les murs les ombres des mots retrouvés. L'air vibrait d'une puissance ancienne, comme si la pièce tout entière retenait son souffle.

Clara resta immobile un instant, les mains encore posées sur le grimoire, les yeux écarquillés devant l'évidence. Puis elle se tourna vers Séléna et Isolde, ses lèvres tremblantes d'une émotion contenue.

— Ça y est, dit-elle d'une voix vibrante. Je l'ai.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un tonnerre.

Clara reposa ses doigts sur les pages désormais révélées. Les mots brûlaient d'une lumière ancienne, gravés dans le parchemin comme des veines de feu. Séléna et Isolde s'étaient rapprochées, silencieuses, leur souffle suspendu. Clara lut à voix basse, mais sa voix vibrait comme si elle n'était pas seule à parler, comme si les âmes des siècles passés prenaient possession de ses lèvres.

— « *Rituel des Âmes jumelles...* »

Elle leva les yeux vers ses tantes ; dans son regard flamboyait à la fois l'émerveillement et la gravité.

— Ce n'est pas seulement un passage, murmura-t-elle. C'est un serment. Une union. Il n'existe qu'à travers deux âmes qui n'en forment qu'une.

Isolde, dont les doigts effleuraient le bord de la table, eut un frisson.

— Alors, il est pour vous, Clara. Pour toi et lui. Personne d'autre ne pourrait l'accomplir.

Séléna fronça les sourcils, ses yeux d'acier posés sur le texte.

— Mais un tel rituel exige plus qu'une volonté. Il réclame un lieu, un sang, les astres eux-mêmes. Tu comprends ce que cela signifie ?

Clara hocha la tête. Son souffle tremblait, mais sa voix se fit ferme :

— Oui. Adrian trouvera le lieu. Un sanctuaire assez ancien pour avoir résisté aux siècles... un lieu qui existait déjà au XIII^e, et qui nous attend encore.

Elle se tourna alors vers Isolde, ses yeux se voilant d'une gravité presque solennelle.

— Et toi, ma tante... toi seule peux nous donner l'ancre. Le bijou.

Un silence tomba, dense. Isolde ferma les yeux, ses mains fines se croisèrent sur sa poitrine comme pour protéger une mémoire enfouie. Puis, d'un signe de tête lent, elle confirma.

— Une bague. Forcée lors d'un mariage interdit, il y a huit siècles. Transmise de mère en fille... jusqu'à moi. J'avais cru la garder comme un fardeau, mais elle attendait ce moment. Elle sera votre clé.

Un souffle invisible parcourut la pièce. Clara referma un instant les yeux, laissant ce destin l'envelopper comme une étoffe brûlante.

— Il nous faudra davantage, reprit-elle, sa voix s'enroulant à la lueur des chandelles : deux coupes d'argent remplies d'eau de source ; des chandelles rouge, blanche et noire ; un sablier ancien pour marquer l'écoulement du temps. Tout cela devra être prêt lorsque l'alignement viendra.

Chapitre XII : La lignée de sang

Séléna inspira profondément, son visage sévère à demi noyé dans l'ombre, tandis que la flamme vacillante d'une chandelle dessinait sur sa joue les reliefs de l'inquiétude.

— La pleine lune... Saturne et Vénus visibles ensemble. L'Amour et le Temps, murmura-t-elle. Ce moment est rare, Clara. Un signe du destin, sans doute.

Elle fit quelques pas, contourna la grande table, puis leva les yeux vers la fenêtre où le ciel se teintait déjà d'indigo.

— Les astres s'aligneront dans trois jours. Trois jours avant que le cycle ne se referme pour des années. C'est une conjonction exceptionnelle. Quand ce ciel sera au-dessus de vous, alors seulement vous pourrez franchir le seuil.

Un silence lourd s'installa, et Séléna ajouta, d'un ton plus grave encore :

— Mais écoute-moi bien, Clara... vous n'aurez que vingt-huit jours. Pas un de plus. Vingt-huit jours, le temps d'un cycle lunaire complet. Si vous ne revenez pas avant la fin, le passage se refermera... et vous resterez prisonniers du passé, sans retour possible.

Clara blêmit, sa main se crispant sur le rebord de la table.

— Vingt-huit jours..., murmura-t-elle. Et si... si nous échouons ? Si nous ne trouvons ni la relique ni la seconde moitié du palimpseste ?

Isolde posa doucement sa main sur celle de sa nièce, son regard plein de cette sagesse ancienne qui apaisait sans jamais mentir.

— Alors le fil du monde changera, répondit-elle. L'Histoire se réécrira sans vous. Mais je crois, Clara, que le Souffle vous a choisis pour une raison. Ce qui doit être retrouvé le sera, si votre foi ne faiblit pas.

Clara hocha lentement la tête, la gorge serrée.

— Alors trois jours pour partir... et vingt-huit pour revenir, dit-elle d'une voix basse mais résolue.

Séléna esquissa un sourire triste.

— Oui. Trois jours avant que le ciel ne vous ouvre la voie... et vingt-huit avant qu'il ne la referme à jamais. Que la lumière vous guide, car, au-delà du temps, même la foi peut vaciller.

Clara sentit son cœur battre plus fort. Elle baissa les yeux sur l'incantation qui vibrait encore sous ses doigts. Elle la lut, mais cette fois sa voix résonna comme un chant ancien :

Par la flamme et par l'ombre,
Par le sang et par la cendre,
Nous sommes un, deux corps, une âme,
Ouvre, ô Temps, ta porte scellée.

Saturne, gardien des siècles,
Vénus, flamme des amants,
Guide nos pas vers l'ancienne ère,
Que la clé soit ce joyau sanglant.

Ni la mort, ni l'abîme, ni l'oubli
Ne rompent le serment de nos vies.
Un souffle, une flamme, une chair,
Conduis-nous au seuil des Anciens.

Le silence s'abattit, si dense que les bougies tremblèrent toutes ensemble, comme si elles avaient entendu et reconnu l'appel.

Chapitre XII : La lignée de sang

Séléna croisa les bras, son regard brillant d'une fierté mêlée d'inquiétude.

— Alors voilà... tout est en place pour que le passage puisse s'ouvrir, murmura-t-elle. Mais souviens-toi, Clara : si l'un de vous faiblit, l'autre sera perdu. Ce rituel ne tolère ni le doute ni la solitude.

Elle fit un pas vers sa nièce, posant une main ferme sur son épaule.

— Vous devrez franchir le seuil ensemble, comme deux souffles d'un même cœur. L'un sans l'autre, vous ne survivrez pas à la traversée.

Clara hocha lentement la tête, la gorge nouée.

— Je le sais, dit-elle d'une voix basse. Depuis le premier instant, je le sais. Nous sommes liés dans le temps, dans le feu... et dans le destin.

Un silence suivit, épais comme une prière. Séléna la contempla longuement, puis ajouta dans un souffle :

— Alors que le Souffle vous garde, ma nièce. Car ce voyage ne sera pas seulement dans le temps, mais à travers vous-mêmes.

Clara ferma doucement le livre, ses mains tremblant encore de cette lumière qui n'appartenait pas à ce monde. Son cœur cognait si fort qu'elle en avait le vertige, mais, dans ses yeux, brillait une certitude inébranlable.

— Nous partirons ensemble, dit-elle dans un souffle. Et nous reviendrons ensemble.

Michael quitta son appartement sans un mot, la porte claquant derrière lui comme l'écho de tout ce qu'il laissait derrière.

Dans les rues désertes d'Oxford, la pluie fine dessinait sur les pavés des reflets tremblants, et chaque pas semblait le ramener à une mémoire qu'il aurait voulu effacer. Le ronronnement du moteur, lorsqu'il monta dans sa voiture, n'étouffa pas le vacarme intérieur.

Les souvenirs du Cercle s'imposèrent à lui : les entraînements à l'aube, dans la cour de pierre où les novices s'affrontaient sous le regard glacé de leurs maîtres. Le fer, la sueur, la douleur. On lui avait appris à ne jamais fléchir, à ne jamais douter. « *La foi est ton arme, l'obéissance ton bouclier.* » Ces mots résonnaient encore dans sa tête, comme un serment qu'il n'avait jamais su prononcer sans amertume.

Il revoyait son père, Lord Edward Thomas : silhouette hiératique, voix tranchante comme la lame qu'il maniait. Jamais un geste tendre. Jamais un mot d'amour. Seulement des ordres, des jugements, la conviction inébranlable d'un homme qui croyait combattre au nom de Dieu, quitte à écraser son propre fils sous le poids du devoir.

Et puis, à l'opposé, Eleanor... sa mère. Sa douceur silencieuse, ses mains fines effleurant parfois sa joue comme une prière muette. Elle n'avait jamais contesté les règles du Cercle, mais dans ses yeux brillait cette lueur de tristesse infinie, celle d'une femme qui savait que son enfant grandissait dans la guerre et non dans la lumière.

Michael serra le volant. Les vitres reflétaient le halo jaune des lampadaires, comme des cierges tremblotants éclairant une route de pénitence. Tout ce qu'il avait cru juste lui apparaissait désormais pour ce qu'il était : une croisade bâtie sur le mensonge. Le

Chapitre XII : La lignée de sang

Cercle ne protégeait plus la foi : il servait la peur, la dissimulation, la domination.

Et dans ce système figé, son père régnait en prêtre d'un culte éteint.

Un goût amer envahit sa bouche.

Il se revoyait jeune homme, agenouillé dans la crypte du Vallum, jurant fidélité à un idéal dont il ne comprenait pas encore la corruption. Chaque démon qu'il avait abattu, chaque sorcière qu'il avait traquée lui revenait en mémoire : des visages, des cris, des larmes qu'on lui avait appris à ignorer. Aujourd'hui, il savait. Tout cela n'avait été que le masque d'une vérité déformée.

La route se fit plus étroite. Les réverbères se faisaient rares, et la brume s'épaississait à mesure qu'il quittait la ville.

Il coupa le moteur près des ruines et laissa le silence l'envahir.

Là, dans l'obscurité, il sentit le poids du choix qu'il s'appropriait à faire.

Renverser le Cercle, briser l'ordre de son père... c'était rompre avec des siècles d'obéissance. Mais c'était aussi la seule voie vers la vérité.

Une larme, rare et brûlante, glissa sur sa joue sans qu'il la chasse.

Il leva les yeux vers les cieux couverts.

— Pardonne-moi, Mère, murmura-t-il. Mais cette fois, je choisis la lumière... par leurs chaînes.

Alors, il s'enfonça dans la brume, en direction de la chapelle où l'attendait Samuel, prêt à sceller le destin qu'il s'était lui-même choisi.

Michael et Samuel avaient choisi ce lieu discret : une chapelle abandonnée aux abords d'Oxford, où les vitraux brisés laissaient filtrer la lueur trouble des réverbères. Le silence de la nuit y pesait comme une chape funèbre, seulement troublée par le murmure du vent à travers les pierres fendues.

Samuel fut le premier à atteindre les ruines. Sa silhouette se détacha de la brume, haute et sombre, sa lame battant contre sa cuisse à chacun de ses pas. Il s'arrêta sous l'arche éventrée, leva les yeux vers le ciel bas comme s'il cherchait un signe, puis posa une main calleuse sur la pierre glacée, éprouvant son poids ancien. Ses traits burinés portaient la fatigue des combats passés, mais ses yeux restaient vifs, obstinés.

Quelques instants plus tard, des pas résonnèrent sur les pavés brisés. Michael apparut, son manteau ouvert sur sa chemise sombre, ses cheveux en désordre tombant sur son front. La lueur vacillante des réverbères jouait sur son visage, y sculptant des angles durs, presque implacables. Il s'avança sans détour, ses bottes écrasant les éclats de verre des vitraux.

Samuel l'accueillit d'un bref signe de tête.

— Tu es venu.

Michael soutint son regard, sans détour.

— Rien ne m'en aurait détourné. Mais ce soir, Samuel, je dois l'entendre de toi une dernière fois. Tu m'as dit que tu marcherais à mes côtés, mais comprends bien ce que cela signifie. Quand j'affronterai mon père et le Conseil, il n'y aura pas de retour possible.

Chapitre XII : La lignée de sang

Un silence s'étira, habité par les pierres elles-mêmes. Samuel inspira, les mâchoires serrées comme pour retenir l'ombre d'un doute. Puis il répondit d'une voix basse, grave, où vibrait la fidélité d'un serment :

— Je t'ai déjà donné ma parole. Je n'ai pas oublié. Et je ne la reprends pas. Que le Cercle m'appelle traître ou qu'il me condamne à mort, je suivrai cette voie. À tes côtés.

Michael l'observa un instant, la gorge serrée. Une flamme sombre passa dans ses yeux.

— Alors ce soir, nous scellons plus qu'une alliance. Nous portons le fardeau d'un monde qui s'effrite. Et si nous devons brûler pour cela... qu'il en soit ainsi.

Adossé contre une colonne lézardée, Michael paraissait plus sombre encore que les ombres alentour. Ses yeux brûlaient d'une fièvre contenue. Il avait déposé son épée près de lui, mais ses doigts la frôlaient sans cesse, comme si le simple contact du métal pouvait l'empêcher de sombrer dans ses pensées.

Samuel, face à lui, scrutait son élève et frère d'armes avec une gravité rare. Son visage buriné par les combats paraissait plus dur que jamais, mais dans ses yeux brillait une loyauté indéfectible.

— Alors, tu vas le faire, dit-il enfin, sa voix grave résonnant dans la nef abandonnée. Tu vas vraiment défier ton propre père. Le Cercle. Toute l'histoire qui t'a façonné.

Michael releva les yeux, un éclat d'acier dans le regard.

— Non, Samuel. Je ne défie pas mon père. Je défie le mensonge. Je refuse de laisser notre ordre s'enfoncer dans la même arrogance qui a

détruit des siècles d'équilibre. Le Cercle croit protéger la Muraille... mais en vérité, il la fragilise.

Un silence pesant suivit. Le souffle glacé du vent fit vaciller une bougie solitaire qu'ils avaient allumée entre eux, comme une maigre étoile au milieu des ténèbres.

Samuel inspira lentement.

— Et si tu échoues ? Si cette folie nous emporte tous ?

Michael s'avança d'un pas, ses traits durcis par la résolution.

— Alors, nous mourrons, oui. Mais libres. Pas esclaves d'un serment corrompu. Je ne serai pas le fils qui se tait, pas l'héritier qui se couche. Je serai celui qui se lève, même si je tombe.

Samuel le contempla longuement, puis un sourire amer étira ses lèvres.

— Voilà pourquoi je resterai à tes côtés. Parce que tu es prêt à brûler pour la vérité.

Michael posa une main ferme sur son épaule, son regard durci par la détermination.

— Écoute-moi bien, Samuel. Dès ce soir, tu rassembles nos hommes. Pas ceux qui se prosternent devant le Conseil... ceux qui doutent. Ceux qui ont encore une conscience.

Il fit un pas en arrière, la mâchoire crispée.

— Recrute-les discrètement, un à un. Qu'ils sachent que le Cercle n'est plus ce qu'il prétend être. Nous ne nous battons plus pour leurs dogmes, mais pour la vérité.

Son regard se fit plus sombre encore, chargé d'une autorité nouvelle.

Chapitre XII : La lignée de sang

— Le moment venu, je briserai le Conseil. Mais je ne veux pas le faire seul. Trouve-les, Samuel. Rallie-les. Et quand l'heure viendra... nous reprendrons le Vallum, pour ce qu'il aurait toujours dû être.

Samuel hocha la tête, son visage se durcissant davantage.

— Je sais déjà lesquels. Des hommes de confiance. Fidèles non pas au nom des Thomas, mais à la Muraille elle-même. Ils écouteront, Michael. Mais sache-le : une fois cette route prise, il n'y aura plus de retour possible.

Michael acquiesça, son regard brillant d'une lueur sombre.

— Je n'ai jamais compté revenir en arrière.

Samuel se rapprocha, son souffle mêlé à celui de son frère d'armes.

— Alors souviens-toi : il faut absolument que vous reveniez avec le palimpseste et la relique. Si vous échouez... nous sommes des hommes morts.

Les mots résonnèrent dans la chapelle comme une sentence. Michael serra plus fort son épaule, son visage transfiguré par une résolution farouche.

— Nous reviendrons, Samuel. Je te le jure sur mon sang. Et ce jour-là, le Cercle ne sera plus ce qu'il était. Il sera neuf. Pur. Libre.

Un dernier regard, brûlant de serment. Puis leurs chemins se séparèrent dans la nuit : Samuel vers les chasseurs qu'il devait rallier à cette cause interdite, Michael vers sa voiture, ses pensées déjà tournées vers Clara.

Sur la route, il sortit son téléphone et composa son numéro. Il laissa un message vocal :

— Clara... j'arrive. Je t'aime.

Au manoir, la nuit s'était épaissie, lourde de présages. Clara, assise dans le grand salon, n'arrivait plus à lire les lignes du grimoire ouvert devant elle. Ses doigts tremblaient au-dessus des pages jaunies, mais ce n'était pas l'encre qui brouillait sa vue : c'était la magie elle-même, vibrant en elle comme une corde tendue prête à se rompre.

Un frisson la traversa soudain. Une certitude glaçante : Michael avait franchi un seuil invisible, un point de non-retour. Elle le sentit comme on sent la brûlure du feu sans l'avoir touché. Son âme à lui, liée à la sienne, hurlait à travers le voile.

Elle porta sa main à sa poitrine, cherchant à calmer le battement frénétique de son cœur. Des larmes montèrent, mais elle les refoula. Elle comprenait. Son héritier du Vallum, son amour, venait de se dresser contre son sang, contre son père, contre le poids des siècles. Il avait choisi.

Alors, dans le silence habité de la pièce, son téléphone vibra. Elle se jeta presque dessus, ses mains tremblantes. Le nom de Michael s'afficha.

La voix de Michael, grave, vibrante, emplie d'un souffle qui oscillait entre fatigue et ferveur, emplît la pièce :

— Clara... j'arrive. Je t'aime.

Clara ferma les yeux. Ses lèvres s'entrouvrirent, et un sourire douloureux, lumineux, s'y dessina. Elle serra le téléphone contre son cœur, comme si l'appareil devenait lui, comme si sa chaleur pouvait franchir l'espace.

Chapitre XII : La lignée de sang

— Je t'aime, murmura-t-elle dans le silence, sa voix brisée mais ferme. Toujours.

Et autour d'elle, le manoir sembla frissonner à son tour, comme si ses murs, témoins de tant de siècles, reconnaissaient déjà la force de ce serment.

Clara, encore immobile dans le silence du manoir, tenait toujours son téléphone contre son cœur. Mais un froid subit, glacial, s'insinua dans la pièce, comme si une brise nocturne avait traversé les murs de pierre pourtant hermétiques. Les flammes des chandelles vacillèrent, leurs lueurs tremblantes dessinant sur les murs des ombres allongées, inquiétantes.

Elle releva brusquement la tête. Son regard fut attiré, irrésistiblement, par la grande fenêtre du grand salon. Derrière les vitres épaisses, noyées dans la nuit, une silhouette se dessina. Floue, indistincte d'abord, puis précise : Asael.

Il ne bougeait pas. Il était là, immobile dans l'obscurité, comme si la nuit elle-même avait suspendu son cours, retenant ses ombres dans une attente funèbre autour de lui.

Ses yeux, deux abîmes brûlants, la fixaient. Ils ne cherchaient pas à la briser, non, ils l'enchaînaient. Dans ce regard, elle sentit une douceur factice, presque angélique, un sourire à peine esquissé, d'une beauté irréelle, mais derrière ce masque, une noirceur insondable.

Clara chancela, ses doigts crispés sur le rebord de la table. Son souffle se fit court. Elle avait l'impression que la fenêtre n'était plus qu'un voile fragile et qu'un seul pas de cette créature suffirait à franchir le seuil.

Alors, une voix, sa voix, résonna dans son esprit, sans qu'il ait à parler :

— *Petite flamme... tu crois pouvoir le protéger? Tu crois que vos serments suffiront à détourner l'ombre? À mes côtés, tu serais bien plus qu'une gardienne. Tu serais reine.*

Clara serra les dents. Une colère sourde se mêla à sa peur. Elle leva la main, et aussitôt une lueur dorée s'alluma dans sa paume. Les flammes des chandelles se redressèrent, hautes et vives, comme des sentinelles invoquées par sa magie.

— Tu ne franchiras pas ce seuil, murmura-t-elle, sa voix tremblante mais ferme. Tu n'auras pas ce que tu désires.

Un éclat de rire vibra dans son esprit, grave et séducteur, avant que la silhouette ne se dissipe lentement dans l'ombre extérieure, comme si la nuit l'avait engloutie. Mais son absence n'apporta aucun soulagement. Elle savait qu'il rôdait encore, invisible, attendant son heure.

Clara resta figée un long moment, ses yeux fixés sur la vitre où son propre reflet, blême, se superposait à l'ombre disparue. Elle posa une main sur sa poitrine, où son cœur battait à rompre, et murmura, presque pour se convaincre elle-même :

— Michael... vite... reviens vite...

Les lourdes portes du manoir Bennett s'ouvrirent dans un grincement sourd, et le pas de Michael résonna dans le vestibule. Clara, encore tremblante de sa rencontre avec l'ombre d'Asael, se leva brusquement du grand salon. Ses yeux, brillants d'angoisse et de soulagement, s'emplirent de larmes quand elle aperçut sa silhouette dans l'embrasure.

Chapitre XII : La lignée de sang

Sans un mot, elle courut à lui et se jeta dans ses bras comme une enfant retrouvant sa lumière après un cauchemar. Ses doigts s'agrippèrent à ses épaules, son corps tout entier frémissant.

— Michael... il était là, murmura-t-elle d'une voix brisée, haletante. Dans la nuit... dans la vitre. Je l'ai senti. Ses yeux... son sourire... il voulait m'attirer à lui.

Elle le serra plus fort, comme pour chasser le froid qui s'infiltrait encore en elle.

Michael la serra contre lui, ses mains fermes dans son dos, son visage enfoui dans ses cheveux. Son souffle était court, mais sa voix se fit grave, vibrante de colère et d'amour mêlés :

— Qu'il ose encore t'approcher, et je le détruirai. Même si je dois en mourir, Clara... je te protégerai. Toujours.

Elle leva les yeux vers lui, et leurs lèvres se trouvèrent dans un baiser long, solennel, qui effaçait l'ombre de la peur. Le feu qu'ils partageaient brûlait plus fort que les ténèbres.

Ils gagnèrent ensuite le canapé du grand salon, leurs mains toujours liées comme si rien ne pouvait les séparer. Clara inspira profondément, ses traits redevenus graves, et raconta d'une voix basse :

— J'ai trouvé le grimoire. Il était caché derrière une étagère... scellée par un sort ancien. J'ai brisé le sceau, et le feu m'a révélé son secret.

Elle leva les yeux, et dans leur profondeur brillait désormais la gravité d'un oracle.

— Les astres sont comptés, souffla-t-elle, chaque mot pesé comme une offrande. Saturne et Vénus seront conjointes dans trois jours. C'est l'heure où le Temps et l'Amour se donneront la main. C'est le seul instant où la porte peut s'ouvrir sans que le monde n'en souffre autrement.

Michael sentit son cœur accélérer, comme si le sablier qu'ils allaient bientôt renverser avait déjà commencé à couler.

Clara continua, la voix plus faible mais implacable :

— Et il y a une autre chose. Nous n'aurons que vingt-huit jours pour retrouver la seconde moitié du palimpseste et la relique des cinq éléments, l'Aetheris, et sceller le retour. Si nous échouons, ou si l'un de nous ne peut revenir, la boucle se refermera... et nous serons perdus hors du temps.

Un frisson parcourut la pièce ; le souffle de Michael se fit court, mais ses doigts serrèrent ceux de Clara avec plus d'intensité encore.

Il la regarda, sans détourner les yeux, et dans ce regard il y avait désormais la résolution d'un homme qui accepte un destin trop vaste pour reculer.

— Trois jours, dit-il d'une voix ferme. Vingt-huit jours pour revenir. Nous organisons tout. Samuel, les chasseurs fidèles : je leur donnerai des ordres clairs. Adrian : les cartes, les points d'appui. Toi : tes tantes et leurs grimoires.

Il marqua une pause, comme pour laisser le poids de ces mots s'installer, puis ajouta, plus bas :

— Et si la porte nous avale, je te retrouverai, Clara. Même déchiré, même effacé par le temps, je viendrai toujours vers toi et pour toi.

Chapitre XII : La lignée de sang

Clara posa sa main sur sa joue, la chaleur de sa paume un pacte plus puissant que n'importe quel serment.

— Alors, faisons vite, murmura-t-elle. Que chaque heure qui nous sépare de l'alignement soit consacrée à notre préparation. Nous n'avons pas seulement une chance, nous avons une obligation : revenir et réparer ce que l'Histoire a brisé.

Elle lui parla des objets dont ils auront besoin pour le rituel : les chandelles, les coupes, le sablier, le bijou ancestral. Sa voix se faisait presque chuchotement, mais chaque syllabe vibrait de cette ferveur mystique qui la consumait.

Michael l'écoutait sans l'interrompre, son regard sombre fixé sur elle, comme s'il voulait graver chacun de ses mots. Puis, d'un ton grave, il répondit :

— Moi aussi, j'ai quelque chose à t'apprendre. J'ai rencontré Samuel. Il a juré de se rallier à notre cause. Et avec lui, d'autres chasseurs dignes de confiance. Ils vont savoir, Clara, que le Cercle a trahi la vérité. Ensemble, nous reprendrons le pouvoir... et je deviendrai le maître du Cercle. Mais pas seul. Avec toi.

Clara hocha la tête, ses yeux brillants d'une intensité presque douloureuse. Elle prit sa main et la porta à ses lèvres.

— Alors, nous sommes prêts.

Michael soupira, et soudain, son masque de guerrier se fissura. Il caressa doucement sa joue, son regard embrasé d'un désir tendre et d'une fatigue immense.

— Mais pas ce soir. Pas encore. J'ai besoin de toi, Clara. Pas comme une prophétesse. Pas comme la gardienne du souffle. Mais toi. La femme que j'aime plus que ma vie.

Elle sourit doucement, une larme glissant sur sa joue. Elle se leva et l'attira par la main.

— Alors, viens. Allons-nous coucher. Je veux t'avoir près de moi, te sentir jusqu'à ce que le soleil se lève sur nos corps consumés d'amour.

Ils montèrent ensemble l'escalier, leurs ombres enlacées dans la lumière des chandelles vacillantes. Dans la chambre, le monde s'effaça. Plus de prophétie, plus de guerre, plus de ténèbres. Il ne restait qu'eux, un homme, une femme, unis dans une nuit de tendresse et d'amour pur, scellant dans leurs étreintes la promesse de ne jamais se perdre.

La chambre s'ouvrit devant eux comme un sanctuaire d'ombre et de lueur. Les flammes tremblantes des bougies jetaient sur les murs des halos d'or, dessinant leurs silhouettes enlacées, déjà indissolubles. Michael referma la porte derrière eux d'un geste lent, comme s'il fermait le monde entier à l'extérieur. Ses yeux restèrent fixés sur Clara, immobile au centre de la pièce, ses cheveux se déversant sur ses épaules comme un voile de nuit, sa respiration troublée par l'attente.

Il s'approcha d'elle, pas à pas, jusqu'à sentir le souffle chaud de sa peau contre la sienne. Ses doigts tremblaient légèrement quand il effleura sa joue, puis glissèrent jusqu'à sa nuque. Son regard, sombre et brûlant, se noya dans le sien :

Chapitre XII : La lignée de sang

— Clara..., murmura-t-il, comme s'il prononçait une prière interdite.

Elle ne répondit pas. Ses lèvres trouvèrent les siennes dans un baiser tendre, d'abord fragile, puis de plus en plus profond, dévorant, comme si chacun cherchait à s'ancrer dans l'autre pour ne plus jamais être séparé. Ses mains glissèrent le long de son torse, sentant sous la chemise les cicatrices, la chair marquée par le combat ; elle déboutonna sa chemise et les embrassa, une à une, comme pour les effacer de sa douleur.

Michael, frémissant, enfouit son visage dans son cou, respirant son parfum de cendre et de fleurs, son odeur unique. Chaque caresse, chaque contact enflammait son sang, mais jamais avec violence : plutôt avec cette douceur ardente qui consume sans brûler.

Ils se laissèrent tomber sur le lit, enlacés, leurs corps cherchant l'unité comme deux flammes qui refusent de se séparer. Les mains de Clara, guidées par une force plus ancienne qu'elle, semblaient tracer sur sa peau des runes invisibles ; chaque geste portait la tendresse d'un amour, mais aussi la puissance d'un rituel.

— Je t'aime plus que ma vie, souffla-t-elle, ses lèvres contre son oreille.

Michael ferma les yeux, submergé par une vague d'émotion trop vaste pour lui. Ses doigts parcouraient son dos, ses hanches, chaque courbe avec une révérence infinie, comme s'il la découvrait pour la première fois.

Alors, ils s'unirent, non dans l'empressement, mais dans une lenteur sacrée. Leurs corps se mouvaient comme deux prières murmurées à

l'unisson, comme deux chants anciens qui se répondent. Les bougies semblèrent vaciller d'un seul souffle, et l'air de la chambre vibra, saturé de leur désir et de leur magie. Leurs soupirs se mêlèrent, leurs regards restèrent liés même au plus fort de l'abandon. Dans cette étreinte charnelle, ils n'étaient plus deux êtres brisés par le poids des siècles : ils étaient un seul être, une seule flamme, consumée d'amour et de lumière.

Et quand leurs corps se laissèrent enfin aller au silence de l'après, Michael la serra contre lui, son front appuyé au sien, son souffle court mais apaisé.

— Ne m'abandonne jamais, murmura-t-il, comme une supplique.

Clara posa une main sur sa joue, ses yeux brillant d'une intensité qui semblait défier le temps.

— Jamais. Parce que tu es moi. Et je suis toi.

Dans la chambre assoupie, la nuit les enveloppa de son voile complice. Et ce fut comme si, pour un instant, ni le Cercle, ni Asael, ni la prophétie n'existaient plus. Il n'y avait qu'eux. Deux âmes, enfin réunies dans la flamme et dans la chair.

L'aube filtrait à travers les rideaux de la chambre, jetant sur les draps défaits une lueur pâle, presque irréelle. Clara s'éveilla la première, moulée contre le torse de Michael, leurs souffles mêlés dans la chaleur des draps. Elle leva les yeux vers lui, le contempla un instant en silence : ses traits assombris par la fatigue, sa respiration lourde et, pourtant, cette force tranquille qui émanait de lui comme une promesse.

Chapitre XII : La lignée de sang

Elle posa une main légère sur sa joue, caressant la ligne de sa barbe naissante. Ses doigts tremblaient d'une tendresse douloureuse, car, dans cette intimité suspendue, elle sentait déjà peser la menace du destin.

Michael entrouvrit les paupières. Ses yeux rencontrèrent les siens, et un sourire presque enfantin naquit sur ses lèvres.

— Si je pouvais... je figerais ce moment. Toi, là, dans mes bras, et rien d'autre.

Clara secoua doucement la tête, ses cheveux effleurant son visage.

— Rien ne peut être figé, Michael. Mais chaque souffle que nous prenons ensemble... est déjà éternité.

Il la serra un instant contre lui, mais son regard s'assombrit presque aussitôt.

— Et pourtant, je sens le poids du temps. Comme une horloge invisible qui martèle en moi. Asael rôde, la Muraille tremble. Si nous échouons, il ne restera rien.

Clara posa ses lèvres contre les siennes dans un baiser doux, scellant une certitude :

— Nous n'échouerons pas. Parce que nous sommes un. Et rien ne pourra briser cela.

Ils restèrent un instant enlacés, puis Clara se redressa. Elle enfila une robe, passa ses doigts dans ses cheveux pour les discipliner, et s'approcha du téléphone posé sur la table basse.

— Le temps nous échappe, murmura-t-elle. Je contacte Adrian pour savoir où en sont ses recherches. Peut-être a-t-il trouvé quelque chose.

Michael la suivit du regard, son expression sombre mais résolue.

— Appelle-le. Mais prépare-toi, Clara... Si Adrian a découvert ce dont nous avons besoin, alors rien ne sera plus comme avant.

Clara composa le numéro, le cœur battant à tout rompre.

Un bref silence, puis la voix d'Adrian résonna dans le combiné, grave mais teintée de sa désinvolture habituelle :

— Clara ? Michael ? Vous tombez bien, j'étais justement en train de plonger dans mes archives et... dans Google Earth.

Clara ferma les yeux, soulagée d'entendre sa voix.

— Adrian, s'il te plaît, dis-moi que tu as trouvé quelque chose. Il nous faut un lieu sûr, un sanctuaire. Le temps presse.

Il y eut un léger rire de sa part, mais, lorsqu'il parla de nouveau, son ton avait changé.

— J'ai bien étudié vos notes, les cartes. Ce ne sera pas à Oxford, Clara. Ni même en Angleterre. Le rituel doit se faire là où tout a commencé : à Montségur.

Une pause, puis il ajouta plus doucement :

— J'ai repéré, au pied de la montagne, une clairière oubliée. Un ancien cercle de pierres, à peine visible sur les cartes modernes. L'énergie du lieu est... différente. C'est là que vous devrez aller.

Michael, qui écoutait en silence, se redressa, l'attention tendue.

— Tu en es sûr ?

— Aussi sûr qu'un type peut l'être en scrutant le passé à travers un écran, répondit Adrian avec un soupir amusé. Heureusement qu'il y a Google Maps... Tu imagines sinon ? Me voir débarquer à cheval, en pleine nuit, à la recherche d'un champ de ruines cathares ?

Chapitre XII : La lignée de sang

Avec ma chance, je finirais en pâture pour les corbeaux avant même d'avoir trouvé la clairière...

Clara eut un sourire attendri, un rire léger perçant la tension.

— Incorrigible, murmura-t-elle. Même les ombres ne t'enlèveront jamais ton humour.

Michael, malgré lui, esquissa un sourire.

— Garde-le précieusement, Adrian. On en aura besoin.

— Je vous apporterai, après une seconde vérification, les coordonnées exactes et les relevés anciens. Mais attention : ce lieu... il ne ressemble à rien de ce que vous connaissez. Faites ce que vous avez à faire, et revenez avant que le temps ne vous oublie.

Le silence s'installa une seconde, lourd de promesses et d'inquiétude.

Clara souffla, la voix vibrante d'émotion :

— Merci, Adrian. Sans toi, tout ça serait impossible.

Un léger rire, cette fois plus doux.

— Oh, je ne fais qu'éviter une fin tragique à mes deux héros favoris.

Clara serra un peu plus fort le combiné, sa voix frémissante d'émotion :

— Adrian, il y a autre chose : nous voulons aussi que tu viennes avec nous. Pas pour traverser le temps, mais pour nous accompagner jusqu'à Montségur. Ta présence nous sera indispensable.

Un silence encore. Puis la voix d'Adrian vibra, plus émue qu'il ne l'aurait voulu :

— Vous me demandez de vous suivre jusqu'au seuil de l'impossible. Et vous savez quoi ? Je le ferai. Parce que ce monde est aussi le mien... et je refuse de le laisser sombrer.

Un sourire illumina le visage de Clara, ses yeux embués de larmes.

— Merci, Adrian. Sans toi, nous ne pourrions pas.

Et, pour alléger un instant la gravité de l'instant, Adrian ajouta, avec ce demi-sourire qu'ils connaissaient si bien :

— Bon... je vais tout revérifier : le sanctuaire oublié, des runes cachées et un alignement cosmique parfait. Facile. Presque des vacances.

La ligne se coupa. Clara resta immobile, le téléphone encore en main. Puis elle tourna les yeux vers Michael, et leurs regards se lièrent dans un silence vibrant.

— Nous ne sommes plus seuls, murmura-t-elle. Et cela change tout.

Michael la prit dans ses bras, son front posé contre le sien.

— Oui. Mais c'est maintenant que tout commence.

Les rayons du matin filtraient doucement à travers les vitraux du manoir Bennett. Dans le grand salon, la lumière caressait les boiseries anciennes et faisait luire les reflets mordorés des reliures. L'air portait encore la tiédeur du feu de la veille, mêlée au parfum des herbes brûlées et de la cire fondue. Le silence y avait une texture presque palpable, celui des lieux où la nuit a laissé ses secrets.

Clara et Michael apparurent dans l'encadrement de la porte, côte à côte. Ils descendaient de leur chambre, encore enveloppés de la sérénité étrange de la nuit passée. Leurs doigts restaient enlacés,

Chapitre XII : La lignée de sang

comme si aucun sommeil, aucune aube, ne pouvait les séparer désormais.

Séléna et Isolde étaient déjà installées autour d'une table encombrée de grimoires ouverts. Leurs silhouettes drapées d'ombre semblaient avoir veillé sans fin, mais leurs regards s'élevèrent aussitôt vers eux.

Séléna, la première, arqua un sourcil, ses lèvres se plissant dans une ironie rare.

— Voilà donc l'héritier du Vallum... réveillé sous un toit Bennett, dit-elle, une lueur malicieuse voilant à peine sa gravité. Ton père en perdrait le souffle.

Isolde, plus douce, suivit le mouvement de leurs mains jointes et inclina la tête.

— Et pourtant, ce que je vois là... ce sont deux âmes enfin réunies. Cela valait bien deux millénaires d'attente.

Clara, légèrement rougissante, serra la main de Michael, refusant de la lâcher. Lui, impassible, soutint le regard de Séléna sans détour.

— Que mon père s'étouffe, s'il le faut. Mon choix est fait.

Un silence flotta dans le salon, mais cette fois il n'avait rien d'hostile. Pour la première fois, Michael eut l'impression d'être toléré, presque accepté, non comme un héritier, mais comme un homme à part entière.

Clara se tourna vers lui, ses doigts glissant lentement des siens dans une caresse tendre.

— Tu devrais aller voir Samuel, dit-elle d'une voix basse. Nous aurons besoin de lui, et le moment approche.

Michael hocha la tête. Il porta sa main à ses lèvres, y déposa un baiser grave, presque solennel. Ses yeux restèrent accrochés aux siens, brûlants de promesse.

— Je reviendrai vite. Et cette fois, je ne serai pas seul.

Il quitta le salon, ses pas résonnant lourdement dans les couloirs anciens. Clara resta immobile, le cœur battant. Elle sentit alors la main de Séléna se poser sur son épaule, lourde mais réconfortante.

— Il a ton feu, dit-elle simplement. Et toi, tu as sa force. Peut-être est-ce ainsi que la prophétie doit s'accomplir.

Clara esquissa un sourire fragile, ses yeux brillants d'une lueur mêlée de certitude et de crainte. L'ombre d'Asael, pour un instant, sembla s'éloigner.

Clara, dans le silence du salon, referma doucement le grimoire. Ses paumes pulsaient encore, comme si l'écho du sortilège y brûlait toujours, mais son cœur battait avec une certitude nouvelle. Elle savait : elle était la clé, le souffle vivant. Elle se jura que, même au prix de sa vie, elle ramènerait la relique et la deuxième partie du palimpseste.

Michael, lui, avançait seul dans les ruelles humides d'Oxford, la nuit avalant ses pas comme pour mieux garder le secret de sa marche. La brume glissait entre les pavés, tissant autour de lui un voile presque sacré.

Sa poitrine brûlait d'un feu mêlé de honte, de colère et d'une résolution qu'il n'aurait plus su éteindre. Contre son père. Contre le

Chapitre XII : La lignée de sang

Cercle. Contre tous ces serments creux qui avaient étouffé la vérité au nom d'un dieu qu'ils avaient défiguré.

Mais, plus fort encore que la colère, il y avait Clara. Son visage, sa lumière, ce souffle nouveau qu'elle avait allumé en lui. Elle représentait tout ce que le Cercle avait oublié : la compassion, l'équilibre, la foi dans la vie plutôt que dans la peur.

Et tandis qu'il traversait High Street, le vent rabattant sa veste contre lui, une pensée s'imposa avec une clarté douloureuse :

Combien de chasseurs accepteraient de le suivre ?

Combien oseraient briser la chaîne du mensonge pour reconstruire le Cercle sur des fondations de vérité et de justice ?

Samuel serait le premier, il le savait. Peut-être quelques autres : ceux qui doutaient déjà, ceux qui avaient vu trop de sang versé au nom du silence. Oui... il en trouverait. Il les rallierait un à un, jusqu'à ce qu'un nouveau serment soit prononcé, non dans les ténèbres, mais à la lumière.

Il leva les yeux vers les tours de pierre qui se découpaient sur le ciel nocturne. Oxford dormait encore, inconscient du bouleversement qui grondait dans son cœur.

Michael accéléra le pas. Samuel l'attendait. Et cette nuit-là, il ne serait plus le fils docile d'un ordre aveugle.

Il deviendrait l'homme qui changerait son destin, et celui du monde.

Manoir Bennett

Séléna, assise dans son fauteuil, les mains croisées sur ses genoux, observait les flammes de l'âtre. Elle voyait déjà l'ombre de l'avenir,

Oxford

lourde et sanglante. Mais, au milieu de ces visions, elle entrevoyait Clara et Michael, côte à côte, tenant la Muraille. Elle murmura dans le silence :

— Alors ce sera vous. Oui, ce sera vous.

Isolde, dans sa chambre, contemplait un bijou ancien, cette bague médiévale qu'elle sortit de son écrin, qu'elle avait gardée depuis toujours comme un simple ornement, et qui, bientôt, deviendrait la clé du rituel. Ses lèvres frémirent dans une prière muette. Elle savait ce que cela coûtait de manier le temps. Et pourtant, elle se promit d'accompagner Clara jusqu'au bout, même dans l'abîme des siècles.

Oxford

Samuel, sur les toits de la ville, scrutait l'horizon. Sa main se posa sur la garde de son épée. Derrière ses yeux, une pensée unique : protéger Michael. Il avait juré de servir le Cercle, mais son serment appartenait désormais à l'homme qu'il avait vu grandir, à l'héritier prêt à devenir maître. Il choisirait Michael, coûte que coûte.

Université

Adrian, dans son bureau encombré de cartes, de carnets et de photos anciennes, laissa courir ses doigts sur un plan jauni de Montségur. Son cœur battait vite, partagé entre l'excitation et la peur. Archéologue, oui. Mais désormais soldat aussi. Et, pour la première fois, il ne cherchait pas seulement à comprendre le passé : il allait le traverser.

Chapitre XII : La lignée de sang

La Muraille

Au-delà de la Muraille, Asael hurla, un cri qui déchira la nuit comme une lame. Ses ailes d'un noir de suie se déployèrent dans un fracas de flammes obscures, projetant des ombres qui semblaient avaler la lumière elle-même. Sa voix, profonde et glacée, s'étendit en ondes dans le royaume des ombres :

— Elle m'appartient... et toi, misérable héritier, tu ne la mérites pas. Je briserai ta chair, je briserai ton serment, et je t'arracherai ce qu'on t'a volé : ta flamme.

Sa colère fit vibrer l'abîme. Les démons, tapis dans l'ombre, inclinèrent la tête, sourds et voraces. Asael ne réclamait pas seulement la destruction : il voulait l'effacement total de Michael, l'anéantissement de l'homme qui se tenait entre lui et Clara, l'extirpation de ce lien qui faisait contrepoids à sa volonté.

Déjà, son regard se posa sur Oxford, froid et patient comme une lame au repos. Il cherchait la faille, le moindre tremblement à exploiter. Sa haine envers l'héritier brûlait plus que sa convoitise : Michael représentait l'obstacle vivant, l'incarnation d'une promesse qui devait être consumée pour qu'Asael puisse conquérir non seulement Clara, mais aussi le pouvoir qu'elle portait.

Dans cette nuit immobile, la fureur du déchu scellait un destin : la lutte ne serait plus seulement pour un souffle ou pour une relique. Elle serait pour la chair même de celui qui osait aimer. Et tous sentirent, jusque dans leurs os, que désormais il n'y aurait plus de retour.



Chapitre XIII

Voyage dans le temps

Université

Le matin s'était levé sur Oxford, voilé de brume. Les clochers gothiques se découpèrent à peine dans la lumière pâle, comme des spectres d'ivoire veillant sur la ville. Michael traversa la cour du campus d'un pas lent, presque solennel, ses livres serrés contre lui. Chaque pierre, chaque arbre lui paraissait soudain chargé d'une intensité nouvelle. Ce lieu, qu'il avait arpenté mille fois, lui semblait désormais étranger.

Quand il entra dans l'amphithéâtre, les voix d'étudiants résonnèrent, bavardes, insouciantes. Ils ignoraient tout. Leurs sourires, leurs regards avides de savoir lui poignardèrent le cœur. Peut-être ne les reverrait-il jamais. Peut-être, ce matin, était-il le dernier à tenir la craie devant eux.

Il posa ses notes, se tourna vers eux. Ses lèvres prononcèrent les mots de son cours, des fragments d'histoire, des échos du Moyen Âge, mais son esprit dérivait. Les visages devant lui se brouillaient. Les siècles qu'il enseignait n'étaient plus que des fantômes : il allait s'y rendre, les traverser. Ses doigts tremblaient à peine, mais lui

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

seul sentait le poids invisible de l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête.

Il pensa à Clara. À ses mains posées sur lui la veille, à cette lumière qui avait scellé son corps et son âme. Elle était devenue son souffle. Et, derrière cette pensée brûlante, l'ombre de son père surgit : Edward. Son regard froid, son refus, ses mots de condamnation. Michael avait brisé un serment millénaire, et déjà il entendait les chaînes se fissurer. Mais, à cet instant, il sut qu'il ne regretterait rien.

Le cours prit fin. Les étudiants rangèrent leurs affaires dans un brouhaha d'insouciance. Michael les observa un instant, presque attendri par leur naïveté. Puis il ramassa ses notes, descendit de l'estrade et sortit, seul, ses pas résonnant dans le couloir de pierre.

La Bodléienne l'accueillit dans un silence feutré. Les hautes voûtes baignaient dans une lumière dorée, filtrée par des vitraux ternis où dansaient les reflets de fine matinée. Adrian l'attendait déjà, penché sur une table encombrée de cartes, de manuscrits et de carnets griffonnés.

— Enfin, dit-il en relevant la tête, l'air fatigué mais animé d'une fièvre contenue. Je peux te confirmer le lieu.

Michael s'approcha ; Adrian poussa vers lui une vieille carte jaunie, marquée de cercles, d'annotations nerveuses.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit hier soir ? Cette clairière, près de Montségur. Eh bien... tout semble concorder. Les relevés anciens parlent d'un cercle de pierres, d'inscriptions runiques. Un lieu de passage, peut-être même un ancien site de rituels cathares.

Michael pencha la tête, son regard se posant sur les traits tremblés de l'encre brune.

— Tu sembles sûr de toi.

Adrian eut un sourire las, presque ironique.

— Sûr ? Non. Mais je continue les vérifications. Si mes intuitions sont justes, ce sera là, autour de Montségur, que tout a commencé... et que tout devra recommencer.

Un silence s'installa. Michael resta debout, les poings appuyés sur la table, le regard perdu sur les cartes.

— Et si tu te trompes ? demanda-t-il d'une voix basse, tendue, presque lasse.

Adrian haussa lentement les épaules, puis releva les yeux vers lui.

— Alors, vous irez droit vers le néant, répondit-il sans détour. Mais tout ce que j'ai recoupé, les relevés, les symboles, les coordonnées anciennes, tout pointe vers Montségur. Ce n'est pas une intuition, Michael, c'est une certitude qui me glace. Ce lieu vous attend depuis des siècles.

Michael garda le silence un moment, son regard fixé sur la carte comme s'il y voyait déjà le chemin tracé devant lui. Il hocha lentement la tête, son cœur battant lourdement dans sa poitrine.

— Ma vie, la sienne... peut-être pour rien.

Adrian le fixa longuement avant de murmurer :

— Peut-être. Mais si quelque chose peut traverser le temps et les ténèbres, ce n'est pas la foi des hommes. C'est votre amour.

Michael ferma les yeux, une ombre d'émotion traversant son visage. Il le savait : leur destin venait de trouver son lieu.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Alors, prépare tout, Adrian, dit-il enfin. Cartes, relevés, symboles. Tout. Nous n'avons pas le luxe d'attendre. Asael n'attend pas.

Adrian acquiesça, le regard sombre.

— Tu as raison. Le temps n'est plus notre allié.

Et, dans le silence des voûtes, Michael sut que chaque seconde les rapprochait d'un gouffre sans retour.

Manoir Bennett

Le grand salon du manoir baignait dans une lueur douce, filtrée par les rideaux de velours tirés à demi. L'air sentait la cire des chandeliers et les pages anciennes qu'Isolde feuilletait au loin. Séléna s'approcha de Clara, tenant dans ses mains un coffret de bois ouvragé qu'elle portait comme une relique sacrée.

— Assieds-toi, murmura-t-elle, sa voix grave vibrante de solennité.

Clara obéit, le cœur battant. Ses doigts nerveux jouaient avec un pli de sa robe tandis qu'elle observait le coffret posé devant elle. Séléna l'ouvrit lentement, et la lumière des bougies se refléta sur deux coupes d'argent, anciennes, délicatement ciselées de motifs floraux et de runes effacées par le temps.

— Ces coupes, dit Séléna d'une voix basse, appartenaient à ta mère. Elles ont été offertes le jour de son union avec ton père. Elles ont recueilli leur serment, leur amour, leurs larmes aussi. Et maintenant... elles t'appartiennent.

Clara eut le souffle coupé. Ses yeux s'emplirent de larmes brûlantes. Elle n'avait jamais connu leurs visages, jamais entendu leurs voix. Et pourtant, en contemplant ces coupes, un frisson traversa sa poitrine, comme si une chaleur ancienne jaillissait d'elles pour se loger dans son cœur.

Elle leva une main tremblante, effleura le métal froid. Aussitôt, une vision fugace jaillit dans son esprit : deux silhouettes enlacées, une femme au sourire doux, un homme au regard ardent, leurs mains jointes au-dessus de ces mêmes coupes. Le souffle de leur amour l'enveloppa comme une caresse.

— Maman..., murmura-t-elle d'une voix brisée. Papa...

Séléna posa une main ferme sur la sienne, ses yeux étincelants d'émotion contenue.

— Tu n'es plus seule, Clara. Ces coupes porteront ton serment, comme elles ont porté le leur. À travers elles, tes parents marcheront avec toi, avec Michael. Et moi aussi... je serai là. Toujours.

Les larmes coulèrent librement sur les joues de Clara. Elle serra les coupes contre elle comme on serre un enfant, comme si, en elles, vibrait le cœur perdu de sa famille. Le métal froid se réchauffait peu à peu sous sa peau, comme s'il reconnaissait son sang.

— Ils seront là, souffla-t-elle, la voix tremblante mais emplie d'une certitude neuve. Avec moi. Avec nous.

Séléna inclina doucement la tête, un sourire presque maternel aux lèvres.

— Oui, ma chérie. Par ce sang, par ce métal, tu ne marcheras jamais seule.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Et, à cet instant, Clara sentit que ses parents, arrachés à elle par le destin avant qu'elle n'ait pu prononcer leur nom, venaient de revenir. Non, pas en chair, mais en mémoire, en force, en lumière. Et que, dans le cercle de feu et de cendre qui s'ouvrirait bientôt, ils seraient là, invisibles, veillant sur leur fille et sur l'homme qu'elle aimait.

Isolde, jusque-là silencieuse, referma doucement le grimoire posé sur ses genoux. Ses yeux voilés par les années brillaient d'une lueur à la fois douce et implacable. Elle se leva, ses pas glissant presque sans bruit sur le tapis ancien, et s'approcha de Clara. Entre ses mains fines et nerveuses, elle tenait un petit écrin de velours noir, marqué par le temps.

— Clara, dit-elle d'une voix lente, mesurée, il est une chose que je garde depuis toujours, pour le jour où la lignée aurait besoin de s'accomplir. Ce jour... est venu.

Elle ouvrit l'écrin. Dans la pénombre, une bague scintilla : un anneau d'or ancien, serti d'un grenat d'un rouge profond, presque sanguin. La pierre semblait vivante, pulsant de reflets ardents comme un cœur battant.

Clara retint son souffle. Un magnétisme étrange émanait de ce bijou, une puissance tranquille, mais redoutable, qui la happait tout entière.

Isolde posa l'écrin devant elle et, du bout des doigts, effleura la pierre.

— Ce grenat est plus qu'un ornement. Il est la mémoire d'un serment. Depuis des siècles, il a circulé de main en main, transmis de mère en fille, de prêtresse en héritière. Il est le témoin de notre

lignée, la lignée des Cathares et des sœurs du Coven de l'Aude. En toi, Clara, il retrouve son origine.

Sa voix se fit plus grave, mais toujours vibrante de tendresse :

— Cette pierre est associée au sang, à la force vitale, aux serments indestructibles. Tout ce que tu représentes aujourd'hui. Tout ce que tu es avec Michael. À travers elle, ils te reconnaîtront. Elle est ton ancre et ton flambeau.

Clara tendit une main hésitante vers la bague, comme si elle redoutait de profaner une relique trop sacrée pour être portée.

— Je... je ne suis pas sûre d'en être digne, murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion.

Isolde, d'un geste ferme mais tendre, prit la main de sa nièce et y glissa la bague. Aussitôt, le grenat scintilla d'un éclat plus vif, comme si la pierre reconnaissait son sang. Clara sentit une chaleur vibrer à travers son doigt, puis gagner tout son bras, jusqu'à son cœur.

Ses larmes jaillirent, mais elle ne détourna pas le regard. Dans cette flamme rougeoyante, elle vit les visages de femmes inconnues et pourtant intimes : les prêtresses de l'Aude, les gardiennes cathares, toutes celles qui avaient porté ce fardeau avant elle.

Isolde posa une main ridée sur sa joue.

— Digne ? Tu l'es déjà, ma chère enfant. Cette bague ne fait que révéler ce que tu es : l'héritière, la gardienne, le souffle qui nous unit tous.

Clara serra la main de sa tante, le grenat brillant encore entre elles comme une braise éternelle. Pour la première fois, elle n'eut

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

plus seulement l'impression de marcher vers son destin : elle en portait la preuve vivante, scellée à son doigt, rouge comme le sang et l'amour mêlés.

Clara baissa les yeux sur son doigt, où le grenat lançait des éclats rougeoyants, comme si une flamme vive y brûlait. Elle sentit un frisson courir le long de son bras, puis se loger au creux de sa poitrine, là où résonnait depuis toujours, et ce dès leur premier regard à la Bodléienne, son amour inconditionnel pour Michael.

Un instant, elle ferma les paupières. Et dans l'obscurité, elle le vit : ses yeux d'acier adoucis par l'amour, ses lèvres murmurant son nom, la chaleur de ses bras l'enveloppant comme une forteresse. La bague vibra doucement, et Clara sut. Ce n'était pas seulement un héritage ancien : c'était un sceau. Un serment silencieux qui liait désormais son âme à celle de Michael plus encore qu'avant.

Elle murmura pour elle seule :

— Nous étions déjà unis. Mais, à présent... nous sommes scellés.

Le grenat scintilla d'un éclat plus vif, comme s'il répondait à ses mots. Et, dans ce rouge incandescent, elle crut voir leur avenir : deux âmes jumelles défiant le temps, traversant les siècles pour protéger ce qui devait l'être.

Quand elle rouvrit les yeux, une larme glissa sur sa joue. Mais ce n'était pas une larme de peur. C'était la certitude brûlante qu'aucune force, ni le Cercle, ni Asael, ni même le temps, ne pourrait jamais briser ce lien.

Michael quitta la Bodléienne d'un pas rapide, presque précipité, laissant derrière lui Adrian et le parfum lourd des archives. L'air de la nuit s'engouffra dans sa poitrine comme une morsure glaciale, mais il ne ralentit pas. Chaque pierre des ruelles d'Oxford semblait bruir sous ses semelles, complice ou témoin de l'élan irrévocable qui l'habitait.

Ses pensées tournaient en cercles, obsédantes : le palimpseste, la relique, Asael. Et surtout Clara, dont le nom battait dans son sang comme une prière ou une condamnation. Mais, au-delà de ce tumulte, une résolution s'imposait : l'heure n'était plus à la docilité. L'héritier docile du Cercle n'existait plus. Il ne restait que l'homme décidé à reprendre ce qui lui revenait, à briser les chaînes d'un ordre corrompu par ses propres silences.

Au détour d'une venelle, il aperçut Samuel, silhouette massive appuyée contre une colonne rongée par l'humidité. La brume semblait s'accrocher à ses épaules comme un manteau ancien. Michael ralentit enfin, son souffle rauque s'apaisant à mesure qu'il approchait. Samuel leva les yeux vers lui, une étincelle dure, presque inquiète, traversant son regard. Un souffle passa entre eux, lourd, ancien, comme si les pierres elles-mêmes retenaient cette promesse.

Samuel le fixait toujours, ses yeux brillant de cette flamme fiévreuse qu'on ne trouve que dans les instants de trahison ou de serment. Michael, lui, sentit ses doigts se crispier. Son choix était déjà fait, il ne restait plus qu'à en tracer la route.

Il s'approcha de Samuel, sa voix basse mais vibrante d'autorité :

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Rassemble-les. Tous ceux qui ont parlé, ceux qui hésitent encore, et même ceux qui ont juré qu'ils ne viendraient pas. Amène-les au manoir Bennett. Ce soir.

Samuel écarquilla légèrement les yeux, surpris.

— Le manoir... chez elles ? Tu veux que tes chasseurs posent un pied sur la terre de celles qu'on a toujours appelées nos ennemies ?

Michael planta son regard dans le sien.

— Oui. Parce que, désormais, c'est là que se joue l'avenir. Et je veux qu'ils l'entendent de ma bouche. Pas dans l'ombre, pas dans un murmure. Je veux qu'ils me jurent leur fidélité devant Clara, devant le Coven, devant la vérité elle-même.

Un silence lourd suivit ses mots, comme si les murs du cloître retenaient leur souffle. Puis Samuel inclina la tête, lentement.

— Alors, ils viendront. Et ceux qui n'osaient pas... peut-être trouveront-ils leur courage en voyant que tu n'as pas reculé.

Michael hocha la tête, son regard s'assombrit d'une gravité nouvelle.

— Dis-leur que je ne leur offre ni gloire ni repos. Je leur offre la guerre. Une guerre contre les mensonges, contre Asael, contre tout ce qui menace cette Muraille. Qu'ils viennent à moi s'ils sont prêts à mourir pour une vérité qu'ils n'ont jamais connue.

Samuel serra le poing contre sa poitrine.

— Alors, tu les auras.

Ils se séparèrent dans l'ombre, Samuel disparaissant déjà dans les rues obscures pour rallier les siens. Michael, lui, prit un autre chemin, plus intime.

Quand Michael quitta Samuel, il n'alla pas directement au manoir Bennett. Ses pas le ramenèrent vers son appartement, comme guidé par une mémoire plus ancienne que lui. La nuit d'Oxford pesait encore sur ses épaules, mais son esprit était déjà ailleurs, tendu vers un objet qui l'attendait depuis toujours.

Dans son bureau, il ouvrit l'armoire massive où s'entassaient les reliques de sa lignée. Ses doigts glissèrent sur le bois, hésitants, avant de se refermer sur une petite boîte de chêne sombre. Lorsqu'il souleva le couvercle, la lueur vacillante de la lampe vint se refléter sur le verre d'un sablier ancien.

Le sable, couleur d'ambre, semblait scintiller d'une clarté propre, comme si les siècles y avaient enfermé leur souffle. Ce n'était pas un simple objet : c'était l'un des plus anciens symboles de sa lignée, transmis depuis la fondation du Cercle au XIII^e siècle. Chaque grain portait l'écho du temps écoulé ; chaque battement de sable rappelait la fragilité des serments oubliés.

Michael le saisit avec précaution, presque avec dévotion. Une offrande. Non pas au Cercle qu'il méprisait désormais, mais à Clara. À leur voyage. À la prophétie qu'ils incarnaient malgré eux. Il voulait participer, lui aussi, à cet arrachement vers le passé, inscrire sa marque dans le rituel.

Il referma la boîte sur le sablier, le serra contre lui et, en quittant son appartement, sentit un poids étrange, à la fois fardeau et promesse. Oui, pensa-t-il, ce sablier traversera les siècles avec nous. Et, avec lui, mon serment. Dans son esprit, déjà, se dessinait l'image du manoir Bennett, de Clara l'attendant, de Samuel

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

franchissant les portes avec ses chasseurs, et du serment qui scellerait leur destin commun.

Manoir Bennett

Le manoir se dressait dans la brume du soir, silhouette sombre au milieu des arbres tordus. Michael franchit les grilles avec le cœur lourd mais l'esprit décidé. Chaque pas résonnait comme un écho de son choix irréversible.

Clara l'attendait dans le vestibule. Quand elle le vit, son visage s'éclaira d'une lumière si vive qu'il en oublia un instant le poids de ses serments. Elle courut vers lui, ses doigts cherchant aussitôt les siens, et, dans ce contact, il sentit la paix qu'aucune guerre n'avait jamais pu lui donner.

Ils entrèrent ensemble dans le grand salon. Les flammes hautes dans l'âtre sculptaient des ombres mouvantes sur les murs, comme si les ancêtres des Bennett veillaient en silence. Séléna et Isolde étaient là, assises dans la gravité de leur lignée.

Michael inclina la tête avec un respect sobre, puis se redressa, sa voix ferme :

— Samuel va venir. Avec des chasseurs. Pas tous... mais ceux qui ont trouvé le courage de quitter l'ombre du mensonge. Ce soir, ils franchiront vos portes.

Un éclat ironique passa dans les yeux de Séléna. Ses lèvres esquissèrent un sourire mêlé de sarcasme et de lucidité :

— Qui aurait cru... les chasseurs, nos bourreaux d'hier, marchant jusqu'à nous comme des frères d'armes. Le monde n'a donc pas fini de se retourner sur lui-même.

Michael soutint son regard, grave.

— Ce n'est pas un retournement. C'est un commencement.

À ces mots, il avança d'un pas, posant sur la table de chêne le coffret ancien qu'il tenait contre lui depuis son départ. Le bois sombre portait la marque des siècles. Lentement, il l'ouvrit.

Un sablier y reposait, délicat et solennel. Le sable d'ambre y scintillait comme si chaque grain contenait un fragment de lumière volé au temps lui-même.

Michael prit l'objet entre ses mains et se tourna vers Clara. Ses yeux, emplis d'une gravité brûlante, se plongèrent dans les siens.

— Ce sablier appartient à ma famille depuis la fondation du Cercle. Chaque héritier Thomas l'a porté comme un signe de son serment à protéger la Muraille. Aujourd'hui, je te l'offre. Pas seulement comme symbole de ce que je suis, mais comme une part de moi, de mon sang et de ma lignée.

Il lui tendit le sablier. Clara, émue, le prit avec une délicatesse infinie. Le verre froid vibra sous ses doigts, et un frisson la traversa, comme si l'objet reconnaissait en elle une héritière à part entière.

Michael poursuivit, sa voix vibrante de ferveur :

— Par ce don, je scelle mon destin au tien. Plus de Cercle contre Coven. Plus d'ennemis, seulement un seul serment : nous deux, unis, contre les forces qui veulent briser la Muraille.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Un silence tomba, solennel. Clara, les larmes brillant dans ses yeux, posa sa main libre contre la joue de Michael.

— Alors ce sablier sera le témoin de notre union. Non pas seulement des Thomas et des Bennett, mais de deux moitiés d'une même vérité.

Isolde ferma les yeux, comme en prière. Séléna, quant à elle, soupira doucement et murmura, presque attendrie malgré elle :

— Eh bien... que le temps lui-même soit votre allié. Vous en aurez besoin.

Les flammes dans l'âtre crépitèrent plus haut, comme si elles scellaient elles aussi ce pacte.

Un coup discret résonna contre les lourdes portes du manoir. Dans le grand salon, éclairé par la danse des chandelles, le silence se figea. Clara et Michael échangèrent un regard : ils savaient déjà qui venait.

La porte s'ouvrit, et Adrian entra, les traits tirés par la fatigue, mais le regard ardent. Dans ses mains, un rouleau ancien lié par un ruban usé.

— Tout est là, dit-il sans détour.

Il déroula la carte sur la table de chêne. Le parchemin exhala une odeur de poussière et de cendre. Ses doigts s'arrêtèrent sur un signe, net, marqué au cœur des montagnes.

— Montségur, murmura-t-il. La forteresse des Cathares. Ici, au pied même de la citadelle en ruine, une clairière oubliée. Les pierres levées qui l'entourent portent encore les cicatrices de runes effacées.

Ce lieu existait déjà au XIII^e siècle, il a survécu aux flammes, aux croisés, au temps lui-même. C'est là que votre passage devra s'ouvrir.

Clara s'approcha, ses doigts frôlant la carte. Une vibration subtile emplît l'air, comme si le parchemin reconnaissait son héritière. Ses lèvres tremblèrent :

— Oui... je le sens. Ce lieu nous attend.

Séléna s'avança, ses yeux étincelants d'une gravité implacable.

— Alors, il nous faudra partir en France. Montségur sera votre seuil. Et sachez que le ciel lui-même s'est déjà accordé à ce moment. Il ne reste plus que deux jours : la pleine lune se lèvera au-dessus des montagnes, et Saturne sera aligné à Vénus. Exactement comme le vieux grimoire l'annonçait, Clara, lorsque tu as levé le sceau.

Elle marqua une pause, puis ajouta d'une voix chargée de solennité :

— Cela a toujours été écrit. Depuis deux millénaires, ce rendez-vous attendait son heure. Et c'est maintenant, en cette année 2025.

Un frisson parcourut Michael. Les mots de Séléna, lourds de prophétie, donnaient au silence une épaisseur presque insoutenable. Adrian, quant à lui, hocha la tête, le doigt toujours posé sur la carte.

— Alors, nous irons ensemble. Je vous accompagnerai, non seulement pour vous conduire jusqu'à cette clairière, mais aussi pour veiller sur vous tant que cela m'est possible.

Séléna croisa les bras et son regard se posa sur Clara comme une bénédiction.

— Moi aussi, je viendrai. Vous n'affronterez pas seuls le poids des siècles. Jusqu'à votre départ, vous aurez ma force et ma magie.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Clara sentit les larmes monter dans ses yeux, mais ce fut Michael qui parla le premier, la voix emplie d'émotion :

— Alors, tout se met en place. Le cercle des vivants et des morts, des amants et des héritiers. Le lieu, les astres, la lignée. Tout nous conduit à ce moment.

La carte, étalée sous leurs yeux, semblait luire d'un éclat propre. Montségur n'était plus seulement un nom sur un parchemin. C'était un seuil. Une promesse. Et une condamnation.

Arrivée des chasseurs

La nuit s'était épaissie autour du manoir Bennett, ses pierres anciennes semblant boire la brume qui rampait au sol. Devant l'enceinte, les chasseurs attendaient en silence sur le perron, silhouettes immobiles, telles des statues veillant sur une frontière invisible. Leurs visages fermés, leurs armes dissimulées sous les manteaux sombres, respiraient la patience d'hommes habitués à la guerre et aux veilles interminables.

Samuel gravit seul les dernières marches. Son pas résonna contre la pierre comme un glas discret. Arrivé devant la lourde porte de chêne, il leva la main et frappa trois coups secs, chaque frappe résonnant dans l'obscurité comme une invocation.

Un long instant s'écoula, le manoir semblant écouter avant de répondre. Puis les verrous grincèrent et la porte s'ouvrit. Samuel franchit le seuil. Le vestibule, baigné d'une lueur vacillante, se dressa devant lui avec sa solennité gothique.

Michael apparut le premier, son regard sombre accrochant celui du chasseur. Clara le rejoignit presque aussitôt, sa silhouette se

découpant dans la lumière des bougies, ses traits tendus par la gravité de l'instant. Tous trois se retrouvèrent face à face, dans le silence dense du vestibule, comme si le manoir lui-même suspendait sa respiration, conscient que quelque chose venait de s'engager.

— Ils sont là, dit Samuel simplement, la voix basse. Plus nombreux que prévu. Tous n'ont pas hésité. Certains que je croyais perdus... se sont joints à nous.

Un silence lourd tomba. Michael hocha lentement la tête, et dans ses yeux passa une étincelle farouche.

— Alors, il est temps.

Ils sortirent ensemble. Clara, sa main glissée dans celle de Michael, avançait à ses côtés. Séléna et Isolde les suivaient, majestueuses, silhouettes drapées de noir, comme les témoins d'un rituel ancien. Adrian fermait la marche, un sourire ironique flottant sur ses lèvres comme pour alléger la tension.

Le ciel s'était assombri. Des nuages pesants filtraient la clarté de la lune. Devant le manoir, une foule silencieuse s'était rassemblée : des chasseurs, en rangs serrés, leurs visages graves, leurs mains crispées sur leurs armes, mais leurs regards fixés sur Michael avec une lueur nouvelle.

Séléna, d'un ton mi-sarcastique, mi-sérieux, glissa à Clara sans le quitter des yeux :

— Qui aurait cru... des chasseurs devant nos portes, non pas pour nous brûler, mais pour prêter serment. L'Histoire a décidément un sens de l'ironie.

Adrian esquaissa un sourire en coin.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Ce n'est pas de l'ironie, c'est de l'évolution. Enfin, je crois. Ou un pari suicidaire... mais ça, on le verra après la bataille.

Michael s'avança, la main toujours serrée sur celle de Clara. Il fit face à la foule, ses traits durs éclairés par la lueur tremblante des torches. Sa voix s'éleva, grave, ferme, chargée d'une intensité qui fit vibrer l'air autour de lui :

— Vous savez tous ce que signifie être ici, ce soir. Ce n'est pas seulement choisir un homme contre un autre. C'est choisir la vérité contre le mensonge. L'union contre la division. La lumière contre l'ombre.

Il serra la main de Clara plus fort, comme pour sceller sa parole.

— Le Cercle nous a menti. Il nous a enchaînés à des serments qui n'étaient que des chaînes. Moi, je vous offre une autre voie : celle de l'union avec le Coven, celle de la prophétie qui nous appelle. Aux côtés de Clara, gardienne du Souffle de Vie, je jure de protéger la Muraille, d'en fortifier les fondations, et d'anéantir ceux qui veulent la briser. Mais je ne le ferai pas seul. Je le ferai avec vous.

Un murmure parcourut les rangs. Puis, comme un seul homme, les chasseurs mirent un genou à terre. Le bruit sourd de leurs genoux frappant la terre résonna comme une onde dans la nuit. Leurs voix, graves, s'élevèrent en écho :

— Nous te prêtons serment, Michael Thomas. Héritier du Cercle. Notre maître.

Samuel, debout à ses côtés, posa un genou lui aussi, ses yeux brillants d'une flamme indomptable.

S'éloignant d'un pas, Séléna détourna un instant les yeux vers Isolde.

— Voilà donc l'alliance qu'ils redoutaient depuis deux millénaires : le Cercle et le Coven, enfin unis.

Isolde hocha doucement la tête, sa voix basse comme une prière :
— Alors peut-être que la Muraille tiendra.

Clara, les larmes aux yeux, serra la main de Michael contre son cœur. Pour elle, il n'y avait plus de doute : ce serment marquait le commencement de leur destin.

La foule se dispersa peu à peu, les chasseurs s'éloignant en silence, comme si chacun d'eux mesurait le poids du serment qu'il venait de sceller. Samuel restait en retrait, surveillant les environs, mais il laissait à Michael et Clara l'espace dont ils avaient besoin.

Ils restèrent seuls devant le manoir, les torches vacillantes jetant leurs ombres démesurées contre les murs anciens. Le silence qui les enveloppait n'était plus celui d'une attente, mais celui d'un accomplissement.

Michael prit les mains de Clara, les serra contre ses lèvres, ses yeux brûlant d'un éclat nouveau.

— Tu as vu ? murmura-t-il. Ils ont choisi. Pas moi, pas seulement. Ils ont choisi *nous*.

Clara hocha la tête, son regard brillant de larmes contenues.

— Parce qu'ils sentent ce que je sens... Ce lien. Cette vérité. C'est plus fort que tous leurs serments passés.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Ils s'éteignirent, front contre front, comme pour se promettre à nouveau que rien, ni l'Église, ni le Cercle, ni les flammes d'Asael, ne pourrait les séparer.

Mais alors un souffle glacial balaya la clairière. Les flammes des torches s'éteignirent une à une, comme si une main invisible les avait étouffées. Le silence se mua en un grondement sourd, venu de la terre elle-même.

Clara releva brusquement la tête, ses sens en alerte.

— Michael...

Et il le sentit, lui aussi : une présence noire, épaisse, qui s'abattait sur eux comme une chape.

Des silhouettes surgirent des bois environnants, leurs corps tor-dus, leurs yeux incandescents. Une meute. Le sol vibrait sous leur avancée, l'air saturé de leur puanteur de soufre et de chair brûlée.

Et derrière eux, une ombre plus vaste, plus terrible : Asael. Sa silhouette élancée se détacha de l'obscurité, ses yeux d'or noir fixés sur eux, sa voix résonnant comme une promesse de mort.

— Voilà donc l'alliance sacrée... Le Cercle et le Coven. Quelle ironie ! Quelle faiblesse !

Michael plaça Clara derrière lui, tirant déjà son épée, les muscles tendus, prêt à frapper.

— Reste près de moi.

Clara secoua la tête, ses yeux étincelants d'une résolution ardente.

— Non, Michael. À côté de toi. Nous combattons ensemble. Comme une seule âme.

Asael éclata d'un rire glacé, qui fit trembler la terre.

— Alors, venez, mes petites flammes. Voyons si votre union peut résister à ma colère.

Derrière lui, les démons rugirent à l'unisson. Une horde entière. La nuit se déchira sous leur cri.

La bataille allait commencer.

La nuit éclata comme un cri. Les torches s'éteignirent d'un seul souffle, et le manoir Bennett devint une silhouette de pierre dressée contre le ciel. Devant lui, l'ombre d'Asael s'élargit, immense, et derrière lui se déchaîna la horde des démons, gueules béantes, crocs dégoulinants, griffes noires.

Michael, épée à la main, la lame brillant sous la lune. À ses côtés, Samuel abattit la garde de son épée lourde, tandis que les chasseurs formaient un demi-cercle, leurs arbalètes déjà tendues, pointées sur la masse grouillante. Adrian, lui, resta figé un instant, les yeux exorbités.

— Seigneur... souffla-t-il, d'abord à bout de souffle. On se croirait dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Il laissa échapper un rire sec, désaccordé, comme une corde trop tendue.

— Sérieusement, regardez-nous ! Toi, Michael, le héros sombre et tourmenté, genre Aragorn sous Prozac. Samuel, toi... tu ressembles tellement à Boromir que je m'attends à te voir crever au ralenti sous

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

trois flèches. Et les autres derrière, parfait demi-cercle, prêts pour l'affiche du film.

Un nouveau sourire, plus insolent, passa sur ses lèvres.

— On a tout le casting, sauf que Gandalf ne viendra pas. Pas de miracle. Pas de magie hollywoodienne. Si on foire, pas de générique, pas de suite. Juste l'Enfer.

Il se tourna vers Michael, ses yeux brillant d'une ironie tendue.

— Alors, chef... tu comptes nous sortir une réplique épique, ou on fait juste comme d'habitude : improviser et espérer qu'on crève en beauté ?

Michael, malgré le chaos qui s'annonçait, lui jeta un regard bref.

— Reste derrière moi, ou mieux, rentre à l'intérieur, Adrian. Tu n'es pas fait pour ça.

— Tu crois ? répondit-il avec un sourire crispé. Je n'ai peut-être pas ton épée, mais je sais courir vite.

Asael avança, son sourire cruel creusant son visage d'ange déchu.

— Pauvres créatures... Vous croyez que vos serments, vos chaînes, vos flammes humaines peuvent rivaliser avec l'éternité ?

Clara s'avança, ses yeux étincelants. L'air lui obéissait déjà, soulevé par sa présence.

— L'éternité n'appartient pas aux déchus, Asael. Elle appartient à l'équilibre. Et moi... je suis l'équilibre.

D'un geste, elle déchaîna l'air : une onde de choc jaillit, tranchante comme mille lames invisibles, projetant la première vague

de démons dans les arbres. Leurs cris gutturaux se mêlèrent aux hurlements du vent.

— Maintenant ! cria Michael.

Les chasseurs tirèrent leurs flèches, qui se fichèrent dans les chairs démoniaques en s'embrasant d'une lumière dorée. Samuel fonça, frappant d'estoc et de taille, sa lame traçant des arcs sanglants. Michael, enragé, enchaîna, son épée se plantant dans la gorge d'une créature qui explosa en une pluie de cendres noires.

Mais Asael, calme, ouvrit les bras. D'un seul geste, il appela une vague d'ombre qui se rua vers Michael. Clara s'interposa : ses mains soulevèrent une eau pure, jaillissant comme une muraille mouvante. L'ombre se fracassa contre elle, étouffée, noyée. Dans le flot argenté, les démons virent leur propre damnation, et leurs hurlements emplirent la clairière.

— Tu es puissante, petite flamme, ricana Asael. Mais pas assez.

Il leva la main et, dans un souffle, projeta Michael contre le mur du manoir. Le chasseur hurla de douleur : son épaule s'ouvrit dans une gerbe de sang. Clara cria son nom, la terre trembla sous ses pieds.

Les racines jaillirent du sol, colossales, s'enroulant autour des jambes des démons et les tirant dans la terre béante. Le sol vibra, s'ouvrit, engloutissant les corps hurlants. Les chasseurs reculèrent, stupéfaits.

Clara hurla, et le feu jaillit. Mais ce n'était pas un feu ordinaire : des flammes noires, vivantes, qui brûlaient l'essence démoniaque.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Elles dévorèrent deux légions entières, consumant chair et âme, laissant derrière elles des cendres blanches.

Asael recula d'un pas, son visage traversé d'un sourire cruel. Ses yeux luisaient d'une lumière surnaturelle, oscillant entre l'or et le rouge, comme si le feu même de l'abîme s'y reflétait. Ses ailes se déployèrent dans un claquement sourd, deux pans d'ombre et d'argent qui semblèrent absorber toute la lumière autour de lui.

Sa voix, lorsqu'elle s'éleva, ne fut ni un cri ni une menace. Elle était douce, ensorcelante, pareille à une caresse empoisonnée.

— Viens à moi, petite flamme... Regarde ce qu'ils t'ont fait croire. Les tiens t'ont condamnée à la peur, lui à la soumission. Moi seul peux t'offrir ce que tu es réellement. Toi et moi, nous dominerons les mondes. Je te donnerai l'infini, la puissance et l'immortalité. Michael, lui, n'est qu'un souffle mortel : il s'éteindra et tu seras seule. Mais à mes côtés, tu régneras.

Il tendit la main vers elle. Sa peau, d'une pâleur presque translucide, vibrait d'une énergie sombre et hypnotique.

— Ne l'écoute pas ! rugit Michael, se redressant dans un élan de douleur. Son épaule saignait encore, mais sa voix claqua dans la nuit. Il ne t'offre rien, Clara ! Il te dévorera jusqu'à la dernière lumière qu'il y a en toi !

Asael eut un rire bref, moqueur, presque tendre.

— Et toi, chasseur, crois-tu pouvoir comprendre l'ombre que tu combats ? Tu la portes déjà en toi. Tu n'es qu'un enfant perdu entre deux mondes.

Clara trembla, les larmes aux yeux. L'air vibrait autour d'elle, son cœur battait trop fort. Puis, dans un souffle, elle ferma les paupières.
— Non. Tu ne m'auras pas.

Alors, son aura s'embrasa. D'abord un éclat timide, puis une vague incandescente. Le vent s'éleva, le feu tourbillonna, l'eau jaillit, la terre s'ouvrit. Les quatre éléments se dressèrent, unis dans un cri ancestral.

La clairière devint tempête. La lumière de Clara frappa Asael de plein fouet, lacérant ses ailes, brisant la perfection de sa forme. Il chancela, recula, ses traits se déformant sous la douleur et la fureur mêlées.

Mais il ne tomba pas. Ses ailes se replièrent lentement, ses yeux retrouvèrent leur éclat d'or. Il observa Clara longuement, presque admiratif, un sourire brûlant aux lèvres.

— Oui... c'est cela. Montre-moi ta vraie nature, mon ange. Plus tu te libères, plus tu m'appartiens.

Il fit un pas en arrière, la brume se refermant autour de lui, ses mots flottant comme un serment dans la nuit :

— Bientôt, tu comprendras. Ce pouvoir que tu crois dompter, c'est moi qui te l'ai offert. Et le jour viendra où tu choisiras de me rejoindre.

Un battement d'ailes. Une bourrasque glacée. Puis Asael s'effaça dans les ombres, non pas vaincu, mais en repli.

Michael s'effondra à genoux, le souffle court, les yeux levés vers le ciel tourmenté.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Clara s'élança vers lui. Il saignait encore de l'épaule. Elle le soutint, ses mains tremblantes posées sur lui, sa magie vibrant déjà sur sa blessure.

— Il reviendra, murmura-t-elle.

Michael hocha lentement la tête.

— Oui. Et la prochaine fois, ce sera lui ou moi.

Le silence retomba. Adrian, le visage pâle, s'approcha, encore tremblant.

— Par tous les dieux... souffla-t-il. Je crois que je préfère mes fouilles archéologiques.

Samuel, couvert de sang démoniaque, planta son épée dans la terre, haletant.

— Asael sait désormais que vous êtes prêts. Et il ne reculera plus.

Clara serra Michael contre elle, ses yeux étincelants.

— Qu'il vienne. Je détruirai tous ceux qui osent poser la main sur lui.

Les flammes s'éteignirent peu à peu, les dernières gerbes de lumière se consumant dans l'air saturé d'odeurs de soufre et de sang. Le sol, encore fumant, vibrait comme un organisme blessé, parcouru de fissures noires où les démons avaient été engloutis.

Samuel, haletant, essuya son front du revers de sa main. Ses yeux, durs et impitoyables d'ordinaire, fixaient Clara avec une stupeur qu'il n'essayait même pas de cacher.

— Par le ciel... murmura-t-il. Je n'ai jamais vu une telle puissance. Même nos textes anciens... même nos récits... ne parlaient pas de cela.

Un des chasseurs, jeune encore, lâcha son arbalète qui tomba dans la terre imbibée de cendres. Sa voix tremblait :

— Elle est comme la Muraille elle-même. Vivante.

Les autres hochèrent la tête, certains encore trop choqués pour parler. Ils avaient juré de protéger Michael, mais, ce soir, ils savaient qu'ils venaient de voir se lever quelque chose de plus grand qu'eux. Non plus une simple sorcière... mais l'incarnation de la prophétie.

Michael, vacillant, s'adossa contre une pierre, le souffle court. Sa chemise déchirée laissait apparaître sa blessure à l'épaule, encore ouverte malgré la rage qui lui avait permis de continuer à se battre. Clara l'enlaça avec une tendresse furieuse. Ses yeux brillants dévoilaient chaque trace de douleur sur son visage.

— Michael..., murmura-t-elle, la gorge serrée.

Il esquaissa un sourire pâle, tentant de cacher sa faiblesse.

— Tu étais... sublime, Clara. J'aurais dû avoir peur, je n'ai vu que toi.

Elle posa son front contre le sien, puis ses mains glissèrent sur sa plaie. Son souffle s'apaisa, son corps se fit canal.

La terre vibra doucement sous leurs genoux, comme si le sol lui offrait sa force. L'air se mit à tourner autour d'eux, léger mais puissant, porteur d'un murmure invisible. L'eau naquit au creux de ses paumes, claire comme un cristal, et le feu y mit son éclat doré.

Clara ferma les yeux. Les quatre éléments traversèrent son corps, convergèrent dans ses mains posées sur la blessure. Une lumière douce jaillit, pénétrant la chair de Michael, refermant peu à peu la

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

plaie. La douleur s'évanouit, remplacée par une chaleur rassurante, comme si la vie elle-même avait choisi de s'y loger.

Michael serra la main de Clara contre son épaule, son regard brûlant ancré dans le sien.

— Tu es ma guérison... pas seulement de cette blessure. Mais de tout.

Elle l'embrassa doucement, longuement, comme pour sceller ce miracle.

Samuel détourna les yeux, laissant ce moment leur appartenir. Mais, dans son regard, un éclat nouveau brillait : un respect farouche, une fidélité sans retour. Les chasseurs, eux aussi, s'inclinèrent légèrement, non pas par habitude, mais par reconnaissance.

Manoir Thomas

Le manoir Thomas n'avait jamais semblé si lourd. Dans la grande salle, les chandeliers jetaient sur les murs des ombres déchiquetées, comme si elles-mêmes reflétaient la colère de leur maître. Edward Thomas se tenait debout, raide, ses mains appuyées contre la table de chêne où s'amoncelaient rapports et parchemins. Son visage, ordinairement impassible, était crispé par une rage froide.

Devant lui, deux vieillards de la Muraille, pâles et tremblants, venaient de rapporter ce que même leurs prédécesseurs n'avaient jamais osé dire : le souffle de la Muraille avait vibré, secoué par un combat d'une intensité surnaturelle. Et, au centre de ce tumulte... son fils. Aux côtés d'une sorcière.

Edward se redressa lentement. Son regard, dur comme le fer, glissa sur l'assemblée des chasseurs présents. Sa voix claqua, tranchante comme une lame :

— Trahison.

Le mot seul fit frissonner les murs.

Il frappa du poing sur la table, le bois craqua sous la violence du geste.

— Mon propre fils ! Héritier de notre sang, du Vallum ! Il a osé lever les armes non pas contre les démons, mais contre nous, contre son devoir !

Il fit les cent pas, ses pas lourds résonnant comme des coups de glas. Son souffle était saccadé, mais chaque mot vibrait d'une haine implacable.

— Et Samuel... ce lâche, ce Judas ! Lui que j'ai nourri, armé, formé comme l'un des nôtres, voilà qu'il se fait l'ombre d'un traître !

Il se tourna brusquement vers les chasseurs qui gardaient la salle. Son regard flamboyait d'un éclat presque inhumain.

— Écoutez-moi bien : ceux qui ont rejoint mon fils ont cessé d'être des frères. Ils ne sont plus que des chiens errants, des renégats. Et les chiens, vous le savez, on les abat.

Un murmure de crainte parcourut la salle, mais aucun n'osa parler.

Edward s'approcha du vitrail qui dominait la salle, ses mains crispées derrière son dos. Sa silhouette se découpait dans la lumière blafarde de la lune.

— Quant à lui... mon fils...

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Il marqua une pause ; sa voix se fit plus grave encore, presque vibrante de malédiction.

— Michael Thomas n'est plus mon héritier. Qu'il se tienne prêt : à mes yeux, il est mort. Et le jour où je poserai mon regard sur lui, ce sera pour l'abattre de mes propres mains.

Un silence lourd retomba, ponctué seulement par le crépitement des flammes. Les chasseurs présents baissèrent les yeux, terrifiés. Edward, lui, se tenait droit, colossal dans sa fureur, et sa voix résonna une dernière fois comme une sentence :

— Je vous le jure sur la Muraille que nous défendons : cette trahison sera lavée dans le sang.

Dans un coin de la salle, à demi dissimulée par l'ombre des colonnes, elle était là. Eleanor Thomas. La mère de Michael. Sa silhouette fine, drapée de soie sombre, semblait se confondre avec le clair-obscur. Ses mains tremblaient légèrement contre les plis de sa robe, mais son visage restait impassible, du moins en apparence.

Elle n'avait pas prononcé un mot, pas même un souffle, lorsque son mari avait craché l'anathème. Mais son cœur, lui, battait si fort qu'elle en sentait la brûlure dans sa gorge. Son fils. Son enfant. Celui qu'elle avait bercé, aimé d'un amour silencieux que ni l'éducation du Cercle ni la sévérité du père n'avaient pu effacer.

Lorsque Edward jura de laver la trahison dans le sang, elle détourna un instant le visage. Ses lèvres tremblèrent, ses yeux s'emplirent d'une brume qu'elle dut refouler d'une main discrète. Car elle savait : le moindre signe de faiblesse éveillerait la colère de son époux, qui se voulait roc, implacable, incorruptible.

Mais au fond d'elle, elle priait. Pas comme une croyante du Vallum, non. Comme une mère. Elle priait pour que son fils survive à la guerre qui s'annonçait, pour qu'il échappe à cette malédiction d'héritier maudit. Elle priait pour qu'il trouve, dans les bras de Clara, ce qu'elle-même n'avait jamais pu offrir : un amour assez fort pour briser les chaînes du sang et du devoir.

Lorsque Edward, fulminant, quitta la salle, la porte claqua comme une sentence. Le silence retomba. Eleanor demeura immobile un instant, son souffle haché. Puis elle s'approcha de la table éventrée, là où son mari avait abattu son poing. Elle posa ses doigts sur le bois fendu, et murmura à peine, dans le secret de ses larmes :

— Pardonne-moi, mon fils... Pardonne-moi de ne pas pouvoir te protéger.

Ses mots se perdirent dans le silence des pierres, mais une chose était certaine : dans son cœur, elle savait. Le jour viendrait où Michael l'appellerait. Et elle, malgré les chaînes, malgré la peur, répondrait.

Sous les étoiles muettes, les torches s'éteignaient peu à peu. Les chasseurs demeuraient encore groupés dans la cour du manoir Bennett, leurs visages creusés par la fatigue mais illuminés d'une ferveur nouvelle. Samuel s'avança, posa son poing sur sa poitrine et inclina légèrement la tête.

Michael répondit d'un signe grave, et Clara, à ses côtés, laissa son regard s'attarder sur chacun de ces hommes, des frères d'armes désormais liés à leur destin.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Merci, dit Michael d'une voix ferme mais chargée d'émotion. Merci pour votre loyauté. Ce que nous entreprenons... nul d'entre vous n'y a été contraint. Et pourtant, vous êtes là. Sachez que votre serment ne sera pas oublié.

Un silence lourd, sacré, leur répondit. Les chasseurs inclinèrent la tête. Clara, elle, ajouta d'une voix douce, presque caressante :

— Vous n'êtes plus seuls. Demain commence une nouvelle ère, et vous y avez votre place.

Samuel, les yeux sombres mais étincelants, murmura simplement :

— Jusqu'au bout, nous serons avec vous.

Alors, Clara et Michael les saluèrent une dernière fois. Adrian, un sourire fatigué accroché aux lèvres, vint à leur rencontre.

— Je vais me reposer, dit-il, mais demain je serai prêt. Et vous me devez un banquet après tout ça, ne l'oubliez pas.

Il fit un signe vague de la main, un sourire épuisé mais toujours acéré aux lèvres.

— Et pas un de vos ragoûts de chasseurs, hein. Je parle de vrai vin, de la bonne bouffe. Parce que si je dois mourir pour vous, les gars... je veux au moins partir le ventre plein et pas avec un goût de cendre dans la bouche.

Un éclat de rire bref lui échappa, grinçant mais presque tendre.

— Allez, rangez vos airs de croisés tragiques. On n'est pas dans une tragédie grecque... quoique, vu la tournure, ça s'en rapproche.

Il s'éloigna, levant deux doigts en guise de salut désinvolte.

— Bonne nuit, mes héros sombres. Ne rêvez pas trop de dragons... il paraît qu'ils mordent.

Michael esquissa un sourire rare, presque douloureux.

— Demain, Adrian. Pour l'instant, repose-toi.

Lorsque les portes du manoir se refermèrent derrière eux, l'atmosphère changea aussitôt. Les vastes couloirs, baignés de la lueur des chandelles, semblaient respirer un silence solennel. Séléna et Isolde les attendaient dans le grand hall.

— Allez, murmura Séléna avec une pointe de tendresse ironique, vos visages disent assez que vous n'appartenez plus à cette nuit, mais à la suivante. Reposez-vous. Le temps viendra vite.

Clara lui sourit faiblement, puis serra la main de sa tante. Isolde, elle, posa sa paume froide et bienveillante sur l'épaule de Michael, comme une bénédiction muette.

Sans plus de mots, Clara prit la main de Michael. Ensemble, ils traversèrent les couloirs sombres jusqu'à la chambre de Clara. La porte se referma derrière eux, isolant leur souffle du reste du monde. Le silence, épais, fut brisé par le battement de leurs cœurs. Clara leva les yeux vers lui, ses traits baignés de fatigue et de lumière, et, dans ce regard, il lut l'évidence : ni serment, ni Cercle, ni Coven, ni même le temps lui-même ne pourraient les séparer.

Michael effleura sa joue, ses doigts tremblant d'un désir retenu.

— Avant que tout ne commence... je te veux, seulement toi.

Elle posa sa main sur son torse, son front contre le sien.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Tu m’as déjà, souffla-t-elle. Et pour toujours.

La chambre était plongée dans une pénombre dorée, les flammes des chandelles dansant contre les murs comme pour sanctifier leur union. Clara s’approcha de Michael, sa main glissant le long de son bras jusqu’à capturer ses doigts qu’elle porta à ses lèvres.

— Tu m’as manqué, murmura-t-elle d’une voix vibrante, comme une confession. Toutes ces années volées.

Michael la contempla un instant, muet, comme s’il craignait qu’un mot puisse briser l’enchantement suspendu entre eux. Puis il répondit dans un souffle bas, chargé d’émotion :

— Chaque battement de mon cœur t’appelait, Clara. Même quand je ne savais pas encore ton nom, c’était déjà toi.

Il releva sa main, effleura sa joue du revers des doigts et ajouta plus doucement :

— Ce soir, le temps nous rend ce qu’il nous a pris.

Michael la contempla, envahi d’un amour douloureux, presque insoutenable. Il effleura son visage, la ligne fragile de sa mâchoire, puis s’inclina pour poser ses lèvres sur les siennes. Ce premier baiser fut une caresse, presque timide, mais vite dévorée par la soif accumulée des années.

Ils se laissèrent tomber sur le lit ; leurs corps s’entrelacèrent comme deux racines qui avaient toujours cherché leur terre commune. Les mains de Clara parcouraient son torse avec une lenteur presque cérémonielle, dessinant sur sa peau des arabesques invisibles. Michael, tremblant, lui rendait chaque geste avec la même ferveur, comme s’il craignait de la briser et de la perdre dans le même souffle.

Leurs vêtements glissèrent comme des ombres, révélant la chair offerte non dans la hâte, mais dans la confiance absolue. Leurs souffles s'unirent, leurs baisers s'approfondirent, et, dans le froissement des draps, leurs âmes s'embrasèrent autant que leurs corps.

Clara ferma les yeux, ses lèvres entrouvertes laissant échapper un soupir qui résonna comme une prière.

— Je t'aime, Michael... plus que tout ce que je suis.

Ses mots se gravèrent dans la peau de Michael plus profondément que n'importe quelle cicatrice. Il enfouit son visage dans son cou, la serrant contre lui avec une intensité presque féroce.

— Tu es ma vie, Clara. Tout le reste... n'est que poussière.

Leurs gestes se firent plus ardents, guidés non par le désir seul, mais par cette soif d'éternité. Chaque caresse, chaque frisson semblait écrire une nouvelle page de leur histoire, scellée dans le sang, la magie et l'amour. Quand enfin leurs corps s'unirent pleinement, ce ne fut pas une conquête mais une offrande. Le monde sembla s'effacer, et dans l'éclat silencieux de leur étreinte, Clara et Michael ne furent plus deux, mais une seule et même flamme. Et, dans cette étreinte, ils trouvèrent la force d'affronter l'inéluctable.

La nuit les garda ainsi, enlacés, consumés et apaisés à la fois, jusqu'à ce que l'aube effleure doucement les vitres de la chambre, un voile diaphane glissant sur les draps froissés et les corps enlacés. L'air portait encore la tiédeur de la nuit, chargée de leurs souffles mêlés et des confidences murmurées entre deux silences brûlants. Michael ouvrit les yeux. Son regard se posa sur Clara, endormie contre lui, son visage apaisé comme celui d'un être façonné par la grâce même. Ses cils projetaient des ombres fines sur ses joues

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

pâles, et son souffle régulier dessinait sur sa peau une cadence fragile, presque sacrée.

Il la contempla longuement, incapable de détourner les yeux. Était-elle réelle? Ou bien une apparition, un rêve né de ses désirs les plus enfouis? Cette femme, cette magie incarnée, qui avait renversé ses certitudes, embrasé son âme et bouleversé le sens même de son existence. Tremblant, il effleura ses cheveux, caressant les mèches qui glissaient sur son épaule nue.

Clara remua doucement, comme si elle avait senti son émoi. Ses paupières s'ouvrirent avec lenteur, laissant apparaître ses prunelles encore voilées par le sommeil, mais déjà pleines d'une lumière tendre. Ses lèvres s'entrouvrirent, et, dans un geste instinctif, elles effleurèrent la peau chaude de son torse.

— Michael... souffla-t-elle en s'accrochant un peu plus à lui. C'est fou comme tout paraît moins lourd quand je me réveille dans tes bras.

Ses mots pénétrèrent Michael comme une bénédiction, mais aussi comme une blessure. Son cœur se serra d'un amour si violent qu'il lui fit mal. Il saisit sa main, la serra contre lui, incapable de contenir l'aveu qui lui déchirait la gorge.

— J'ai peur, Clara, dit-il dans un souffle vibrant, qui effleurait sa peau comme une caresse. Pas de mourir... ni même de cet abîme insensé où nous allons plonger. Mais de te perdre, toi.

Clara, le visage encore baigné de la pâleur de l'aube, se redressa légèrement. Elle posa sa paume chaude contre sa joue, et ce simple contact fit naître en lui une paix qu'il n'avait jamais connue. Son

regard, grave et tendre à la fois, l'enveloppa comme une flamme douce et irrévocable.

— Alors n'aie plus peur, répondit-elle d'une voix ferme. Même si le temps nous déchire, même si les siècles s'ouvrent sous nos pas... ton âme est la mienne. Aucune force, pas même Asael, ne pourra briser cela.

Ses mots étaient à la fois une promesse et un serment. Et Michael, en la fixant, sut qu'elle disait vrai. Il vit dans ses yeux la vérité qu'aucun livre, aucune prophétie, aucun maître du Cercle n'avait su lui donner. Il y lut l'éternité.

Ils restèrent ainsi, suspendus, comme si le monde avait cessé de tourner. Dans le silence, il n'y avait plus que leurs souffles, leurs cœurs battant à l'unisson, et cette certitude écrasante et lumineuse : leur amour n'était pas seulement un refuge. Il était la clé.

La grande salle à manger du manoir Bennett baignait dans une clarté douce. La lumière du matin filtrait à travers les hautes fenêtres, effleurant la longue table dressée de vaisselle ancienne. Le parfum du pain chaud et du café noir flottait dans l'air, presque incongru dans un lieu si chargé de secrets et de magie.

Clara et Michael entrèrent côte à côte. Leurs regards, encore enveloppés du mystère de la nuit partagée, se posèrent sur ceux qui les attendaient : Séléna et Isolde, assises avec leur dignité hiératique ; Samuel, le visage marqué par une fatigue contenue ; Adrian, qui triturait distraitemment une cuillère, un sourire ironique suspendu aux lèvres.

Michael prit place à côté de Clara, mais ce fut vers Samuel qu'il tourna d'abord son regard.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Samuel, dit-il d'une voix grave, je t'en confie la garde. Veille sur le Coven en notre absence. Installe-toi ici, avec nos chasseurs. La crypte souterraine fera un quartier sûr, assez solide pour résister même aux ombres.

Samuel inclina la tête, son expression solennelle.

— Tu as ma parole, Michael. Aucun démon ne franchira ces murs. Tant que je respirerai, ce manoir sera leur forteresse.

Un silence d'approbation suivit ses paroles, puis Michael se tourna vers Adrian.

— Et toi, Adrian... sois mes yeux et mes oreilles dans Oxford. Surveille mon père. Surveille le Cercle. Chaque geste, chaque mouvement, chaque murmure que tu pourras capter... transmets-les à Samuel, à Séléna, à Isolde.

Adrian haussa les sourcils, un sourire en coin.

— En somme, espionner ton père et les fanatiques du Vallum... Voilà qui manquait à mon *curriculum vitae*. Archéologue le jour, agent double la nuit. Je sens que ma mère serait si fière de moi.

Séléna esquissa un ricanement discret, son regard perçant posé sur lui.

— Pour une fois, Adrian, votre ironie trouve son utilité.

Michael ne sourit pas, mais une lueur de reconnaissance traversa ses yeux. Il savait que, derrière le ton léger d'Adrian, il y avait une loyauté solide, inébranlable.

Clara, sa main posée sur celle de Michael, prit à son tour la parole, sa voix claire et ferme :

— Nous devons nous faire confiance. À partir de ce jour, il n'y a plus de séparation. Le Cercle et le Coven ne forment qu'un. C'est ainsi que nous tiendrons contre Asael.

Un frisson d'assentiment passa dans la pièce. Isolde, d'un geste lent, leva sa coupe de café comme pour sceller ce serment silencieux.

— Qu'il en soit ainsi, dit-elle doucement.

Alors, presque naturellement, tous se mirent à manger. Le pain craquait sous les doigts, le café fumait dans les tasses ; pour un instant, la guerre, la prophétie, la douleur des siècles semblaient suspendues.

Adrian, reprenant son rôle de trouble-fête, lança soudain :

— Je dois avouer... ce petit déjeuner de conspirateurs est délicieux. Manquent juste quelques croissants et peut-être un air de Mozart.

Séléna leva les yeux au ciel avec une lenteur calculée.

— Parfois, je me demande si tu n'es pas un démon déguisé, Adrian. Aucun autre ne pourrait ainsi briser le silence avec tant de désinvolture.

Il lui adressa un sourire insolent.

— Mais avouez, madame, que même vos ombres ne pourraient se passer de moi.

Clara rit doucement, et, pour la première fois depuis longtemps, le son de ce rire se mêla à la lumière du matin. L'espace d'un souffle, autour de cette table, il n'y eut ni guerre, ni serments, ni prophéties : seulement une famille recomposée, unie par l'amour et le danger.

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Plus tard dans la matinée, le manoir vibra d'une activité inhabituelle. Les couloirs résonnaient des pas mesurés de Séléna, des chuchotements graves d'Isolde, du froissement des étoffes dans lesquelles on rangeait les objets sacrés. Dans le grand hall, un coffre ancien, cerclé de fer, reposait ouvert : à l'intérieur, soigneusement enveloppés dans des linges, scintillaient la bague au grenat, les deux coupes d'argent, le sablier millénaire, les chandelles, les fioles d'eau claire. Tout ce qui devait franchir le temps avec eux.

Adrian, occupé à fermer une sacoche de cuir bourrée de cartes, leva les yeux vers Michael, un sourire nerveux accroché aux lèvres.

— On dirait une expédition d'archéologues... sauf qu'au lieu de ruines, c'est l'Histoire elle-même que nous allons piétiner.

Séléna, drapée dans sa robe sombre, ferma le coffre d'un geste sec.

— Ce n'est pas une expédition. C'est un serment.

Le bruit du couvercle résonna dans le hall comme une note funèbre.

Michael demeurait immobile. Sa main glissait distraitemment sur le bois poli de la table où reposaient leurs affaires. Son regard, voilé d'ombre, se tourna vers Clara. Elle sentit aussitôt son trouble.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle doucement.

Il inspira profondément, comme si chaque mot allait lui coûter.

— Avant de partir, il me reste une chose à faire.

Clara, inquiète, serra ses doigts contre les siens.

— Michael ?

Son regard brûlant rencontra le sien.

— Ma mère. Eleanor. Je dois lui dire que je l'aime. Et que je revierdrai... même si je sais que rien ne sera plus jamais comme avant.

Un silence tomba, dense, presque sacré. Puis Clara hocha lentement la tête, ses yeux baignés de tendresse.

— Va. Elle doit entendre ces mots.

Le manoir Bennett bruissait encore des préparatifs. Clara rangeait les chandelles dans le coffre, Adrian vérifiait ses cartes, Séléna disposait les fioles d'eau de source, et Isolde murmurait des bénédictions anciennes. Mais Michael s'était éloigné, son téléphone serré dans sa main comme une arme fragile.

Il hésita un instant, le souffle suspendu. Puis il composa le numéro qu'il connaissait par cœur. Chaque sonnerie résonnait en lui comme un glas.

— Michael? dit enfin une voix, douce, vibrante d'inquiétude.

Ses yeux se fermèrent; un frisson le traversa.

— Mère...

Il y eut un silence de l'autre côté, puis un souffle tremblant.

— Tu n'appelles jamais à cette heure. Que se passe-t-il?

Michael déglutit. Sa gorge était nouée, mais il trouva la force.

— Je pars, Mère. Loin. Et peut-être... pour longtemps.

Un souffle paniqué traversa la ligne.

— Non... Michael, qu'est-ce que tu veux dire? Où vas-tu?

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Il serra le téléphone plus fort, comme pour la tenir, elle, contre lui.

— Je ne peux pas tout te dire. Pas maintenant. Mais je voulais que tu saches une chose... une seule. Je t'aime. Tu es ma lumière, ma paix. Et quoi qu'il arrive, quoi qu'il advienne de moi... cet amour-là ne mourra jamais.

Un sanglot discret s'échappa de l'autre côté. Eleanor tenta de parler, mais sa voix se brisa.

— Mon fils... je sais. Je l'ai toujours su. Ton cœur est grand, plus grand que ce fardeau que ton père a voulu t'imposer. Mais promets-moi... promets-moi que tu reviendras.

Michael ferma les yeux ; une larme glissa sur sa joue.

— Je reviendrai, Mère. Différent, mais je reviendrai. Et, à mon retour, le Cercle ne sera plus le même. Père ne comprendra peut-être jamais... mais moi, je choisis un autre chemin.

Un silence pesant tomba. Puis la voix d'Eleanor se fit plus grave, presque brisée par la peur :

— Michael... ton père parle de toi comme d'un traître. Il ne te considère plus comme son fils, mais comme une menace à éliminer. Ses mots sont durs... plus durs que tout ce que j'ai entendu de lui. Il est aveuglé par sa colère et son orgueil. Tu dois être prudent... car il ne reculera pas devant l'idée de te détruire.

Michael se figea, le souffle coupé. Mais sa voix resta ferme, portée par une résolution nouvelle.

— Alors qu'il me considère comme un traître, s'il le veut. Je ne suis plus son fils docile. Je suis autre chose, désormais. Et si je dois l'affronter, je le ferai.

Le départ

Eleanor eut un long silence, puis sa voix, tremblante mais ferme, s'éleva :

— Alors va, mon fils. Va accomplir ce que ton sang et ton âme te commandent. Mais souviens-toi de ceci : même si ton père t'a renié, moi, jamais je ne le ferai. Tu seras toujours mon enfant. Et je prierai chaque jour pour ton retour.

Michael porta le téléphone à son front, comme si ce geste pouvait réduire la distance entre eux.

— Je t'aime, Mère.

Puis il raccrocha, le cœur lourd mais résolu. Le silence de la pièce retomba autour de lui et il inspira profondément.

Le départ

Dans la cour du manoir Bennett, l'air du matin était saturé d'humidité et de présages. La voiture, lourde de coffres et d'objets sacrés, attendait, moteur encore muet, comme une bête tapie prête à bondir vers l'inconnu.

Michael, Clara, Séléna et Adrian se tenaient là, leurs manteaux serrés contre eux. Devant le perron, Isolde et Samuel les observaient en silence, visages graves, silhouettes figées dans la pâle lumière.

Un instant suspendu s'installa, comme si le temps lui-même retenait son souffle.

Isolde rompit le silence la première. Sa voix, douce mais impérieuse, couvrit l'air :

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

— Chaque pas que vous ferez sera observé, chaque souffle jugé. Le temps n'est pas une rivière paisible, mais un abîme. Gardez-vous des ombres qui rôdent au-delà des siècles.

Clara s'approcha d'elle, ses yeux brillants d'une tendresse douloureuse. Elle serra les mains de sa tante dans les siennes.

— Vous serez en moi à chaque instant. Et si je fléchis... je penserai à vos voix, à ce que vous m'avez transmis.

Un sourire fugace éclaira les traits fatigués d'Isolde.

— Alors, tu ne tomberas pas.

Samuel, quant à lui, posa sa main sur l'épaule de Michael. Son regard brûlait d'une loyauté farouche.

— Pars sans crainte. Nous tiendrons la Muraille. Mais... reviens. Avec elle. Avec ce que tu dois ramener. Sinon... tout sera perdu.

Michael inclina la tête, grave, comme devant un frère d'armes.

— Je reviendrai, Samuel. Et, à notre retour, ce monde sera autre.

Clara, saisissant la main de Michael, croisa le regard de Samuel.

— Veillez les uns sur les autres, dit-elle simplement. Le temps que nous ouvrirons devant nous n'aura de sens que si vous êtes là à notre retour.

Adrian, déjà appuyé contre la voiture, lança d'un ton ironique, pour percer un peu la lourdeur de l'instant :

— Eh bien, si tout le monde a fini de jouer aux chevaliers de la Table ronde, il serait temps d'y aller. Seize heures de route nous attendent, et je ne compte pas dormir, coincé entre vos deux serments mystiques.

Un sourire discret étira les lèvres de Clara, et même Michael soupira d'un air amusé. Mais cette légèreté ne dura qu'un souffle : leurs regards se tournèrent à nouveau vers ceux qu'ils laissaient derrière eux.

Alors, ils montèrent dans la voiture. Portières closes. Le moteur gronda, brisant enfin le silence. Par la vitre arrière, Clara vit encore Isolde, droite comme une prêtresse des temps anciens, et Samuel, immobile comme une sentinelle. Leurs silhouettes se rétrécirent peu à peu dans le rétroviseur, avalées par la brume du matin.

Le voyage commença. Seize heures de route. Seize heures de silence et de pensées, à traverser des terres qui n'étaient que le voile d'un passé qu'ils allaient affronter. Et chacun d'eux savait, dans la profondeur de son âme, que chaque kilomètre les rapprochait d'un seuil où l'Histoire, le destin et l'amour viendraient se confondre.

La voiture fendait les routes d'Angleterre, puis celles de France, avalant les kilomètres dans un grondement monotone. Les paysages défilaient, mais, pour chacun d'eux, l'horizon semblait plus lourd que jamais, chargé d'un appel invisible.

Michael, assis à l'avant, tenait le volant d'une main ferme, mais son esprit s'égarait sans cesse. Chaque virage lui rappelait qu'il s'éloignait d'Oxford, de son père, de son monde d'héritier et de chasseur. Et pourtant, jamais il ne s'était senti plus proche de sa véritable destinée. Ses yeux glissaient parfois vers Clara, assise à ses côtés : elle était son ancre, son souffle, l'âme qu'il avait enfin retrouvée. Mais une peur sourde rongait ses entrailles : et si le voyage temporel les brisait ? Et si le XIII^e siècle ne les laissait jamais revenir ?

Clara, silencieuse, observait les paysages français s'étendre derrière la vitre. Champs, collines, forêts... tout lui paraissait voilé d'un

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

mystère ancien. Son cœur battait au rythme des mots du palimpseste, comme si chaque arbre qu'elle croisait, chaque pierre du chemin, lui murmurait la mémoire de ceux qui avaient marché avant elle. Ses doigts serrèrent le tissu de sa robe, et elle se promit encore, dans le silence de son âme: *Je le ramènerai. Quoi qu'il en coûte. Michael ne tombera pas.*

À l'arrière, Séléna avait gardé le silence la plupart du trajet. Elle fixait l'horizon, ses traits nobles et sévères sculptés dans la lumière grise du matin. Elle savait ce que représentait ce voyage : la répétition d'un sacrifice ancestral. Mais au fond de ses yeux brillait aussi une fierté farouche : Clara était prête, et le monde allait le découvrir.

Adrian, quant à lui, avait brisé plusieurs fois le silence. Ses carnets ouverts sur ses genoux, ses cartes froissées étalées comme des reliques, il ne cessait de griffonner. Mais, par moments, il s'interrompait pour glisser une remarque ironique, cherchant à alléger l'atmosphère :

— Vous savez, dit-il en pointant la carte de Montségur, j'ai mené des fouilles dans des cimetières étrusques et dormi sous des pyramides en ruines... mais rien de tout ça n'égalerait probablement le fait de servir de guide touristique à deux amants décidés à réécrire l'Histoire.

Clara lui lança un regard doux, reconnaissante de cette ironie qui brisait un instant le poids de leurs pensées. Michael, lui, se contenta d'un mince sourire.

La route s'étirait, interminable, ponctuée d'aires d'autoroute et de cafés au goût amer. La nuit finit par tomber, enveloppant leur voiture comme un cercueil roulant. Les phares découpaient l'obscurité,

mais, à chaque détour, Michael avait la sensation que les ombres d'Asael les suivaient, tapies derrière chaque arbre.

Clara, sentant sa crispation, posa une main apaisante sur la sienne. Sa magie s'infiltra dans son geste : une chaleur douce, presque imperceptible, mais suffisante pour calmer le tumulte en lui.

— Il ne nous touchera pas, dit-elle doucement. Pas tant que nous marchons ensemble.

Michael serra sa main sans répondre.

Et ainsi, au terme de seize heures d'un voyage suspendu entre fatigue, silence et présages, la montagne se dressa enfin devant eux. Montségur. Ses pentes abruptes, sa silhouette noire contre la nuit naissante, semblaient veiller depuis toujours, comme une sentinelle de l'Histoire.

La voiture s'arrêta au pied de cette masse sombre. Personne ne parla. Car tous savaient que ce lieu n'était pas seulement une destination. C'était un seuil.

La nuit était tombée sur Montségur, drapant la montagne d'une obscurité presque surnaturelle. Le silence n'était troublé que par le vent qui hurlait entre les roches, comme si des voix anciennes murmuraient encore leur douleur.

Dans une clairière oubliée, dissimulée par des chênes noueux et des pierres levées marquées de runes effacées, Séléna et Clara avaient tracé le cercle. Cendre et sel, patient mélange posé sur la terre humide, formaient une enceinte fragile mais inviolable. Au centre, les objets sacrés reposaient sur un tapis noir : les deux coupes d'argent, le bijou ancestral qu'Isolde avait confié, le sablier des

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Thomas, les chandelles rouges, blanches et noires, et un bol d'eau claire reflétant la lune.

Séléna se redressa, ses mains couvertes de cendre. Ses traits sévères étaient adoucis par une gravité douloureuse. Elle observa Clara un long moment : la jeune femme avait troqué ses vêtements modernes pour une robe de laine sombre, simple, nouée à la taille par une cordelette semblable à celles portées des siècles plus tôt. Michael, lui aussi, s'était changé : une tunique de lin grossier, une cape de laine, une ceinture de cuir où brillait la boucle marquée du sceau de sa famille. Ils semblaient déjà appartenir à une autre époque.

— Écoutez-moi bien, dit Séléna d'une voix grave. Nous sommes le seizième jour de novembre. Si le rituel s'accomplit comme il le doit, vous arriverez à cette même date... mais en l'an 1243. Quatre mois avant le massacre.

Elle fit une pause, ses yeux brillant d'une lueur inquiète.

— Le temps vous est compté : vingt-huit jours seulement. Vingt-huit jours pour trouver la seconde moitié du palimpseste et la relique des Cinq Éléments. Passé ce délai, le passage se refermera, et il n'y aura plus de retour possible.

Clara serra la main de Michael, son cœur battant à rompre. Elle hocha la tête sans trembler.

— Nous reviendrons, tante Séléna. Avec ce qui doit être retrouvé.

Michael, lui, planta son regard sombre dans celui de Séléna.

— Et si nous ne revenons pas... Samuel, Isolde, vous tous, défendez la Muraille. Ne laissez pas Asael franchir le seuil.

Sélénia inspira profondément, mais ne répondit pas. Son silence valait promesse et prière.

Alors, Adrian, resté en retrait, s'approcha enfin. Son regard habituellement malicieux s'était voilé d'une gravité qu'il ne cherchait plus à masquer.

— Allez-y, dit-il simplement. Mais faites-moi une faveur : revenez vivants. J'ai assez de mal à vous suivre dans ce siècle, alors dans un autre...

Clara sourit à travers ses larmes ; Michael hocha la tête. Puis ils entrèrent dans le cercle.

La flamme des chandelles s'éleva haut, comme si le vent lui-même s'agenouillait. Le bijou ancestral fut posé au centre, et leurs doigts s'unirent autour de lui. Une goutte de sang de chacun roula sur la pierre rouge, éclatant comme une braise.

Alors, ensemble, leurs voix s'élevèrent, entrelacées, solennelles, résonnant comme une prière et une condamnation à la fois :

Par la flamme et par l'ombre,
Par le sang et par la cendre,
Nous sommes un, deux corps, une âme,
Ouvre, ô Temps, ta porte scellée.

Le vent se fit plus violent, arrachant les feuilles mortes, faisant ployer les arbres.

Saturne, gardien des siècles,
Vénus, flamme des amants,
Guide nos pas vers l'ancienne ère,

Chapitre XIII : Voyage dans le temps

Que la clé soit ce joyau sanglant.

La terre vibra sous leurs pieds, et le sablier s'illumina, ses grains d'or remontant au lieu de tomber.

Ni la mort, ni l'abîme, ni l'oubli
Ne rompront le serment de nos vies.
Un souffle, une flamme, une chair,
Conduis-nous au seuil des Anciens.

Alors, une lumière aveuglante jaillit du bijou, une colonne de feu et d'eau, d'air et de terre unis, enveloppant Clara et Michael dans son étreinte. Leurs silhouettes se brouillèrent, comme aspirées hors du temps.

Adrian, les bras levés pour se protéger, jura entre ses dents. Séléna, elle, resta immobile, le visage pâle, les yeux emplis d'une douleur muette.

Puis, dans un grondement sourd, le cercle se brisa. Et Clara et Michael disparurent.

Le silence retomba. Il n'y avait plus que les flammes mourantes des chandelles et les cendres dispersées par le vent.

Séléna ferma les yeux, murmurant une prière ancienne. Adrian baissa la tête, ses poings crispés.

Le monde venait de basculer. Et, dans l'ombre, nul ne vit la silhouette. Deux yeux d'or s'ouvrirent lentement, brillant comme deux astres maudits. Un rire, d'abord ténu, se mit à vibrer dans l'air, se mêlant au souffle du vent et aux dernières braises.

Le départ

— Courez, murmura Asael, sa voix effleurant le silence comme une caresse. Courez à travers le temps... Je saurai vous retrouver.

Il leva le visage vers le ciel nocturne, et ses ailes noires se déployèrent dans un bruissement de cendres.

— Ce n'est que le commencement, souffla-t-il.

Puis il s'effaça, avalé par la nuit.

À suivre...



Épilogue

Dans la nuit glacée de Montségur, au flanc de la montagne où la forteresse se dressait encore, une chaumière brûlait de lumière. Au centre, assise près du foyer, la grande prêtresse cathare gardait les yeux clos. Sa robe de laine sombre tombait en plis lourds, et ses mains parcheminées reposaient sur ses genoux. Autour d'elle, les fidèles attendaient en silence, chacun suspendu à son souffle.

Quand elle rouvrit les yeux, leur éclat n'était plus de ce monde. Le feu s'éleva soudain, comme attisé par une main invisible, projetant sur les murs de pierre des flammes qui dansaient en visions. Sa voix monta, grave et prophétique :

— Ils sont venus... Les deux que les siècles nous ont promis. L'Héritier du glaive et la Flamme de l'Aetheris. Ensemble, ils défieront la Muraille et porteront le souffle transmis par Marie-Madeleine. L'homme au regard sombre... et la femme de lumière.

Ses disciples baissèrent la tête, frappés d'effroi autant que d'espérance. La prophétie, jusqu'alors enfermée dans des murmures, venait de s'accomplir.

Et, dans une clairière isolée, les brumes de la vallée s'écartèrent, trouées par un cercle de lumière ancienne. Le temps plia, la terre gronda, et deux silhouettes se matérialisèrent.

Épilogue

Michael, vêtu d'étoffes sombres et de cuir grossier, une épée à sa ceinture ; Clara, dans une longue robe de lin, ses mains encore frémissantes de l'éclat rouge qui les avait portés ici.

Ils chancelaient, encore désorientés par l'arrachement du voyage. Leurs regards couraient sur la forêt ancienne, sur les cimes noires de Montségur, sur le ciel piqué d'étoiles inconnues. Tout leur semblait étranger et pourtant terriblement familier.

Clara serra son bras contre elle, le cœur battant. Michael l'attira aussitôt dans ses bras, ses mains fortes enveloppant sa nuque, son regard se posant sur elle avec une intensité farouche.

— Nous avons réussi, souffla-t-il, sa voix grave comme un serment. Tu n'as rien à craindre. Tant que je respire, je serai ton ancre.

Elle hocha la tête, les yeux encore brillants de peur et d'émerveillement mêlés. Alors, il la serra plus fort, son regard balayant les montagnes alentour, défiant les ombres qui s'y accrochaient.

Et dans la flamme du foyer de la prêtresse, à plusieurs lieues de là, une vision ultime s'imposa : au-dessus des cimes, des ailes noires, immenses, s'ouvraient dans la nuit. Asael rôdait déjà, patient, prêt à réclamer ce qui lui échappait encore.

Mais, dans la clairière, enlacés au cœur de l'inconnu, Michael et Clara formaient déjà cette lumière que les siècles avaient annoncée : la seule flamme assez vive pour défier les ombres.



À propos de l'auteure

Écrire *Aetheris, Le Souffle du Destin* fut bien plus qu'un projet littéraire: ce fut une traversée intérieure, un chemin initiatique.

Ce roman est né d'une question universelle, celle que tout être humain porte en lui: existe-t-il, quelque part, notre autre moitié d'âme, celle sans qui nous ne sommes qu'un souffle inachevé?

Je crois à cet amour rare, absolu, que certains nomment *flamme jumelle*, cet amour qui ne connaît ni frontière, ni temps, ni mort.

C'est cette essence que j'ai voulu faire renaître à travers Clara et Michael, deux âmes liées par le destin mais séparées par la haine des hommes et la violence des croyances.

Ils viennent de deux mondes ennemis:

le Cercle du Vallum, héritier des Templiers, persuadé d'agir pour Dieu en traquant le mal;

et le Coven de l'Aude, descendant des Cathares, ceux que l'Église a brûlés au nom d'une foi qu'ils n'ont jamais trahie.

Mais où se situe la frontière entre la lumière et l'ombre, quand chaque camp croit défendre la vérité?

À travers cette histoire d'amour et de guerre mystique, j'ai voulu rendre hommage aux Cathares, à leur courage, à leur pureté.

Ces hommes et ces femmes furent massacrés à Montségur en 1244, non pas au nom de Dieu, mais au nom d'un pouvoir terrestre qui craignait la lumière de leur foi.

À propos de l'auteure

Leur mémoire vit encore, dans le vent des montagnes, dans les pierres brûlées, dans le silence de la terre où s'est consumée leur espérance.

Aetheris est ma façon de leur redonner voix.

De dire que la flamme qu'ils ont portée n'a jamais été éteinte.

Qu'elle renaît dans chaque amour vrai, dans chaque âme qui cherche à unir ce que l'Histoire a séparé.

Puissiez-vous, à travers ces pages, sentir le souffle de ce destin...

et peut-être reconnaître, au fond de vous, la flamme éternelle qui cherche encore son reflet.

« L'amour est le seul feu qui éclaire sans brûler. »

— *Mikaela Georgio*

Table des matières

Table des musiques.....	5
Prologue.....	7
Chapitre I. Tension interdite	11
Chapitre II. Lignes invisibles	57
Chapitre III. Liens obscurs	85
Chapitre IV. Tension interdite	123
Chapitre V. Le baiser incandescent	159
Chapitre VI. Les flammes du palimpseste	207
Chapitre VII. Deux âmes, une vérité	247
Chapitre VIII. Les chaînes du Cercle.....	297
Chapitre IX. Les chaînes du Cercle.....	337
Chapitre X. Les ombres de la chapelle	379
Chapitre XI. Le souffle de vie	417
Chapitre XII. La lignée de sang	465
Chapitre XIII. Voyage dans le temps	513
Épilogue.....	565
À propos de l’auteur.....	567

